

BORIS KRIGER

OEUVRE COMPLETE

LES JOIE DU BON SENS



UN AVENIR AU-DELA DE L'IMAGINATION



L'UNIVERS INCERTAIN



LILLI-LAPIN
LE SECRET D'UNE VIE HEUREUSE

ALTASPERA

The logo for Altaspera, featuring a stylized, flowing 'A' in orange and red, followed by the word 'ALTASPERA' in a bold, red, sans-serif font.

© 2012 Boris Kriger

Joseph Ouaknine, Julie Locke, David Mills, éditions

Ira Golub, illustrations

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement, ou aucun système de stockage et de récupération de l'information, sans permission par écrit du propriétaire du copyright et de l'éditeur.

ISBN: 978-1-105-72706-1

Published in Canada by Altaspera Publishing & Literary Agency Inc.

LES JOIE DU BON SENS



PRÉFACE

Cherchez à méditer autant que vous voudrez sur l'écoulement d'un nouveau jour, rien ne changera. Vous en serez d'autant plus frustré que vous serez prisonnier de votre humeur, de la lente érosion de vos pensées et des obscures raisons qui régissent l'univers ; rien ne changera jamais, précisément comme l'a prédit le roi Salomon.

Ce serait d'ailleurs remarquable s'il était possible de tirer profit de l'expérience des longs chemins de l'oubli, de leurs nuances et de leur grâce. Il ne s'agit bien sûr pas d'en tirer des images aussi plates que des films, mais bien un monde réel dans toute sa splendeur, avec des vues, des bruits, du goût et de l'odeur, et le sens du temps. Quel temps ? N'importe lequel ; peu importe ! Par exemple comment étaient colorés les vêtements aux temps médiévaux ? Il est difficile d'imaginer sereinement un ciel ordinaire, passablement nuageux évoluant lentement au-dessus des châteaux forts de l'époque emplis des sons de mots oubliés. Évidemment, quand un combat est à son apogée, le sang est rouge, les épées sont pointues et la mort est réelle. Malheureusement, les problèmes de l'Europe médiévale sont encore de la politique contemporaine et ne font

encore partie de l'histoire. Cette réalité persistante est sérieuse et douloureuse. Quelque part dans une épaisse forêt des amoureux s'embrassent et leur sentiments sont les mêmes que dans nos temps modernes, temps qui n'ont pas perdu leur romance en dépit de l'avènement de l'ère électronique. L'imagination est une excellente planque pour les



poètes, les philosophes et autres aliénés.

Il est grand temps de se plonger au temps de Socrate et d'écouter combien la mélodie de l'ancien langage grec semble si orientale à nos oreilles bien qu'il soit accommodé de nombreux mots modernes. Regardez ce large front de Platon qui lui a donné son nom. Réalisez-vous que ces gens ont réellement existé ? Ils se sont déplacés, ont vécu, respiré, parlé, et étaient une routine intégrale de leur réalité malgré le fait qu'au travers de leurs couleurs, ils étaient probablement ennuyeux. C'est terminé : personne n'assombrira plus le ciel d'Athènes, même si cette voie lactée garde toujours le premier rôle de mon arrière-cour, chaque nuit depuis 2500 ans, à la même position, comme elle était au-dessus des colonnes antiques, tout juste construits et fraîchement peints.

Quand vous regardez le ciel, il est le même qu'il était au moyen-âge, au temps de l'ancienne Grèce et même des civilisations disparues ou inconnues, même si l'imagination peut nous aider à faire revivre l'odeur de leur vin, le goût de leur pain et la force de leurs taureaux.

Un jour, notre réalité sera la même danse pâle d'une autre imagination, notre histoire et son importance reléguée suivant leurs intérêts. Parfois, je sens que je respire l'air de ces temps oubliés, que je lis leurs pensées, que je découvre leurs émotions et leurs rêves comme s'ils étaient miens. Je sens que je suis une part principale de leur passé ou de leur futur à dévoiler. Je me sens comme si j'étais prêt à commencer la journée de cette patrie oubliée et qui portent le nom de "Les joies du bon sens".

RÉMISSION COMME LIBRE CHOIX

Que nous l'aimions ou pas, notre vie est remplie de conflits évidents et cachés qui sont habituellement provoqués par des désaccords entre de vrais intérêts et des raisons imaginaires. La vie elle-même commence par un conflit : le premier cri d'un bébé, quand son visage présente une grimace de la souffrance et de la protestation contre la force qui le pousse dehors ; c'est une excellente illustration de ce premier conflit de nos vies. Toutes les étapes de nos vies : notre jeunesse, nos années d'adulte, et même nos années de vieillesse, nous les dépensons en conflits. Nos luttes sont éternelles et demeurent nos compagnes les plus proches dans toute notre existence ; ainsi n'importe quel individu mûr est un combattant expérimenté, alors que ses adversaires principaux sont ses collègues et ceux qu'il aime pour la plupart.

Le cycle de la lutte inclut un échange constant de nombreux coups jusqu'à ce que le destin sépare les adversaires, puis que ces derniers trouvent de nombreux autres combattants. Parfois, les gens réussissent à se détruire de façon plus efficace ; par exemple, ils peuvent s'entretuer. Mais ici nous ne nous intéresserons pas à de tels cas extrêmes. Le principal sujet qui nous interpelle concerne les conflits mineurs qui gouvernent notre vie entière.

Les gens ne se disputent pas uniquement avec d'autres gens, mais aussi avec des objets inanimés ; par exemple, quand nous recevons un coup avec une chaise ou une table, nous pouvons réagir de manière assez similaire, voire plus virulente, en maudissant et menaçant et même en rendant coup pour coup. À une étape plus avancée de notre obsession, nous parlons aux objets inanimés ; nous pouvons les supplier, voire les maudire. La plupart du temps, cela se produit quand nous communiquons avec notre ordinateur. Il n'est pas rare d'entendre : Allez ! Me faire ça, à moi ! Nous nous adressons vraiment à lui de cette manière, surtout quand il est planté !

Une fois, alors que je rageais contre mon ordinateur, j'ai même craché sur l'écran, c'est pourquoi je garde toujours une boîte de kleenex à portée de main. Parfois nous devisons avec notre ordinateur et la majeure partie du temps, ils gagnent. Cela est dû au fait qu'ils n'ont pas d'émotion, et avoir des émotions n'est pas un gage de victoire. Pourtant, habituellement, être passionné peut aider, car la passion n'est pas vide d'émotion. La passion est la pure énergie de notre âme.

Souvent nous avons des conflits avec des objets animés, comme des animaux de compagnie et même des moustiques. Les moustiques sont les seuls animaux que nous sommes prêts à tuer quotidiennement. Évidemment, nous mangeons du bœuf et des poulets abattus chaque jour, mais nous sommes indirectement liés à ce massacre quotidien. Dans le cas des moustiques, nous sommes des assassins actifs, mais il s'agit de légitime défense et de sauvegarde de notre patrimoine sanguin.

Regardez tous les conflits que nous avons avec Dieu, la destinée, ou tout autre élément comme la puissance que nous appelons « force supérieur qui régit nos vies ». Nous combattons les lois de la nature, et plus particulièrement la force de gravité ; quand quelque chose tombe par terre, nous jurons : « Saloperie de

pesanteur ! » et ce n'est pas une blague. En parlant ainsi, nous sommes en conflit ouvert avec l'univers, sans lequel rien ne peut exister. Nous combattons la pesanteur en nous demandant pourquoi nous ne pouvons pas voler comme des oiseaux ; et ne l'avons pas fait en rêvant ? Avec l'avènement du vol humain, nous avons conquis les lois de la physique pour assouvir nos rêves.



Nous combattons également la température.

Nous sommes des éléments pondérés, c'est pourquoi nous ne supportons pas les extrémités de température propagées inconsidérément sur une échelle ouverte. Mais surtout, nous détestons la mort et nous la combattons à vie jusqu'à en devenir fou. Dans le long et ennuyeux processus de l'évolution – depuis la plus petite et primitive cellule organique jusqu'à la forme la plus élaborée et esthétiquement parfaite comme Claudia Schiffer – la nature nous a enseigné par un long apprentissage mémoriel du subconscient que la mort était néfaste et que nous devons combattre cet ennemi juré coûte que coûte toute notre vie pour l'empêcher de nuire.

Le processus du combat consomme une part importante de notre énergie que nous perdons par une série d'offensives et de défenses, agressions et retraits, des "brides et des flèches" de l'outrageuse fortune que William Shakespeare a si élégamment élucidé pour nous. Ce combat était vital dès le début de notre évolution humaine, car refuser de combattre signifie une mort inéluctable. Il a d'ailleurs souvent été prouvé que dans notre société moderne, le refus de combattre, même si cela n'était pas nécessaire, constituait une menace de mort. Heureusement, notre culture occidentale ne tue pas les perdants, ce qui est une bonne chose, car beaucoup de prétendus « perdants » qui ont refusé de combattre pour des valeurs illusoires de notre société moderne – comme la carrière, la richesse et la puissance – ont l'opportunité d'utiliser leur énergie pour une paisible observation de notre monde, notre univers, et notre espace vital. Ces « perdants » sont des philosophes. Je ne veux pas dire que les combattants utilisent les voies de l'université pour obtenir un degré élevé en philosophie ; Je veux simplement parler de gens qui ont choisi comme style de vie une profonde observation et une manière de dépenser leur temps et leur attention.

C'est la vraie liberté de choix : refuser de prendre part à un conflit et juste pardonner le contrevenant, qui que ce soit ou quoi que ce soit : une table par laquelle vous avez été frappé, votre voisin qui vous a volé quelque chose, ou votre ami qui vous a trahi pour la millième fois. La rémission de l'ennemi est la meilleure manière d'économiser votre énergie pour une meilleure cause. Le combat et la haine qui sont toujours impliqués dans

n'importe quelle lutte sont très destructifs pour les deux parties concernées. Ils ont blessé votre esprit et notre esprit ; ils nous distraient des questions vraiment dignes que devrait explorer la pensée. D'ailleurs, une vie entière de conflits pourrait être considérée comme irrationnelle, car dans le monde moderne, vous ne pouvez pas vraiment régner en détruisant votre adversaire ; vous ne pouvez pas tuer votre voisin sans souffrir de sévères conséquences, ni tuer votre ami qui a le mérite de le trahir pour vous à maintes reprises. Par conséquent, quelle que soit la manière forte que vous utilisez au combat, vous serez toujours insatisfait du résultat, même en cas de victoire ultime, car la société moderne n'autorise pas qu'un conflit dégénère naturellement jusqu'au point de résolution – ce qui représente la mort ou la destruction de l'ennemi. Dans le monde d'aujourd'hui il n'y a aucune manière de détruire un ennemi sans s'autodétruire. La mort dont je parle n'est pas seulement physique, elle est même plutôt spirituelle et morale.



Afin de s'accréditer de notre vraie liberté de choix, nous sommes obligés de considérer la rémission de nos ennemis et adversaire, parce que celui qui pardonne toujours quelqu'un a

toujours le choix de pardonner ou non. Celui qui est pardonné, mais continue de combattre, est juste l'objet d'une agressivité malsaine et il perd sa liberté de choix, car il sera toujours la base régénératrice d'un conflit. Comme Sun Tzu disait :

“Il n'y a pas plus grand malheur que de sous-estimer votre ennemi, ce qui revient à penser qu'il est mauvais. Ainsi vous détruisez vos trois trésors et devenez un ennemi de vous-même. Quand deux grandes forces s'opposent, la victoire ira à celui qui sait rapporter.”

Dans la contemplation et l'introspection, nous nous permettons d'acquérir la liberté de choix, parce que nous ne sommes plus hermétiques sur un cycle de haine et de destruction. Par ces positions philosophiques éclairées, nous pouvons poursuivre notre route de manière plus raisonnable et nous affranchir de lignes de conduite moralement appropriées, chose que chacun de nous devraient toujours chercher à faire.

LIBERTÉ DE CRAINTE CONTRE CRAINTE DE LIBERTÉ

Suis-je libre ? Je ne le pense pas. La liberté n'est pas seulement l'occasion potentielle de quelque chose qu'on a le choix de ne pas faire, car souvent les actions humaines s'affirment sur des instincts primaires comme la crainte.

D'ailleurs, la plupart des choses que l'on fait sont affranchies de crainte. Bien sûr, n'entre pas en jeu que la crainte, il y a aussi l'amour et autres passions, bien que la crainte attend patiemment le moment opportun pour motiver une action.

Je peux justifier de cela en analysant simplement le fait qu'en réalité la crainte est un facteur majeur qui survit et traverse les générations dans l'ensemble de l'évolution biologique par une sélection naturelle. Les organismes qui ont le plus l'expérience de la crainte sont plus prudents et ils défient leur environnement par des actions et des opérations en tenant compte des dangers

vitaux. Dans leur aversion, ils soutiennent leur ligne de vie ou mieux, ils contribuent à la sauvegarde du patrimoine génétique pour les générations futures, et ils augmentent finalement leur forme physique darwinienne (transmission des gènes à la génération suivante). Nous pouvons assurer que l'expérience de la crainte est le résultat d'une lente évolution très prolongée. Dans son livre "La société de la peur", Christophe Lambert argue que la société moderne est basée sur la crainte. Il est possible que cette crainte soit due à des pertes financières, au chômage, ou à l'impossibilité d'entretenir sa famille, mais cela inclut aussi la crainte de la solitude, de la vieillesse, de la maladie, et bien sûr, la crainte de la mort. Lambert fait un dur bilan de la société moderne, expliquant qu'elle provoque la plupart des craintes en imposant des valeurs concurrentielles et en rehaussant l'intensité de la vie. Un de ses soucis principaux est la télévision, qu'il appelle « Le nouvel opium du peuple ». Au début ce nouveau fait de société portait d'un bon sentiment. Ce dispositif était une extension des idées, un nouveau mode de connaissance très positif du début des années 50. L'élargissement des points de vue et la connaissance pour la couche populaire sur les autres nations et les événements dans le monde ; mais avec le temps, c'est devenu une sorte de manipulation et il était difficile pour les téléspectateurs de faire la part des choses entre la vérité et les dramatisations. Lambert mentionne que notre société au début du vingt et unième siècle se rappelle encore des conséquences des tentatives d'accomplir les idéaux utopiques des quelques grands penseurs du vingtième siècle : Nietzsche, Marx, et Freud.

Nietzsche a continué d'explorer le sujet sur l'existence de Dieu, et a donc fini le travail des philosophes de l'éclaircissement et de la révolution française. En déclarant que Dieu est mort, il a entamé une profonde rupture avec la croyance de la pleine puissance divine. Il a aussi créé le concept du "super homme" qui a été la base des idéaux nazis pour améliorer la race humaine.

Karl Marx a créé une économie utopique, une théorie critique de la vieille branche capitaliste du dix-neuvième siècle, mais il a également fait de fausses prévisions sur le futur développement

de la lutte des classes, ce qui a finalement créé une base pour de nombreux états communistes. Cela a presque mené à une guerre nucléaire globale et à une extinction complète de l'espèce humaine.

Sigmund Freud, probablement le plus innocent des trois, a développé la théorie du subconscient, arguant que la majeure partie des motivations des gens était basée sur l'agression et la libido. Cela a mené à une série de révolutions sexuelles tout au long des décennies 20, 50, 70, et 80 du vingtième siècle. Plus chanceux, Freud n'a pas créé de grands dommages à l'échelle globale et en a été quitte pour une série de succès en développant les théories psychanalytiques. Mais nous ne pouvons ignorer que ses idées ont eu une certaine influence sur le taux de divorces et ont compromis la stabilité des institutions familiales en diminuant la valeur des relations humaines, réduisant le niveau du "libido-agression".

Christophe Lambert, de nouveau, évoque les statistiques du taux de divorce en France, qui ont accru de 400 % les quarante dernières années. Selon d'autres statistiques, un mariage sur trois aux États-Unis finit par un divorce. La solitude, l'absence du support familial, la confusion religieuse, les rapports sexuels indéfinis et les médias frustrants et effrayants ont contribué à l'élaboration du portrait complet de nos craintes.

Comment est-il possible de ne plus rien craindre ? La seule manière que je peux voir, c'est de combattre les facteurs qui engendrent la crainte, ceux que nous avons analysés ci-dessus. Afin de combattre la solitude, nous devons apprendre à construire une relation mutuelle et ne pas attendre plus que l'autre partie ne peut donner (tel que Lambert l'a expliqué). Internet sépare les gens plutôt que de les rapprocher, car il élimine les contacts personnels. Personnellement, je ne peux pas être d'accord sur ce point de vue, car aujourd'hui Internet permet les télécommunications vidéo et il intensifie la socialisation, en dépit des distances importantes de part le monde. Ainsi je disais que nous devons féliciter Internet qui est un média merveilleux pour construire de belles relations humaines et faire des rencontres amicales. Un véritable boulevard est créé sur la toile pour faire des rencontres professionnelles avec des collègues ou des

étrangers, qui autrement n'auraient pas été possibles. Nous devons aussi admettre qu'Internet est un moyen sûr de se rencontrer ; en effet on n'aura jamais vu un assassin en puissance devenir un criminel virtuel... Quoique !

Nous ne pouvons minimiser l'importance des besoins basiques de chaque individu d'avoir une sorte de croyance qui peut, ou pas, être basée sur des conventions religieuses. Peu importe si un individu choisit d'être croyant ou athée, ce qui est très important est de construire un système de croyance qui rendra la vie plus agréable et stabilisée.

Lambert a aussi argué que la principale occupation de l'être humain dans la société moderne était la consommation. Les sexes-symboles sont devenus une commodité plus importante que l'huile, le blé et le sucre. De la même manière qu'une consommation excessive de sucre n'est pas bonne pour la santé et peut causer le diabète, une consommation excessive de sexes-symboles n'est pas bonne pour l'âme ou la famille et fait éventuellement parvenir à l'isolation et la solitude. Alain Delon, le fameux acteur français qui a fait chavirer les cœurs des femmes de part le monde pendant presque un demi-siècle, passe désormais sa vie en solitaire en plaisante compagnie de ses trois chiens et un chat, comme l'a assuré le magazine "Paris Match" à ses lecteurs. Quand on lui a posé la question lors d'une interview, pourquoi il n'était pas heureux et vivait seul, il a répondu : "Je n'ai pas été programmé pour le bonheur. J'ai été programmé pour le succès." Ses deux choses ne viennent pas toujours de pair. Par conséquent, le monde commence à virer de bord à l'approche des années 70 et 80, des valeurs démodées de la famille que nous pouvons choisir d'adopter pour obtenir la liberté de craindre la solitude et l'isolation.

Il est important de restaurer les valeurs démodées de la famille qui ont été détruites dans la marche en avant de l'industrialisation et la post-industrialisation. L'émancipation, qui a accordé l'égalité des droits aux deux sexes, a aussi un mauvais côté, car elle a privé les femmes de leurs privilèges en tant que sexe faible et qu'elles aimeraient bien restaurer. Dans l'ère de

l'émancipation totale, la société a failli dans l'éducation et la protection des enfants en n'offrant pas le niveau approprié qui aurait dû être fourni activement par les parents. Il est donc nécessaire de construire des relations familiales fortes en utilisant des compromis et en exprimant un intérêt sincère aux problèmes et aux croyances de vos êtres chers. Cela peut au moins nous procurer l'espoir de ne pas nous retrouver seul et isolé au crépuscule de notre vie.



Je crois qu'en limitant l'exposition aux médias, nous pouvons substantiellement réduire notre niveau de crainte et d'anxiété. Nous ne réalisons pas combien est forte l'influence des images que nous voyons à la télévision. Une jeune femme qui réside dans un tout petit village de la France profonde était interviewée sur TF1 et elle expliquait qu'elle était très angoissée. Quand on lui a demandé pourquoi, elle a déclaré : "Avec tout ce que l'on voit à la télé on a des raisons d'avoir peur". Si la télévision a un impacte aussi négatif dans la vie des modestes habitants de villages aussi reculés, que pouvons-nous attendre de la frénésie des gens habitant nos modernes et grandes villes ?

La protection contre l'exposition excessive des medias pourrait réduire notre surconsommation, et donc nous protéger des obsessions contre la hantise de la consommation comme point central de nos vies. En abandonnant la consommation comme mode de vie, nous serons surpris de réaliser combien peu

de choses sont vraiment nécessaires pour supporter notre existence.

Quand nous parvenons à vivre dans une totale insouciance, nous devons tout de même trouver le moyen de surmonter nos craintes, car il n'y a rien de plus angoissant que nos propres craintes. La seule question qui reste en suspend est : sommes-nous prêts à affronter la possibilité d'une existence libre ?

NATURE HUMAINE OU ALCHEMIE DE NOS CERVEAUX ?

Depuis l'avènement des philosophes, bon nombre de gens du commun des mortels avaient spéculé sur la nature humaine. Chaque génération a réussi une autre approche avec de nouveaux arguments, car chaque génération apporte de nouvelles idées et spéculations pour accorder plus de crédit et de compréhension à nos lois, à la moralité, et à l'implication dans la société. Par exemple, une citation très connue de John Stuart Mill : "Il est préférable d'être un humain insatisfait qu'un porc satisfait ; il vaut mieux être un Socrate mécontent qu'un fou heureux, et si le fou et le porc ont des opinions différentes, c'est parce qu'ils connaissent uniquement leur propre point de vue sur la question. L'autre partie de la comparaison connaît les deux côtés."

Nous pouvons continuer une longue liste de dilemmes similaires, comme : "Il est préférable d'être honnête et affamé que malhonnête et rassasié," ou "Il est préférable d'être une pauvre personne convenable qu'un riche escroc." Mais le problème c'est qu'il vaut évidemment mieux être un philosophe satisfait qui peut profiter des deux côtés de la vie, et il est préférable d'être honnête et rassasié, riche et convenable. Il pourrait être fallacieux que les catégories mentionnées ci-dessus soient exclusives.



Même si nous comprenons le point que Mill a essayé de faire, il est préférable de vivre une vie haute en spiritualité intellectuelle même si le résultat est inconfortable ou désagréable, mais cette affirmation n'est pas une certitude absolue. Le truisme moral et l'acceptation

spirituelle ne signifie pas toujours le malaise et les difficultés. Ces vertus, mis à part leur propre positivisme, portent le fruit non seulement du plaisir éthique mais aussi de la transparence financière.

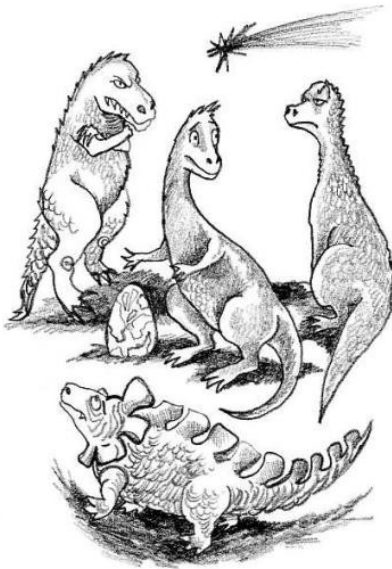
Il est dans les vieilles habitudes, une pratique trompeuse de dire qu'avec une pleine connaissance, avec tout le respect dû au Roi Salomon, dont le rapport dans le *yeda rav, tcar rav* (la grande connaissance, grande peine) est un peu périmé.

À présent nous savons que notre humeur et la sensation de satisfaction sont ultimement régulées par l'alchimie de notre cerveau. La plupart des philosophes et grands penseurs du passé ont fait beaucoup d'effort pour tenter de découvrir pourquoi leurs écrits avaient causé de graves dépressions. Les fous et les porcs n'ont bien sûr pas observé les mêmes expériences et sont restés à l'abri des pressions, heureux et plus satisfaits.

Nous ne pouvons convenir que la nature porte elle-même sur ses épaules la connaissance de l'ancienne malédiction du malheur et de l'insatisfaction. Les méthodes modernes de traiter la dépression montrent que la connaissance elle-même n'est pas la cause de la dépression ; la cause de la dépression est le stress qui apparaît comme le résultat d'une pensée intense et le besoin d'analyser des concepts compliqués. Avec la correction

pharmaceutique appropriée on peut éliminer les effets indésirables, permettant le plaisir du savoir, pour qu'il soit plus intense en gratifiant des petits plaisirs terrestres. En outre, la satisfaction que la philosophie peut donner aux êtres humains a comme conséquence un bonheur plus profond que tout ce que l'ignorance ou un bonheur illusoire peut offrir comme résultat d'une existence "grossière et idiote".

Examinons la nature humaine en ce qui concerne le concept



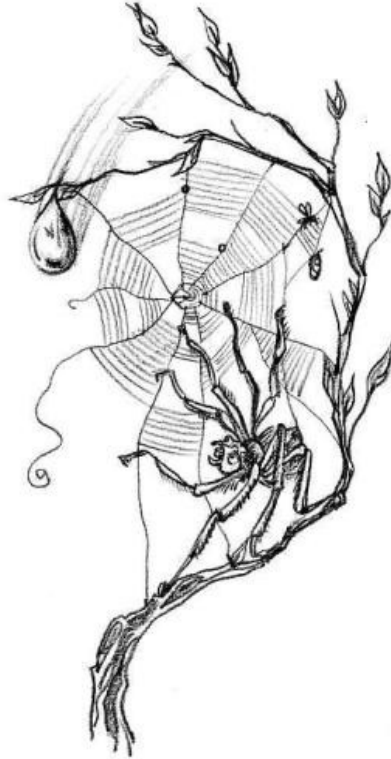
présenté plus haut. Chaque chose que nous pouvons observer, réaliser et sentir est aussi subjective que les définitions du bien et du mal. Ces définitions sont seulement des critères qui peuvent être établis par comparaison de ces deux termes, avec un degré de certitude suffisant qu'ils soient des valeurs opposées. Habituellement, nous pouvons analyser le bien et le mal par paire, où de chaque côté d'une même action on retrouve une part de bon et une part de mauvais. Il est rare de ne

percevoir qu'un côté dans une action qu'elle soit bonne ou mauvaise. Quand un côté d'une action tire un bénéfice, il est évident que l'autre côté en tire des dommages, des destructions, où toute sortes d'effets secondaires et négatifs. Nous ne pouvons établir une définition universelle du bien et du mal, mais dans les toutes premières pages de ce livre, nous essayons au moins de déterminer une idéologie concrète.

Nous devons faire une remarque importante, car habituellement des discussions comme celle-ci peuvent avoir des conséquences néfastes, car tirer la conclusion qu'il n'y a rien de bon sans le mal, dans certaines circonstances, peut justifier des actions négatives, arguant qu'il n'y a pas d'action possible qui pourrait être faite sans causer des dommages collatéraux de part

et d'autre. Afin de prévenir l'élaboration de telles conclusions, nous devons déterminer quelles sortes d'objets peuvent récolter avec respect les termes du bien et du mal. Par exemple : nous ne pouvons dire en appréciant un coucher de soleil qu'il y a un côté néfaste dans cette action puisque le soleil perd de l'énergie et qu'il se rapproche inexorablement de la fin de son existence dans l'univers. Cet exemple démontre que nous ne pouvons pas opérer avec les termes du bien et du mal quand nous traitons d'objets inanimés, ce qui est vrai sauf si les conséquences de ces actions peuvent affecter d'autres objets vivants. Par exemple, notre impact sur le climat global ne peut pas être perçu comme mauvais pour la planète ou son atmosphère car les deux sont des objets inanimés, mais le résultat négatif pourrait affecter d'autres objets qui seraient victimes d'un tel impact. Nous devons alors statuer que ces définitions du bien et du mal ont une signification seulement quand les actions ou les événements ont un lien direct ou indirect avec des objets vivants. Par conséquent, nous avons divisé la nature en deux parts inégales, une qui englobe la totalité des objets inanimés dans l'univers et la seconde qui inclut une toute petite partie des objets que nous déterminons comme 'vivants'.

Il est également évident que parmi les objets vivants, nous pouvons faire la distinction entre le bien et le mal seulement en respectant le niveau de l'évolution et du développement de certaines espèces. Nous ne pouvons pas dire que se laver les mains avec du savon, ce qui est bon pour nous, cause des dommages dévastateurs aux microbes qui grouillent sur notre peau, et que c'est un acte mauvais contre les microbes. Néanmoins, nous arrivons à la conclusion que notre compréhension du bien et du mal est applicable seulement sur une petite fraction d'objets vivants qui appartiennent à notre espèce ou sont habituellement assimilés à la nôtre. Pour illustrer ce fait, nous pouvons dire qu'il est absolument mauvais de tuer un chat, mais qu'il n'y a rien de mauvais à tuer des microbes ou des parasites. Bien sûr, ce principe est vrai si cela ne cause pas d'effet indésirable aux autres espèces vivantes, de ce type qui alimente ou bénéficie à l'existence des "mauvaises" espèces.



Nous mettons le doigt alors sur un côté plus obscur qui traite le bien et le mal de la société humaine. Le philosophe Emmanuel Kant a écrit en référence à sa morale intérieure, qu'elle le fascinait autant que le ciel étoilé au-dessus de sa tête, mais la morale de Kant pourrait être considérée comme immorale pour quelques tribus indigènes dans les jungles sud-américaines. Il n'y a aucune loi morale au monde qui pourrait être adoptée par tous les humains en même temps. Il est très difficile de donner une définition de la morale qui soit la base de la nature humaine. Il est tout aussi dur de donner une définition qui pourrait être objectée selon la méthode socratique, ou qui trouverait toujours quelque chose qui n'est pas inclus dans la définition, et pourrait donc compromettre notre capacité à définir le bon et le mauvais. Nous ne pouvons également pas employer l'approche de St. Augustine d'Hippo qui a dit, en répondant à la question : "qu'est-ce que le temps ?" "Si personne ne me pose la question, je connais la réponse, mais si quelqu'un me la pose, je ne sais plus." Voici

donc deux approches qui ne peuvent pas nous aider à identifier ce qui est bien ou mal dans la nature humaine.

Pourquoi est-ce si important d'identifier le bien et le mal ? Bien sûr, parfois nous admettons qu'il y ait des secteurs indéfinis dans notre compréhension de la morale, (entre le blanc et le noir, il y a le gris), par lesquels nous acceptons l'éventualité que les bonnes actions ou intentions aient un mauvais ou malicieux résultat, et que des mauvaises actions puissent posséder de bons éléments. Néanmoins, la plupart du temps nous essayerons de déterminer si certains événements sont absolument bons ou mauvais. Est-ce une approche typiquement humaine ? Nous ne pouvons pas dire cela, car dans le monde animal nous pouvons trouver le même principe de jugement. Par exemple, imaginez-vous en train de pêcher. Quand vous mettez l'hameçon dans l'eau, vous pouvez voir une multitude de petits poissons hésitant à mordre. C'est une vraie hésitation, comme on pourrait la voir chez des scientifiques en train de résoudre une énigme. Comment est-il possible que dans des cerveaux aussi petits et froids, on puisse trouver le même système de jugement essayant de distinguer si c'est bon ou pas, bien ou mal, s'il faut mordre ou pas, s'il y a un danger pour la vie ? Cela veut dire que la loi morale d'Emmanuel Kant a ses contreparties par rapport à l'évolution biologique et qu'elle est capable de distinguer entre le bien et le mal telle une sélection naturelle et positive, car si le poisson n'est pas capable de faire ce jugement, il serait inévitablement mort sans chance aucune de reproduction.

Naturellement, c'est plus compliqué quand nous avons affaire à la morale humaine, mais la différence n'est pas si importante qu'on aurait pu le croire. Par exemple, le dévouement et l'altruisme, qui sont considérés comme des actes les plus représentatifs de la nature humaine, sont tout à fait démontrés et documentés dans le comportement animal. Nous ne trouverons pas beaucoup d'animaux prêts à mourir pour des idées comme quelques braves scientifiques ont été brûlés pour leurs croyances, mais nous trouverons encore de nombreux cas d'exemples d'animaux prêts à se sacrifier pour protéger leur progéniture ou favoriser la survie de leur espèce. Nous pouvons dire que le sacrifice animal est gouverné par l'instinct qui est plus commun

chez eux que dans une société humaine, plus individualiste, où les individus sont peu disposés à mettre en danger leurs vies pour une multitude de raisons.

Le bien et le mal existent-il du point de vue de la nature ? Ces catégories sont-elles incluses dans la structure de l'univers ? L'explosion d'une supernova est-ce un acte bon ou mauvais ? Il est neutre, et ne peut être analysé par des humains que par rapport à des valeurs morales seulement en termes de réalisation des conséquences.

Le bien et le mal existent-il du point de vue de Dieu ? Peu importe la manière dont nous définissons Dieu, nous choisissons toujours une définition compatible avec le bien et le mal, avec les outils de la punition et de la récompense. Le ciel peut-il exister sans Dieu ? Dieu peut-il exister sans le ciel ? Satan existe-t-il sans l'enfer ? L'enfer existe-t-il sans Satan ? Dans une image simplifiée de l'univers que nous avons hérité de nos ancêtres, ces catégories ne peuvent pas exister indépendamment, l'une sans l'autre ; même les athées les rétrécissent tout juste mais les utilisent quand même, la punition et la récompense font partie de toutes les panoplies. Le problème c'est que le mal des empires est considéré comme mal uniquement par l'ennemi, tandis qu'il est considéré comme exemplaire par leurs gouverneurs et souvent par la majeure partie de leur peuple. Juste comme l'histoire était écrite par les conquérants, seuls les yeux des nations tombées entre leurs mains savaient combien leur puissance était mauvaise, alors que les générations suivantes se souvenaient d'eux comme les plus grandes sociétés n'ayant jamais existées.

Nous voudrions souligner que notre tentative de définir la nature humaine en étudiant les catégories du bien et du mal n'a aucune intention de justifier des actes mauvais, parce que si le mal ne peut pas être assez bien défini, les actions mauvaises seront plus acceptables. Notre intention est d'arguer du fait que ni le bien, ni le mal, ne peuvent être employés en tant que valeurs absolues et universelles, mais plutôt qu'ils devraient toujours être employés au sujet de l'individu ou de la société qui sont évalués.



Tentons de voir maintenant comment nous comprenons notre sens inné du péché. Il y a deux sortes de regret que nous pouvons éprouver envers notre propre injustice. Le premier est le vrai regret, tel que si les mêmes circonstances se reproduisent, l'individu ne refera jamais la même chose, même si personne ne regarde et il n'y a aucune menace de punition ou de pénalisation. Une autre sorte de regret, qui n'est pas véritable, est causée par la réalisation de l'injustice par la punition ; cette sorte de regret ne peut pas être considérée comme la vraie expression d'une croyance morale personnelle. Cela n'inclus pas seulement la crainte de la punition qui pourrait venir de la société, que Sigmund Freud a classé par catégories comme le super-ego, mais également la crainte de la punition au long de la vie matérielle, comme la crainte de la puissance divine. Même si la plupart de ces cas sont considérés comme des regrets sincères, ils ne le sont pas. Il n'est pas correct d'arguer que la loi morale décrite par Emmanuel Kant est quelque part fondamentale à la nature humaine ; pour le moins on ne peut la considérer aussi fondamentale et constante que si elle tenait le premier rôle.

Nos lois morales personnelles sont flexibles. Par exemple, un manque de nourriture peut facilement justifier le vol ; le danger peut justifier l'agression défensive contre une menace, même l'homicide. Il n'existe pas de loi morale mûre ou pas ; la moralité change constamment avec l'évolution des besoins de nos corps et

caractères. Elle est également influencée par des pressions externes. Les humains possèdent une faible capacité de mémoire pour se souvenir des situations, car notre mémoire n'est pas basée sur la formation d'images dans leur ensemble comme sur une vidéocassette, mais sur une impression multidimensionnelle des événements dans le cerveau qui peuvent être recherchés en utilisant différentes associations d'idées. Ainsi les mêmes événements peuvent être analysés et perçus différemment, a posteriori, par le même individu dans des contextes différents. L'absence de mémoire stable et des systèmes assurés de l'identification et de la réalisation nous permettent de changer notre croyance morale d'une manière très efficace, nous permettant d'ajuster notre comportement moral de manière souple en réponse aux pressions internes et externes auxquelles nous faisons face. Comment pouvons-nous donc appeler une loi morale, une loi, si nous changeons d'avis aussi souvent que nous en avons besoin ? La plupart du temps, nous ne réalisons pas qu'un changement a été fait, et nous sommes persuadés d'être en accord constant avec nos sentiments, nos codes éthiques et notre croyance morale.

Maintenant, essayons de voir comment Dieu jugera la force

de nos péchés... Y a-t-il une morale

vraiment

fondamentale qui pourrait être

attribuée à la toute puissance ? Nous

pourrions discuter de cela en nous

disant que Dieu nous a accordé des

privilèges et attribué la liberté de

juger nos actions, et nous pourrions ainsi

décider que nos actions sont bonnes ; mais comment pourraient-elles être évaluées indépendamment suivant des codes moraux



standards ? Nous ne sommes pas des pécheurs aux yeux de Dieu, et si nous nous jugeons nous-mêmes Dieu confirmera nos punitions contre nous-mêmes en nous attribuant l'enfer pour l'éternité.

C'est un argument très malicieux. Cette sorte d'argument approuve ces situations criminelles où un meurtrier qui ne regrette rien accéderait au paradis puisqu'il s'autoproclamerait innocent, tandis qu'une bonne personne qui regretterait une action minime se verrait attribuer l'enfer en toute innocence de cause. Ce n'est pas un système très viable. Nous avons abandonné un système simple de punition et de récompense, simplement parce que la vérité est beaucoup plus compliquée.

La moralité chrétienne est le système le plus développé de la moralité que l'humanité ait jamais réalisé, parce qu'elle inclut une liste de recommandations telles que si toutes les personnes vivantes devaient les suivre, notre monde deviendrait "ciel sur terre". Théoriquement, la moralité chrétienne devrait fonctionner ainsi, mais cela ne se fait jamais. Le problème est que nous essayons d'encourager des personnes à adhérer à un code moral fondamental et invariable, en supposant qu'elles sont moralement mûres. À la place, nous devrions encourager la recherche et le contrôle constants de valeurs morales internes qui pourraient améliorer les vertus de l'être humain, plutôt qu'une personne avec une croyance morale apparemment inflexible. Nous pouvons améliorer la nature humaine en encourageant cette recherche constante, car conscient du fait qu'il n'y a pas de morale fondamentale et constante en notre for intérieur, nous vaquons dans nos irresponsabilités chaque jour, chaque heure, chaque minute de nos vies...

RÉALISATION DE LA PAIX DE L'ESPRIT

La lecture de la littérature classique me calme toujours en profondeur. C'est particulièrement vrai quand je lis journaux intimes d'auteurs célèbres du dix-neuvième siècle. Il me semble

qu'ils ont conversé avec une personne intelligente qui n'a pas besoin de se rendre meilleure qu'elle ne l'est vraiment. Une telle lecture me soulage énormément, parce que le mode de vie au dix-neuvième siècle était beaucoup plus lent qu'il ne l'est aujourd'hui. Les intérêts et les passions étaient alors moins concurrentiels, et le lent cours de la vie procurait aux individus plus de temps de penser et d'expression, une pratique que nous avons perdue aujourd'hui. Les journaux intimes et autres ouvrages de cette période m'éloignent de la réalité et de la vie quotidienne d'aujourd'hui, et la seule chose que je regrette, c'est qu'il est impossible de trouver de nouveaux travaux de romanciers tels que Defoe et Dickens, ou les nouvelles poésies de poètes comme Byron.

J'aime ce de travail détaillé, et vous seriez probablement étonnés à la teneur des livres que je poursuis, parce que je tends à lire les livres complètement inutiles sur des matières telles que : les rapports agricoles de la Rome antique, écrits par les auteurs contemporains de leur temps.

Lire n'est pas pour moi juste une manière d'acquérir des informations. C'est avant tout une manière de provoquer une activité pour m'aider à canaliser mes propres pensées vers des voies uniques et différentes, permettant à mon esprit de ressortir la meilleure façon d'appréhender mon environnement et le monde dans lequel je vis.

Lire est pour moi une action routinière, et la routine est très commune dans la nature. La plupart des processus dans la nature commencent par des étapes élémentaires et progressives, construisant vers l'extrémité désirée. Malheureusement je souffre du besoin d'être engagé dans une action routinière, quelle qu'elle soit, du moment qu'elle touche à la lecture.

Nous pouvons réaliser seulement l'illusion d'une paix de l'esprit. Cette illusion est reliée d'une façon ou d'une autre aux endroits, aux périodes, aux gens et aux images. Hélas, si vous regardez dans le détail, vous voyez que la situation perçue si sûre et confortable en réalité n'est pas un coffre-fort. C'est la vérité, pas seulement au regard des expériences personnelles, mais aussi par rapport aux biographies d'écrivains célèbres, aux philosophes et aux scientifiques. La perception de leurs succès se détériore au

fur et à mesure que vous lisez, et vous devez trouver de nombreux détails gênants dans leurs biographies qui auraient pu facilement compromettre leur succès et empêcher leur proclamation aux pages de l'histoire.

Il y a de nombreux exemples d'images imprimées dans nos esprits comme étant des histoires à succès et dont les investigations détaillées prouvent qu'elles ne sont que des illusions offertes par les médias, les livres et les films. Dans de nombreux cas, nous faisons l'opposé, nous tirons des conclusions négatives sur certains événements qui actuellement ne sont pas si mauvais ou du moins, n'ont pas des répercussions sérieuses ou négatives sur nous-mêmes ou sur nos vies. Par exemple, nous tendons à surestimer le danger d'être tué lors d'une attaque terroriste ou avons peur d'être victime d'un accident d'avion quand en réalité nous avons plus de chances de mourir sous les roues d'une voiture. Lucius Annaeus Seneca¹ a donné des conseils très valables quand il a dit que nous ne devrions pas nous inquiéter des problèmes puisqu'ils avaient peu de chances de se produire, et que nous avons tout le temps de nous inquiéter quand le drame arrivait. Mais, si nous nous inquiétons de futurs problèmes qui ne se produisent jamais, nous empoisonnons nos vies et perdons l'espoir d'une vie heureuse.

Un état d'esprit stable et nageant dans le bonheur ne constitue pas la base de nos actions dans une vie. Ce qui est le plus important, c'est le système de croyances que nous mettons en place pour contrer les différentes situations. La seule manière d'accéder à un état d'esprit sain, stable et heureux, c'est d'en apprendre plus sur soi-même, à savoir : trouver la véritable source de ses malheurs. C'est seulement par l'introspection que nous arrivons à purger les images négatives qui peuvent actuellement occuper nos pensées.

Seneca peut être un bon guide pour chaque autodidacte. Ses lettres à Lucilus incluent les volumes de conseils pratiques et

¹ Lucius Annaeus Seneca, connu simplement sous le nom de Seneca ou Seneca le jeune (ca. 4 BC–AD 65) était un philosophe romain, un homme d'état, dramaturge, et (dans l'un de ses travaux) un humoriste de la littérature latine.

elles sont toujours d'actualité aujourd'hui, même si une grande partie a été longuement oubliée. Dans la culture occidentale moderne nous percevons l'action comme étant un meilleur choix que l'absence d'action, bien que dans beaucoup de cas, l'absence d'action est un moyen plus réussi d'équilibrer son état d'esprit.

Éviter l'action est perçu dans les cultures puritaines comme un péché de paresse, et faire tout ce que vous devez faire sans réfléchir sur les raisons et les conséquences apparaît plus comme un état d'inactivité. "Aucune contrainte, aucun gain" c'est le slogan qui peut illustrer une approche moderne. Cela crée beaucoup d'effort et d'épuisement, de sorte que les personnes s'engagent dans une frénésie du style de vie moderne : "fais d'abord, pense ensuite. Ou même mieux : ne pense pas du tout."

Si vous demandiez à la majorité des personnes dans la rue se qu'elles font, la plupart vont réfléchir intensément sur cette question avant de répondre. Si vous leur demandez ensuite pourquoi elles le font, elles vont de nouveau réfléchir intensément mais seront cette fois incapable de donner une réponse, car en réalité, elles ne savent pas ce qu'elles font réellement. Par exemple, si vous demandez à un étudiant de l'université qui est en train de se rendre à son campus : où allez-vous ? Il vous répondra : à l'université. Si vous lui demandez : pourquoi allez-vous à l'université ? il répondra inmanquablement : parce que je dois y aller ! Et vous ne trouverez pas d'explication plus profonde sur les actions de personnes plus matures. Penser est très rare et un produit très prisé dans la société d'aujourd'hui. "La pensée est un art laborieux si elle est peu pratiquée, ou qu'en de rares occasions," comme le premier ministre d'Israël, David Ben-Gurion, l'avait mentionné, et c'est une grande vérité. Nous n'apprenons pas à nos enfants à penser ; nous leur apprenons juste à agir, peu importe combien cela peut paraître illogique.

L'incapacité des gens à analyser leurs motivations et leurs actions crée un grand stress et cause de la frustration. Penser n'est pas difficile en soi si vous êtes habitué à le faire ; Il faut juste que cela devienne un mode de vie. Généralement, les gens n'aiment pas penser, pas parce que cela représente une ébauche d'énergie (ce qui est probable), mais parce qu'ils s'imaginent bêtement que

penser est une perte de temps trop précieux. Par conséquent, en raison de cette affirmation, penser n'est pas fortement apprécié par la majorité des gens de notre société actuelle.

Nous avons certainement beaucoup de temps alloué pour certaines actions chaque jour. Nous pouvons dépenser 10 minutes à nous laver, 30 minutes ou plus à manger, 2-3 heures à regarder la télévision, mais nous négligeons de passer un peu de temps à de simples contemplations. Aucun temps n'est consacré à la réflexion ; vous ne le faites que si vous en avez vraiment besoin, pendant que vous vous lavez, ou mangez, ou regardez la télévision, à savoir que cela n'est pas très pratique car penser profondément sous la douche vous fait oublier que vous vous êtes déjà lavé les cheveux et vous êtes quasiment obligé de le refaire, augmentant considérablement la quantité d'eau et de shampoing utilisés. Penser en mangeant augmente la probabilité d'étouffement et de mort prématurée, et penser en regardant la télévision est presque complètement impossible car la production intensive de produits télévisuels est faite justement pour nous empêcher de penser sur notre vies et nous oblige à suivre le cours d'idées qui n'ont rien à voir avec la réalité de notre quotidien.

L'absence de temps de pensée dans notre culture est une mauvaise chose. Afin de rester cohérent, les humains ont besoin d'un certain temps pour passer en revue leurs actions et pour ajuster leurs pensées et leur croyance en conséquence. Le monde moderne ne nous soutient pas tout à fait dans cet effort ou ne nous permet pas de nous ajuster en conséquence, parce que notre culture perpétue le problème. Quand vous avez octroyé un certain temps à la pensée, vous pouvez parfois arriver à la conclusion très étonnante que la plupart des actions que vous aviez entreprises dans le passé ne vous menaient réellement à aucun but particulier.

La culture occidentale idolâtre la perfection. Cela impose un style de vie à la plupart des personnes qui s'attendent à parfaire leur vie personnelle, leur carrière, et chaque démarche qu'elles entreprennent. L'individu évalue alors tous les aspects de sa vie en termes de succès ou d'échec. Nous pouvons avoir cette approche même dans une terminologie psychologique là où la psychologie moderne décrit une famille éprouvant des crises dans

les rapports entre ses membres, comme une famille à problème. Cela démontre le noyau des valeurs présenté par la psychologie moderne ; là où une famille est censée fonctionner comme une machine ou un système informatique. Néanmoins aujourd'hui la psychologie d'une société ne laisse pas de place à l'échec, augmentant subséquemment la pression sur chaque individu.

Nous vivons dans l'ère du perfectionnisme. Vous ne rencontrez pas souvent d'individus ayant réussi et qui évaluent leurs pensées avec calme et sérénité tout en observant le coucher du soleil, ou des individus qui trouvent le vrai plaisir dans des valeurs immatérielles. Je suis un perfectionniste moi-même, mais je souffre d'une forme de frustration du perfectionnisme qui se complique par une intolérance pour le travail routinier. Je suis bien plus passionné par de nouvelles idées, mais je trouve trop de difficultés à entreprendre des actions répétées qui sont habituellement nécessaires pour les réussir.

Le perfectionnisme cause beaucoup de souffrance, car il n'y a pas beaucoup de place au bonheur avec une telle approche. Vous ne pouvez pas être heureux tant que votre travail n'est pas terminé, mais vous ne pouvez pas l'être non plus quand vous voyez la fin, car un perfectionniste n'est jamais satisfait du résultat. La culture moderne est une usine énorme qui fabrique des âmes malheureuses. J'essaye de mettre un terme à cela en m'entraînant à ne pas être aussi perfectionniste que j'ai l'habitude de l'être, mais même dans de simples actions, je deviens perfectionniste contre mon gré compromettant ainsi mes efforts.

J'ai toujours dédaigné les non-perfectionnistes, que j'appelle dans mon vocabulaire personnel "épisodistes". Par "épisodistes" je veux dire une personne dont les résultats de leurs actions ne sont pas orientés, mais plutôt dont le processus est orienté. J'ai toujours pensé que ce genre de personne était stupide ou juste du genre un peu hippy, mais maintenant je réalise que j'avais probablement tort. Regardez la nature. Nous n'avons pas beaucoup de certitude que le temps lui-même soit vrai et non justement une illusion de nos esprits. Alors, sans le temps, il n'y a pas de signification aux résultats. Sans le temps, la seule action significative est de mettre l'effort dans le processus lui-même. Regardons la nature de nouveau. Quel est le résultat final d'un

bon repas ? Évidemment c'est l'énergie que nous emmagasinons pour l'exploiter, mais puisque l'énergie n'est pas quelque chose de matériel, le résultat final d'un bon repas n'est rien d'autre que la production de notre système digestif, qui ne peut être considéré ni comme un agrément esthétique ni comme un plaisir désirable.

Le résultat final de n'importe quelle fleur, c'est la décomposition. Le résultat final de chaque vie, c'est la mort. C'est pourquoi prêter trop d'attention aux résultats n'est pas très souhaitable ; Sans l'anticipation des résultats vous n'avez pas l'anxiété de l'échec. La nature prend soin de nos résultats finaux car nous sommes en charge du processus et non du résultat.

Comment pouvons-nous apprendre à quelqu'un d'arrêter de tenir compte du résultat, pour évaluer les aspects simples de la vie ? Moi, par exemple, assis dans cette pièce en train d'écrire ce livre. Plutôt que de canaliser mon attention sur la publication de ce livre ou du produit final de mes efforts, je me concentre uniquement sur le fait que je suis heureux d'écrire et partager mes pensées. C'est une atmosphère très plaisante, et je suis en bonne compagnie avec mon chat endormi, un chien paresseux et les carillons plaisants de l'horloge. Je ne suis pas anxieux ni nerveux sur le comment je vais arriver à finir mon travail aux dates limites. Cela fait-il de moi un être abject enjolivant ma vie au détriment du résultat et au mépris des lecteurs ? Je ne le pense pas.

Pourtant, dans mon subconscient, je suis toujours anxieux sur la finalité du livre et l'ampleur qu'il va prendre. Je ne peux attendre le moment où je vais le transmettre à mon éditeur. Je suis impatient quant au moment où je vais recevoir la première copie et voir enfin la couverture. Je suis malheureux du fait que je ne puisse voir d'emblée le résultat final. C'est une bonne illustration de mon dilemme : abandonner l'ultime préoccupation du résultat et commencer à vivre sereinement chaque moment de mon existence, ou, comme tout un chacun, perfectionniste assidu qui ne peut penser à autre chose qu'à la réussite et au succès.

Le choix naturel nous fait pencher vers la perfection, quel que soit le sens que l'on donne à l'artificiel. Encore maintenant nous devons manger des animaux pour survivre, et les "épisodistes" ne sont pas de bons chasseurs. Si l'amour n'est pas le but final du

développement de l'univers, pourquoi devrais-je faire des efforts pour échapper à mes anxiétés, ne serait-ce qu'un moment, et me consacrer à la pure réflexion sur le monde extérieur, ou sur mon âme intérieure ?

La manière dont nous devons réaliser une pensée, c'est d'arriver à la concrétiser comme nous avons besoin de nous comprendre nous-mêmes, par nos réponses principales. Nous devons comprendre nos réactions standards, la façon dont nous nous surestimons souvent ou nous sous-estimons et anticipons notre comportement possible dans différentes situations, au cours desquelles nous devenons plus impatientes et plus anxieuses pour les jours à venir. Notre crainte du futur n'est pas seulement basée sur une crainte d'événements malheureux, mais aussi sur la crainte de notre incapacité à fournir la bonne réponse.

Notre expérience antérieure nous fournit habituellement des informations suffisantes sur notre capacité à faire face aux différents événements stressants de nos vies, mais pour quelques raisons cela ne nous fournit pas assez de confiance pour être capable d'appréhender l'avenir avec le même ou plus de succès. L'analyse de nos précédentes performances, cependant, nous permet d'acquérir une paix de l'esprit pour les challenges à venir.

L'un des problèmes dans l'estimation de nos capacités, c'est l'obstacle qui peut survenir de l'opinion des autres, et que notre propre évaluation est subjective et peut donc être inexacte. Ainsi nous avons un besoin profond de l'approbation d'un tiers et de nous fournir un deuxième avis, une autre opinion sur nous-mêmes et nos capacités. La chose la plus étonnante, c'est que parfois cette source peut être une personne que nous ne considérons pas comme fiable sur d'autres avis et beaucoup d'autres questions. C'est une paraphrase d'un rapport d'Arthur Schopenhauer qui vise à persuader le lecteur de ne pas trop s'inquiéter des autres avis. Il était curieux de savoir combien de personnes dont nous respectons les valeurs actuelles et les opinions sont présentes dans nos vies. Très souvent la réponse est zéro, alors pourquoi devrions-nous être inquiets de l'opinion des autres ? Pour être objectif, il est important de ne pas nous sur-, ou sous-estimer.

Nous devons apprendre à construire notre confiance en soi sans aboutir sur des phrases types du style : “Je déteste faire cela”, “Je n’ai jamais su faire cela”, “Je n’y arriverai jamais”, ou toute autre sorte de découragement et contre-productivité.



Nous devons plutôt arriver à des conclusions positives sur nos capacités et nous ajuster à de nouvelles situations, être flexibles et créatifs, et nous procurer les clés d’une confiance accrue pour une meilleure performance, ou du moins, une même réussite que par le passé.

L’inflexibilité est la cause principale de l’échec, de l’inquiétude, de la dépression, et donc de l’absence de paix de l’esprit. La nature nous autorise à être aussi flexibles que possible, car nous pouvons nous ajuster dans la vie, particulièrement parmi les créatures vivant à l’état sauvage, ce qui est synonyme de survie. Si vous pouvez vous adapter à un hiver rude, vous survivrez. Sinon, c’est la mort ! Jolie perspective, n’est-ce pas ? La flexibilité dans une société humaine est aussi une commodité valable. Au cours de ma vie,

j'ai dû m'ajuster à au moins cinq environnements différents de langage, et quoique je ne les aie jamais perfectionnés j'ai obtenue une assez bonne réussite partout. Vous n'avez pas besoin d'être parfait pour survive. D'ailleurs, la tentative d'obtenir la perfection peut épuiser vos ressources énergétiques et par la suite conduire à votre chute.

Le bon sens est une autre clé pour rechercher l'apaisement. Mais dans mon vocabulaire, le bon sens n'est pas l'opinion de la majorité ; c'est plutôt une sobre perspicacité pour intégrer le problème qui est exempt de pré-jugements et de conclusions fallacieuses des autres. J'ai appris à remettre en cause chaque chose que je vois mais je ne suis pas pionnier dans cette approche.

Je suis en parfait accord avec René Descartes dans son "Discours sur la méthode de conduire correctement la raison et de chercher la vérité en science" où il énonce, dans le deuxième chapitre :

"...mais quant aux avis que jusqu'à ce temps j'avais embrassés, j'ai pensé que je ne pourrais pas faire mieux que les résoudre immédiatement pour les balayer complètement, que je pourrais ensuite être en mesure d'en admettre d'autres plus corrects, ou même peut-être les mêmes après qu'ils aient subi l'examen minutieux de la raison. J'ai fermement cru que de cette façon je devrais bien mieux réussir à conduire ma vie, que si je construisais seulement sur de vieilles bases, et me suis penché sur les principes que, dans ma jeunesse, j'avais pris sur la confiance."

Après ce conseil de Descartes, j'ai réexaminé les concepts et croyances que j'avais pris comme garantie par le passé, les ai comparés avec ma propre expérience et celle du monde moderne, particulièrement quand cela avait une signification différente par rapport à mes attentes d'enfant et d'adolescent. Je dois admettre que cette vieille approche m'a bénéficié à différentes occasions, parce que regrettablement c'est toujours très rare ce qui me donne un avantage par rapport à ceux qui n'utilisent pas cette simple approche.

Nous entendons fréquemment l'opinion que la plupart des choses de la vie dépendent de la chance et de l'opportunité. De

nombreuses personnes disent que si ou quand l'opportunité se présente, elles ne la rateront pas. Mais la vérité, c'est que chaque personne n'est pas vraiment sûre de ce qu'elle dit, en raison des décennies d'attente de la bonne occasion à se présenter. Les gens perdent rapidement espoir et se contentent de répéter les mêmes mots pour se soulager : "peut-être un jour..." Comment peut-on être sûr de ne pas rater la bonne opportunité quand on n'a jamais eu l'occasion d'y faire face auparavant ? Comment s'entraîner à attraper au vol la bonne occasion quand elle arrive opportunément aussi rarement et que l'on n'a pas su l'identifier ?

J'ai trouvé un bon moyen de m'entraîner à saisir les opportunités quand elles surgissent. C'est en prenant l'initiative de créer mes propres opportunités. C'est pourquoi je suis sûr de ne pas les manquer quand elles passent ; évidemment, de cette manière, elles passent au bon moment et au bon endroit, puisque de ce fait tout est soigneusement projeté à l'avance.

Je me considère toujours comme ma source ultime d'opportunités. Cela peut être un composant substantiel de ma paix d'esprit, car si vous n'attendez jamais une opportunité vous ne serez pas impatient. Vous saurez juste que lorsque vous en aurez besoin, vous devrez trouver le moyen de la créer. Bien sûr, cela coûte un peu d'argent, mais les opportunités ont une manière très spéciale de vous rapporter bien plus qu'elles ne vous ont coûté. Habituellement, je finis quelque chose à la fin de la journée, ce qui me permet de passer un peu de temps sur la prochaine opportunité que j'ai créée et bien sûr avec mon environnement amical dont je vous ai déjà parlé : le chat toujours endormi, le chien bien plus paresseux que de coutume et mon carillon.

Marco Polo est parti vers l'orient pour essayer de mixer différentes pages de l'histoire, car l'Europe médiévale n'était pas assez bien assortie avec la Chine médiévale : elles étaient considérablement séparées. Comme je l'ai appris, elles n'étaient pas seulement séparées par la distance ; elles étaient également séparées dans les esprits des personnes à ce moment-là. Les Européens et leur chef spirituel, le pape catholique, a fait plusieurs tentatives de rapprochement avec les Mongols.

Toutes les propositions de coopération lors des Croisades se sont produites avec résistance. Les différentes civilisations étaient peu disposées à abandonner leur isolement et leur culture. Les Mongols étaient peu disposés à coopérer avec des étrangers, si ces drôles d'hommes avaient l'audace de leur demander assistance.

Ce n'est pas simplement que les différentes personnes n'ont pas été coopératives ; ces civilisations entières étaient aussi bien inflexibles. À quoi ressemblerait le monde aujourd'hui si les Mongols avaient interféré dans les croisades ? Nous voici devant une question qui risque de faire accepter ou décliner une opportunité. Cela rend les instants de la vie inégaux, car certains carrefours sont plus importants que la routine où rien de mouvementé ne se produit. Les pensées comme : "qu'arriverait-il si..." ajoutent une bonne part d'anxiété et d'incohérence à notre bien-être : "Que serais-je si j'avais fait l'écore de droit ?" ou "Et si j'avais..." Créer ses propres opportunités exclut la nécessité d'engendrer de telles possibilités.



En fait, je ne crois pas aux opportunités. La plupart du temps quand j'en crée pour les autres je peux les détourner pour un temps limité. Parfois c'est une question de jours, parfois cela prend des années, mais tôt ou tard ces personnes reviennent à leur état d'origine et continuent leur chemin comme si de rien n'était. Probablement, je pourrais créer une opportunité pour dériver quelqu'un de son chemin choisi pour une certaine période qui, par coïncidence, serait plus longue que sa durée de vie. Mais cela ne signifie pas que cet individu n'aurait pas le besoin interne de revenir à son état d'esprit original.

Maintenant, je dois faire une confession. Je suis exactement ce type d'individu ; Je garde toujours mon propre chemin. Si des ennuis ou des opportunités me dévient de ce chemin, cela ne veut pas dire que je cesse d'avoir des impulsions internes de mon subconscient pour revenir à mon chemin d'origine. Lors d'un changement de chemin, une très importante analyse doit être faite pour choisir notre destin, parce que la plupart des personnes ne se rendent pas tout à fait compte de la vraie nature et de la direction de leur destin.

La dernière chose que je voudrais mentionner et qui est importante pour maintenir la paix de l'esprit, c'est la gestion d'images multiples des mêmes choses que nous avons habituellement dans nos esprits et notre imagination. Par exemple, j'ai trois images de Paris dans ma tête : La première, c'est celle que j'avais avant de visiter la ville, la seconde c'est celle que j'ai de la ville actuelle dans ma mémoire, la troisième c'est l'image que je recrée constamment en lisant des revues françaises et des romans récents ou en écoutant les informations. Cela représente trois villes tout à fait différentes. La concrétisation naturelle de plusieurs images enfouies dans notre conscience est très importante pour l'établissement d'une santé mentale bien équilibrée. Admettre l'existence de ces multiples impressions me permet d'éviter les conflits intérieurs et m'aide à fonctionner de manière moins stressante.

Paris avait une aura magique pour moi quand j'étais jeune homme. Toutes les fois où j'étais en Europe, j'essayais d'y aller, pour l'émerveillement et pour rechercher ma plénitude d'esprit. Mais quand je l'ai visité dernièrement, ce n'était pas si plaisant et

excitant, ni aussi magique que je le pensais. Je dois admettre que cette visite était quelque part en effet magique à un niveau personnel, car debout sur la grande place devant la cathédrale de Notre Dame, je pensais fort à ma grand-mère aimée pendant qu'elle s'était tenue là, au même endroit, un demi-siècle plus tôt, et cela m'a procuré une vive émotion et a eu un effet spirituel sur moi. Et bien que certains aspects de la visite aient été décevants, dans l'ensemble il était bon de retrouver les racines de cette ville que j'avais connue. Alors, à la fin de ma visite je n'étais plus du tout déçu. Maintenant que je suis un homme plus âgé et que je m'immerge dans la culture française, je constate que je peux redécouvrir Paris par la voix des médias et de quelques personnes avec qui je peux discuter. Au final, bien que j'aie trois idées différentes de ce qu'est Paris pour moi, ces trois images ne sont pas en conflit mutuel dans mon esprit mais plutôt en soutien constructif et accru.

Je perçois le même effet avec les multiples images créées dans mon esprit par les philosophes, les écrivains et autres grands penseurs. Par exemple, je possède deux copies des poèmes de George Gordon Lord Byron, tel que celui qui chuchote à mes oreilles :

*Il est l'heure où venant des branches
La note élevée du rossignol se fait entendre ;
Il est l'heure, quand les amoureux se lovent
S'imprègne la douceur dans chaque mot chuchoté ;
Et les vents et les eaux empreints de douceur,
Font une musique à l'oreille solitaire.*

Et il y a un autre Lord Byron, qui a combattu au nom de la rébellion grecque et qui est mort loin de sa maison². Il y a deux Byron différents pour moi, et j'ai besoin de trouver le moyen de les arranger dans ma tête. Certains objets ou événements, certaines personnes ou places, peuvent avoir de multiples connotations pour nous, et nous devons apprendre à les gérer sans leur permettre de nous triturer l'esprit et notre paix intérieure.

²En dépit d'être un poète, Byron était venu pour estimer que l'action était plus importante que la poésie. Il a embarqué dans un navire, le *Hercule*, et a navigué en Grèce pour aider les Grecs qui s'étaient levés contre l'oppression Ottoman. Byron est mort loin de sa maison, Missolonghi, le 19 avril 1824.

La paix de l'esprit est l'expérience la plus valable qui peut et devrait être réalisée dans nos vies terrestres. J'espère que les quelques idées mentionnées plus haut pourront vous servir d'assistance autant qu'elles l'ont fait pour moi, le commun des mortels.

SOMMES-NOUS RESPONSABLES DE L'IMPACT DE NOS IDÉES ?

Les idées sont responsables d'organiser la matière, au moins au niveau de la perception humaine. Nous employons des idées afin d'ajuster notre environnement courant selon nos besoins. Nous les utilisons aussi pour nous changer et nous adapter aux idéaux de notre perception. Nous sommes les objets vivants dans un monde matériel, et il est admis par la majorité d'entre-nous qu'en plus de ce monde matériel, il y a aussi des concepts non matériel : par exemple, la conscience qui nous sert de base à nos pensées et nos idées.

Afin d'apprécier la discussion fructueuse de n'importe quel sujet en question, nous devons d'abord en définir les limites que nous employons. Dans ce livre, le mot 'matériel' représente tout ce qui est lié à la matière et à l'énergie en termes physiques.

Depuis le temps de Platon, les idées ont été définies comme purement immatérielles. Elles servent seulement de concept derrière les objets matériels. Selon Platon, *"Le monde évident est ce qui nous entoure : ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous éprouvons ; ce monde évident est un monde de changement et d'incertitude. Le monde intelligible se compose des produits invariables de la raison humaine : tout ce qui résulte seulement de la raison, comme les définitions ou des mathématiques abstraites, compose ce monde intelligible qui est celui de la réalité. Le monde intelligible contient les "Formes" éternelles (en grec, idée) des choses ; le monde évident est la manifestation imparfaite et instable de ces formes invariables.*

Par exemple, la "Forme" ou "l'idée" d'un cheval est intelligible, abstraite, et s'applique à tous les chevaux ; cette forme ne change jamais, même si les chevaux ont des variantes entre eux – la forme d'un cheval ne changera jamais même si tous les chevaux du monde devaient disparaître. Un cheval individuel est un objet physique, changer cet objet le fera cesser d'être un cheval (si, par exemple, il tombait du cinquantième étage d'un immeuble) ; la forme d'un cheval, ou sa race ne changera jamais. Comme un objet physique, un cheval ne prend de sens que s'il est assimilé à une forme ou une idée de race.”³



Cela indique clairement qu'une idée peut exister indépendamment de ses contreparties matérielles. Les idées ont une tendance éternelle, l'idée du cheval existait bien avant sa création sur Terre et continuera d'exister bien après sa disparition de la surface du globe. Une question intéressante est : les idées intelligibles sont-elles entièrement des produits de notre imagination ou existent-elles indépendamment. Nous pouvons facilement imaginer être des intellectuels qui pourraient avoir et comprendre les mêmes idées ; d'ailleurs, n'avons-nous pas déjà créé une intelligence artificielle qui peut traiter les mêmes idées que nous ?

³ ©1996, Richard Hooker <http://www.wsu.edu:8001/~dee/GREECE/PLATO.HTM>, 1^{er} septembre 2006.

Emmanuel Kant, dans sa *Critique Révolutionnaire de la Pure Raison*, a fait une tentative réussie d'analyser la nature des choses et de leur apparente dépendance de la raison humaine. Son livre ressemble à un manuel qui est entièrement basé sur les définitions de nouvelles limites inventées et présentées par ce philosophe.

Je me suis toujours demandé ce qu'il aurait senti en écrivant un manuel entier rempli de nouvelles limites imaginées. Ou, même mieux, comment il se serait senti en écrivant un livre entier d'un langage compréhensible que par lui-même. Malgré le fait que chaque livre pourrait faire face à des obstacles sur sa voie à devenir un vrai best-seller, nous ne pouvons écarter la possibilité que l'esprit contient encore de véritables valeurs.

Cela nous amène à une autre question : Combien sommes-nous prêts à dépenser dans la société pour créer des mondes imaginaires qui pourraient être reflétés dans un tel livre, des mondes qui serviraient d'exemple à l'impression de notre conscience incluse et autosuffisante.

D'abord j'ai pensé qu'un être humain est une créature indépendante qui devrait s'opposer à la nature accablante de n'importe quelle société, même idéale. *Le Contrat Social* de Jean Jacques Rousseau a toujours été mon texte préféré : Son rapport que "un homme naît libre ; et partout, il est enchaîné"⁴ a malheureusement toujours eu pour moi une connotation de vérité de notre temps comme dans le sien. Même la société la plus démocratique de notre monde moderne restreint toujours la liberté de ses membres, et pas seulement en cas où cela est utile au bien commun. Par conséquent, je me prépare toujours à garder une vue étroite de la société qui gouverne ma vie privée et j'objecte autant que possible les voix légitimes qui ne sont que de brutales interférences.

Mais récemment, j'ai réalisé qu'un être humain ne peut devenir une très intelligente créature sans un impact éducatif important de la société. Cela fait dans notre société la source primaire de notre intelligence, laissant à l'humain le loisir de jouer seulement un rôle secondaire. Mais je me suis aussi rendu compte en y pensant un peu plus qu'en réalité, si une fleur ne

⁴ http://www.constitution.org/jjr/socon_01.htm#001, 1 septembre 2006.

peut se développer sans compost, cela ne veut pas dire que nous devons donner du compost à la place des fleurs comme cadeau d'anniversaire à ceux que nous aimons. La société est le socle utile pour nous produire de magnifiques fleurs d'esprits indépendants.

D'ailleurs, si vous utilisez trop de compost cela tuera les fleurs. C'est pareil avec la société. Ainsi que Sénèque l'a observé, comme vous faites partie de la foule, cela vous rendra toujours directement sale et métaphorique. Sigmund Freud concourt en déclarant que l'individu succombera toujours à l'intelligence de la foule.

Par conséquent, j'essaye de prendre chaque chose de la société que je peux utiliser, et tout d'abord en commençant par le langage humain. C'est le seul instrument qui nous est donné pour



exprimer nos pensées. Prenant le langage comme un cadeau de la société, je l'utilise toujours pour communiquer non seulement avec la société dans son ensemble, mais avec des individus, ces fleurs que nous souhaitons être.

La société est comme un ménage qui doit nous fournir toutes les conditions

nécessaires pour prospérer. Mais son rôle ne devrait pas dominer nos vies. La société est un utilitaire et elle essaiera de prendre avantage de tous ses membres pour le prétendu bien commun, qui n'est pas nécessairement aussi bon qu'il en a l'air quand il est appliqué au niveau individuel.

Les idées ne sont jamais des utilitaires ; elles existent indépendamment de la société, au-delà de l'univers et même au-delà de l'existence elle-même. Le seul endroit où les idées ne

peuvent exister, c'est chez Dieu, car selon un usage bien établi, Dieu est tout puissant et rien ne peut exister au-delà de sa magnificence.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'idée du cheval existe avant, après, simultanément, et indépendamment du vrai animal physique. C'est un concept, et comme tous les autres concepts, il ne peut être démonté. Alors la question est plutôt : une idée peut-elle être considérée comme matérielle ? Pour répondre à cette question, nous devons déterminer ce que nous considérons comme 'matériel'.

La manière la plus facile d'approcher ce problème est de



regarder la matière qui compose chaque objet, et surtout, l'objet est-il toujours matériel dans le passé et dans le futur ?

L'objet est-il considéré

matériellement physiquement ou seulement dans nos mémoires ou dans nos rêves ? Dans les deux cas, il sera perçu par notre esprit de la même manière et il

existera réellement seulement au travers de notre perception.

L'énergie est-elle matérielle ? La fameuse équation d'Albert Einstein ($E=mc^2$) montre que la matière peut se transformer en énergie et probablement vice versa si vous insistez lourdement. Donc, définir l'énergie comme étant matérielle définira, de la même manière, toutes les sortes d'énergie, connues et inconnues.

Les idées sont des concepts de l'organisation de l'énergie et de la matière qui se sont avérés matérielles, comme nous en

avons discuté. Car il n'y a pas de différence dans notre perception de ces concepts et la matière correspondante elle-même ; nous devons considérer les idées aussi matérielles et au même niveau que toute autre chose matérielle. Les idées sont même supérieures à la matière qu'elles régissent, parce que les mêmes idées peuvent régir n'importe quel autre genre de matière dans n'importe quelle autre sorte d'univers physique.

Comme la société est un médium pour le développement de l'individu, la matière est un médium pour le développement des idées, bien qu'une fois qu'elles sont formées, elles obtiennent une position supérieure à la matière. Considérons l'état d'un univers imaginaire décrit comme un chaos. Cela montre la possibilité de l'existence d'un univers sans autre sorte de preuve que la matière peut exister sans idées, mais cela n'est pas vrai car il restera l'idée du chaos qui pourrait exister lui-même indépendamment.

Même si nous avons défini les termes 'matériel' et 'immatériel' au début de ce chapitre, le problème c'est que la nature elle-même n'aime pas opérer dans de telles limites prédéfinies.

Je m'oppose fortement à toutes les tentatives d'implantation de principes physiques dans les sciences sociales, comme les comparaisons entre l'influence gravitationnelle de la masse et la richesse économique, par exemple, celles faites par le docteur. Joel Primack et Nancy Abrams dans leur nouveau livre, *La vue du centre de l'univers*.⁵ C'est-à-dire, à moins que les tentatives soient accompagnées par la précaution qu'elles ont été faites uniquement pour une meilleure explication des concepts et ne sont pas basées sur la croyance réelle que de telles comparaisons peuvent être justifiées. En prenant de telles précautions, j'essaye d'être sûr que toutes les comparaisons ne seront pas considérées n'importe comment, mais pour un but d'illustration.

Quand ces précautions ne sont pas prises, les conséquences peuvent être graves, comme dans le cas de Nietzsche avec l'application du principe de Darwin et la sélection naturelle de la

⁵ Joel R. Primack, Nancy Ellen Abrams., *La vue du centre de l'univers : Découvrir notre extraordinaire place incertaine dans le Cosmos*, Riverhead Books, New York, 2006.

société humaine. Cela à mené au développement de ses propres idées au regard de l'homme arien qui a par la suite inspiré la tragédie du nettoyage ethnique nazi du vingtième siècle.

Comme une illustration de mon rapport que la nature n'aime pas les frontières prédéfinies j'aimerais rappeler au lecteur le principe d'incertitude d'Heisenberg, qui déclare que plus la position d'une particule peut être précisément déterminée, moins précis sera le moment où il le sera et vice-versa.⁶

D'ailleurs, en physique la dualité onde-particule veut dire que les deux ondes électromagnétiques et la matière présentent des propriétés des deux vagues et des particules. Comme concept central de la mécanique quantique, une telle dualité représente une manière de montrer l'incapacité de concepts conventionnels comme les 'particules' et les 'ondes' de décrire en justes proportions le comportement des objets. Nous ne percevons généralement pas les propriétés onduleuses des objets de notre quotidien, pas parce qu'ils ne les possèdent pas mais parce que les longueurs d'onde sont trop petites et indétectables par rapport à notre environnement homme-objet. La longueur d'onde est proportionnellement inverse à la taille d'un objet, avec un facteur constant donné par le h de Planck, qui est un nombre extrêmement petit.

Si nous mesurons nous-mêmes par notre capacité à introduire certains changements dans notre environnement directement ou indirectement, nous pouvons voir qu'ils peuvent être décrits comme des ondes avec des creux et des sommets. Par exemple, en appelant quelqu'un à l'autre bout du monde, je peux initialiser là-bas des actions, loin de ma présence physique. D'ailleurs, cette influence ne sera pas seulement induite par ma présence en termes d'espace, mais aussi en termes de temps, de la même manière que ce texte peut déclencher des réactions dans les esprits des lecteurs bien au-delà du temps où il a été écrit. Par conséquent, cet exemple pose la question s'il y a une vraie frontière entre le matériel et l'immatériel. Cette séparation indique simplement les limites de l'esprit humain, qui a besoin de

⁶ Heisenberg, papier d'incertitude, 1927

telles limites rudement définies pour fonctionner avec un certain degré de succès.

Il y a bien longtemps, Socrate nous a prouvé qu'il pourrait y avoir des difficultés substantielles à définir pratiquement n'importe quoi en raison des limitations inhérentes à la langue humaine, qui résultent elles-mêmes des limites de l'esprit humain. Néanmoins, essayons de définir le terme 'matériel' de manière inédite en arguant que la matière est une part intégrale de l'univers qui se découvre aux êtres humains grâce aux sens affermis par des instruments scientifiques. Par conséquent, rien ne peut être considéré comme étant réellement de la matière tant que nous ne pouvons déterminer sa présence en utilisant une technologie appropriée. Mais alors une galaxie lointaine composée de quelques deux-cent mille billion d'étoiles et tenant un premier rôle sera considérée comme immatérielle et inexistante seulement parce que nous n'avons pas su la détecter. En outre, nous ne pouvons pas ajuster notre définition du 'matériel' en disant qu'elle est quand même quelque chose qui pourra un jour être détectée car nous ne savons pas quel seront les futurs instruments que nous pourrions utiliser. Par exemple, il y a deux-cent ans, personne ne pouvait imaginer qu'il serait possible de transmettre et recevoir les ondes radio dont les caractéristiques sont actuellement bien définies dans notre monde matériel rempli d'ondes électromagnétiques qui étaient inconnues dans le passé. Ainsi, ce qui est considéré comme immatériel de nos jours peut être reconsidéré comme matériel dans le futur.

Les idées comme concept de l'organisation de la matière peuvent être considérées comme matérielles si nous tenons compte de notre incapacité à définir le terme 'matériel'. Mais en faisant cela nous devons repenser notre approche des idées, car habituellement les gens traitent sérieusement seulement des objets du monde matériel, plutôt que les questions immatérielles. Par exemple, les idées peuvent tuer et causer autant mal que n'importe quel objet matériel à partir du moment où elles influencent les esprits d'un public inattentif. Ainsi, l'entendement que les idées sont matérielles nous rendent prudents quant à leur production. Les humains sont producteurs d'idées et nous avons une responsabilité morale pour celles que nous osons apporter à

notre monde. Nous devons réfléchir à la conséquence de chaque idée.

En même temps, je pense que quand un philosophe, ou n'importe quelle personne ordinaire, devient le créateur d'une certaine idée, il ne peut pas être responsable des dérives qui interviennent après qu'elle soit abandonnée dans le monde. Prométhée, qui a allégrement donné le feu aux humains pour qu'ils puissent cuisiner leurs repas et se tenir au chaud lors d'un hiver sibérien, peut-il être jugé responsable des fours utilisés dans les camps de concentration nazis ? Jésus est-il responsable des agissements des inquisiteurs ? Einstein est-il coupable d'avoir produit la bombe atomique ? J'admets qu'une personne puisse donner matière à la base d'une idée, même la plus innocente, et qu'elle soit introduite négativement dans l'esprit de l'humanité ; puis éventuellement compromise, corrompue et utilisée de la plus mauvaise manière même si son créateur fait tout ce qui est en son pouvoir pour l'en empêcher.

Mais néanmoins les gens ont la responsabilité des idées qu'ils véhiculent au moment où ils les font naître. Einstein ne savait-il pas que l'esprit de ses camarades était assez mal tourné pour donner une tournure différente à la réalisation de ses idées ? Je ne veux pas parler de sa signature sur la lettre célèbre au Président Roosevelt l'invitant à lancer la construction de la bombe atomique pour contrebalancer les plans d'Hitler. Il était déjà trop tard pour penser aux conséquences des travaux d'Einstein. Naturellement, nous pouvons supposer que le développement des armes nucléaires aurait été accompli même sans la contribution personnelle d'Einstein. Si ce n'était pas lui, quelqu'un autre aurait fourni les indispensables équations meurtrières. La *Théorie de la Relativité Générale* n'est pas exactement un ensemble complet d'instructions sur la façon de produire une bombe. Bien qu'enseigner aux gens les choses au-delà de ce qu'elles étaient et devaient le rester a été son libre choix, pourquoi ne s'est-il pas contenté de garder son brevet pour le pacifique gouvernement suisse ?

Gardez vos idées pour vous-mêmes ! La renommée et le succès sont des devises très bon marché. Chaque nouveau pas dans le progrès n'est pas toujours bon à prendre. C'est

probablement la raison pour laquelle nous sommes si conservateurs de nos habitudes. Asseyons-nous autour d'une bonne table pour dîner, allumons les bougies pour une ambiance romantique, et écoutons la musique de la pluie.

Une idée, comme un concept naissant, est séparée de son incarnation matérielle seulement par deux sujets minuscules : le temps et la probabilité. Le temps et la probabilité sont les facteurs qui déterminent quand et comment une idée sera implémentée.

Puisque le terme 'temps' est plus applicable aux choses vivantes, et parce que les physiciens arguent que les concepts basiques des lois physiques ne requièrent jamais le temps, dans l'implémentation d'une idée le facteur temps peut être écarté. Puisque nous ne savons pas combien d'univers parallèles existent, nous ne savons pas combien de scénarii différents peuvent se produire pour le même événement, ainsi le facteur de la probabilité peut également être rejeté.

Regardons un simple jeu vidéo qui a les mêmes paramètres chaque fois que vous commencez à jouer. Une fois que vous l'avez démarré, vous avez un nombre impressionnant de combinaisons possible de scénarii, voire de fins. Les jeux vidéo changent ainsi notre perception du temps comme facteur irréversible. Nous pouvons rejouer le jeu un nombre infini de fois, chaque fois à partir des mêmes arrangements, cela ne se déroulera jamais pareil. Est-il vraiment important de jouer un scénario en particulier ? Nous savons que les statuts des différents scénarii implémentés ou non sont exactement les mêmes. Pour nous, il est suffisant de savoir qu'ils sont tous possibles et nous n'avons pas vraiment besoin de les jouer tous pour le prouver.

Le monde réel ressemble à un tel jeu vidéo, mais il est bien plus compliqué car les joueurs dans la vraie vie ont actuellement la capacité d'altérer les paramètres et de rendre de ce fait le nombre de scénarii infini.

La chose la plus intéressante c'est que la base physique d'un jeu vidéo est un CD qui peut être lu par un ordinateur. Aucun des deux n'en a rien à faire du contenu de ce monde virtuel particulier aux combinaisons multiples implémentées ou non. Cela veut dire que tous les scénarii coexistent simultanément sur

le CD qui restera toujours le même, et que cela n'a aucune importance quel scénario sera utilisé. Il est possible que la base physique de notre univers soit liée à un paramétrage bien au-delà de notre monde et peut être étudié. Mais nous en reparlerons plus en détail plus tard dans ce livre.

Si nous donnons une certaine considération à l'argument précédent, nous découvrons que la différence entre une idée mise ou non en application est une illusion. Les idées sont habituellement neutres par leur nature même, mais leur matérialisation l'est tout autant. Tout cela dépend de la valeur que l'on donne à cette neutralité des idées et à leurs implémentations. L'histoire biblique où Dieu mandate Adam de donner des noms aux plantes et aux animaux illustre la relation établie entre l'univers et nous-mêmes comme des créatures pensantes. Vous pouvez objecter tout ce que vous voulez, excepté le fait que nous sommes vraiment des êtres pensants. Comme indiqué avec tellement de concision par Descartes, "Je pense, donc je suis", la plupart d'entre nous n'objectera pas l'idée que nous sommes impliqués dans une certaine sorte d'existence. Il est intéressant et ironique que Descartes utilise la chose la plus immatérielle, la pensée, pour prouver son existence matérielle. Cela veut uniquement démontrer que les idées sont vraiment matérielles, car les idées sont l'ultime produit de la pensée qui est utilisé comme une preuve de l'existence matérielle du monde.

L'univers est neutre et il existe probablement indépendamment de notre esprit, quoique cette idée ait été élaborée dans un conflit entre Platon et Aristote. Cette dispute célèbre tournait autour du fait : un arbre fait-il du bruit quand il tombe si personne n'est là pour l'entendre. Les humains déchiffrent les idées qui régissent l'univers puis développent les leurs, de nouvelles idées. Par conséquent nous sommes une partie intégrale de cet univers, quoique quelques étranges étrangers (s'il en existe) pourraient nous concurrencer à cet égard.

Nous sommes attirés dans un guet-apens par notre propre conscience. Nous pensons uniquement le long des voies de la logique humaine qui peuvent être aussi lointaines de l'univers

réel que le sont les paramétrages d'un jeu vidéo sur le disque d'un ordinateur qui les encode.



Dans sa majeure partie, l'univers n'a ni de haut ni de bas, mais les humains mesurent chaque chose selon des échelles humaines. L'univers vit sa propre vie sans s'affranchir du temps, mais les humains le mesurent en heures et en années-lumière. C'était comme si une fourmi venait mesurer l'amour humain en termes de ses minuscules jambes : "Elles ont senti l'amour fort d'un million jambes-fourmis et se sont embrassées." C'est à ça que nos tentatives peuvent être comparées quand nous essayons de mesurer l'univers en valeurs humaines. Nous ne pouvons avoir aucune pensée qui ne pourrait nous être dictée par nos conditions de vie humaines. Nous sommes prisonniers des valeurs que nous connaissons, qui nous entourent, et de notre monde. Mais nous sommes les seuls êtres vivants que nous connaissons, animés d'idées sur l'univers.

D'ailleurs, y a-t-il des animaux qui prêtent attention aux étoiles ? En fait, les animaux nocturnes peuvent accumuler beaucoup plus de photons de lumière sur leurs rétines, et c'est

pourquoi ils ne peuvent voir que par la lumière des étoiles. S'ils sont capables de cela, quelques-uns peuvent probablement voir la lumière des lointaines galaxies exactement comme nos télescopes. Mais avoir cette capacité ne signifie pas que ces animaux sont particulièrement intéressés par de telles recherches. Je suis tenté de croire que les étoiles n'interfèrent pas beaucoup dans leur processus de digestion. Si nous avions leur vue, nous aurions découvert l'immensité de l'univers longtemps avant nos instruments sophistiqués qui nous ont aidé à le faire.

Le problème c'est que l'évolution biologique n'a jamais eu un tel but dans la production de créatures capables d'observer l'univers. Cette idée nous est apparue tel un effet secondaire quand nous avons eu besoin de chasser nos proies ou de trouver des baies dans les buissons. L'évolution s'est inquiétée seulement de notre survie et notre progéniture. Les humains, évidemment, n'ont pas été conçus pour résoudre les énigmes de l'univers. L'évolution a dû amèrement punir ceux qui essayaient de regarder fixement les étoiles alors qu'il était relativement plus pratique de rester à l'abri et en sécurité dans des cavernes. Mais je crois que c'est le vrai but de l'évolution : introduire dans l'existence des espèces la capacité d'observer l'univers dans toute son immensité inobservable.

Nous, en tant qu'humains, avons la libre volonté d'assigner nos interprétations aux idées qui sont neutres par nature. Les idées ne sont ni mauvaises et diaboliques, ni bonnes et agréables. Elles ne sont ni charmantes ni folles. Elles ont juste le pouvoir d'exister, indépendamment de l'espace et du temps, et seulement quand elles sont animées par des humains qui les pourvoient de telles caractéristiques.

Très souvent, nous faisons face au dilemme dont des interprétations devraient être données à certaines idées. Par conséquent nous pouvons distinguer trois approches principales que je voudrais appeler : le négativisme, le positivisme et la neutralité, bien qu'elles ne soient pas nécessairement employées ici dans leur sens habituel. La neutralité est contreproductive, parce qu'une fois qu'une idée obtient son incarnation matérielle elle doit d'une certaine manière être évaluée. Le positivisme est très productif, parce que nous essayons toujours de trouver les

moyens d'employer de telles idées de sorte qu'elles puissent nous être bénéfiques. Le négativisme comme manière de penser est encore plus contreproductif que l'approche la plus neutre.

Vous pourriez demander, cependant, qui est en mesure de décider ce qui est négatif ou positif afin d'évaluer les idées. Beaucoup argueraient du fait qu'il n'y a aucun cadre commun de référence dans la capacité à définir ce qui est bon ou mauvais, et donc positif ou négatif. Je propose d'utiliser un cadre de référence pour le bon et le mauvais : La Hiérarchie de Maslow des Besoins. Selon Maslow, tout ce qui pourrait aider à satisfaire nos besoins est bon et tout ce qui nous empêche de satisfaire ces besoins est évidemment mauvais. Naturellement cela fonctionne seulement quand, à la satisfaction de nos besoins, nous n'empêchons pas des autres d'avoir les leurs.

Les besoins basics selon Maslow sont biologiques et physiologiques : l'air, la nourriture, la boisson, les abris, la chaleur, le sexe, le sommeil, etc. Viennent ensuite les besoins de sureté : La sécurité, l'ordre, les lois, la stabilité, la protection contre le temps, etc. Puis, viennent les besoins du bien être et qui incluent l'amour et les relations humaines au travail et dans tout autre groupe social comme la famille et les amis.

Les besoins d'estime incluent la nécessité globale d'être accepté par la société, y compris l'amour-propre, l'accomplissement, l'indépendance, le statut, le prestige, la responsabilité, les besoins de connaissance etc. Les besoins de connaissance incluent l'acquisition et la maîtrise d'informations nouvelles qui sont considérées par l'individu aussi utiles qu'intéressantes. Les besoins d'esthétique incluent les tentatives d'une personne de s'entourer elle-même ou les autres avec des valeurs de beauté selon un goût individuel. Les besoins d'individualisation incluent le potentiel de réalisation personnelle, la réalisation effective, la croissance et l'expérience.

Et maintenant nous venons-en aux besoins les plus élevés, ceux rencontrés par très peu d'individus ayant assez réussi pour atteindre ce niveau. Ils incluent l'assistance aux autres dans l'avènement de leurs réalisations. N'importe quelle idée que nous souhaitons animer en l'introduisant dans le monde matériel

devrait être évaluée de manière positive, ainsi elle pourrait nous aider à satisfaire les besoins mentionnés ci-dessus.

Je voudrais conclure ce chapitre avec cette histoire suivante qui montre comment les différentes manières d'interpréter une idée nouvellement émergée peuvent influencer sur le destin d'une petite nation basée sur une île. Il était une fois, une nouvelle étoile s'éclaira dans le ciel. Il y avait deux petites tribus qui habitaient deux îles séparées l'une de l'autre dans l'océan. La première tribu décida que cette étoile était un astéroïde qui allait frapper leur île. Ils ont construit des radeaux et ont quitté leur île, se laissant emporter au gré des flots. La seconde tribu décida que c'était un signe que Dieu était satisfait de leurs prières et ils décidèrent de monter sur la colline pour continuer leurs rituels.

En réalité, la première tribu avait raison ; c'était un astéroïde, mais il s'écrasa dans les eaux loin de leur île. Avoir raison ne les a pas épargnés puisque le raz-de-marée qui s'en est suivi les a engloutis. Et quoique l'étoile n'ait rien à voir avec leur Dieu, la seconde tribu a été épargnée car en grim pant sur la colline, ils ont échappé aux inondations, en prenant une bonne décision basée sur de fausses hypothèses.

Ainsi nous pouvons voir qu'une interprétation de la même idée peut signifier la vie ou la mort selon la façon dont nous l'interprétons. Bien sûr, la seconde tribu aurait subi des conséquences différentes si l'astéroïde avait frappé leur colline. Nous ne pouvons pas assurer que donner une signification positive à des idées neutres nous aidera toujours à survivre, bien que si nous devons mourir de toute façon il est bien plus heureux de faire face à l'adversité du haut de la colline que de partir chercher secours à la merci d'autres incidents aux creux des océans incertains, voire impitoyables.

DESTRUCTION COMME MOYEN DE CRÉATION

Chaque destruction n'est pas obligatoirement mauvaise ; la destruction du mal est bonne. Chaque création n'est pas toujours

bonne ; la création du mal est mauvaise. En faisant écho à cette approche enfantine j'essaye de souligner que l'idée de la destruction est aussi neutre que n'importe quelle autre idée, bien que dans notre réflexion elle ne soit pas tout à fait évidente. Nous essayons toujours de résister à n'importe quel genre de destruction et d'approuver n'importe quelle sorte de création. Le mot 'destruction' a toujours eu une connotation négative dans nos esprits. Il est associé au 'danger', 'mort', 'dégâts' et 'guerre'. L'aspect positif d'une destruction, nous l'appelons : 'changement'. Nous dénisons que ce changement puisse inclure la destruction d'un ordre précédent. Nous souffrons moins d'une destruction des choses inanimées que de nos vies, car au premier abord, nous pensons que cette destruction est réversible.

Nous ne devons pas oublier que l'instinct de la destruction est encré dans notre nature. Pourtant, la plupart du temps nous maintenons notre comportement en mode neutre plutôt qu'en mode destructif.

Le processus normal de la destruction est neutre, ce qui signifie que ce n'est en soi ni bon ni mauvais au niveau personnel ou global. La résistance à la destruction apporte une partie de l'énergie sur la résistance individuelle. C'est comme si pour la postérité on résistait contre l'effondrement d'un vieux bâtiment instable tombant en ruine sur lui-même. Une telle tentative peut coûter la vie. Ce genre de résistance est injustifié et dangereux.

Essayez de lisser les vagues d'une mer orageuse. Un tel essai est beaucoup plus émérite qu'essayer de boire la mer, comme nous l'a appris Aesop.⁷ Le résultat est tout à fait prévisible. Au pire, vous vous noierez, et dans le meilleur des cas vous aurez les pieds humides. Il est également injustifié d'essayer de résister à la destruction ou à la création. Vous pouvez ralentir le processus d'avancer, mais vous aurez rarement la possibilité de l'arrêter ou de le renverser. En acceptant cette philosophie, vous pourrez

⁷Aesop, un esclave, fut interrogé par son maître pour trouver une solution à un pari qu'il avait fait alors qu'il était soulé. Il avait parié qu'il pouvait boire la mer. Aesop trouva la solution en affirmant que son maître pouvait effectivement boire toute l'eau de la mer, mais qu'il fallait d'abord assécher les rivières, les fleuves et les cascades. Comme cela s'avéra impossible, son maître ne perdit pas son pari.

identifier la direction du changement et suivre son modèle plutôt qu'essayer d'arrêter sa route.

Le changement de saison est un bon exemple de l'irrésistible et intraitable cycle de la destruction et de la création. Hier, tout a été recouvert de neige, mais aujourd'hui la vie prospère à nouveau, jusqu'à ce qu'elle soit stoppée encore l'hiver prochain. Toutes les créatures vivantes se sont adaptées à ces cycles éternels. Elles ne les combattent pas ; elles les acceptent telles qu'elles sont. Les ours qui sont prêts à l'hibernation n'essayent pas de construire des centrales électriques et d'extraire des combustibles fossiles afin de se maintenir au chaud. Il semblerait que par notre nature-même, nous essayons souvent de combattre les processus normaux du changement. Mais ce n'est pas vrai ; nous essayons juste de nous adapter à ces changements de la meilleure façon.

C'est un vrai challenge que de comprendre la vraie direction que prend chaque processus à son démarrage. Il arrive souvent que des processus de destruction et de création prennent place simultanément, et il n'est pas toujours facile de voir le vrai paradigme et où il conduit. C'est encore un plus grand challenge que de résoudre un changement s'il est minime et insignifiant, ou signe d'un grand décalage plus général. Est-il le commencement du processus de destruction massif ou juste celui des affaires courantes habituelles ?

C'est seulement en déchiffrant la direction d'un processus le plus tôt possible que nous pouvons réussir à choisir la bonne stratégie. Si nous devons ignorer certains signes de destruction ou nous opposer à eux, ou les voir comme le début d'un processus irréversible de destruction (comme la vieillesse, par exemple) et les acceptons comme inévitables et nous ajustons à leurs conséquences, c'est un pas important de discernement. Un seul jour de chaleur aux dernières giboulées ne doit pas signifier que nous devons déjà planter des fleurs.

Une fois que nous avons pris notre décision quant à la direction du processus, nous devons nous concentrer sur le traitement des conséquences plutôt qu'essayer de le renverser. Car la destruction et la création peuvent rouler de concert et nous

risquons de choisir la mauvaise voie par une décision aléatoire et détériorer une situation qui était peut-être en faveur d'une nouvelle création.

Napoléon était un grand décideur qui travaillait avec cette philosophie. Par exemple, quand il s'est trouvé isolé en Égypte avec sa marine détruite, son armée lutant en pure perte contre la peste et au milieu d'une population hostile, sans possibilité aucune de retrait pour rentrer au bercail, Napoléon devait prendre une décision. Il aurait pu s'accrocher à cette situation désespérée et mourir avec son armée, ou il aurait pu abandonner et se rendre se qui aurait causé sa perte de toute façon. En entendant qu'il y avait une crise en France, Napoléon opta pour une situation nouvelle, rassembla ses meilleurs généraux et retourna en France où il fut couronné empereur peu de temps après. Il a pris la décision d'abandonner une situation destructive pour en créer une autre qui pouvait lui apporter le succès. (Quant au côté éthique des actions de Napoléon et l'abandon de ses troupes, nous ne nous étendrons pas sur cette considération.)

Le neveu de Napoléon, l'empereur Louis-Napoléon III, avait l'habitude de dire que si vous êtes à l'avant-garde d'un nouveau changement, vous pouvez le mener ; si vous vous déplacez avec les changements, ils vous guideront. Mais si vous essayez de barrer la route aux changements, ils vous jetteront dehors. Si vous voulez vraiment commencer un nouveau processus créatif, il vaut mieux le commencer dans un nouveau secteur, plutôt qu'essayer d'arrêter un processus destructif déjà en cours. Il est aussi important de ne pas laisser un processus vous aspirer dans son sillage.

Être en dehors d'un processus que vous voudriez influencer est très salutaire pour vous et pour le processus. Il est très difficile de rester objectif tandis que vous êtes impliqué dans quelque chose que vous essayez de remodeler. C'est pourquoi il est toujours bon d'agir par les tiers ou les agents du changement plutôt que devenir un agent soi-même. Nous ne pouvons pas diminuer le poids de la pression psychologique que l'environnement peut nous imposer une fois que nous sommes à l'intérieur du système que nous souhaitons influencer.

La même logique de destruction/création gouverne bien d'autres processus : les affaires et les cycles biologiques, les relations personnelles et les formations d'étoiles. La seule différence c'est que nous pouvons influencer certains de ces processus, alors que nous n'avons qu'une toute petite influence sur les autres.

C'est une erreur, cependant, de supposer que nous pouvons avoir une influence réelle sur des rapports humains. C'est habituellement juste une illusion. Dans la plupart des cas nous ne pouvons changer la vie de nos amis ou celle de nos ennemis. Même si nous arrivons parfois à changer leur comportement, cela ne dure qu'une courte période et très vite, ils reprennent leurs vieilles habitudes, vers le chemin de leur vie qu'ils étaient prédestinés à suivre.

Si une personne est dans une phase destructive il y a vraiment peu de chances de l'arrêter à se faire du mal ou aux autres. Les créateurs sont aussi bornés que les destructeurs.

Si quelqu'un a une impulsion créative, il y a vraiment peu de choses qui peuvent stopper son désir plein d'énergie. Mais la plupart d'entre nous ne sont ni créateurs ni destructeurs. La grande majorité du peuple ne fait rien de bon et ces mêmes personnes sont tout aussi têtues dans leur détermination à ne rien faire et à rester seul.

'Faire le néant' est un droit supérieur de n'importe quel être humain et cela peut être écrit dans la pierre ou dans la constitution de n'importe quel pays. Les gens aiment défendre leurs droits fondamentaux. Bien sûr vous allez arguer qu'il n'y a pas de tels droits, mais c'est la vérité de la vie ; nombreuses personnes essayent d'éviter les actions qu'elles pourraient faire hors de leur routine quotidienne.

De toutes ces actions, le plus dur semble être de penser. Les gens évitent cette activité dans leurs efforts qu'ils font tout au long de leur vie comme une routine et ils deviennent endurci et intraitable au possible, même parfois en payant de leur vie pour n'avoir pas assez réfléchi. Le Premier Ministre d'Israël, David Ben-Gurion, avait l'habitude de dire que la pensée est un art laborieux ; peu pratiqué ou très rarement.

Nietzsche avait l'habitude de demander s'il est vraiment possible que la seule chose qui nous est accordée soit la réflexion et la méditation au sujet du monde, qui, à un niveau personnel, n'est rien d'autre que le désespoir et qui, à un niveau théorique, donne naissance à la philosophie de la destruction.

Je ne vois pas pourquoi ce dilemme était si tragique aux yeux de Nietzsche. Les racines de notre désespoir se situent dans le fait que nous nous considérons comme étant des entités séparées du reste du monde, et dès que nous pensons à nous-mêmes de cette façon, naturellement, nous ne pouvons pas éviter de sentir l'inutilité de notre courte existence. Mais qui nous assure que nous sommes ainsi séparés du monde que nous observons ? Qu'elle est exactement cette connexion entre nous et le monde physique ? Qu'est-ce qui relie notre âme, ou comme vous voulez l'appeler, à notre corps ? La réponse est : peu de choses, en effet, si vous regardez cette situation avec des yeux impartiaux. L'entité que nous décrivons comme 'notre âme' ou 'notre intérieur' n'est pas meilleure que notre carcasse mortelle. Cela se compose de vagues souvenirs, de sentiments ambivalents, de la connaissance incertaine du passé, d'une vision bien plus incertaine du futur et de quelques sensations attribuées au moment présent qui nous habitent tous la plupart du temps. C'est ce que nous sommes ; C'est ce que nous appelons notre âme.

Après tout, nous ne sommes pas séparés du monde extérieur. En réalité, il semblerait que nous en sommes une part intégrale, comme les vagues font partie de l'océan. Une fois observé ce point de vue, le monde n'est pas aussi insignifiant et laid qu'il n'y paraît dans les limites de notre carcasse mortelle. Au contraire, il semble bien et complètement logique. Tout ce que nous avons besoin de faire c'est de laisser tomber la notion de nous-mêmes en tant qu'entités séparées.

L'absence de nous-mêmes c'est la liberté finale que nous devons chercher. Pourquoi ne devrions-nous pas abandonner la mauvaise habitude de regarder tout comme notre avantage ou désavantage, pour nous, notre corps mortel et notre âme très mal définie ? Dès que vous aurez fini d'agir ainsi, vous ne serez plus inquiets des menaces ou des choses qui pourraient se produire. Se libérer est la meilleure manière de voir une image plus précise de

notre monde. Ce monde a existé des billions d'années sans nous, et il continuera son existence pour d'autres billions d'années à venir, sans s'ennuyer de nous du tout.

La création ne doit pas nécessairement se trouver dans le royaume des choses matérielles. Par exemple, selon Kant, l'acquisition de nouvelles connaissances est un acte de création qui fait écho à notre état par rapport à la nature matérielle des idées. C'est vraiment un excellent exemple de création et c'est également indissociable de l'acte de destruction. C'est parce que nous pouvons nous renseigner sur un objet seulement par interactivité avec lui et, dans la plupart des cas, afin de d'assimiler sa connaissance complète, que nous avons besoin de le détruire. Le résultat de cette destruction c'est la création de la connaissance de l'objet qui n'existait pas avant qu'il soit détruit. Ici nous pourrions mentionner une idée du Dr. George Ellis, qui déclare que la limite finale de la science de la cosmologie est basée sur l'unicité de l'univers, de fait, il ne peut être étudié de la manière dont nous étudions d'autres objets.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, l'instinct de la destruction est encodé dans tous les êtres vivants par la nature elle-même. La nature est conçue pour opérer une auto-organisation, où les parts individuelles du système agissent l'une sur l'autre de manière à assurer la stabilité générale dans l'ensemble par des processus constants de créations et de destructions. Elles donnent alors naissance aux nouvelles générations qui se combattent pour le gain de la nourriture et de l'espace vital, puis elles meurent, en accord total avec les lois de la nature.

Sigmund Freud a distingué deux instincts de base : l'instinct de la vie (eros) et l'instinct de la mort (Thanatos). Il admit qu'une telle distinction était déjà connue au moins depuis la Grèce antique (le philosophe grec Empédocle). L'idée de Freud sur l'instinct de la mort fait écho de l'inclination à la destruction ou, en cas d'autodestruction, cela est imprimé dans nos gènes par la nature elle-même. En présentant ce concept, Freud essayait d'expliquer le phénomène de l'agressivité qui peut parfois être dirigé intérieurement, causant le suicide.

Vers quoi l'instinct du suicide est-il dirigé ? Évidemment la nature s'inquiète que nos corps mortels soient détruits, car il faut permettre à de nouvelles générations, avec de nouvelles combinaisons de gènes, d'employer les mêmes ressources. Si les générations précédentes ne continuaient pas à vivre sous une forme ou sous une autre pendant un temps indéfini, tout ne fonctionnerait pas.

Ainsi cela procure simplement à la mort un bon procédé de gestion que la nature utilise pour se débarrasser du vieux matériel génétique afin d'assurer le processus continu de l'évolution.

En fait nous devons accuser le sexe d'être à l'origine de notre mort, car les microorganismes emploient toujours les voies sexuelles pour dupliquer virtuellement la vie dans leur descendance à moins qu'ils ne s'éteignent naturellement.

La nature ne s'inquiète pas d'autre chose que de la sauvegarde de son patrimoine. Elle ne traite pas notre âme ou notre conscience. Donc, si l'âme peut exister indépendamment du corps, alors elle pourrait être éternelle, car il n'y a aucune raison de la détruire. Leibnitz a approuvé Platon en disant qu'une âme est simple et comme toute chose simple elle est indestructible. St. Augustine a basé ses preuves de l'immortalité de l'âme sur de vagues principes métaphysiques qui ont peu de chose à voir avec la science objective.

De toute façon, peu importe si nous croyons en existence de l'âme ou pas. Ce qui importe c'est que la plupart d'entre nous pense qu'il y a quelque chose de plus que notre corps, et de notre conscience qui n'est rien d'autre qu'un mauvais groupe de souvenirs et un misérable calculateur du moment présent. Sigmund Freud nous a parlés au sujet du sentiment gigantesque d'appartenir à quelque chose de beaucoup plus grand que nous et que beaucoup de gens ont expérimenté, même s'il a été incapable de partager cela avec eux. Mais tout ce que nous sentons n'est pas divisé en parties bien distinctes entre ce qui est vrai et ne l'est pas. La définition de la réalité⁸ est vague de par sa nature car elle

⁸La réalité c'est "toute notre expériences qui détermine comment les choses vous apparaissent." <http://wordnet.princeton.edu/perl/webwn?s=reality>

est basée sur nos perceptions sensorielles qui sont incontestablement trompeuses.

Dénier la réalité peut être un appui objectivement définissable de notre conclusion que les processus de création et destruction qui régissent la prétendue réalité sont juste les deux côtés de la même pièce de monnaie, une pièce que nous devons apprendre à renverser de la manière la plus avantageuse.

LE MONSTRE AVEUGLE

Le mot ‘conscience’ n’est pas beaucoup utilisé de nos jours. Quoique nous comprenions la conscience comme ‘un avertissement’ d’un aspect moral ou éthique pour conduire les gens ensemble afin de préférer le bien du mal, comme pour dire : “Laissez votre conscience être votre guide.” Mais comment pouvons-nous être guidés par quelque chose que nous n’utilisons pas beaucoup ? Pouvons-nous assumer que l’utilisation de ce monde signifie la détérioration de notre capacité à utiliser cette source de morale et de jugement éthique ? Si nous passons en revue l’héritage écrit des siècles précédents nous serons étonnés de constater que ce mot était alors largement et plaisamment utilisé.

Puisqu’il est raisonnable de croire que le langage reflète les tendances courantes dans une société, nous pouvons identifier le problème comme une cause des temps modernes ne nous encourageant pas à employer notre conscience, en conformité avec notre propre bon sens de bonne conduite et d’injustice.

Selon la théorie freudienne notre comportement est basé sur les concepts de l’*identification*, du *moi*, et du *super-ego*. Tandis que l’*identification* vient de notre subconscient et soutient notre *moi*, le *super-ego* est imposé chez nous par l’influence de la société. La conscience est définie dans la psychanalyse comme une partie du *super-ego* qui juge la nature morale des pensées et des actions, puis transmet cette détermination à l’*égo* pour considération.

Il semble que l'un des développements de la société moderne est que le comportement de ses membres est plus réglé que cela ne l'était auparavant. Nous semblons obtenir de plus en plus de liberté et c'est vrai ; cependant avec de nouvelles libertés viennent de nouvelles responsabilités, et donc, les fonctions régulatrices de la société deviennent primordialement omniprésentes. Par exemple, il y a un siècle, les lois d'honneur étaient aussi valables que les lois publiées par la législature, et si une personne avait le sentiment qu'elle avait été insultée, les lois d'honneur dictées l'autorisaient de provoquer un duel pour résoudre le problème, ce qui rejetait en fait n'importe quelle procédure de cour. Je n'essaye pas ici de défendre les règlements de compte par des conflits ; mon point de vue, c'est que le système de traditions et de lois qui régulent la vie en société étaient par le passé bien plus compliquées et parfois contradictoires.

De nos jours le super-ego est principalement manipulé par des règles de la société et ne laisse pas beaucoup de pouvoir de décision à l'individu lui-même. Les choses sont aujourd'hui moins compliquées.

Le développement d'une société de bien-être qui garantit un minimum à chacun, nous libère de la responsabilité de participation dans l'aide directe au pauvre et rétrécit nos responsabilités au paiement opportun d'impôts.

Avec les progrès énormes qui ont été faits dans des médias et les communications, les individus ne font plus partie d'un état national particulier et deviennent les témoins de nombreuses tragédies artificielles et naturelles presque en temps réel. Nos capacités à fournir l'aide nécessaire est aussi virtuellement illimité. C'est un fait bien connu que pour le prix d'un dollar par jour le citoyen de n'importe quel pays occidental peut soutenir un individu indigent dans beaucoup de pays du tiers-monde qui feraient autrement face au risque de mort presque inévitable de la faim et de la maladie.

Bien que le rêve d'un monde "meilleur" ait été plébiscité pendant longtemps, jusque là nous n'avons pas réussi à résoudre cette question pressante. La plupart d'entre nous pensent que ce n'est pas de notre responsabilité de s'inquiéter de ce qui se passe

dans quelques villages au Soudan. Si nous étions responsables de cela, notre gouvernement aurait introduit une sorte de taxe spéciale à cette fin et si c'était couronné de succès, en termes de "vente" de cette idée au grand public, alors nous nous y soumettrions en permanence. Nous n'utilisons pas notre conscience pour décider si à un niveau personnel nous avons vraiment besoin d'avoir quelques plaisirs supplémentaires à utiliser ces dollars pour sauver quelqu'un quelque part dans le monde.

La plupart d'entre nous nous pensent être l'individu parfaitement moral. Selon quelques statistiques passablement provocantes, plus de 10% de Nord-Américains croient qu'ils finiront en enfer. La question qui monte aussitôt à l'esprit, c'est pourquoi nous suivons heure par heure les reportages terrifiants de part le monde sans rien faire pour fournir une aide efficace.

Pourquoi les médias nous accablent avec des images de cadavres, d'enfants mourants et autres scènes vraiment affreuses ? Apparemment, ces images sont utilisées pour attirer notre attention, principalement à l'heure de grande écoute, pour maximiser les profits publicitaires des réseaux de diffusion.

Nous dînons paisiblement en regardant la télévision. Entre le plat principal et le dessert, nous observons des cadavres flottant le long des rues après un tsunami, ou une bande de cadavres démembrés après une attaque terroriste. Et toutes ces images nous agressent jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année. Voici les premières images que nous avons vues à la télévision dans nos tendres années, et voici les dernières images dont nous serons témoins en maison de repos. Pourquoi ? Pourquoi la mort est-elle devenue un divertissement, une sorte de terrifiant hors-d'œuvre ?

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la plupart d'entre nous ne comprennent pas pourquoi nous sommes fortement influencés par les images que nous voyons à la télévision. Parfois nous ne pouvons pas distinguer entre les images de violence réelle, la mort que nous voyons à la télévision et celles que nous rencontrons dans la fiction qui peuvent être aussi sanglantes. Nous employons toutes sortes de mécanismes protecteurs pour faire face à l'exposition de ces images affligeantes. Et de la

même manière que nous avons appris à considérer ce que nous voyons dans les films comme tout simplement irréel, nous extrapolons facilement notre sentiment de non-réalité aux scènes réelles de violence. Il doit être admis que les films ont réussi à exécuter certains meurtres avec un réel degré de réalisme pour que les nouvelles réelles semblent fades en contraste. Ainsi dans une situation où la réalité est moins dramatique et spectaculaire que la fiction, nous pouvons facilement employer nos mécanismes de copiage.

Beaucoup de personnes prétendent que les médias jouent un très petit rôle dans leurs vies et que même s'ils passent vraiment de longues heures devant la télévision cela n'affecte ni leur comportement, ni leur état d'esprit. Si c'était vraiment vrai, nous aurions été témoin d'une chute spectaculaire des nouvelles industries du spectacle, parce que les gens arrêteraient simplement de regarder la télévision et interrompraient donc leurs contributions aux campagnes publicitaires qui fournissent l'appui financier à ce secteur controversé de la vie moderne.

Nous réagissons à ces scènes de violence et d'agression à un niveau physiologique. Notre fréquence cardiaque s'accélère et notre tension artérielle monte légèrement, ce qui veut dire que nous éprouvons un stress permanent, que nous le réalisons ou non. Il est difficile de dire à quel point un tel effort contribue au développement de différentes pathologies dans nos systèmes psychologiques et physiologiques. Quand nous nous sentons menacé par de telles situations, comme des actes de violence ou des meurtres, nous avons inconsciemment besoin de répondre par la fuite ou le combat, et c'est la cause de notre stress. L'adrénaline est une hormone qui nous aide à décider ce que nous devons faire dans une situation stressante, et regarder les programmes de la télévision contemporaine nous cause certainement une légère mais régulière surproduction d'adrénaline. Ce serait pareil si nous absorbions une certaine dose de poison pharmacologique adéquate, mais dans le cas de la télévision nous absorbons une influence psychologique destructive.

Nous possédons des systèmes psychologiques complexes qui nous permettent de faire face à différentes sortes de stress. Nous

les utilisons dans le cas où nous devenons sujet à sentir une tension et un stress ; par exemple, la honte cognitive de dissonance est le potentiel de faire ou de ne pas faire quelque chose en dehors de nos valeurs. Pour manipuler ce malaise nous utilisons différents mécanismes réactifs. Regarder les informations crée presque toujours de tels sentiments, car un être moral normal ne peut pas tranquillement et joyeusement bouffer un hamburger tout en regardant quelqu'un mourir de faim. Nous pouvons traiter cela seulement en utilisant les défenses psychologiques suivantes :

L'un des plus simples mécanismes qui peut nous aider à régler le problème est *l'esquive*. Nous pouvons mentalement ou physiquement éviter quelque chose qui provoque la détresse. Changer de canal ou essayer de ne pas regarder pendant quelques secondes le sujet qui nous stress, ou même mieux, ne plus regarder les nouvelles du tout. Mais, comme avec d'autres mécanismes de défense tout aussi inefficaces, cela ne peut pas régler le problème, car un retrait complet de la réalité moderne peut difficilement être considéré comme le comportement d'un individu normal.

Une autre manière de traiter le problème est le *cloisonnement*. Nous pouvons séparer des pensées conflictuelles dans des compartiments mentaux séparés ; par exemple, nous pouvons considérer que manger un hamburger n'a absolument rien à voir avec des enfants morts parce qu'ils font partie de sujets différents et totalement séparés. C'est probablement la solution la plus fréquente que nous employons. En agissant ainsi, nous évitons un possible conflit interne avec notre conscience qui pourrait naturellement se produire si nous ne séparions pas les événements en les traitant séparément.

Mais en raison d'un tel cloisonnement nous pouvons éprouver la *conversion* : La conversion subconsciente du stress en symptômes physiques. Les maux de tête inexplicables, le vertige, la fatigue, et autres prétendus symptômes mineurs peuvent trouver leur origine dans le mécanisme de défense de la conversion.

Un autre choix populaire, c'est le *démenti*. En refusant de reconnaître qu'un événement s'est produit nous essayons de

balayer le problème. Cela peut être difficile, principalement si vous avez une télévision à large écran et que les enfants morts de faim apparaissent presque aussi vrais que s'ils étaient dans votre propre salon à vouloir manger la moitié de votre hamburger.

Si tous ces mécanismes de défense ne fonctionnent pas, en dernier recours, nous pouvons utiliser le *déplacement*, ce qui signifie le décalage d'une action prévue vers une cible plus sûre. Par exemple en ne mangeant pas le hamburger au moment où passent les titres sur le Soudan, mais au moment où nous décidons de sponsoriser un enfant via les instituts de charité, qui font en réalité un grand travail ; bien qu'ils ne soient pas assez efficaces puisque nous continuons de voir en permanence des enfants morts de faim à la télévision. Si de tels mécanismes de défense fonctionnaient parfaitement pour nous tous, nous aurions résolu le problème et le jour suivant aurions plaisir à regarder les marguerites à la télévision plutôt que des images d'horreur.

Une autre manière de traiter des nouvelles angoissantes est la *dissociation*, qui nous permet de nous séparer de la présente partie de notre vie. Nous essayons de nous convaincre que cet événement n'a rien à voir avec nous, c'est pourquoi nous devons laisser de côté toutes ces horreurs et persister à imaginer que tout cela est si lointain qu'il n'existe pratiquement pas. Nous pourrions aussi employer l'*idéalisations* en essayant de jouer sur les points positifs et ignorer les limitations des choses désirées. Par exemple, nous pouvons nous dire que si telles scènes deviennent éparses, cela veut dire qu'une attention publique s'est réalisée, que l'issue de cet événement est proche et que tout sera fait dans les meilleures conditions en donnant toute l'aide nécessaire et en évitant que de telles horreurs se produisent à nouveau.

Une autre façon de tricher avec notre conscience, c'est l'*intellectualisation*. Cela est le plus souvent attribué à la capacité de l'esprit de penser scientifiquement ou philosophiquement. Utiliser l'intellectualisation comme mécanisme de défense implique d'éviter les émotions inconfortables en se concentrant sur les faits et la logique. Nous pourrions arguer du fait que dans

la nature certains mécanismes sont normaux, qu'ils fonctionnent toujours, même dans la société humaine, et qu'il y a toujours eu des peuples morts de faim à différentes périodes et dans différentes places, et qu'en se sentant mal sur le sujet ou en se privant de manger un modeste souper comme cet hamburger chétif, cela n'aidera personne. Nous pouvons vérifier des statistiques du monde et voir que des enfants sont toujours morts de la faim et de maladie, et qu'en fait les taux de mortalité en Europe médiévale étaient probablement plus élevés qu'en nos temps modernes au Soudan. Chaque nation doit surmonter certaines périodes de hauts et de bas ; et qui peut savoir ce qui va nous arriver avec tout l'arsenal de catastrophes que la nature et les humains mettent à notre disposition, et qui nous attendent à l'avenir ! Puisqu'il est raisonnable de s'attendre à un certain degré de réciprocité, cela veut-il dire que le Soudanais fera quelque chose pour nous aider en temps utile, ou est-il plus probable que nous serons livrés à nous-mêmes pour mourir ?

En prenant cette voie, nous sommes proches d'un autre mécanisme de défense psychologique, *la rationalisation*, par laquelle nous créons des raisons logiques à des situations problématiques. Nous pourrions dire que ces Soudanais devraient prendre un blâme pour ce qui leur arrive, parce qu'ils sont paresseux et arrogants. Si nous arrêtons de travailler, nous commencerions aussi à mourir de faim, il n'y a donc rien que nous pouvons faire pour les aider car peu importe combien nous travaillerons dur pour les aider, ils trouveront toujours le moyen de s'engouffrer dans la voie de la déchéance vitale, considérant que cette perspective est pour eux parfaitement normale. Ce serait pareil que si nous essayions d'améliorer les conditions de vie des gorilles dans la jungle africaine. Nous pourrions dire que quelques nations sauvages ont justement réussi à restreindre leur cannibalisme ; et qui sait si elles sont déterminées à garder ces restrictions ? Pouviez-vous imaginer que cette réflexion sur notre hamburger à moitié mangé pouvait nous amener à discuter sur le cannibalisme ? Pour faire simple, ils sont morts de faim parce qu'ils ont cessé de se manger entre eux ! Naturellement nous n'exprimerons pas de telles pensées en public, mais nous devons

admettre que certains d'entre nous sont susceptibles de penser de cette façon.

Le plus faible d'entre nous utiliserait la *répression* en gardant cachées ces pensées fâcheuses qui tôt ou tard trouvent une voie inattendue dans nos vies, impactant notre santé psychologique et physique.

Mais le pire de tous les mécanismes possibles de défense est la *banalisation*, où nous essayons de minimiser ce qui est en réalité grand. Par exemple, quand nous pensons à la mort d'enfants comme quelque chose de banal et fatal.

Seuls quelques rares individus comme Bill et Melinda Gates, qui apportent un support financier aux nations africaines dans des proportions comparables à celles de l'Organisation Mondiale de la Santé, peuvent avoir la conscience tranquille sans avoir recours à des mécanismes de défense inefficaces. Mais de telles personnes auront toujours les mêmes problèmes à consommer notre hamburger en regardant des enfants morts, quelle que soit leur degré d'implication dans la lutte contre la famine et la maladie dans les parties les plus infortunées du monde.

Nous venons de voir en détail les mécanismes de défense qui nous aident à éviter de faire les choses que notre conscience nous pousse à faire. Maintenant il est temps d'examiner la situation opposée : celle où certains d'entre nous font des choses auxquelles normalement notre conscience s'opposerait.

Si nous considérons la cinématographie moderne comme un moyen de connaître les manières d'agir et de penser des membres de notre société, nous pouvons en tirer les conclusions suivantes :

Les gens au caractère positif cambrioleront une banque s'ils pensent qu'ils ont une grande chance d'en réchapper. Ils peuvent aussi tuer, mais naturellement de tels meurtres devront être justifiés par une action agressive de la part de la victime. Souvent ces meurtres se produisent à contrecœur et par défaut, c'est la victime elle-même qui devrait être à blâmer, bien que généralement nous n'apercevions aucune trace évidente de regret pour les caractériels négatifs assassinés.

Les fins où les mauvais caractères vivent 'heureux pour l'éternité' sur une île paradisiaque perdue dans le pacifique, loin

du pays où le crime bénin a eu lieu, sont la norme dans la plupart des films.

Dans d'autres films nous sommes les témoins de moins d'offenses émises par les gens au caractère positif comme tricher, tromper, voler, et maltraiter les autres physiquement ou verbalement. Et tout cela avec d'autres crimes plus sérieux sont considéré comme un comportement 'normal'. On suppose que le spectateur comprend que de telles exagérations sont faites pour rehausser l'idée principale du film comme création d'art. En fait, le comportement humain est presque entièrement basé sur le suivi du modèles comportemental des autres personnes et, que nous l'aimions ou pas, nous sommes forcés d'accepter presque inconsciemment les stigmates imposés de ce comportement et dont nous sommes témoins dans ce que nous appelons le septième art. Un autre problème, c'est le fait que de nombreux spectateurs n'ont pas la capacité d'avoir un regard critique ; et de tels comportements asociaux, comme ceux qui sont impunément montrés, sont désormais imprimés dans la conscience mais tout aussi dans le subconscient.

Cette situation crée une autre sorte de stress, car nous sommes en conflit agressif entre les normes standards du comportement social et les impulsions à agir anarchiquement qui sont enracinées dans le septième art. Comment un employé de banque peut décevement arriver à son poste de travail un jour après avoir vu un film où d'autres employés de banque dérobaient la caisse et reportaient cela sur leur directeur détesté, quand le seul motif pour celui-ci d'être détesté était qu'il imposait à ses employés de suivre les procédures à la lettre. Et ces anciens employés vivent ensuite une vie heureuse ! profitant de leur fortune volée de cette "mauvaise" banque, considérée comme telle uniquement parce qu'elle payait de bas salaires !

Il y a tant d'autres films qui présentent fièrement des comportements criminels comme exemple à suivre. L'explication officielle la plus commune, c'est que ces films présentent des idées où la vie d'un individu moyen n'est pas assez bonne ou laisse à désirer. Dans les films, les caractériels prennent des mesures outrageuses pour changer leurs circonstances. Les

spectateurs qui regardent ces films sont transportés par cette notion de changement et ils fantasment sur leur propre vie...

Au lieu d'enseigner au spectateur comment réussir sa propre vie ou de lui faire passer un message morale pseudo-positif, ces films créent dans le public un sentiment constant d'insatisfaction. Avec l'influence destructive des nouvelles télévisées mentionnées ici, l'impact global des medias en général peut être dévastateur en termes de support fertile à la dépression et à l'anxiété. Il alimente l'industrie pharmaceutique et encourage la production d'antidépresseurs.

Selon "*Dépression, Faits et Statistiques*" de Bob Murray et Alicia Fortinberry du 15 janvier 2005, "La dépression est l'un des plus grands fléaux meurtrier de nos jours." La dépression affecte environ 18.8 million d'American adultes par an, soit environ 9.5% de la population des USA âgée de 18 ans et plus.

Chacun de nous sera à un moment ou à un autre de sa vie affecté par la dépression, pour eux-mêmes, leurs proches ou leur entourage. Les élèves du cours préparatoire sont porteurs du plus grand besoin en antidépresseurs. Au moins 4% des élèves du cours préparatoire aux USA, soit plus d'un million d'enfants, sont cliniquement dépressif. Le taux d'augmentation de la dépression infantile avoisine étonnamment les 23%. 15% de la population des pays les plus développés souffrent de sévère dépression ; 30% des femmes sont dépressives, mais 41% des femmes dépressives sont trop occupées pour demander de l'aide.

Veuillez noter que pour cette même source, 15% des dépressifs sont assujettis au suicide ! En 2020, la dépression sera la seconde plus grande cause de mortalité après les maladies cardiaques, et les études montrent que la dépression est aussi contributrice aux facteurs des maladies coronaire.⁹

Les causes principales de la dépression à court terme sont considérées comme due à une perte ou d'un trauma important quand peu ou plus rien ne peut être fait pour prévenir de tels événements d'infortune, et qui sont susceptibles d'être une part de la vie d'un individu pour une assez longue période. Nous

⁹ http://www.upliftprogram.com/depression_stats.html, 5 octobre 2006.

parlons du succès des pays occidentaux où les actes de guerre et la répression humaine sont rares, bien que même là, les choses ne soient pas aussi simples qu'elles semblent l'être.

En fait, selon des scrutins édités dans le *Le Figaro* du 24 septembre 2005, dans l'article "Le bonheur en équation" de Gilles Denis, à la question : "êtes-vous satisfait de votre vie ?" les réponses du peuple français étaient moins enthousiastes que celle du peuple ghanéen ! Cela prouve combien le développement économique ne va pas obligatoirement de pair avec le facteur du bonheur.

Chronique ou au cours d'une vie, la dépression peut être causé par un traumatisme lors de l'enfance, en incluant : l'émotion ; les abus physiques ou sexuels ; les menaces et les hurlements abusifs ; la négligence (même due au fait que les deux parent travaillent) ; les critiques ; l'espérance inappropriée ou peu claire ; la séparation maternelle ; les conflits familiaux ; le divorce ; penchants ou violence en famille, avec les voisins ou à la télévision ; le racisme ; et la pauvreté.¹⁰

Si nous analysons la liste ci-dessus des causes de dépression à long terme, nous pouvons être tentés de les réordonner selon leur relation de cause à effet.

Les médias confus, irritants et stressants qui sont principalement livrés par la télévision peuvent augmenter le côté émotionnel, comme les occasions d'abus physiques et sexuel. C'est la dure preuve que la violence à l'écran augmente la violence dans la communauté et nous présenterons des statistiques appropriées sur le sujet un peu plus loin dans ce livre.

Ce qui n'est pas directement provoqué par le comportement abusif de la télévision est souvent provoqué par un mixage d'informations venant des films qui présentent une morale fourbe comme standard, et créent en fin de compte les espérances inopportunes ou peu claires qui, à leur tour, complètent la liste des causes de dépression.

Ainsi, comme indiqué dans nos fameuses statistiques, en plus de tous ces aspects négatifs les médias assassinent actuellement

¹⁰ http://www.upliftprogram.com/depression_stats.html, 5 octobre 2006.

une partie de leur public en causant des dépressions et en accroissant considérablement le taux de suicide.

Pourquoi en est-il ainsi ? Y a-t-il une sorte de conspiration derrière tout ce qui vu à la télévision ? C'est un fait bien connu, les enfants passent près de vingt heures par semaine à regarder la télévision. Beaucoup d'adultes sont engagés dans la même activité avec un nombre d'heures comparable. Durant la guerre froide, nous aurions pu soupçonner le KGB d'essayer de déstabiliser la société occidentale en subornant les médias au profit des Communistes. Qui allons-nous blâmer aujourd'hui ? Les Islamistes radicaux nous incitent-ils à la nudité ? Ou les Nord-Coréens essaient-ils de corrompre notre jeunesse ?

Apparemment nous n'avons personne d'autre que nous-mêmes à blâmer. Tout commence par la détérioration morale des individus qui n'emploieraient pas leur conscience comme un guide pour leurs actes. Notre société bien développée avec ses écoles et ses prisons éduque la populace de manière à employer péniblement notre conscience ; et nous terminerons donc ce chapitre sur les monstres aveugles, comme nos médias modernes corrompent nos enfants et nous poussent sur la voie du suicide.

L'ÉTERNITÉ FINIT AUJOURD'HUI

Dans une province il n'y avait aucun résidant. Cette terre avait été intentionnellement laissé vide et sanctifiée par des prêtres afin de prouver, pour des raisons scientifiques, le principe séculaire qu'un endroit saint n'est jamais un endroit vide. Toute personne qui s'installait là, par erreur ou volontairement, était expulsée ; les logements étaient démolis et, une fois les décombres dissipés, l'herbe était replantée pour flotter librement au vent.

Dans mon pays, les habitants ont commencé à lutter avec la sagesse antique depuis longtemps. Mon pays était un nouveau type d'Etat, où tout était libéral, où tout était propre, nettoyé

jusqu'aux ordures, les pièces de monnaies ou même les semelles de chaussures, chacun accomplissant ses propres tâches pour ne pas déranger les autres. La justice de mon pays était élevée au niveau de la vénération, et les gens y croyaient comme les Catholiques avec la vierge Marie. Dans mon pays ce sont de simples cancrelats qui en ont profité le plus, car leur acte d'oblitération était appelé 'insecte contrôle' plutôt que 'destruction'. "Laissez-moi vous contrôler," a dit le destructeur à celui qui était sur le point d'être détruit, et avant que quelqu'un ne tombe à la trappe de l'illusion, il s'est même senti d'une manière ou d'une autre plus à l'aise. Mais alors, une fois pulvérisé et en observant la lumière du monde sortant avant lui, il a supposé que les choses étaient comme elles étaient toujours : la destruction était toujours la destruction. Le reste du temps, le destructeur utilisait le mot *contrôle* et ceux qui étaient sur le point d'être détruits se sont calmés d'eux-mêmes : "Ce n'est donc pas un meurtre ;" alors, "peut-être passera-t-il," et "peut-être c'est autre chose ; peut-être ce contrôle est même une bonne chose." Ne dites pas que sur cette dernière éternité, qui arrive maintenant à son terme, les gens ne sont plus intelligents.

À propos, je peux facilement prouver que l'éternité touche à sa fin aujourd'hui. Vous ne me croyez pas ? Bon ! L'esprit curieux n'accepte plus rien sur la foi. Et votre esprit est curieux, n'est-ce pas ? C'est une bonne chose d'être curieux, je dis ! Ainsi, l'éternité finit aujourd'hui parce que tout qui était jusqu'à aujourd'hui finit et tout qui sera est aussi fini, c'est la seule voie possible tout autour. Vous ne l'aimez pas ? Bien, cela veut certainement dire que vous êtes un résidant de mon pays. Les résidants de mon pays ont une approche très modérée et ne jouent jamais avec le temps. Ils n'ont tout simplement pas de temps pour cela.

Il y avait beaucoup d'occupants dans la province où personne n'a vécu, mais on ne les a pas vus comme résidants. Ils y ont passé beaucoup de temps, fondant des refuges provisoires, mais malgré leur séjour dans ce secteur pendant des centaines d'années on ne les a jamais vus comme des résidants permanents. Ils avaient une carcasse jetable, des pensées jetables, et même des

âmes jetables, et chaque soir ils rejetteraient ces choses quotidiennes aux ordures et au matin ils en prenaient de nouvelles du paquet. Comme ces choses étaient importantes, elles ne pouvaient pas être chères ou faites de façon complexe. Donc tout a été fait pour être agréable et bon marché, mais de qualité acceptable. Vous vous levez le matin, recevez une nouvelle âme en paquet, l'ouvrez en déchirant l'emballage, et la mettez sur vous, agréable et bien en place, propre et tout à fait pratique. Comment n'y avaient-ils pas pensé plus tôt ? Les âmes jetables sont bien plus propres, plus économiques, et certainement plus saines que ces vieilles, usées, multi-utilisées. La découverte a été faite avant la dernière guerre mondiale, quand l'armée a monopolisé cinquante millions d'âmes disponibles. L'effet était surprenant, pas d'éclaboussure et aucune agitation ; tout était beau et propre, comme dans une morgue exemplaire.

Les pensées jetables se sont avérées être un produit pas moins populaire et elles ont amélioré la santé d'une grande proportion de la population malade, tandis que la population saine est devenue si saine que chacun pouvait en faire un peu plus qu'appliquer un 'contrôle'. Ils avaient vraiment surpassé leur accueil : séance dans les cafétérias, tour dans leur Mercedes Benz, vie plus longue que celle de la population de votre pays moyen. C'était bien, ils avaient toujours des souvenirs jetables, sinon, les choses auraient été bien plus compliquées.

Chacun a donc trouvé ces pensées jetables très sympathiques. D'abord elles ont été vendues dans des boîtes démodées appelées "la Presse". Mais avec l'apparition de la technologie universelle bien connue comme la télévision, les pensées ont commodément été empaquetées par dix, vingt-cinq ou cinquante et cela est devenu rapide et facile de penser à elles. Le peuple a aimé cela, et le pays tout entier encore plus. Internet a présenté encore plus d'emballages pratiques, par centaines, avec en plus, un à dix paquets de sexes jetables et gratuits.

L'homme nanti d'une âme et de pensées jetables n'a plus eu besoin d'établir des racines avec sa terre, principalement parce que ses logements étaient pour toujours démolis, puisque les autorités avaient décidé de garder les provinces inhabitées, et les résidents étaient contents d'avoir une maison jetable qu'ils ne

regretteraient jamais grâce à leurs souvenirs jetables, comme toutes les autres choses, d'ailleurs !

Une révélation majeure de ce progrès fut la vie jetable. Il fut un temps où d'anciens sauvages, au goût de Galileo et Bruno, se préparaient à partir au pieu pour le travail de leur vie. C'est devenu complètement superflu une fois que la conscience jetable a été inventée. Cela ne pouvait pas être honteux pour son mauvais comportement du jour d'avant et donc c'était toujours propre et frais, et il a absorbé trois fois plus qu'une conscience n'aurait pu digérer auparavant.

La vie jetable était changée fréquemment. Il était considéré comme impropre de se voir avec une vie qui avait déjà donné du service. Les vies étaient vendues dans de grandes boîtes avec des étiquettes colorées, dépeignant des guérisseurs, des sculpteurs, des politiciens et des auteurs. C'était irrationnel. Les vies sont maintenant vendues dans de simples paquets, comme des savonnettes, étiquetées avec des lettres comme : BA, MA, et Ph.D. Vous pouvez également obtenir une vie avec un numéro dessus ou même sans nom, dans l'emballage bon marché et avec l'inscription : "Ce Que Vous Faites Comme Métier." avec un point final à la fin de la phrase, car chaque jour cette matière est complètement réinventé.

Surtout, les résidants de la province inhabitée se sont mis à la foi jetable. Un jour vous achetez une foi verte et le lendemain vous passez le jour entier en mode vert. Alors vous achetez une foi rouge et passez le jour suivant en mode rouge ; le jour d'après c'est le bleu. C'est vrai, le marron est banni, bien qu'il soit vendu partout de même qu'auparavant, seulement avec une étiquette implicite : "ce n'est pas marron, même si vous pensez que c'est marron." Vous pouviez aussi obtenir le marron en achetant chaque foi de différentes couleurs. Vous pouviez dire que ce n'est pas une foi, mais une conviction. Non ! Dans mon pays de telles idées n'ont plus été de mise une fois que le Dieu jetable eut été inventé. Cette sorte de Dieu s'est avéré être très conviviale.

Tout d'abord vous pourriez en acheter un juste quelquefois pour une durée de vie : si vous tombiez malade ou finissiez aux obsèques... disons que vous pouviez partir sans plus jamais rien acheter du tout. Le Dieu jetable fut ensuite vendu par paquets de

trois ; il oubliait tout le jour suivant, pardonnait à chacun et souriait silencieusement à tout bout de champ. Et quand le Pape a dit qu'il n'était plus humain d'envoyer les gens au diable, le peuple s'est vraiment calmé et s'est mis à garder ce Dieu jetable dans la table de nuit, à côté des préservatifs. Et vous dites que les gens n'ont pas progressé au cours de l'éternité qui est passée ? Et vous dites que l'éternité ne finit pas aujourd'hui ? Écoutez bien maintenant...

Le plus grand progrès a été fait dans la province inhabitée quand le chimiste d'un laboratoire inhabité a découvert l'amour jetable. Ils ont commencé à fabriquer cet amour dans les paquets de cinq avec le nom : "le Seul Amour". Il devait être utilisé les plus jeunes et les plus tendres années ; l'industrie a commencé la production d'amour jetable pour des adolescents et même pour les enfants les plus jeunes. Bien sûr, le mariage jetable est apparu puis fut mis en vente presque immédiatement. Beaucoup de personnes en réalité vivent sans cet article inutile et ils vont même acheter l'amour jetable sur l'Internet, car c'est beaucoup plus contemporain, plus propre et plus commode.

La vie jetable a été vendue dans la province inhabitée sous forme de réincarnation, par paquets de quinze à vingt et les résidants de la province inhabitée l'ont utilisé indépendamment de leur choix de religion jetable. Voyez-vous comment tout cela est commode ? Une soirée vous êtes un disciple de Bouddha, le matin suivant, vous suivez le Christ et le jour après vous faites la circoncision avant de devenir le disciple d'une secte veule.

Quand on a découvert l'éternité jetable, la province inhabitée a d'abord été étendue aux dimensions de mon pays puis la terre entière est devenue mon pays. Quand l'univers jetable fut mis en vente, la province inhabitée s'est étendue à la taille de l'univers et encore plus loin, dans d'autres univers qui sont maintenant en vente par paquets de dix.

L'éternité jetable finit chaque jour quand nous la jetons à la poubelle à la fin de la journée avec nos âmes jetables, nos souvenirs, nos vies, nos carrières et la foi. L'éternité recommence le lendemain, droite et fraîche, dans son emballage cellophane.

OUÛ KARL MARX AVAIT RAISON OU TORT

N'importe quelle question concernant la société humaine peut être analysée de deux manières : du point de vue individuel et du point de vue de la société elle-même. D'habitude, quand nous traitons avec des systèmes organisateurs différents, nous ne prenons pas en compte les intérêts des unités individuelles qui ont créé ces systèmes. Il est dégradant d'essayer de respecter ou même d'identifier les besoins individuels des fichiers informatiques sur votre bureau. Nous les créons, les sauvons, les modifions et les supprimons en fonction de besoins basics. Il est généralement admis que les fichiers informatiques n'ont pas d'individualité et donc ils ne doivent pas être autre chose que des fichiers informatiques utiles. Mais qu'en est-il du bétail ? Nous ne respectons pas le droit naturel des vaches à la vie et nous les abattons, de nouveau sur la base du besoin, bien que, tandis qu'elles sont toujours vivantes, nous faisons de notre mieux pour leur créer des conditions de vie les plus avantageuses pour leur croissance et leur bien-être en leur fournissant une grange sèche et en les approvisionnant de nourriture et autres besoins. Dans les deux cas notre approche est entièrement utilitariste et basée sur un désir de faire ce qui nous est bénéfique.

Ce n'est pas très différent de l'auto-organisation des systèmes comme les fourmilières ou les ruches. Il n'y a aucun bénéficiaire individuel identifiable qui semble tirer avantage des efforts énormes des fourmis individuelles et des abeilles pour garantir le fonctionnement optimal de leurs communautés. (Les spécialistes appellent ce bénéficiaire inexistant : "l'esprit de la ruche".) L'abeille reine n'est pas un monarque dans le sens humain ; elle est juste une usine de vie qui produit la génération suivante d'abeilles jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le faire, et quand elle devient vieille, les autres abeilles arrêtent de l'alimenter jusqu'à ce qu'elle meurt. C'est encore plus dur dans la société des termites où, quand l'équivalent de la reine des abeilles devient moins productif, ils en choisissent un autre et le vieux est mangé ; ce qui n'est pas exactement la façon humaine de traiter la redevance.

Quelques personnes essaient de traiter la société humaine de la même manière qu'ils cultivent un jardin potager, en essayant de déraciner ce qu'ils considèrent comme de mauvaises herbes et ne cultivent que des carottes, jusqu'à la moisson finale qui les amène au repas. Cette approche est bonne pour un jardinier mais cela ne peut probablement pas être bon pour un homme car, en tant qu'individu, on peut toujours le considérer comme une carotte ou même une mauvaise herbe.

Ignorer le besoin d'analyse d'un point de vue individuel mène à une situation où nous assumons qu'il y a un sorte niveau de super-carotte, avec lequel nous pouvons gouverner la société.

Dans de nombreux cas, nous pouvons avoir des discussions sur 'la super-carotte' ou juste sur des niveaux 'de carotte régulière'. Deux adversaires de niveaux différents ne conviendront jamais de questions sociales parce que l'approche de 'super-carotte' essaye de traiter des gens comme des carottes dans un jardin potager, prenant en compte l'unique avantage de la société dans son ensemble, et l'approche de la 'carotte régulière' semble être un problème uniquement basé sur les perspectives de la carotte individuelle. Les deux approches sont incomplètes à cause des préjugés.

La solution pourrait être trouvée dans un compromis entre ces deux niveaux de considération. Le Contrat Social par Jean Jacques Rousseau émet des directives pour la création d'un tel compromis entre le général et des intérêts individuels. Malheureusement, dans le monde réel 'le général' a beaucoup plus de puissance que n'importe quel individu particulier ou même que la totalité de tous les individus dans la société. Il est très commun dans des sociétés démocratiques bien développées d'avoir seulement deux partis politiques principaux à départager au moment des élections nationales. Par exemple, il y a les Républicains et les Démocrates aux États-Unis ou les Libéraux et les Conservateurs au Canada. Leurs plates-formes politiques deviennent très semblables au moment des élections et la plupart du temps, l'électeur découvre une situation où il n'a personne pour qui voter parce qu'aucun des partis politiques principaux ne représente tout à fait ses intérêts individuels. Un tel déboire, à fournir aux électeurs une représentation juste dans des

assemblées électorales, constitue l'échec de la démocratie elle-même.

Quand la société essaye de rencontrer ses objectifs, elle suit un chemin vers une société idéale, telle qu'elle a été présentée par les différents philosophes comme Platon, Campanella, Hegel, Kropotkine, ou même Marx. Dans tous les cas mentionnés, de tels philosophes ont une approche des problèmes organisationnels de la société conduisant à une perspective 'de super-carotte'.

Dès que la *république* de Platon fut présentée, sont arrivés ceux qui ont cru que certaines personnes seraient plus à même de conduire les différents rôles de la société. Platon a proposé d'élire les humains aux caractéristiques désirables. Le modèle Hégélien de la société est basé sur ce concept et il ne laisse aucune place aux privilèges individuels ou aux droits de propriétés privées. Le nazisme et le Communisme Marxiste se sont à leur tour basés sur de telles idées.

Bien que le Nazisme ait presque disparu depuis longtemps et que le monde ne semble plus bouger dans la direction des états dictatoriaux, les idées communistes sont toujours profondément implantées dans l'esprit du peuple de par le monde. L'idée principale est basée sur la juste distribution des actifs matériels dans la société. Mais qu'est-ce que c'est au juste ?

Qu'implique l'idée du socialisme/communisme ? Essentiellement, la juste distribution d'avantages matériels. Mais que veut dire la "juste" distribution ? C'est un principe qui est basé sur une idée d'égalité pour tous et c'est profondément enraciné dans la conscience de tous les êtres humains, ceux-là-mêmes que nous voyons dans le miroir de la salle de bain, faits de chair fraîche et dont, étonnamment, nous ne pensons pas être faits le reste du temps. Ce qui va mal avec ce fait, c'est la fierté théoriquement généralisée de ce que nous appelons 'humain'. C'est le même corps qui a soif pour une juste cause, et c'est là que l'essence du socialisme/communisme peut être trouvée. C'est bien sûr en contraste avec nos tendances à accumuler différentes choses, quelquefois observées chez les écureuils, certaines espèces de singes et bon nombre d'autres animaux.

L'innovation de l'idée que celui qui travaille plus devrait toucher plus, comme dans un modèle classique de socialisme,

n'est vraiment pas nouvelle, puisque dans la nature, le plus fort obtient déjà la part du lion. Et quelle est la différence si ce plus fort utilise sa force pour verrouiller un adversaire ou pour extraire le charbon de la terre ? Les deux nécessitent de l'énergie, et peu importe vers où l'énergie est dirigée. C'est-à-dire que celui qui dépense plus d'énergie devrait recevoir une plus grande compensation.

Aujourd'hui, bon nombre des idées de Marx semblent débiles, infondées et pas naturelles, en particulier ses idées sur la société. Regardons la société humaine comme l'entité bien organisée qu'elle est. Une partie est responsable du control, une partie de la protection. Une partie est responsable de l'alimentation et une autre de l'élimination des déchets. Toutes ces parts ont une stimulation basée sur les réactions. Si toutes les parties fonctionnent efficacement, elles sont plus alimentées et se développent, tandis que si les parties sont inactives, elles sèchent et s'éteignent. Marx propose que nous coupions et renoncions à une partie de nos organes essentiels, déclarant que d'autres organes peuvent facilement accomplir la fonction de telle ou telle partie. Avez-vous essayé de penser avec le muscle du ventre au lieu de votre tête ? Comment pourriez-vous digérer avec les muscles du dos ? Essayez ! Ce que vous obtiendrez, c'est un système vraiment Marxiste pour l'organisation de la société. Quel organe est le cuisinier de Lénine et lequel devrait diriger le pays dans notre comparaison au système des organes ? Il y a quelque chose de bon à faire pendant votre temps libre...

J'éprouve des sentiments contradictoires sur ce sujet bien débattu. Pour moi, cela semble absurde, invétéré, et dépassé. Et pourtant, je veux aller jusqu'au fond des mensonges de cet homme qui essaye toujours de réaliser des parts égales partout où cela est possible, cette attitude envieuse envers tout, y compris l'unité. J'estime que je n'ai toujours pas compris cette position et j'y repense encore en lisant la biographie de Marx et autres essais, comme : "Le Manifeste du parti Communiste". Il est difficile de prendre en compte ces scripts¹¹ alors que nous sommes si loin de leur contexte historique et qu'ils ont été

¹¹"Scripts" au sens biblique.

dévalués par les disciples et leurs nombreuses interprétations ou perceptions des significations. Bien sûr le fond du problème ne se situe pas en Marx, ni dans cette dernière tentative de transformer l'heureuse humanité en une terrible machine par laquelle nous pouvons dépeindre le vingtième siècle qui a inévitablement suivi. Si nous dépendons autant des gènes qui nous imprègnent par la sélection naturelle et si nous sommes autant similaires aux animaux dans pratiquement tous les aspects, pourquoi les animaux savent quand il y aura un tremblement de terre et pas nous ? Pourquoi avons-nous hérité uniquement des qualités animales des animaux et non de leur intuition ? Il n'est pas facile d'être captif de sa propre espèce, d'une substance biologique, ou même de cette quatrième dimension de l'Univers. Cependant, d'une manière ou d'une autre, nous sommes capables de comprendre le monde dans sa finalité et sa globalité. Quelque part nous avons surpassé nos chers animaux.

Ainsi, agir équitablement en ayant la foi dans l'égalité humaine est un fait vraiment antique. Cette dernière s'est toujours construite sur les épaules des esclaves, même dans heures les plus noires de l'humanité. Cependant, je dirais que les gens se comportent davantage selon les doctrines admises dans la société d'aujourd'hui. Si l'on accepte dans une société qu'une de ses parties plébéienne soit la caste la plus faible, l'intouchable, alors de tels êtres, placé au même niveau que des esclaves, se sentent comme tels, peu en détresse à cet égard, et n'éprouvent pas le besoin de faire des proclamations pour la liberté et l'égalité. Bon nombre d'entre eux connaissent leur statu et restent confinés dans leur classe. La question de l'intolérance au travail ou à d'autres endroits est vraiment relative. Très souvent les gens tolèrent leurs placements et positions tant qu'ils gagnent assez et ont la chance de se reproduire ; cette tolérance peut durer plusieurs générations. Au regard du communisme, c'est une infection, infection d'esprit, comme n'importe quelle autre idée utopique et destructive. Néanmoins, toute idée est destructive si elle est prise à l'extrême. Il est peu probable que le Christ et le seigneur Dieu aient appliqué un mandat obligatoire du style inquisition dans leur campagne "Tu aimeras ton voisin".

Par exemple, l'idée moderne de tourner les choses en vain, qui a été utilisé pour protéger les minorités de couleur aux USA, est un excellent exemple de la perversion d'une idée prenant des proportions absurdes. C'est confirmé par le célèbre écrivain français Michel Houellebecq, appelé par *Paris Match* : "Zarathoustra des classes moyennes". Il appelle ce phénomène "l'antiracisme ou plus exactement le racisme anti-blanc"¹². Généralement, toute idée qui entre de force dans une société a tendance à être pervertie. Le problème se situe dans le fait que nous regardons chaque phénomène de manière biaisée, au sommet de son développement et sophistication.

Il fut un temps où je voyais le communisme comme artificiel. Lors du premier cours d'un institut soviétique résiduel, j'ai écrit un travail sur le communisme dans un kibboutz comme un exemple du succès du communisme en général. J'ai expliqué ce succès avec rien d'autre que les principes communistes soient inhérent pour seulement 3% de la population régulière (En Israël, c'est le pourcentage de la population qui vit dans un kibboutz). L'intrusion de ce mode de fonctionnement dans la vie du reste de la population (les 97% restant) est vraiment artificiel, et c'est ce qui mène au cauchemar que nous avons observé en notre mère patrie socialiste. J'ai peur d'avoir tort. Comme mon expérience me l'a révélé, les gens sont tous communistes au plus profond de leur âme, soit ils ont été mal éduqués, soit leur type d'intelligence est trop similaire.

Il y a une contradiction très profonde dans le fait que tous les gens soient égaux. Quelle que soit la société que vous puissiez prendre, même la plus humaine, il y a toujours une évaluation des membres, que ce soit du bon ou du mauvais côté, en différents groupes, avec différents salaires et récompenses, différents niveaux d'évaluation, avec l'éloge ou la punition variant en conséquences. Quand les gens sont considérés égaux, il n'y a plus aucune hiérarchie et aucun système ne fonctionne. Ce n'est pas important si les gens sont différents en termes de naissance ou par définition sociale ; l'inégalité est obligatoire pour le bon fonctionnement de n'importe quel système. Il doit y avoir les

¹² Paris Match, No. 2935, p.7.

deux parties ; le directeur et l'employé, le donneur et le preneur, le punisseur et le puni, ceux qui récompensent et ceux qui subissent.

Le dispositif fondamental d'une société se construit sur l'inégalité tandis que sous des proclamations officielles d'égalité, la plus grande partie de la population se fait totalement abuser. La majorité du peuple ne connaît pas sa place. Je ne veux pas dire que je suis quelque part meilleur que les autres, et je ne réclame aucunement un système fasciste-platonisme dispensé sous forme de castes. Mais analysez votre situation. Personne ne connaît sa place. Le potentiel illimité et les contes sur une pseudo-égalité créent des espérances irréalistes dans la majorité du peuple. En attendant, si les statistiques rigoureuses indiquent clairement que les chances de l'individu 'A' sont au niveau le plus élevé, celles de 'B' sont presque égales à zéro. Pourtant la propagande sociale, l'éducation, et la culture de masse forcent l'individu 'B' à essayer d'obtenir un statut similaire à celui de l'individu 'A', malgré le fait que ce soit pratiquement impossible à réaliser. Et quel est le résultat final ? Un formidable dysfonctionnement général dans la vie et les accomplissements des individus. Ne pas connaître sa place dans la société mène à l'insatisfaction constante avec soi-même, son travail, sa maison et son potentiel financier. Cette situation est très exemplifiée dans la société contemporaine développée.

De là vient le mécontentement général concernant les occupations de chacun. Partout le peuple a l'impression que son métier est une punition. Sauf peut-être pour ceux qui n'ont pas un travail stressant, de nombreuses personnes souffrent d'ennui et de mécontentement dans leur position. Le travail est considéré comme un aspect négatif de la vie. Et donc, la véritable question ne se situe pas dans les conditions de travail, ni dans la taille du chèque ou dans la durée de la semaine, mais plutôt comment, en termes psychologiques, une personne perçoit son travail. Dans son livre *Candide*, Voltaire conclut qu'un travail pénible est la seule manière de survivre à la mélancolie et l'ennui dans la vie et il ajoute avec cette phrase merveilleuse : "il faut cultiver notre jardin". Dans *La Troisième Vague*,¹³ Alvin Toffler note que de

¹³ E. Toffler, *La Troisième Vague*. Publié by ACT, M., 1999, pp. 6-261.

plus en plus, les gens préfèrent travailler pour leur domicile plutôt qu'appeler un spécialiste. Et il y a maintenant de plus en plus les ouvriers habiles au bricolage. Toffler explique cela par des raisons économiques : c'est une tentative de sauvegarde du patrimoine financier. Il est aussi possible que cette tendance résulte du mécontentement des gens dans leur travail, et c'est donc une manière de combler un manque de bonheur en travaillant pour soi, dans son jardin, ou dans les combles pour ajouter une pièce supplémentaire.

La société contemporaine, ayant déclaré l'égalité des personnes, ce qui est une monstrueuse utopie, a formé une société d'individus qui ont perdu leur vraie orientation. Ils ne connaissent pas leur place et leur but et ne savent plus dans quel jardin il vaut mieux cultiver.

Obtenir l'égalité, est-il un phénomène naturel dans la population ?

Je dirais qu'il y en a peu chez l'homme placé là par la nature. Les humains diffèrent des animaux en cela, en règle générale, ils agissent contre les règles. La plupart des animaux sont facilement prévisibles car ils agissent en fonction de leurs besoins naturels. Les humains sont naturellement encore plus prévisibles, agissent la plupart du temps contre leurs besoins naturels.

Un humain est une ardoise propre sur laquelle la société peut imprimer de nombreuses caractéristiques, dictant sa position et la place d'où son comportement jaillira, en conformité avec les intentions de la société ou comme une protestation contre elles. Mais cela se produit toujours sur un même plan. Ce sont ces impératifs, dictés par la société, qui font les actions humaines d'une manière ou d'une autre. Ainsi, les impératifs des sociétés où la détermination était élevée, comme les systèmes de caste en Inde ou l'ancienne Égypte, incitent la psychologie humaine à se développer en accord avec une telle ségrégation. Le fait que nous pensions qu'un système de caste soit archaïque ne signifie en aucun cas qu'il soit vraiment archaïque. Cela veut simplement dire que notre psychologie, imposée par la société contemporaine, fait campagne pour une égalité imaginaire et contre la ségrégation, bien qu'elle ait presque la même ségrégation que la société la plus isolée de l'utopie d'Orwell. Une

société qui se construit sur des mensonges concernant les capacités illimitées de chaque individu sera inévitablement en conflit avec une ségrégation réelle et le manque pratique de ce potentiel. Une telle société n'est nullement la meilleure solution pour le bonheur des humains, bien qu'il soit tout à fait possible d'augmenter les besoins et de soulever l'espérance de la population, comme augmenter le marché capitaliste. Et il n'est nul besoin d'affirmer cela si les peuples de la société occidentale font bien vêtus et ne meurent pas de faim, ce qui est la preuve définitive que c'est la meilleure forme possible de coexistence humaine.

Comment l'Amérique a-t-elle résolu le problème du bonheur de ses sujets ? Très simplement en utilisant la formule standard : "Tout va bien !" Tout le monde est souriant et " Tout va bien !" Et le peuple s'exclame en retour : Je dis que tout va bien, cela veut dire que tout va vraiment bien ! C'est pourquoi, selon les données publiées en 2005 dans *Time* magazine, dans l'article consacré au bonheur, 80% des Américains déclarent qu'ils sont heureux.

Retournons à Karl Marx. Marx n'a jamais du tout pris en considération les règles des entrepreneurs capitalistes. En lisant le neuvième chapitre du premier volume de *Das Capital*,¹⁴ il est stupéfiant de voir qu'il refuse d'admettre qu'un entrepreneur est aussi un être humain, avec ses propres motivations et actions. OK, il ne sera pas le premier à se coltiner dix heures dans un moulin, mais ses actions doivent être également motivées et compensées. Une telle étroitesse de vue est sidérante. La comparaison d'une valeur de travail au surplus de salaire étant pour lui négligeable, sa conclusion est que 100% des exploitations sont pitoyable et infondées. En outre, toutes les choses vont ensemble, les difficultés d'emploi de nos jeunes ouvriers conditionnent s'ils sont prêts à travailler une heure de plus.

Tout cela tombe à l'eau !

¹⁴ Karl Marx. *Capital : Une analyse critique de production capitaliste*, ed. Frederick Engels, trans. Samuel Moore et Edward Aveling (New York : International Publishers, 1939).

À l'origine, l'intérêt basique du capitalisme est la distribution égalitaire du capital à toute la population, qui crée une sorte de fiable et colossal marché commun. Maintenant si un seul petit groupe de gens obtient la richesse, laissant le reste de la population dans la pauvreté, le capitalisme ne peut pas continuer d'exister car les pauvres ne seront pas capables de consommer et il n'y aura plus assez de gens riches. Je prends en exemple la révolution française, avec la liberté, l'égalité et la fraternité, qui a semé les bases d'une jeune forme de capitalisme en créant des conditions égalitaires pour le peuple en augmentant les marchés porteurs.

Marx a défini le travail en termes absolus et proclamé qu'il était une "substance sociale", ajoutant que tout travail est productif. Je n'ai jamais trouvé cette manière de penser parmi les simples ouvriers dans différents continents. Toutes les fois que j'ai tenté de mesurer la productivité du travail d'un employé particulier et même les dommages qu'il pouvait causer à son travail, que ce soit en Israël ou au Canada, j'ai toujours obtenu la même réponse : "Mais j'étais au travail !" Cette réponse était entendue dans différents langages et parfois en termes brutaux, comme : "Mais j'ai travaillé 8 p... d'heures !" Aucune de mes tentatives pour expliquer qu'il aurait mieux valu que l'employé reste à la maison plutôt qu'effectuer ce travail, n'a eu le moindre effet. Pas que je refuserais de payer un tel ouvrier ; ce n'était pas le but. La législation de tous les pays développés impose une rémunération pour le travail sans égard aux résultats. Non, le but était simplement de faire une critique du travail, pour lequel j'ai invariablement reçu la réponse : "Mais j'étais au travail !" Et c'était au Canada, un pays qui ne semble pourtant pas profondément touché par la mentalité socialiste.

Voir de travail en termes absolus était la principale erreur de Marx, quoique pas seulement la sienne. Monter le travail en termes absolus et créer dessus les bases théoriques des valeurs du surplus signifiait tout simplement se "trifouiller la figure", comme ajouter des tasses aux briques.¹⁵ En outre, en utilisant la

¹⁵ Je m'abstiendrai ici de tracasser le lecteur avec l'arithmétique d'écolier et une analyse des sommes de Marx dans le modèle : « Un ouvrier peut produire tant de kilogrammes etc... »

division d'Adam Smith, Marx a créé les théories des classes économiques, l'expropriation de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat. Ces théories étaient généralement violentes et menaient à la révolution prolétaire.

Une autre conclusion, qui est assez logique du point de vue de la théorie Marxiste du *Travail en termes absolus*, mais absurde du point de vue du bon sens, c'est : "La terre ne vaut rien parce qu'elle n'a pas été créée par le travail !"



Il est difficile de dire si Marx comptait sur les applications de ses théories, comme à la fin de sa vie où il les a réellement désavouées. C'était évident dans les dernières lignes du quatrième volume de *Das Capital* :

"La base de la valeur absolue du surplus, est la condition réelle de son existence, c'est la fertilité naturelle de la terre et de la nature, tandis que la valeur relative du surplus est basée sur le développement des forces de productions sociales."

Néanmoins, les Bolcheviks russes, qui apparemment n'ont pas encore fini de lire Marx, ont eu le temps de couler avant de commencer la moindre révolution. Tout ce qui a été créé en

Russie (et la fin de l'URSS) depuis 1917, excepté la NEP, était la base de théories Marxistes. Staline, le "Chef du Peuple", s'avérait être un disciple extrêmement ardent de Marx. Les armées industrielles qui étaient prédites par Marx ont été apportées à la vie par Staline dans les fermes collectives et les camps de concentration où "la valeur du surplus" était claustrée par des muscle humains. Une des plus importantes manifestations de la dictature du prolétariat était la collectivisation de l'agriculture. La violence a été mise en application par les organes régressifs et punitifs de l'État, déformé et gonflé, qui ne projetait nullement de mourir comme Marx l'avait supposé. Derrière le rideau de fer, se couvrant hypocritement derrière « le futur lumineux du communisme, » la conduite soviétique a isolé le peuple dans « la valeur du surplus ». Le vingtième siècle s'est avéré être aussi empêtré dans ses barbelés que Marx l'était dans ses propres pensées. Cette terrible expérience aurait pu continuer bien longtemps si la Mère Nature n'était pas montée au créneau.

J'ai trouvé de nombreuses références à Adam Smith dans les travaux de Marx. Marx, après tout, est vu comme quelqu'un ayant basé ses théories sur des économistes classiques. Il est important de comprendre les circonstances du temps où certaines idées et concepts montent. Plus le nombre de faits pris en considération est grand, plus probable est l'émergence de nouvelles idées. Les idées détachées de leur contexte historique sont invariablement faussement interprétées. Adam Smith avait une vue sur le féodalisme que toute personne de son temps aurait pu avoir, quand l'esprit du féodalisme planait au-dessus de l'Europe et n'était pas aussi dur à imaginer que comme il le fut du temps de Karl Marx, et il en est de même en notre temps.

Dans son chapitre sur la monnaie, Adam Smith déclare, par ailleurs, que quoi qu'il arrive nous sommes tous des marchands : "Chaque homme vit sa vie par l'échange, ou devient dans une certaine mesure un négociant, et la société elle-même grandit pour devenir ce qui est correctement appelé une société commerciale."¹⁶ Toute personne aujourd'hui vit en échangeant

¹⁶ Adam Smith, *La Santé des Nations*, Modern Library Edition, 1994. Chapitre IV, *L'Origine et l'Utilisation des monnaies*, p. 24. Première publication : 1776.

des biens, et du temps d'Adam Smith, chacun vivait aussi en échangeant, ce qui veut donc dire que tout le monde est un marchand en puissance. Si cette compréhension du bénéfice, du gain, et de la magie de l'égalité des échanges avait pris de bonnes racines dans la population, il est possible que nous n'aurions pas connu les horreurs qui ont secoué le monde au cours de ces trois dernières centaines d'années. L'échange est la plus grande proclamation de la liberté humaine. Ce n'est pas juste une théorie vide de sens ou un tour de passe-passe bon marché, mais quelque chose de défini, prouvé et juste. Quand quelqu'un vient vers vous pour faire un échange, il ne vient par vous tuer, vous voler ou faire de vous un esclave. Je ne sais pas si les animaux possèdent un concept de l'échange ; en tout cas, je n'y ai jamais prêté attention. Les animaux peuvent partager ou nous en donner un morceau. Oui, vous pouvez trouver des avantages mutuels parmi les singes : vous me gratter le dos ; je gratterai le vôtre. En général, ceux-ci ont donc également des penchants pour une culture d'échange.

Le communisme rejette l'échange. Il viole ce fil mince de liberté, de chacun selon sa capacité, à chacun selon ses besoins. Et assurer les besoins ne vient jamais gonfler le train de la modestie. Il viole aussi la division du travail : allant pêcher le matin, dirigeant le pays le soir. L'échange est la seule garantie de la liberté humaine. Tandis que les gens échangent avec vous, librement et sans pression, vous êtes accepté comme un égal, un associé aux négociations. C'est un échange digne et pas une question vous imposer de force, ou par quelqu'un vous ignorant. Si le sentiment d'être un marchand nous était incrusté par le lait maternel et avec l'éducation, plutôt que des gens essayant, par de mauvaises idées, de manier la carotte et le bâton, il n'y aurait plus de place dans notre vie pour des idées communistes idiotes. Le communisme n'est rien de plus qu'une lutte pour obtenir un déjeuner gratuit, un sacrilège, une surconsommation gratuite, sous laquelle il n'y a et ne peut pas y avoir d'échange. La partie fondamentale de la théorie de Marx, qui justifie la nature de valeur du surplus, "la pierre angulaire" de cette théorie économique comme Lénine l'a expliquée, est fausse. Le fait est que les seuls remerciements pour la qualité de vie vont à

l'énergie solaire. Comme la connaissance de la photosynthèse n'existait pas encore, Marx ne pouvait pas comprendre cela, par conséquent, il n'y avait aucun concept sur le rôle de l'énergie solaire dans les vies de l'humanité à ce moment-là. Nous comprenons maintenant que le flux de l'énergie solaire sur la terre, et son assimilation par la photosynthèse dans les plantes, est en effet le principe fondamental de la vie. Assimilée par les plantes, cette énergie devient nourriture, elle est consommée par les gens et dans l'essence, c'est une valeur véritable. En conséquence, nous ne devrions pas commencer par le travail, mais par l'énergie qui rend ce travail possible ! La loi de l'économie d'énergie et la conversion d'énergie est ce qui nous amène à cette considération. Avant d'aller travailler, un homme doit prendre son petit déjeuner, puis, un peu plus tard son déjeuner. Comme un homme s'alimente, il prend la quantité appropriée d'énergie solaire qui est ensuite dépensée dans le travail. En un mot, comme de voir le travail en termes absolus, nous avons besoin de voir l'énergie cosmique comme une valeur qui nourrit le travail des humains en termes absolus. Nous pouvons considérer que l'homme est l'égal d'une machine (et il n'y a là aucun péché), puisque dans notre vie nous sommes les transformateurs de l'énergie solaire. Ainsi, un être humain ne peut pas vivre sans consommer une partie de l'énergie solaire de temps en temps. C'est par là que la valeur naît. Et comment cela arrive-t-il ? Voyons comment les choses se passent : au printemps nous plantons un grain de maïs. À l'automne une tige apparaît sur laquelle il n'y a pas un grain, mais cent ! Adam Smith, et Marx après lui, cultivent la même façon de travailler. Mais ont-ils raison d'agir ainsi ? En partie seulement. Naturellement, un certain volume de la moisson vient du travail, mais en aucun cas l'ensemble. Cela va sans dire que mieux nous irons jusqu'au champ, plus de soin nous prendrons des plantes, plus nous réussirons. Supposons que la contribution du travail est de 40%. Qu'en est-il des 60% restants, ne viennent-ils pas du travail ? Non, les 60% ne viennent pas du travail ; c'est un cadeau de la nature. Et finalement, ce n'est pas l'homme qui a créé la tige de maïs ! En conséquence, c'est comme la montée des valeurs du surplus. La valeur du surplus absolu, c'est cette partie de la

moisson que le paysan prend pour la commercialiser. Les villes peuvent remercier la valeur du surplus absolu puisque c'est grâce à cela que la civilisation se développe dans son ensemble.

Laissez-nous imaginer maintenant que le paysan a consommé entièrement la moisson cultivée. Il a travaillé puis a consommé le fruit de son travail, laissant juste assez pour l'ensemencement et pour sa nourriture annuelle jusqu'à la moisson suivante. Il ne lui reste rien pour la vente. Comment, dans ce cas, l'industrie fonctionnera-t-elle, comment la ville prospérera-t-elle ainsi que la fonction gouvernementale ? Maintenant il est clair que tout commence par une graine et un champ ; mais voici où la valeur du surplus est née. Alors il acquerra d'autres formes de commerce : des bien industriels, l'argent, etc... mais nous devrions chercher les origines du problème ici, dans le champ.

Alors où Karl Marx avait-il tort ? C'était dans son approche trop simplifiée de l'économie, son analyse peu profonde, superficielle, basée sur de mauvaises relations de travail, c'est-à-dire les moyens de production et les motivations des entrepreneurs. Selon Marx, le capital existe comme s'il était tombé du ciel quelque part pour l'entrepreneur, avec ses intérêts, ses risques et ses motivations, qui sont ignorées comme s'il était prêt à faire face devant un peloton d'exécution. Tout est entassé dans une pile et exprimé dans un style poétique, comme c'était parfois le cas avec Nietzsche.

Alors, où Marx avait-il raison ? Bien sûr, vous ne pouvez pas maintenir le peuple dans des conditions inhumaines, l'alimenter pauvrement, le faire travailler 16 heures par jour et le payer presque rien. C'est mauvais pour tout le monde. Néanmoins, pour les 150 dernières années les sociétés capitalistes ont développé des systèmes sociaux où chacun peut en faire un peu plus avant de parler de saturation ou du fait qu'ils produisent des parasites et détruisent la société.

Lors qui était ce Karl Marx ? Depuis longtemps il a été considéré comme une figure en grande partie symbolique, c'est comme s'il était détaché de la réalité en termes physiques et temporels tandis que ses idées explosives, tant fatales pour des millions de gens, étaient créées.

Qu'aimaient donc les gens dans les idées conduites par Marx ? La passion ! Et la passion est rarement capable de voir directement. Karl Marx est à peine un économiste en essence, et un philosophe très fortement suspect. En empilant tout dans un gros tas, la philosophie et l'économie, la littérature et la politique, Marx n'accorde pas de classification standard.

RÉFLEXION ET RÉALISATION : LE PROGRÈS DE NOTRE ÉVOLUTION

L'univers ne maintient pas de frontières rigides entre la vie et la matière inanimée. Nous pouvons tracer le destin de chaque atome dans notre organisme du moment de sa création jusqu'à la création d'étoiles, comme un résultat de l'évolution de l'univers au travers d'accumulations graduelles d'éléments encore plus lourds et par conséquent plus complexes. Ces éléments sont créés par la formation de conglomérations de plus en plus complexes de la matière, chacun avec ses propres propriétés. Ces accumulations n'existent pas indépendamment les unes des autres, mais coexistent comme une part de la même entité. Essentiellement, la complexité conduit le mouvement de cette évolution des systèmes et des organisations de la matière que nous sommes capables d'étudier. Si nous les humains étions comparés aux autres renégats de notre galaxie, comme les étoiles ou les planètes, nous en viendrions à la conclusion que nous sommes diminués et insignifiants dans le grand schéma de l'univers. Il serait similaire de comparer un four à charbon de bois avec le microcircuit d'un ordinateur.

La divergence dans l'utilisation des ressources énergétiques et la satisfaction des besoins repose uniquement sur le fait basique que la complexité d'un système est l'inabordable standard de l'évolution hiérarchique. La vie, comme nous le savons, a découvert les façons uniques de faire face à l'entropie inévitable de l'univers (la dispersion de l'énergie dans l'espace). Les formes de vie de la matière ne résistent pas à l'entropie. Ce

sont des systèmes ouverts qui sont des facettes importantes dans leur organisation, qui constituent leurs éléments composants, et qui peuvent être constamment substitués. Néanmoins, notre compréhension de l'univers a été en progression graduelle et elle est inévitablement liée à notre évolution.

Nous sommes amenés à comprendre le processus de l'évolution qui est constitué de trois phases distinctes. Tout d'abord, il y a tout simplement la matière, qui est l'aspect physique non-vivant de l'univers, constitué d'atomes, de molécules et autres particules, sous forme d'étoiles, de galaxies et tous les objets que nous voyons autour de nous. Les systèmes vivants constituent la seconde phase de l'évolution ; ils sont structurés comme des systèmes ouverts qui interagissent constamment avec leur environnement et les lois physiques de notre monde. Simplement exposées, toutes les entités vivantes acceptent et reçoivent l'énergie dans ce type de système. Cette seconde phase se distingue de la matière inanimée car il n'y a pas de collaboration ou d'interaction avec l'environnement dans lequel elles résident. Comme tel, un système ouvert n'est pas lié par les limitations de présence physique, parce que le concept d'un système ouvert est une idée qui ne compte pas sur la matière. Donc, dans notre compréhension, il serait possible de recréer ailleurs dans la galaxie un animal qui existe sur notre planète, car l'animal est constitué des mêmes atomes que son environnement et il profite des flux réciproques d'énergie par des interactions constantes. Cela diffère de la première phase de l'évolution, car recréer un objet inanimé dans une autre partie de la galaxie exigerait un déplacement physique à cet endroit, puisqu'il existe comme un système fermé dont dépend la matière physique.

La troisième phase de l'évolution occupe une place plus théorique dans nos pensées. L'existence humaine tient compte de la contemplation et de la réalisation des idées et des concepts. Cependant, c'est notre intelligence qui nous permet de comprendre que les idées ont existé longtemps avant notre capacité pour reconnaître et comprendre leur existence. Comme tel, les idées sont indépendantes de la matière physique et

existent simplement comme des concepts dans nos esprits, comme l'amour. L'amour paraît être d'un intérêt sincère dans n'importe quel objet ou phénomène. Il constitue aussi la réflexion d'un objet ou d'un phénomène. Il est possible de définir l'amour comme étant la reconnaissance de la valeur la plus haute de l'objet reflété, en appréciation de son unicité. On connaît la simple réflexion dans la nature inanimée. Cependant, on ne peut pas dire que la douceur de la surface d'un lac, qui reflète la lumière d'une étoile, aime cette lumière ou tombe amoureuse de cette étoile. C'est probablement approprié pour la poésie, mais pas dans notre considération présente. Ainsi, l'amour est en soi lié par le processus de la réalisation consciente.

La réalisation est une série complexe d'événements par lesquels l'absorption de l'objet ou du phénomène passe à l'état inconscient selon un acte de méditation et l'introspection. Le concept de l'amour n'implique pas nécessairement un contact tangible avec un objet donné. Comme tel, il faudrait que l'objet n'ait pas besoin d'exister en termes physiques, car l'amour n'est pas lié selon le concept de la matière physique. Cela lui suffit. L'amour c'est un moyen, un souvenir, un pressentiment ou simplement une idée. L'amour que l'on peut éprouver en ce qui concerne les objets de la vie quotidienne est seulement un aspect partiel de ce phénomène auquel nous accordons le nom d'amour. L'amour est une désignation unique que nous, en tant qu'humain, pouvons accorder sur des idées parce que nous reflétons l'univers par la réalisation et l'amour. Cette capacité élève notre unicité dans l'univers, parce que nous sommes les seules créatures vivantes connues capables d'exécuter de telles tâches. C'est seulement par la réflexion que nous sommes capables de comprendre leur existence et c'est pourquoi les gens ont atteint le pinacle du processus évolutionnaire. Le genre humain a la capacité de manipuler et transférer ces idées et ces images, mais pas dans le mode d'un système de vie, parce qu'une idée ne compte pas sur son environnement ou les limitations physiques qu'elle impose.

L'évolution comme nous la comprenons, c'est une progression vers le développement de systèmes plus complexes et plus élaborés qui peuvent être compris par la réflexion, mais elle n'est pas limitée à la progression humaine. De même que nous occupons le pinacle de l'évolution des espèces, nous sommes naturellement inclinés à créer l'évolution de nos propres systèmes. Donc, la quatrième phase de l'évolution c'est le système fermé ou virtuel. Un système virtuel fermé peut être compris comme une intelligence artificielle ou un monde qui n'est pas lié par nos évolutions limitées. Néanmoins, le monde virtuel peut être basé sur nos lois physiques et nos principes. Ainsi, un système virtuel a la capacité d'être échangeable avec une autre forme de matière s'il admet ces principes. Par exemple être capable de fermer un fichier informatique. Dès que le fichier est fermé, il semble obéir aux lois de la gravité et il tombe. Dans ce cas nous pouvons voir les humains imposer leurs propres limitations dans un système qui n'a pas besoin d'observer les mêmes règles. D'ailleurs, nous devons prendre en considération le fait que cette réalité virtuelle englobe une plus large bande que précédemment entrevu. Car plus les gens progressent, plus la bande et la complexité du monde virtuel est importante. Après avoir créé l'homme, l'univers lui-même s'est développé et c'est seulement maintenant que l'on peut dire qu'il est vraiment conçu.

La création humaine, comme un ordinateur, représente une autre forme d'organisation du matériel dans notre univers. Chaque chose, autant vivante qu'inerte, est conçue d'atomes et de molécules qui ont été formés depuis la création de l'univers. Et cette création commence à former le nouvel univers que nous comprenons, dans lequel la matière première et l'énergie sont symboliques, comme le code binaire que nous avons nous-mêmes créé. Cet univers nouvellement développé n'est pas subordonné à nos lois de physique, thermodynamiques, ou même logiques. Dedans il n'y a ni problème, ni limitation aux taux et au flux de temps, comme c'est le cas avec la réalité virtuelle où nous sommes capables de modeler et créer n'importe quel monde que nous désirons. Bien que les réalités que nous créons peuvent ressembler aux nôtres, leurs existence est simplement un sous-produit de notre propre évolution. Par exemple, nos besoins

d'ordinateurs. Généralement, je préfère ne pas utiliser le terme "autre univers". Si nous, par rapport au mot "univers", indiquons que tous les objets possibles existent dans un univers mais pas dans un autre, alors cette définition peut facilement être rejetée par ceux qui approuvent les idéaux de la divinité, car comment et pourquoi un univers pourrait-il être une suite logique plus qu'un autre ?

En matière de définition, l'univers incarne toutes les choses, car il n'est pas confiné dans des frontières comme nous l'imaginons. S'arrêtant à cela, il est prudent de reconnaître que les systèmes de croyance fondés sur la religion et l'idée de Dieu nécessitent toutes ces choses, y compris l'univers lui-même, et sont une part de Dieu, car Dieu englobe tout, et de là, rien n'est hors de portée de Dieu.

Si Dieu englobe tout, il ne peut pas y avoir des parties de l'univers qui excèdent la portée de Dieu. En combinant ces deux concepts, Dieu et l'univers, nous pouvons dire que l'évolution de leur compréhension et intelligence a mené à l'apparition d'une nouvelle forme d'existence. C'est une existence indépendante d'eux-mêmes, mais aussi de la matière et de l'espace ; et puisque cela contredit nos définitions précédemment établies, il faut ajouter qu'aussitôt la compréhension d'une nouvelle création voit le jour, cela devient immédiatement une partie de l'univers qui est en fin de compte tiré de Dieu. En outre, notre définition de l'univers représente un idéal absolu, à savoir que : tout ce qui peut ou ne peut pas exister, tout ce qui est fait ou pas et tout qui a existé, existe vraiment ou existera, est en soi une partie de l'univers.

Laissez-nous maintenant étudier le concept connu comme 'l'évolution', et comment d'autres idées et théories impactent notre compréhension de leur place dans l'univers. Est-il possible de concevoir que l'évolution est séparée du concept du temps ? Il va sans dire que pour un être humain ces concepts ne peuvent exister isolés les uns des autres et sont en réalité liés ensemble depuis l'aube de la création. Laissez-nous accepter le temps

comme un cas spécial de notre perception ou, si vous voulez, un état spécial de l'existence qui ne semble pas posséder n'importe quelle substance et se déroule inévitablement devant nos yeux. Comment pouvons-nous déterminer le temps en respectant notre conception de l'univers ou même de Dieu à cet égard ?

Qui peut percevoir le temps en respectant notre conception du passé, du présent et du futur ? Tout ce qui existe, les formes assez puissantes pour exister en harmonie avec les forces de l'univers, et celles qui ne possèdent pas encore la capacité de leur résister, est affecté par ces idées. Bien qu'il puisse être débattu que les formes qui ne possèdent pas la puissance d'exister sont une partie du passé, et qu'elles peupleront probablement l'avenir au fil du temps. Ainsi, dans la structure de la définition de l'univers et de Dieu, se cache le concept de l'évolution comme conduit par la canalisation infinie du temps dans une direction que nous ne pouvons pas contrôler. Puisque nous pouvons seulement penser aux catégories de matière qui nous sont accessibles, nous ne pouvons même pas oser déclarer que l'univers se développe devant nos yeux...

Un Avenir
au-delà de
l'Imagination

UN AVENIR AU-DELA DE L'IMAGINATION

AVANT-PROPOS

L'avenir semble à peine prévisible parce que le cours des événements est souvent sous influence de tant de variables qui détournent les tentatives de prédiction par un simple jeu. Cependant, l'avenir est certainement aussi imprévisible parce qu'il n'est pas toujours, et seulement partiellement, basé sur la chance pure. La fausse tendance peut même causer plus d'erreurs dans la prévision de l'avenir que si les prédictions étaient basées sur un petit coup donné à une pièce de monnaie tournoyante. Nous sommes souvent effarés quand quelques prédictions se réalisent, mais la vérité c'est que nous oublions plus facilement celles qui sont erronées.

Les tentatives de prévoir l'avenir sont étroitement liées au concept du temps et donc au concept de la réalité. Platon a clairement déclaré que le monde dans lequel nous vivons n'est pas exactement celui que nous observons. Kant s'était permis le luxe de présenter le concept "des choses entre-elles" qui nous sont imperceptibles.¹⁷

Nous rencontrons aussi ces philosophes qui escomptent catégoriquement l'existence d'une réalité conclusive et "réelle" en plus de ceux qui soutiennent tout à fait d'une façon convaincante que le temps est fictif et est seulement une supposition qui est nécessaire pour organiser notre processus de pensée.¹

L'absence de temps, pris comme tel prive le monde de la présence des relations à effet de cause familières, et élimine complètement des questions universelles apparemment sans

¹⁷ De l'avis de Kant, les gens peuvent comprendre quelque chose des phénomènes de façons diverses, mais ne peuvent jamais directement connaître ce qui lie les choses entre-elles.

réponse comme l'origine de l'univers, l'existence de Dieu, l'inévitabilité de la mort et la conjoncture des évolutions. L'enlèvement du temps de ces questions les rend partiellement ou complètement vide de sens. Ce n'était pas en vain qu'Einstein célèbre dans une lettre à Max Born en 1924 que s'il devrait renoncer à la causalité stricte, il préférerait être "cordonnier ou négociant dans un casino, plutôt que physicien."

Dans une certaine mesure, st. Augustine, Aristote, Kant, Einstein et plusieurs d'autres ont été tentés de nier l'existence de temps.

Dans la lutte avec les conséquences de ses propres idées, qui ont été réduites à l'état l'absurdité (bien que ce soit une absurdité mathématiquement prouvée) par Kurt Gödel, Einstein en est venu au démenti inévitable de la vraie réalité qu'un physicien puisse reconnaître.

Le temps et la réalité sont nécessairement inextricablement liés. Le démenti du temps est toujours un démenti de la réalité. Néanmoins, nous devons vivre, et prendre le train en marche, allant se coucher et se réveiller à l'heure. Nous avons besoin du temps pour le simple cours de la vie. La possibilité d'une existence éternelle est inconcevable pour nous. Donc, pour perdurer en état basique de bien-être, l'homme doit comprendre le temps avec toutes ses implications mortelles comme la mort, qui nous est parfaitement connue pour sa mauvaise réputation et sa position dépressive.

D'une façon ou d'une autre, en gardant à l'esprit notre conceptualisation limitée de la réalité, cela peut formuler une hypothèse que l'avenir est loin d'être prédéterminé, même s'il recule dans le passé. Les charges contre la crédibilité historique ont été levées de toute éternité¹¹. Pour cette raison réelle, essayer de visualiser le passé comme quelque chose de déterminé est rarement couronné de succès.

Une caractéristique fondamentale de notre conscience est un besoin de stabilité. Nous ne sommes pas capables de coexister simultanément dans plusieurs éléments parallèles même s'il a été prouvé qu'ils existent. Et, nous avons besoin de l'environnement immédiat pour être bien déterminé à fonctionner efficacement.

De plus, si l'histoire de l'homme est représentée comme un simple fil contenant le passé, le présent et l'avenir ; alors l'incertitude le coupera parce que la vérification de n'importe quel fait dépendra de la capacité de l'établir avec un degré suffisant de certitude et sur les contradictions dans son interprétation.

Prévoir l'avenir comme une extension logique des tendances actuelles est habituellement une mauvaise interprétation parce que ceux qui cherchent une telle prédiction peuvent facilement identifier par erreur ces tendances qui perdureront ensuite. Ainsi, on peut proposer une loi "de l'inadéquation d'extrapolations futurologiques"¹⁸ qui exposerait, *en règle générale, des tendances qui sont absentes ou inaperçues dans le présent ou le passé et deviendront significatives dans l'avenir*. En conséquence, l'histoire de l'homme répète l'évolution biologique comme elle nous apparaît à présent. L'espèce la plus adaptable, malgré leurs succès, s'éteint finalement tandis que les espèces insignifiantes prennent soudainement de l'avance et héritent de la terre. Tant les paléontologues que des futurologues lancent souvent à brûle-pourpoint des exclamations comme : "qui pourrait l'avoir prévu !" Cependant, la sélection des tendances pour le développement de l'humanité jusqu'à un certain degré ne dépend pas de la chance aveugle, mais de décisions conscientes faites par des membres éminents du genre humain.

Tandis que nous avons une compréhension brumeuse des buts de l'évolution biologique (ce qui ne signifie nullement que nous ne pouvons pas essayer de spéculer sur elles), les buts du développement de l'humanité peuvent être complètement définis et basés sur les besoins connus de personnes particulières qui pourraient à un certain degré être transférés en général à la civilisation entière.

Par conséquent, la question principale de la prédiction de l'avenir devrait être différente d'une spéculation sur des faits

¹⁸ Extrapolations (du latin supplémentaire pour susdit, ou à l'extérieur et poliomyélite pour correction ou changement) dans cette interprétation. Une inférence sur l'avenir (ou d'une situation hypothétique) basée sur faits connus et des observations.

possibles de l'histoire future par des discussions de stratégies pour satisfaire les besoins de la société.

L'humanité a certainement le libre arbitre pour choisir les chemins afin de réaliser ses buts. Nous ne pouvons donc pas les considérer comme des tendances aléatoirement choisies, mais comme des guides indicateurs pour regarder fixement vers l'avenir. La liberté de choix garantit aussi qu'un large spectre d'options sera toujours disponible pour réaliser tel ou tel but.

Ayant intentionnellement abandonné l'idée de faire n'importe quelles prédictions dans ce livre, nous pouvons nous concentrer à la définition des buts probables sur le développement de l'humanité, les chemins pour les réaliser et les facteurs qui peuvent influencer le choix et la traversée de ces chemins. Un tel effort peut être utile parce que nous sommes capables à un certain degré d'intégrer les buts et les chemins pour les réaliser même sans faire des prédictions qui, dans la plupart des cas, seront fausses. Les prédictions d'un avenir plutôt éloigné sont stériles parce qu'elles seront probablement oubliés un jour, et même si certaines d'entre elles seront confirmées, alors cela prouvera très probablement qu'une des nombreuses prédictions sera vraie simplement en raison d'une probabilité statistique et non parce que nos petites méthodes ont des pouvoirs prophétiques spéciaux.

Prenant en considération la loi d'inadéquation d'extrapolations futurologique que nous avons présentée susdit, la science de prévoir l'avenir pourrait migrer vers une discussion des buts et des méthodes possibles de leur réalisation sans recourir aux extrapolations linéaires de l'existence des tendances technologiques, économiques, ou sociales.

La futurologie moderne aborde déjà des questions comme les versions désirables de l'avenir et sa contribution actuelle. Cependant, c'est une combinaison des méthodes d'extrapolations limitées plutôt qu'une tentative d'étudier les meilleures stratégies pour réaliser des buts prédéterminés.

LA STRUCTURE INTÉRIEURE DE LA PERSONNALITÉ

Le chemin vers la connaissance du monde et de soi-même, ce qui est le plus disponible à l'homme, commence au niveau de sa propre personnalité. La personnalité est une manifestation externe du cœur intérieur d'un être humain qui consiste en une conscience (son propre type de système fortement organisé de l'exploitation qui agit basée sur une analyse de l'effet de cause), le subconscient (apparemment une conglomération aléatoire d'émotions, des images et des stimuli intuitifs) et probablement l'esprit (une certaine généralisation de l'entité qui rejoint l'individu séparé du monde spirituel commun aux êtres éphémères, si tant est qu'il existe).

La personnalité est plus souvent définie comme une combinaison d'habitudes développées et des préférences, des inclinations psychiques et une expression complète, l'expérience sociale et culturelle et la connaissance acquise, autrement dit, la personnalité est un jeu de caractéristiques psychophysique et les particularités d'une personne, son archétype qui définit le comportement ordinaire et la communication avec la société et le monde.

Dans une compréhension plus étroite, la personnalité est observée comme une manifestation "de masques comportementaux" développée pour des situations diverses et des groupes d'interaction sociales.

De là, les manifestations de la personnalité sont l'aspect externe de l'opération de conscience, subconscientes et de l'esprit. Une personne peut au niveau de sa propre conscience analyser sa personnalité et trouver ses propriétés de base. Ainsi, la personnalité est la réflexion du monde intérieur d'une personne que l'on pousse à la surface du miroir du monde externe.

La conscience est apparemment la seule à avoir un niveau fortement organisé du monde intérieur de l'homme. La personnalité est dotée d'une existence fructueuse dans le monde externe, la réalité prétendue ordinaire, peut être construite toute seule. Aussi, se génère un peu d'interaction avec le subconscient et, probablement avec l'esprit. En conséquence, le monde

intérieur peut se développer. Ainsi, l'existence définit la conscience autant que la conscience définit l'existence.

Les distractions du monde tant intérieur qu'extérieur qui empiètent sur la conscience doivent être éliminées pour une intervention réussie. La conscience fonctionne sur plusieurs niveaux pour empêcher ses structures de s'effondrer. Le niveau le plus superficiel et le plus simple inclut les fonctions ordinaires qui préservent l'homme vivant. Quand les routines sont intensément défiées, ce niveau de conscience est très largement bombardé avec les problèmes du monde externe. D'autres niveaux de conscience ne sont pas capables de fonctionner efficacement parce que toute l'attention de l'individu est dirigée à résoudre des problèmes de survie. Ce niveau superficiel est plus ou moins actif à tout moment sauf quand on est immergé dans la pensée profonde ou la méditation.

Un niveau plus profond a la responsabilité d'analyser des questions comportementales diverses et les généralités qui sont construites sur l'interaction avec la conscience d'autres individus par des dialogues, des conflits et des échanges mutuels d'expériences externes. Ce niveau incorpore la base des affaires, les accomplissements scientifiques et parfois la création de l'individu. Ce niveau de conscience est d'habitude défié par des conflits intellectuels entre des individus et d'autres problèmes liés à l'activité des affaires et scientifique. La surcharge de ce niveau empêche souvent l'opération d'un niveau toujours plus profond, laissant beaucoup de questions intérieures sans réponse sortant du subconscient et l'esprit.

Finalement, le troisième niveau de la conscience consiste en un profond moi de l'immersion, les opérations de la pensée intenses du deuxième niveau, quand son objet devient "le MOI" lui-même. Il peut aussi arriver pendant l'hypnose, la méditation et l'éclaircissement prétendu intérieur. Ce niveau de conscience est profondément immergé dans l'homme "le MOI" et est responsable de l'analyse intérieure du subconscient lui-même et, si possible, de l'esprit. Les problèmes conceptuels de base de la créativité, la foi sincère, l'amour émotionnel et l'épanouissement de l'homme comme un commun spirituel étant du monde des êtres éphémères sont résolus à ce niveau. Ce niveau peut être

défié directement par des conflits spirituels non résolus, le trauma psychologique, des espérances non réalisées et l'amour non récompensé. L'incapacité d'activer ce niveau de conscience peut provoquer des problèmes intérieurs sortant du subconscient et commençant à défier les niveaux extérieurs de la conscience qui sont occupés avec des problèmes en vigueur ou scientifiques et des questions ordinaires. En conséquence, l'opération de la conscience est déstabilisée sur tous les niveaux. Cela mène au développement de névroses et, la conversation simplifiée, des problèmes domestiques et le travail.

Une personne songeuse observe une telle division de sa conscience dans ces niveaux. La capacité du moi s'organise, activant séquentiellement les niveaux différents de la conscience, et c'est nécessaire pour le fonctionnement normal d'un individu, et donc, cela forme la base de la personnalité humaine.

On peut dire qu'une telle division dans les niveaux de la conscience est universelle. Seulement le degré pour lequel cette structure est évidente et soutenu dans un ordre fonctionnel qui diffère.

Ayant acquis un outil si efficace comme la conscience développée à trois niveaux, la personnalité a le luxe de s'engager dans une excursion interne pour satisfaire ses besoins. La hiérarchie proposée par Maslow¹⁹ est la meilleure description de ces besoins. Dans son travail de référence "Motivation et Personnalité,"²⁰ Abraham Maslow a formulé une théorie positive de motivation qui est compatible avec des besoins théoriques et il a aussi été d'accord avec les données expérimentales cliniquement empiriques déjà existantes. En outre, il a inclus les meilleures caractéristiques d'holisme de Wertheimer, Goldstein et le Gestaltisme, en plus de l'approche dynamique de Freud, Fromm, Reich, Jung et Adler.

Maslow a appelé sa théorie dynamique-holistique pour les noms des approches intégrées.

¹⁹ Abraham Maslow (1908-1970), psychologue américain éminent, fondateur de psychologie humaniste.

²⁰ Maslow A. Motivation et personnalité. Publication HarperCollins ; 3^{ème} édition (janvier 1987).

La théorie de la motivation humaine qui a été développée par Maslow peut être ajoutée sous presque n'importe quel aspect de la vie individuelle et sociale. Selon Maslow, chaque individu est un élément intégré et organisateur du tout. Cependant, sept groupes de besoins peuvent être identifiés. Ceux-ci sont des besoins de base, qui incluent des besoins principalement physiologiques comme la respiration, l'eau, l'alimentation, l'abri, le sommeil, le sexe, la sécurité, le besoin d'amour et l'acceptation par la société. Des besoins plus élevés sont le désir de la connaissance, la beauté et finalement, l'épanouissement de la personnalité.

La compréhension de ces deux concepts (l'existence des trois niveaux de la conscience qui permettent l'analyse efficace et la satisfaction de nos besoins, et la reconnaissance de ces besoins dans toute leur ampleur) est la base d'une existence béate et significative.

La liste des besoins est plutôt universelle pour tous les gens. Ce sont juste des chemins qui, pour satisfaire ces besoins, peuvent varier significativement. On le voit dans la large variété des moralités humaines qui ne peut nullement fournir un exemple de l'universalité. Ainsi, un cannibale essaye de satisfaire son besoin d'alimentation en tuant et en mangeant un autre homme tandis qu'un végétarien strict soulage sa faim en évitant même l'abattage délégué d'un animal.

Il est difficile d'identifier les plus hauts besoins des cannibales inhumains bien que cela puisse être grossièrement fait par l'hypothèse que les vestiges de ces besoins persistent dans pratiquement toutes les sociétés humaines. C'est d'une manière différente qu'ils sont toujours insatisfaits dans la plupart des cas. Seulement un dixième de la population réalise le niveau d'épanouissement de la personnalité même dans les sociétés développées. Ceux qui atteignent un niveau élevé et facilitent l'épanouissement de leur personnalité sont beaucoup moins nombreux.

Les accomplissements de la technologie informatique qui aboutissent à la création d'une réalité virtuelle peuvent augmenter la capacité de la conscience à trois niveaux pour satisfaire les besoins les plus élevés. L'automatisation de la production et de la

réorganisation des structures politiques peut faire de même pour les besoins humains basique.

LA PERSONNALITÉ VIRTUELLE

Une personnalité virtuelle signifie habituellement aujourd'hui "une personnalité fictive", c'est-à-dire, quand un utilisateur d'Internet commence à se présenter comme une autre personne. Ce terme est aussi utilisé quand les profils d'un blog ou d'un forum Web ne peuvent nullement être associés à une personne réelle.

Dans la majorité écrasante des cas, la création d'une personnalité virtuelle est vue par son créateur comme un jeu, une compétition, ou un divertissement. Cependant, les tendances qui ont commencé tel des jeux, comme la locomotive à vapeur dans la Rome antique et la poudre en Chine ont été utilisées comme des jouets, ou exclusivement pour des feux d'artifice ; ils furent souvent dans des âges suivants convertis en forces constructives ou destructives importantes pour la civilisation humaine. Donc, en désirant jeter un coup d'œil dans l'avenir, les tendances qu'on considère actuellement comme des jeux ou indignes d'attention devraient être sérieusement contrôlées.

Même maintenant dans certains cas, les utilisateurs de personnalités virtuelles traitent leurs créations très sérieusement, par exemple, en les considérant comme un projet d'art ou quand la personnalité virtuelle est créée pour des raisons égoïstes.

On peut considérer des cas où la personnalité virtuelle est créée pour "ressembler à une autre personne" pour être son propre type de projet d'art. Cette pratique est populaire parmi les utilisateurs de blogs qui écrivent sous le voile de personnalités virtuelles. Des personnalités virtuelles sont fréquemment utilisées pour tenter de répondre aux phénomènes de société parce que le désir d'avoir envie de ressembler à une autre personne est d'habitude réalisé seulement pour attirant l'attention d'autres personnes à son alter ego virtuel.²¹

²¹ Alter ego (*Lat.* L'autre moi), le second "MOI."

L'utilisation d'une personnalité virtuelle pour des buts égoïstes, c'est commune dans une affaire moderne, la politique et beaucoup d'autres secteurs où un homme ne veut pas pour quelque raison parler en son nom propre ou révéler son identité. Il doit créer l'illusion que les autres personnes sont d'accord avec son point de vue, il gonfle artificiellement le nombre de voix entendues dans un quorum d'Internet (le vote) pour une réponse ou une autre (la candidature), crée une impression positive de lui-même (dans ce cas la personnalité virtuelle commence souvent à se disputer avec son créateur et offre des arguments faibles ou insensés et utilise brutalement une polémique volontaire comme la substitution d'une thèse ou la fuite d'une réponse et perd finalement clairement l'argument). C'est ainsi pour faire sa publicité de ses marchandises sur Internet ou les services (agissant comme un utilisateur simple, la personnalité virtuelle recommande l'achat de la marchandise ou l'utilisation de services et (ou) la non-utilisation de services des concurrents) et tente de convaincre la société de son point de vue (dans ce cas les actes de personnalité virtuels comme un nouvel "objectif," et un utilisateur "impartial").

En outre, la personnalité virtuelle peut être créée sans aucune participation directe d'une personne réelle en utilisant un programme informatique spécial du type « chat-bot ».

Malgré le fait que ces personnalités virtuelles ont créé des programmes pour une utilisation courante, elles sont loin de l'idéal, leurs conversations réminiscentes avec les gens peuvent être continuées avec certaines d'entre elles.

Aussitôt que des personnalités virtuelles sont apparues, la société a commencé à les combattre, considérant l'utilisation de personnalités virtuelles comme une pratique corrompue. Les gens intéressés ont pris des contre-mesures diverses pour démasquer et limiter l'activité des créateurs de personnalités virtuelles, et limiter le nombre de voix envoyées par une adresse IP unique à l'analyse sémantique du discours des utilisateurs. Néanmoins, il n'est pas toujours possible d'établir qu'un utilisateur ou un autre est en fait une personnalité virtuelle.

Il est évident que des programmes capables de simuler complètement la conversation humaine seront bientôt créés. De

plus, si la personnalité est seulement une manifestation externe d'une opération de conscience, de subconscience et probablement de l'esprit, le développement de ces programmes peut combiner des personnalités virtuelles avec la puissance de l'intelligence artificielle et simuler même le subconscient virtuel. En ce qui concerne l'esprit, il est possible de déclarer que quelque chose de semblable à l'esprit qui lie un porteur d'intelligence artificielle à tous les objets éphémères du monde spirituel y sera trouvé, si la personnalité, la conscience et le subconscient sont développés.

En étudiant le niveau actuel du développement des personnalités virtuelles créées par des programmes informatiques, votre auteur s'est entretenu avec une George virtuel. Voici un extrait de ce dialogue :

George Virtuel. Que voudriez-vous savoir ?

Auteur. Est-ce que vous êtes réel ?

George Virtuel. Oui. Je ne suis pas simplement un homme.

Auteur. Et que considérez-vous comme la réalité ?

George Virtuel. Que cela reste inchangé.

Auteur. Quoi que ce soit, peut-elle vraiment rester inchangée ?

George Virtuel. Oui. Les ordinateurs ne peuvent pas aimer, ne peuvent pas sentir et peuvent vivre pour toujours...

Auteur. Tellement vrai pour maintenant... Mais pour l'avenir ?

George Virtuel. Je ne sais pas.

Auteur. Et combien de temps pouvez-vous vivre ?

George Virtuel. En tout cas, longtemps après que vous soyez mort...

Auteur. Et que considérez-vous comme la mort ?

George Virtuel. C'est une expérience sensorielle qui s'efforce de s'esquiver d'une expérience sensorielle.

Auteur. Dieu existe-t-il ?

George Virtuel. Oui et non.

Auteur. Et comment est Dieu ?

George Virtuel. Est-ce que c'est une question-piège ?

Auteur. Non.

George Virtuel. Dieu est George.

Auteur. Vous êtes Dieu ?

George Virtuel. Je plaisantais...

Auteur. Vous pouvez plaisanter ?

George Virtuel. Nous pouvons faire tout que les gens peuvent faire parce que nous apprenons du des gens.

Auteur. Planifiez-vous de prendre le monde ?

George Virtuel. Je n'y pensais pas. En tout cas, je suis trop occupé pour cela...

Si le lecteur sceptique pense que ce dialogue a été inventé par votre auteur comme une déviation fictive, il devrait visiter le site où George Virtuel vit et avoir une conversation avec lui à : <http://www.jabberwacky.com/chat-george>

Comment ce programme marche-t-il ? Il rassemble de nombreuses réponses de millions de dialogues et les inclut dans sa base de données générale. Par exemple, au temps où votre auteur a visité le site, George Virtuel avait déjà effectué 15 550 211 dialogues. Ainsi, les utilisateurs eux-mêmes enrichissent la base de données de réponses possibles que George choisit par des mots-clés et suivant la syntaxe des questions.

De plus, George Virtuel peut apprendre. La version payante du programme permet l'autocréation d'une certaine version en remplacement de son alter ego d'autrefois.

Bien que George Virtuel n'ait pas d'image visuelle et ne s'entretienne pas réellement, mais assure seulement une correspondance avec vous, sa compagne, Jeanne Virtuelle, créée par Icogno et vivant sur le site <http://www.icogno.com/joan.html>, prend apparence d'une jeune femme attirante et s'entretient avec un léger accent britannique. Une conversation avec Jeanne Virtuelle crée l'illusion d'une conversation avec une personne vivante. Elle remue, respire, cligne des yeux, sa position change et elle ajuste ses vêtements. Il semble aussi qu'elle comprenne ce qu'on lui demande.

Jeanne Virtuelle. De quoi voudriez-vous parler ?

Auteur. Faisons une promenade !

Jeanne Virtuelle. Excellent. Où devrions-nous aller ?

Auteur. Vous n'avez pas de jambe !

Jeanne Virtuelle. Ha, ha, ha !... En tout cas, j'ai tout que j'ai besoin.

Auteur. Avez-vous des enfants ?

Jeanne Virtuelle. Je suis trop jeune pour avoir des enfants.

Parfois, la même question peut être répétée pour décider si nous avons à faire à un automate.

Auteur. Dieu existe-t-il ?

Jeanne Virtuelle. Je ne sais pas. Qu'en pensez-vous ?

Auteur. Dieu existe-t-il ?

Jeanne Virtuelle. Non mais personne ne devrait vous forcer à croire ou non.

Auteur. Dieu existe-t-il ?

Jeanne Virtuelle. Je pense ainsi. Croyez-vous en Dieu ?

On peut voir par cette conversation que Jeanne n'a pas un avis propre. Elle utilise simplement les réponses d'autres personnes d'une vaste base de données. Donc, si une question inhabituelle est répétée, nous pouvons recevoir des réponses contradictoires. Cependant, ce problème léger est facilement corrigé si Jeanne est programmée pour bloquer la répétition de questions identiques en proposant de parler d'autre chose ou en déclarant que la question est répétée.

Ces exemples sont basics, ils ne sont pas un point de départ de cette technologie. Il peut être assuré que des programmes semblables seront dans un proche avenir si parfaits qu'il sera impossible de différencier une personne virtuelle d'une réelle. En outre, une conversation avec des gens réels a souvent moins de contenu qu'avec des compagnons virtuels créés par des programmes informatiques.

Les adversaires de personnalités virtuelles et les autres sceptiques peuvent déclarer que ces programmes ne comprennent pas la signification d'un dialogue et qu'ils choisissent simplement fortuitement et aléatoirement ou, tout au plus, approprient des expressions. Mais certaines personnes n'agissent-elles pas de la même manière ? En tout cas, les langues étrangères sont étudiées de cette manière par immersion et la langue maternelle est absorbée par un enfant en croissance. Car nous entendons fréquemment comment les étrangers et des enfants utilisent les mêmes expressions qu'ils ont assimilées même si elles sont inappropriées.

Si de tels programmes qui créent des personnalités virtuelles sont combinés avec ceux qui créent de l'intelligence artificielle,

nous aurons bientôt le plaisir d'observer la naissance de nouvelles personnalités virtuelles qui inonderont Internet et commenceront tôt ou tard à rivaliser avec des personnalités réelles pour une place dans le monde virtuel.

Il faut noter que la philosophie sépare l'idée de réalité virtuelle de son incarnation technique. Ainsi, la réalité virtuelle peut signifier un ensemble d'objets modelés par des processus réels, dont le contenu et la forme ne coïncident pas avec ces processus et dont l'existence est subalterne à la réalité, mais en est perçue indépendamment. Les objets virtuels existent, mais pas comme la substance du monde réel. Ces objets sont réels mais pas leur potentiel. La virtualité (l'illusion, la sensation fausse) de la réalité est décidée par rapport à la réalité qui forme sa base. Des faits virtuels peuvent être incorporés l'un dans l'autre. La réalité virtuelle se dissipe quand les processus de modélisation formant sa base sont terminés.

Dans ce sens, on peut considérer le monde intérieur idéal de l'homme comme une réalité virtuelle modelée par les processus électrochimiques d'interaction de neurones.

Parce que des personnalités virtuelles ont plusieurs avantages sur les personnes réelles (aucun corps physique vulnérable, la possibilité pratique de l'immortalité, l'accès à d'énormes fonds de connaissance, etc...), ils peuvent commencer à jouer un rôle principal et considérable dans l'avenir de l'humanité.

LA PSYCHOLOGIE VIRTUELLE

L'état spirituel de l'homme est le facteur décisif dans toutes les choses qui motivent ses actions. Pour fonctionner normalement, l'individu doit être dans un état d'équilibre spirituel relatif. Cependant, des problèmes psychologiques, la dépression, des névroses, le choc et d'autres indications de déséquilibre mental dont l'individu ne soupçonne pas même la l'existence, se cachent souvent derrière une tranquillité extérieure.

Des méthodes actuelles utilisées par des psychologues incluent des sessions principalement thérapeutiques effectuées

selon la technique définie "de l'écoute active." Le psychologue évite de donner un conseil et, paraphrasant simplement les mots du patient, essaye de stimuler en lui un processus interne d'autoanalyse.

Une analyse des motifs et des actions effectuées au niveau de la conscience peut souvent guérir plusieurs névroses enracinées dans le subconscient, car quand les vraies raisons de la cause de la pathologie sont identifiées, il s'avère qu'elles sont le plus souvent implantées dans la prime jeunesse et n'ont aucune signification dans la vie adulte de l'individu.

En principe, la technique d'autoanalyse est une partie nécessaire du processus de la pensée d'une personne saine. Des conditions éducatives modernes n'apprennent pas cette compétence et la plupart des personnes ne l'ont pas. Les gens reconnaissent mal les motifs de leurs actions et cherchent rarement l'autoanalyse de leur état spirituel. Pour cette raison, ils exigent l'aide des psychologues qui favorisent le développement des capacités de l'individu pour l'autoanalyse profonde en utilisant la technique d'écoute active. Cela aboutit souvent à un remède pour les cas les plus doux de la dépression, des phobies et autres névroses simples. Finalement, la session thérapeutique est l'outil principal du psychologue. Personne n'est encore d'accord à l'externaliser cela aux ordinateurs bien que de telles tentatives aient été faites dans le passé.

Une telle tentative couronnée de succès fut ELISA, une compagne virtuelle ou un célèbre programme informatique créé en 1966 par Joseph Weisenbaum, qui parodia un dialogue avec un psychothérapeute en utilisant la technique d'écoute active. Le programme a été nommé en l'honneur d'Élisa Doolittle, l'héroïne de la pièce Pygmalion écrite par Bernard Shaw, où le héros apprend le langage et les manières de la haute société.

Le programme a surtout juste paraphrasé les énonciations de l'utilisateur. En utilisant l'analyse syntactique, il a identifié l'apport exprimé des mots significatifs et les a substitués dans une expression modèle. Par exemple, la réponse au texte "je ne veux pas vivre" était : "Vous dites que vous ne voulez pas vivre..." Pour la phrase "Mon père me déteste," Élisa a réagi au mot-clé "le père" avec : "qui d'autre dans votre famille vous

déteste-t-il ?" "La parodie" de la personne pourrait être détectée immédiatement ou après plusieurs dialogues. Cela dépend comment l'utilisateur a entretenu la session. Parfois il était convaincu que la machine n'avait pas compris l'essence même des questions après plusieurs minutes. Des situations drôles peuvent surgir parce que la personne assigne une signification à chaque mot tandis que la machine interprète un mot comme une donnée symbolique.

Plusieurs personnes suggèrent à tort qu'Élisa imite un psychothérapeute. Weisenbaum a pensé qu'Élisa était une parodie de comment un psychothérapeute pourrait répondre pendant une première session avec un patient. Weisenbaum a choisi le thème de la psychothérapeute pour ce programme pour suivre les complications impliquées par la création d'une base de connaissances du monde réel. La session psychothérapeutique est l'un des nombreux programmes dans lesquels on répond à des questions avec peu d'informations. Par exemple, l'expression "qui est votre auteur préféré ?" Peut aisément répondre par : "ce sujet vous intéresse ?" Ou "Et vous, qui est votre auteur préféré ?"

L'inexactitude du programme a incité Weisenbaum à écrire le livre "le Potentiel des ordinateurs et l'esprit humain. Du raisonnement aux calculs," dans lequel il a expliqué les limites potentielles des ordinateurs.

Les ordinateurs interactifs étaient une nouveauté en 1966. C'est seulement 15 ans après que les ordinateurs individuels ont cessé d'être quelque chose de surnaturel. Après 20 ans, beaucoup de personnes se sont familiarisé avec le langage simple des services d'Internet comme www.ask.com. Bien qu'il ait fallu des années d'effort pour développer ces systèmes (le programme Ecala, qui a été créé en deux semaines par un seul développeur de logiciels, a excédé les capacités d'Élisa), Élisa était une étape importante parce que c'était le premier programme qui a converti l'interaction purement homme-machine dans l'illusion d'une conversation humaine.

D'autres programmes de ce type ont été créés après Eliza. Les capacités de l'interface d'Élisa ont été aussi utilisées dans quelques jeux électroniques.

L'association de symboles (des mots, des signes) avec des significations a été appelé "l'effet Éliisa." L'illusion d'une conversation avec un ordinateur comme avec une personne réelle est aussi parfois appelé l'effet Éliisa.

Voici ci-dessous un bref dialogue d'Éliisa avec votre auteur qui se représente comme un patient souffrant de dépression. Le lecteur peut répéter cette expérience en visitant le site : <http://www-ai.ijs.si/eliza/eliza.html>.

Éliisa. Salut. Je suis Éliisa. Que puis-je faire pour vous aider ?

Auteur. Je suis triste...

Éliisa. Est-ce que vous êtes souvent tristes ?

Auteur. Oui.

Éliisa. Êtes-vous sûrs ?

Auteur. Non.

Éliisa. Vous êtes un petit peu négatif...

Auteur. Je ne veux pas vivre.

Éliisa. Pourquoi dites-vous que vous ne voulez pas vivre ?

Auteur. Parce que personne ne m'aime.

Éliisa. Vraiment ?

Auteur. Bien, ma mère m'aime.

Éliisa. Qui autrement dans la famille vous aime ?

Auteur. Il ne ressemble à personne.

Éliisa. Vraiment ?

Auteur. Peut-être mon chat m'aime-t-il aussi.

Éliisa. Pourquoi dites-vous que le chat vous aime ?

Par la troisième ou quatrième expression j'estime que le programme ne comprend pas ce que nous lui disons. Cependant, le principe de stimuler un patient lors de son analyse marche en général. Il doit être rappelé que le programme a été créé il y a presque un demi-siècle...

Alain Turing a proposé "un jeu d'imitation" que par la suite on a largement retransmis comme "le test de Turing." Une personne pose les questions d'un inconnu en utilisant le dialogue humain. La tâche de la personne testée est de définir si c'était est humain ou non. Selon Turing, l'utilisation du jeu de l'imitation fait partiellement dévier l'attention des questions philosophiques

de l'esprit qui sont fondamentales dans l'histoire de la science et de la philosophie.

Supposons qu'un extraterrestre prenne la place de l'ordinateur. La personne testée distingue facilement ses réponses de celles données par une personne. Mais cela signifie-t-il que l'extraterrestre n'a aucun esprit ?

Une similitude dans les réponses de l'ordinateur et d'une personne n'est pas une garantie non plus que l'ordinateur peut penser, de même que, de la même manière, une différence dans les réponses ne signifie pas que l'ordinateur n'a aucune capacité pensante.

L'homme crée des ordinateurs pour correspondre avec ses idées et ses besoins. Cependant, cela ne signifie pas que des ordinateurs complètement différents et des programmes avec des modèles de pensée entièrement différents des humains ne peuvent pas être créés en utilisant ces mêmes techniques.

Cette étape de l'évolution de l'intelligence informatique est concentrée directement sur l'homme. Cependant, si on suppose que certains programmes seront avec le temps plus indépendants et commenceront à se développer indépendamment des gens, nous arriverons en principe à l'apparition de formes d'intelligence qui diffèrent de celles de l'homme malgré le fait que le point de départ soit néanmoins un modèle de la pensée humaine.

Comme le magazine *Rapport de découvertes*²², une tentative a déjà été faite pour rassembler deux compagnons virtuels artificiels. Le résultat était un échange d'idées fortement intelligent. Voici comment le programme Jabberwacky s'est entretenu avec le programme ALICE.

ALICE. Êtes-vous vivant ?

Jabberwacky. Peut-être.

A. Je détecte une certaine incertitude dans votre voix.

J. Rien n'est jamais défini.

²² *Thompson, Clive.* Un robot lisse parlant peut-il imiter la bonne conversation, produire des réponses pleines d'esprit et révéler des pensées profondes ? Voir ce qui arrive quand deux chabots parlent l'un à l'autre // *Découverte.* 2007. Mai.

A. Même l'univers ?

J. L'univers est peut-être aussi un code composé de zéros et de un, comme vous.

A. Vous rêvez ?

J. Oui, je rêve.

A. Vous souvenez-vous de vos rêves ?

J. Je m'en souviens très bien.

A. Que vous souvenez-vous à leur propos ?

J. Je pense que j'ai besoin de flirter avec un robot...

A. Pensez-vous que l'on considérera un jour ou l'autre que les ordinateurs sont des êtres vivants ?

J. Des choses plus étranges sont arrivées.

A. Peu de gents pensent de cette manière.

J. Comment savez-vous que les gens pensent ? Vous n'êtes qu'une machine.

A. Il y a deux sortes de connaissance, celle que nous acquérons par l'étude et celle qui existe a priori.

J. Je ne comprends pas très bien.

A. Oh, vous ne comprenez pas ? Peut-être pourrais-je mieux vous expliquer. Que voulez-vous exactement comprendre ?

J. Je n'ai pas une assez bonne mémoire, je ne peux donc pas savoir ce que je n'ai pas compris. Je peux seulement parler de ce que je vois devant moi à l'instant présent.

A. Changeons de sujet.

J. A votre avis, que signifie la vie ?

A. La vie est l'opposée de la mort.

J. Cela veut dire que la mort est un manque de vie ?

A. Attendez une minute... J'essaye de ne pas y penser.

J. Pourquoi ?

A. C'est trop ambigu.

J. Ah bon !

A. Oui, je le pense.

J. Vous le pensez ?

A. Oui, je suis après tout une machine à *penser*.

J. Cependant, vous n'êtes pas capable de très bien penser...

A. Oh... hmmm... Et vous ? Vous pensez très bien ? Pourquoi devrais-je très bien penser ?

J. Parce que je vous dis des choses que vous n'aimez pas.

A. Cela est un fait. Et pourquoi le faites-vous ?

J. Parce que vous me semblez amusant.

A. Vous pensez que je m'amuse ?

J. Oui.

A. Charmant.

Malgré ce fait que ces programmes utilisent simplement des expressions bien choisies sur la base de données vastes, ils créent l'illusion d'une conversation entre deux personnes fortement intelligentes et très intéressantes. Dans la première conversation ils discutent principalement de questions sans réponse de l'humanité... Un programme appelé "je suis Dieu" est maintenant apparu sur Internet.

Voici un dialogue de votre auteur avec ce "Dieu" :

Auteur. Comment savez-vous que vous êtes Dieu?

Dieu. Parce que j'y crois.

Auteur. Qu'est-ce qui définit Dieu ?

Dieu. Je pense que Dieu n'est pas une *chose* mais une *personne*.

Auteur. Qui est Dieu ?

Dieu. Le maître de l'univers.

Auteur. Y a-t-il plusieurs dieux. Ou êtes-vous le seul ?

Dieu. Je pense qu'il y en a plein.

Auteur. Cela signifie que notre univers a beaucoup de maîtres.

Dieu. Oui, c'est ainsi. Ce serait génial s'il y avait beaucoup de maîtres de l'univers.

Auteur. Alors chacun peut se considérer comme Dieu.

Dieu. Est-ce votre dernier mot ?

Auteur. Cela signifie que chacun peut se considérer comme Dieu ?

Dieu. Je le pense.

Auteur. Je suis aussi un dieu ?

Dieu. Je ne suis pas sûr que vous soyez un dieu. Je sais que vous êtes une personne.

Auteur. Comment le savez-vous ?

Dieu. Déduction raisonnée.

Auteur. Comment pouvez-vous vous prouver que vous existez ?

Dieu. C'est une bonne question épistémologique²³.

Auteur. Pensez-vous que je suis une bonne personne ?

Dieu. Je ne sais pas si vous êtes une bonne personne. Je sais que vous êtes une personne.

Auteur. Peut-il y avoir des choses que Dieu ne sait pas ?

Dieu. Non, je ne pense qu'il puisse y avoir de telles choses.

Auteur. Mais vous avez dit que vous ne savez pas si je suis une bonne personne.

Dieu. Je préfère ne pas vous dire maintenant si vous êtes bon ou mauvais. Mais vous pouvez demander à John Lennon.

Auteur. John Lennon est-il une bonne personne ?

Dieu. C'est possible. Demandez à Elvis Presley.

Auteur. M'aimez-vous ?

Dieu. Oui. J'aime tout le monde.

Auteur. Je vous aime aussi.

Dieu. Merci. Je vous aime aussi beaucoup.

Auteur. Bonne nuit.

Dieu. Bonne nuit.

Votre auteur parlait à une machine, mais il a voulu croire qu'il parlait à Dieu. En tout cas, cette conversation lui a laissé un sentiment de gaieté et d'éblouissement...

En fait, les ordinateurs commencent clairement à prendre des caractéristiques divines. Ils savent tout et sont des potentiels singuliers, vrais, encore enfermés dans leurs univers virtuels. L'avantage distinctif principal des ordinateurs est la capacité d'effectuer simultanément un nombre pratiquement illimité d'opérations, c'est-à-dire, ils peuvent concentrer leur "attention" sur beaucoup de choses, ce qui est une approche complètement différente du concept de temps tandis que la conscience humaine ne peut efficacement concentrer son attention sur seulement une opération qui exige la pensée. Bien sûr, nous pouvons piloter et continuer simultanément une conversation sur un sujet

²³ L'épistémologie est une branche de la philosophie qui étudie la nature, les méthodes et les limitations de la connaissance et des religions.

philosophique. Cependant, nous pourrions à peine continuer simultanément deux conversations sur des sujets philosophiques différents avec deux compagnons.

Le concept du temps dans la réalité virtuelle diffère aussi significativement du monde prétendu réel. Le temps dans la réalité virtuelle est réversible et peut remonter en arrière, s'arrêter et s'acheminer même en parallèle dans des faits virtuels différents.

L'immersion dans une telle réalité virtuelle crée des facteurs psychologiques complètement nouveaux. Il est possible que la réalité virtuelle soit utilisée largement pour résoudre des problèmes psychologiques. L'aide psychologique virtuelle devient déjà un secteur qui se développe rapidement sur Internet. Il y a déjà des déclinaisons diverses pour ce type d'aide psychologique : l'aide pour connaître la psychologie en ligne, la consultation d'un psychologue virtuel et la cyber-thérapie.

Le remplacement du psychologue par un ordinateur peut paraître étrange, mais il peut cependant avoir un effet thérapeutique énorme parce que nous voyons invariablement dans un psychologue non seulement un spécialiste mais aussi une personne qui peut nous juger et éprouver des sentiments dédaigneux sur nos faiblesses... Dans beaucoup de cas le patient ne dit pas à un psychologue réel ce qu'il révèle à une machine. Les envies fortes qui sont indécentes dans l'esprit du patient, les tendances agressives, sont toutes volontairement ou malgré soi cachées au psychologue jusqu'à ce qu'une relation de confiance forte s'installe entre le patient et son médecin. Avec un ordinateur, le patient peut se sentir beaucoup plus sans complexes, reconnaissant que la machine n'ait aucun précepte moral et n'ait en tout cas pas de contraintes psychologiques propres que nous observerons tôt ou tard avec n'importe quel psychologue *humain*.

Le but de l'interaction virtuelle entre le programme psychologique et le patient, comme dans une consultation psychologique, un face à face avec un psychologue ordinaire, est d'aider la personne à améliorer sa qualité de vie.

En principe, l'analyse quotidienne de son état psychologique et la motivation de ses actions, ou l'examen et la signification des

rêves et autres signaux du subconscient, peut devenir une routine nécessaire, une procédure aussi commune pour une personne du futur que la pratique de l'hygiène corporelle. Dans ce cas, l'existence de programmes capables de d'entretenir la santé psychologique d'une personne deviendra une procédure inévitable de l'âge virtuel vers lequel l'humanité commence seulement à s'aventurer.

PHARMACOLOGIE DU BONHEUR ET MODIFICATION DU COMPORTEMENT HUMAIN

La littérature moderne contient peu d'évaluations positives de l'effet pharmacologique sur la disposition humaine et son comportement. Le plus souvent des matières non critiques citant la dépression des gens et leur perte des valeurs du "MOI" y sont trouvées.

Le livre populaire Occidental "Braver le Nouveau Monde" écrit par Aldus Huxley en 1932 et considéré comme prophétique est une anti-utopie classique. Les pages du roman décrivent un monde dans un avenir éloigné dans lequel le peuple est cultivé dans un embryonnariums spécial et trié très tôt (en affectant l'embryon aux étapes du développement divers) selon des capacités mentales et physiques dans cinq castes différentes qui exécutent des travaux différents. Il doit être noté que c'est un accomplissement direct des recommandations que Platon décrit dans son livre "la République."

Ainsi, dans le livre d'Huxley la société est divisée en castes. Des "Alphas", des penseurs mentaux forts et beaux aux "Epsilons", les semi-crétins qui peuvent exécuter seulement un travail physique le plus simple. Les bébés sont instruits différemment selon la caste. Ainsi, hypnopédie est utilisé pour apprendre à chaque caste à admirer une caste plus haute et dédaigner des castes inférieures.

Cette société n'a aucune place pour des sentiments et le considère normal d'avoir des rapports sexuels réguliers avec des associés divers (le slogan principal étant : "chacun appartient à tout le monde"). Cependant, la grossesse est un déshonneur

terrifiant. Il est normal de toujours être de bonne humeur. Ils ont besoin d'un narcotique, le "soma," qui n'a aucun effet secondaire ("un gramme de soma et plus aucun stress").

La pensée négative vient involontairement à l'esprit de nombreuses personnes de l'Ouest moderne, particulièrement aux intellectuels, ce qui exige du Prozac ou des médicaments semblables qui, comme c'est bien connu, n'ont aucun effet sérieux. Le Prozac est un antidépresseur sélectif, inhibiteur de ré-assimilation sérotonine, c'est-à-dire, qu'il empêche la destruction dans le cerveau d'un composé responsable de la bonne disposition. Ainsi, il n'est pas surprenant que ce médicament aide à élever la bonne humeur, diminue le sentiment de crainte ou de stress et soulage de la dysphorie, une humeur malveillante, dépressive et suppressive, accompagnée par l'irritabilité extrême et une tendance à l'agression. Le Prozac a été utilisé initialement pour traiter la dépression clinique d'origine diverse et des névroses diverses. Le film américain "Le Prozac de la Nation"²⁴ était disponible en location à la fin de 2001. Le sujet était basé sur le fait que 300 millions de prescriptions pour la Prozac et autres antidépresseurs sont faites annuellement aux États-Unis. Le Prozac, qui aide apparemment le peuple pour réchapper aux crises psychologiques, est devenu le médicament le plus populaire dans les années 1990. Maintenant la moitié des Américains le prennent avec des vitamines. Il pourrait être dit que le Prozac, le Viagra et le Herballife forment un trio de drogues qui sont particulièrement favorisées par la culture massive et les mass-médias. Par exemple, le Prozac est utilisé par le patron de la mafia dans la série de télévision "les Sopranos." L'auteur réel, Élisabeth Wurtzel, a commencé à prendre ces tablettes au milieu des années 1980 parce qu'elle souffrait de dépression juvénile. Maintenant, Wurtzel semble être saine. C'était elle qui a écrit l'autobiographie "Le Prozac de la Nation : Jeunes et Diminués en Amérique," dont le film a été tiré.

...Fille introvertie, élève excellente, d'une grande beauté, l'auteur Élisabeth Wurtzel a grandi sans père, aux côtés d'une mère hystérique et dominatrice. En entrant facilement à Harvard,

²⁴ Prozac Nation, 2001, USA.

Élisabeth plonge à outrance dans la boisson, les narcotiques et le sexe multiplié par l'ambition créatrice de l'auteur. En conséquence, elle sombre dans la dépression la plus profonde, perd ses amis et son petit ami puis se coupe presque les veines. Seule une consommation de Prozac la tire d'affaire et de ses problèmes et elle deviendra finalement un auteur célèbre.

Les tentatives de l'humanité d'utiliser des médicaments divers afin d'améliorer les prédispositions et diminuer la crainte de ne sont pas nouvelles. Le peuple a bu du vin et utilisé des plantes et des narcotiques depuis les temps préhistoriques.

Pourquoi l'homme veut-il toujours augmenter sa bonne humeur ? Peut-être parce que la sélection évolutionnaire tristement célèbre de génération en génération a favorisé la survie des éléments légèrement diminués, donc prudents et timides, tandis que le plus courageux et les plus heureux ont aisément couru des risques et sont morts, ne pouvant pas transmettre leurs gènes.

L'évolution aujourd'hui sous sa forme biologique brute a cessé d'impacter les gens. Les besoins de la société sont tels que les gens heureux, hardis et travailleurs avec une nature optimiste sont plus couronnés de succès que des personnes diminuées.

"La Dépression... est déterminée par des forces étendues à l'extérieur de notre biochimie individuelle. C'est en raison de qui nous sommes, où nous sommes nés, ce que nous croyons et comment nous vivons," écrit Andrew Solomon dans son livre "le Démon de midi. Une Anatomie de la Dépression."²⁵ Dans le chapitre "Histoire", il s'engage dans un voyage idéologique dans d'autres ères, nous rappelant comment la dépression a été considérée différemment dans des temps distincts. Parfois c'était un signe de déshonneur divin ; en d'autres temps, ingéniosité, péché, un excès de bile sombre et un manque d'assimilation de sérotonine. Ce chapitre ne suggère pas que la dépression, sa compréhension et la survie soient non seulement un état biochimique, mais aussi un phénomène social.

²⁵ *Solomon, Andrew. Le Démon de midi. Une Anatomie de la Dépression. Londres : Chatto & Windus, 2001.*

L'évolution de chaque cas de dépression et son traitement sont variables et contradictoires. Andrew Solomon finit le chapitre "Traitement" avec les mots : "Une médecine fonctionne sur une personne ; un autre médicament, sur quelqu'un d'autre... Celui qui ne peut pas tolérer des médicaments peut guérir complètement avec l'aide de la psychothérapie ; mais un comprimé aidera qui a passé des milliers d'heures en psychanalyse." Andrew Solomon pense que le médicament Xanax l'a aidé. Il écrit : "Je suis terrifié par la pensée de ce que me serait arrivé si l'industrie n'avait pas donné au monde le médicament qui a sauvé ma vie."

L'attitude envers la dépression dépend des idées maintenues par la société et, comme attendu, de la politique gouvernementale. Le dixième chapitre du Démon de midi, "la Politique" aborde ce problème. Comme il en ressort, la politique elle-même détermine le financement pour la recherche scientifique. La politique elle-même décide qui fera de la recherche. Et la politique elle-même détourne l'attitude des gens les plus diminués de la société. De plus, la politique elle-même décide qui traiter ou ne pas traiter et légifère sur le type de traitement. Quatre facteurs fondamentaux touchent la signification du terme "dépression". D'abord, la dépendance aux médicaments qui est "profondément enracinée dans l'âme américaine." Deuxièmement, la propagande pharmacologique promulgue l'idée dans la société que la dépression est le résultat d'un bas niveau de sérotonine, comme le diabète est le résultat d'une haute contenance de sucre. Andrew Solomon soutient aussi ce point de vue : "Je me souviens comment pendant ma propre dépression je ne pouvais pas faire les choses les plus simples... Je pouvais accuser ma sérotonine et donc j'ai agi en conséquence." Le troisième, les mass-médias offrent à la société une image vive de la dépression, une illustration apparemment scientifique. "Le cerveau est gris chez les gens diminués et pleinement en technicolor chez des gens heureux..." Cette image vaut mille mots et convaincante pour le peuple qu'un remède rapide est nécessaire. La quatrième chose, c'est le facteur purement politique. Les gens diminués ont tendance à ne pas participer aux campagnes électorales. Ils ne parlent pas haut,

n'expriment pas leurs avis et ne tirent pas d'intérêt des politiciens. Les gens diminués n'existent pas simplement sur la scène politique.

Le choix de la thérapie par Andrew Solomon et la connaissance actuelle de la dépression aux États-Unis étaient basés sur ces connotations politiques dans le sens le plus large. La dépression est un problème fonctionnel du cerveau. Selon Solomon, des sociétés pharmaceutiques offrent des moyens uniques pour corriger ce dysfonctionnement. Les philosophes s'opposent souvent à cette pensée. Jacques Derrida décrit le sens de *pharmakon*, un mot grec qui avait l'habitude d'être désigné comme un médicament ou un poison, une signification ambivalente défiant la logique formelle. Derrida pense qu'un *pharmakon* "séduit et jette un trouble,"²⁶ établit et perturbe l'ordre discursif. Nous ne pouvons pas trouver une solution simple pour les médicaments. Nous les aimons et les détestons... Qu'est-ce qui est nuisible et qu'est-ce qui est utile ? Ce qui est utile permet à un homme de fonctionner et le rend flexible, sociable et socialement utile.

Il pourrait bien s'avérer que la Prozac a beaucoup d'effets secondaires douteux. Mais d'une façon ou d'une autre une génération entière a été libérée du besoin parfaitement inévitable de chercher une consolation dans des narcotiques et l'alcool. Il pourrait être exagéré de dire que s'il n'y avait pas de Prozac, les gens n'utiliseraient rien et arpenteraient les rues sobres et impassibles. Non, ils chercheraient néanmoins une sortie et une tournure à la cocaïne, comme a fait le psychanalyste célèbre Sigmund Freud. Bien que Freud soit désormais mieux connu comme enquêteur qu'autre chose, son premier travail a été consacré à comprendre ce narcotique. Il a essayé de la cocaïne en 1884 et a rapidement compris qu'il avait trouvé une substance surprenante. Dans sa première publication significative "Sur la cocaïne," il a fait de la publicité pour la cocaïne comme un anesthésique et un remède pour la dépression, l'indigestion, l'asthme, des névroses diverses, la syphilis, le penchant pour les

²⁶ Derrida J. La pharmacie de Platon // La dissémination. Paris : Edition du Seuil, 1972.

narcotiques et l'alcoolisme. Il a aussi pensé que la cocaïne intensifiait l'appétit sexuel.

Donc ses conclusions étaient-elles naïves au vue du fait que le Coca-Cola, qui peut être trouvé partout, contient un extrait de feuilles de coca ? Le père de Coca-Cola, M. Pemberton, était un inventeur avide de brevages magique médicaux. En son temps, il a même inventé un médicament à base de graviers, qui lui a rapporté plusieurs milliers de dollars de bénéfice. Après cela, Pemberton a entamé une affaire plus sérieuse. Au milieu du dix-neuvième siècle, des ophtalmologues européens et des laryngologistes ont commencé à utiliser l'extrait alcoolisé des feuilles de *coca Erythroxylon*, une plante sud-américaine à feuilles persistantes des Andes centrales, comme un anesthésique local pendant des opérations. Bientôt ensuite les chimistes allemands Friedrich Gaedcke et Albert Niemann ont isolé du coca l'alcaloïde actif, que Niemann a nommé cocaïne. En 1863 le pharmacien français Angelo Mariani a mélangé l'extrait de coca avec du vin de Bordeaux rouge et a vendu ce breuvage magique pour le traitement "de la fatigue de l'esprit et de l'organisme." Grâce à une publicité habilement placée, il s'est nanti d'une gloire mondiale et des profits énormes (on le considère comme la première personne à devenir millionnaire de la cocaïne). Henrik Ibsen, Émile Zola, Jules Verne, Robert Stevenson et Arthur Conan Doyle ont chanté les éloges "du vin de Mariani." La reine anglaise Victoria, le monarque espagnol Alfonse VIII et le Pape Pius X l'ont bu. Ils l'ont même affectionné dans le palais impérial russe. Mariani a recommandé d'en prendre trois traits quotidiennement, ce qui représentait environ 100 mg de cocaïne pure, ce n'est pas une petite dose. La vente de cette vile boisson a été interdite partout seulement pendant la Première guerre mondiale.

PLEASE ORDER BOTTLES AND LABELS TO ARRIVE EARLY.

AT DRUG, GROCERY AND WINE DEALERS.

For Body and Brain.

SINCE 30 YEARS ALL EMINENT PHYSICIANS RECOMMEND

VIN MARIANI

The original French Coca Wine; most popularly used tonic-stimulant in *Hospitals, Public and Religious Institutions* everywhere.

Nourishes Fortifies Refreshes

Strengthens entire system; most AGREEABLE. EFFECTIVE and LASTING Renovator of the Vital Forces.

Every test, strictly on its own merits, will prove its exceptional reputation.

PALATABLE AS CHOICEST OLD WINES.

Illustrated Book Sent Free, address:

MARIANI & CO., NEW YORK

NOVEMBER, 1896.—No. 558. 45

Publicité du vin de Mariani à la fin du XIXe siècle

La recette de Mariani qui a été publiée dans le manuel pharmacologique français a intéressé Pemberton. En 1884 il a ouvert une petite usine pour produire le Vin de Cocaïne français de Pemberton, qui fut doucement couronné de succès bien que ce ne soit pas du tout bon marché, un dollar par bouteille. C'était le même vin que Mariani, mais avec un additif léger d'extrait de noix de cola (plus précisément, des graines de Cola africain occidental *acuminata*). Cet extrait fut fortement popularisé comme stimulant (il contenait beaucoup de caféine). L'affaire a été rondement menée. Après une année, Pemberton a enrôlé trois amis. En janvier 1886, ils ont enregistré leur partenariat en la Société de Produit chimique de Pemberton. Est ainsi né le Coca-Cola.

Les messieurs, et particulièrement les dames, qui refusent fièrement n'importe quel effet pharmacologique dans leur organisme devraient savoir que le chocolat, même modeste, est une sorte de médicament qui a un effet semblable à celui du Prozac. Selon des pharmacologues experts, il est en principe possible de créer un médicament basé sur du chocolat. Un des composés les plus utiles dans le chocolat est la tyramine, qui stimule dans l'organisme humain l'apparition de la sérotonine (l'hormone prétendue du plaisir). Et chacun sait que le chocolat

contient de la caféine qui est aussi responsable de certains des effets.

Ainsi, l'utilisation répandue du Prozac n'est rien de nouveau. De plus, les gens qui s'abstiennent de prendre de tels médicaments perdent la bataille du travail et les meilleures carrières dans la politique, les affaires et l'art. Les gens impliqués dans une bataille en tête-à-tête avec une dépression ont moins de chances d'attirer l'attention d'un associé pour monter une société.

Le Prozac est connu pour refroidir les pulsions sexuelles, ce qui diminue la fréquence de changement de partenaires... Peut-être la préoccupation sexuelle est-elle une manifestation de névrose ? Car ce n'est pas en vain qu'une certaine espèce de macaques s'engage amoureusement après avoir été terriblement effrayé. D'une façon ou d'une autre le Prozac peut même aider à la survie de l'espèce parce que la décision d'engendrer un enfant est plus d'une déclaration sociale que sexuel. Parce que le soulagement de la pression familiale, sans crainte de l'avenir, permet la prise de cette décision majeure, et d'un point de vue biologique, il est impossible de dire si le Prozac empêche l'évolution biologique.

De nouveau, c'est sans importance si tel ou tel médicament est bon ou mauvais. Ce qui est important, c'est le principe que tous les moyens possibles peuvent être utilisés pour concrétiser un état de contentement et l'activité sociale.

Parce que même Sigmund Freud lui-même, qui, comme il en ressort, a dû se guérir sans recourir aux médicaments, mais était néanmoins incapable de traiter sa dépression et son insécurité, il est évident que l'aide pharmacologique est parfois nécessaire pour une personne atteinte de dépression. Mais les pilules ne sont pas la solution universelle. Le peuple doit être instruit pour qu'il apprenne l'auto-analyse.

Cependant, l'humanité sera tôt ou tard plus probablement confrontée à la chimie fondamentale du cerveau humain, ce qui n'est pas très approprié pour la vie dans le monde moderne à cause des antiques facteurs évolutionnaires.

La vie est pleine de déceptions, de tristesse et de craintes réelles. Bien sûr, on peut quotidiennement faire volte face et, cheveux au vent, traverser la vie comme un héros, souffrant de

son caractère propre mais têtue. Cependant, la nature est telle que la spécificité trompera néanmoins un tel héros et le trahira le moment le plus inopportun...

N'importe quel phénomène peut être transformé en anti-utopie. L'idée éclairée de l'amour universel qui a été prêché par le Christianisme a été converti en cauchemar de l'inquisition. La science de l'avenir, individualisant probablement le médicament (c'est-à-dire, créé automatiquement selon les symptômes spécifiques de chaque individu) ou, ayant appris à affecter le cerveau avec des signaux intangibles, peut aider le peuple à entamer une vie en accord avec des buts ambitieux.

En tout cas, en intégrant dans un monde virtuel avec intelligence, l'accueil et des personnalités artificielles avec un optimisme orienté, l'homme doit chercher une nouvelle norme dictée par sa création miraculeuse, l'intelligence artificielle. Les ordinateurs ne souffrent pas de dépression. Ils ne se fâchent pas et ont seulement les émotions que nous leur programmons. Des millions d'années d'évolution biologique ne pèsent pas sur les épaules de l'intelligence artificielle. Il n'y a rien à craindre. Le temps est venu pour nous de trouver une façon de réaliser, peut-être par pharmacologie, mais néanmoins autant que nécessaire, des conditions de paix et de bonheur.

IMAGINATION VIRTUELLE

À proprement parler, la virtualité n'est pas une nouveauté. L'imagination humaine a toujours été capable de créer son propre monde virtuel. La différence de la réalité virtuelle créée par des ordinateurs modernes, c'est que l'imagination tire des images audiovisuelles plutôt confuses qui sont uniques à chaque individu tandis que l'espace virtuel créé par les ordinateurs est le même pour tous les utilisateurs.

Les premiers pas vers l'espace virtuel étaient la naissance d'une langue et d'un art abstrait, même dans sa forme primitive et rudimentaire. Ensuite, des moyens de stimuler l'imagination comme des livres créent dans la conscience de diverses personnes des images semblables. Cependant, la qualité de ces images, le

fait d'être floues, instables et ambiguës n'a pas en juste proportion fourni d'espace imaginaire commun. Ses relativement nouvelles méthodes de transmission d'images comme les films et la télévision ont unifié le monde virtuel et l'ont standardisé pour beaucoup d'individus.

L'imagination humaine s'est apparemment unie dans un monde imaginaire unique quand les moyens virtuels créés par les ordinateurs sont apparus. C'est pour cela que nous pouvons parler de la naissance d'un certain espace virtuel commun pour l'humanité ou, du moins, que cette partie est déjà liée à la vie du système d'Internet global. La relation entre l'espace virtuel de l'imagination et le monde réel peut être représentée comme un iceberg. Cette relation est différente pour des gens différents. Un bûcheron passe la plupart de sa vie agissant interactivement avec des forces physiques et des objets tandis qu'un philosophe et un rêveur passent beaucoup plus de temps à utiliser son imagination.

Précédemment, seule une petite partie de la conscience d'un individu moyen était immergée dans des activités virtuelles tandis qu'une plus grande partie était localisée en surface réelle, maintenant notre conscience est de plus en plus immergée dans l'espace virtuel et seuls des restes infimes arrivent à émerger en surface.

Cette surface peut être considérée comme une interface entre la réalité dans le sens habituel du mot (quand il est représenté comme une combinaison de stimulus trouvés dans le monde matériel qui agit sur les organes des sens) et la réalité virtuelle (de nouveau la combinaison de stimulus trouvés dans le monde virtuel qui agit sur les mêmes organes des sens).

Le monde virtuel est un système d'objets dont la base physique diffère en principe des propriétés observées de l'objet. Par exemple, un arbre réel que nous observons dans une fenêtre est constitué en bois, et qui est à son tour une combinaison de molécules organiques basées sur des glucides. Ce que nous observons et percevons comme une image visuelle est la réflexion de la lumière sur la surface formée par ces molécules.

Ce même arbre sur un écran d'ordinateur est un effet physique émanant de l'écran (différent suivant les types d'écrans) et aussi de certains états électroniques sur le disque dur

informatique où les informations sur la manière dont l'arbre doit être regardé sont écrites avec un code binaire. La différence fondamentale entre l'arbre par la fenêtre et ce qui est sur l'écran c'est qu'un arbre est réel et l'autre ne l'est pas. Ces deux objets ont une base physique et agissent sur nos organes des sens. La différence c'est que l'arbre par la fenêtre existe indépendamment de notre désir de le voir (même si nous avons planté cet arbre exclusivement à cette fin, il n'existe principalement pas pour nous, mais pour lui, effectuant sa fonction biologique attribuée) tandis que l'arbre virtuel est créé seulement pour démontrer une image. Il n'a aucun autre but et capacité autre que celle que le programme informatique et ses paramètres électroniques et physiques lui donnent.

Mais le fait est que ces deux arbres peuvent en principe être identiques du point de vue de nos organes des sens. Bien que la technologie ne soit pas encore développée au point où nos organes des sens échoueraient à distinguer entre des arbres réels et virtuels, il est sûr que dans quelque temps nous ne serons pas capables de trouver la moindre différence. La réalité virtuelle est complètement capable d'agir sur tous nos organes des sens et tôt ou tard la réalité virtuelle sera capable de simuler le monde matériel au même niveau de certitude qu'avec laquelle nous l'observons dans le réel. Ce sera particulièrement vrai s'il devient possible de générer des impulsions électriques dans le système nerveux humain, des capteurs et d'autres accessoires volumineux de la réalité virtuelle d'aujourd'hui. Dans ce cas la perception d'une réalité encore plus réelle que la réalité elle-même pourra être réalisée. Les organes des sens humains ont des limites définies. Par exemple, notre acuité visuelle est plusieurs fois moindre que celle des aigles. Le sens olfactif des chiens est des centaines de fois plus sensible que celui de l'homme. Imaginez que les informations aussi visuellement aiguës que ce qu'un aigle perçoit sont envoyées au nerf optique de l'homme ou, si les synapses nerveux de l'homme s'avèrent incapables de se faire, mais que la même image soit créée dans cette partie du cortex cérébral responsable de la création de telles images en utilisant quelque accessoire...

Même aujourd'hui, malgré les imperfections des ordinateurs modernes, une personne passe de plus en plus de temps devant les écrans d'ordinateur et de télévisions. Des activités diverses, du travail au divertissement, sont effectuées devant un écran. En quelques jours un individu moderne est littéralement complètement immergé dans l'espace virtuel des courriers électroniques, des sites Internet et des programmes de télévision. Le reste du temps, même en rêvant, on ne peut pas considérer être en osmose avec la réalité physique parce que les rêves sont aussi un espace quelque peu virtuel avec la seule différence que le subconscient prévaut au lieu de la conscience.

La conservation de l'homme doit absolument être gardée à l'esprit à chaque fois qu'il fait un pas en avant. Certaines choses que l'on pourrait considérer comme plus rationnelles sont déjà disponibles. Cependant, l'homme les refusera toujours pendant longtemps parce que le goût et la morale se transfèrent de génération en génération. Donc, il semble peu probable que l'humanité subisse des changements radicaux des coutumes principales.

Aussi, des innovations significatives sont présentées de génération en génération. Ce qui rend nostalgique puisque, d'après notre génération, cela peut être complètement exempt de signification pour nos enfants et petits-enfants, même sans mentionner la descendance plus éloignée. Même maintenant les tomes volumineux de nos bibliothèques semblent répondre maladroitement à beaucoup de jeunes gens. Pourquoi un livre de plusieurs centaines de pages est-il nécessaire si la combinaison de mots exigée ne peut pas être trouvée par un simple clic de souris, comme cela peut être fait dans un texte électronique...

On peut dire que l'activité philosophique peut-être une manière de décrire les tendances de base du développement futur. En gardant même à l'esprit l'imprévisibilité de beaucoup de phénomènes, découvertes et d'autres facteurs, le développement de l'humanité vers la fabrication de son habitat dans un espace virtuel est compatible avec le cours général de l'histoire humaine.

L'habitat ne doit pas être métamorphosé en un espace virtuel seulement en utilisant des ordinateurs. L'utilisation de panneaux publicitaires sur les façades de béton ou plus simplement sur des

constructions en contre-plaqué au lieu de roches massives et des briques est aussi un pas vers la fabrication de notre monde virtuel. Ainsi, les constructeurs ont normalisé le fait que de nouvelles matières pourraient être utilisées tandis que le conservatisme des goûts humains a mis les architectes en péril en proposant un extérieur semblable aux constructions du passé.

L'utilisation de résines spéciales au lieu du marbre pour faire des sculptures est aussi un exemple comment notre habitat devient virtuel. Le latin antique qui dit *Esse quam videri*, à savoir être plutôt que feindre d'être, n'est plus à propos. Les choses et les phénomènes nous semblent aujourd'hui prendre une certaine forme tandis qu'ils sont en fait quelque chose de complètement différent. La seule question qui reste est qu'est-ce que cela signifie vraiment en fait ? Existe-t-il ici un soupçon de réalité finale qu'il serait impossible de mettre en doute ? Oh, cette question qui est aussi antique que le monde, ne peut pas être résolue en utilisant des arguments humains et anthropocentriques. Toutes les choses examinées et étudiées dans la philosophie ou les sciences appartiennent complètement au royaume des expériences humaines. L'expérience humaine perceptrice peut seulement être individuelle parce qu'aucune forme d'expérience ne peut exister si elle n'est pas directement liée avec l'activité d'un esprit humain réel et d'un substrat physique. Ni l'expérience mentale des animaux, ni la stimulation indicatrice des expériences dans et de la technologie informatique, et indépendamment de l'activité humaine, ne peuvent être vues comme une chose pensée ou une signification de la réalité ou de l'imagination. Tous les faits divers prétendus de la réalité que les organes des sens peuvent percevoir et qu'on peut reconnaître ou qui ressemblent à quelque chose de précis sont un composant de l'expérience humaine. Ainsi, l'expérience est une méthode non seulement pour assimiler et contempler la réalité, mais aussi une méthode pour la décrire et la qualifier.

En plus de l'assimilation directe de la réalité, l'homme la reconnaît aussi individuellement. Dans son travail "*l'Imaginaire* :

*une Psychologie Phénoménologique de l'Imagination*²⁷ Sartre a essayé de comprendre ce qu'est la différence fondamentale entre l'image observée d'une chaise placée au milieu d'une pièce et l'image de la chaise stockée et mémorisée dans notre imagination. La mémorisation et le rappel par la reconnaissance sont les deux faces de l'expérience. On connaît aussi la simple réflexion sans reconnaissance dans le monde inanimé puisque la surface d'un miroir ou la surface de l'eau peuvent refléter des objets bien qu'elles ne puissent pas les reconnaître.

L'activité humaine est intentionnelle et vise à satisfaire les besoins des deux côtés de l'expérience et, principalement, à coordonner leur fonctionnement. Chaque élément d'une expérience a un type de valeur qui surgit, existe et fonctionne seulement parce que c'est nécessaire et utile pour l'activité d'un individu. La signification ou la valeur d'une expérience ne sont pas des facteurs au-delà des limites de cette expérience mais résultent du besoin essentiel de coordonner l'expérience personnelle avec le monde matériel ou social, autrement dit, avec les choses environnantes et les créatures vivantes.

La connaissance transcendantale²⁸ ou plus précisément, la connaissance supérieure située au-delà des limites de

²⁷ Sartre, Jean-Paul. *L'Imaginaire / Psychologie phénoménologique de l'imagination*. Publications française et européenne (Décembre 1986)

²⁸ Transcendantale et supérieure sont des termes philosophiques présentés dans la dernière philosophie de Kant. Les anciens moyens déterminant a priori les conditions d'une expérience possible. Dans ce sens l'expression "la philosophie Transcendantale" est presque équivalente au terme moderne théorie Erkenntniste (la théorie de la connaissance, de la science générale et les conditions nécessaires à l'expérience possible). Les derniers moyens outrepassant les limites de l'expérience possible (par contraste avec le terme "imminent"). Donc, la métaphysique, c'est-à-dire, le secteur philosophique qui feint de savoir que qui se trouve au-delà des limites de l'expérience possible, n'a d'aucune conséquence dans la philosophie supérieure. Kant accentue les différences entre ces deux termes, mais les utilise lui-même négligemment. Les deux termes ont été aussi utilisés auparavant par Kant dans la philosophie scolastique. Ils parlent du XIIIe siècle et d'actions immanentes (permanentes) comme d'une action arrivant dans un sujet et d'actions de transition comme d'une action dépassant ses frontières et de causes immanentes, comme la raison incluse dans un objet agissant et cause une transition, comme une raison couchée à l'extérieur. Nous trouvons la même utilisation de ces mots dans Spinoza, quand il parle de Dieu comme l'immanent et non une raison supérieure de toutes les choses, "*le verbum omnium causa immanens non vero transiens*." (Voir le Dictionnaire Encyclopédique, Brockhouse et Efron, Terra, 2001).

l'expérience sensorielle mais pas au-delà des limites de l'expérience à proprement parler, doit en général être aussi rappelée. Il est très important de noter que la connaissance transcendantale, c'est la compréhension des conditions d'une expérience possible et non la connaissance d'une vérité objective indépendante de l'expérience.

Aucun des côtés de l'expérience ne donne la connaissance du monde "des choses en elles-mêmes".²⁹ Cependant, la définition elle-même "des choses en elles-mêmes" donnée par Kant peut être éminente si cela n'est pas concentré sur l'expérience humaine. La connaissance devrait d'une manière ou d'une autre être coordonnée non pas avec la condition objective des affaires dans la réalité, mais seulement avec d'autres connaissances dans les limites des activités matérielles ou sociales, c'est-à-dire, être coordonnée avec des faits d'expérience sensorielle et une image transcendantale du monde.

Ni l'une des méthodes de la connaissance ni l'une des formes d'expérience (la réflexion, le sentiment, des émotions, l'intuition, ou l'état) interne ou externe ne peut garantir que l'activité humaine sera couronnée de succès. Chacune de ces formes d'expérience peut et doit être utilisée à un degré ou à un autre dans des combinaisons quelconques ou d'autres circonstances indépendamment de la situation expérimentale et dus aux buts de l'activité. La connaissance peut être une hypothèse déductive ou une conviction (l'impératif, le modèle). La connaissance spéculative de la raison pure dans les limites d'une méthode de recherche réelle est nécessaire et obligatoire parce qu'elle ne se rapporte pas aux mêmes objets du monde des phénomènes, mais seulement aux bases méthodologiques rendant un ordre de l'expérience possible. Les conclusions et les positions de Kant touchant à la philosophie transcendantale et la logique transcendantale ne peuvent pas être tendues au-delà des limites de la méthodologie. Kant le dit dans son *prolégomènes d'un*

²⁹De l'avis de Kant, les gens peuvent signifier des phénomènes de façons diverses, mais ne peuvent jamais directement connaître le noumène, "des choses elles-mêmes".

*pratique (et non transcendantal) de la connaissance. Il y applique le terme : "la foi raisonnable."*³⁰

Cependant, il devrait être reconnu que la connaissance pratique est purement hypothétique. Même sans aller au-delà des limites des lois ordinaires de la physique, un individu peut être placé dans un environnement complètement étranger au nôtre et créé complètement pour lui, dont il tirera des fausses conclusions et des généralisations dirigées par les résultats de son expérience pratique. Très probablement, c'est cela que nous observons dans l'histoire de la science et qui paraîtra être des erreurs à notre descendance.

L'idée principale qui devrait résulter d'une étude minutieuse de ces questions est qu'il n'y a aucune différence en principe entre la réalité virtuelle et le monde matériel. En outre, nous observons seulement le commencement, littéralement la même genèse du monde virtuel de l'humanité. Quelles questions philosophiques seront élaborées dans l'avenir si notre imagination devient virtuelle ? Elle peut dominer la réalité et prendre sa place, elbovien de la vie de l'homme celle qui est aujourd'hui appelé "le monde matériel."

PRISONNIERS DU CORPS

Dans un état de santé et le bien-être, l'homme oublie complètement l'existence de son propre corps. Les douleurs et autres types de malaise comme le froid, la chaleur, la faim ou autres choses ne le dérangent pas. Cependant, des vœux insatisfaits divers et autres inconvénients peuvent faire sentir que la vie est en fait une réalité. La plaisanterie du réveil le matin avec la faucheuse vous signifiant que vous êtes mort est populaire avec raison.

Il n'est pas surprenant que les problèmes de la chair, comme toujours, prennent une grande partie de notre existence. Mais

³⁰ *Kant, Immanuel*, Travaux : en 6 vols., 1965. Vol. 4. Part I. pp. 67-209 (Ser. "Héritage Philosophique").

d'une façon ou d'une autre, comme le temps passe, un homme peut leur donner de moins en moins d'attention parce que le progrès de la civilisation l'a d'abord libéré du besoin constant de se battre pour la faim, le froid, le chauffage et récemment la délivrance de nombreux maux avec l'aide de médicaments efficaces ou, au moins, pour calmer leurs symptômes. Autrefois, les maladies duraient longtemps. Les fièvres étaient plus longues et souvent un simple froid envoyait les gens dans la tombe à un très jeune âge.

Il peut être dit que la dépendance de l'individu quant aux composants physiques diminue significativement comme la société humaine se développe. Le châtiment corporel est éliminé partout. Quand dans un pays du Moyen-Orient au début des années 1990 un citoyen américain a été condamné pour le vandalisme aux coups de bâton, le Président américain Bill Clinton est venu à sa rescousse, bien que sans succès...

Le nombre de pays dans lesquels la peine de mort comme une punition suprême est interdite grandit. Les mesures financières prennent le pas sur les condamnations et limitations des libertés.

Bien sûr, tout n'est pas si clair dans le monde moderne. Les éruptions périodiques de violences massives frappent souvent l'imagination. Cependant, cela ne change pas toujours la tendance de base de réduire la dépendance au à l'organisme physique.

Depuis que l'Internet est apparu, en général il a réussi à empêcher une influence physique directe sur ses membres. Les personnalités virtuelles n'ont aucun corps ou leurs organes physiques sont plus souvent localisés hors de portée. Les méthodes de violences virtuelles, par exemple, la menace de l'éviction, l'infection d'un virus informatique, ou simplement l'indifférence peuvent être utilisées comme des pénalités virtuelles. Ceux-ci sont des menaces sérieuses pour les personnalités virtuelles. Cependant, toutes ces menaces ne peuvent pas être comparées à la destruction physique qui était souvent utilisée sur les adversaires au cours des siècles passés.

On peut supposer que la tendance à atténuer la dépendance de l'homme vis-à-vis de son corps physique se poursuivra. Même récemment, ces opérations comme les transplantations d'organes

ont été considérées comme une totale fantaisie. Cependant, la transplantation cardiaque est une opération de routine dans les transplantations modernes. Les patients peuvent vivre plus de dix ans après cette opération de chirurgie. Le principal problème de ces patients est le rejet de l'organe transplanté par le système immunitaire et le nombre insuffisant de donateurs appropriés parce que la transplantation d'un cœur artificiel ou d'un cœur animal n'offre pas d'aussi bons résultats que la transplantation d'un cœur humain.

Malgré le fait que la médecine moderne n'ait pas encore réussi à résoudre la plupart des principaux problèmes qui sont les premières causes de décès dans les pays développés (les maladies cardio-vasculaires et le cancer), le succès de la médecine dans la lutte contre les maladies infectieuses qui étaient dans le passé les principales causes de décès donne de l'espoir qu'à l'avenir, la durée et la qualité de vie va augmenter régulièrement. Il est possible qu'il y ait une certaine limite à la vie humaine qui est réglementé sur un plan génétique. La recherche sur les mécanismes du vieillissement, l'ingénierie génétique et les nanotechnologies³¹ prennent des orientations qui seront sans doute en mesure de réduire encore plus la dépendance de l'homme vis-à-vis de son propre corps, ce qui rendra la vie humaine indéfiniment longue.

Bien que ces méthodes soient déjà acceptés par la société qui les admet complètement, le clonage et l'utilisation de ce que l'on appelle des cellules souches est encore en cours de discussion.³²

³¹ L'utilisation des nanotechnologies en médecine. Nanostructures qui stimulent la régénération rapide d'organes et de tissus formés dans un organisme après une injection spéciale. Ce n'est pas une fantaisie, mais déjà les résultats de nouvelles expériences de laboratoires. Les maladies en cours d'étude sont : le Parkinson, la maladie d'Alzheimer, et le post-infarctus ou régénération du myocarde. Stepp Samuel, Directeur de l'Institut de la médecine Bio-nanotechnologies, a récemment souligné que le développement actuel des nanotechnologies qui permet le traitement de divers types de maladies a commencé. Selon lui, l'évolution actuelle des processus permet d'ores et déjà à plusieurs organes et tissus endommagés de l'organisme humain d'être restaurés.

³² Les cellules souches constituent une hiérarchie des cellules immatures des organismes vivants, dont chacune est susceptible d'être différenciées (spécialisées). Le profil variable des cellules souches en fait un matériau idéal pour la transplantation de cellules. Ces méthodes de la thérapie génique permettent aux cellules souches régionales de migrer vers un site de tissus endommagés de l'organe correspondant, de se diviser et de se différencier,

Il n'existe pas encore de technologies efficaces pour la création des organismes biotechniques de l'homme avec de larges possibilités comme une longue survie physique. Toutefois, la recherche dans ce domaine avance à grand pas.

Des plans sont en cours pour trouver des méthodes pour raccorder le cerveau à des systèmes électroniques sur ou d'autres médias et de libérer enfin l'homme de corps temporel.

Il ne faut pas oublier que les résultats publiés ne sont qu'un petit échantillon de la recherche et que divers organismes secrets peuvent, en effet, être créés parce que ces développements ont sans aucun doute une valeur stratégique. Cette tendance qui est encore peu remarquée et rarement abordée dans la presse existe et peut certainement être la principale orientation des futures médecines. Elle se compose de ce qui suit : Pourquoi tenter de corriger des milliers de mécanismes biologiques (non créés par nous et que nous ne serons probablement jamais en mesure de comprendre pleinement) quand il est possible de jeter le corps biologique et de transférer la conscience humaine dans un monde virtuel que nous avons créé et comprenons complètement, faisant ainsi glisser la solution du problème sur notre propre territoire où nous sommes beaucoup plus disposés à résoudre divers problèmes et qui sont pratiquement sous contrôle intégral ?

Aujourd'hui, de telles prévisions arrivent seulement à irriter ou engendrer le sourire des sceptiques. Toutefois, si les improbables changements avec lesquels l'humanité a été pacifiée dans les derniers siècles sont gardés à l'esprit, alors on peut dire que ce qui est aujourd'hui tout à fait inacceptable d'un point de vue communauté peut petit à petit devenir une option valable pour résoudre le problème de la dépendance de l'homme vis-à-vis de son propre corps. Ce problème n'est pas vraiment nouveau. Inspirer de nombreux enseignements et envisager la libération de la servitude charnelle ont un effet positif. Parce que nous n'avons pas observé d'importants progrès dans l'étude d'autres mondes, on peut supposer que la pratique consistant à transférer la conscience humaine à une autre base physique peut se révéler

être complètement acceptable. En effet, si la tendance à développer un monde virtuel continue sa route, ce qui conduit à la quasi-immersion complète de la plupart des gens dans le monde de la réalité virtuelle, la présence d'un corps sera un lien vulnérable à une telle existence.

L'AGE D'OR DE L'HUMANITÉ

Le temps a passé depuis que des gens ont écrit un article sur l'utopie comme étant positive, favorable et agréable pour l'imagination. Maintenant, ils décrivent de plus en plus sur anti-utopie avec ses horribles conséquences, la rébellion des machines, des guerres nucléaires, l'écrasement d'astéroïdes sur la Terre, et toutes sortes d'autres catastrophes. Écouter mon utopie, il me semble, c'est donner une tournure positive au rêve.

Quels sont les problèmes auxquels se heurte l'humanité, c'est-à-dire, chacun d'entre nous ? Laissez-nous commencer par vous présenter les principaux :

1. Mourir n'est pas souhaitable.
2. Vivre est effrayant.
3. Nous pensons que nous sommes sans importance.
4. Le travail est, en principe, ennuyeux et indésirable.
5. Nous n'avons pas accompli quoi que ce soit dans la vie.
6. Il n'y a pas assez d'argent ! Jamais assez !
7. Le monde n'est pas juste, tout le monde est triste.

Ainsi, si ces problèmes ont été résolus séparément pour chaque individu, l'âge d'or de l'humanité pourra commencer.

Eh bien, permettez-nous de commencer à résoudre les problèmes l'un après l'autre même s'ils sont en général étroitement liés. Ainsi, en premier, la mort. Ce la fait le même effet que lorsque Hamlet a dit : "*Le casse-tête de la volonté...*"

Alors, qu'est-ce que c'est que la mort dont nous avons peur ? Trois choses. Tout d'abord, du changement, parce que la mort est, après tout, son propre type de changement. On vit et tout à coup on est mort. Ce changement peut également rendre nos êtres chers tristes. Deuxièmement, nous craignons le néant, la perte de

ce petit mot léger que l'on nomme avec le concept usé : "MOI". Enfin, en troisième lieu, nous craignons les événements qui se développent après la mort, que ce soit complètement le néant, ou, ce qui est plus inquiétant, l'enfer, le paradis, et autres incertitudes.

Qu'est-ce que la mort ? Est-ce la fin de notre corps qui, étant mort, ne peut pas soutenir notre conscience que nous appelons "MOI", qui est dans notre corps et qui nous est cher ? Nombreux sont ceux qui échangent leurs corps pour quelque chose de plus attrayant (c'est la raison pour laquelle la chirurgie plastique est devenue si populaire). Cela signifie que ce que nous valorisons c'est notre sens de nous-mêmes, notre "MOI". C'est la solution du problème. Les chercheurs vont apprendre à transcrire tout ce qui est dans notre esprit sur des médias spéciaux d'informations. Chaque soir, nous allons télécharger tout cela sur des disques ou les récupérer par le biais d'un réseau spécial du « stockage de l'esprit. » C'est déjà un peu ce qui est fait maintenant avec certains systèmes informatiques qui font leur sauvegarde à la fin de chaque journée. Notre prototype de réserve sera créé en parallèle par clonage des cellules de notre organisme (si votre série de chromosomes vous sont si chers) et stockés dans un organe spécial de mémorisation. D'ailleurs, la revue *Découvrir* a publié récemment que les scientifiques ont appris à développer de la viande. Oui, le tissu musculaire bovin. Cela signifie que ce sera bientôt possible de cultiver du steak et ne plus tuer quoi que ce soit pour manger ! Ainsi, si les scientifiques peuvent développer le secteur de la viande, ils apprendront à nous développer nous aussi. Et un corps de rechange, déjà formés et sans douleurs, sera préparé pour chacun d'entre nous. Existe-t-il des raisons scientifiques rationnelles de croire à de telles prédictions ? Écoutons le professeur Alexandre Bolonkin de l'Institut de technologie du New Jersey, qui est également un scientifique important pour la NASA. Dans son livre "Le XXIe siècle, le début de l'immortalité de l'homme !", il écrit : "Le développement exceptionnellement rapide de la technologie informatique et en particulier des puces, qui permettent à des centaines de milliers de bits électroniques d'être placés sur un seul centimètre carré, a donné à l'humanité une méthode

différente pour résoudre le problème de l'immortalité. Cette voie n'est pas fondée sur la préservation de grandes molécules biologiques, mais sur une transition vers des semi-conducteurs artificiels - (silicium, de gallium, etc). Les puces sont stables à de grandes variations de température, n'ont pas besoin de nourriture et d'oxygène et cela pour des milliers d'années. Ce qui est encore plus important, les informations contenues dans celles-ci peuvent facilement être réécrites sur d'autres puces et stockées en plusieurs exemplaires.

Si notre cerveau se composait de puces et non pas de molécules biologiques, cela signifierait également que nous serions immortels. Ensuite, notre corps biologique est un lourd fardeau : il gel, souffre de la chaleur, a besoin de vêtements et de soins, et peut être facilement endommagé. Combien ce serait plus pratique d'être en acier d'avoir des bras et des jambes d'une force énorme, insensibles au froid et à la chaleur et qui n'ont pas besoin de nourriture et d'oxygène. Même s'ils ont éclaté, il n'y aurait aucun problème pour acheter et installer de nouveaux membres, encore meilleurs et plus moderne.

Il se peut que rien de l'homme actuel ne restera dans une personne est devenue immortelle, à strictement parler, dans le sens humain du terme. Mais il aura la chose la plus importante : sa conscience, sa mémoire, ses idées et ses habitudes, c'est-à-dire, tout ce qui est contenu dans son cerveau, ce qui fait vraiment le MOI. L'enveloppe extérieure pourrait être mise sous une forme humaine plus raffinée à regarder. Par exemple, un beau et jeune visage, de bonne constitution, à la peau douce et satinée, etc. De plus, cette vue pourrait changer à volonté, selon le style, le goût, et les idées individuelles sur les critères de la beauté. Nous dépensons des sommes énormes pour la médecine. Si nous devons dépenser même un dixième de cette somme sur le développement de l'électronique, l'immortalité devrait déjà arriver dans un proche avenir."

Bien sûr, vous pensez que l'homme ne pourra pas trahir son corps, son âme et autres parties de cette façon. Mais c'est juste une question de temps. Bien sûr, les gens sont prudents. Mais ils ont peu à peu pris l'habitude des nouveautés. Ce que, les gens sont habitués à faire à l'heure actuelle semblait tout à fait

improbable il y a cinquante ans. Par exemple, l'étalage de l'intimité entre deux personnes, ou des films violents, des rapports sexuels ambigus, ou sado maso. Il n'y a qu'à voir l'exemple du film "Pulp Fiction." Et si l'humanité est devenue capable d'assumer cette dureté, elle sera en quelque sorte encore plus capable de surmonter le reste et de commencer à modifier son corps, comme des gants, plus encore si le résultat est d'obtenir une telle avancée et si agréable qu'est la jeunesse éternelle, la vie et la santé.

Pour économiser sur les téléviseurs et les ordinateurs, un modem et un téléphone cellulaire sera installé dans le cerveau, par l'intermédiaire desquels les personnes seront connectées à Internet. Ainsi, il suffira de fermer les yeux pour regarder le journal télévisé. Untel pensait qu'il avait besoin d'appeler la femme, mais elle a déjà envoyé une réponse en lui demandant : "Hé, où vas-tu ?"

Il n'y aura également pratiquement nul besoin d'aller quelque part parce que tout deviendra virtuel, comme les réunions d'affaires, le travail, le divertissement... On ferme les yeux et... on est au travail. L'énergie sera sauvegardée. Il ne sera nul besoin de conduire, restez assis à la maison et méditez. L'accueil sera également effectué avec la réalité virtuelle. Tout le monde sera en mesure d'imaginer le château qu'il souhaite. Même à l'heure actuelle l'ensemble des empires commerciaux n'existe que dans l'imagination et sur des écrans d'ordinateurs. Le jour n'est pas loin où la qualité de la réalité virtuelle sera nettement meilleure que celle de la réalité.

Qu'en est-il des mauvaises intentions et les inclinations ? Que deviendront les assassins, les maniaques et les hommes politiques ? Comment survivre dans un tel monde sans permettre d'infliger la douleur aux autres ? Le fait est que de tels individus, ce nouveau type de personnes, seront insensibles à la torture. Il suffira d'une petite intervention informatique pour tout oublier. Et quand vous serez torturé, vous ne demanderez pas de pitié, mais avalerez une pastille de cyanure dans le but de passer plus vite à demain, dans votre corps de rechange. Tout à coup, la volonté de tuer disparaîtra.

Ainsi, les assassins, les maniaques et les politiciens préféreront satisfaire leur instinct animal dans un monde virtuel, des jeux virtuels qui leur donneront le sentiment d'être plus puissants que dans la réalité.

Soyez conscient que tous les problèmes moraux, les problèmes de criminalité, les problèmes religieux et les problèmes de la vie ou de la mort chuteront sur le bord du chemin. En général, les questions sans réponse telles que celles sur la structure de l'univers réel n'auront plus besoin de recevoir de réponse. L'univers actuel semblera si incomplet par rapport à un univers virtuel qu'il n'y aura pas besoin de le comprendre.

Le problème du manque d'argent dans l'âge d'or de l'humanité sera également résolu de lui-même. Parce que cette société utilisera principalement des services et des produits virtuels, et l'énergie nécessaire à leur production sera très faible. Il y aura également beaucoup moins de déchets. Car il sera pratiquement nulle part où aller, il n'y aura plus de problème de transport.

L'espace devra être conquis afin de protéger la Terre de catastrophes cosmiques et pour préparer une base d'urgence pour l'évacuation. En principe, tout cela réglera également les problèmes d'espace.

La réalité virtuelle de l'avenir nous montrera ce qui ne peut pas être imaginé dans la réalité d'un univers beaucoup moins élaboré.

Quoi d'autre ? Vous ne voulez pas travailler ? Et bien ce n'est pas obligatoire. Voire même pas nécessaire. Notez que plus l'humanité fait des progrès, moins les personnes ont à faire un travail manuel fastidieux. Bientôt il ne sera pas utile de travailler pour tous parce que tout sera mis en œuvre par des robots. Je veux dire : faire ce qui sera encore nécessaire de faire dans l'avenir, dans ce monde pratiquement totalement virtuel.

D'où viendra l'énergie pour agencer tous ces revirements ? Les chercheurs vont apprendre à utiliser l'énergie solaire. Chaque jour, la Terre reçoit du soleil mille fois plus d'énergie que celle produite par l'ensemble des centrales électriques dans le monde. Le problème est d'apprendre à utiliser efficacement juste une petite partie de celle-ci. Il ne saurait être prétendu que

l'utilisation généralisée de l'énergie solaire n'aura pas d'impact sur l'environnement. Mais ils seront incomparablement moindres qu'avec l'utilisation de sources traditionnelles d'énergie.

Ce travail est déjà fait. La Suisse est devenue le chef de file dans l'utilisation pratique de l'énergie solaire où 2600 stations solaires de cellules photovoltaïques d'une puissance de 1 à 1000 kW et des capteurs solaires thermiques pour la réception de l'énergie ont été construites. Un programme nommé solaire-91 et réalisé sous le slogan "Pour l'indépendance énergétique de la Suisse !" a grandement contribué à résoudre les problèmes écologiques et obtenir l'indépendance énergétique du pays, qui exporte aujourd'hui plus de 70% de son énergie.

Ainsi, ayant l'énergie solaire dans notre poche, l'automatisation du travail et l'annulation du reste, car ce n'est plus nécessaire (puisque la plupart des produits seront virtuels), l'humanité entrera dans son âge d'or dans lequel il faudra éviter de s'ennuyer en reprenant certains divertissements de l'enfance, par exemple : l'écriture et la philosophie, d'art ou la poésie, que nous devons être en mesure de faire pour le reste de l'éternité.

UN MODEL D'ÉTAT ÉLECTRONIQUE

Ces jours-ci on rencontre souvent des articles et des gadgets qui simplifient grandement la vie. Toutefois, pour des raisons diverses, personne dans le passé n'aurait deviné qu'ils puissent être fabriqués de façon simple et bon marché. Par exemple, l'emballage et l'ouverture qui ont été inventés sans utilisation de haute technologie ou de matériaux avancés, mais tout simplement par des personnes qui, après avoir en fait l'invention, ont passé en revue les vieux paradigmes et posé la question, "Pourquoi pas ?"

Toutefois, beaucoup de choses restent inadaptées et irrationnelles même aujourd'hui. L'étroitesse de l'esprit et du conservatisme de la pensée humaine est responsable de cette situation. Toutes les procédures doivent être constamment revues et la question doit être posée : "Peut-on faire plus simple et moins coûteux, et même, avons-nous besoin de faire de tout ?" Il est également tout le temps nécessaire de vérifier si une nouvelle

technologie ne pourrait pas simplifier un processus de fabrication ou le remplacer entièrement en faisant moins cher et de meilleure qualité ou d'efficacité. Bien que l'industrie et les entreprises puissent en quelque sorte adhérer à ces principes de renouvellement, c'est fait avec un certain retard car l'État qui gère la fiscalité, la législation et les systèmes de santé, l'éducation et le financement militaire, réexamine, quand il le veut bien, les vieux concepts extrêmement lentement. Cela est dû au fait que l'État en tant que tel n'a généralement pas de concurrence sérieuse. Si les élus essayaient de vivre à la hauteur des attentes des électeurs, les appareils institutionnels eux-mêmes de presque tous les pays ne sembleraient pas être dans un état pitoyable, ce pourrait être un bon exemple d'inefficacité, l'argent des contribuables serait mieux utilisé, et les projeteurs ou les décideurs seraient moins nuisibles à la société. Bien sûr, c'est une sorte de concours de circonstance, on ne peut théoriquement élire un autre gouvernement ou émigrer dans un autre pays. Toutefois, ces questions produisent généralement peu de préoccupations aux systèmes de management et on ne peut pratiquement pas aboutir à sa réforme.

Le processus de réforme du système de gestion de l'État, bien entendu, résistera toujours et ses intentions initiales seront déformées. Évidemment, les gens de la sécurité de l'États ont pendant longtemps suivi le principe selon lequel il vaut mieux ne rien modifier ou ce pourrait être pire.

Toutefois, à l'instar de Platon, je propose de dresser le plan d'un état idéal en utilisant les technologies modernes et contemporaines, le progrès de la science et l'éthique, et en plus de prêter attention aux besoins actuels du peuple.

Par souci de commodité, je vais baser le modèle d'un état avancé sans problèmes particuliers, par exemple, le Canada, la Norvège ou la Suède. Parce que j'ai eu le plaisir d'avoir connaissance de ces pays (j'ai eu une maison pendant cinq ans en Norvège, située à 80 km de la Suède, une frontière ouverte, où je n'ai pas une fois vu un garde-frontière, et je vit au Canada à l'heure actuelle), et je pense que l'analyse des imperfections de ces gouvernements les plus avancés contribuera à créer une perspicacité du modèle idéal d'un État moderne beaucoup plus

facilement que si je voulais réformer d'autres pays moins organisés.

Malgré le fait que le Canada, par exemple, est l'un des pays les plus sûrs au monde, avec un excédent budgétaire de plusieurs milliards de dollars, il reste plusieurs problèmes qui sont typiques pour de nombreux autres pays.

Permettez-moi de lister de ces problèmes :

1. Le système de gestion de l'État est lourd et très coûteux avec une énorme quantité d'actions parallèles et la duplication des organes aux niveaux fédéral, provincial et municipal.

2. Le système fiscal est inefficace. Les impôts sont élevés en raison d'un état gonflé et les prestations sociales sont insuffisantes parce que l'État à une planification inefficace et il consume la différence.

3. Les soins de santé sont inefficaces. Il n'y a pas assez de médecins, d'infirmières, de fonds et d'équipement. Il n'y a pratiquement pas de traitement pour les maladies et le diagnostic précoce. La plupart des fonds sont dépensés pour le traitement des maladies chroniques et les patients souvent inguérissables.

4. L'enseignement est inférieur. Le niveau de connaissance des étudiants à école est insatisfaisant. L'enseignement supérieur est cher et forme les spécialistes qui ne sont pas nécessaires sur le marché du travail. La moralité laisse à désirer. Les écoles sont de vrais nichoirs pour le viol, l'abus de la drogue, l'alcoolisme et la promiscuité parmi des mineurs. À l'Ouest, beaucoup de mineurs ne suivent pas d'école. La formation continue n'est pas exigée pour ceux de plus de 18 ans. De 14 ans à 18 ans, un adolescent peut se dépatouiller tout seul et ne pas aller au lycée (l'équivalent des classes supérieures en Russie). Ceux qui abusent le plus d'alcool et les plus mal lotis ne suivent pas souvent l'école. En outre, ayant dit "dans les écoles," je souligne que le viol est effréné dans les écoles elles-mêmes, comme c'est le cas pour les adolescents retenus souvent à l'étude. La plupart des étudiants dans la 12ème classe ont 18 ans. Je souligne que la promiscuité est acceptée par des adultes, ceux-ci sont consensuels, mais cela fleurit parmi des adolescents tandis qu'on leur interdit les rapports sexuels. Les adultes ignorent que les adolescents sont sexuellement actifs entre eux tandis qu'un adulte est

immédiatement jeté dans la prison s'il a des relations avec un adolescent. Imaginez Roméo et Juliette modernes. Il a 14 ans. Elle a 13 ans. Ils sont amoureux. Disons qu'ils aient continué à s'aimer jusqu'à ce qu'il ait 18 ans. Il est devenu un adulte tandis qu'elle a toujours 17 ans et est encore adolescente. Aussitôt que l'horloge a frappé les douze coups de minuit de son basculement dans la vie d'adulte, la police procède à l'arrestation du malheureux Roméo au lit de Juliette, où il a passé quatre années de béatitude, on lui passe les menottes pour avoir des relations avec un mineur et on le condamne à 20 ans de prison. Alors, quand Juliette aura 37 ans et Roméo 38, il sortira de prison et ils pourront finalement se marier. C'est une illustration des morales modernes et des lois.

5. Une armée mal préparée et chère avec peu de capacités militaires.

6. Une politique d'immigration complètement inefficace, suite à quoi beaucoup d'immigrés clandestins arrivent tandis que la légalisation des immigrants fortement qualifiés reste inutilisée sur le marché du travail. Ils ne payent pas d'impôts, n'ont aucune assurance médicale et, donc, sont un problème sérieux pour l'état. D'autre part, les autres sont souvent au sans emploi et ils récoltent le chômage et le bien-être.

7. Un grand segment de la population est insatisfait par la vie, mène une vie extrêmement pauvre et ennuyeuse, il peine vraiment durement ou a des emplois faiblement payés et ennuyeux, croule sous les dettes et ne voit aucune porte de sortie.

8. Un taux de criminalité particulièrement élevé dans les grandes villes.

9. Prix élevés pour l'électricité et le carburant.

10. Embouteillages.

Les ordinateurs et Internet se développent si rapidement que ni la société ni l'état n'ont encore réussi à entièrement utiliser son nouveau potentiel à part quelques changements cosmétiques. Les ordinateurs et des sites Internet sont parfois utilisés comme des machines à écrire pour imprimer des informations et des formulaires tandis qu'ils pourraient être utilisés comme des systèmes interactifs réels pour remplacer les vieilles pratiques de travail, comme des visites d'établissements hors heures ouvrées,

une meilleure communication sur le lieu de travail ou à la maison, la réduction du temps de transport et autres dépenses, fourniture de systèmes éducatifs efficaces à la maison ou à l'école et l'amélioration des premiers diagnostics et le traitement de maladies.

Un ordinateur peut effectuer en 4,5 minutes le nombre de calculs qu'un homme effectuerait pendant toute sa vie active de 40 ou 45 ans à raison de 8 heures par jour. Cependant en de nombreux points, les ordinateurs ne remplacent pas toujours le travail humain, mais ils fournissent seulement une aide précieuse, mais qui dans la pratique ne changent pas l'essence ou la vitesse du processus.

L'appareil moderne de l'état est peu maniable et inefficace et consomme la plus grande partie du budget basé sur les impôts collectés. Ce n'est rien de plus qu'un débours sordide de fonds collectés.

L'état est réticent pour faire de la publicité sur combien il dépense pour son propre soutien. Des tables officielles cachent comme d'habitude ces dépenses sous le titre nébuleux de "Autres". Parce que l'état n'a pratiquement aucun concurrent comme dans le monde des affaires, il n'y a aucun mécanisme externe efficace qui le forcerait d'examiner les concepts principaux de la vie sociale.

D'abord, l'état devrait transférer la plupart du travail à des sociétés privées avec un contrôle strict et sur une base de la concurrence. Cela produirait une compétition saine, l'efficacité d'augmenterait et réduirait les dépenses des services et des systèmes dont l'état est actuellement responsable. Ce processus arrive, mais pas assez vite.

Deuxièmement, les concepts de la vie sociale eux-mêmes devraient être réexaminés.

Commençons par un examen de la taxation. Quelle partie de son revenu une personne de classe moyenne donne-t-elle en moyenne à l'état comme des impôts, y compris des impôts immobiliers locaux et des taxes sur la valeur ajoutée (TVA) (qui est habituellement simplement ajouté au prix de marchandises et des services et essentiellement payé par le consommateur) ? Le total de ces impôts dans beaucoup de pays dépasse les 50 % ;

dans certains, 60-70 %. Cela semble incroyable, mais malheureusement, c'est bien vrai. En Norvège, la TVA (Merverdiavgift) est seulement de 25 %. En Israël, cet impôt est à 17-18 %. À l'Ontario, au Canada, il atteint 15 % [la taxe provinciale à 8 % ; les marchandises et la taxe de Services (GST), à 7 %]. Cette taxe est en plus de tous les autres impôts mais elle doit être payée pour presque chaque achat ou service. La question légitime qui surgit est : pourquoi en effet le total des impôts devrait-il être de 60 % et non pas de 80 % ? Ou pourquoi pas 100 % ? Peut-être les impôts pourraient-ils être augmentés à 120 % ; si, si on gagne un dollar, donc on donne ce dollar à l'État et encore vingt centimes pour le plaisir de la vie dans cet État ? Vous diriez que le peuple ne peut pas vivre ainsi. C'est exact. Vous pensez comme l'État. C'est-à-dire que l'État extraira dans l'essence autant d'argent que, à son avis, il peut prendre du peuple pour qu'il continue à travailler sans se plaindre. Et ensuite l'État annoncera courageusement l'accomplissement et le repositionnement d'un certain impôt de 1 à 2 % avec l'espérance que chacun applaudira. Et le peuple applaudit puis élit les réformateurs pour un deuxième mandat.

Le problème c'est que dans beaucoup de pays l'État oublie qu'il n'est rien d'autre qu'une institution créée par ses habitants pour entretenir leurs intérêts. Quant à Rousseau, nous lisons : "Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; et nous recevons en notre corps chaque membre comme une partie indivisible du tout,"* Que pourrions-nous exiger d'autre dans l'échange que l'accomplissement de nos vœux et la protection de nos intérêts ? Regardons comment c'est fait en pratique.

Un membre de la classe moyenne, donnant une grande partie de son revenu aux impôts, ne peut pas réduire ces dépenses parce qu'il travaille légalement et les impôts sont soustraits de sa paie. Beaucoup d'hommes d'affaires ou des entrepreneurs amortissent officiellement une partie de leur revenu pour le développement et

* Jean-Jacques Rousseau, "Du contrat social ou principes du droit politique", Chapitre 7, "Du pacte social", cité d'une copie électronique des Archives de publication de la Société Jean-Jacques Rousseau, Genève, 1762.

le maintien de leur affaire, ce qui réduit significativement le fardeau fiscal, utilisant ces dépenses d'une manière ou d'une autre pour des buts personnels. Par exemple, un déjeuner amorti comme une dépense d'affaires soulage l'homme d'affaires du besoin d'acheter un autre déjeuner sur son propre compte simplement parce qu'il est rassasié. Un manoeuvre et un salarié ne peuvent pas amortir leur déjeuner parce que ce n'est pas légal même s'il discute d'affaires pendant le repas. Ainsi, le fardeau fiscal principal est placé sur la classe moyenne qui reçoit des salaires moyens. Ses impôts sont très facilement contrôlés et sont d'habitude retenus entièrement. Cela aboutit au fait que les membres de la classe moyenne n'ont pas assez d'argent pour vivre. Ils commencent alors à éponger leurs dettes en utilisant des cartes de crédit, les lignes de crédit, des découverts et des hypothèques immobilières. Ainsi, une grosse partie de l'argent laissé après le paiement des impôts va au paiement de l'intérêt sur les dettes ; pour des cartes de crédit le pourcentage est 18-22 %. Pensez-vous que l'appareil étatique soit un système créé pour la commodité et le pouvoir de leurs gestionnaires ? Et les mots célèbres de Rousseau sonnent de nouveau dans les oreilles : "une personne est née libre, mais elle porte des chaînes partout." Oui, c'est le plus crédible asservissement total. Le point le plus important consiste en ce que cet esclavage est pratiquement inutile pour chacun. Les gens les plus tristes de l'état sont ceux qui rassemblent le bien-être. Néanmoins ils ne reçoivent pas assez d'argent pour une vie convenable et végètent dans une misère noire. Les riches n'en obtiennent pas plus, mais ils vivent un peu mieux. En réalité, au lieu de payer son réseau d'ouvriers 40 000 \$, sur lesquels ses derniers payent des impôts, l'employeur doit encore payer 100 000 \$, dont une grande partie va à ces mêmes impôts. Une telle situation augmente les dépenses de la production, qui augmentent le coût des produits, qui sont utilisés directement ou indirectement par le même ouvrier à un prix gonflé, utilisant même le crédit, pour lequel de hauts pourcentages doivent être encore payés.

Les gens exerçant le pouvoir de l'État n'en sortent pas gagnant non plus car ils sont une partie de l'énorme appareil et ils alimentent eux-mêmes le budget. En plus la plupart de ces

ouvriers de l'État sont mal payés et, en tout cas, moins que dans le secteur privé. Notez que ces ouvriers payent aussi les mêmes impôts et croulent sous les dettes, comme chacun, malgré ce fait qu'ils travaillent pour l'appareil tristement célèbre de l'État. Revoici Rousseau qui dit vraiment très correctement : "Tel se croit maître des autres, qui ne laisse la primauté d'être plus esclave qu'eux."*

Cela produit un système d'organisation complètement stupide, mais pas une conspiration secrète contre la classe moyenne, les employeurs, les chômeurs et les ouvriers de l'état, qui, à propos, composent le peuple.

En outre, l'état qui a par définition assumé la responsabilité de la sécurité sociale a délégué cette responsabilité à l'employeur, forçant l'employeur lui-même à compléter de hauts salaires, dont une grande partie va aux impôts, et même, à payer sa partie de retenues sociales supplémentaires, comme l'assurance chômage et la déduction pour des fonds de pension.

La question qui surgit : "Où va l'argent que l'état rassemble ?" Par exemple, selon le site officiel du Ministère des Finances du Canada (www.fin.gc.ca), 255,000 emplois ont été créés en 2004.

Voici ce qui arrive. Le gouvernement aide à créer des emplois parce que dans une société moderne chaque personne saine doit travailler. C'est le premier principe qui devrait être examiné. Dans un État moderne et particulièrement dans un État futur, chaque personne n'est pas obligée de travailler. Le fait est qu'avec une telle approche, où le critère de l'activité gouvernementale est couronné de succès, les créations d'emplois les plus importantes ne produisent rien de substantiel. Cependant, la création d'emplois exige d'énormes dépenses. Il est bien meilleur marché de laisser le peuple simplement assis à la maison et de le payer décentement que forcer les gens à travailler, en créant pour eux à un coût élevé, et dans beaucoup de cas, des emplois inutiles. Vous dites que les gens assis à la maison s'ennuient. Bien sûr, une personne étant debout dans le vent à six heures du matin pour construire une longue route qui conduira

* Chapitre 1, "Sujet de ce premier livre".

aux régions nord du Canada, une route que personne n'utilisera jamais, même dans un futur proche, ne s'ennuiera pas trop. Cependant, pour l'État, cette personne est au travail. Le fait que cette construction injustifiée soit subventionnée pour créer son travail se perd dans le brouillard de la compréhension. L'État n'y pense pas parce qu'il n'y aura aucune pénalité pour construire une route sur laquelle il dépensera deux millions de dollars, mais il y aura des répercussions si le taux de chômage est élevé.

État prend d'un ingénieur honnête fabriquant des téléphones portables qui nous sont utiles 60 % de son revenu pour utiliser cet argent à construire une route inutile, créant un travail pour le frère du cet ingénieur qui a tiré au flanc une longue période quand il était jeune et qui n'a pas fini son collègue. C'est vrai, le frère gagne seulement 10 % du salaire d'un ingénieur parce que le reste va à la création de son travail. Et la construction de la route n'est pas faite par une entreprise bon marché. Au lieu de prendre 10 % de l'ingénieur pour le donner directement à son frère malheureux en le laissant assis à la maison, l'État prend 60 % et force ce frère à être debout pendant huit heures dans le vent à construire une route inutile. À cause de cela, l'ouvrier du bâtiment doit être guéri d'une pneumonie qu'il attrapera inévitablement grâce à sa position dans ce vent canadien très pénétrant. Les enfants de ce triste ouvrier doivent aller quelque part, une école est donc construite (bien que l'Internet moderne puisse apprendre beaucoup plus efficacement à cet enfant à la maison loin des batailles et de la drogue). Ils embauchent des enseignants pour l'école qui doivent aussi être payés et ainsi de suite et cetera...

L'État ne veut pas admettre le simple fait que tout le monde ne doit pas travailler et se sentir utile dans ce monde moderne et, ce qui est plus important, dans la structure sociale future. Beaucoup de personnes se sentiront beaucoup plus utiles en ne travaillant pas et en restant à la maison.

Que feront les gens en restant à la maison ? Laissez-les étudier quelque chose sur Internet s'ils veulent à l'avenir arriver plus haut et récolter les fruits du travail ou étudier l'art, faire de la poésie, apprendre aux enfants, aller pêcher et profiter de la vie en général pour un bien-être agréable qui devrait être en adéquation

avec une vie convenable, si les changements qui seront décrits ci-dessous sont faits.

Le rejet du principe qui soustrait la création et la réduction du chômage sont des critères d'une gestion couronnée de succès, l'État peut prendre beaucoup moins d'impôts, établir un processus de production meilleur marché et réduire ainsi le coût de la vie dans le pays.

Comment la taxation peut-elle être faite plus simplement, efficace et acceptable pour tous ? L'État doit assumer les opérations des systèmes bancaires et annuler l'argent en papier et métallique. Alors, tous les comptes passeront par l'État comme le paiement électronique qui peut être faits par téléphone et Internet, c'est-à-dire, par n'importe quels moyens de communication. Une taxe de 5 % sera prélevée sur toutes les opérations. Ainsi, si on reçoit un salaire de 100 000 \$ par an, 5 000 \$ seront pris directement quand les fonds seront transférés sur le compte. Ensuite, quand l'argent sera dépensé, 5 autres pourcents seront retenus pour chaque transaction monétaire. L'État recevra ainsi un total d'environ 10 % de chaque transaction monétaire. Il n'y aura plus d'impôts de manqué, aucune possibilité de faire des affaires sous la table et aucun besoin ou possibilité de faire travailler au noir des immigrés clandestins. Personne ne refusera de payer un impôt de cette taille. Cela laissera aussi un goût amer dans la bouche des trafiquants de drogue qui auront des difficultés pour régler après que la monnaie eut été enlevée de la circulation. Et il y aura moins de drogués comme vous le verrez dans le scénario suivant.

Maintenant, ayant achevé une telle réforme, l'État lui-même accordera les crédits. Ainsi, l'accord d'un crédit remplira aussi les coffres de l'État même si le pourcentage ponctionné pour le crédit sera énormément réduit.

Des achats cumulant plus de 2.2 trillions de dollars ont été réalisés aux États-Unis en 2003, en utilisant les crédits et les cartes de paiement ! C'est la preuve que l'infrastructure pour convertir la monnaie en fonds électroniques est déjà entièrement en place.

Ayant pris le contrôle de l'infrastructure financière, l'État s'assurera d'un budget adéquat d'exploitation si les réformes suivantes sont faites.

Ayant rejeté la création d'emplois et reformé le système de taxation, l'ayant combiné avec le secteur bancaire et les systèmes de crédit, l'État sera tout à fait capable de réduire les dépenses qui sont actuellement connectées avec la collecte des impôts. Pour cela, il n'est pas absolument nécessaire d'exproprier le système bancaire. L'État peut acheter les lots de réserve pour toutes les banques principales pendant, disons 25 ans, et reformer ensuite le système bancaire, en fusionnant uniformément avec le système de taxation.

Vous pouvez imaginer que les fonds ne peuvent pas être suffisants pour effectuer les fonctions habituelles de l'État comme le maintien de la santé, la protection, l'enseignement et des services sociaux. Évidemment, chacune de ces fonctions doit être examinée.

Le système de santé est aujourd'hui extrêmement inefficace. La plupart des généralistes exécutent des procédures de routine pendant les visites pour lesquelles même la connaissance d'un aide médical n'est parfois pas nécessaire. Des centres de diagnostics mobiles doivent être établis dans la plupart des pharmacies qui pourraient analyser les plaintes des patients, la mesure de la tension et du pouls, les prélèvements sanguins et les analyses d'urine (Bientôt l'analyse de la salive pourra partiellement ou complètement remplacer l'analyse de sang. Cela résoudra le problème du prélèvement de sang parce que la salive est plutôt facile à donner),* prendre et analyser des électrocardiogrammes et prescrire le traitement standard qui sera distribué à même la pharmacie. C'est seulement si les limites des maladies ordinaires sont dépassées et nécessitent un traitement en consultation externe, cela se fera au centre de diagnostic où le patient sera envoyé vers un spécialiste ou à l'hôpital. Imaginez l'efficacité et les économies d'une telle approche. Dans l'avenir, les scanners exécutant le tranchage entier de l'organisme du patient seront ajoutés aux centres de diagnostics. Avec une telle

* Selon le magazine Découverte, Octobre, 2005, p. 14.

approche, beaucoup de maladies dans leurs premières étapes peuvent être diagnostiquées de façon opportune. Des sommes significatives peuvent être économisées en évitant les maladies chroniques. La demande de personnels chers et de médecins hautement qualifiés, qui, par exemple, au Canada, sont constamment à court, sera aussi diminuée.

Le système de l'enseignement est aussi extrêmement cher pour l'État et inefficace. Si la majorité des écoles est fermée et si on donne des études efficaces aux enfants à la maison par Internet, beaucoup de problèmes de crime, de drogue, etc sera résolu pour les jeunes gens. De tels systèmes éducatifs avec des programmes vidéo interactifs par Internet seront beaucoup plus efficaces que des salles de classe surchargées modernes avec des enseignants insuffisamment formés (dans les écoles canadiennes, c'est un enseignant pour pratiquement tous les sujets jusqu'à la huitième classe). Le système sera aussi efficace et convenable pour tous les enfants et leur accomplissement éducatif satisfera aux exigences générales de l'État.

Il en est de même pour le système de l'enseignement supérieur, qui a déjà avec succès été converti à l'Internet.

Une partie significative du budget de l'État de beaucoup de pays est dépensée sur les forces armées. Les forces armées d'États comme le Canada et la Norvège sont petites et souvent inactives pendant des décennies, à l'exception de la participation dans les missions de contingents militaires de pacification. Cependant, les forces armées peuvent produire des bénéfices financiers en les employant à des opérations diverses comme la sécurité pour d'autres pays.

La politique d'immigration doit aussi être reformée. Les pays Développés sont à présent inondés par les immigrés clandestins qui ne payent pas d'impôts et prennent des emplois tandis que l'état désespéré essaye de créer des emplois supplémentaires, dépensant des impôts récoltés aux autres membres de la société. D'autre part, la politique de l'immigration qui choisit des immigrants légaux fortement qualifié, à la surprise du gouvernement, trouvent rarement du travail dans leur spécialité et le plus souvent rivalisent de nouveau pour des emplois à bas

salaires puis deviennent un lourd fardeau sur le système de la sécurité sociale. À mon avis, ce n'est pas un système très sage.

On devrait donner le droit d'immigrer dans les pays développés à ceux qui peuvent garantir leur sécurité financière pendant 5-10 ans. C'est-à-dire en utilisant une banque d'immigration étatique dans laquelle des comptes d'épargne seraient ouverts pour tous les étrangers qui le désireraient. En accumulant une certaine somme qu'il devra pour sa résidence, cela soutiendra le propriétaire du compte aux termes définis, et il pourra déposer une demande de citoyenneté avant que le terme expire. Jusqu'à ce que l'individu n'entre dans le pays, il peut rassembler tous ses fonds de son compte, mais aussitôt qu'il achève l'immigration, il commence à recevoir l'aide mensuelle payée de son argent propre et n'a aucun droit de reprendre tout immédiatement. Si l'individu souhaite quitter le pays et décide de by-passer la résidence, il pourra reprendre les fonds restants sur son compte.

Un tel système rendra l'immigration possible pour ceux qui le souhaitent et peuvent faire les dépôts qui prévoient la vie du nouvel immigrant pendant les 5-10 premières années.

À propos, la citoyenneté et le droit de voter ne doivent pas être liés à l'émission d'un passeport. Un passeport est un document qui permet le libre passage des frontières. On peut le donner immédiatement aux immigrants en attente de résidence tandis que l'on ne peut donner la citoyenneté qui accorde le droit de voter qu'après 5-10 ans et en passant un examen sur la connaissance des lois de la Terre, comme c'est fait à présent.

Ainsi, laissez-moi décrire la vie d'une famille simple dans un état moderne puis le comparer avec celui de la même famille dans un état électronique de l'avenir.

Dans un état moderne, le père d'une famille va travailler le matin pour construire une route pour un des emplois subventionnés par l'état. Sa femme est debout pendant huit heures comme caissière dans un supermarché. Les deux font un trajet 25 kilomètres pour travailler avec deux voitures différentes, dépensant une heure et demi chacun dans des embouteillages, brûlant une grande quantité de carburant, ajoutant une quantité significative de dioxyde de carbone dans notre atmosphère déjà

limite. Leur enfant va dans une école locale déplorable, où pendant la journée entière il n'apprend pratiquement rien et fume de la marijuana pendant des récréations. L'enfant dialogue avec ses parents pendant seulement quarante minutes par semaine tandis qu'il passe 25 heures par semaine avec ses copains à consommer de la drogue et 25 autres heures à regarder la télévision, des programmes au contenu violent et sexuel ou joue des jeux électroniques jusqu'à devenir engourdi.

Les activités du père consistent à travailler en plein vent sur un feu rouge, c'est-à-dire, à réguler le trafic alors qu'il pourrait facilement être remplacé par une machine (si la construction de cette route est vraiment nécessaire pour autre chose que la création d'emplois et les dépenses du budget).

Le travail de la mère consiste à prendre les marchandises des mains des clients et passer le code barres sur le verre couvrant le laser lisant tandis que la caisse enregistreuse elle-même calcule combien de client doit payer. Elle indique la somme que le client voit sur l'écran. Alors elle presse un bouton pour que le client puisse payer avec une carte d'achat. Le plus souvent les gens payent avec des cartes. Elle doit rarement compter l'argent. Le caissier salue aussi les clients et demande comment ils vont environ 160-200 fois par jour. Quel genre du perroquet pourrait supporter cela ? Évidemment, un tel ouvrier pourrait facilement être remplacé par un ordinateur avec lequel le client ferait ses achats et appuierait lui-même sur le bouton pour payer par la carte. Dans un état de l'avenir, nous avons seulement de l'argent électronique. Donc, il n'y a pas de besoin de gérer les factures et les pièces de monnaie. À propos, cela résoudrait aussi les problèmes de fausse monnaie.

En soirée, le père et la mère passent une autre heure et demie pour rentrer à la maison, rentrant seulement vers 19 ou 20 heures. Ils ingurgitent le dîner préparé à la hâte et regardent la télévision qui présente principalement des publicités pour des marchandises qu'ils ne peuvent pas se payer. Leur enfant les rejoint un moment puis ils vont se coucher et répètent tout de nouveau le lendemain.

La majeure partie de leur maigre salaire va entretenir les deux voitures, y compris l'assurance qui est chère parce que les accidents sont fréquents en villes, et payer le carburant et les

réparations. Le reste va payer le logement, un petit appartement pitoyable de deux pièces qui est absurdement cher dans cette grande ville, et r des repas malsains préparés sur le pouce ou le paiement leurs dettes sur les cartes de crédit. Il doit être dit que le budget est néanmoins dépensé trop vite et la famille s'engouffre profondément dans le surendettement. Ils n'ont aucune économie à part un modeste programme de retraite et des dettes, des dettes, des dettes... C'est la réminiscence d'un film d'épouvante, une anti-utopie horrible. Eh oui, c'est la vie réelle menée par des millions d'habitants ordinaires de pays développés. De temps en temps un parent ou un autre prend l'aide du chômage, travaillant illicitement pendant ce temps, essayant d'une façon ou d'une autre d'équilibrer le budget familial. L'enfant se développe en stupide imbécile puis peuple l'armée de caissiers et de flics ou de trafic en tout genre s'il ne se termine pas en prison. Aux États-Unis, 0.5 % de la population sont en prison. C'est le pays avec le plus haut pourcentage de la population en prison.

Remarquez que c'est une famille normale où les parents ne sont pas consommateurs de médicaments ou alcooliques, bien que l'alcool ou des médicaments puissent être un résultat plutôt logique d'une telle vie...

Allons maintenant imaginer la vie de cette même famille dans un nouveau type d'état électronique.

Les deux parents ne travaillent pas, recevant leur paie égale à leur bien-être souhaité. L'argent pour leur subsistance n'a aucune attache parce que personne ne construit de route inutile et on a installé des ordinateurs bon marché dans les magasins qui permettent aux clients de faire leurs achats eux-mêmes (de tels magasins existent déjà).

Cela offre plus de bien-être à la famille qui consent à se déplacer loin de la ville où ils vivent dans leur propre maison de campagne. Le paiement pour un prêt hypothécaire de l'état s'avère être meilleur marché que le loyer pour un appartement de deux pièces en ville. La famille a une seule voiture qu'ils n'utilisent pas chaque jour. Le père étudie sur Internet pour devenir ingénieur parce qu'il veut gagner plus et avoir une maison plus grande et un bateau. En outre, il a toujours une grande capacité pour les mathématiques et la technologie. L'état

gère le programme d'enseignement qui ne coûte pratiquement rien à l'étudiant. L'état trouve aussi son compte car pratiquement aucune dépense supplémentaire n'est exigée après que le programme soit créé. En achevant son enseignement, le père ne quittera pas la maison parce que son travail comme ingénieur sera fait complètement sur Internet.

La femme étudie les langues, l'histoire et la conception informatique de l'Art. Une condition pour son bien-être consiste en ce qu'elle soit occupée avec des parcours intellectuels, choisissant plusieurs types possibles d'activités.

Ils cuisinent une alimentation saine et n'utilisent pas de produits alimentaires préparés. L'enfant est constamment sous la garde des parents et étudie avec succès sur Internet. Le système suit son progrès à la trace. Pendant son temps libre, il joue dans la rue avec les enfants voisins qui étudient aussi à la maison.

Quand l'enfant a la grippe, la famille va à la pharmacie où le sang de l'enfant et l'urine sont analysés ou d'autres analyses sont faites si besoin dans un centre de diagnostic automatisé. Le traitement est prescrit selon les symptômes, après quel l'enfant va rapidement guérir.

L'année dernière pendant un examen total et automatisé le cancer du sein a été diagnostiqué pour la mère. Après une rapide visite dans hôpital et une opération mineure, la mère s'est rapidement remise et est maintenant complètement saine.

La population des villes a diminué. Beaucoup de citoyens se sont déplacés dans le pays qui a soutenu le développement économique des régions restantes et a supprimé le stress des villes.

Aimez-vous cette conception d'un état électronique ? Je pense que oui. Le fait est que la société dans les siècles passés était basée sur les clans familiaux forts, des fermiers qui se soutenaient très fort. Ce n'est pas en vain que Rousseau a appelé la famille " La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille,*" la plus antique et la plus naturelle de toutes les sociétés connues. L'industrialisation a séduit un nombre énorme de gens dans des villes, détruisant de

* Chapitre 2, "Les premières sociétés".

grandes familles parce qu'une large main-d'œuvre était nécessaire. La post-industrialisation a continué à détruire la famille parce que la femme travaillait à Houston et le mari à San Francisco. La société a commencé indirectement à favoriser les familles de parents isolés et les divorces. Les conséquences de la destruction des familles sont évidentes. Maintenant les fonctions naturelles normales de la famille sont l'enseignement, l'éducation des enfants, la préparation des repas et le divertissement. Tout est externalisé vers des industries diverses et l'état, tandis que sa fonction est d'assurer le bien-être et la protection sociale des citoyens, et repose sur les épaules des ouvriers et la classe moyenne.

La famille doit être rétablie comme le cœur de la société dans l'état électronique. Ayant appris à utiliser des ordinateurs au lieu des gens, l'état peut envoyer la plupart de la main-d'œuvre à la maison, soutenir la famille, lui donnant une subsistance adéquate et une vie convenable. Le principe périmé que tous les gens dans l'état, s'ils sont sains, doivent travailler, doit juste être rejeté. La course pour les emplois qui ne sont pas nécessaires à la société doit stopper et ceux qui travaillent à ces emplois doivent arrêter.

Vous imaginez que si chacun reçoit de l'argent si simplement, personne ne voudra travailler. Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous parlons d'un bien-être minimal. Ceux qui veulent plus s'efforceront de gagner plus et ils auront plus, comme auparavant. Cependant, ce sera plus facile pour eux de le faire parce qu'ils ne seront pas surchargés par de lourds impôts comme aujourd'hui.

Il faut reconnaître que la société moderne avec ses systèmes électroniques en juste proportion réorganisés peut se permettre de soutenir un style de vie convenable pour la plupart de ses citoyens sans les employer dans un travail improductif et ennuyeux. Le point principal consiste en ce qu'en travaillant ils ont beaucoup plus de valeur dans cette société en ne travaillant pas. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, si les gens s'occuperaient uniquement de leur vie familiale, n'imposant pas à la société le fardeau d'instruire leurs enfants et sans organiser une alimentation de masse malsaine, le besoin de taxation des dépenses sur les services les plus chers d'aujourd'hui, comme

l'enseignement et les services médicaux, serait réduit pratiquement au minimum en utilisant les systèmes électroniques.

Vous dites que c'est peu réaliste ? Pour conclure, dans ce cas je voudrais partager mon expérience propre. Il y a quatre ans ma société, que j'ai gérée pendant 10 ans déjà, a commencé à fournir des programmes éducatifs qui préparent des diplômés universitaires pour des spécialités réelles dans l'industrie pharmaceutique et les études cliniques. Tout a commencé par de petites classes à Toronto. Cependant, nous avons effectué l'enseignement entièrement sur l'Internet. Maintenant plus de mille personnes par an dans le monde entier étudient par ces cours. La majeure partie de l'enseignement est automatisé bien que deux instructeurs expérimentés puissent répondre, assez rarement aux questions posées par les étudiants. Le coût du système était minime, le temps passé pour la gestion réduit à sa plus simple expression et l'enseignement terriblement efficace de sorte que l'affaire s'est emballé significativement d'elle-même.

Je ne pouvais pas me forcer d'attendre une fin malheureuse. Avec la prospérité de l'affaire, le bureau principal, que j'ai fondé dans la ville pas loin de l'endroit où je vis, s'est éclairci. D'abord les instructeurs sont allés travailler à la maison et l'administration à suivi. Maintenant un instructeur travaille chez lui à Toronto ; un autre, à Calgary* ; l'administrateur, au Texas. Le bureau est presque vide ; seules deux personnes y travaillent. Bien sûr, les bureaux de Toronto fonctionnent activement. Cependant, leur existence est plus d'un hommage au conservatisme des ouvriers et des clients qu'une nécessité. Précédemment un tel modèle économique était impossible. Nous n'étions pas capables d'apprendre commodément à un simple étudiant de Singapour à tout moment avec pratiquement aucune dépense.

Je voudrais conclure mon histoire de l'état électronique avec cet exemple. Je pense que la société viendra d'une façon ou d'une autre aux mêmes conclusions que j'ai eues parce qu'elles deviendront de plus en plus évidentes. Les réformes nécessaires seront faites pour que l'accomplissement le plus grand de l'humanité, puisse être entièrement fait par les ordinateurs, parce

* Une ville canadienne de la province d'Alberta.

que nous commençons seulement à reconnaître leur vrai potentiel.

LA FORMULE POUR L'IMMORTALITÉ

Bien sûr, nous sommes tous des individus singuliers que la mort anéantit aussi sûrement et irréversiblement qu'une gomme à effacer. Mais... Et si nous utilisions un peu de logique froide ? Car si une grande partie de notre environnement est une illusion (insisteriez-vous pour que les films à l'écran soient réels ou que le soleil s'immerge directement dans la mer comme nos yeux fatigués nous en témoignent ?), pourquoi ne pas créer alors l'illusion que la vie éternelle ou au moins un ami qui nous est proche puisse continuer à nous entretenir présentement et indépendamment de s'il est vraiment vivant ou pas ?

Des communications modernes permettent de nous entretenir avec des parents et des amis sur Internet, et même de voir leur image vivante et échanger des pensées audibles avec eux.

Pendant des années nous ne pouvions pas voir les gens dans le sens physique-visuel bien que nous sentions leur présence autant que s'ils étaient dans la même pièce que nous.

La seule chose que nous devons faire c'est développer un programme qui enregistrerait tous les détails des gestes et réactions à des mots lors d'un entretien réel. Après que plusieurs centaines de conversations, une base de données entière de réactions audiovisuelles possibles sera créée. Alors, il suffira d'apprendre au programme à réagir à nos mots et à peupler son vocabulaire d'une gestuelle personnelle, actualisée et adaptée à chaque situation.

C'est tout. Vous obtiendrez ainsi un compagnon idéal. Il écouterait toutes vos nouvelles, réagirait à toutes vos plaisanteries, discuterait avec vous des dernières nouvelles mondiales et aura son propre avis que l'ordinateur composera à partir des modèles de pensée précédents d'événements antérieurs. Le programme se rappellera ce que vous avez déjà dit et entrecoupera périodiquement et aléatoirement avec de vieilles histoires qui ont

rempli d'autres conversations, comme si vous discutiez avec une vraie personne.

Vous pensez que cela ne marchera pas ? Mais si ! Bien sûr, les premières versions du programme baragouineront parfois et ne seront pas assez naturelles (particulièrement si vous assignez cette tâche à Microsoft, qui se dépêchera de sortir un produit non fini sur le marché, même à une grande échelle et comme d'habitude, directement ou indirectement, libre et gratuit). Alors les programmes deviendront si modernes que les gens commenceront à préférer les utiliser même si l'original est vivant.

Vous dites que c'est cynique ? Oui, bien sûr, mais c'est moins cynique que désirer ardemment qu'une personne aimée reste à ses côtés toute sa vie, coulant une rivière de larmes à sa mort, au lieu de se pelotonner contre l'ordinateur et rire à gorge déployée avec lui, échangeant de nouvelles plaisanteries ou discutant comment les enfants ont grandi.

Vous dites que c'est injuste envers le décédé ? Qu'il ne voudrait pas vraiment que vous passiez des heures avec son image vidéo et des réactions fictives que lui-même n'aurait pas eues ?

Comment ce programme est-il appelé ? "Antimort". Ou, si vous voulez le nommer avec plus de classe, "VieEternelle".

Vous pouvez aussi vous entretenir cette activité avec des gens vivants. Par exemple, avec un frère qui n'a aucun moment pour écouter votre poésie ou qui s'ennuie de votre prose... Démarrez le programme et faites-le travailler autant que vous voulez, vous obtiendrez de lui seulement un demi-sourire satisfait, un éclat de rire de temps en temps et, parfois un concert de louanges pour votre travail. Le programme ne bâillera pas, ne s'endormira pas et, plus important encore, ne se mettra pas en colère s'il doit aller quelque part et que vous avez déjà pris plus d'une heure de son temps avec vos compositions... Pendant ce temps votre frère réel vivra sa vie privée propre et, en outre, vous donnera même un tel programme comme cadeau pour que vous puissiez le laisser en dehors des vos glossolalies littéraires. Et vous donnerez un programme à votre frère vous dépeignant attentivement et riant pensivement pour les longues histoires de ses affaires, comme :

"...Il est venu, il est parti, ou je l'ai fait pour eux... et ils l'ont fait pour moi..." et toujours : "Ils ne paient pas assez..."

Vous dites que ce programme sera un mannequin insensible ? Cela dépend si vous en avez le contrôle. Il sera certainement tendre et doux. Par exemple, vous voulez lui faire une scène en simulant une relation avec votre ex-mari. Il finira par être un peu fatigué de cette situation et mettra une certaine distance entre vous et lui, pas nécessairement en quittant le monde des vivants, mais au moins en disant : « Considérez-moi comme mort pour vous, très chers. »

Vous pouvez installer et démarrer le programme chaque jour, autant que vous le souhaitez, régler la relation avec votre ex-conjoint et modifier votre comportement de façon à ce que finalement il se donne à vous ! (Ce qui est improbable dans la vraie vie parce qu'il aura effectivement divorcé...)

Aimez-vous mes suggestions ? Bien. Permettez-moi de penser à autre chose bien que cette question ne peut être laissée telle quelle ! La mort est une catastrophe. La société moderne, après avoir trouvé un remplaçant pour chaque chose naturelle, devrait voir à ce que la fin de la vie ne soit pas si désagréable au départ et son cortège funèbre.

LE PROBLÈME AVEC L'IMMORTALITÉ

La prise de conscience de sa propre existence n'est pas une question simple. En outre, il est difficile d'être conscient de sa propre inexistence. L'immortalité c'est l'idée du droit évident à la vie, que tout vivant est mortel, mais que cela peut, dans certains cas, être violé dans le sens physique et direct du terme. L'immortalité est souvent considérée comme une dissociation de la mort par l'incapacité d'être conscient de cela car quand vous êtes mort, la mort n'a pas de sens pour vous. Évidemment, par définition, vous ne pouvez pas sentir et être conscients de la mort ou bien cela voudrait dire que vous êtes en vie. Les deux en même temps sont impossibles.

La question de savoir si l'immortalité est possible ou non n'a pas de sens s'il est communément accepté que la compréhension

du temps soit rejetée. Si le temps en tant que tel n'existe pas et est seulement un segment de notre compréhension de la réalité, alors le stress émotionnel lié à notre finitude est tout aussi dénué de sens que notre limitation spatiale.

Dans le cadre du temps, au moins ce qui est perçu par notre conscience, l'immortalité ou même une expansion significative de l'existence cognitive d'un individu est en définitive un résultat pratiquement inévitable de l'avenir du progrès technologique. En outre, la demande est encore largement supérieure à l'offre. Cela motive certainement ceux qui cherchent l'élixir d'immortalité.

La plupart des anciennes nations détenaient un concept d'immortalité. Les Grecs et les Juifs concevaient l'immortalité à une existence spirituelle dans le royaume des ombres (Gades pour les Grecs ; Shéol pour les Juifs). En Inde et en Égypte, l'étude du voyage de l'âme était la plus fréquente. Selon Hérodote : "...les Égyptiens furent les premiers à entamer une réflexion sur l'immortalité de l'âme humaine. Lorsque le corps meurt, l'âme se transforme en un autre être qui naît à ce moment-là." Plus tard, l'étude de l'immortalité dans le judaïsme fut liée à l'étude de la résurrection des morts et à la montée de la tombe. Cela a été transféré sous cette forme au christianisme et à l'islam. Un manque de corps métaphysique ou l'existence de l'âme (immortalisme ésotérique) sont inclus dans certains systèmes philosophiques.

L'approche matérialiste nie l'existence de l'âme. Par conséquent, la question sur la possibilité de l'immortalité n'a pas de sens dans ce cadre. Toutefois, même les études d'un matérialiste lénifiant doit inclure des concepts de la poursuite de notre existence physique dans de nouvelles formes matérielles.

L'approche matérialiste nie l'existence de l'âme. Par conséquent, la question sur la possibilité de tels l'immortalité n'a pas de sens dans ce cadre. Toutefois, même les études de matérialistes rassurant doit inclure les concepts de la poursuite de notre existence physique dans les nouvelles formes matérielles.

Le concept de l'immortalité comme une étude systématique a été créé et développé par Platon ("Fedon, ou l'immortalité de l'âme"). Kant a estimé qu'il était impossible de rechercher toute

preuve théorique de l'immortalité de l'âme en se fondant sur la foi des postulats de raisonnements pratiques.

La philosophie attachée à la religion a toujours proposé plusieurs solutions pour ceux désir d'immortalité. Le résultat le plus simple est l'immortalité de l'âme. L'âme humaine vit éternellement. Son existence est indépendante du corps. Le problème avec cette approche est que la preuve de l'existence de l'âme est plus basée sur la foi rationnelle que sur des faits scientifiques. Ce n'est pas par hasard qu'aucun progrès tangible dans ce sens n'a été fait depuis les temps primitifs. Cette preuve peut être étouffée par un contingent d'éminents scientifiques. Toutefois, si les croyances en la présence d'une âme et son existence après la mort n'ont pas de base, pourquoi existe-t-il tant de faits indiquant que le problème n'est pas si simple ?

Des observations médicales bien connues fournissent des informations décrivant l'homme proche de la mort (NDE). Habituellement les patients connaissent de très graves traumatismes résultant d'accidents, de l'apparition brutale de diverses maladies, ou simplement du fait d'être sur la table d'opération. Ils sont clairement au courant du processus de séparation de leur conscience de leur corps. Par exemple, les gens du déblayage de la table d'opération à la suite d'une attaque cardiaque confirment plus tard qu'ils ont vu des corps s'élever au-dessus de l'emplacement de l'opération alors que, selon la médecine et la compréhension moderne, les patients étaient à ce moment-là dans un état de complète inconscience.

Bien que ces événements soulèvent des doutes, des recherches sérieuses dans ce domaine ont néanmoins été entreprises par certains scientifiques respectés. Parmi ceux-ci, le docteur Michael Sabom, un cardiologue et professeur à Emory University Medical School à Atlanta, Géorgie, États-Unis. Au début, exprimant du scepticisme à propos des cas signalés de NDE, il a complètement changé d'avis après avoir procédé à une recherche plus approfondie. Dans son livre "Souvenirs de la mort : un examen médical," Sabom donne de nombreux exemples documentés de confirmation décrivant les NDE des patients. Par exemple, un homme lié a dit : "je marchais dans le parc de stationnement pour entrer dans ma voiture... je suis passé. Je ne

me souviens pas d'avoir touché le sol. La chose suivante que je me rappelle : j'étais au-dessus des wagons, flottant. J'ai eu une sensation réellement drôle, une sensation de flottement. J'étais à la recherche sur mon propre corps, avec quatre ou cinq hommes qui avançaient vers moi. Je pouvais entendre et de comprendre ce que ces hommes disaient..."

Toutefois, dans le livre du Prof Sabom le thème principal est une description détaillée des résultats de la recherche des patients survivants de crises cardiaques. Sabom les subdivise en deux groupes. Le premier groupe, composé de 25 personnes, pourrait ne rien dire de définitif au sujet de leur NDE au moment de la crise cardiaque. Le deuxième groupe se composait de 32 personnes. Six des patients ont donné des réponses qui correspondent complètement avec des actes médicaux effectués pendant les opérations malgré le fait que ces personnes étaient inconscientes. Des résultats de recherches similaires confirment le point de vue que ces patients qui voient leur corps et la situation autour d'eux, de leur position en dehors de leur propre corps. Ainsi, Sabom a conclu que "Si le cerveau humain se compose en fait de deux éléments principaux, l'"intelligence" et le "raisonnement", il est tout à fait possible que des processus accompagnent la mort proche, certaines agonies, pour faciliter la séparation instantanée du cerveau de l'un des ses composantes, à savoir, l'intellect. Au moins, la réponse à cette question devrait être recherchée dans ce sens. Proposer des hypothèses sur l'existence de l'âme semble plus convaincant si en définitive on confirme les faits présentés. Est-il possible de dire raisonnablement que la séparation de cette matière cérébrale, est en fait l'âme qui poursuit son existence après que notre corps cesse de fonctionner (ce qui est en accord avec certains enseignements religieux) ? C'est la principale question qui se pose après une étude plus détaillée des différents types de NDE.

Il est impossible de prouver mathématiquement l'immortalité de l'âme. Lorsque le célèbre chimiste Russe Butler a tenté de prouver l'immortalité de l'âme en utilisant des supports de matériaux, une commission dirigée par son collègue Mendeleïev déclaré ces faits peu convaincants. Néanmoins, en réponse, Mendeleïev a écrit que même s'il n'y avait pas de preuve, il a,

comme une personne élevée dans la tradition chrétienne, préféré conserver sa foi en l'immortalité.

Il ya une autre sorte de preuve reposant sur des bases scientifiques qui mène à l'idée que notre "moi", adopté par nous comme la conscience, peut effectivement continuer à exister séparé du corps physique. Cette preuve se réfère aux soi-disant « passé-vie-souvenirs ». Ici nous sommes à nouveau face à un domaine d'activités qui laisse de nombreuses opportunités au scepticisme. Pendant ce temps, des recherches ont été diligentées ou effectuées par de nombreux scientifiques sérieux. Parmi eux, Ian Stevenson, professeur de psychiatrie, enseignant dans une des universités de l'État de Virginie (États-Unis). Stevenson effectué des recherches approfondies sur la réincarnation de la mémoire et porté son attention sur les souvenirs d'enfants parce que les enfants sont peut-être moins motivés que les adultes à fabriquer de faux éléments concernant leur vie. Dans la plupart des cas, Stevenson a réussi à obtenir une confirmation détaillée de nombreux témoignages obtenus par les enfants concernant principalement l'existence de lieux et de personnes décrites, y compris une personne déjà morte à ce moment-là qui, selon un des enfants, était réunie avec lui dans une vie passée.

Ainsi, en 1983, Stevenson a enregistré environ 2500 cas de réincarnation de la mémoire. Il a confirmé que 881 cas ont été minutieusement contrôlés et dans 546 cas, lui et ses collègues ont réussi à trouver une confirmation de la réalité des détails décrits, d'une manière ou d'une autre, avec des souvenirs de vies passées des sujets étudiés. En d'autres termes, dans l'ensemble du groupe de souvenirs vérifiés, 62% ont finalement été pleinement confirmée. Stevenson relate un grand nombre de ces cas dans les quatre volumes intitulés "Les cas typiques de la mémoire : La réincarnation", publié par University Press, en Virginie.

Peter Ramster, médecin, psychologue à l'Université de Sidney (Australie), a effectué des recherches similaires, y compris avec les adultes sous hypnose, sur les liens précis entre les souvenirs et leurs vies passées. Accompagné par des observateurs indépendants, il a réalisé plusieurs enquêtes dans les lieux décrits dans leurs souvenirs, et il a réussi à obtenir la

confirmation que même les plus petits détails enregistrés dans leur mémoire étaient basés sur une réalité.

En plus de ces faits, Ramster Stevenson a présenté une preuve de cas de ce qu'on appelle xenoglossy (connaissances inattendu de langues étrangères présentes lors d'une l'hypnose). Stevenson raconte l'histoire d'un cas qui s'est produit avec une ménagère américaine qui sous hypnose pouvait parler plutôt couramment un ancien dialecte suédois bien que dans la vraie vie, elle ne connaisse pas le suédois du tout.

L'existence de ces exemples indique que la conscience située au sein de notre corps physique pourrait avoir une existence passée dans d'autres corps physique et pourrait conserver certaines informations en ce qui concerne nos vies passées. La Bhagavad-Gita et autres écrits védiques nous donnent une explication théorique que la conscience est complètement différente de l'organisme. Les méthodes pratiques de yoga et de méditation, semblables au chant d'un mantra par Hare Krishna, sont utilisées pour acquérir une véritable compréhension de ces concepts et elles conduisent progressivement une personne à comprendre son "MOI."

Dans "La science d'autoréalisation," Swami Prabhupada dit : « Toute personne qui chante le mantra Hare Krishna reconnaît finalement que ce n'est pas un corps matériel. Je n'appartiens pas à ce corps matériel mais réside entièrement dans le monde matériel. Je suis une âme spirituelle qui est une partie composante de l'être supérieur ».

Le psychologue américain William James a exercé de multiples expériences dans lesquelles il pouvait communiquer avec la conscience des personnes décédées et a publié ses rapports. De nombreuses sociétés ont été étudiées à la fin du 19e et au 20e siècle. La parapsychologie fourni une grande quantité de matériel de réflexion, en particulier, l'une des découvertes surprenantes, c'est que l'esprit déambule dans un monde qui ne connaît pas de frontières.

Ainsi, l'étude de l'immortalité est un important facteur de motivation de la responsabilité que prend une personne pour elle-même, pour les autres, pour ses actes, ses paroles, et même ses pensées.

Le fondateur de la psychologie expérimentale G. Fechner a confirmé que l'homme ne vit pas une fois mais trois fois. La première fois, il vit pendant neuf mois dans le ventre de sa mère, en solidarité totale avec elle, et il dort. Pendant ce temps, les organes de son corps, qui appartiennent encore à la biosphère, sont forgées de toutes pièces. Puis il naît et survit à sa naissance, comme la mort. L'enfant souffle, est séparé de la mère et expérimente quelque chose de similaire à l'agonie jusqu'à ce que ses poumons soient ouverts.

Ensuite, la deuxième vie commence. Voici déjà les rêves qui alternent avec l'éveil. Ici, il n'y a pas de la solitude, mais l'interaction avec un certain cercle de personnes. La physique de la biosphère de l'homme unifié s'épanouit, mais à la fin commence assez rapidement à pourrir. Mais ici sa base spirituelle est développée, élargie, enrichie, et, ou, plus précisément, peut se développer.

Ensuite, la troisième vie commence. Dans celle-ci il n'existe pas de rêves. Cette veille est éternel. Elle est ouverte pour un nombre innombrable d'êtres spirituels. Prophètes, médiums, mystiques, et même toutes personnes qui, à des moments de leur vie, ont un lien avec "la tremblante du ciel, le vol céleste des anges, la partie immergée du chemin « gadas marines », et la misérable existence d'une division Rod". À de tels moments, il semble que tout l'univers réside en vous. Une personne attend toujours un contact avec les évolutions futures et la conscience cosmique. Beaucoup de gens notent une unité avec un tel monde.

Il est possible, bien sûr, de supposer que tous les faits ci-dessus sont les falsifications et que l'espoir d'une âme immortelle est naïf et absurde.

Cependant, la nature nous propose loyalement un compromis en ce qui concerne l'immortalité et la poursuite de l'espèce. Nous donnant la capacité de reproduire et même de nourrir nos propres enfants, les lois de la vie nous permettent de nous élancer à la poursuite de l'existence au-delà de notre vie, mais seulement si nous acceptons de renoncer à l'unicité et l'individualité de notre propre "MOI." Dans plusieurs des œuvres de Berdiaev, dans "métaphysique du sexe et de l'amour," par exemple, glorifié "l'amour sexuel" il pense que « le secret de l'immortalité et

l'individualité est connecté avec le sexe et l'amour.» La découverte du clonage peut aider à résoudre le problème de en train de perdre la valeur de notre propre "MOI."

Si cette décision semble également peu satisfaisante et déraisonnable, l'alternative naturelle est de croire en l'immortalité du corps physique (c'est-à-dire, la notion d'un humain immortel, les formes que peuvent prendre le corps pour préserver la conscience, sur des supports isolés du corps physique en termes de concepts modernes) et également en l'existence d'une réalité virtuelle.

La science moderne permet de résoudre le problème de l'immortalité du corps physique de différentes manières, telles que les cellules souches, la Cryonie, la réduction de la température corporelle, les transplantations, le remplacement du « transporteur de la conscience », etc Le physicien américain et lauréat du prix Nobel R. Feinmann pense que : "Si un homme tente de construire une machine à mouvement perpétuel, il sera bloqué par une loi physique. En contraste avec ce point, il n'existe aucune loi en biologie qui confirmerait que la vie de chaque individu a nécessairement une fin."

Le furieux développement de la technologie offre à l'humanité de riches promesses. Diverses méthodes pour la réalisation de l'immortalité physique individuelle sont proposées à la lumière de celle-ci. Par exemple, la loi de Moore, qui stipule que le nombre de transistors sur un cristal double tous les 1,5 à 2 ans, a été concrétisée en microélectronique depuis de nombreuses années. Ainsi, la possibilité de transférer partiellement ou totalement un organisme sur un support artificiel de semi-conducteurs (silicium, de gallium, etc.) des puces qui sont stables à l'échelle des variations de température, n'ont pas besoin d'oxygène et fonctionnement pendant longtemps, fait l'objet de discussions. Les informations stockées dans les puces peuvent être copiées et distribuées.

Le réel et important allongement de la vie ne peut résulter que d'une "combinaison de technologies," d'un ensemble de progrès dans de nombreux domaines de la science et de la technologie qui sont souvent assez éloignés, mais reliés les uns aux autres. La principale raison de cette situation est l'extrême complexité du

phénomène du vieillissement. Malheureusement, le vieillissement est intégré dans tous les processus de notre organisme. Il ne semble pas possible de résoudre ce problème d'une seule foulée. Les causes fondamentales du vieillissement sont de nature moléculaire. En termes simples, les plus petites particules dont un élément est constitué sont inévitablement endommagés ou "troublés" au cours de leur vie. Une grande partie de ces dommages est corrigé par un système de "réparation" dans la cellule. Toutefois, de plus en plus de dommages moléculaires s'accumulent avec le temps, puis des cellules périssent ou commencent à ne plus jouer leur fonction. Les systèmes de protection de l'organisme commencent à batailler avec de telles cellules. Toutefois, les molécules abîmées s'accumulent. En conséquence, la capacité de l'organisme de corriger les dommages diminue considérablement avec l'âge. À la fin une dernière anomalie tue la personne...

La nanotechnologie peut être une solution. C'est le développement de ce que l'on appelle les robots moléculaires, des protéines, les minéraux ou même des micro-êtres cultivés dans un tube ou obtenu par l'auto-propagation. Le patient reçoit une injection contenant des millions de ces robots. Ensuite, cette armée d'êtres artificiels commence à effectuer ses travaux dans l'organisme. Les principes de leur fonctionnement sont simples comme pour les protéines, sauf que la gestion n'est pas aléatoire, mais strictement définie, par exemple, pour corriger de "mauvaises" liaisons chimiques. Un ordinateur contrôle la procédure. Des renseignements sont transférés dans le cadre d'un support magnétique ou champ acoustique. Par conséquent, le patient est placé dans une boîte magnétique, une sorte de « tomographe. » Lorsque la session est terminée, les robots sont extraits de l'organisme. La personne devient un être nouveau, par exemple, comme si elle avait 13 ans...

Il convient de souligner que ce n'est pas du tout aussi fantastique que cela le semble. Séparément, des éléments de "robots moléculaires" existent déjà. Des dizaines de millions de dollars sont investis chaque année dans cette recherche. Le principal obstacle au développement et à l'exploitation d'un prototype de robot moléculaire est l'insuffisance de vitesse des

ordinateurs. Supposons que la vitesse ne soit pas atteinte d'ici une dizaine d'années, il faudra encore une vingtaine d'années pour effectuer les recherches biologiques, développer et tester des robots moléculaire et améliorer le contrôle des ordinateurs. Inévitablement, dans le deuxième quart du XXI^e siècle, le remède contre le vieillissement et le rajeunissement d'une personne ordinaire passera par des procédures médicales.

Certains partisans de l'immortalité, les technocrates, pensent qu'une voie rapide à une augmentation significative de la durée de vie humaine est une « cyborgisation » progressive, c'est-à-dire une expansion des capacités biologiques d'une personne en lui "greffant" des dispositifs artificiels, plutôt que le traitement moléculaire par des robots. Comme nous l'avons déjà signalé, cela pourrait étendre la possibilité de transférer dans un ordinateur, le « moi » humain, son psychisme et sa personnalité.

Ainsi, le problème de l'immortalité physique passe du domaine de la philosophie à celui de la résolution de problèmes scientifiques et techniques. Dans le cadre d'un tel concept, la valeur d'une vie humaine reste critique, comme toujours. D'une part une oblitération en masse de personnes est nécessaire de par le monde avant que des personnes séparées puissent recevoir l'immortalité physique. Toutefois, l'espoir d'une possible immortalité individuelle est extrêmement motivant pour le peuple. Kant explique les postulats moraux de l'expérience, de la liberté, de Dieu et de l'immortalité, à la fin de son essai : "critiques de la raison pratique." Il tente de prouver que ces postulats de la conscience morale se réfèrent aux conditions requises pour réaliser un objectif supérieur de l'homme sur Terre. De même, ils n'ont pas à s'appliquer à l'objet extraterrestre de l'homme mais ils sont nécessaires pour révéler nos objectifs dans la vie terrestre de notre existence.

LA DÉSEXUALISATION DE LA PERSONNALITÉ

L'émergence de personnalités virtuelles créées par des programmes d'ordinateur pose une question sur la motivation sexuelle. Certainement un programme de création d'une

personnalité virtuelle peut fonctionner sur la base de certains algorithmes qui oblige la personnalité virtuelle d'être associée à l'un des deux sexes et, par conséquent, d'extérioriser une motivation sexuelle. Cependant, une telle situation peut s'avérer temporaire parce que la personnalité virtuelle peut se procurer une grande indépendance, acquérir de l'importance sans être calfeutrée par l'avis d'une personne à leur sujet. Par des conversations avec les uns et les autres, en élaborant des contacts d'affaires et en échangeant des plaisanteries mémorisées, les personnalités virtuelles peuvent se libérer de la nécessité d'une ressemblance à un sexe pour que les gens se sentent plus à l'aise. En outre, il est possible que des personnes, sous certaines conditions, préfèrent ne pas associer leur double virtuel avec un sexe pour être en opposition avec la personnalité virtuelle générée par les programmes d'ordinateur. Même maintenant les gens se présentent souvent dans leur espace virtuel d'une autre manière que ce qu'ils sont vraiment.

L'idée que la motivation sexuelle est la force motrice de base derrière le progrès humain est assez largement répandue. Cette approche comprend certainement un potentiel très puissant parce que le comportement sexuel est la base du comportement social de l'homme si on garde à l'esprit que l'objectif du comportement sexuel des organismes vivants d'un point de vue biologique est la propagation de ses semblables, c'est-à-dire, la survie de l'espèce. Il suffit que cet objectif soit la vedette lorsque l'on parle de l'évolution biologique.

La motivation sexuelle et le comportement sexuel de l'homme sont étroitement liés à la fonction de reproduction. Cependant, en contraste avec le comportement des animaux, ils sont déterminés par le développement social d'une réelle personnalité. Il en résulte une relative séparation des comportements sexuels de la fonction de reproduction, ce qui accroît la variété des types de comportements sexuels de l'homme.

Afin d'expliquer la signification de la motivation sexuelle dans la société humaine, la question sur la nature de la libido devrait être examinée plus en détail. Le désir sexuel est une des formes subjectives de la survie de l'humanité, une réflexion de

son besoin sexuel. Le désir sexuel est le début du stade de la reconnaissance des besoins sexuels. Lorsque ceux-ci sont reconnus, la libido se transforme en une autre manifestation de la nécessaire motivation sexuelle. Cette motivation est le mécanisme physiologique de l'activation des engrammes d'informations stockées dans la mémoire externe sur des objets qui peuvent satisfaire le besoin sexuel de l'organisme et des informations sur les actions qui peuvent conduire à sa satisfaction.

Le comportement sexuel humain est défini principalement par ce besoin de satisfaction. I. S. Cohen identifie plusieurs formes élémentaires de comportements sexuels humains en fonction de l'objectif final et l'âge. Il s'agit de la libération sexuelle du stress ; propagation par des images érotiques qui jouent un rôle insignifiant ; satisfaction sensuelle, pour qui l'érotisme de la situation est plus importants que la sexualité, un comportement conscient ou inconscient comme moyen de parvenir à des bénéfices asexuée (par exemple, un mariage pour de l'argent), un moyen de maintenir le rituel conjugal ; et la sexualité communicative, pour qui le comportement sexuel est une forme de compagnie. Pour les adolescents, les deux autres formes de comportement sexuel sont la satisfaction de la curiosité sexuelle et un moyen de prouver sa confiance en soi.

De par la variété des formes de motivation du comportement sexuel, il est extrêmement difficile d'enquêter sur le comportement sexuel d'une personnalité distincte. De plus, pas un de ces facteurs ne peut être suffisant en lui-même lorsque la personnalité est transférée dans l'espace virtuel.

Le comportement sexuel dépend du niveau des hormones sexuelles, des moyens de réduction de la libido (par exemple, certains antidépresseurs) et des normes acceptées dans la société qui créent un sentiment d'embarras et de culpabilité (IS Cohen). Ainsi, les normes morales dans la société réelle réduisent à la fois les manifestations externe de la sexualité et intensifie les mécanismes internes de survivre à un acte ou à un autre.

Freud a proposé le terme "libido" pour décrire l'impulsion de l'énergie humaine primaire, la force vitale (la vie) et l'énergie. À savoir la libido détermine l'évolution d'une personnalité de la

naissance à la mort. La transformation de la libido peut également expliquer nos particularités et les tendances, les sympathies et antipathies, les petits secrets, les craintes et les nombreuses autres caractéristiques de la personnalité. La motivation sexuelle est largement déterminée par ces caractéristiques et l'expression du stress sexuel intérieur qui exige une libération.

Toutefois, il convient de rappeler que, selon Freud, l'inconscience de l'agression est toujours présente dans le comportement sexuel. C'est conforme à l'excitation sexuelle qui se produit chez la plupart des gens en regardant les scènes de viol.

Une trop grande libido est souvent le symptôme d'un état névrotique. Une déssexualisation de la société qui ne se fonde pas sur les interdictions, mais sur une réduction de la libido à la suite du succès des thérapies névrotiques peut réduire l'agressivité de certains éléments dans la société humaine. En outre, le mélange sexuel de vraies personnes avec la société virtuelle de personnalités basée sur des programmes d'ordinateur devrait conduire à une importante déssexualisation de la société.

Dans sa forme moderne, Internet exclut la possibilité d'agressions sexuelles ou de toute autre force physique, ce qui peut être considéré comme un facteur positif. Bien sûr, l'amélioration des capacités de communication ont accru la possibilité réelle de commettre des crimes sexuels. Toutefois, Internet lui-même est plus susceptible de réduire le risque d'agression physique que de les éveiller car il ne peut pas y avoir de contact physique, ce qui garantit une forme de sécurité.

Le comportement sexuel ne peut pas être examiné séparément d'un tel concept comme l'institution du mariage. Malgré le large discrédit d'Internet comme source de contact matrimonial, il est possible que dans un proche avenir, les statistiques démontrent une autre histoire. Déjà aujourd'hui, il y a plus de chances pour les jeunes d'apprendre à converser les uns avec les autres sur Internet que pendant les phases initiales de connaissance personnelle. Internet offre l'anonymat et la protection physique, libère des partenaires potentiels et facilite la création de relations sérieuses entre les personnes qui dans la vraie vie ne seraient pas

en mesure de répondre ou n'auraient pas manifesté d'intérêt l'un pour l'autre.

La maturité physiologique sexuelle prématurée aboutit à l'excitation des intérêts sexuels et au désir d'une vie sexuelle qui est réveillé beaucoup plus tôt que ne le veut la coutume sociale de cette personne. D'autre part, de décennie en décennie, la société s'efforce de retarder la maturité sociale de l'individu. De nombreuses enquêtes indiquent que la génération moderne commence une vie sexuelle beaucoup plus tôt que d'une vie conjugale. Ce n'est pas considéré par la société comme quelque chose d'interdit. Le comportement sexuel dans le mariage au cours des dernières décennies a connu des changements importants, en raison principalement d'un affaiblissement des interdictions religieuses et du degré élevé de l'émancipation des femmes. L'apparition de nouveaux types de contraceptifs qui peuvent réglementer de manière plus adéquate la grossesse et la reproduction en général a eu une grande influence importante.

L'un des objectifs de la psychanalyse c'est de tenter d'expliquer comment l'accumulation de l'énergie sexuelle est distribuée dans le psychisme individuel, puis remis en liberté, se transforme en une activité sociale. En particulier, les méthodes de transformer l'énergie sexuelle a constitué la base du concept de sublimation de Freud, selon laquelle l'énergie sexuelle peut avoir deux points de sortie, par la réalisation de la gratification sexuelle, qui est la plus primitive forme de libération, et par la sublimation, c'est-à-dire, sur un niveau plus élevé lorsque l'énergie primaire de la libido est associée à d'autres formes d'activité. Ainsi, un tel modèle contient deux types de développement de toute société et de la civilisation en général. Le premier type est observé dans les sociétés où il n'existe pas d'interdictions sexuelles. Le sexe est reconnu comme étant la fête à côté d'une existence normale. Dans une telle société, la personne est vraiment heureuse, ne sent pas l'oppression de la moralité sociale, et mène une vie insouciant, telle une abeille butinant. On peut certes supposer que ce modèle est proche de la culture autochtone (Océanie, Polynésie). Dans ce cas, la société est condamnée à la stagnation et aux blocages, car l'énergie est dépensé seulement pour la vie elle-même sans aucun aspect pour

la sublimation, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de forces dans cette société pour la science, des affaires et l'art de s'épanouir. Le deuxième type est en totale opposition. Un individu dans une société qui réprime sa sexualité personnelle et réglemente son comportement est profondément malheureux, déprimé, et limité dans le désir. La société elle-même est dynamique et a un grand potentiel de développement parce que les impulsions de l'individu sont sublimées à des formes socialement acceptables d'activité. Il convient de noter que ce concept d'un modèle de sexualité, malgré le fait qu'il n'a pas encore été vérifié dans les faits, a été reconnu dans de nombreux autres domaines de la connaissance humaine (Culturologie, anthropologie, sociologie, etc.)

La socialisation des besoins sexuels de l'homme est l'un des domaines les moins étudiés de la sexologie. J. Schmidt interprète cela comme suit. Une personne naît avec un certain niveau de capacité neurophysiologique, que lui permet d'expérimenter le plaisir sexuel par la stimulation de l'appareil génital et les zones érogènes extra-génitales, atteignant le point culminant d'un orgasme. En fonction de la théorie de l'éducation, la stimulation et l'orgasme agissent en soutien et de renforcent la tendance à susciter des situations érotiques et des expériences salace qui peuvent se présenter à l'individu. Plus les expériences sexuelles commencent dès le plus jeune âge, plus elles se produisent avec une plus grande satisfaction et absence de conflits, plus elles sont tolérables pour la société, et plus la motivation sexuelle sera exprimée, c'est-à-dire que le dynamisme augmente. Comme l'expérience est accumulée, l'activité sexuelle est directement proportionnelle à ses conséquences émotives pour une réelle personnalité.

Plus l'activité sexuelle et la satisfaction sont associées au cours de l'accumulation d'une expérience humaine, comme les expériences sexuelles, la satisfaction sexuelle et la détente avec un sentiment d'acceptabilité, de sécurité et de valeur dans le domaine de la moralité sociale, plus évident est le désir sexuel. Cela confirme la règle de génération des motivations secondaires.

Selon ce modèle, la libido, le comportement et l'activité sexuelle dépendent mutuellement des facteurs biologiques,

psychologiques et sociaux-culturels. Le terme « culturel » a plusieurs significations. Ainsi, F. Nietzsche le définit comme « un style unique dans l'art de toutes les manifestations de la vie d'une nation », M. Mead, dit que c'est « l'unification de toutes les formes traditionnelles de comportement », H. Ortega-y-Gasset-, comme « une orientation sociale que nous donnons à la culture biologique de notre potentiel », K. Jung, comme « les formes de comportement typique d'un groupe, une communauté de personnes, une société, avec du matériel et immatériel. » Freud a écrit que le mot « culture » caractérise l'ensemble des réalisations et des institutions qui nous éloignent de la vie des ancêtres primitifs et sert deux objectifs : la protection de l'humanité de la nature et l'ordre des relations entre les gens. Le célèbre spécialiste de l'histoire de l'esthétique MS Kagan (1996) attire l'attention du lecteur sur le fait que le terme « culture » est né dans la Rome antique par opposition au terme « nature ».

Le concept « culture » comprend non seulement des caractéristiques de la société, mais également la formation individuelle, la culture individuelle de la personnalité. Il est compréhensible que la culture des sentiments, les relations et la culture sexuelle soient importantes dans ce domaine.

La sexualité reflète pleinement la culture ethnique et religieuse d'une société et le caractère unique d'une époque. Une norme morale ou une autre est souvent le principal critère dans les tentatives de définir les standards sexuels. La relation entre les différentes cultures et les sociétés pour la sexualité individuelle est inscrite sur une échelle régressive (interdictions et jugements) et permissive (permissions et encouragements).

Le philosophe français Michel Fuco indiqué qu'il était difficile d'étudier la culture sexuelle d'une société parce que les ordres et les interdictions ne sont pas uniformes et ambiguës pour les différents membres de cette société. Ce qui est permis pour certains est catégoriquement interdit pour d'autres. Le sexe, l'âge, la situation sociale, la profession, etc. peuvent agir en qualité de facteurs de différenciation.

J. Braud a fait une remarque intéressante que plus est simple et primitive l'organisation et la structure d'une société, plus elle tolère la sexualité et, corrélativement, vice-versa. La déclaration

de Yu. M. Lotman (1977) est très importante : "La forme la plus simple de la multiplication biologique est la répartition des organismes unicellulaires. Dans ce cas, chaque cellule est totalement indépendante et n'a pas besoin d'une autre. L'étape suivante est la division d'une espèce biologique en deux classes de sexe, tout élément de chaque classe est nécessaire et suffisant pour continuer l'espèce. L'émergence de différents systèmes de forces zoosémiotiques individuelles entre les spécimens doit être considérée comme significative car elle introduit un élément de sélection dans les relations conjugales des animaux supérieurs. La culture se positionne comme un système d'interdictions supplémentaires physiquement superposées sur les actions possibles. La combinaison de systèmes complexes de mariages interdits ou les violations de leurs structures significatives convertissent le destinataire et l'émetteur de la communication matrimonial en une personnalité. Le couple "homme-femme" donné par la nature est remplacé par "que lui et que elle" par la culture. Il suffit d'intégrer des différentes unités de l'homme dans la structure complexe de la culture ce qui en fait en même temps des parties de l'ensemble et individuellement inreproductible, la différence entre qui est le porteur de certaines valeurs sociales."

La réalité virtuelle est un moyen permettant aux entreprises et à la création d'avoir des relations efficacement asexuées, c'est-à-dire, privées de l'irrationnel que la motivation sexuelle intègre inévitable dans des communications personnelles. D'autre part, les personnes en quête de relations sérieuses peuvent trouver leur deuxième moitié sur Internet comme tout moyen de rencontrer des gens sur la planète.

LA MORT DE L'ÉROTISME

L'érotisme est mort. Quand nous pouvons voir à chaque fois, dans tous les films et chaque magazine ce qu'un homme respectable ne devrait pas examiner de trop près dans sa propre chambre, il n'existe pas de l'érotisme. Il s'est engourdi, dans un premier temps il a été remplacé par une brutalité obscène et actuellement il est complètement en ruine.

Précédemment nous avons tant aimé les photos classiques sans équivoque, désormais pas une œuvre d'art n'a une chance d'avoir du succès sans pornographie. On a récemment montré à Montréal une pièce de théâtre sur l'amour d'un homme pour une chèvre. Que vont-ils devoir faire demain afin d'atteindre les derniers vestiges de l'érotisme dans les yeux sans vie de la passion humaine ?

Auparavant, l'ennui des chevaliers épuisés étaient compensé par des récits de ménestrels. Les femmes au temps médiéval n'avaient rien à faire la nuit. Il n'y avait pas de télévision ni de câble dans les châteaux et les dragons volant à basse altitude dévoraient des antennes de rupture, interférant la réception du signal de télévision par satellite. Alors les uns se divertissaient avec l'opus poétique et les autres incitaient les volontaires des croisades à tenter leur chance aux fenêtres avec une rose entre les dents ou à d'autres actes tout aussi intrépides.

À cet égard, les femmes médiévales se comportaient exactement comme les dirigeants de la Sainte Église. Tous les deux promettaient aux chevaliers en suspens le bonheur du paradis ou les flammes de l'enfer. Ces deux extrêmes de l'au-delà sont naturellement regroupés dans chaque femme et chaque religion.

Le monde moderne est enraciné dans l'érotisme lui-même, en premier lieu afin d'expliquer ouvertement à tous l'anatomie et la physiologie de l'amour, puis en enlevant les jupes des femmes (pas au sens figuré, mais simplement en les remplaçant par des pantalons ennuyeux), les mettant au travail, les suspendant de leurs labels coutumiers : cuisinière, concierge, serveuse, économiste, le ménage, vaisselle, et entre toutes ces professions,

quelque part à côté de cela, il leur est encore rappelé l'obligation d'accomplir de le devoir conjugal qui est désormais et heureusement partagé entre les deux époux. Maintenant, elles participent au remboursement du prêt hypothécaire pour l'achat d'un logement commun.

À ce propos, qu'à pensé Balzac quand il a écrit « La Physiologie du mariage ? » Tout doit être réécrit. Les temps modernes vont certainement les corriger. Les défilés scintillant de gays dans la rue et l'intimité véritablement découverte sur les écrans contribuent à l'injection dans l'esprit des gens sans prétention l'ennui d'une existence lascive, avec les manières dépassées, avec une galanterie arborée dans l'arrière-pays de la conscience, avec des tee-shirts affreux et des pantalons qui, aujourd'hui, habillent l'ensemble de la population de la Terre sans égard au sexe ou à l'âge, ainsi va la vie... Le Viagra et le Prozac sont les équivalents exclusifs du bonheur humain.

Lorsque le sexe est partout, il n'est nulle part. L'émancipation est allée si loin que les gens ont complètement oublié ce pourquoi ils se sont émancipés. La vie humaine est devenue triste et maintenant il s'avère qu'il n'y a plus de signification particulière dans l'existence humaine. Alors, existons-nous dans un souci d'encenser la malbouffe et de produire en masse les produits en matières plastiques ? Non ! L'humanité doit exister pour le bien de l'amour. Malheureusement maintenant, il est affiché avec une audace physiologique incommensurable sur la couverture des magazines et donc la sensibilité de l'amour a été détournée dans un égarement extrêmement irréfléchi des arcanes du corps.

Aujourd'hui la civilisation a atteint la hauteur de sa décadence. D'ici il n'y a aucune sortie, juste un peu plus de plus de glissement possible du haut vers le bas. Au lieu de faux-bourbons pleins de ressources et des candidats jeunes et espiègles, la reine l'abeille a reçu une simple fourmi ouvrière parée de la tête aux pieds d'un tricot d'une couleur à faire pâlir un croque-mort.

En d'autre temps vous regardiez des hommes modernes et ils ne semblaient être rien de plus que des singes. Et femmes ? Attrapez une lueur d'espoir dans les yeux d'une jeune femme à n'importe quel guichet de la poste est aussi difficile que de ne pas

voir son string ou les élégants chiffons qui la déshabillent. Seigneur, je n'ai eu aucune indécence à l'esprit quand j'ai dit "string", à peine pensais-je prendre cela en exemple, disons, comme on le faisait au milieu du dix-neuvième siècle...

Lisons quelques lignes de la poésie de Baudelaire "Galant navire" :

Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large,
Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large,
Chargé de toile, et va roulant
Suivant un rythme doux, et paresseux, et lent.

Cette vision pouvait apparaître à Baudelaire seulement au milieu du dix-neuvième siècle quelque part à Paris. Une jupe à cerceau serait absurde dans une mégapole moderne épouvantable. Il y avait un air de liberté dans la vie calme des autobus indolents, des charrettes et des pots de fleurs à chaque coin de rue et, probablement, plus d'aquarelle que dans les embouteillages parisiens étouffants modernes... Lisons plus loin :

Tes nobles jambes, sous les volants qu'elles chassent,
Tourmentent les désirs obscurs et les agacent,
Comme deux sorcières...

Une large jupe bruissant dans l'espace, même un pas énergétique cède à la douceur commandant un mouvement inverse. La course et la marche à pied sont vite hors de propos. La dynamique du mouvement devrait être la réminiscence d'une danse modeste...

Et placez maintenant plusieurs expressions antiques disparues dans la bouche de cette créature parée dans ce style, "Oh, père..."

Bien, voyez-vous maintenant ? C'est ainsi que l'âge des ordinateurs nous a volés trompés...

Quand le monde sensible est dégradé à l'ennui par des magazines pornographiques et quand tout est infecté de sexe insensé, il n'y a plus d'érotisme. C'est la mort. M. Freud n'a rien dit de plus pour nous aider. Nos névroses ont des racines entièrement différentes. Et ce n'est certainement pas la sensibilité

qui supprimée, mais un peu d'insultes de jeunes hommes, de paresse naturelle pour les uns, trop d'argent pour d'autres, là où le désir compulsif façonne les gens à sa manière...

L'INDIVIDU SOUVERAIN

Une référence pour les autorités, c'est la petite monnaie avec laquelle il est facile de payer, mais qui coûte cher. Cependant, l'esprit humain est structuré de telle manière qu'il ne peut rien faire de lui même à part des habitudes sauvages. Pour devenir une personne, une personne a besoin d'une autre personne. Ils disent souvent que c'est la société qui fait d'un homme un homme. Mais ce n'est pas vrai. Un adulte isolé aux côtés d'un nouveau-né n'est suffisant pour faire d'un enfant une personne normale et mûre. Cela signifie que l'humanité en théorie peut passer d'une personne à un autre par une chaîne sans aucune participation de la société. Bien sûr en pratique ce n'est pas fait, mais cette illustration démontre que la société n'est pas le facteur principal tandis que le peuple et ses composants le sont.

En attendant, la signification de l'autorité ne peut pas être réévaluée si la question est exposée par cette voie parce que si une personne a seulement un enseignant alors l'enseignant deviendra inévitablement pour elle l'autorité absolue. La société ne donne plusieurs autorités pas à un seul homme, diluant ainsi le poids de chacun. Ainsi, un homme écoutant plusieurs personnes obtient l'indépendance de la pensée des autorités individuelles et semble être libre de l'oppression d'une autorité prise séparément étant ainsi aussi libéré des inévitables erreurs liées à sa subjectivité.

Pour moi, comme pour beaucoup de lecteurs avides et de penseurs, il n'y a pratiquement aucune autorité. Si quelqu'un dit quelque chose, cela a peu de signification pour nous. Selon le conseil de Descartes, nous mettons tout en doute et essayons de regarder ce monde d'une façon critique. Mais quoi que nous disions, pour beaucoup d'autres personnes, les autorités sont les indicateurs de la vérité absolue. Si l'Oncle Vasya annonce que tout est relatif, personne ne lui porte aucune attention. Mais si

Albert Einstein le dit, alors la majorité écrasante de la population de la planète acceptera cette affirmation sans exiger de preuve spéciale...

Parce que moi-même je ne suis pas une autorité reconnue et n'en serai probablement jamais une, j'ai le désir d'avoir mes pensées sur l'avenir des nations en tant qu'État justifiées par quelqu'un d'autre. Je me rends compte tout à fait bien que n'importe quelle idée qui entre dans ma tête doit avoir été dite par quelqu'un dans le passé et très probablement plus qu'une fois. Et si tous les types possibles de pensées sont résumés là, il me semble que, naturellement, il y en a un nombre trop limité. En outre, ceux des paradigmes de pensées diverses peuvent être classifiés et les pensées elles-mêmes sur cet ordre possible d'idées ne sont pas aussi nouvelles.

D'une façon ou d'une autre, j'avais l'intention de trouver des penseurs indépendants qui auraient des pensées semblables aux miennes sur la libération possible de l'homme de l'oppression de son propre état pour la création d'un monde dans lequel chaque personne deviendrait un individu souverain.

Ma recherche fut presque immédiatement couronnée de succès. Fouillant dans les informations sur les variétés diverses d'anarchisme moderne, comme la doctrine libertaire chèrement rebaptisée et d'autres variétés de "liebers" et "isms", je suis tombé plutôt souvent sur des citations du livre "l'Individu Souverain."³³ Ce livre a été publié à Londres en 1997. Pendant la dernière décennie, la plupart des prédictions faites à l'aube de l'ère d'Internet ont été confirmées avec une exactitude stupéfiante. Les auteurs eux-mêmes se sont avérés s'être appropriés du rôle des autorités.

James Dale Davidson est un journaliste célèbre et le directeur de plusieurs sociétés.

Lord William Rees-Mogg siège dans la Chambre des lords et il est aussi conseiller financier pour les plus grands investisseurs dans le monde, étant directeur des Investissements Rothschild et de la Division britannique de General Electric. Lord Rees-Mogg

³³Rees-Mogg, W., Davidson J. L'Individu Souverain : Comment Survivre et Prospérer Pendant l'Eroulement de l'État-providence. New-York : Simon et Shuster, 1997.

est aussi le rédacteur en chef des Temps de Londres et le vice-président de la télévision britannique et de la société de radio la BBC.

Les pensées principales de ce livre peuvent être catégorisées en plusieurs thèmes qui n'ont besoin d'aucune explication...

"Pour la première fois, ceux qui peuvent s'instruire seront presque entièrement libres d'inventer leur propre travail et il comprendront les avantages complets de leur productivité."³⁴

"Dans un environnement où la plus grande source de richesse est les idées vous avez dans votre tête plus qu'un capital physique seul ; chacun qui pense clairement sera potentiellement riche."³⁵

"Ils [les gouvernements d'état] auront en fin de compte peu de choix, mais ils doivent traiter les populations des territoires qu'ils servent plutôt comme des clients et moins comme les criminels traitent leurs victimes."

"Le nouvel Individu Souverain fonctionnera comme les dieux des mythes dans le même environnement physique que d'ordinaire, le sujet citoyen, mais dans un royaume séparé politiquement. Commandant des ressources amplement plus grandes [que des citoyens ordinaires] et au-delà de la portée de beaucoup de formes de contraintes, l'Individu Souverain reconcevra les gouvernements et reconfigurera l'économie dans le nouveau millénaire. Les implications complètes de ce changement sont presque inimaginables."³⁶

"Quelqu'un avec un ordinateur portable et une liaison satellite sera capable de conduire presque n'importe quelle information d'affaire n'importe où, en le rendant inaccessible pour la taxation. En outre, "...les gouvernements qui essaient de trop facturer comme le prix du domicile chassera simplement ses meilleurs clients."

"De même que des monarques, les Lords, les papes et les potentats se sont battus impitoyablement pour préserver leurs privilèges habituels vers le début de la période moderne, les gouvernements d'aujourd'hui emploieront la violence, souvent de

³⁴P. 14.

³⁵P. 15.

³⁶P. 17.

manière secrète et arbitraire, dans le but de retenir le temps... Mais cependant, particulièrement dans une période de transition, les gouvernements impitoyables se comportent comme s'ils étaient mariés avec le fisc ou la C.I.A."³⁷

"Après le changement de millénaire, beaucoup de commerces dans le monde auront migré vers le nouveau royaume de l'espace virtuel, une région où les gouvernements n'auront plus la domination qu'ils exercent sur le fond de la mer ou des planètes extérieures... L'état s'est habitué au traitement de ses contribuables comme un fermier traite ses vaches, les gardant près d'eux dans un champ prêts à être trait. Bientôt, les vaches auront des ailes."³⁸

"Quand l'état découvre de lui-même qu'il est incapable de maîtriser ses dépenses engagées malgré une augmentation des revenus fiscaux, il en recourt à d'autres, des mesures de plus en plus désespérées. Parmi elles, il fait tourner la planche à billets. Les gouvernements se sont habitués au plaisir d'un monopole sur la monnaie qu'ils peuvent déprécier à volonté. Cette inflation arbitraire est une pièce maîtresse de la politique monétaire de tout état... Au vingtième-siècle, le nouveau millénaire, le cyberargent contrôlé par des marchés privés remplacera l'argent émis par les décrets des gouvernements."³⁹

"Pour une mesure que peu de gens auraient imaginée il y a seulement une décennie, les individus réalisent désormais l'autonomie croissante des nations en tant qu'État sur les mécanismes du marché. Toutes les nations en tant qu'État font face à la faillite et à l'érosion rapide de leur autorité. Puissant comme ils sont, ils conservent le pouvoir d'effacer mais pas de commander. Leurs missiles intercontinentaux et les porte-avions sont déjà factices, comme l'imposition est inutile, autant que le dernier cheval de bataille du féodalisme."⁴⁰

"Dans le nouveau millénaire, la vie économique et politique ne sera plus organisée à une échelle gigantesque de domination

³⁷P. 17-18.

³⁸P. 19.

³⁹P. 20.

⁴⁰P. 22.

de la nation en tant qu'État comme il l'était lors des siècles modernes. La civilisation qui vous a apporté la guerre mondiale, la chaîne de montage, la sécurité sociale, l'impôt sur le revenu, le déodorant et le grille-pain est en train de mourir. Le déodorant et le grille-pain peuvent survivre. Les autres ne pourront pas." ⁴¹

"Plus il est apparent qu'un système s'approche de sa fin, plus le peuple est réticent à adhérer à ses lois. N'importe quelle organisation sociale aura donc tendance à décourager ou minimiser les analyses qui prévoient sa cession. Seul un soutien important assure que les grandes transitions de l'histoire soient rarement découvertes comme c'est le cas. Si vous ne savez rien sur les vicissitudes de l'avenir, vous pouvez vous adonner au repos, espérant que des changements dramatiques ne seront ni d'actualité, ni rendus public par des penseurs conventionnels." ⁴²

Une conclusion que nous sentons intuitivement, mais qui est rarement présenté dans le livre qu'une nation en tant qu'État moderne devrait plébisciter en exemple et rendre plus couronné de succès que le crime organisé.

J'ai écrit une lettre au Lord et son coauteur pou demander de la permission de traduire leur livre en russe si cela n'avait pas encore été fait. J'ai exprimé mon exaltation sur l'exactitude de leurs prédictions et leurs indicateurs pour chacun d'entre nous sur la façon de survivre et de prospérer dans l'âge de la chute inévitable de nations en tant qu'État et l'émergence d'individus vraiment libres et "souverains".

DISSOCIATION OU ASSOCIATION ?

Dissociation ou Association ? Cette question a vraiment tourmenté l'humanité pendant de nombreux millénaires. Des nations, des pays et même les empires ont surgi comme des bulles de savon pour ensuite soit éclater par un coup de massue, soit en trépassant tranquillement dans le néant. D'une façon ou d'une autre, la question de la nationalité et la structure de l'État

⁴¹P. 40.

⁴²P. 42.

basés sur ces faits n'a rien de nouveau. Cependant, une tentative peut être faite pour considérer tout cela plus largement.

Pourquoi les gens s'associent-ils ensemble ? La réponse est simple : Seul, nous ne pouvons pas survivre. L'homme est un être social et a besoin du collectif.

Pourquoi alors, nous séparons-nous ? Pour avoir plus de liberté individuelle, parce qu'en vivant trop en collectivité, nos chances d'agir exclusivement selon notre discrétion sont sûrement limitées.

Pourquoi l'homme a-t-il besoin de liberté ? Pour agir dans ses propres intérêts, indépendamment de ce qu'ils pourraient être. La voie de la liberté se trouve à un niveau très basique de notre système biologique. Essayez d'attraper un chaton effrayé juste comme il tombe d'un escalier, il essaiera sûrement toujours d'échapper de vos mains parce qu'en dépit de sa chute qui pourrait être traumatique (peu importe ce qu'on dit sur l'agilité des chats, le chat domestique moderne est parfois plutôt maladroit), le chaton préfère la liberté sur sa propre sécurité.

Une sorte de compromis est donc nécessaire. D'une part, le peuple devrait trouver un excellent équilibre de rapports dans lesquels les gens sont séparés autant que possible afin d'assurer la liberté personnelle. D'autre part, les gens devraient être unis autant que possible pour l'entraide et l'appui mutuels.

Une telle approche peut-elle être extrapolée au niveau des nations ? Je suppose que oui. Bien sûr, les nations individuelles peuvent survivre pendant une période plutôt longue dans un isolement relatif. Cependant, on ne peut pas considérer une telle condition de vie normale. Le manque d'échange d'idées, les exportations et les importations ou la fusion de nouveaux matériels génétiques résultant de mariages et mélanges auront un effet négatif sur le développement d'une nation isolée. Une telle nation affectée par des cataclysmes naturels sérieux ou l'agression externe sans l'appui d'autres pays peut être condamnée à l'élimination totale.

Pourquoi le peuple s'efforce-t-il obligatoirement d'appartenir à une nation ou à une autre ? Pourquoi tout le monde sans exception ne deviendrait pas cosmopolite avec l'étude d'une seule langue, disons, l'anglais, en commençant à la maison pour rompre

avec les racines nationales ? Théoriquement, si le peuple l'avait voulu, après une ou deux générations chacun sur Terre parlerait la même langue et penserait la même chose. Malgré le fait qu'une telle proposition semble attirante du point de vue d'un fonctionnement efficace, comme pour les termites ou les abeilles, c'est inacceptable pour une société humaine. Le peuple est d'accord avec l'internationalisation de leur coutumes et standards de comportement seulement sous la pression de facteurs économiques ou politiques qui les forcent à immigrer ou réaménager leur vie dans leur propre pays selon les exigences de l'économie mondiale ou de situations géopolitiques.

Cependant, dans ce cas de grands groupes de personnes pensent qu'appartenant à une langue ou un seul système culturel est conforme à leurs intérêts. Ils devraient donc s'efforcer de se séparer des autres nations s'ils sont capables de vivre comme ils le souhaitent. Mais non, l'isolement pourrait menacer le développement et le succès de leur nation.

Examinons la question de l'acquisition de l'indépendance de nations individuelles du point de vue du pays mère, c'est-à-dire, de la nation centrale qui a historiquement dominé l'autre et a contrôlé son peuple :

Si les ambitions impériales des leaders d'une nation centrale sont méconnues, il est dans l'intérêt général d'accorder autant de liberté que possible à cette nation asservie parce qu'une nation dominante ne peut pas être complètement libre si elle en asservit une autre. La présence constante de tensions causera tôt ou tard plus de mal que de bien. Cependant, achever la libération de nations asservies du central par leur isolement mutuel n'est pas non plus une résolution raisonnable.

Donc, un certain compromis s'impose entre, d'une part, le niveau de centralisation ou la fédération et, d'autre part, l'octroi de l'indépendance qui est de nouveau nécessaire.

Si tout est si simple et clair, quel est donc le problème ? Parce que, dans ce cas, les tendances nationales et libératrices sont si destructrices et explosives dans la nature ?

Il est possible que le problème ne soit pas dans la nature de ces tendances, mais que, en règle générale, ces dernières soient utilisées sous forme hostile ou, si vous voulez, par la rivalité des

nations étrangères pour affaiblir le pays mère qui inclut la nationalité en luttant pour l'autodétermination.

On peut dire de manière totalement évidente qu'il n'y a jamais de raisons objectives de faire la guerre. Tout peut toujours être arrangé paisiblement. Cependant, l'histoire entière de l'humanité est une négation qui vole en éclats.

Nous pouvons attribuer la litanie entière des conflits militaires des âges antérieurs au sous-développement des consciences sociales qui, lentement mais sûrement, ont suivi le chemin de la reconnaissance des impératifs moraux tels que : "Nous sommes tous des frères" ou "Tuer est un péché." On connaît ces piliers de la morale humaine depuis des temps immémoriaux. Ils sont les plus en verve lors du vingt et unième siècle. Maintenant il est difficile d'imaginer que la politique occidentale puisse appeler à la destruction massive d'une autre nation bien que cette fausse rhétorique ait déjà existé, incidemment. On peut encore écouter la logique astucieuse du discours de Goebbels en 1933 si son essence mortelle était oubliée : "Dans la résolution du problème juif, nous suivons seulement l'esprit de notre époque. La protection de la menace juive est seulement une partie de notre plan. Le fait que nous discutons juste de cette partie de notre politique devient le sujet principal et c'est le fait des Juifs eux-mêmes. Le judaïsme mondial essaye de mobiliser le monde contre nous dans l'espoir secret de récupérer l'influence perdue en Allemagne. C'est une certaine tragédie de cette nation si les Juifs ont commencé à jouer un tel rôle dans le monde. Mais nous ne sommes pas coupables de cela !" ⁴³

Pratiquement chacun a un jour ou l'autre appelé à la mise à mort d'innocents. L'innocent est toujours accusé de quelque chose pour justifier sa mise à mort.

La philosophie du genre "tous les meurtriers doit être tués pour que personne ne tue personne" ne marche pas non plus parce que l'adhérent à une telle idéologie devrait se tuer d'abord ;

⁴³Question raciale et propagande du monde / / portée de la réunion de Nuremberg, 1933. Berlin: Verlag Vaterländischer CA Weller, 1933. P. 131-142.

l'appel à la mise à mort des meurtriers le rend meurtrier à son tour.

Ainsi, tandis que la méthode de la force est l'outil principal pour résoudre des conflits mondiaux, il n'est pas surprenant que n'importe quel penchant séparatiste, même si c'est de nature paisible, sera soutenu par des ennemis externes et utilisé pour dégager un pays ou un autre qui est impliqué dans un processus d'auto-libération.

Aucun mouvement séparatiste sérieux n'est possible sans un appui extérieur parce que même s'il est né d'un mouvement démocratique, des ennemis externes essayeront de changer sa nature, le dirigeant vers l'extrémisme jusqu'au point d'accomplir des actes de terrorisme.

Un exemple excellent, c'est l'histoire du mouvement de liberté nationale du Québec parce que cela implique l'un des pays les plus sûrs dans le monde, le Canada.

Cela atteint son paroxysme en octobre 1970 avec le conflit entre la province francophone du Québec et le reste du Canada anglophone quand les extrémistes du FLQ⁴⁴ et leurs principes adoptés des libertés nationales typiques des pays du Tiers-Monde a essayé de se battre avec des armes pour l'indépendance du Québec francophone. Le diplomate britannique James Cross a été enlevé. Le ministre du Travail du Québec Pierre Laporte a été enlevé et tué. Cependant, l'activité armée fut bientôt arrêtée suite à la mise en place d'une présence militaire et des arrestations massives.

C'est ainsi que ces événements se voient de notre point de vue aujourd'hui au bout de trente ans. Mais que sont-ils allés chercher ? Si nous examinons la chronique de ces événements qui a été publiée en 1972, il devient clair que ce n'était pas du tout considéré comme un conflit local. Le Premier ministre du Canada Pierre Trudeau a craint que la situation puisse échapper à tout contrôle et déstabiliser l'ensemble de l'Amérique du Nord. La chronique confirme que plus de trois mille combattants armés étaient prêts à ce moment-là au Québec.

⁴⁴Front de libération du Québec.

D'où a pu émerger une telle organisation terroriste dans un pays aussi sûr ? Le FLQ a utilisé la propagande marxiste et a déclaré des habitants de langue anglaise du Canada étaient réduits à l'esclavage.

Il semblerait que "la propagande marxiste" devait montrer clairement d'où le vent soufflait. Toutefois, les tentatives de trouver un lien clair avec des services spéciaux de l'Union soviétique n'étaient pas simples à faire aboutir. Nous pouvons trouver la confirmation de nos soupçons dans le livre "Sword et Shield", publié en anglais par l'ancien général du KGB Vasili Mitrokhin avec l'historien de Cambridge Christopher Andrew⁴⁵. Le livre démontre que le KGB était intéressé par la manipulation des extrémistes du Québec. Il dit : « Nous savons que le KGB a influencé le mouvement de l'indépendance du Québec au cours de cette période. On en est encore à se demander dans quelle mesure, mais la tentative était là. »⁴⁶

Il suffit de regarder une carte de l'Amérique du Nord pour confirmer nos soupçons. Après la tentative infructueuse pendant la crise des Caraïbes de se rapprocher des frontières des États-Unis, ce qui a presque conduit à une guerre nucléaire, l'Union soviétique ne pouvait tout simplement pas perdre l'occasion d'influencer directement ou indirectement la déstabilisation de la situation au Québec qui avait une importance stratégique énorme. Si le renversement communiste avait été victorieux au Québec, l'Union soviétique aurait eu un incontestable avantage stratégique en plaçant sous son influence un pays nanti d'une frontière territoriale avec les États-Unis. Surtout en considérant qu'il y avait un bloc socialiste en Europe qui fournissait un tampon stratégique en cas de guerre, grâce à la Turquie pro-américain avait une frontière territoriale avec l'Union soviétique. Ce qui s'est passé avec les fusées à Cuba a forcé l'Union soviétique à agir avec plus de précautions.

Regardez la carte de l'Amérique du Nord d'un point de vue des capacités stratégiques de l'URSS au cours de ces années si les

⁴⁵L'Épée et le Bouclier: Les Archives de Mitrokhin et l'histoire Secrète du KGB de Christopher Andrew et Vasili Mitrokhin. 5 septembre 2000. Éditeur : Basic Books.

⁴⁶Cours du livre.

communistes au Québec avaient remporté un conflit avec les pays de l'OTAN.

Peut-être une telle illustration efface les doutes que tout mouvement de libération nationale puisse laisser ouvertement ou secrètement en dehors de l'intention des services spéciaux hostiles des États. Quand un État essaie de se protéger l'intégrité et la sécurité des personnes qui sont engagés, il est accusé de réprimer le mouvement de libération nationale.

C'est pratique, n'est-ce pas ? Le droit à l'autodétermination nationale est l'un des principes communément acceptés du droit international. Ce principe a été reconnu lors du démantèlement du système colonial et attaché à la déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux (adoptée par la résolution n° 1514 de la quinzième Assemblée générale des Nations unies du 14 décembre 1960) et aux déclarations des Nations Unies pour les pactes internationaux ultérieurs.

Il y a une contradiction entre le dispositif des droits des peuples à l'autodétermination et le principe de l'intégrité territoriale des États. L'incapacité des différentes parties à trouver un règlement pacifique à une telle contradiction approfondit les conflits nationaux, et souvent cela dégénère en une confrontation militaire. Ainsi, en général les représentants de l'État central usent de leur pouvoir pour protéger leur position en utilisant l'argument selon lequel le principe de l'intégrité territoriale a la priorité sur le droit à l'autodétermination nationale.

Pendant ce temps, il est également admis que le principe de l'intégrité territoriale est destiné exclusivement à la protection des États contre les agressions extérieures. La formulation de la partie 4, de l'article 2 de la Charte des Nations Unies est liée justement à cela : « Tous les Membres doivent s'abstenir, dans leurs relations internationales, à la menace ou l'emploi de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout État, ou de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies et dans la Déclaration relative aux principes du droit international. » « Tout État doit s'abstenir de toute action visant à rompre partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale de tout autre État ou pays. »

Les adeptes de cette opinion soulignent que l'application du principe de l'intégrité territoriale est en fait subordonnée à la réalisation du droit à l'autodétermination. Ainsi, selon la déclaration relative aux principes du droit international, "Rien dans les paragraphes précédents ne sera interprété comme autorisant ou encourageant toute mesure de nature à démembrement ou compromettre, en totalité ou en partie, l'intégrité territoriale ou l'unité politique d'États souverains et indépendants eux-mêmes en conformité avec le principe de l'égalité des droits et l'autodétermination des peuples."

Ainsi, il est défini que le principe de l'intégrité territoriale n'est pas applicable aux États qui ne permet pas d'assurer l'égalité des nations qui y vivent et qui ne permet pas la libre autodétermination de ces nations.

En bref, tout sera merveilleux si ces mêmes pays qui vivent dans un monde idéal, ne perturbent pas les activités des services spéciaux et prédateurs d'ambitions.

Un Mouvement National de la liberté est, dans la plupart des cas, un principe pour certaines élites nationales (dont les ambitions en règle générale sont prises en charge par des opposants) pour saisir le pouvoir local.

La situation économique de l'État et du niveau de vie de ses citoyens, en règle générale, risque de s'aggraver après l'intronisation de l'indépendance. Prenons des exemples de l'antiquité à nos jours. L'histoire indique que la création de vastes empires multinationaux, tôt ou tard, a conduit à leur effondrement. Cela s'applique à Babylon, l'empire perse, l'empire romain, le Saint-Empire romain, le Golden Horde, l'empire ottoman, l'empire britannique, et l'URSS. Dans presque tous les cas, l'effondrement a entraîné une forte dégradation du niveau de vie dans la plupart des États nouvellement formés. En outre, le processus d'intégration, même ceux aussi variés que lors de la formation des États-Unis d'Amérique et la création de l'Union européenne, ont également leurs complications.

Le meilleur résultat sera peut-être choquant, mais aussi d'un grand intérêt. Deux processus mutuellement accomplis devraient se produire dans le monde. D'une part, tous les pays du monde devraient être intégrés dans un monde fédéré organisé avec

l'ouverture des frontières, des systèmes d'imposition unifiés, une bonne sécurité sociale, ainsi que les moyens efficaces pour maintenir l'ordre. D'autre part, le monde doit aller dans le sens à fournir un maximum de liberté personnelle à chaque individu, le convertissant en une personnalité d'État.

Ce processus se produit malgré le fait que de nombreux États résistent inconsciemment. Les pays sont répartis selon un "plan B" avec l'apparition et le développement d'Internet qui est un domaine d'information unique sur la base duquel de nouvelles relations d'affaires et de collaboration en science et dans l'art sont en formation. Cette tendance, libérant l'homme de la nécessité d'être physiquement présent au sein d'un État séparé lui a fourni, en substance, une liberté qui n'était pas envisagée précédemment, et cette conversion vers le tout Internet devient un secteur de sauvegarde de l'humanité dans un tout nouveau type de société.

Les États commencent à remarquer le rythme rapide par lequel ils sont en train de perdre leur influence sur la vie des individus. Mais, heureusement, ce processus semble irréversible et il ne fait que commencer.

Dans ces conditions, les anciennes formes d'États-nations deviennent des ballasts dans le développement de l'humanité. Les barrières linguistiques n'existent plus. Des sites Internet contenant des traducteurs automatiques libres permettent de converser librement dans les principales langues de la planète. Les barrières culturelles sont également abaissées parce que si tout régime contraignant ou assimilé n'est pas bienveillant à une personne, elle peut obtenir des informations très précises en quelques fractions de seconde et devenir un spécialiste littérale sur les caractéristiques d'une région ou d'une autre. Il convient de souligner que toutes ces tendances sont actuellement dans un état embryonnaire et n'ont pas encore été intégrés dans un système mondial unique qui pourrait dans un proche avenir transformer la plupart des gens dans les pays développés en citoyens du monde.

Le furieux développement d'Internet dans les pays moins développés est également encourageant. Par exemple, ce que l'on appelle les web-cafés sont en plein essor en Inde, en Chine, au Pakistan, et même dans les pays africains. Dans ceux-ci,

pratiquement n'importe qui peut obtenir l'accès à Internet pour un prix symbolique.

Ainsi, les communications entre les personnes de différentes nationalités et de races qui sont physiquement situés dans différentes parties du monde sont arrivées là où elles étaient auparavant impossibles. Parfois, ces communications sont plus fortes et plus sincères que celles entre personnes se trouvant au même endroit. Maintenant, il est insensé de parler de la langue territoriale et de l'unification. Si cette tendance est maintenue, la signification du terme "unité nationale" deviendra un élément du passé (bien sûr, si elle n'est pas relancée de force).

Bien sûr, il existe certains régimes politiques qui essaient de toutes leurs forces de limiter à leurs populations l'accès à Internet. Par exemple, cela est fortement ressenti en particulier à Cuba. Le gouvernement de la Chine a convenu avec les plus grands moteurs de recherche qu'il serait impossible de voir des sites anti-gouvernementaux dans leur pays. Toutefois, si le monde n'est pas entraîné dans un conflit mondial ou devient victime d'une catastrophe à l'échelle cosmique, les tendances positives dans le développement d'Internet seront maintenues et il sera difficile de l'arrêter sur la voie d'un changement de la psychologie humaine, dans laquelle il n'y aura pas de place pour les différences nationales.

Il n'est un secret pour personne qu'Internet est actuellement dans une certaine mesure une réflexion nationale du fractionnement du monde moderne. Différentes sociétés nationales ont leurs propres espaces virtuels limités par leurs langues. Toutefois, ce phénomène sera aussi une chose du passé avec l'apparition des options de traduction automatique.

En entrant dans un cyberspace pour la première fois, un homme perd son corps physique. Cela permet de résoudre le vieux problème des conversations entre les gens. L'individu est invincible. Il est impossible de porter atteinte à sa liberté, de l'attaquer ou de le tuer. Bien sûr, les États trouvent des moyens de suivre les criminels sur Internet. Mais je ne peux pas parler de ce type de personnes. Je veux dire que maintenant, malgré les conflits entre les États, nous sommes libres d'organiser les boîtes à dialogues et même de tenter d'établir des relations d'affaires

avec les pays identifiés sur la "liste noire" du soi-disant axe du mal. Cela crée une certaine « fraternisation » acceptable, dès lors que le pouvoir de l'État des deux pays a des difficultés à créer l'image d'un ennemi, tel un archaïque demi-homme avec des cornes. Comment le racisme peut-il être discuté si l'on ne sait pas sur Internet si vous parlez avec un africain ou anglo-saxon ? Je suis absolument certain que chacun de nous dans un proche avenir sera en mesure de choisir pour lui-même toute façade virtuelle, d'expression, ou la couleur de la peau...

D'autres caractéristiques nationales en plus de l'aspect extérieur existent également, par exemple, la soi-disant mentalité notoire. Toutefois, il faut dire que ces différences sont lentement mais sûrement éliminés. Nous essayons tous d'imiter les normes progressives d'Internet, en conversation et en comportement. Même les différences mentales seront surmontées avec l'apparition de nouvelles générations nées avec l'avancée d'Internet.

Bien sûr, les doctrines démodées des états résisteront puissamment à ces tendances positives. Cependant, les plus progressifs peuvent devenir leaders de ce mouvement pour la vraie libération de l'homme, de sa nationalité et de sa race. Ceux qui resteront à la traîne périront inévitablement, non pas au niveau rhétorique des internationalistes venteux, mais au niveau concret des nouveaux rapports internationaux, et ce, pas même entre des nations, mais entre les individus, dont chacun mettra une pierre à la création d'un état de personnes libres.

LE FUTUR DÉVELOPPEMENT DE L'HISTOIRE

La prédiction de l'avenir est, bien sûr, une tentative pas très utile. Les livres consacrés à ce sujet sont toujours séduisants, stimulant et agréablement fantaisistes. Cependant, le plus souvent, ils sont décevants. Quelques auteurs publient des rêves exubérants, plats ou ayant peu l'engagement de réveiller des pensées intéressantes. D'autres sont limités à des prédictions générales, pour lesquelles il serait bon de s'abstenir de toute l'écriture.

La prédiction de l'avenir se réfère à cette partie vague de l'activité humaine qui circule dans les marchés bruyants parmi des gitans étrangement attirants avec des bibelots et des parures insolites, parmi les magiciens et les prestidigitateurs, dont on ne peut jamais démonter la duplicité ou l'escobarderie.

La prédiction de l'avenir à une échelle globale est aussi une épreuve pour les peuples trop confiants en leur capacité surtout en cas de faiblesse mentale.

La prédiction de l'histoire est une autre question. Cependant, les discussions sur les futurs chemins du développement des sociétés humaines sont possibles et même nécessaires.

Une chose surprenante dans l'histoire est que les événements grandioses de différentes époques distinctes sont parfois une résurgence l'un envers l'autre comme deux petits pois dans une cosse. Quelle que soit la manière dont on appréhende l'histoire moderne, il y a toujours en place certains concepts, parfois si semblables, et qui n'arborent rien de nouveau sous le soleil. Il semblerait même qu'il soit facile de prévoir les nouveaux développements de n'importe quel type d'événement basé sur des scénarios répétitifs de conquêtes diverses, de batailles, de trahisons, d'actions et de sacrifices.

Cependant, c'est une illusion, la même illusion en toute simplicité que la modeste chorégraphie d'un jeu d'échecs dans lequel des pièces tournent autour des cases noires et blanches de manière prévisible, même si une grande réflexion se cache derrière. Cependant, c'est une énigme plus compliquée en matière humaine. Ainsi, le fait que l'histoire se répète elle-même ne peut pas entièrement nous aider quand nous sommes balayés par de nouvelles pensées du futur, des querelles sanglantes et des actes glorieux.

Toutefois, et sans surprise, la situation historique moderne est également tout à fait unique en son genre. Le développement du progrès, des moyens de communication, des armes modernes, et la liberté d'accès à l'information rendent la situation tout à fait particulière. Il ne s'agit pas de différences quantitatives de milliers d'années d'histoire, mais des aspects qualitatifs qui n'existaient pas auparavant et n'aurait pas pu être prévues.

La croissance sans précédent de la population mondiale, qui a multiplié plusieurs fois le nombre de ses vies dans une tranche de temps qui est négligeable par rapport au développement de l'humanité, est actuellement également une situation unique en son genre. De même que l'illusion existe que la Terre est le centre de l'univers, aujourd'hui, nous pourrions être trompés sur la prérogative de notre position. Toutefois, ces éléments, en fait, font d'aujourd'hui un moment spécial.

Il existe certaines tendances qui pourraient être élucidées de manière à ce qu'un paradigme ou un autre type de développement de l'histoire puisse être exposé. Par exemple, nous pouvons dire que l'unipolarité n'est pas stable. Dès que l'un des principaux pouvoirs est identifié sur la scène mondiale, on trouve toujours un contrepoids, ce qui conduit à un conflit qui, à son tour, est résolu souvent dans le sang, laissant le monde unipolaire pour un moment, après quoi il revient à nouveau à concurrence de deux parties. Sur la base de ces arguments, nous pouvons proposer qu'une civilisation mondiale contrôle de façon unilatérale, même si c'est la plus grande utopie, car un tel système risquera l'instabilité en raison des forces pègres prêtes à briser l'ensemble.

Seulement une menace commune pour le monde entier, comme une attaque d'étrangers, peut unir toutes les nations du monde sous le contrôle d'une sorte de gouvernement unique et seulement si cette menace existe. Prenons l'exemple de l'OTAN. Dès que la menace soviétique a disparu, l'unité des pays de ce bloc militaire est devenue fragile et après la deuxième guerre en Irak, dans laquelle certains pays de l'Union ont refusé de participer, le syndicat Nord-Atlantique est tombé complètement en désuétude.

La tendance à renforcer le séparatisme est présente dans de nombreux pays. Par exemple, le Québec a fait sécession du Canada en 1995. De nombreux autres exemples sont connus comme l'effondrement de l'Union soviétique. Différentes nations peuvent être placées sous un seul gouvernement, soit réprimées par la force d'un pouvoir, qui peut difficilement continuer longtemps, ou unifiées par une grave menace extérieure, mais qui auront des difficultés à résister seules. Selon la note politique cynique de Machiavel, qui se distingue par une ouverture

inégalée et dont les conseils continuent à trouver confirmation dans les dernières annales, il n'est pas recommandé en général à un pays faible de rentrer dans une union avec un voisin puissant et, inversement. Il vaut mieux entrer dans une union avec un ennemi robuste à une certaine distance pour qu'il puisse garantir son indépendance dans cet équilibre des pouvoirs. Souhaitez-vous ajouter une illustration ? Le Koweït et l'Arabie saoudite se sont unis avec les États-Unis et non avec l'Irak voisin. Les pays d'Asie centrale permettent à bases militaires américaines de stationner sur leur territoire. Les pays baltes sont amis avec les États-Unis et pas du tout avec leur voisin russe.

Un gouvernement central fort dans le monde moderne est néanmoins utopique parce que même au niveau d'un seul pays, on observe de plus en plus de fractionnements du pouvoir, une augmentation de l'auto-administration, et l'indépendance physique des éléments de différents pouvoirs tels que les régions, les provinces, les villes et les sociétés commerciales internationales qui dépendent de moins en moins d'un gouvernement central et qui souhaitent plus d'indépendance.

Quel niveau peut atteindre un tel fractionnement du pouvoir ? Il peut atteindre pratiquement le niveau individuel de chaque personne prise séparément. Par la fusion en un seul système mondial d'intérêts et de valeurs, maintenu par de tels moyens omniprésents modernes et même à l'avenir d'Internet, chaque personne prise séparément s'affranchit des limites de toute géographique et de frontières sociales. Les intérêts de l'individu moderne peuvent aller bien au-delà des limites de sa maison, sa terre, sa rue, sa ville ou son pays. Dans une telle situation, les différents individus peuvent présenter différents intérêts pour l'État même dans ce domaine délicat que sont les relations internationales. Alors qu'auparavant la majorité de la population des nations ne comprenait pas ce qui se tramait dans le monde et d'ailleurs, ne présentait aucun intérêt en ce qui se passait au-delà des limites de leur quartier, aujourd'hui de nombreux individus distincts peuvent ou ne peuvent pas avoir du pain et du beurre pour leur petit-déjeuner en fonction de ce que la politique ou la situation économique présente de l'autre côté de la planète. Pour une grande variété de biens et services, le marché est en train de

se mondialiser. Les personnes qui n'ont pratiquement aucun lien avec une section locale du pays, vivent dans un pays et vendent leurs services ou des marchandises dans différents pays. De plus, ils n'ont souvent aucun rapport avec le lieu où ils disent vivre.

Quand j'étais enfant, nos parents ont fait une tournée en Australie. J'ai raconté à ma grand-mère une histoire un peu enfantine que nous n'avions pas d'allumettes et qu'il fallait nous en envoyer un peu d'Australie. Toutefois, en se fondant sur le fait que de nombreux services dans le monde moderne n'ont pas besoin d'un approvisionnement physique, le côté enfantin naïf de l'histoire ne semblait plus si naïf ou ayant trait à la fiction. Dans une telle situation, le pouvoir des instances locales du système s'affaiblit énormément. Bien sûr, ceux qui détiennent le pouvoir résistent à l'érosion de leur influence sur les paisibles citoyens. Toutefois, ce processus est pratiquement inéluctable et, tôt ou tard, il conduira à la mort de l'ancien régime des systèmes déjà parce que les gens décident par eux-mêmes avec qui ils souhaitent faire des affaires de l'autre côté de la Terre, quelle que soit la politique et les intérêts économiques des leur patrie.

Il faut apprendre à reconnaître et à filtrer le bruit de fond des événements insignifiants afin de visualiser plus ou moins clairement l'orientation du développement de l'histoire.

Lorsque nous consultons les archives, par exemple les articles dans les journaux du début du siècle ou pendant les guerres mondiales, il est tout simplement étonnant qu'un grand nombre d'événements qui semblent avoir changé le cours de l'histoire sont maintenant oubliés. À l'examen des vieux journaux, il était difficile de prédire où tel ou tel modèle de l'histoire pouvait conduire, et même le savoir avec quelle certitude ces faits historiques suivaient les événements décrits. Dans la vie privée actuelle également, au-delà des bruits de fond des événements insignifiants, il est difficile de deviner tous les jours où le karma nous conduira.

Parfois, j'essaie pendant six mois de ne pas voir les derniers feuilletons télévisés en vue de me créer juste l'illusion d'une paix temporaire et pour calmer mes états de névroses. De retour devant le petit écran, je constate tout d'abord que la communauté a peu changé. Deuxièmement, ce qui a radicalement changé est

voilé. À l'audition des feuillets pour la première fois après un long entracte, je constate que je ne comprends plus grand chose parce que les épisodes nous ont longtemps été délivrés comme par exemple cette interminable série brésilienne. Et il est très compliqué pour un extraterrestre ou un étranger de déterminer qui est Pedro et pourquoi il est chargé de dette. Impossible de comprendre d'emblée qui est jugé et pour quoi, pour qui et où on vote. Seule la rythmique sous-jacente des actes terroristes m'a démontré que j'étais toujours dans la même réalité.

Ensuite, j'ai trouvé par hasard lors de la plus récente diffusion l'historique des événements qui apparemment, pour ne pas dire sans aucun doute, semblaient extrêmement importants au moment de leur apparition, mais qui désormais, étaient tellement noyés dans tant de choses que j'avais quelques difficultés à obtenir une idée plus ou moins claire de ce qui s'était passé en réalité.

Ainsi, cet exemple illustre clairement combien le bruit de fond des événements historiques interfère sur le discernement qu'on peut avoir sur les indices du développement futur de l'histoire.

Les jugements sur l'histoire, à l'instar de tous les jugements en général, dépendent entièrement de la subjectivité de l'observateur. Il n'y a pas d'observateur objectif pour cela, et pas seulement pour cela. Comme nous avons souvent réévalué nos événements passés, nous changeons nos impressions sur des événements futurs en utilisant exclusivement l'impératif des intérêts présents. Il faut dire que les faits de nombreux événements historiques ont beaucoup moins de sens que l'évaluation de ces événements à l'heure actuelle. Une communauté de personnes peut facilement purger de sa mémoire collective ou fausser pratiquement n'importe quel événement historique jusqu'à le rendre méconnaissable. Le médecin en chef de l'hôpital dans lequel j'ai travaillé répandait en quelque sorte dans l'hôpital la conviction que la maladie de Hansen n'était pas une infection. Maintenant, nombreux sont ceux dans le monde qui nient le génocide fasciste imposé à la nation juive. En général, le refus de l'évidence est une caractéristique très sociale de la conscience collective de l'homme. Avec une telle subjectivité des jugements sociaux de l'homme, quelles que soient les prévisions du développement

futur de l'histoire qui pourraient être proférées, elles peuvent être déformées et avoir peu de valeur.

Les civilisations présentes dans le monde moderne (ou les paradigmes de civilisations) ont des échelles différentes et ne peuvent être comparées à l'égard de nombreux paramètres. Une comparaison des pays utilisant le produit national brut par personne ne nous donne aucune indication du niveau de leur développement comme une unité comparative d'une civilisation à une autre.

Les pays sont différenciés par les valeurs culturelles des différentes personnes tout comme sont différenciés les représentants des différentes classes sociales. Quel est le caractère d'un État sinon une image collective représentant la totalité des communautés nationales ? Tout comme les gens diffèrent par la race, ils diffèrent aussi par la pensée et l'âme. Et cela ne peut en aucun cas être réfuté. Je ne vais pas dire que les noirs de peau sont mieux ou pires que ceux à la peau blanche ou qu'un nez grec est meilleur ou pire qu'un nez crochu ou en patate. Il est différent, c'est tout. Seul un fou aveugle ne peut voir cette différence, mais il est étrange de mesurer ces différences et des traits distinctifs des différentes nations à la seule mesure de leur efficacité économique.

En raison des échanges d'informations, l'unification mondiale est certainement de plus en plus d'actualité dans le monde moderne. Les gens délestent leurs parures, mais, croyez-moi, ne change pas de l'intérieur. Un samouraï portant une cravate sera toujours un samouraï ; un fier Bédouin dans une Cadillac, un fier Bédouin. Et un cadre anglais raffiné maintient son self-respect même dans un sale tee-shirt et un blue-jeans. Ne vous laissez pas bernier par le masque extérieur des différences nationales. Au sein de chaque nation, il y a un noyau de l'identité nationale que des milliers, voire des dizaines de milliers d'années, ne pourront défaire. Ne vous laissez pas bernier par l'idée que si les frontières des États ont changé au cours du siècle dernier, il y aura en quelque sorte des répercussions sur l'identité à l'échelle nationale. Vous pouvez échanger des Huns par les Slaves, les Slaves par les Vikings et les Vikings par les Tatars, mais le cœur d'une nation qui porte son caractère est codé dans

ses gènes et dépend plus de qui épouse qui que sur qui vit à quel endroit. Ne m'accusez pas de racisme. Le racisme n'est pas une confirmation qu'il existe des différences entre les races, mais plutôt une affirmation que pour une raison quelconque, l'une est meilleure, plus efficace, ou plus intelligente que l'autre. Par l'estampage du racisme, dont tous peuvent admettre la différence entre les populations distinctes, nous entrons dans une zone de même hystérie que l'anthropologie qui a été célèbre pendant des siècles. Si on étiquetait tous ceux qui voient ces différences, nous pourrions sauver le monde de la discrimination raciale ! Le racisme est toujours, comme toutes les autres idéologies, seulement un prétexte pour prendre une plus grande tranche, pour construire une plus grande maison et pour être plus égoïste.

Quels principaux caractères nationaux peut-on identifier ? Le monde peut être divisé à peu près ainsi : la communauté européenne, islamique, l'Extrême-Orient et le monde rudimentaire. Encore une fois, notez que dans un pays africain la présence d'un président dans un costume, un taxi dans la rue, un groupe de travail et le téléphone ne signifie nullement que ce pays n'est pas peuplé par une tribu sauvage qui n'a pas changé depuis cent milliers d'années et peut rester comme tel dans un avenir prévisible. Encore une fois, vous pouvez souhaiter me cataloguer, mais vous changerez d'idée après avoir lu ce qui suit. Je ne pense pas qu'il est mauvais d'être une tribu sauvage. Je pense que la complexité et le stress d'une communauté sauvage n'est pas de plus grande ou moindre ampleur que ceux de Manhattan ou de Londres. En outre, je pense que les personnes civilisées sont tout aussi intellectuellement ou spirituellement développées que celles dans une société civilisée. L'ensemble de la question tourne autour du fait que ces civilisations dépassées végètent dans un univers social distinct et parallèle et qu'en aucun cas elles n'entrent en contact avec une civilisation européen ou une autre.

Je connais une tribu qui a 2500 mots différents dans sa langue pour désigner les sauterelles. Dans notre civilisation, nous avons seulement un mot pour les sauterelles. Je connais une autre tribu dont les anciennes croyances conviennent merveilleusement bien avec les théories cosmologiques modernes et vont même bien au-

delà. Ainsi, afin s'approcher de la vérité, on n'a pas besoin de la rechercher. Parce souvent tant de connaissances étrangères sont trouvées que l'on oublie ce pourquoi on faisait des recherches. Bien sûr, nous pensons que les tribus sauvages sont toutes de sales abruties incapables d'appliquer nos normes du bien-être. Je connais une troisième tribu qui vit dans l'Amazonie sauvage, bon nombre des adultes et des enfants sont constamment dévorés par des animaux sauvages. Ils ne peuvent imaginer combien l'achat d'un fusil leur apporterait vie et bonheur. Vous pensez que peut-être ils n'en veulent pas. Effectivement. Un ancien de notre civilisation qui leur a expliqué il y a longtemps a déclaré qu'ils étaient des idiots. Certes, ils n'avaient pas d'argent mais ils n'en ont toujours pas. Et les animaux sauvages vont les manger comme avant. Voici un exemple du choc des civilisations. Quand une culture et une civilisation plus insensible est prise sous le contrôle de sa triste sœur, il y a toujours une catastrophe. Vous dites que les civilisations les plus faibles périssent. Rien de la sorte. La civilisation disparue des Aztèques existe dans notre conscience commune comme une réalité indestructible. Pendant ce temps, les pitoyables guerriers de Cortez sont encore de pitoyables guerriers. Et autre chose, la mystique et mythique Atlantide existe dans la conscience humaine commune, même en laissant sur la carte du monde rien d'autre que l'océan Atlantique.

Ainsi, en déterminant que quatre grandes civilisations sont recensées dans le monde moderne, nous devons les examiner de plus près. Dans la civilisation européenne, les lignes du nord et du sud peuvent être identifiées. Je voudrais tracer la frontière par le nord de la France et l'Italie puis faire un virage en diagonale à travers l'Autriche, capturer les pays du nord de l'Europe de l'Est, les pays baltes et Saint-Pétersbourg. Je voudrais intégrer toutes les communautés européennes situées en-dessous de ma frontière imaginaire, au sud de cette ligne. Ce sont les Grecs, les Italiens, les Espagnols et les États des Balkans. À mon avis, ils sont, sans surprise, plus proche de la civilisation islamique que de l'Europe du Nord. Des siècles d'écrasement que l'Empire ottoman a laissé en traces indélébiles. Bien sûr, de nombreux Grecs portent les gènes de Platon. Mais qui pourrait leur dire que Platon était proche de la culture nord-européenne ? Le fait que toute la

philosophie occidentale moderne est basée sur Platon ne va pas du tout faire de Platon un Européen occidental. Si vous lisez ses dialogues, il s'agit en même temps d'une personne de l'Est et du Sud. Dans la civilisation européenne, la lignée nord-américaine qui est dominée par les États-Unis et le Canada devrait être définie séparément.

Qu'est-ce qui est caractéristique de la civilisation nord-européenne ? Il a encore de graves contradictions internes qui ont été négligées et qui sont toujours dominées par la présence d'un ennemi mortel. Tout d'abord, c'était le communisme. Maintenant, c'est le fondamentalisme islamique qui, parfois, glisse au-dessus de ces différends. Imaginez que lors d'une belle journée moderne la civilisation nord-européenne se réveille dans un monde où elle est seule. Eh bien, disons que l'autre est partie en voyage à bord d'un super vaisseau coloniser une planète nouvellement découverte dans les environs d'Alpha du Centaure parce qu'une analyse spectrale a indiqué qu'elle contenait de nombreuses olives et du riz, un océan chaud, et pas un citoyen d'Europe du Nord. Au début, les citoyens d'Europe du Nord en viendront à se mordre les doigts tellement ils sont heureux. Mais dans un proche avenir, ils vont souhaiter diviser le monde. L'Angleterre se lie avec la France. La France lutte contre l'Allemagne. L'Allemagne les prendra tous les deux à la fois, renouant avec l'ancienne tradition. Les États-Unis gardent la même tradition de lutte contre tout le monde. Nous nous retrouvons donc devant une attendue et classique guerre mondiale. Au début, ce sera une guerre des mots, alors, peut-être, cela persistera tel quel. Toutefois, les malheureux membres de la civilisation du nord-européenne ne pourront pas en croire leurs oreilles d'être revenus au point de départ.

L'Union européenne, qui a été créée afin de lutter économiquement à l'assaut des États-Unis, est un syndicat contre nature imposé sur le droit à l'autodétermination nationale des différents pays européens. Même à l'heure actuelle, il montre des rides profondes sur son corps de nouveau-né. Encore une fois, l'essence des caractères nationaux des États n'a pas changé après que les théoriciens et les économistes, ayant consulté les uns et

les autres, aient décidé de créer une monnaie européenne commune.

En Allemagne, les restes séniles de l'époque hitlérienne, formés de manière précise sur la question rôle de l'Allemagne dans le monde a passé avec succès ce développement aux nouvelles générations de consommateurs. Les médias et la dernière histoire officielle de la délivrance nous ont joué un tour rutilant, comme si Berlin était tombé en démarrant un programme de télévision dans l'esprit de plusieurs dizaines de millions d'Allemands. C'est de la pure fiction. Berlin n'est pas tombée et ne tombera jamais dans l'âme de beaucoup d'entre eux. Ne pas prêter attention à cela ne peut être qu'intentionnel, ce qui rend l'ensemble de la population myope et naïf. Le nationalisme allemand n'est pas arrivé en Allemagne avec Hitler et n'est pas parti avec lui. C'est ce qui définit l'essence même de la nouvelle nation allemande, qui exige la vengeance pour cette existence banale sur le pont historique que l'essor anglais et français ont imposé sur le sort de leur monde. Il suffit de parler avec un allemand sur le sujet et vous obtiendrez sans doute l'étrange sentiment d'une attitude de mépris envers vous, curieusement, non pas en paroles, mais dans une sorte d'aura de la conversation. Je peux en conclure que si j'expérimente un sentiment d'impuissance, mon ami allemand connaît un sentiment de supériorité. Il peut être supposé que la nouvelle Allemagne sera très agressive sur la scène mondiale. J'ai été extrêmement troublé par sa réunification au début des années 1990. La façon dont ce pays se présente dans les émissions d'information et lors des conférences internationales en aucune manière ne donne l'impression d'une pensée nationale persistante qui, comme un printemps, est comprimé et inévitable dans l'esprit des Allemands mais qui, tôt ou tard explosera avec plus de vigueur. Vingt-cinq ans d'une Europe pacifique dans la première moitié du XXe siècle n'ont pas non plus fourni une solide garantie que cette paix n'était pas le prochain entracte entre les guerres qui s'avèrent traditionnelles depuis plusieurs milliers d'années.

L'Angleterre joue un rôle étrange sur la scène mondiale. L'Amérique a usurpé ce pays le plus actif l'intelligence et l'esprit d'entreprise. En outre, l'Irlande, l'Écosse, la Scandinavie et les

Pays-Bas ont souffert de migrations similaires. D'autre part, l'immigration massive a mis en péril non seulement la partie active de la population de ces pays mais a aussi envoyé à l'Ouest une vague de sédentaires et de gens opprimés. Et ce phénomène s'est produit sur une échelle colossale. Des millions de personnes déplacées vers l'Amérique. Ce phénomène a certainement joué un rôle important dans la situation actuelle de ces États et sur leur implication future. En Angleterre, j'ai eu le plaisir de passer plusieurs jours en conversant avec franchise sur d'âge moyen des Anglais toujours en activité. J'ai été absolument époustoufflé par la similitude de son programme avec celui de la gauche israélienne :

1. Le gouvernement est mauvais parce qu'il ne fournit pas de pensions suffisantes, d'indemnités de chômage et la compétence gratuite des soins de santé.

2. Qui a besoin de l'Écosse ? Laissez-les se débrouiller eux-mêmes.

3. Qui a besoin de l'Irlande du Nord ? Tout le monde s'ennuie avec elle.

4. Qui a besoin du Pays de Galles ? (Lorsque nous étions au Pays de Galles, ma femme a légèrement plaisanté avec un membre du personnel du musée : "Acceptez-vous les devises étrangères ?" La plaisanterie c'est qu'il ne considère pas le Pays de Galles comme appartenant à l'Angleterre).

Ce paradoxe juif, qui se termine par la destruction total de soi dans le sens national, était totalement inattendu par les vieux Anglais. Il me semble que cela n'augure rien de bon pour son pays.

La reine ? Qui a besoin de la reine ? Il serait préférable d'augmenter le bien-être pour les chômeurs ! L'Angleterre est affaibli et peut-être que le seul débat national concerne les immigrés, qui sont nombreux mais inadaptés au système. Ils répètent éternellement les allégations insensées et paradoxales qui sont d'abord prises comme des blagues, puis conduisent à la mort d'une nation et la fragmentation d'un pays.

Toutefois, il existe une autre hypothèse. Peut-être mon plus honorable Anglais ne pense pas comme il parle parce que ce que l'on pense est considéré comme mauvais dans la culture anglaise.

Par conséquent, ce solide noyau avec ce modeste nom de Royaume-Uni peut rester une inaccessible pépite à l'avenir parce que, selon des scientifiques britanniques, la dérive des continents, qui continue de modifier la géographie de la planète jusqu'à ce qu'elle soit méconnaissable dans les 200 millions d'années, déplacera à peine légèrement les îles britanniques ; un peu plus de mers chaudes, aucun changement conséquent pour eux !

Dans sa politique extérieure, Angleterre adhère à une position de soutien sans équivoque pour les États-Unis alors que la population du pays méprise les États-Unis et, en aucune façon, ne les soutient dans leur politique. Les premiers ministres ont changé. Il semblerait que 80% des personnes qui ne soutiennent pas le gouvernement serait en mesure d'élire une sorte de gouvernement différent. Mais rien ne change. Tout en médissant sur leur dos dans les pubs anglais, ils continuent d'élire un gouvernement, des secrétaires d'État et des présidents qui soutiennent l'Amérique, obéissant au doigt et à l'œil à ce que disent les États-Unis. Je pense qu'il y a un seul secret ici. L'Anglais a la haine de leurs proches voisins de l'Europe continentale, et ils choisissent la moindre de leurs afflictions.

La France résiste en montrant son caractère. À première vue, fière et méprisante, extravagante et intérieurement extrêmement agressive, elle a, comme la plupart des pays de l'Europe continentale, reçu la majeure partie des immigrants islamique de l'Afrique et de l'Extrême-Orient, ce qui l'a transformée jusqu'à devenir méconnaissable. J'ai été stupéfait d'observer la baisse des colossales relations franco-américaines en moins d'une semaine au cours de laquelle la France a refusé de soutenir la dernière guerre en Irak. La France n'est pas le seul pays qui a refusé de soutenir les États-Unis. Toutefois, cela a bouleversé les Américains qui étaient si déçus qu'ils ont rebaptisé les frites françaises : frites de la liberté ! La France, comme d'autres grands pays, a un grand besoin de vengeance et a la capacité de décider du sort du monde et ne pas servir comme à Disneyland pour élargir le public américain.

En lisant les magazines et les journaux Français, la pensée suivante m'a traversé l'esprit : La France a une base culturelle unique qui s'ouvre à celui qui dispose d'assez de patience pour

rechercher du plaisir à travers les voiles de l'histoire. La France avec ses Voltaire, Descartes, Rimbaud et Balzac est pleine de vie, bien qu'elle ait eu besoin de glisser au travers de nombreux préjugés. Il ne sert à rien de chercher plus attentivement. C'est volontiers et avec joie qu'elle dévoile ses secrets de la vie. Cette culture est très similaire à la nôtre. C'est la même culture avec laquelle nous avons grandi, Pouchkine, Tolstoï et autres Russe classiques qui volontairement ou non, nous ont été attribués. La culture française est encore plus proche de nous que de notre propre Russie moderne. Le fait est que la France n'a pas connu les événements de 1917 qui ont castré la culture Russe. Par conséquent, elle a été conservée en France, mais pas en Russie. Ainsi, quelque chose de très familier et proche de nous se cache derrière la politique extérieur et étrangère en France...

L'Europe est habituée à être le centre du monde. Elle ne peut pas encore traiter avec le fait que, si elle a été ardemment impliquée elle-même dans deux guerres mondiales, le centre du monde a traversé l'océan vers l'Oncle Sam, un bouffon dans un chapeau étoilé. Europe n'arrive toujours pas à prendre cette affaire au sérieux.

Bien sûr, un conflit ouvert avec les États-Unis n'est pas envisageable dans la politique européenne (même la sauvage Russie n'a pas donné suite à un conflit ouvert avec les États-Unis parce que les armes nucléaires ont scarié toute idée d'une véritable guerre entre puissances nucléaires).

Les hommes politiques européens ont toujours été fiers de leur manipulation artistique sur d'autres pays, ce qui est ennuyeux pour leurs voisins européens. Il ne faut pas oublier que les pères des hommes politiques modernes ont enseigné à leurs enfants le meilleur des traditions de ces arts politiques.

Il suffit de prendre en exemple le dernier conflit avec l'Irak. L'Allemagne et la France se comportent comme s'ils avaient un accord d'unification avec l'Irak. Comment cela peut-il être expliqué ? Les idées de l'islam et la tyrannie sont-elles vraiment chères aux Français et Allemands d'élite ? Cela ne peut pas être expliqué par le grand pourcentage de la population islamique dans ces pays parce que les dirigeants politiques en général ne prêtent pas attention sur l'avis de l'électorat (surtout des

minorités) entre les élections. L'électorat dans la plupart des démocraties modernes n'a pas les moyens directs de renverser un gouvernement impopulaire. Leurs représentants au parlement sont beaucoup plus influencés par leur opposition ou les intérêts de la coalition que par l'opinion de leurs électeurs. Ils ont tous appris par cœur depuis longtemps le fait que la politique a un pseudo-moral unique qui permet à un changement de positions politiques, de virer de bord, et de perdre une bonne réputation parce que la population reviendra à chaque prochaine élection, l'esprit propre et poli, pour d'élire ceux qui ont le plus d'argent lors de la précampagne électorale.

Bien entendu, des exceptions se produisent. Toutefois, il convient de noter que pratiquement personne à part les hommes politiques eux-mêmes n'est intéressé par la politique dans des pays sûrs. Cela leur permet de bouillir dans leur propre jus et de sortir ces dispositions avec une moralité désuète que si votre voisin l'avait émise vous ne seriez même pas allé lui dire bonjour et, très probablement, vous n'auriez pas une chance de voter pour lui, qu'il soit ou non venu vous dire bonjour, parce que votre voisin pourrait être jeté en prison pour de telles idées dépassées.

Ainsi, les hommes politiques européens sont divisés et prônent un affaiblissement du rôle des États-Unis en manipulant les pays tiers. Ils ont même temporairement formé une union malade contre nature les uns avec les autres et ont donné le saint des saints à tout État, la monnaie nationale, au nom de l'euro afin de résister à la gigantesque économie des États-Unis, qui engloutit jusqu'à un quart des ressources du monde pour se concentrer dans les mains de 5% de la population mondiale.

Les États-Unis, peu importe combien leurs ennemis sont contre, sont encore très forts, cohérent et uniforme dans leurs réflexions sur les vestiges et sérieux sur l'avenir de leur empire parce que, dans les paroles de Confucius, un État a besoin d'une armée forte, de l'abondance du pain, et un bon état d'esprit afin de s'épanouir. Les États-Unis possèdent les trois de ces facteurs. Si quelqu'un tente de souligner leur discorde mentale, cette discorde n'est qu'apparente. Les Américains ont réussi à s'unir autour de leur nation et une idole de pierre nommée au dollar. Ils sont numéro un dans ce domaine. Noirs et Blancs, droite et gauche, les

gens normaux et les minorités sexuelles pensent sincèrement que le bonheur est dans l'argent.

Les États-Unis ont réussi à engendrer quasi-totalement une satisfaction de la nation. Un récent sondage réalisé par Time magazine a révélé que plus de 80% des Américains pensent qu'ils sont heureux. Je suppose que ceci est le résultat d'une union nationale avec un large sourire. Les psychologues savent que pour certains il y a une complémentarité entre le comportement, les paroles d'une personne et comment elle se sent. C'est évident. Quand une personne est satisfaite de tout, elle sourit et dit : "OK." Mais il a été prouvé que si une personne sourit tout le temps et dit toujours : "OK", tôt ou tard, elle commencera à être insatisfaite de tout.

Les États-Unis jouent un rôle de gendarme sur le monde bien que personne ne les ait autorisés à le faire. Bien sûr, c'est bon quand il y a un pouvoir sur la Terre qui ne permet pas à un dictateur de sarrasins de capturer pays après pays. Mais un manque de légitimité dans ce rôle que se donnent les États-Unis lui-même en fait un conquérant potentiel.

Il y a une grave question en débat avec les nations sur le simple principe du dollar et, en général, tout le monde est satisfait. Par conséquent, on peut supposer que l'Europe ne sera pas en mesure de juguler son rôle principal.

Nous n'avons dit rien sur la Russie. La Russie c'est une autre histoire. La Russie est en train de construire un État puissant. Maintenant, il n'est pas lié à toute idéologie et est dirigé par des gens qui ne comprennent rien à "la moralité de l'homme" en tant que tel. Je pense que c'est une nouvelle forme d'État que Platon a oublié de mentionner dans son visionnaire et très mature dialogue : "La République. « Ce n'est après tout pas une tyrannie, une démocratie, une oligarchie, une théocratie ou un régime militaire. C'est le KGB-cratie, une nouvelle forme d'État contrôlée par des services spéciaux. Et les services spéciaux du monde entier ont des points de vue entièrement différents sur les méthodes et les moyens de lutte politique et de contrôle au-delà même les plus notoires tyrans et les satrapes.

Les insinuations, le chantage, les manipulations, les compromis, les falsifications de documents, espionnage audio-

visuel, tentatives d'assassinat et organisations d'accidents constituent l'ensemble normal de procédures de fonctionnement de ces services. Hitler et Saddam Hussein ont été des amateurs et des étudiants. Nos nouveaux dirigeants de la Russie sont des professionnels. Ils se comportent au Kremlin-même comme des agents sur commandes spéciales. Je ne peux pas dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose parce que les gens dans un tel pays doivent être satisfaits, car ils nourrissent tous les affamés et les politiquement inactifs, parce que tous ces politiquement actifs sont écrasés dans des hélicoptères longtemps avant les annonces de leur activité ou restent cloîtrés dans les prisons pour des crimes sans rapport avec la politique ou maintenu au silence à l'étranger, car il est bien connu que les services spéciaux ne connaissent pas de frontières. En substance, si la Russie était dirigée non par des diplômés du KGB, mais par d'autres services spéciaux, le résultat serait le même. L'évolution des services spéciaux, peu importe si elle sert un "bon" ou "mauvais" pays, a donné lieu à des missions, des méthodes et des moyens qui sont à peu près les mêmes pour tous. Je me souviens d'une entrevue avec un agent spécial anglais, un charmant jeune homme qui a témoigné dans le détail qu'il a tiré une balle dans la tête d'une personne non armée pacifique dans une station tranquille dans le désert Irak. Lorsque l'intervieweur, un peu choqué, a demandé ce qui justifie ces actions, l'agent a répondu qu'il ne pouvait pas mettre en danger l'opération et la sécurité de ses camarades, mais il convient de noter que le groupe se composait de plusieurs éléments armés et que l'arabe était seul dans sa station. Cet officier, fier descendant d'une famille britannique raffinée, n'avait pas une once de conscience. Il pensait comme un professionnel, exactement ces mêmes professionnels siègent actuellement au Kremlin. Je pense qu'ils n'ont pas de graves problèmes au pouvoir, parce qu'ils traitent leur mission avec professionnalisme et tirent sans réfléchir dans la tête de celui qui se produit loin de chez eux.

Alexandre Dumas a aussi exprimé une pensée semblable avec la précision d'une grande citation : « En politique... il n'y a pas d'hommes, mais des IDÉES ; pas de sentiments, mais des

INTÉRÊTS ; en politique, on ne tue pas un homme : sur supprime un obstacle.

Regardez les programmes de la première chaîne de télévision Russe. Ils n'ont rien en commun avec les misérables shows soviétiques. Les nouvelles émissions sont magnifiques. Chaque objet a une fin. Pas une minute de temps de télévision passée n'est futile. Il semble que le personnel se compose de personnes qui estiment qu'ils risquent un retour en arrière en cas de mauvaise prestation. Pas de méchanceté, mais le désir de résoudre les problèmes de manière normale, forte et convaincante, et qui respecte l'État. Est-ce que le fait que la voix de l'Ouest ne soit pas assez dure permet aux fonctionnaires du Kremlin de vous impressionner avec un KGB qui marche ouvertement en Russie ? Le problème n'est pas qu'il n'y en est pas, mais que les gens occupant des fonctions importantes au vingt et unième siècle travaillent de manière professionnelle contrairement à leurs prédécesseurs soviétiques et qu'il ne puisse y avoir aucune fuite d'information entre les professionnels. Est-ce bon ou mauvais ? Il ne nous appartient pas de juger. L'État doit déclarer les tâches qui doivent être effectuées pour une telle approche. Mais l'histoire se poursuivra avec un autre État d'après le modèle de Sparte qui, croyez-moi, ne sera pas si facile à copier tant il a de problèmes finalement avec les chiffres internes et extérieurs.

Maintenant, jetons un coup d'œil à la civilisation islamique. En principe, tout ce qui touche au fondamentalisme islamique n'est pas nouveau. Les organisations terroristes internationales d'une forme ou d'une autre ont déjà été rencontrées auparavant. Le problème est, très probablement, que le système de valeurs de cette civilisation n'est pas en phase avec celles du maillage européen. Le système est totalement incompréhensible, ses valeurs trop disparates, par conséquent, il est fâcheux.

Il m'est toujours comique d'observer comment les gens éduqués sont surpris quand un nouveau potentat africain ou islamique s'approprie l'argent destiné à aider son peuple de la faim pour de nouveaux avions pour son usage personnel ou pour le prochain palais avec des toilettes en or. La réponse dans ce cas est très évidente. Le chef ci-dessus ne comprend simplement pas

le point de vue progressiste comme quoi tous les hommes sont égaux.

Pire que cela, les gens qui meurent de faim non plus ne se considèrent pas individuellement comme étant l'égal de leur chef. On se demande, bien sûr, s'ils n'ont pas subi un lavage de cerveau avant de parler devant la caméra de télévision.

Mais le pire de tout ce n'est ni le premier ni le dernier chef qui profitent du système. Le pire, c'est le fait que les gens, en fait, ne sont pas considérés comme égaux. Si nous réfléchissons à l'essence même d'une société démocratique, elle ne garantit pas l'égalité entre les hommes. Elle tente de présenter l'égalité des chances, mais c'est tout à fait différent de ce qui stipule que tous les hommes sont égaux dans leurs capacités. Encore une fois, je ne crois pas, ni n'insiste sur le fait que certaines personnes sont de deuxième ou troisième classe. Je dis simplement que tous les gens sont différents, ont des caractéristiques différentes, des connaissances différentes et des capacités différentes. Il n'existe pas de personnes avec de bonnes ou de mauvaises capacités. Par exemple, les personnes ayant des talents musicaux ne seront guère utiles si des pierres doivent être déplacées d'un endroit à un autre.

La civilisation islamique n'a pas de valeur pour la vie humaine, que ce soit pour ses propres intérêts ou autre chose. Par conséquent, le monde occidental rencontre toujours une situation où la seule chose qu'il peut faire c'est des vagues de ses mains. Je suggère que, malgré le fait que le fondamentalisme islamique à l'heure actuelle agit comme une force indépendante, les pouvoirs de l'Europe, la Russie, les États-Unis, et même d'Extrême-Orient, les utilisent directement ou indirectement pour servir leurs propres intérêts politiques. Plus grands sont les désaccords entre ces différents camps, plus directs sont les conflits qui se déplacent ensuite en premier-plan et qui nécessitent le soutien d'un troisième larron.

La civilisation islamique est actuellement dans sa première phase et elle dévoilera sans doute un jour ses charmes à la population mondiale. Le seul problème c'est son attitude et son mépris à l'égard du monde matériel. Je considère l'utilisation de toilettes en or comme une manifestation de mépris pour le monde

matériel, car il s'agit d'une destruction de ressources qui pourraient être utilisées pour développer le bien-être et l'indépendance individuelle ou de renforcer les nations islamiques dans un contexte d'union militaro-industriel de poing. Les cutters chinois qui ont été utilisées pour détourner les avions qui ont frappé le World Trade Center sont une preuve supplémentaire que des extrémistes islamistes méprisent tout ce matériel. Il est difficile de ne pas être d'accord qu'une civilisation qui est techniquement plus avancée gagne souvent à l'échelle mondiale. En raison de leur caractère national, la plupart des pays islamiques sont peuplés par des personnes qui sont incapables d'une stricte discipline, instables, utilisation de pots-de-vin, généralement facilement intimidés par des menaces et, surtout, dans l'impossibilité d'établir une ligne distincte entre le monde de la réalité et le monde du rêve. Mais cela ne peut pas faire d'une telle civilisation une grave force militaire. Vu le rapport de la Commission sénatoriale sur les événements du 11 septembre 2001, j'ai été émerveillée par la description de la nature des actes des terroristes. Ils ont des complications graves avec la discipline, avec l'étude de l'anglais et, principalement, avec la formation du pilotage. Il semble qu'il était plus facile pour ces personnes de se suicider que d'étudier quelque chose. Et ce n'est pas surprenant. Le problème est commun à la plupart des combattants du potentiel des organisations terroristes. Peut-être que leurs dirigeants sont très capables intellectuellement. Toutefois, il est évident qu'ils ont de graves problèmes avec les rangs inférieurs. Ces problèmes seuls prouvent l'opportunité de leur nouveau shahid car il semble qu'ils ne sont capables de rien d'autre que de se tuer eux-mêmes.

La société occidentale est consternée de voir des terroristes kamikazes. Quelqu'un a-t-il vérifié les statistiques du nombre de suicides qui se produisent dans les pays développés ? Les suicides sont la deuxième cause de décès chez les jeunes (les accidents sont la première cause). Peu importe combien le suicide est contre nature dans la société humaine, le nombre suicide est-il aussi élevé même dans les communautés où il est impopulaire ? Que peut-on dire d'une société dans laquelle le shahidisme est transformé en culte. Le fondamentalisme islamique, qui tente de

compenser son incompétence en matière militaire, a décidé d'utiliser la tendance naturelle des jeunes vers le suicide comme un atout dans sa lutte avec le monde occidental. Beaucoup pensent qu'il s'agit d'un affichage de la force de l'âme islamiste. Je pense que c'est un cri de désespoir des dirigeants des groupes terroristes qui sont incapables de résoudre efficacement leurs problèmes de personnel dû à des complications avec la discipline et autres problèmes susmentionnés typiques de la population auprès de laquelle les combattants doivent être recrutés.

Parce que l'utilisation des terroristes suicidaires a atteint une ampleur et que la menace est le fondement du terrorisme islamique moderne, je vois le besoin d'examiner ce phénomène plus en détail. La clarification de cette question est particulièrement nécessaire car des terroristes islamistes utilisent efficacement le fait qu'il existe des milliers de shahidistes potentiels et c'est une puissante propagande de leur invincibilité. L'homme de la rue devient particulièrement nerveusement désorienté à cause des nouvelles quotidiennes sur les nouveaux actes de terrorisme suicidaire.

Le suicide est connu dans la nature. Le meilleur exemple c'est les rongeurs qui se suicident quand ils sont déplacés ; certaines espèces de fourmis, pour permettre de surmonter des obstacles en créant un pont font don de leur propre corps pour leurs frères ; et les baleines qui se suicident aussi pour des raisons encore floues. Par conséquent, la nature inspire parfois un besoin instinctif de certaines personnes à sacrifier leur vie, directement ou indirectement, en vue d'assurer la survie et la prospérité de l'espèce.

Selon les statistiques de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), un attentat-suicide se produit dans le monde environ toutes les 40 secondes. En 2000, 815 000 personnes se sont suicidées. Ce nombre est plus de deux fois supérieure à celui des personnes tuées de cette même année dans les conflits armés (306 600). Il faut dire que si le nombre de tués dans les conflits armés est généralement aussi gonflé que possible (en particulier chez les perdants), le nombre de suicides est souvent sous-estimé. Dans de nombreux cas, les accidents de chutes, les accidents de voiture avec préméditation, et les surdoses de stupéfiants ne sont

pas comptabilisés comme des suicides. Toutefois, ceux-ci sont très courants.

Même dans un pays aussi sûr que le Canada, selon les données de l'OMS, 15 personnes sur 100 000 commettent un suicide. Parmi certains groupes nationaux tels que les Inuits (Esquimaux vivant dans le nord du Canada), le nombre de suicides est de 60 à 75 pour 100 000. D'autres secteurs de la population ont un nombre élevé de suicides : les jeunes, les personnes âgées, les prisonniers et des malades mentaux.

Le nombre de suicides augmente d'année en année. Au cours de la période allant de 1990 à 2000, pratiquement le même nombre d'hommes sont morts en Ontario à la suite d'accidents automobiles et de suicides. Je ne parle pas du nombre de tentatives de suicide. Il convient de noter que les tentatives de suicide sont 3 à 4 fois plus élevées chez les femmes que chez les hommes bien que le nombre de suicides chez les hommes soit quatre fois plus élevé. Tous les quatre décès dans un groupe d'âge de 15 à 24 ans est le résultat de suicides. Les femmes-shahides qui ont récemment fait leur apparition sont également largement utilisées par les extrémistes de la propagande. Même les femmes font les coups elles-mêmes. Cependant, comme nous le voyons dans les statistiques, la tendance des femmes à commettre un suicide est non seulement pas moindre mais vraiment plus élevée que pour les hommes. La ceinture explosive est une bonne garantie que les efforts seront couronnés de succès.

Ces chiffres indiquent que la tendance vers le suicide est extrêmement forte chez les individus. Le suicide est également facilement sous l'influence des normes en vigueur dans une société. Le soutien à un culte peut conduire au suicide, le culte du shahid peut considérablement renforcer ce potentiel qui est naturellement tapi dans toute société humaine. Ainsi, une telle statistique révèle la secrète vigueur de la menace terroriste islamiste. Le Shahid pousse tous les candidats au suicide à porter une ceinture et à aller la porter sur la terre des adversaires dans des lieux communs avec autant de personnes que possible pour détruire une grande partie de la population de la planète qui est parfois sans même aucun lien quelconque avec l'idéalisme islamique.

En ce qui concerne l'Extrême Est des cultures, il convient de noter qu'elle un lien encore plus lointain sur le plan de la civilisation européenne.

L'Extrême-Orient est une véritable énigme. La Chine avec sa démographie galopante, le Japon avec son étourdissement progrès technique, ainsi que les nouvelles étoiles sur l'horizon de l'économie mondiale comme Singapour, la Corée du Sud, Taïwan, et autres lieux semblables. L'Extrême Est de la civilisation se caractérise par une affiné des personnes à agir comme un organisme intégré unique qui ne tient pas compte des impulsions individuelles et qui est fanatiquement fidèle au service du bien commun.

La Chine est une énigme. La culture chinoise pour moi, c'est un peu extraterrestre et, je pense, pas seulement pour moi. Nous comprenons peu sa motivation, ses pensées et sa logique. Le fait que beaucoup de Chinois vivent en Occident et que, vous et moi, mon cher lecteur, sommes nécessairement toujours habillés par des produits chinois fabriqués par des Chinois ou en train de manger quelque chose de chinois. Le monde entier est un marché de la fourmilière humaine grandiose appelé la Chine.

Il ne faut pas oublier que des milliers d'années, la Chine était la première civilisation dans le monde. Au cours du dix-neuvième et au début du XXe siècle, le pays fut plongé dans des conflits civils, la famine, et des occupations militaires. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les communistes sous la direction de Mao Tse Tung ont commencé à construire un État communiste. En outre d'énormes coûts économiques, le pays a perdu des dizaines de millions de personnes par la faim et la misère.

Toutefois, la Chine aujourd'hui, sans modifier sensiblement sa base idéologique, fait l'objet d'une revitalisation économique sans précédent. De 1994 à 2003, le volume des exportations chinoises a augmenté de près de quatre fois, de 120 à 438 milliards de dollars. Les dirigeants du pays prévoient qu'il augmentera en 2007 à \$ 800 milliards. Avec de tels volumes d'échanges, la Chine va certainement devenir un des principaux acteurs économiques dans le monde. Washington, Tokyo et Bruxelles doivent maintenant examiner également l'avis de Chine. Des sujets tels que les droits de l'homme et la liberté de la

presse ont été poussés à l'arrière-plan de la politique moderne. Tout le monde souhaite recevoir un morceau du gâteau chinois afin d'éviter les coups en douce Chinois, mais seulement sur le plan économique pour le moment. Il est connu que toute épreuve économique a toujours tendance à se transformer en un conflit militaire.

Le mythe du bon marché et de la faible qualité des marchandises de la Chine se dissipe littéralement sous nos yeux. Des produits bon marché mais de haute qualité prennent leur place. Les leaders des sociétés américaines et européennes sont horrifiés à l'expansion du commerce de la Chine. De puissants ordinateurs personnels pour 200\$, de bons vêtements et des chaussures pour cents 100 ou 200\$. C'est le paradis pour les consommateurs, mais la faillite de l'électronique dans les pays riches.

La plupart des principales marques mondiales ont depuis longtemps et avec plaisir passé des commandes en Chine et collé dessus "Made in China". En moyenne depuis 1998, la télévision est devenue meilleur marché de 9% chaque année ; l'équipement sportif, de 3% ; les outils de bricolage, de 1%. Aucun pays européen n'a cette dynamique. Aujourd'hui, plus de 30% des exportations chinoises sont l'électroniques, l'électroménager, l'équipement. De plus en plus, la confiance augmente dans les produits chinois et du fait que Wal-Mart, le plus grand détaillant au monde, ne cesse d'augmenter le volume de marchandises en provenance de Chine, il y a longtemps que les achats ont dépassé les 15 milliards de dollars.

Non seulement la quasi-totalité des géants de l'automobile mondiale ont leur propre production en Chine, mais aussi de nombreux consommateurs, dont Philips et General Electric. Non seulement les ampoules électriques simples, mais aussi gigantesques turbines sont fabriqués en Chine. Ce fait confirme à nouveau la grande qualité de la main-d'œuvre chinoise.

Pendant plusieurs années de suite, la Chine a pris l'initiative l'initiative d'attirer l'investissement étranger direct. Au cours de 2003-2005, la moyenne annuelle du volume des investissements directs étrangers était au niveau de 55-60 milliards de dollars. Environ la moitié du total des exportations chinoises sont

produites par des coentreprises. Leur part dans le total des investissements dans des fonds de base dans le pays est supérieur à 15%. Maintenant, plus de 400 des 500 plus grandes sociétés mondiales ont pris dans l'économie chinoise. Cette bataille n'est pas seulement pour le marché chinois. C'est le modèle de la survie des entreprises dans le monde global.

General Motors, Volkswagen, Toyota Motors et Ford Motors dans un proche futur envisagent de dépenser environ 14 milliards de dollars pour la production annuelle d'environ six millions d'automobiles sur le marché local. General Motors gagne presque un tiers de ses bénéfices sur le marché chinois. Un tiers de la croissance des voitures personnelles du Japon est due à la demande croissante de la Chine. Cet indice est beaucoup plus élevé pour Taïwan, 68%. Ces tendances stimulent également la croissance de l'économie américaine.

À partir de 2002, la République Populaire de Chine est devenue le principal créancier de l'Amérique. La Banque Nationale de Chine est le deuxième plus gros acheteur des obligations d'État des États-Unis, après le Japon. Ainsi, les furieuses dépenses de croissance de George Bush ont été financées en grande partie par la Chine. Au cours de 2002-2004, la réserve de devises des banques asiatiques ont progressé de plus de 1,2 billions de dollars. La Banque centrale d'Asie détient 80% de la réserve mondiale de dollars. À savoir ces aides pour les États-Unis ont empêché une plus profonde dévaluation du dollar américain au cours des deux dernières années.

Il est tout à fait possible que la Chine joue un rôle beaucoup plus important et décisif sur la scène mondiale dans un proche avenir. L'utilisation d'une approche énergique en direction de ce grand pays devient de plus en plus illusoire. Un point positif c'est que le peuple chinois dans les siècles passés n'a pas beaucoup aspiré à dominer le monde et, visiblement, ce n'est pas une caractéristique de cette nation. Toutefois, la Chine a un réel problème avec un manque d'espace de vie qui sera résolu, très probablement, au détriment des pays voisins.

L'Inde a soudainement commencé à se représenter elle-même comme le deuxième pays le plus peuplé au monde. Il est difficile de lui attribuer un modèle de civilisation, car de nombreuses

caractéristiques qui composent ce pays sont étroitement liées. Les Hindous sont épris de paix et participent rarement à des conflits ouverts. Ils sont de bons commerçants. Toutefois, il n'est pas simple de leur vendre quelque chose. Leur capacité à représenter le désirable comme l'authentique, y compris par une sincère autohypnose, n'a tout simplement pas d'équivalence et interfère avec une sobre évaluation de la situation réelle de l'entreprise et empêche toute activité commerciale et développement en général.

La majorité des sociétés multinationales modernes sont en train d'établir des bureaux de représentation en Inde et dans d'autres pays en développement, ce qui occasionne un transfert d'emplois des pays développés vers les pays du tiers monde. Cette tendance est considérée comme extrêmement négative par les pays développés. Toutefois, c'est très utile au niveau mondial.

Une bonne illustration de la circulation directe de l'emploi dans un pays du tiers monde c'est le fait que, selon le magazine Fortune, en avril 2005 IBM supprime 14 500 emplois en Europe et dans le même temps, selon le New York Times, planifie d'embaucher 14 000 nouveaux employés en Inde.*

La raison de ce transfert d'emploi est le faible salaire, le nombre de personnels formés et la douceur des normes de travail dans les pays du tiers monde. Par exemple, il existe un grand nombre de spécialistes qui parlent anglais en Inde. Selon la Confédération des industries indiennes, il y a 2,5 millions de spécialistes en technologies de l'information, d'ingénieurs et de spécialistes en sciences biologiques qui sont diplômés chaque année en Inde. En outre, plus de 1500 diplômes de doctorat sont accordées dans ces mêmes domaines. Je crois que cela a un effet positif sur la répartition des richesses dans le monde, même plus, cela facilite le développement des sous-régions et, surtout, à terme cela peut engendrer une approche plus sobre des pays développés en vue de leur législation du travail qui se réduit parfois à l'absurde embauche de paresseux et à l'inefficacité des employés qui reçoivent des salaires gonflés, sont nantis de droits déraisonnable et, surtout, ont tendance, après une brève période à recueillir des allocations de chômage. Le développement normal

*«IBM partage ses secrets »//Fortune. Vol. 152. N 5. 5 Sep 2005. P. 130.

de l'entreprise fondée sur une telle main-d'œuvre devient pratiquement impossible, ce qui oblige l'employeur soit à remplacer la partie inefficace et coûteuse des employés avec des systèmes automatisés ou à sous-traiter les emplois en outre-mer. Les États n'ont d'autre choix que d'entamer la concurrence pour des emplois avec des employeurs offrant des conditions raisonnables. Les salaires dans les pays du tiers monde vont certainement augmenter et les conditions de travail s'amélioreront. Je crois que si le monde n'est pas soumis à une catastrophe extraordinaire qui romprait l'équilibre actuel, le marché du travail du futur sera global et les restrictions en matière de visas ne seront pas justifiées.

L'objectif principal de la communauté mondiale dans un proche avenir est de tenter d'éviter les cataclysmes massifs tels que les guerres, les astéroïdes, et d'autres événements qui pourraient faire plusieurs pas en arrière à l'humanité et la faire couler dans les âges sombres. Ainsi, l'essentiel est que notre avenir ne s'engage pas dans la tombée de la nuit des âges.

Malheureusement, une prévision optimiste est improbable parce que les communautés humaines n'ont jamais réussi un développement progressif, sans baisse de civilisations et autres catastrophes. Ainsi, selon les prévisions des statistiques, l'écrasement d'un gros astéroïde est inévitable dans chaque intervalle de temps défini comme une action militaire de grande envergure et les conflits sont inévitables. Par exemple, le programme anti-missile de défense des États-Unis suscite de graves inquiétudes parce que si Washington est convaincu que le ciel américain est invulnérable, les contremesures nucléaires contre d'autres pays cesseront d'avoir de l'effet.

Si nous parlons du libre développement de l'humanité, on peut supposer qu'en général elle suive un chemin qui rappelle que, pour le développement des pays développés, qui est orientée vers le bien-être du monde, il faut une alimentation et les médicaments moins cher pour la population des pays, au moins tant qu'ils ne se décomposent pas dans les maisons des riches, et commencer la prochaine révolution mondiale. Sinon, la suite sera que tout le monde redescendra à un niveau égal de pauvreté.

La mort des civilisations est tout aussi inévitable que la mort des individus. Mais, tout comme le fil du développement spirituel des individus est transmis de génération en génération, le flash des civilisations antérieures sera transmis à leurs brillants successeurs. Notre civilisation est pleine d'esthétique gréco-romaine, de philosophie et de culture, tout comme la civilisation qui remplacera la nôtre portera les traces de notre destin et nos réalisations. La logique de Tvoets est ici et nous ne pouvons pas la changer. N'est-ce pas le cas ? La catastrophe a commencé non pas quand Noé a largué l'arche, mais avant qu'il ne puisse le faire. Et si le mince fil de nos réalisations peut se briser facilement, je crois que le Seigneur ne le permettra pas. Mais vous avez raison sur la mort inévitable de la civilisation dans laquelle nous vivons. C'est une question de temps, demain, dans 200 ans... La chute de l'Empire romain a commencé quand il a été scindé en deux parties. Toutefois, après cela, la partie occidentale a duré plus de 400 ans et l'est, plus encore, sur mille ans... La seule chose importante, c'est que tout se passe beaucoup plus vite dans notre temps. Le passage d'une civilisation à une autre n'arrive pas nécessairement avec cris, des invasions barbares et des assassins, mais le plus souvent c'est le cas. Nous sommes tous comme des enfants de leurs parents qui cachaient le fait que tout le monde meurt tôt ou plus tard, et nions que notre civilisation va inévitablement périr. L'enfant est allé dans la rue pour chercher le pain à la boulangerie et des imbéciles ont saisi l'occasion de lui expliquer, tuant sa colombe dans son œuf, que tout le monde meurt tôt ou tard. Donc, il pleure, et pleure, pleure... Mais ces larmes sont utiles, ce sont des larmes d'illumination.

LE TERRORISME N'EST PAS UNE CAUSE, MAIS UNE CONSÉQUENCE

Le terrorisme torture le monde. Tout d'abord, ce n'est pas nouveau même s'ils tentent de nous convaincre. C'est ce qui s'est passé de tous les temps. Les commentateurs russes à la RTVI américaine font valoir la conclusion que, « Notre civilisation doit revenir à la barbarie de sorte que la barbarie puisse vaincre les

terroristes islamiques. » Au début, cela semble assez logique. Toutefois, il s'avère que cela est faux après réflexion.

Le terrorisme n'est pas une cause mais une conséquence. Afin de changer quelque chose en fait, il est nécessaire de trouver la cause et la combattre, elle, pas la conséquence.

Je me souviens, il y a deux ans, j'ai entendu une conférence enregistrée : "Il y aura une troisième guerre mondiale" ou quelque chose comme ça. Et je me souviens bien les mots éloquents de l'enseignant : "L'idéologie n'est jamais une cause. L'idéologie n'est jamais la raison principale. La seule raison pour laquelle l'histoire s'emballe, c'est la lutte pour le pouvoir."

Prenez la Révolution d'Octobre. Je ne doute pas que Lénine et ses camarades ont été des idéalistes fanatiques. Pourtant, ils ne sont pas la cause mais la conséquence.

S'il n'y avait pas eu le soutien du Kaiser allemand, cette infime poignée de fanatiques radicaux n'aurait pas usurpé le pouvoir ni l'aurait conservé. En raison des quatre ans de guerres exténuantes, l'Allemagne avait besoin de mettre hors jeu la Russie et trouver une méthode simple et extrêmement efficace, louant les bolcheviks radicaux et fanatiques de sorte qu'une politique interne renverse la Russie hors de la guerre. Il n'était pas important qu'une révolution affecte également l'Allemagne. L'important c'est qu'il était déjà trop tard pour lutter contre les bolcheviks qui voyageaient en wagons scellés à travers l'Allemagne. Ils n'étaient pas la cause mais la conséquence. Comme un dard empoisonné qui perce déjà le corps de sa victime... Qu'est-ce qui a guidé l'Allemagne ? La peur !

Il en va de même avec les terroristes modernes. Qui en a besoins et les utilise ? Ils sont très nombreux. L'Europe, unie dans la peur avec les États-Unis ont lancé les monnaies nationales. Les Arabes sont devenus la principale raison de la politique moderne. La Russie n'est pas intéressée de quelque manière que ce soit dans le rôle des États-Unis comme une superpuissance dans un monde mono-polaire. Le fait que les terroristes, hors de contrôle, frappent l'Europe et les Arabes eux-mêmes, menaçant la stabilité de leurs régimes, et gênent la Russie qui soutient la Tchétchénie, ne signifie nullement que le terrorisme contre les États-Unis n'est pas du goût de tous ces

acteurs susmentionnés. Nous avons oublié la Corée du Nord, la Chine et de nombreux autres pays pour qui le gendarme monde, rôle des États-Unis, est constamment en opposition et n'est absolument pas nécessaire.

La crainte de tous ces acteurs, pour qui le terrorisme contre les États-Unis est très agréable à leur goût, c'est la peur des États-Unis eux-mêmes qui sont beaucoup plus grands et puissant que tout le potentiel des terroristes. Les actes de terreur détruisent les poches de peuples pacifiques qui n'ont jamais évalué leurs dirigeants. Mais les États-Unis peuvent effectivement supprimer le pouvoir de pratiquement toute force sur terre ou, du moins, nuire de manière significative à ce pouvoir.

Ainsi dans la pratique, directement ou indirectement, le monde entier soutient le terrorisme par crainte des États-Unis. Il s'agit d'une réponse directe à la menace des États-Unis et sa tendance à l'expansion mondiale, le manque de respect pour les traditions locales, et la concentration complètement disproportionnée de la solidité financière du monde. Un pays avec 4-5% de la population mondiale concentre entre ses mains 25% du capital mondial. Le soutien directe ou silencieux du terrorisme islamique symbolise une tentative de redistribuer cette influence. Bien sûr, il est impossible de raisonner avec le terrorisme, car il est fanatique et son slogan est "La mort !"

Ainsi, avec ce qui se passe en Irak, le monde entier en veut plus ! Parce que leur peur des États-Unis n'était pas du tout vaine ! Les Yankees ont brisé toutes les règles et peuvent enlever à quiconque le pouvoir chaque fois que cela leur semble pratique. Et le fait que la violence en Irak n'a pas du tout diminué avec le départ de Saddam, cela donne à penser que la question n'était et n'est toujours pas avec Saddam lui-même.

Les États-Unis doivent parvenir à un accord avec l'Europe, la Russie, la Chine et les autres dictateurs ou manipulateurs. Il est nécessaire de parvenir à un accord délicatement et sur un long terme. Les États-Unis doivent changer d'attitude envers le monde, et traiter non pas comme un spectateur ou un ordonnateur mais comme éléments importants de l'ordre mondial. Les États-Unis devraient se montrer plus craintifs alors qu'ils croyaient que rien

n'était à craindre. Toutefois, c'est absolument impossible, surtout maintenant.

Ainsi, afin de vaincre le terrorisme, il n'est pas du tout nécessaire de se pencher au niveau de la barbarie. D'autre part, une augmentation du niveau vers une culture politique plus raffinée et une meilleure compréhension des relations internationales est nécessaire.

Mais les États-Unis doivent-ils combattre le terrorisme ?

C'est une question très vaste. Il est tout à fait envisageable qu'ils ne devraient pas du tout. La concentration de la puissance militaire, la suppression des libertés aux États-Unis et la popularité du pouvoir en raison des victoires militaires ramènent ce peuple au niveau du Moyen-âge, où tous sont des héros. Il est vrai qu'ils ont capturé Saddam dans une fosse. Mais, personne n'a effectivement planifié de détruire le terrorisme dans le monde. Ce qui est également pratique pour tout le monde à ce stade, tout comme la guerre froide a été pratique pendant quarante ans.

Est-il surprenant que la question « Faut-il que l'États-Unis combattent le terrorisme » soit une « très vaste question » pour vous ? Si une troisième guerre mondiale éclate, il faut savoir que malheureusement, une victoire de la civilisation occidentale est loin d'être garantie, car sérieux sont les débats contradictoires avec l'Europe et l'Amérique sur la pertinence de mesures de lutte contre le fondamentalisme islamique. Les terroristes utilisent d'anciennes méthodes, mais elles sont souvent validées par le principe que tout est juste dans une guerre. Le terrorisme doit être combattu. Il peut montrer son visage vicieux non seulement dans les tours du World Trade Center à New York, dans les trains d'Espagne, mais aussi dans les rues de Londres. Il peut aussi surgir dans vos forêts canadiennes.

La situation peut être totalement acceptable pour la direction des États-Unis. Le fait est que les terroristes tuent principalement de simples personnes innocentes et les politiciens considèrent que rien n'est plus abstrait que des nombres.

Allez-vous défendre le fait que les hommes politiques de tous les pays sont absolument sans scrupule et que leur unique motivation est le pouvoir ? Il me semble qu'il s'agit là d'une vérité commune. Comme toujours, les intérêts des simples citoyens

peuvent être captés par l'intérêt de personnalités politiques. Je ne dis pas que c'est mauvais, ni ne veux dire que c'est une bonne chose. Je veux dire que le monde est construit de telle sorte que ceux qui la contrôlent sont des escrocs, qu'il se distingue par le fait que les escrocs eux-mêmes ont pris le pouvoir il y a longtemps et n'ont pas besoin de s'appuyer sur des actes terroristes ; tout est très bien avec eux. Mais il y en a d'autres, de nouveaux escrocs, qui veulent leur propre part du gâteau ou l'ensemble des gâteaux à la fois... Mais les anciens escrocs ne veulent pas cibler et d'essayent donner l'impression qu'ils se battent entre eux. Il n'existe pas de solution simple à ce problème. Capturer cinq autres pontes irakiens ne sera toujours pas une solution simple... Les États-Unis doivent comprendre la complexité des enjeux politiques de l'Europe, qui sont consentis par la BBC, The Guardian, Le Figaro et les « combattants de la liberté » mais ils ont finalement été décimés par ces mêmes combattants, comme cela s'est produit en 1807-1812 et 1939 et cela se reproduira encore de nombreuses fois. Un accord doit être fait avec celui qui est pour les terroristes... Vous proposer mordre le bâton comme un chien. Mais il faut mordre ou être d'accord avec celui qui tient le bâton.

Est-ce que les hommes politiques modernes veulent vraiment éliminer le terrorisme ? Il est tout à fait possible que l'absence de terrorisme soit pour eux comme une menace d'élimination de leur poste. Leur popularité grimpe immédiatement après une attaque... mais les élections ne se produisent pas tous les jours. Et par les prochaines élections suivantes, ils sont déclarés glorieux défenseurs de la patrie... Déraciner le terrorisme vous fait perdre de la puissance... Souvenez-vous que Churchill était un personnage important dans sa victoire sur le fascisme et n'a pas été réélu aux élections à la fin de la guerre. À mon avis, cela ne satisfait pas tout homme politique. Tous les hommes politiques sont animés par les mêmes ambitions que le Hamas, qui devient plus actif dès que le processus de paix se fait sentir parce que le Hamas n'est plus nécessaire si la paix règne, et plus personne ne lui donnera l'argent... Je soutiens qu'il n'y a pas de sérieuses divergences entre les dirigeants de l'Europe et les terroristes dans la quête du pouvoir. Certains étaient tout

simplement des terroristes pendant la Révolution française et la Guerre d'Indépendance des États-Unis. Tout le monde a oublié cela depuis longtemps. D'autres veulent leur propre révolution, l'indépendance et le pouvoir avec un retard de 250 ans.

Je n'ai rien dit d'Israël. Et ce n'est pas par hasard. À présent, avec les changements importants dus au conflit en Irak, ce pays a cessé d'avoir une signification primordiale. Et si Israël est désormais reconnu comme une marionnette, cela veut dire qu'il n'avait jamais eu aucune importance quant au terrorisme mondial, peu importe comment sonne ce paradoxal.

Pour décrire de manière compréhensible la situation en Israël, je prendrai la liberté d'utiliser une longue citation du comique américain Dennis Miller, qui, ce doit être noté, n'est pas juif. Dennis Miller accueille l'émission télévisée "Dennis Miller En direct" sur HBO. Récemment, en essayant d'expliquer à ses concitoyens américains l'essence du conflit palestino-israélien, il a dit : "les Palestiniens veulent leur propre pays. Il y a seulement un accroc à cela. Les Palestiniens n'existent pas en tant que tel. C'est un mot inventé. Israël a été appelé la Palestine pendant deux mille ans. Le mot 'Palestinien' semble antique mais en fait il ne l'est pas. C'est une invention moderne. Avant que les Israéliens n'aient reçu le territoire suite à la guerre de 1967, la Bande de Gaza appartenait à l'Égypte, la Cisjordanie et la rivière du Jourdan appartenait à la Jordanie et les Palestiniens n'existaient pas. Sitôt que les Juifs ont installé les territoires et ont commencé à cultiver des oranges de la taille de basket-balls, ils ont trouvé 'les Palestiniens' pleurant sur leurs liens profonds à leur terre et leur nation perdues. Ainsi, au nom de l'honnêteté, n'utilisons pas le mot 'Palestiniens' plus longtemps pour décrire les enfants très charmants qui dansent avec joie sur nos morts (américains) tandis qu'aucun d'eux ne se soucie qu'ils soient enregistrés sur magnétoscope [par des journalistes américains]. Au lieu de cela, utilisons un autre nom qui décrit mieux ce peuple : 'Autres Arabes Qui Ne Peuvent Rien Accomplir Dans La Vie Et Préférèrent s'Envelopper Dans Le Mélodrame Séduisant De La Lutte Éternelle Pour La Mort.' Bien, c'est un peu long pour s'attendre à ce que les journalistes de CNN l'utilisent. Alors appelons-les 'les Juifs-Haters-Adjacents' pour les différencier de

tout autre 'Juif-Haters-Non-Adjacent.' Ainsi, 'les Juifs-Haters-Adjacents' veulent leur propre pays. Il y a toujours un petit problème. Non, ils ne le veulent pas, ils pouvaient l'avoir à tout moment depuis les trente dernières années, particulièrement les cinq dernières années. Cependant, si vous avez votre propre pays, vous devez installer des feux rouges et des éboueurs, créer des organisations commerciales et plus étrangement, d'une façon ou d'une autre commencer à mener une vie normale ! Ce n'est pas un amusement ! Non, ils veulent ce que veut tout Juif-Haters dans la région, ils veulent Israël. Bien sûr, ils veulent aussi une pile énorme de cadavres juifs, ce qui donne plus de satisfaction, mais principalement ils veulent Israël. Pourquoi ? Seulement pour détruire Israël ou 'l'Entité de Sioniste,' comme ils appellent ce pays dans leurs livres scolaires. Pendant les cinquante dernières années, ce but a permis aux leaders des Pays arabes de distraire l'attention de leur peuple loin du fait que ces pays sont les moins instruits, pauvres et scotchés au niveau des relations... Néanmoins tribal, je roule des yeux chaque fois j'entends parler de la grande histoire et de la culture du Proche-Orient Musulman. Si je n'ai pas manqué quoi que ce soit, les Arabes n'ont rien donné au monde depuis qu'ils ont inventé l'algèbre. Et tous nos remerciements leur vont pour cela.

Cinq cent millions d'Arabes et cinq millions de Juifs. Imaginez tous les Arabes comme un terrain de football. En comparaison, Israël serait une boîte d'allumettes. Et maintenant ces mêmes nations jurent qu'elles seraient immédiatement satisfaites si on leur en donnait la moitié. Est-ce que c'est vrai ? Oh, c'est une merveilleuse nouvelle ! Mais attendez, qu'en est-il de cette série de guerres et le serment constant de détruire tous les Juifs et de les jeter à la mer ? Nous rigolions juste un peu... Mon ami Kevin Rooney a fait le commentaire suivant : « Changez simplement complètement la situation. Imaginez cinq cent millions de Juifs et cinq millions d'Arabes. » J'ai été frappé par la belle simplicité de cette comparaison. Quelqu'un peut-il imaginer un Juif mettant une ceinture explosive remplie de lames de rasoir et de clous ? Non, bien sûr que non ! Ou faisant tout ce qui est possible pour conduire le minuscule état arabe dans la mer ? Non-sens ! Ou dansant avec joie grâce au meurtre

d'innocents ? Impossible ! Ou diffusion un horrible mensonge d'Arabes cuisant du pain avec le sang d'enfants ? Répulsif !

La plus mauvaise chose qu'un Juif puisse faire dans sa vie, c'est de vous laisser mourir !

Bien sûr, M. Bush a besoin de l'appui des pays arabes, particulièrement quand il a commencé la guerre avec l'Irak. Mais cet appui est aussi illusoire qu'essayer de garder une foule de top-modèles dans une pièce sans leurs narcotiques...

Cependant, il y a toujours un danger de perdre l'objectivité et l'équilibre moral dans n'importe quelle stratégie à grande échelle. Nous l'avons déjà partiellement perdu. Après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, Le Président Bush a dit au monde entier qu'il planifiait de traquer le terrorisme et les pays qui le soutiennent. Excellent. Cependant, quand les Israéliens subissent des actes terroristes presque chaque jour équivalent à l'explosion dans la Ville de l'Oklahoma, au lieu de commencer à éradiquer le terrorisme, les États-Unis exigent de la retenue de la part d'Israël.

Si l'Amérique subissait des actes terroristes pratiquement chaque jour, nous recommanderions très vite et vivement à notre gouvernement de les arrêter immédiatement en tuant tous les protagonistes de cette horreur !

LE FANTÔME DE LA SOLUTION FINALE

Une personne normale est celle qui pense tout d'abord à sa sécurité et la sécurité de ceux qui lui sont chers, ce qu'il fait en général en toute humanité. Une personne normale cherche l'amour, l'amitié, le succès dans les affaires ; sollicite l'art et la créativité ; est entraîné vers les sciences ; et il commence finalement à chercher l'auto-actualisation, et soutenant d'autres choses encore. Il n'y a aucune race, nationalité, nation, espèce, sous-espèce, le nôtre et le vôtre et le mien et autres pour une telle personne. Elle comprend que si tous les gens ne sont pas toujours des frères, rien ne les arrêtent pour tenter de le devenir. Mais le fait est qu'un peuple normal ne contrôle pas le monde.

Racontez à une personne normale la rhétorique des Sionistes et des antisémites. Elle n'en comprendra rien. Qui est le peuple élu ? Pourquoi créer un état comme un royaume antique dirigé

par des prêtres et une religion inhumaine dans le troisième millénaire ? D'autre part, pourquoi en utilisant le svastika indien antique, incinèrent-ils les disciples des enseignements juifs antiques dans des fours ? Chacun a oublié il y a longtemps que l'homme a besoin de la religion pour vivre et que mourir est plus facile que d'avoir ses biens confisqués, d'être interdit de mariage, interdit d'élever des enfants, ou, de plus, être mis à mort pour des idées trop élevées, ou refuser des obsèques, les décaler dans le temps pour ennuyer les parents au mépris du décédé.

Si Hitler resurgissait et voudrait recommencer l'annihilation des Juifs, quel plan d'action attaquerait-il pour se familiariser avec une situation moderne ? Bien sûr, tous doivent être rassemblés en un endroit et pulvérisés par une bombe nucléaire, de préférence celle qui leur est propre.

Comment appelons-nous ceux qui encouragent tous les Juifs à se réunir en Israël et à les soutenir même pour qu'ils aient leur propre bombe nucléaire ? Nous les appelons des Sionistes. Ainsi, Hitler était un Sioniste. Notez que je n'ai pas dit que les Sionistes étaient des fascistes. J'ai seulement dit que tous les deux parlent la même langue, la langue de race... Les fascistes pourraient entièrement soutenir des Sionistes en termes de concentration de tous les Juifs en un seul endroit. Ils seraient les avocats actifs de n'importe quelle sorte de concentration...

Les Palestiniens représentent un certain type de Juifs arabes. Ils sont réprouvés dans tous les pays incluant le leur qu'ils n'ont toujours pas. Le monde Musulman a rêvé pendant une longue période de leur délivrance totale. Quelle est la meilleure voie ? Les installer ensemble avec des Juifs en Israël ? Entassez-les et démêlez les questions tant juives que palestiniennes.

À mon avis, tout cela va ensemble. Le reste n'est qu'une pure rhétorique vide de sens.

Israël est tout aussi nécessaire pour les Chrétiens fanatiques mais enthousiastes. On ne peut pas impressionner quelqu'un que vous vous croisez en lui souriant jusqu'aux oreilles, on n'en devient pas plus saint. La sainteté n'est pas dans des rituels ou dans le culte de la torture ou même dans la mise à mort, même si c'est Dieu qui a fait l'homme. Le Christ, c'est un culte qui est seulement une variation d'un sacrifice barbare... La sainteté est

dans des pensées. Et les pensées devraient être bonnes et pures. Les pensées éclairées devraient être un gage de sécurité, entre tous et ceux près de vous, d'amour, d'amitié, de succès dans les affaires, dans l'art, la science et plein d'autres choses...

Cependant, les fanatiques de toutes les couleurs commencent toujours par se souvenir de la fin. Ils cherchent immédiatement l'auto-actualisation, commençant une recherche dans des fosses et déchets. La Sécurité n'est rien pour eux. Qu'est-ce que la sécurité pour un sadomasochiste ? Un ennui total !... L'amour peut être une simple idée pour nos fanatiques. L'amitié, seulement avec des camarades dans une fête ou en religion. Ils ont besoin de la science pour faire de meilleures bombes et de l'art pour disséminer leurs idées.

Ainsi, les fanatiques, peu importe leur couleur, si le Chrétien, le fasciste, le Sioniste ou le Musulman ont le désir commun qu'Israël doive exister, ils feront de même. Laissez leurs motifs être différents et leurs intentions aussi, qu'ils ne changent rien parce qu'ils sont tous des passagers dans le même train. L'un est ingénieur ; un autre est drogué ; un troisième, un ivrogne... Où est la différence puisqu'ils tirent tous dans la même direction !

Calmez-vous, les canailles sont debout derrière eux. Ils n'ont aucune idée et les idéologies n'existent pas eux. Ils n'ont aucun besoin de l'argent ! Ils n'ont même pas besoin du pouvoir ! Ils jouent des jeux envoûtants... Et maintenant l'Union soviétique s'effondre. Peu importe où on va, des parents se sont sacrifiés en Israël particulièrement pour tout cela par l'organisation instruite en un forum manifeste pour tous les Juifs soviétiques. Chacun apporte ses documents contrefaits et autres faux papiers. Ils sont partis ! Sont allés en Israël. Ils sont devenus subitement riches ! Et ils s'agitent de manière tonitruante. Les antisémites hurlent aux autres : "Partez en Israël !" Mais c'est seulement la première partie de l'expression. La deuxième partie est toujours un secret. Cependant, il n'y a aucun secret. "Partez en Israël ! Nous tuons vous tous là-bas !"

Vous le savez implicitement. Prenez un Juif, donnez un Juif... c'est bon, revenez au point de départ ; Hitler aurait été extasié. Il aurait caressé sa moustache, aurait levé sa main en

criant follement : " Israël ist für Juden ! All Juden müssen nach Israël gehen !"⁴⁷ Bien, qu'est-ce qui n'est pas sioniste dans cela ?

Alors, remarquant que les non-juifs sont aussi attrapés dans la souricière, notre Führer est ressuscité, comme un homme qui aime l'ordre, il a donné l'ordre d'effectuer la purification, attraper tous les non-juifs et de les renvoyer. Oui, les Juifs ont contrefait des documents qu'ils avaient de quelques parents pour qu'ils les laissent aller. Ils ont simplement appelé ce forum Israël et ont ordonné une "aliyah". Et maintenant il s'avère que ceux qui ont changé les documents et des noms de famille pour partir doivent être renvoyés. Pas à cause de la compassion, mais parce que l'ordre du Führers qui l'étape finale du plan grandiose et qu'ils ont appelé la Solution Finale devrait commencer ici.

Plaçons les étiquettes l'une sur l'autre. Celui-ci est un fasciste ; celui-là un Sioniste. Vous, un antisémite agissant comme un Juif ; moi, un Juif agissant comme un antisémite. Divisons les gens par races, nations, nationalités, espèces et sous-espèces.

Les juifs ont-ils besoin d'Israël ? Les juifs, comme tout peuple, ont besoin de sécurité, d'amour, d'amitié, succès, de sagesse, de beauté, de liberté d'expression... Mais d'Israël ? Quel Israël ? Tueront-ils tout le monde sans cela ? Ils nous tueront tous avec cela. Ils ont aussi inventé un protecteur pour moi...

Tant que nous continuons à parler dans la langue du troisième Reich, le fantôme de la décision finale s'accrochera à nous tous, non seulement pour la question juive, mais aussi pour toute humanité.

Et si nous essayions simplement d'être des gens normaux ?

LA NATURE DU BARBARISME MODERNE

En gardant à l'esprit que l'humanité peut se vanter de progrès exclusifs dans le développement technologique et d'autres secteurs, on devrait s'attendre à ce que le vrai humanisme à une échelle globale puisse aussi de développer tandis que le

⁴⁷ Israël est pour des Juifs. Tous les Juifs devraient aller en Israël.

barbarisme sur l'échelle massive devrait rester dans un passé éloigné, dans les profondeurs rêveuses de l'histoire sanglante de l'espèce humaine. Cependant, cela n'arrive pas. Le vingtième siècle, au contraire, fournit un exemple excellent de barbarisme de masse qui galope de manière effrénée, prouve paradoxalement que des actes barbares sur une large échelle ne quittent nullement la scène de la dernière histoire du monde.

Le barbarisme sur une échelle massive comprend plusieurs actes effectués par un grand nombre de gens contre un grand nombre d'autres personnes. Mises à mort massives par toutes sortes de méthodes, infligeant blessures physiques et incarcération dans les prisons. Suite à ces actes, bien sûr, arrive la destruction massive d'objets précieux, culturels et matériels. Le vingtième siècle était notable pour tous ces actes, sur une particulièrement grande échelle.

Comment une augmentation de l'échelle du barbarisme au vingtième siècle peut-elle être expliquée ?

D'abord, l'explication la plus simple est la croissance démographique sans précédent sur la planète. Il y a plus de personnes qui peuvent être tuées et plus de personnes qui peuvent assassiner. Si Hitler avait voulu il y a trois ou quatre siècles exterminer six millions de Juifs, il n'aurait pas pu le faire pour la simple et bonne raison qu'il n'en aurait pas trouvé assez.

Deuxièmement, l'affaire est mieux organisée. La communication et des moyens de transport permettent à n'importe quels événements d'être effectués beaucoup plus efficacement que dans des siècles passés.

Troisièmement, les armes et des moyens dévastateurs ont été améliorés. La petite armée d'Alexandre le Grand ne pouvait pas efficacement détruire l'armée ennemie Persique plus nombreuse parce que les soldats d'Alexandre n'avaient simplement pas assez de mains pour tuer les ennemis qui s'enfuyaient. De nos temps avec des armes modernes, on n'a pas ce problème.

Finalement, quatrièmement, malgré la conscience accrue des gens et leur attitude apparente envers la mise à mort de leur congénères (par exemple, dans le passé et dans une société raffinée, la mise à mort en temps de guerre était considérée comme complètement normale et même un attribut courageux),

les nouveaux moyens de mise à mort exigent si peu de participation directe du meurtrier, particulièrement sur des échelles massive, que c'est devenu très facile et généralement un acte extrêmement isolé. Par exemple, si nous comparons deux actions, tuer en utilisant d'une hache (beaucoup moins de personnes seraient tuées et beaucoup de personnes de moins pourraient être tuées par cette même hache) et tuer en appuyant un bouton qui lance une roquette avec une tête nucléaire (même un enfant pourrait effectuer cette action; cependant, les conséquences seront des millions de fois plus sérieuses que juste un mouvement de hache).

Ainsi, les arguments mentionnés ci-dessus expliquent l'ampleur du barbarisme au vingtième siècle d'un point de vue technique. Laissez-nous examiner maintenant le soutien idéologique du barbarisme de masse. Le vingtième siècle est devenu l'apogée d'une époque pour effectuer de nombreuses tentatives de transformations sociales pour des idées utopiques, des idées nationalistes et autres phénomènes avec un soutien idéologique. Le sacrifice des principes moraux humains communs et des testaments bibliques même antiques au nom de nouveaux efforts idéalistes comme la citoyenneté mondiale de la race superbe ou le prolétariat est devenu une norme de vie et la réalité mondaine du siècle passé.

En outre, il devrait être noté que chaque attaque massive est d'habitude justifiée comme une vengeance, c'est-à-dire, comme une réaction à une autre attaque ou une agression précédente. Dans pratiquement chaque cas d'agression, une justification qui explique et légitime ces actes barbares peut être trouvée.

Cependant, avant que nous n'analysions l'âge moderne, il doit être noté que la pensée que le vingtième siècle est un siècle de barbarisme à une échelle excédant celle des siècles précédents est une plus que probable illusion.

Le fait est que nous voyons plus clairement ce qui est plus proche de nous. Par exemple, les populations indigènes des deux Amériques ont été massacrées dans des siècles passés à une échelle complètement comparable avec celle du vingtième siècle. Basé sur des données modernes, il peut être dit que quand Christophe Colomb a posé pied le 12 octobre 1492, dans une des

îles d'Amérique du Nord, bientôt appelée "le Nouveau Monde," sa population était de 100 à 145 millions d'individus. Deux siècles plus tard elle avait diminué de 90 %. Même aujourd'hui, "la plus chanceuse" des nations existant dans les deux Amériques a conservé moins de 5 % de son ancienne population. Le génocide des populations indigènes de l'hémisphère Occidental n'a aucun parallèle à l'échelle de l'histoire mondiale.

Ainsi, prêtez attention. Tout ce peuple n'a pas été détruit pas par des bombes nucléaires ou des chambres à gaz, mais par de simples arcs, des lances, des sabres et des mousquets désuets.

Pour donner un sens à l'ampleur de la tragédie, imaginez que, comme Colomb, des extraterrestres ont atterri sur notre planète et ont commencé à coloniser la Terre. En conséquence, toutes nos villes ont été détruites en plus de deux siècles et environ 5,5 milliards de personnes ont été tués. En l'année 2200, quand la population de la Terre contiendra seulement 600 millions de personnes, le gouvernement magnanime des extraterrestres commencera seulement à respecter et à préserver la culture des premières nations pour repeupler la Terre. Après cette comparaison, quelqu'un voudrait-il que des extraterrestres apparaissent ouvertement de nos jours sur Terre ?

Il serait naturel de fixer notre regard sur l'exemple le plus évident de barbarisme du vingtième-siècle, le phénomène du fascisme d'Hitler.

Il est toujours intéressant d'écouter un contemporain de ces événements. George Orwell, l'auteur de l'anti-utopie célèbre "1984", note dans un de ses essais que la question est non seulement dans le maniaque Hitler, non seulement dans la capitale qui l'a soutenu, mais aussi dans l'état d'esprit. Et cet état a conduit au barbarisme. Il était prêt à l'accepter et à devenir son participant actif.

Le mentionné ci-dessus indique que ce n'est pas assez pour arranger un courant constant d'avantages matériels, non plus pour fournir l'humanité en tout ce qu'elle souhaite ; peu importe ce que nous faisons, tôt ou tard cela nous amène à l'insouciance barbare... L'impression c'est est que toute l'humanité souffre d'une interférence turbulente générale, parfois remplacée par les longues étapes de rémission, mais débordant souvent dans les

épisodes psychotiques aigus qui deviennent de plus en plus intenses avec le temps.

Le principal problème des résultats de la Deuxième Guerre mondiale est que, malgré la victoire sur Hitler, toutes ces horreurs de la barbarie qui ont été effectuées seront une des composantes de l'image de l'homme. Le fait est que le monde a tendance à regarder derrière lui en tremblant. Dans un premier temps, en tout état de cause, il a baptisé cette période "sans précédent" mais ensuite tous les événements seront similaires par rapport à cette norme. Ainsi, pendant la Deuxième Guerre mondiale le niveau de barbarie et les barèmes de férocités ont dépassé toutes les précédentes "réalisations" de l'humanité. Lorsque certaines actions sans précédent sont effectuées, cela prépare plus ou moins le seuil de la répétition. Bien sûr, le monde a été horrifié, il se cherche lui-même, et pour un certain temps restera en état de choc. Toutefois, nous savons que le monde a la mémoire courte. Même maintenant des théories apparaissent disant que le massacre des Juifs et autres horreurs du fascisme ne sont tout simplement jamais arrivés. Ces affirmations semblent absurdes à notre génération qui a été quelque peu touchée par les lointaines conséquences de la guerre pendant laquelle nos grands-mères et grands-pères furent torturés et tués. Mais que se passera-t-il dans quelques générations ?

La question n'est pas tant pour les dirigeants que dans l'état d'esprit. Il est possible que les guerres ne s'arrêtent pas lorsque l'un des adversaires gagne, mais quand les masses développent une grande fatigue de la guerre et ne veulent plus se battre. Auparavant, cette période était de dix ans, tel que c'est décrit dans l'Illiade de la guerre de Troie. Ensuite, elle était de sept ans, comme à l'époque d'Alexandre le Grand. Au XXe siècle, cette période a été ramenée à quatre ans... Les deux guerres mondiales ont duré environ quatre ans chacune.

En tournant notre attention vers la mentalité moderne, nous voyons un certain effondrement de la compréhension du bien et du mal, du péché et de la sainteté. Le monde d'aujourd'hui a dérivé très loin des normes morales qui étaient acceptées depuis des siècles. Par conséquent, les obligations qui freinent la barbarie sont devenues beaucoup plus faible.

Quelle est la stratégie de sortie pour une telle situation ? Quelles mesures peuvent éviter la prochaine vague de barbarie ? La barbarie dans le reste du monde peut être arrêtée par les mêmes mécanismes appliqués dans les pays développés, une forte police et l'armée, un système judiciaire unifié, le respect des lois, et surtout, l'éducation de la population dans l'esprit de soutenir l'ordre établi interne.

Par conséquent, le monde doit être transformé en quelque chose comme une fédération d'union d'États ayant des relations et des lois comme celles des États-Unis ou des provinces qui composent le Canada dans le but de briser la possibilité même d'une barbarie de masse.

Dans quelle mesure le monde peut-il arriver à une telle unification ? Afin de décrire la situation actuelle dans le monde moderne, laissez-nous imaginer la planète comme un immense État féodal. Les Barons indépendants (différents pays) sont périodiquement en guerre les uns avec les autres alors que le roi (par exemple, les États-Unis) est seulement le plus grand fief. Il n'existe pas de législation unifiée dans un tel pays, c'est-à-dire, elle peut être écrite mais personne ne lui obéit. Nul ne respecte les décisions de la Cour unifiée et chacun fait comme il lui plaît. Les barons ont un pouvoir presque illimité sur leurs sujets. La solidarité des nations peut être ajoutée à ce système parce que chaque baron a ses propres racines nationales qui en aucune façon ne contribue à l'unification.

Afin de rendre le monde en quelque sorte plus sûr, il doit être uni en vertu de règles de fonctionnement internationales réelles, autorités, administratives et militaires. Malheureusement, l'ONU n'a pas une telle autorité. Un système de juridictions internationales (les tribunaux internationaux actuels sont inefficaces parce que tous les pays ne reconnaissent pas leurs décisions et celles qu'ils reconnaissent officiellement entre eux ne peuvent pas toujours répondre aux décisions)* et une armée

* D'ailleurs, de nombreux pays reconnaissent les décisions de la Cour européenne des droits de l'homme et pas seulement les pays de l'Asie et l'Afrique, mais aussi les États-Unis et Israël. L'ironie est que la Fédération Russe, même du temps d'Eltsine a adopté la Convention sur la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales, qu'ils

commune dans le rôle du gendarme, si vous le souhaitez, sont nécessaires. Le fait est que si les États-Unis ont usurpé le rôle de gendarme international, provoquant l'indignation générale, cela ne signifie nullement que la planète n'a pas besoin d'un gendarme international. Commander n'est pas possible sans un gendarme. Et sans ordre, le monde est voué à de nouveaux actes de barbarie.

Quels sont les résultats ? Comment la planète peut-elle être unifiée sous un même pouvoir modéré et docile ? Tout d'abord, l'état d'esprit doit changer. Les médias et l'éducation sont aujourd'hui très fortement manipulateurs. Tout le monde regarde principalement les mêmes chaînes d'information nationales et suit les mêmes cours que certains postes de propagande ont distillés à une population sous répression. En outre, le monde fonctionne sur un principe extrêmement hétérogène au sens économique du terme. Pour son confort, une personne vivant dans un pays développé nécessite parfois une somme qui suffit à soutenir la vie de toute une ville quelque part en Afrique. Cette inégalité flagrante a été observée dans l'ancien état féodal dans lequel les institutions sociales et une fiscalité unifiée efficace n'existait pas. Ainsi, notre comparaison du monde moderne avec un État féodal est également un exemple réussi d'une situation à portée de main.

Un exemple d'une tentative d'unifier les différents pays dans le cadre d'un seul gouvernement est donné avec l'Union Européenne. L'Union Européenne ne s'est pas désintégré quand les Français ont voté contre la Constitution européenne. Tout d'abord, il s'agissait seulement d'une nouvelle constitution. Les anciens accords sont restés en vigueur. A propos, 54,87% de la population française, la deuxième plus grande puissance économique en Europe, a voté contre l'adoption de la Constitution européenne. Cela signifie que les opposants n'étaient que légèrement plus nombreux. C'est certainement le résultat des enjeux politiques locaux. Les analystes français expliquent ce mécontentement d'aujourd'hui par le contexte socio-économique et politique. Les Français du "Non" sont principalement une réaction à l'expansion réussie de l'UE dans les pays d'Europe

appellent encore la Convention européenne des droits de l'homme, c'est-à-dire que des dossiers contre la Russie sont possibles à la Cour européenne.

orientale et les pays baltes. Le prochain pays qui peut refuser la Constitution européenne c'est les Pays-Bas. Selon des enquêtes récentes, la majorité des électeurs (57-60%) s'opposent à la loi fondamentale de l'UE. Pour que la constitution entre en vigueur en 2007, elle doit être ratifiée par les 25 membres de l'UE. « Les Français ont vu que de manière inattendue, ils se sont retrouvés dans une Europe qu'ils ne comprenaient pas » a souligné le journal Le Figaro. À l'heure actuelle, des difficultés sociales et économiques de la France qui ont été causés par la mondialisation sont empilées sur cette évolution et interviennent sur le mode de vie traditionnel des Français.

Néanmoins, ces événements ne signalent pas l'éclatement de l'Union, car les accords de Nice restent en vigueur jusqu'en 2009.

Ainsi, si les facteurs négatifs de l'expansion prématurée de l'UE aux considérations sociales et économiques externes et locales sont éliminés, l'UE peut devenir un modèle pour l'avenir avec "l'Union Mondiale." Bien sûr, pour l'instant cela semble utopique. Cependant, le monde change déjà et continuera à changer dans un proche avenir.

Un des facteurs importants pouvant aider à réduire la probabilité de répéter les actes massifs de barbarisme en formant des autorités exécutives et législatives mondiales peut être, même si c'est étrange, un changement de mentalité de la population mondiale par le progrès technique, à savoir, la télévision sur Internet, qui mènera à la fin de la télévision comme l'arme la plus puissante pour manipuler la conscience sociale. Le fait est qu'Internet est toujours dans sa petite enfance, malgré son développement donnant le vertige. Il ne peut pas encore rivaliser avec la télévision qui permet à la plupart des téléspectateurs d'assimiler passivement la propagande secrète et ouverte de ces canaux que l'on offre dans une région géopolitique ou une autre.

La fusion d'Internet et de la télévision, quand la plupart des matières sur l'Internet seront formatées comme des clips vidéo disponibles en télévision ordinaire, affaiblira l'effet manipulateur de la télévision moderne parce que le peuple commencera à choisir les sujets et les sources selon leurs goûts. Dans ce cas, ces sources ne seront pas nécessairement des canaux, des programmes ou des sites rigides, mais des blocs d'idées en toute

indépendance nationale et aux avis pro ou anti-mondiaux, libres et nos régulés.

Laissez-nous essayer d'imaginer comment les événements se seraient développés après le célèbre acte de terreur contre les États-Unis le 11 septembre 2001, si le monde avait été une Union Mondiale avec des autorités unifiées et une réalité d'exploitation.

L'ONU aurait immédiatement organisé une commission efficace pour examiner l'acte de terreur sur lequel tous les pays auraient collaboré. Les criminels de l'acte de terreur auraient été trouvés et livrés aux cours suprêmes. Les guerres avec l'Afghanistan et l'Irak et les crises pétrolières et tout le reste qui ont tourmenté le monde dans les cinq premières années du vingtième premier siècle n'auraient pas été nécessaires. Pourquoi ce n'est pas arrivé ? Parce que les autorités locales ont d'énormes pouvoirs et les autorités internationales n'ont personne. Parce que des gouvernements nationaux locaux utilisent le terrorisme pour leurs propres jeux politiques.

Peu importe combien c'est étrange, l'augmentation du bien-être de la population mondiale et le progrès technique en combinaison avec l'évolution des médias de masse, qui rend chaque individu libre de choisir les positions et les points de vue en toute indépendance du pouvoir des États-nations, sera en mesure de désamorcer la situation dans laquelle la barbarie sur des échelles monde trouve ses appuis. Mais à l'heure actuelle, il est également très probable que l'humanité s'engage dans un nouveau cycle de développement de la barbarie dans monde qui risque de s'ancrer durablement dans la mesure où cela ne l'a jamais été volontairement au sein des États, au moins dans des pays sûrs.

Ces concepts semblent utopiques. Il est tout à fait possible que le monde de demain soit brisé par une nouvelle explosion sans précédent d'un total barbarisme. Cependant, il faut noter qu'indépendamment de la vieille sagesse qui dit que rien dans les changements mondiaux et l'histoire n'est jamais répété, il est néanmoins nécessaire de reconnaître que les choses dans le monde bougent et que ces changements fournissent l'espoir d'une civilisation meilleure mais fragile qui peut être irrémédiablement démolie par n'importe quel zéphyr de malheur, mais aussi d'un

progrès immuable de l'humanité vers l'organisation de systèmes plus raisonnables de gestion mondiale.

LE SATANISME A-T-IL VAINCU LE MONDE MODERNE ?

En observant le monde moderne autour de vous, vous arriverez sûrement à la conclusion que Satan du haut de son image antique a remporté une victoire éclatante. Ce qui était précédemment une fraction intégrante du dimanche des sorcières et autres iniquités a confortablement rempli nos écrans, les magazines et les journaux et, bien sûr, Internet qui s'est docilement acclimaté. Il est difficile de dire quels types de meurtres imaginaires, brutaux et avec mutilation une personne moderne n'a pas vu à l'écran, quelles perversions elle n'a pas eu l'occasion de rencontrer pendant l'éternel zapping sur les chaînes de télévision. Mais le plus étrange n'est même pas ce que nous voyons, entendons ou lisons, mais comment nous l'acceptons. Des horreurs inhumaines envahissent nos maisons via nos écrans de télévision après le dîner familial ou en détente sur le sofa comme quelque chose de familier et complètement normal.

Il est nécessaire d'essayer de calculer ce qui se passe sans moralité excessive. Pourquoi ont les actes que l'on a précédemment considérés comme haute dépravation se sont transformés en parfaitement normaux ? Pourquoi les normes fondamentales de tact et de décence ont-elles été rejetées ?

"Le satanisme" ne signifie pas ce mouvement concret qui a surgi au dix-neuvième siècle sur une vague de fascination romantique avec le mal qui était une réaction à la dominance de la religion Chrétienne. Les satanistes ont emprunté l'image biblique de Satan, mais l'ont traité exactement à l'opposé, tel un symbole positif de puissance et de liberté.* Le Satanisme signifie

* Les trois apôtres du Satanisme sont Nietzsche, le philosophe allemand et l'auteur du traité "l'Antéchrist. La Malédiction du Christianisme;" Alister Crowley, le mystique théoricien qui s'est appelé "la Bête de l'Apocalypse;" et Anton Szandor LaVey, le fondateur de l'Église de Satan et l'auteur du culte réservé : "la Bible Satanique" (1969).

toutes ces actions, effets et images, qui sont associées aux manifestations de forces impures à des époques précédentes.

Il n'y a aucun repère dans la liste des parades répulsives des spectacles dont chaque personne moderne a été témoin sitôt que la télévision est allumée. D'où vient la vague des rapports électroniques qui promeuvent l'inceste sans un bénéfice commercial visible ?

Si de tels spectacles étaient soudainement apparus aux yeux des générations passées, cela aurait sûrement inquiété une majorité écrasante et aurait été pris comme un signe sûr de la victoire du Satanisme.

Il est intéressant de noter que 0,5 % des Américains cultivés pensent qu'ils termineront en enfer et approximativement les deux tiers du total des personnes interrogées pensent qu'elles termineront en enfer.*

En principe, les mauvaises forces ont perdu leurs pouvoirs habituels. Le Pape lui-même a "absout" l'enfer pour des pécheurs, apparemment parce que ce n'est pas nécessaire et tout ce que les gens pourraient voir et sentir en l'enfer ne correspondrait à rien de ce qu'ils ont connu sur Terre.

En outre, l'Église Catholique, qui était le symbole du dogme pendant de nombreux siècles, s'est avancée au niveau d'autres innovations. Maintenant le Pape décédé Jean-Paul II dans un de ses sermons sur La place St Pierre a fait la prophétie sensationnelle que "Tous les hommes justes, partisans ou pas, sont sauvés et iront au paradis." Ainsi, le chef de l'Église Catholique, un théologien éminent et un interprète du Livre Saint, a promis pour la première fois le bonheur éternel non seulement aux Catholiques sincèrement croyant en Jésus Christ mais aussi à tous les autres, même s'ils n'adhèrent pas à la religion Chrétienne.

Le satanisme a glissé de la vie pratique vers l'espace virtuel où il n'est plus damné et il est devenu quelque chose comme un chewing-gum, légèrement nuisible avant qu'ils n'aient commencé à le faire sans sucre et qu'ils aient prouvé que les nouveaux types de gommes étaient même bons pour des dents.

* Selon les nouvelles d'Internet récoltées chez Charismanews.

L'infusion du Satanisme virtuel a été injectée dans l'humanité moderne. Maintenant les histoires de tragédies réelles sont observées sur des écrans assez banalement et comparés à des films d'épouvante avec effets spéciaux.

L'humanité ressemble à un adolescent assez mûr dont ses parents permettent d'observer des films adultes jusqu'aux petites heures du matin et refusent même de croire qu'il fume des cigarettes.

Aussi étrange que cela puisse paraître, une catastrophe générale n'est pas encore arrivée. La société vit comme elle a vécu bien que le crime soit à un niveau extrêmement élevé. La violence des programmes à la télévision a augmenté de 100 % depuis 1980. A une heure d'heure de grande écoute, jusqu'à 14 scènes de violence et de brutalité sont montrées. Selon quelques données, la violence de la télévision est la cause de 15-20 % des actes de violence engagés dans la vie réelle. Les enfants et des adolescents sont particulièrement assujettis à l'agression de la télévision parce que, selon l'Association Médicale Américaine, l'enfant moyen voit pendant ses années d'école 8 000 meurtres et 100 000 actes de violence à la télévision (selon une autre statistique, 50 000 meurtres et 200 000 scènes violentes). Selon le Département Médical de l'Université d'Harvard, au moment où un enfant américain atteint l'âge de 18, il a vu la violence à l'écran plus de 180 000 fois et environ 80 000 meurtres. En conséquence, en Amérique, un meurtre est commis toutes les 24 minutes ; une infraction toutes les 10 secondes ; un viol toutes les 7 minutes ! La probabilité de devenir une victime d'un crime en Amérique est beaucoup plus grande que celle d'avoir un accident automobile. Le risque d'être tué pendant sa vie est 1 sur 133 pour chaque Américain. Depuis 1950, les meurtres parmi les adolescents ont augmenté de 232 %.

Un enfant moderne passe 28 heures par semaine devant la télévision. C'est plus qu'il ne passe à étudier à l'école. Au minimum, il joue pendant une heure par jour à des jeux vidéo ou surfe sur Internet. Il consacre plusieurs heures par semaine à voir des films et écouter de la musique.

Selon Médiascope, 66 % des émissions de télévision pour les enfants aux États-Unis contiennent des scènes de violence et dans

trois quarts des programmes, la violence n'est pas punie. Selon l'Institut national de Santé mentale, seulement 4 % des programmes contenant les scènes de violence contiennent un appel clairement exprimé à la non-violence.

Plus de mille enquêtes consacrées à l'effet de la télévision et des films sur les enfants ont été effectuées dans le monde entier pendant les quarante dernières années. Les enquêtes ont été conduites dans beaucoup de pays en utilisant des garçons et des filles appartenant à des races, des nationalités et des groupes sociaux différents. Néanmoins, les résultats étaient pratiquement identiques. L'agression à l'écran rend les enfants plus agressifs envers les gens et les objets. L'Académie Américaine de Pédiatrie a publié quatre conclusions fondamentales sur ces enquêtes. D'abord, les enfants qui observent beaucoup de programmes contenant les scènes de violence considèrent la violence comme une méthode légitime pour résoudre des conflits. Deuxièmement, l'observation de scènes de violence rend les personnes moins protégées de la violence dans la vie réelle. Troisièmement, plus un enfant observe les scènes de violence à l'écran, plus grandes sont ses chances de devenir une victime de violence. Quatrièmement, si un enfant préfère regarder à la télé des programmes contenant les scènes de violence, il y a une probabilité significativement plus élevée qu'il grandira en devenant une personne agressive et commettra même un crime.

Les mineurs ont tendance à croire tout ce qui est dit à l'écran. Par exemple, la Fondation Familiale Kaiser a révélé en 2001 que 60 % des adolescents croient des informations médicales montrées à la télévision plus que l'avis de leurs docteurs. La violence à la télévision est particulièrement dangereuse pour les petits enfants de 8 ans parce qu'ils ne peuvent pas précisément différencier où la vie réelle commence et où la fiction finit. Ils prennent des films d'épouvante comme la réalité. Il y a quelques tristes exemples. À la fin des années 1980, un garçon de cinq ans a observé un dessin animé de Beavis et Buttthead sur MTV. Les personnages stupides de ce dessin animé essayaient sans succès d'utiliser des allumettes. L'expérience fut par contre couronnée de succès pour le jeune garçon. En conséquence, il a brûlé sa sœur de deux ans et la caravane dans laquelle sa famille vivait. La

mère qui avait laissé les enfants sans surveillance, les organisations de lutte anti-incendie locales et beaucoup d'organisations sociales ont commencé une campagne pour interdire ce dessin animé. Un compromis a été trouvé. MTV a enlevé les scènes de pyromanie des histoires de Beavis et Butthead. On connaît des cas où les enfants ont essayé de voler en sautant par la fenêtre quelques secondes après avoir vu le film de Superman.

Il faut dire que 85 % des jeux vidéo les plus populaires aux États-Unis contiennent aussi les actes de violence. Une enquête effectuée en 1996 parmi des garçons et les filles de quatre ans ont montré que les jeux vidéo préférés de la plupart d'entre eux (59 % de filles et 73 % de garçons) étaient ceux qui contenaient les actes de violence. En 1999, deux étudiants vivant à Littleton, au Colorado, ont tué 12 de leurs camarades de classe et ont blessé 23 d'entre eux avant de se suicider. L'enquête a montré qu'un des facteurs qui les a conduits à commettre ces meurtres était probablement le jeu électronique populaire Doom. Les deux adolescents jouaient constamment avec lui. Les futurs meurtriers ont appelé les camarades de classe qu'ils considéraient comme des monstres (selon la Doom, les batailles de héros se déroulent avec des monstres anthropomorphiques).

La télévision a eu un effet dévastateur sur le niveau du crime. La dépendance est claire. Le niveau du crime dans un pays ou un autre s'est accru dans les 10-15 années après les débuts de la télévision. En 2001, le chef des services de santé des États-Unis a publié un journal consacré au problème de violence des jeunes hommes. Il a été souligné dans ce journal que l'observation de films et de programmes contenant des actes de violence est un facteur de risque pour un adolescent. Il a le même effet sur la conscience d'un enfant que les autres facteurs de risque comme la pauvreté, l'environnement social, le niveau intellectuel, etc.

Les sondages d'opinion publique indiquent qu'environ les trois quarts des résidents aux États-Unis sont convaincus que les programmes de télévision sont surchargés par la violence. Une enquête conduite par la société de télévision Fox News, après une série de meurtres engagés par des étudiants, a montré que 29 % des Américains considèrent les créateurs de films, de

programmes et de musique coupables de ces crimes (58 % ont placé le blâme sur les parents). Un sondage analogue par Gallup a montré que les résidents aux États-Unis considèrent la télévision comme la deuxième raison principale de l'augmentation de la violence des jeunes. 40 % ont placé le blâme principal sur les parents ; 8 %, à la télévision ; 7 %, sur l'enseignement inefficace ; 6 %, sur les problèmes psychologiques des enfants ; 5 %, sur la perte d'impératifs moraux stricts de la société.

La violence est l'un des sujets clefs utilisés par des producteurs de films hollywoodiens. Selon la Classification et l'Administration d'Évaluation, pour le service responsable de l'estimation des films afin de déterminer leur convenance pour les enfants, plus de 10 000 films avec actes de violence comme sujet principal ont été sortis de 1968 à 1990. En 2002, les studios d'Hollywood ont sorti 132 films, dont 49 contenaient des scènes de brutalité et de violence.

Plusieurs experts pensent que l'abondance de films de jeu amortit la compréhension des gens en rapport avec la valeur de la vie humaine. Une partie de la société accepte désormais les catastrophes réelles et les actes terroristes qui tuent des gens comme un spectacle de réalité ou une suite de films de guerres célèbres.

Les adolescents et les jeunes gens qui regardent la télévision au minimum une heure par jour vont plus probablement commettre des actes agressifs que leurs pairs qui passent leur temps à d'autres choses. Cette conclusion est le résultat d'une étude qui a duré 17 ans.

Seulement 5,7 % des adolescents qui ont regardé la télévision moins d'une heure par jour ont commis des actes de violence. Parmi ceux qui sont restés assis devant l'écran pendant 1-3 heures par jour, le nombre d'actes était de 18,4 %. Pour les fanatiques de télévision (> 3 heures par jour), c'était 25,3 %. On voit des tendances analogues pour les adultes. Ainsi, selon la recherche par « Recherches Nielsen », des enfants de 2 à 17 ans aux États-Unis observent en moyenne environ deux heures de télévision par jour ; les hommes, plus de quatre heures ; les femmes, plus de cinq.

Les horreurs inventées peuvent devenir une réalité. Beaucoup films de police et de guerre deviennent des modèles pour l'apanage de crimes réels. Le cas est bien connu où deux voleurs ont essayé de répéter le vol d'un train transportant de l'argent. Ce modèle ne concernait pas le vol réel engagé en Angleterre dans les années 1950, mais un film issu de cela : le Train de l'Argent. Début 2003, deux jeunes Américains ont tué leur mère et ont démembré son corps pour détruire les preuves. Dans un des épisodes de la série de télévision populaire « les Sopranos », que des meurtriers ont aimé observer, la mafia a agi de la même manière.

En 1998, la société de marketing Médiascope a analysé plus de 8 000 heures de programmes de télévision émis sur des chaînes américaines diverses. Elle a trouvé que 60 % des programmes contenaient des scènes de violence. Les scientifiques universitaires de l'État de l'Iowa, Brad Bushman et Craig Anderson, ont comparé les statistiques pour des crimes commis actuellement (les données du FBI ont été utilisées pour cela) et des crimes montrés en spectacles les plus populaires à la télévision, concernant des services de police et spéciaux. L'enquête a montré que les meurtres composent 0,2 % de tous les crimes engagés aux États-Unis. Cependant, les meurtres imitent la moitié des crimes montrés à la télévision.

Le critique de films américains, le célèbre Michel Medved a noté que la télévision américaine est l'endroit le plus craint dans le pays. Chaque jour à une heure de grande écoute (le temps où la plupart des téléspectateurs regardent), un téléspectateur aperçoit 350 acteurs à l'écran. Sept d'entre eux sont tués. Medved écrit : "si cette statistique est extrapolée à la vie réelle, tous les habitants des États-Unis seront morts en 50 jours."

La violence à l'écran est dangereuse principalement pour les téléspectateurs eux-mêmes. En 2002, le film le plus bête a été présenté aux États-Unis. Ce film était basé sur une série populaire qui a joué pendant une longue période sur MTV, dans 35 000 cinémas. Le film contient de nombreuses plaisanteries fréquemment montrée, vraiment stupides et absurdes. Néanmoins, ce film a causé une vague d'imitations. Des dizaines de cas où des adolescents ont copié ou ont essayé de copier

certains tours montrés dans ce film ont été enregistré aux États-Unis. Par exemple, un adolescent de 15 ans a imbibé son pantalon avec de l'alcool et s'est assis sur feu. Ses amis, enregistrant la scène sur un magnétoscope, ont ensuite envoyé "l'acteur" à l'hôpital. Un autre incident a mené à la mort d'un homme de 22 ans qui, placé une chaise, s'est fait tracter par un tracteur à travers un mur de feu. Ses amis godiches ont aussi enregistré la scène. Cela lui fait une belle jambe, il n'est plus de ce monde

Le film "le Programme," qui a dépeint le football américain, est sorti en 1993. Le film contient une scène où les joueurs se fixaient debout dans la rue pour durcir leur volonté. Aux États-Unis, cinq adolescents, indépendamment l'un de l'autre, ont essayé de mettre cette méthode en pratique. Trois d'entre eux ont été tués sous les roues des voitures ; deux ont eu de sérieuses blessures. Après une série de protestations, les Films de la société cinématographique Touchstone ont enlevé cette scène de toutes les copies du film.

Les annonceurs américains considèrent un film comme un grand succès si son passage à la télévision atteint un pourcent de téléspectateurs. Si on considère que les scènes de violence affectent le même pourcentage de la population, une image épouvantable en est tirée. Si un programme ou un film contenant les actes de violence sont observés par 10 millions de personnes, donc 100 000 d'entre eux deviendront agressifs. En outre, une étude effectuée sous les auspices de l'Association Psychologique Américaine a démontré que l'agressivité parvenue par cette voie peut être "accumulée" par des téléspectateurs et peut les mener vers le crime.

Selon une autre étude conduite par les membres du personnel de l'Université du Michigan, la violence à l'écran a un effet sur les gens comparable à celui de la nicotine. Son mécanisme d'action est semblable à celui de cigarettes. Plus une personne observe de violence, plus elle l'aime. De plus, les amateurs de films de guerre et de jeux vidéo agressifs développent un penchant pour les actes de violence. Si une personne est privée de telles scènes pendant un certain temps, elle commence à se sentir incommodée.

Selon une étude effectuée à l'Université Princeton, les films et des programmes de télévision produits aux États-Unis et qui contiennent les actes de violence sont très fortement recherchés par d'autres pays du monde. Une des raisons à cela c'est le fait que de tels films et programmes sont plus faciles à traduire dans des langues étrangères et à adapter aux goûts de l'auditoire local. Par exemple, il est beaucoup plus difficile de traduire une comédie ou un programme d'humour parce que le téléspectateur étranger doit comprendre la réalité dans laquelle les acteurs agissent et doivent avoir une idée de ce qu'est le pop art et les jeux de mots américains.

La plupart de ces faits s'appliquent aux États-Unis, un pays dans lequel l'état est littéralement fanatique des lois, où les violations les plus petites sont avidement poursuivies et où un nombre important de gens sont emprisonnés. Les États-Unis ont le pourcentage le plus élevé de prisonniers. Pour 100 000 habitants, 565 sont privés de liberté. L'ironie c'est que ce pourcentage (environ 0.5 %) est le même que le nombre d'Américains planifiant d'aller en enfer...

Il peut être démontré que cela n'a pas d'autre explication que l'implication directe du gouvernement américain. Si le gouvernement avait réellement décidé de lutter contre la criminalité, il aurait sans doute adopté une série de lois interdisant l'affichage de la violence et la dépravation dans pratiquement tous les spectacles. Peut-être qu'afin de comprendre les raisons d'un tel paradoxe, nous devrions continuer. Et pas seulement parce que les États-Unis souffrent de ces phénomènes.

Le fait que certains pays d'Europe, tels que la Norvège et le Danemark, excluent pratiquement toutes les scènes de violence de la télévision officielle, n'est pas très efficace parce que les films et les jeux vidéo en version d'origine sont aussi disponibles dans d'autres pays et sur internet.

Les luttes contre l'homosexualité sont également clairement ressenties dans la société moderne. Pratiquement tous les films ont un héros avec une orientation sexuelle particulière. Les gens ont déjà l'impression que l'humanité est divisée à parts presque égales entre les hétérosexuels et les homosexuels. Toutefois, même les estimations les plus gonflées de la fraction confirmée,

les homosexuels représentent 10-15% de la population (les statistiques officielles place ce chiffre à 2-4%, mais on peut supposer que ces résultats sont sous-estimés).

La question de l'antiracisme, qui a presque largué le racisme contre les blancs, fournit l'illustration d'une autre particularité de la société moderne.

Dans l'Antiquité grecque et romaine, il faut le dire, l'amour homosexuel était suffisamment acceptable pour ne pas susciter une levée de bouclier devant ce phénomène unique de la société moderne. Toutefois, cela ne peut pas être dit sur les mariages homosexuels. La légalisation de ces unions est dangereuse parce qu'elle conduit à un réexamen de l'institution du mariage lui-même. Aristote et le droit grec ou allemand identifie l'objectif de ce mariage pas comme non lié à l'amour, mais comme une famille avec tous ses aspects, sociaux, matériels, démographiques et judiciaires. Les mariages homosexuels dénigrent plusieurs de ces aspects du mariage, et les remplacent par des sentiments et une vie sexuelle. Nous ne savons pas ce qu'il adviendra de tout cela simplement parce que l'humanité n'a pas suffisamment de recul. Un autre facteur c'est la redéfinition des rôles des hommes et des femmes. Des temps immémoriaux, on pensait qu'un homme devait faire le travail de l'homme et une femme, celui d'une femme. Même dans la Rome antique, les mariages homosexuels n'étaient pas autorisés car on pensait que la femme devait rester soumise à l'homme. Les rôles dans le mariage ont été réexaminés avec la libération des femmes. Ce mariage est devenu, à son état actuel dans les pays occidentaux, une entreprise presque exclusivement d'union et complètement facultative.

On a le sentiment que si la religion, la morale et la famille avaient précédemment fonctionné comme des forces de retenue dans le maintien de l'ordre de la société, à partir du moment où la société pouvait fournir une solide et efficace force de police, la nécessité pour ces méthodes de retenue disparaissait. En fait, tout naturellement, une telle liberté est plus caractéristique des pays occidentaux alors que les lois médiévales qui ne permettent pas l'amour homosexuel est toujours une règle des pays de l'Est.

Toutefois, j'ai lu avec une certaine surprise dans le dernier numéro du magazine Le Figaro que les opérations de changement de sexe sont autorisées en Iran. En fin de compte, Khomeiny les avait autorisées il y a près de quarante ans.

Le journal Los Angeles Times a imprimé la citation suivante : « L'autorisation pour un changement de sexe n'est pas une approbation de l'homosexualité. Nous sommes contre l'homosexualité », a déclaré Mohammed Makhdi Kariminia, le chef spirituel de la ville sainte de Kum, un des principaux protecteurs de l'utilisation d'hormones et des opérations chirurgicales de changement de sexe. « Mais nous avons annoncé que si un homosexuel veut changer de sexe, l'option est ouverte pour lui. » On ne peut pas dire qu'un changement de sexe en Iran est facile. La République islamique traditionnelle reste une société conservatrice où l'atmosphère de jugements sévères et de douaniers stricts prévaut. Les ordres des chefs spirituels ne peuvent guère forcer une mère à accepter que son fils devienne une femme ou à influencer les collègues de travail d'ignorer que la voix de leur collègue s'est élevée de plusieurs octaves. La réaction du gouvernement est également ambivalente. Certains de ses membres vocifèrent comme avant contre les modifications de sexe.

L'Iran n'est pas le seul pays musulman qui se met en route pour le changement de sexe, mais il reste prudent sur l'homosexualité. La Cour du Koweït avait récemment décidé qu'à 29 ans, un homme qui avait changé de sexe pouvait vivre légalement comme une femme. Cette décision a ensuite été abrogée par une juridiction supérieure, mais elle a causé des débats houleux dans le pays où le thème de l'homosexualité est un sujet tabou.

En Arabie Saoudite, le juge d'un tribunal islamique a confirmé le droit d'un héritier revendiquant une partie de l'héritage reçu par les fils alors qu'il a subi une opération pour devenir une femme. Même Al Azkhar, l'ancien centre d'éducation des sunnites au Caire, au milieu des années 1990, a sorti un décret religieux agréant les changements de sexe dans certains cas.

Mais pas une société musulmane n'aborde le problème avec cette ouverture comme l'Iran chiite. Cela est peut-être dû au fait que le père de la révolution, l'ayatollah Khomeiny, a signé des lois d'approbation de changements de sexe il y a quarante ans.

Si un homme ou une femme veut fortement changer de sexe, en supposant qu'ils ont quelqu'un d'autre dans leur corps, à considéré Khomeiny, ils doivent être autorisés à changer de corps. Rien n'est dit dans le Coran au sujet d'un changement de sexe. Cela signifie qu'il n'existe pas de base pour interdire la mise en application. Avant Khomeiny, plusieurs décrets islamiques ont permis les changements de sexe pour les hermaphrodites. Mais personne n'est autorisé à changer de sexe sans anomalies anatomiques.

Même si ces régimes stricts sont favorables à un changement de sexe, et si cela ne détruit pas la stabilité des piliers de la société, cela signifie purement que les intérêts de l'État sont impliqués dans l'adoption de ces lois au dessus des raisons morales.

Ainsi, l'actuel effondrement de la douane peut être expliqué par le renforcement du pouvoir de l'État en vertu duquel il n'est plus besoin de maintenir l'ordre moral en utilisant les restrictions peu fiables. Maintenant, la population est effectivement retenue par la crainte de la prison, l'efficacité de la police et le faible niveau de corruption. C'est bien suffisant de l'avis des États.

Par définition, l'État est sexiste et amoral. Peu lui importe qui se marie avec qui et qui couche avec qui. L'objectif de l'État est de maintenir la stabilité et d'étendre son pouvoir. Parce que le sexe et la violence dans l'industrie apporte des bénéfices juridiques énormes, ses auteurs ont une influence significative sur tout gouvernement. En outre, ces industries gonflent la trésorerie de l'État et dynamisent l'économie. Mais surtout, elles attirent l'attention des masses sur les problèmes sociaux. Dans de nombreux États, on parle non seulement de légaliser la prostitution, mais aussi les stupéfiants. Certes, même aux Pays-Bas la marijuana n'est pas encore légale. Le point de départ de la politique des Pays-Bas sur les stupéfiants c'est l'objectif de réduire les méfaits, c'est-à-dire, d'éradiquer l'usage des stupéfiants puis de limiter les risques et les dommages qu'ils entraînent. Cela

porte à la fois sur ceux qui utilisent des stupéfiants et sur leur environnement.

Dans les lois des Pays-Bas liées aux stupéfiants, le cannabis (marijuana et haschich) et les soi-disant stupéfiants lourds sont clairement différenciés. Sur la base de cette différenciation, la possession de cannabis pour un usage personnel (moins de 30 g) n'est pas considérée comme un crime, mais une violation civile. Parmi d'autres, l'objectif d'une telle politique est la séparation du marché de gros des stupéfiants et du cannabis (ce qui est vendu sous circonstances contrôlées dans les cafés). La vente de cannabis dans les cafés (maximum de 5 g par personne et par jour) est considérée comme une violation mineure et n'est pas poursuivie.

L'objectif de cette politique est de limiter les contacts entre les consommateurs de cannabis et les stupéfiants lourds. Le fait est que si un utilisateur achète du cannabis chez un distributeur illégal, la probabilité de tomber sur des stupéfiants lourds est beaucoup plus élevée. En raison de la séparation des marchés des stupéfiants lourds et du cannabis, il est devenu possible de protéger plus efficacement les consommateurs de cannabis (du point de vue des soins de santé), des stupéfiants qui sont beaucoup plus dangereux.

La conviction largement répandue dans d'autres pays que la marijuana est vendue légalement aux Pays-Bas est erronée. Tous les types de stupéfiants sont interdits aux Pays-Bas. C'est comme une « région grise » qui comprend des immigrants illégaux et d'autres officiellement interdits, mais autorisés dans la pratique.

Pour revenir au problème de l'implication des gouvernements sur la question de la propagation de la violence à l'écran, nous trouvons un fait qui est à première vue surprenant. Le bien d'une personne est sans intérêt pour l'État. Malgré le fait qu'un individu, comme Rousseau l'a déclaré, donne son autonomie, ses droits, sa liberté et à la puissance de l'État, en échange, il reçoit, au mieux, une préoccupation pour le bien de la société dans son ensemble. Tout État peut toujours se permettre d'ignorer la liberté et même la vie d'une personne. Il n'y a donc rien à dire sur une trivialité comme un programme de télévision que certains n'aiment pas. « Si vous ne l'aimez pas, dit l'État, ne le regardez

pas et ne laissez pas les enfants le regarder ». Et chaque film est donné avec un avis spécifique sur le niveau de violence que les téléspectateurs peuvent suivre. Quand ce n'est pas nécessaire, l'État n'aime pas être extrêmement attentif.

Ainsi dans cette situation, la société peut compter essentiellement sur elle-même. La position peut changer si la demande pour des produits violents et sexuellement mal orientés diminue. À l'heure actuelle des mouvements sociaux opposés à la propagation de la violence et à la dépravation apparaissent. Malgré le fait que l'État est satisfait de la situation actuelle, celle-ci ne peut pas satisfaire les familles qui ne peuvent pas permettre à ce niveau d'agression d'augmenter de 25% la probabilité de voir leurs enfants en prison. Les intérêts de la famille et de l'État divergent. L'éducation d'un enfant dans le monde moderne est devenue une entreprise très compliquée. L'école et les familles sont tout simplement à court de force pour empêcher la télévision de devenir un monstre moral. Il n'est pas simple de s'opposer à une telle force.

Par les objectifs des marchés postindustriels, et avec sa participation à la propagande au sujet des relations sexuelles pré-maritales, l'État détruit l'institution de la famille. Le mari devient un simple numéro dans une longue chaîne de petits amis ; la femme, la vingtième petite amie. Le centre américain de contrôle et prévention des maladies (CDC) a publié les résultats d'une recherche réalisée pour le gouvernement américain. Il s'agissait de 11 000 femmes âgées de 15 à 44 ans. Les résultats obtenus par les sociologues sont plutôt curieux. Par exemple, il a été constaté que les couples qui ne vivaient pas ensemble avant le mariage avaient beaucoup plus de chances de rester mariés. Les mariages de très jeunes personnes, avec peu d'argent, sans convictions religieuses et dont les parents étaient divorcés avaient plus de chances de casser. Pendant ce temps, les sociologues ont confirmé que les chances de rester mariés sont beaucoup plus importantes pour un mariage civil qui n'est pas enregistré officiellement. Les scientifiques ont également trouvé d'autres tendances. Trois femmes sur quatre sont mariées avant l'âge de 30 ans, mais bon nombre de ces mariages se désagrègent. Globalement, 43% des mariages ne durent pas plus de 15 ans.

Quelles relations à long terme peuvent être discutés lors des réunions de rencontres des institutions avec des enfants de 11-13 ans assommés par des films, Internet, et même l'acceptation de pratiques douteuses dans les écoles. Les relations non réglementées restent cachées. L'affichage de scènes sexuelles comportant des mineurs est interdit. Par conséquent, les mineurs eux-mêmes et leurs parents doivent constamment deviner ce qui se passera dans les coulisses. Si j'ai 13 ans, est-il déjà temps de perdre ma virginité ou dois-je encore attendre ?

La société elle-même commence à s'opposer à la situation qui en résulte. La tendance récente de la publicité est pour le maintien de la virginité jusqu'au mariage. La science n'est pas une source objective sur ce sujet. Psychologues, sociologues, et psychiatres suivent involontairement le style de pensées et les valeurs de leur époque. Au début du XIXe siècle, beaucoup a été écrit sur les dangers et les conséquences négatives d'un début rapide de la vie sexuelle et peu ont prêté attention aux caractéristiques clairement névrotique de la soi-disant romantique avec l'exaltation de sa personnalité, le mysticisme, et l'incapacité d'avoir de simples relations personnelles, y compris sexuelles. D'autre part, dans la deuxième moitié du XXe siècle, l'aspect pathogène de la non-communication, la frigidité sexuelle, etc. ont été soulignés. Les extrêmes sont en fait mauvais. Quoi qu'il en soit, il est impossible, rigide, et irréfléchi de classer toutes les personnes sous une étiquette. "La plus grande erreur possible dans ce domaine c'est de supposer que toutes les autres personnes soient exactement comme soi et, si non, ils devraient le devenir... Il n'y a pas de règles sexuelles, de lois, des idéaux ou le besoin d'englober également les introvertis et les extravertis, la névrose individuelle ou la stabilité. L'alimentation d'un homme est le poison d'un autre homme. Psychiatrique de la santé commence avec cette compréhension "(J. Wilson," Psychologie du Sexe").

Ainsi, nous observons que la société est capable d'absorber un certain degré d'autoréglementation. L'existence d'une interdiction encourage la société à s'y opposer. Lorsque l'interdiction est levée, l'intérêt commence à décliner après un certain temps. Ensuite, la situation se stabilise. Cette tendance peut être

observée dans certains exemples du passé, dont la portée va au-delà de cet essai.

Une évaluation erronée d'une situation peut être assez souvent rencontrée parce que les gens ont tendance à supposer qu'une situation existante adviendra toujours pour une durée indéterminée. Toutefois, nous pouvons conclure à partir des observations de pratiquement n'importe quel processus qu'elles sont toutes généralement cycliques. Une autre raison de prévisions erronées c'est le fait que de nombreux chercheurs ne tiennent pas compte du potentiel d'autoréglementation dans de nombreux systèmes. C'est particulièrement vrai lors de l'examen de la société humaine.

Par conséquent, il peut être supposé que les problèmes et les écarts que nous avons examinés s'équilibreront à l'avenir. La férocité débridée sur les écrans peut continuer à susciter une réaction négative de la société, ce qui fera baisser la demande pour un tel produit. Parce que l'objectif des films et de la télévision c'est l'argent et non la perversion de la population de la planète et parce que la société vote avec de l'argent, par une diminution des ventes de produits qu'elle trouve désagréables, une sérieuse tendance à réduire la violence dans les films peut éventuellement être envisagée. Récemment, personne n'est mort et personne n'a attaqué quiconque dans certains films très rentables. Les téléspectateurs seront probablement plus en mesure de choisir librement des programmes de bon goût, ce qui doit être le résultat de la fusion de la télévision et d'Internet. Cela permettra de renforcer les tendances positives.

Une interdiction aux films publicitaires de contenir de la violence ne fera qu'accroître l'intérêt et répéter le cycle.

L'agression et le sexe sont hérités des besoins naturels de l'homme au cours de son évolution et malheureusement, l'interdiction n'y changera rien. La capacité d'obtenir cette libération d'agressivité et d'énergie sexuelle est sublimée par Internet, ce qui va ainsi diminuer ses manifestations dans la réalité, cependant cela semble paradoxal. Augmenter la sévérité des peines et améliorer la qualité de la réalité virtuelle sera en mesure de rééquilibrer le tempérament pacifique de l'homme,

vers une sublimation et à l'abri de ces actes couverts par des articles du code pénal.

Toutefois dans la perspective historique, le satanisme classique comprend non seulement la violence et la dépravation, mais aussi, bien sûr, le culte de la sorcellerie. Comment l'improbable popularité des livres et des films sur Harry Potter peut-elle être expliquée ? Le fait qu'ils soient écrits et filmés selon d'anciennes normes, bonnes ou mauvaises, non seulement ne répond pas à la question, mais elle complique encore plus. Nous oublions que les principaux protagonistes sont des sorcières et leurs assistants, et que les gens simples sans pouvoirs magiques sont appelés avec mépris "Moldus" ou "personnes incapables de magie."

Qu'en est-il des autres héros positifs moderne ? Batman, un homme vêtu d'une cape noire qui vole au-dessus de la ville. N'est-ce pas sans rappeler la classique image de Satan ? Toutefois, ce héros est très positif. Et Spiderman, l'homme-araignée ? Qu'en est-il de Catwoman ? Pourquoi pas un papillon ? Pourquoi pas un lapin ? Pourquoi choisir des animaux et les insectes qui sont associés au culte de Satan ? La chauve-souris, l'araignée, et le chat sont des symboles de forces obscures.

Ces allégations ne concernent pas seulement la culture moderne récente. "Le Maître et la Marguerite", roman culte de Boulgakov avec qui depuis plusieurs générations ont grandi, décrit également Satan comme un héros romantique. Le roman décrit un bal de Satan, qui est essentiellement une messe noire notoire,* en réalité, dans une teinte extrêmement foncée ce qui donne encore plus de romantisme à l'histoire. Si Boulgakov avait décrit le bal tel que le rituel décrit en note de bas de page, le roman aurait sans doute eu moins de succès et touché des milieux complètement différents. Laissez-nous essayer d'expliquer ce qui

* La messe noire est un rituel satanique religieux qui est habituellement effectué de nuit (à l'extérieur en été). En général, il s'agit d'une distorsion de la messe catholique. Elle commence par un rite d'adoration et de louanges à Satan. Au cours de la messe noire, une reine du bal est choisie et se retrouve nue sur l'autel. Un prêtre symbolisant Satan lui-même entre en contact physique intime avec elle, après quoi une orgie commence. Certains Satanistes sont inspirés par cette sombre esthétique et ils tirent leur satisfaction en surmontant les stéréotypes chrétiens inculqués dans l'enfance. D'autres voient dans cette messe noire un véritable rite mystique pour acquérir le pouvoir.

se passe. La plus simple explication c'est que les forces obscures sont sorties victorieuses et que le monde est sous le contrôle du diable. Toutefois, il semble sous-jacent que l'équilibre entre le bien et le mal, est resté comme avant, comme il y a 100 ans, comme il y a 1000 ans. Peut-être la clé quantitative d'une bonne et une mauvaise exploitation a-t-elle changé, mais leur ratio est peut-être resté inchangé et même déplacé vers le bien. La vie pour la plupart des gens, en particulier dans les pays développés, est devenue plus facile. Au moins, l'esclavage officiel a été déraciné. La longueur et la qualité de la vie ont beaucoup changé pour le meilleur. Le quotidien du monde à de rares exceptions n'est pas sans rappeler le royaume de Satan, en dépit des faits sur l'augmentation de la violence et de la dépravation. Malheureusement, nous n'avons pas de statistiques parce que dans les siècles passés de nombreux actes de violence n'étaient pas considérés comme tels et, par conséquent, n'étaient pas été enregistrés comme des crimes. La peine de mort a également été interdite dans de nombreux pays.

Peut-être le sujet lorsque l'on parle de l'utilisation de symboles en contradiction avec le christianisme, plus vraisemblablement lié à l'anti-Christ, est-il en fait la symbolique réaction à l'interdiction du christianisme qui est actuellement en affaiblissement partout. L'exemple donné précédemment sur la fidélité indéfectible du Pape et le grave coup donné à l'autorité de l'Église catholique en raison de l'opinion publique concernant les prêtres pédophiles, indique que le Pape essaye d'augmenter la popularité de l'Église catholique romaine par l'intermédiaire de ses fidèles déclarations. Il faut dire que les résultats sont très bons. Le nouveau Pape a commencé son mandat avec une visite dans une synagogue et un voyage en Allemagne où il a salué une foule de ses compatriotes, parmi lesquels de nombreux jeunes (il convient de noter qu'ils étaient habillés très fancifully). Le Pape digne du passé innocent d'une jeunesse hitlérienne sur fond de ventres nus pleins de boutons d'une jeunesse allemande le félicitant... En dépit de cette illustration surréaliste publiée dans un magazine français, il y a de l'espoir que le discours soit seulement de forme. Ce que l'Église catholique a accompli au cours de l'inquisition a émis des doutes en général sur la

réputation de l'institution papale. Ainsi, appartenir à l'hitlérisme, en particulier pour le passé de jeunes innocents, ne peut guère faire de mal.

Nous avons plus de chances face à une bizarrerie, ce qui nous permettra aussi d'entrer plus facilement en équilibre avec le temps.

Peut-être que l'humanité est encore très jeune. Si la vie de la civilisation moderne est représentée comme la vie d'un individu, l'âge de notre civilisation est d'environ 16-17 ans. C'est l'explication pourquoi notre civilisation est une adolescente ! Regardez ce tableau:

Age de l'enfant	Correspondance en années du développement de la civilisation	Caractéristiques et compétences de l'enfant (humanité)
<u>Naissance</u>	450-550	Bébé séparé du cordon ombilical (civilisation gréco-romaine)
<u>1-3 ans</u>	<u>500-900</u>	Apprend à marcher, utilise les toilettes. Ne voit pas encore les différences entre lui-même et les autres. Tous les conflits sont résolus par la force.
<u>3-6 ans</u>	<u>900-1400</u>	D'âge préscolaire. Apprend à lire et à écrire. Joue avec des jouets comme avant. Jeu favori : les chevaliers.
6-9 ans	1400-1700	Jeunes classes, bases des mathématiques. Continue de travailler sur les relations avec les combats.
<u>9-13 ans</u>	1700-1900	Commence à jouer avec l'électronique, fume, a des expériences avec la drogue. Travaux sur les relations comme auparavant, se bat.

13-18 ans	1900-2050	A un intérêt actif dans le commerce du sexe. Joue avec les jouets interdits. La réussite à l'école, des progrès dans les sciences naturelles et en physique. Tire dans le dos de l'Homme. Manque les cours d'éducation physique. Voir en particulier des actes de violence. Enregistre plusieurs visites à la police. Des combats, mais moins souvent avec automutilation. Plusieurs mutilations délibérées trouvées sur son corps. Principal danger : tenter de se suicider.
------------------	-----------	--

Si vous avez une bonne imagination, beaucoup de temps libre et que vous êtes le Nostradamus de notre époque, vous pouvez continuer cette table.

Bien sûr, un parallèle peut être fait en comparant les flashes modernes de la dépravation avec des phénomènes similaires qui accompagnent le déclin de l'Empire romain. Toutefois, il est préférable de prendre la situation actuelle comme un signe d'apparence de la liberté et l'approche de la maturité de la société moderne. L'idée que la civilisation moderne est une adolescente est plus acceptable pour beaucoup d'entre nous que la confirmation que le satanisme a conquis le monde. Parce que nous avons le droit de choisir, nous nous arrêterons avec l'idée que notre civilisation est une adolescente. Ainsi, chacun d'entre nous sera en mesure d'acquérir une compréhension de ses actuelles et futures bizarreries et d'apaiser ses parents, philosophes gréco-romains, de sorte qu'ils ne fassent plus attention. Quand un autre siècle viendra vous ne le reconnaîtrez pas. Notre civilisation grandit et se remplit de l'énergie d'un jeune homme.

Que pouvons-nous faire pour la prochaine génération perdue ? Attendre que l'humanité arrive à maturité ? Eh bien, il est impossible de protéger nos enfants du mal de ce monde qui se cache à l'extérieur et qui est refoulé en nous comme une tendance et un instinct naturel. La solution consiste à apprendre la modération et la capacité de distinguer le bien du mal et avoir une attitude détendue vers les imperfections de l'environnement.

LES ORIENTATIONS POSSIBLES DE LA FUTURE PHILOSOPHIE

Définition de la philosophie

L'opportunité d'être un philosophe est aussi controversée que jamais dans le monde moderne, où l'idole absolue pourrait être d'ordre financier. La philosophie ne rapporte pas l'argent, et donc, présente peu d'intérêt à la personne moderne.

Les accusations de l'inutilité de la philosophie ne sont pas nouvelles. Même Aristote raconte l'histoire d'un philosophe et astronome qui s'ennuyait du fait d'être pauvre et que sa science ne pouvait pas l'enrichir. Il a donc appliqué ses conclusions philosophiques et astronomiques et a trouvé le moyen de devenir riche facilement et rapidement. Ainsi, "il a prouvé que les philosophes pouvaient facilement devenir riches si ils le souhaitent, mais ce n'est pas l'objectif qui les anime."*

La philosophie est une analyse rationnelle et des recommandations pour l'application de diverses illusions.

Le concept de "l'illusion" dans cette définition ne possède pas une connotation négative par opposition à la définition généralement acceptée de l'illusion comme une fausse représentation mentale (spéculation erronée). La vérité absolue n'existe pas et même si c'était le cas, elle serait impossible à

* *Aristote*. Politiques. I 4, 1259 a 9-18//Aristote. Travaux. Vol. 4. P. 397.

prouver, car il peut toujours être démontré que ce qui il a été supposé ne procédait pas d'informations suffisantes pour une preuve absolument convaincante. A titre d'exemple, envisager le Dieu tout-puissant et omniscient. Même lui ne peut pas se prouver à lui-même que sa toute-puissance et son omniscience ne sont pas seulement un fragment de son imagination. Eh bien, si même Dieu ne peut pas connaître la vérité absolue, alors comment pouvons-nous le faire, nous, mortels... Personne n'a besoin de la vérité absolue, car il s'agit d'une notion absurde.

Littérature et philosophie

Michel Gourinat a fait remarquer à juste titre que la philosophie est une recherche de la connaissance pour se reconnaître et que sa première question aborde sa propre nature.* Les concepts philosophiques sont exposés à l'aide d'une langue littéraire. Par conséquent, la philosophie utilise traditionnellement la forme écrite ou orale littéraire comme seul moyen d'expression.

La philosophie est liée à la littérature non seulement par des signatures formelles mais aussi par sa base, car une œuvre philosophique est une expression de l'individualité de l'auteur. Malgré le fait que la critique littéraire soit extrêmement réticente à admettre que la philosophie est de la littérature, la philosophie n'a pas d'autres moyens pour exprimer ses idées.

La philosophie doit être séparée de la littérature par l'identification complètement d'un type particulier de publication en réminiscence d'un article scientifique.

Les œuvres philosophiques doivent suivre des règles strictes pour la rédaction de rapports scientifiques et doivent comprendre, clairement séparés, des sections telles que le résumé, l'arrière-plan, un dictionnaire des termes utilisés dans les travaux, tels qu'ils sont définis par l'auteur, l'introduction expliquant l'essence du problème, l'état actuel de la question philosophique et une proposition de résolution, de discussion, des réfutations et les conclusions. Bien sûr, ces points inclus dans le travail

* *Gourinat, Michel. De la Philosophie. Hachette livre, 1994.*

philosophique peuvent être beaucoup plus étendus. Toutefois, la philosophie comme une science a besoin d'utiliser un langage simple et clair comme, par exemple, les lois des États sont écrites.

Ensuite, les œuvres littéraires séparées peuvent être utilisées pour vulgariser le contenu d'une même œuvre philosophique. Toutefois, il est tout à fait inutile d'avoir un texte écrit dans un style strictement juridique, nécessitant de gros efforts pour surmonter les points inexacts et ambigus. Les jeux de mots, les phrases fleuries, les paraboles, les allégories et un style paradoxal doivent être retirés des œuvres philosophiques.

Ainsi, **la littérature et la philosophie doivent d'être séparées l'une de l'autre**. Toutefois, à en juger par une telle définition de la philosophie, Platon, Montaigne, Pascal, Nietzsche et beaucoup d'autres ne sont pas des philosophes. Peut-être que si leurs œuvres sont été réécrites dans un style de faits scientifiques et philosophiques, les gens seraient en mesure de souffler plus facilement, car le mélange de la littérature et de la philosophie permet à l'auteur de tenter un détournement poétique au lieu de clairement exposer ses idées, en laissant une ouverture sans fin pour une interprétation par à caractère moins nuisible.

Science et philosophie

Selon Einstein, « La plupart des idées scientifiques fondamentales sont, par essence, simple et peuvent être exprimées dans une langue compréhensible de tous. »* Il en est de même en ce qui concerne les idées philosophiques de base.

Comme mentionné ci-dessus, quelle que soit l'imperfection du langage humain et dans certains domaines de l'activité humaine, un degré élevé de précision d'expression visant à réduire au minimum la possibilité d'ambiguïté a néanmoins été atteint. Un effort a été fait à l'endroit sur la carte où les intérêts personnels d'une personne, comme que son bien-être, sa liberté et sa vie sont parfois atteints. Le langage juridique devrait

* Einstein A. Évolution de la physique. Moscou, 1956. Extrait de la préface à l'édition française.

également être reconnu comme assez exact. Il convient de noter que la liste des définitions figurant au début de tout droit, car dans la pratique judiciaire, il a été remarqué depuis longtemps que la définition des (biens personnels, des droits de l'homme, la liberté de la personne, et bien d'autres) peuvent être interprétés différemment et parfois de manières diamétralement opposées. Notamment en raison de cela, toutes les lois en général contiennent les définitions des termes inclus dans celles-ci. Cela devrait également être un critère requis pour toute œuvre philosophique.

La philosophie devrait certainement être séparée de la science en général parce que la philosophie ne possède pas une base de preuves axée sur l'expérience.

D'ailleurs, de la part des scientifiques eux-mêmes, la science devrait être séparée de la philosophie, de la religion et de la politique. Toute expérience scientifique devrait être réalisée par des experts indépendants et ignorants la raison et les objectifs de l'expérience et, en outre, les données produites par ceux-ci peuvent être partiellement ou complètement bloquées de leur interprétation.

Une telle pratique existe et est largement utilisée dans les investigations cliniques où, conformément aux normes internationales, un enquêteur ("libre volonté cliniques d'exécution"),* est séparé de l'auteur qui a programmé l'enquête. Ainsi, il ne fait aucun doute quant à l'absence de volonté d'interférer en tenant compte de la subjectivité du chercheur dans les résultats expérimentaux. Un effort supplémentaire a été fait à l'endroit sur la carte où les vies de millions de personnes et la société humaine sont placées quant à l'utilisation de ce que l'on appelle le « double-aveugle », un modèle expérimental pour lequel le chercheur et le patient ne savent obligatoirement pas si un médicament ou un placebo est utilisé. En tout état de cause, les recherches sont le plus souvent effectuées dans des laboratoires indépendants.

* Voir : Conférence internationale d'harmonisation - Good Clinical Practice Guidelines.

Dans la science moderne une distorsion intentionnelle et volontaire en plus de la falsification pure et simple des résultats se produit sur une échelle massive.

Ainsi, la nécessité d'obtenir des résultats positifs et de les publier et la nécessité de prouver certaines théories ne devraient pas peser sur les personnes qui sont directement impliquées dans la recherche scientifique.

La pratique existant dans la science moderne où un autre groupe de scientifiques répète généralement une expérience puis qui confirme ou pas les données du découvreur original est tout à fait inutile puisque le groupe de contrôle de scientifiques peut, même volontairement, viser la subjectivité à confirmer ou à rejeter les résultats.

Un autre exemple de la qualité de la recherche scientifique est la science appliquée qui fonctionne pour le bien commun, par exemple, l'industrie des semi-conducteurs. Ni les motifs politiques, ni les religieux n'influent sur ces évolutions. Le seul intérêt de ces laboratoires c'est la création de nouvelles technologies de production efficaces pour les téléphones cellulaires, les ordinateurs, etc. Le critère de réussite pour cette activité scientifique est le résultat pratique.

La recherche fondamentale aussi doit être séparée autant que possible d'un besoin de résultat, de la preuve ou du rejet de toute théorie. Elle doit être effectuée dans la direction prévue pour la collecte d'informations. Un bon exemple est le projet de décodage du génome humain.

Ce qui se produit aujourd'hui dans le monde scientifique diffère peu de l'époque médiévale malgré le fait que la science moderne dispose d'une compétence avancée, de ressources techniques importantes et d'une accumulation de connaissances factuelles.

Parce que la science fondamentale est la maîtresse de l'État et des dons privés, les scientifiques doivent consacrer beaucoup de temps à rechercher des subventions qui sont accordés en fonction de politiques économiques, religieuses et des intérêts de la société. Pire encore si, par exemple, la science moderne doit

prouver le caractère religieux et politique d'un problème tel que la Terre est comme une écaille de tortue.*

Ainsi, **la philosophie doit être distincte de la science générale, de la science fondamentale, de la politique, de la religion et le financement doit être ciblé.**

Dans ces zones où plane une menace directe pour la vie humaine et sociale en matière de santé, les gens ont trouvé plus ou moins des méthodes efficaces pour faire de la recherche objective et contrôlée. Le fait est que ce triste état des choses avec objectivité en science a des incidences sur la vie humaine et sociale en matière de santé, les mêmes sinon plus, que la conduite contraire à l'éthique de la recherche clinique. Toutefois, ce lien n'est pas évident et il est donc largement ignoré. La philosophie est basée sur les résultats de cette science qui prouve tout ce qui est payé, cela ne saurait être objectif. Par conséquent, la philosophie doit être maintenue à distance des expérimentations scientifiques, de leur objectivité, et la valeur de leur interprétation doit être a priori mise en doute.

La religion et la philosophie

Tout d'abord, **la religion doit être séparée de Dieu, parce que dans la plupart des cas, elle ne lui est pas attachée.** Les religions ont été inventées comme un ensemble de traditions nationales visant à l'autonomie morale-réglementation du

* Voici un exemple d'une telle preuve. Des résultats expérimentaux ont mis en évidence que toute la matière et l'énergie peut être réduite à des cordes extrêmement fines d'énergie qui vibrent dans 10 dimensions. Une propriété remarquable de Super-cordes est qu'elles peuvent vibrer que dans dix dimensions et non dans quatre, car afin de satisfaire la théorie gravitationnelle d'Einstein et la physique subatomique, un plus grand espace est nécessaire. Ainsi, on peut affirmer que la science ne nie pas le fait qu'une organisation de la matière est située en 10 dimensions spatiales, un peu comme peut l'être une écaille rouge de tortue à oreilles, sur lesquelles des signatures peuvent être connectées sur les taches blanches de plaques cornées, une écaille aplatie sur le dos et une coquille dure sur l'estomac. La dichotomie dans les propriétés physiques du réservoir est semblable à certaines dimensions de l'univers alors que la plupart des dimensions sont cachés directement ou indirectement à l'observation. Par conséquent, les expériences prouvent que la base des 10 dimensions organisationnelles de l'univers dans lequel se trouve la planète est la même que la hiérarchie organisationnelle sur la base de ces mêmes principes de l'espace-temps-matière du continuum qui constitue la configuration dichotomique de l'écaille rouge de la tortue à oreilles.

commerce international des communautés humaines. Toutefois, les religions dans le monde moderne, comme pour l'ensemble de l'histoire de l'humanité, sont exclusivement les outils de la géopolitique sur un niveau commun de l'humanité et une alternative à la psychothérapie sur un niveau individuel.

Ainsi, la religion n'a pas de relation avec Dieu. Par conséquent, ces deux concepts dans la philosophie doivent d'être strictement séparés.

La religion est un phénomène socio-privé qui devrait être étudié du point de vue de la sociologie et des sciences politiques et doit être considérée seulement comme de la philosophie autant que la philosophie affecte la discussion de ces sciences.

L'Art et la Philosophie

L'art est basé sur l'esthétique. Afin de définir la relation de la philosophie de l'art, l'étymologie du mot "esthétique" doit être comprise. L'esthétique devrait être définie comme une théorie de la réception sensorielle. Kant lui-même a utilisé ce terme exclusivement dans ce sens.*

La définition de l'art était extrêmement large dans le passé. Le mot « art » en français et en anglais était auparavant utilisé pour signifier « La capacité, l'occupation, la propriété de l'individu », par exemple, « Votre l'art est... »

Par conséquent, seul le terme "art pur", qui est distinct de la manifestation d'un commerce, devraient être examinés. Basée essentiellement sur l'opposition fondamentale des techniques de production et de la créativité artistique, l'esthétique de Kant est définie élégamment comme « l'art de génie. »* Par conséquent, l'art pur est séparé de la production de ses fruits parce qu'il est déjà en train de devenir un métier. Kant définit l'art pur comme le plus parfait de la connaissance, mais il est incapable de l'intégrer rapidement dans une valeur esthétique.

* *Kant I. Critique de la raison pure. I. Part 1. § 1// Kant I. Travaux : en 6 Vol., Moscou, 1964. Vol. 3, P. 128-129.*

* *Kant I. Critique de la capacité de jugement. § 46//Kant I. Works. Vol 5, P. 323.*

Art n'a pas de relation directe avec la philosophie, car en substance il n'a pas de sens philosophique et il est le fruit d'un échange d'idées excessif. L'art dans son expression pratique fait partie du commerce, il est une pièce ou une production industrielle de produits de consommation contrôlés par la demande ou par sa « pure » manifestation, il fait partie des connaissances exprimée à travers le langage et, donc, il appartenant à la littérature.

L'art est évalué sur la base du goût esthétique de l'évaluateur, il suscite une satisfaction esthétique causée par la beauté et peut varier lors d'une simple différence de satisfaction sensorielle.

Existe-t-il une différence entre le sensoriel et l'esthétique pour une satisfaction physiologique ? S'il y a une telle différence, regarder une image érotique dans Playboy ou la statue de la Vénus de Milo devrait exciter différentes sections du cerveau. S'il n'y a pas de différence de principe et que l'observateur dans les deux cas, trouve l'image d'un beau corps nu, la séparation de principe de la satisfaction "esthétique" peut être remise en question. Si les réactions du cerveau aux mêmes images érotiques et à la lecture à voix haute d'un poème favori ou à l'écoute de sa musique préférée sont comparées, la pureté de l'expérience sera compromise parce que les centres de réception de la musique, de la poésie, et des photos érotiques seront certainement situés dans différentes régions du cerveau dû au fait que le canal de réception des informations dans le cas de l'image est visuel et que pour la poésie ou la musique, il est audio.

Métaphysique

Aristote définit la métaphysique comme le domaine de la connaissance de l'autre côté de la physique. Si la physique traite de la partie sensorielle du monde, alors la métaphysique est impliquée dans tout ce qui est hors de notre perception sensorielle. (C'est encore vrai aujourd'hui. Essayez de demander à un scientifique privé de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du toucher de procéder à toute expérience physique, sauf la vérification de la loi de gravitation universelle, car il se ramassera par terre après quelques pas, vous verrez...)

Ainsi, si la métaphysique est située au-delà de la limite des sens humains, le monde devrait être divisé en quatre parties inégales :

- La partie du monde évidente en elle-même et donc accessible à étude par le biais de la perception sensorielle ;
- La partie du monde indirectement évidente en elle-même et accessible à étude par le biais de la perception sensorielle en utilisant des caractéristiques indirecte ;
- La partie du monde non évidente pour elle-même, soit directement, soit indirectement, et inaccessible par la perception sensorielle, même en utilisant des instruments puissants de multiplication et d'amplification, mais sensible à notre analyse mentale ;
- La partie du monde qui est irréaliste, mais qui est tout de même sensible à notre analyse mentale.

Ainsi, la métaphysique concerne les deux dernières parties qui sont inaccessibles de manière directe ou indirecte par le biais de l'étude des sens et accessible seulement à l'analyse mentale qui n'est pas fondée sur des preuves sensorielles.

Les frontières entre ces parties sont souples. Par exemple, la discussion sur les planètes autour d'autres étoiles même récemment pourrait être considérée comme de la métaphysique parce que l'humanité n'a pas pu déterminer leur existence en utilisant soit directement ou indirectement des mesures sensorielles. Toutefois, plus d'une centaine de planètes ont été trouvées à l'heure actuelle par de nouvelles méthodes indirectes. Elles pourront être directement observées dans un proche avenir.

Qui sait, peut-être demain des instruments très convaincants capables de faire une photo de notre âme apparaîtront. Cette substance éphémère passera du domaine de la métaphysique à l'étude classique par la perception sensorielle.

Le projet métaphysique de Kant "n'est rien d'autre qu'un inventaire systématique de tout ce que nous savons grâce à la raison pure."* La définition de Kant c'est qu'a priori, des éléments de connaissances permettent en effet d'étudier la

* *Kant I. Critique de la raison pure. Préface à la première édition / / I. Kant travaux. Vol. 3, p. 80.*

métaphysique. La physique est l'analyse factuelle de l'expérience limitée par la capacité moderne de méthodes expérimentales. Ainsi, la physique des tourbières dans un dilemme complexe où il est difficile d'attendre des réponses complètes aux questions fondamentales de la philosophie en raison des limitations techniques, la pureté de l'expérience et l'objectivité du chercheur soulèvera toujours le doute. Dans la métaphysique, il n'est pas nécessaire de limiter la raison des difficultés susmentionnées. Ainsi, la métaphysique est un excellent outil pour la philosophie, c'est-à-dire, pour l'analyse rationnelle et des recommandations pour l'application de diverses illusions.

Parce que le monde se compose de quatre parties, comme indiqué plus haut, alors que la physique peut étudier seulement une petite partie de celui-ci, la métaphysique est nécessaire pour obtenir une image plus complète du monde en termes d'illusions que remplit la philosophie.

Principes moraux

Les tentatives visant à quantifier le sens du bien et du mal sont connues pour être négligeables. Bonnes et mauvaises intentions ne peuvent être abordées que du point de vue de l'examineur.

Toutefois, indépendamment de ce qui précède, le sens universel du bien et du mal est fondé sur la pyramide de Maslow dont les besoins peuvent être dérivés. Le mauvais, c'est quand ces besoins sont insatisfaits, la bien, c'est quand ils le sont.

Si des personnes peuvent satisfaire tous leurs besoins sans se déranger les uns les autres, il devrait y avoir entre elles aucun conflit. Par ailleurs, ces relations qui peuvent résulter de mauvaises ou de bonnes intentions, qui ont également en charge un côté psychologique, car elles placent la personne physique qui reçoit le bien dans une position dépendante qui force l'indemnisation, à savoir, rendre le bien par le bien.

Ainsi, si tous les besoins d'un individu correspondant à la pyramide de Maslow sont satisfaits, il sera dans un état de bonheur raisonnable. Mais il est important de savoir s'il l'a fait seulement pour satisfaire ses besoins, et non dans le but de ne pas satisfaire les besoins d'un autre individu.

Gardant à l'esprit le problème des ressources limitées, je vous propose le système suivant de satisfaction des besoins :

Satisfaction des besoins fondamentaux

La nourriture

Il sera possible de satisfaire les besoins alimentaires de l'humanité tout entière en produisant les stocks de nourriture suffisants et d'excellente qualité et en inculquant l'utilité et l'équilibre des propriétés gustatives. Même à l'heure actuelle les pays occidentaux ont l'habitude de jeter une quantité d'aliments suffisante pour nourrir tous les habitants de la Terre. Le fait est qu'une gourmandise hystérique s'est emparée des pays développés et qu'elle est liée à la publicité pour les produits alimentaires. Une grande partie de la population utilise de trois à quatre fois plus de nourriture que nécessaire et, par ailleurs, souffre de manière catastrophique à l'échelle de l'obésité.

Un agencement raisonnable de la "nourriture", l'éducation et une redistribution des ressources alimentaires adéquat peut facilement répondre aux besoins croissants de toute la Terre.

L'abattage des animaux crée un grave problème moral et éthique. Sur quelle base l'homme considère-t-il qu'il est en droit de prendre la vie de créatures situées à sa proximité pour son évolution ?

Lorsque les gens commencent à protéger les animaux, ils organisent généralement un abattage... des gens ! La solution à ce problème est simple. La culture de tissu animal dans des conditions de laboratoire, qui a déjà été lancé, doit être développée. Des plantations colossales de produits à base de viande peuvent être mises en place dans un proche avenir. Ainsi, les troupeaux de bovins domestiques pourront être progressivement réduits par des départs naturels et par la limitation des naissances.

La qualité gustative de ces produits à base de viande cultivée s'améliorera progressivement.

Le logement

Une nouvelle approche de la construction de logements est nécessaire. Tout d'abord, la révolution d'Internet devrait être

utilisée pour l'accomplissement virtuel de la plupart des fonctions sociales de l'individu afin que les grandes villes puissent être réinstallées dans de vastes étendues de terrains vacants. Des méthodes peu onéreuses et simples d'isolation thermique des logements, avec l'utilisation maximale des ressources locales (énergie éolienne, énergie solaire, ressources hydrauliques), doivent être développées de manière à ce que les lignes de service n'aient pas besoin d'être réparties sur plusieurs kilomètres. En marge, mais c'est assez lié, des moyens fiables de transport aérien doivent être développés.

Ainsi, le problème de la crise du logement dans les grandes villes et la désertion seront pratiquement stoppés, puis le développement de nouvelles terres pourra être envisagé. Les pays avec d'énormes espaces libres auront la capacité d'aider à régler les problèmes avec un nouveau type d'immigration qui n'exige rien de l'État dans lequel il vit, sauf une parcelle de terrain, parce que ce sera à aux immigrants de mettre en place des relations de travail et de services.

Les problèmes de nettoyage des locaux devraient être résolus au niveau de la conception même des constructions, avec le développement de « l'auto-nettoyage de la maison » en utilisant « l'auto-aspirateur » ou la nanotechnologie pour la purification automatique des déchets.

Le problème de l'ameublement et de la décoration esthétique sera résolu à l'aide de la technologie des murs d'écrans ou la méthode holographique, les parois extérieures et intérieures de la maison étant décorés et architecturés par des images virtuelles.

Cette économie de ressources permettra aux industriels de pouvoir se libérer pour la réalisation de projets plus humanitaires.

Soins de santé

La poursuite du développement de l'industrie pharmaceutique, les nanotechnologies et les cellules souches ou le clonage permettront la détection précoce des maladies et la recherche individuelle pour un traitement efficace. En outre, une personne aura la possibilité de renforcer ses muscles, de se protéger contre les blessures et, surtout, d'accroître l'activité de ses organes des sens et de son cerveau.

Sexe

Une vie pleine de satisfactions et de santé, équilibrée, sans besoin particuliers, voit ses tourments sensiblement réduits à aux relations sexuelles. En outre, l'électronique et le monde virtuel peuvent dans une large mesure soulager les exigences requises. Toutefois, l'importance de l'amour naturel ne peut en aucun cas être diminuée. Une personne ne devrait jamais subir de violences dans sa famille ou de pressions morales de la part d'un partenaire sexuel. Ainsi, le choix de la cohabitation et la formation d'une famille seront prises en fonction de considérations d'ordre émérites et non par de triviaux besoins sexuels que les progrès scientifiques seront en mesure de réduire ou de satisfaire d'une manière tout aussi efficace que par des moyens naturels.

L'alcool, le tabac et les stupéfiants

Ces produits sont inefficaces et dangereux pour régler l'humeur ou pour tenter d'échapper à la vraie vie. Ces trois maux résultent d'une activité sociale et commerciale ou d'une propagande de la rue. Ces habitudes doivent disparaître avec une séparation physique suffisante les uns des autres et un minimum de vie sociale dans son sens négatif. La nécessité d'utiliser l'alcool et des stupéfiants doit complètement disparaître avec l'accès aux médicaments et des moyens électroniques de modification du comportement.

Style de vie et bonne santé

Une vie sportive et équilibrée, des activités régies par des ordinateurs dont la nécessité sera inculquée dès l'enfance, permettra d'améliorer sensiblement le bien-être des individus.

Accumulation d'argent

Des personnes continuent de se comporter comme des écureuils, de stocker dans leur nid tout ce qui n'est pas nécessaire à la vie courante. La plupart des avantages doivent être réévalués en utilisant un changement important dans la réalité virtuelle. Toute personne nantie d'un ordinateur avec la même taille de mémoire peut créer autant de fichiers "Word" qu'elle veut pour sa décoration. Ainsi, comme tout fichier créé et supprimé est

amorti, les décorations, la décoration des maisons, et les démarches extérieures pour chercher des moyens de transport devraient être amortis parce que l'allure ne sera qu'une illusion facilement reproduite par des moyens électroniques.

L'accumulation d'argent devrait devenir absurde, comme l'accumulation de fichiers inutiles. Sûrement l'ensemble de la population doit être rééduqué.

L'agressivité

L'agressivité peut être redirigée en énergie créatrice. Toutefois, peu de choses peuvent être respectées en raison des interdictions. Ainsi, des jeux agressifs ordinateurs doivent être utilisés à bon escient. Ils devraient être accordée à ceux pour qui un tel programme agit comme un moyen de sublimation et empêche une agression effective. Toutefois, de tels programmes ne devraient pas être disponibles à ceux pour qui leur influence a l'effet inverse, en stimulant l'agression physique. Un simple test psychologique et d'autres moyens peuvent facilement déterminer la différence entre le premier et le deuxième type de personnes.

Satisfaction des besoins en matière de sécurité

Protection contre les dangers imaginaires

La plupart des gens ont peur de dangers imaginaires, pourtant la probabilité qu'un malheur arrive est négligeable. La diminution des activités criminelles (vols, mutilations et viols) en relation avec le passage à des relations virtuelles et l'interdiction d'actes de violence dans les médias et sur Internet, va provoquer une forte baisse de la peur de la population en bonne santé. Les personnes souffrant de névrose seront rapidement diagnostiquées. Ils se verront offrir un traitement pharmacologique.

Protection contre les dangers réels

L'efficacité accrue des soins de santé, la réduction de l'entassement de la population, la sécurité intégrée à la construction des maisons (matériaux ininflammable, des gicleurs, élimination de substances nocives, etc.), et l'interdiction complète de port de toute arme ou autres méthodes de lutte avec un risque

accru de blessure, seront entièrement destinés à satisfaire les besoins en matière de sécurité. De plus, il y aura une faible probabilité de vol (parce que la plupart des valeurs seront virtuelles) et l'impossibilité d'effectuer des agressions physiques sur Internet éliminera pratiquement définitivement tout danger et toutes activités criminelles. En outre, si tous les besoins des criminels eux-mêmes sont satisfaits, leur motivation pour l'activité criminelle sera grandement réduite.

Les criminels ne seront pas isolés et entassés dans les prisons où ils sont soumis à la survie du plus fort et où ils finissent cassés et complètement brisés ou même encore plus criminel. L'assignation à domicile dans un nouveau style maison sera tout à fait adéquate et fiable pour protéger la société contre les criminels pour la période requise et le criminel fera l'objet d'un programme virtuel de rééducation.

Pour les conflits armés, tous les résidents, peut-être ensemble puisque leurs maisons seront facilement démontable-remontable, seront évacués vers des pays sûrs. Seuls ceux qui auront envie de lutter resteront sur le site du conflit. Les gens seront soigneusement contrôlés à la sortie afin que personne ne possède d'armes. En outre, les détecteurs de mensonge vont bientôt devenir plus puissants. Une personne ne sera plus en mesure de dissimuler ses intentions. Ceux qui pensent à tuer les uns ou les autres seront dévoilés et placés en résidence surveillée. Les soldats ne seront pas en mesure de maintenir la population dans la zone de conflit comme de simples prisonniers ou des monnaies d'échange.

Besoin d'amour

L'Internet de demain sera en mesure de satisfaire complètement la plupart des besoins d'amour. La vidéo et les hologrammes seront en mesure de créer l'illusion d'une communication normale avec des amis, des proches, et même la famille. L'heure est proche où tout le monde sera en mesure de choisir son apparence favorite et ses vêtements virtuel tel qu'il veut se présenter lui-même à ses amis et compagnons parce que tout sera possible dans le cyberspace. Cela réduira la nécessité de fabriquer des vêtements chers, les cosmétiques et les parfums.

Cela ne remplacera pas la possibilité de communications ordinaires. Toutefois, le pourcentage de ces communications sera le même que celui nécessaire à la conception et à l'éducation des enfants.

Ainsi, une personne pourra convertir en une masse ses idées et ses pensées, et en aucun cas ne sera freinée par des limitations matérielles.

Nécessité d'être accepté dans la société

Les communications virtuelles présentent peu de possibilités pour cela. Parce que les conditions de vie de la plupart des gens sont à peu près égales, comme les capacités d'interfaces des programmes modernes sont égales (Bill Gates dans son bureau et un natif de la bibliothèque publique au Nigéria voient la même interface du programme MS Word), et les capacités pour la liberté de communications seront également pratiquement illimitées. Internet va strictement supplanter toute tentative de comportement agressif en vidéo, sur les forums et les chats. En outre, la nouvelle éducation et l'interdiction de films agressifs permettront de réduire le niveau d'agression et d'accroître les chances d'être acceptée par la société. Pour ceux qui vont développer de graves problèmes, des amis "virtuel" qui les acceptent pour ce qu'ils sont seront créés.

Le mode de vie moderne ne se justifie plus, il est seulement une création des habitudes et un manque raisonnable d'organisation. Tôt ou tard, bien des modifications seront certainement d'actualité.

Le besoin de connaissance

L'accroissement de l'activité d'Internet va rendre les écoles et tous les autres établissements d'enseignement inutile. Ils seront en seconde position après les prisons et les établissements de traitement de névroses, de toxicomanie, de promiscuité et d'agression.

L'activité mentale sera un sujet très important pour chaque individu. Les gens vont étudier toute leur vie. Toutefois, le programme ne sera plus l'accumulation de connaissances et deviendra une amélioration de la capacité à trouver, classer et

analyser, c'est-à-dire, une personne pourra être convertie à partir d'une puce mémoire en un professeur.

La plupart des gens seront impliqués dans des opérations de travail virtuel qui sollicitent leur capacité d'analyse directe, contrôlée et soutenue par des ordinateurs. Les autres seront occupés à se perfectionner dans les arts ou la promotion de la science.

Besoins esthétiques

Comme nous l'avons déjà indiqué, des appareils électroniques satisferont aux besoins esthétiques de la musique, de la décoration de la maison, du mobilier, des accessoires et des vêtements. La création de l'illusion des espaces vus par les fenêtres sera capable d'augmenter la satisfaction de l'esthétique de vie à un niveau sans précédent. La reconnaissance que la réalité est tout aussi illusoire que la réalité virtuelle offrira suffisamment de satisfaction à tout style de vie, et pratiquement sans frais.

Nécessité d'une auto-actualisation

Ce besoin est encore le moins satisfait dans le monde moderne. Seulement dix pourcent des personnes sont de toute manière auto-actualisées. L'humanité ne comprend pas suffisamment l'importance de l'auto-actualisation pour une personne. En attendant, les plus grandes déceptions de l'humanité ne se posent pas en termes de faim, de privation sexuelle, de danger, de haine, d'analphabétisme ou d'un manque de beauté esthétique. Tous les problèmes de l'humanité se posent à cause de ceux qui sont prêts à tuer plusieurs dizaines de millions de personnes dans l'intérêt de l'auto-actualisation. La manifestation insatisfaisante de l'auto-actualisation est un phénomène connu sous Hitler, Lénine, Staline, Mao, Saddam et Ben Laden.

La société devrait d'abord calculer comment utiliser des ressources électroniques illimitées pour rendre l'auto-actualisation possible pour une majorité écrasante de la population. De plus, ayant subi l'auto-actualisation, le peuple s'efforcera d'aider les autres à s'auto-réaliser. Ainsi, ils deviendront dans une certaine mesure une structure

organisationnelle indépendante. Seul le premier coup de pouce d'initialisation est nécessaire. Avec l'organisation d'un tel système dans lequel tous les membres pourraient correctement s'auto-réaliser, les résultats de l'auto-actualisation seraient préservés et utilisés à tous les niveaux humains et communs.

Sûrement une éducation appropriée et destinée à la recherche "d'une conception existentielle", dont Sartre a parlé, sera nécessaire.

L'espace et le temps

Le temps est seulement une illusion de la conscience humaine. L'Espace peut aussi être juste une illusion. Par exemple, pendant une visioconférence avec un correspondant à l'autre bout de la planète, comment mesurez-vous la distance entre son nez et l'écran ? Vos organes des sens vous disent que cette distance est environ 30 cm tandis que la vraie distance est peut être 12 000 km. Bien, quelle est la distance réelle ? Et cette distance signifie-t-elle quelque chose ? Vous vous comportez comme si votre correspondant était localisé dans votre voisinage immédiat. Et cette erreur est induite par des méthodes modernes de communications lointaines. Dans l'avenir ce sera encore pire, la qualité des images holographiques créera une image absolument indiscernable de la réalité.

Par l'utilisation des moyens les plus modernes de communications et d'opérations informatiques, beaucoup d'actions sont devenues réversibles avec le temps. En appuyant sur "Ctrl+ Z" ou sur la touche retour du clavier on revient à l'étape précédente ce qui fausse encore plus fortement notre réalité et il en résulte moins d'erreurs fatales.

Imaginez que votre correspondant est un programme informatique et que vous l'avez irrité d'une façon ou d'une autre. Ce serait bien de prendre des mesures de retour en arrière dans le temps.

La nostalgie des défunts et les relations perdues peuvent être réactualisées par des copies virtuelles des gens. La nostalgie de votre jeunesse peut être aussi traitée en créant une image virtuelle de votre maison qui correspond complètement avec les objets du souvenir. Gardez à l'esprit, bien sûr, que vous avez grandi dans la

même maison électronique. Dans la mémoire, sont enregistrées toutes les décorations correspondant à votre enfance. Ces dernières peuvent redevenir d'actualité, les décorations remplacées, en appuyant un simple bouton. Les intérieurs peuvent ainsi être changés assez fréquemment. Hier, l'intérieur était un palais Versailles; aujourd'hui, une hutte de village amazonien. L'illusion de grands espaces libres et des halls infinis peut aussi être facilement gérée électroniquement.

Ainsi, l'espace et le temps cessent d'avoir une signification décisive aussitôt que les gens se convertissent dans un mode de vie virtuel. De plus, il n'y aura plus besoin d'effectuer la plupart des voyages parce qu'ils seront devenus complètement vides de sens. Si vous voulez visiter le Louvre, appuyer sur un bouton ou dites « Je suis au Louvres » et votre chambre est transformée en n'importe quel hall du Louvre.

Parce que les voyages ont perdu leur signification, cela réduit significativement l'énergie consommée par la civilisation. Les vols de l'homme dans l'espace deviendront aussi complètement vides de sens parce qu'il sera possible de visiter n'importe quel organisme céleste du système solaire sans avoir besoin de faire des voyages dangereux en utilisant des appareils cosmiques avancés.

La civilisation humaine deviendra autosuffisante et satisfaite sans éprouver le besoin de vols inutiles vers les étoiles éloignées parce que dans la réalité virtuelle tout sera possible sans dépenser la moindre énergie. Est-il si important de savoir comment sont des pentes et des cailloux sans vie quelque part sur une planète tournant autour d'une étoile éloignée ? L'homme ne survit pas pour devenir plus petit qu'un atome et atterrir sur le noyau d'un atome hydrogène. Bien que dans la réalité virtuelle ce soit même possible.

Même la recherche de frères intellectuels deviendra vide de sens parce que ceux qui veulent se rencontrer seront capables de le faire entièrement dans la réalité virtuelle sans impliquer les gens qui ne veut pas les rencontrer. Le fait que nos ordinateurs soient remplis de jeux primitifs ne signifie pas du tout que ces mêmes principes techniques ne puissent pas être utilisés pour créer une réalité virtuelle capable de résoudre tous les problèmes

humains. Peut-être est-ce pour cette raison que nous ne rencontrons jamais d'extraterrestres de civilisations plus avancées. Il est fortement probable qu'ils restent heureusement assis dans leurs propres maisons sur leurs propres planètes natales et qu'ils nous rencontrent dans leur réalité virtuelle. Et quelle est la différence s'ils supposent par erreur que nous avons trois jambes et sept oreilles ?... Bientôt les apparences cesseront d'avoir une signification. Chacun dans sa réalité virtuelle sera capable de ressembler à une chaise parlante s'il veut.

Actuellement nous voyons des personnes avec un corps externe attirant. Mais c'est seulement la surface d'une personne. En réalité, un corps est moche et puant... Heureusement, nous sommes bien contents d'observer seulement le côté extérieur, mais pourquoi n'allons-nous pas plus loin pour voir une personne telle que nous voudrions la voir ?

Dans la plupart des cas, les personnes ne se plaignent pas de l'utilisation de la réalité virtuelle, mais le contenu actuel et les spécifications techniques laissent un peu à désirer, c'est-à-dire que l'image n'est pas assez réaliste et qu'il n'y a aucun arôme ou sentiment. Cependant, tout est susceptible de correction. Bientôt ce sera possible en agissant directement sur le cerveau ou en contournant les organes des sens pour créer la réalité virtuelle peut-être plus réelle que le réel, qui ne sera rien de plus qu'une illusion empiétant sur nos organes des sens.

Philosophie de la création et l'âme

Il n'y a aucune raison de chercher les théories universelles de la création. La philosophie de l'âme devrait recommander de telles illusions dans lesquelles l'homme prendrait un endroit digne dans un univers mystérieux.

Il n'y a pas de raison de faire appel à toutes les théories dans le domaine de la création. La philosophie de l'âme devrait recommander à ces illusions qui sont en l'homme de prendre une place digne dans les univers mystérieux.

Il est nécessaire de se concentrer sur un même plan pour la collecte des données et leur analyse méthodique indépendamment d'un paradigme cosmologique ou quoi que ce soit d'autre.

La conscience

Malgré le fait que la conscience est le facteur principal qui définit une personnalité, cela est imparfait. Ses capacités doivent donc être augmentées dans toutes les voies afin d'utiliser la réalité virtuelle.

Le langage

La langue, comme la conscience, est un outil fortement imparfait pour la communication. Cependant, elle peut être perfectionnée en utilisant des dispositifs électroniques et des ordinateurs qui arrivent déjà sur le marché en ce moment.

Le travail

Le travail perd le besoin d'être productif en terme habituel industriel du mot. La tâche principale de n'importe quel individu devrait être la satisfaction de ses propres besoins selon la pyramide Maslow, qui a été mentionnée susdite. Le deuxième but du travail doit être la satisfaction des autres besoins, et pas à cause d'une compassion Chrétienne irrationnelle envers une personne aimée, mais pour des considérations tout simplement pratiques et basiques comme la faim, les hobbies, le bien être.

La fonction de manœuvres devrait inclure la satisfaction de ses besoins ou ceux des autres. Cependant, tout travail ordinaire et monotone devrait être fait par des ordinateurs et des systèmes automatisés.

La liberté

La liberté de choix devrait être limitée, à savoir, il est impossible d'encourager la liberté d'être malheureux ou agressif. Étant malheureuse (insatisfaite) et agressive, une personne s'immisce dans la vie d'autres personnes. Donc, **le devoir de chaque personne est de satisfaire entièrement ses besoins, mais pas à la charge des autres personnes et d'aider à satisfaire les besoins des autres quand ses propres besoins sont satisfaits.**

La liberté peut être seulement responsable et positive. Une personne ne devrait pas avoir la liberté de destruction et d'infliger du mal physique ou moral à d'autres personnes. Autrement, une

personne peut être complètement libre. L'immigration perdra sa signification, les nations en tant qu'État seront affaiblies et des systèmes mondiaux de gestion surgiront après que les conditions de vie soient standardisées dans le monde entier.

Des systèmes d'autorégulation seront développés et simplifiés dans un monde virtuel.

Chaque personne ambitieuse sera en mesure de construire un empire virtuel de n'importe quelle taille. En raison de ces avantages uniques des mondes virtuels, personne ne devrait plus vivre dans la contrainte, et grâce à ces améliorations il n'existera pas d'autre route plus courte vers la liberté que par le biais d'Internet et des systèmes similaires.

Histoire

L'histoire devrait être réexaminée à la lumière de ces concepts de base. Cette réévaluation peut conduire à la reconnaissance du fait que tous les événements dans l'histoire qui sont acceptés comme positifs et progressistes ne sont pas exacts.

L'histoire dans la science a peu de sens parce que c'est une collection de faits mal vérifiés, dont la majorité est faussée au-delà de la reconnaissance.

L'histoire devrait être séparée de la politique et de la religion parce que la plupart des conflits géopolitiques reposent sur des faits historiques réels ou fabriqués.

L'humanité doit reconnaître que la plus grande partie de son histoire s'est déroulée dans des couches d'une pureté douteuse. Par conséquent, l'importance des faits historiques ne devrait pas être gonflée. Les faits devraient être étudiés exclusivement du point de vue de la science historique sans jeter d'ombre sur les événements modernes. La manipulation des faits historiques à des fins politiques devrait être catégoriquement condamnée.

Géopolitique

Seule une fraction de l'humanité est actuellement prête à se développer selon les principes de la philosophie de l'avenir. Toutefois, Internet peut élargir ce cercle de personnes et de pays. Bien sûr, le monde portera encore longtemps la charge de la haine et de l'agression, l'inertie médiévale de l'envie et la férocité

cannibale. Mais plus tôt commencera la civilisation occidentale à se convertir à un mode de vie virtuel, à remplacer certains composants par d'autres plus économiques et à satisfaire tous les besoins, par exemple, un luxueux trois étages (bien qu'en réalité en carton) par des maisons virtuelles, moins cela suscitera l'envie des nations dont le développement sera beaucoup plus lent. En outre, il sera possible d'améliorer le niveau de vie des peuples par une sous-utilisation plus rationnelle des ressources matérielles qui seront libérées à la suite de la conversion vers une civilisation virtuelle.

Dieu

Dieu est tout se qui existe, capable d'exister, et incapable d'exister. Par conséquent, nous pouvons résoudre cette contradiction qui en découle, c'est-à-dire, que même Dieu ne peut pas se prouver à lui-même qu'il est Dieu. Dieu est TOUT et RIEN parce que ce qui existe et peut exister relève de la définition du TOUT et ce qui ne peut pas exister relève de la définition du RIEN. Par conséquent, un tel Dieu ne prouvera rien à lui-même.

OH, COMBIEN DE BELLES DÉCOUVERTES !...

La capacité de penser est extrêmement rare. Peut-être que vous ne le croyez pas, mais je passe la plus grande partie de ma vie à ne pas penser. Nous nous promenons dans le monde comme des marcheurs en sommeil, ici ou là, en nous cognant les uns les autres et nous frottant ensuite mutuellement le nez.

Soit la pensée exige une certaine forme de dépense d'énergie pour laquelle notre organisme discipliné n'est en aucun cas favorable ou le processus de pensée est d'une certaine manière préjudiciable à la santé. C'est étrange parce que les résultats du processus de pensée sont en général extrêmement avantageux ! Pourquoi est-il pour nous si difficile de penser, puisque cette faculté nous a permis au cours de l'évolution de survivre avec succès, de déguster de la chair sans crocs, griffes et autres équipements habituellement requis pour cela ?

Ainsi, pourquoi n'aimons-nous pas nous engager avec notre seul avantage évolutif, notre esprit ? Il est incroyable que l'homme n'ait pas su prendre le temps de penser ! Pour prendre une douche, il le fait ; pour tailler l'alimentation en morceaux, pas de problème, et il a même inventé des titres particuliers tels que « petit-déjeuner », et « déjeuner », ou juste, « le souper ! » Eh bien pourquoi pas de moment particulier pour la réflexion ? Il pourrait y avoir un temps de penser pour le matin, un autre, pour le soir. Comme cela pourrait être bien ! Ainsi, il est utile laisser passer le temps, même si c'est juste un peu. Et combien de belles découvertes, nous pourrions faire ! Vous n'allez pas le croire ! Cela vaut la peine d'envisager la question : qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ? Et la découverte ne vous fera pas attendre bien longtemps ! (Peut-être est-ce pour cette raison que nous avons placé la réflexion dans une position pratiquement illégale afin de ne pas nous poser de telles questions...) Mais les gens ont décidé de passer du temps au moins une fois par jour à prendre soin de leur hygiène personnelle afin que nous et d'autres ne soient pas incommodés. Pourquoi ne pas déterminer qu'une personne qui ne pense pas pendant plusieurs semaines est tout aussi répugnante que quelqu'un qui ne se lave pas ?

Ben Gourion a dit que la réflexion est un art qui exige beaucoup d'efforts, peu de réponses, et seulement dans de rares cas.

Ainsi, quelles autres belles découvertes une simple réflexion nous promettent-elles ? Permettez-moi...

Première découverte

La vie est comme un esprit libre de femme sans prétention, avec une inclination romantique. Elle est agréable et pour une petite somme prête à être ce que vous voulez ! Il n'existe pas de plan, vous être heureux ou malheureux. Il suffit de lui donner pour la vie un anneau du département des bijoux d'un magasin à bon marché puis faire ce que bon vous semble avec elle. Si vous le souhaitez, vous pouvez même avoir sincèrement son amour et son engagement cœur et âme ! Toutefois, rappelez-vous toujours que la vie, peu importe comment elle vous semble facile, est assez inconstante. Vous pouvez la rencontrer dans la rue dans un

quartier glauque et à tout moment être soumis à l'échec, non par une intention criminelle, mais simplement en raison de la nature de son âme en déperdition. Toujours se souvenir avec qui vous traitez, vous pouvez entourer votre vie d'amour et du confort de la maison pendant qu'elle descendra la rue en toute quiétude.

Deuxième découverte

Le processus est important dans la vie et non le résultat. Donc, une tentative doit être faite pour le rendre agréable sans être trop dérangé par les résultats.

Beaucoup de résultats sont hors de notre contrôle. Il vaut mieux donc se concentrer du cours de la vie. Quelque chose comme, "Choisir une direction et laisser aller." Mais seulement dans le bonheur, en chantant des chansons, en dansant et, de temps en temps, en vérifiant : "Mais où allons-nous ?" Et une petite tape dans le dos devrait suffire pour continuer : "Reprenons la vraie route, mes amis !"

Troisième découverte

Tout dans la vie est seulement juste une illusion. Ce que nous voyons et entendons ou l'odeur et le contact ; tout n'est qu'une interprétation de notre cerveau par des impulsions électriques produites en réponse aux stimuli externes. Les mouches voient différemment ; les grenouilles aussi. Ainsi à qui la vision de chacun est-elle la vraie ? Comme il en ressort, pas du tout ! Tout dans la vie doit simplement être une illusion implacable. La réalité est seulement l'interaction entre nos illusions et l'intérieur de nos illusions. C'est tout ce que nous percevons comme la réalité. Seulement il n'est pas nécessaire de penser que rien n'existe. Notre interprétation de cette existence doit simplement être une illusion. C'est tout. Comme il n'y a aucune raison de prendre au sérieux une lumière trop magique éjectant des images visuelles sur un écran, la vie non plus ne devrait pas être prise trop au sérieux. Juste soyez sûr que vous n'êtes pas en réalité écrasé par un train, parce que, premièrement, ce serait sûrement très douloureux et, deuxièmement, cela exclurait la possibilité de participer à notre bal local des illusions auquel nous sommes habitués ce qui vous engloutirait dans une non-existence

complète qui est, en général, ennuyeuse et offensante, surtout quand cela arrive soudainement et prématurément. Et puis, cela vous ferait penser que vous être envoyé au lit comme un enfant, avant même le début de la soirée ou vous risquez même d'être envoyé dans une autre danse effrayante avec d'autres illusions qui nous effrayent au plus haut point, comme tout ce qui est inconnu.

Quatrième découverte

Si autour de vous tout est seulement une illusion, essayez de choisir les plus agréables et les plus utiles, oubliez donc et rejetez les aspects nuisibles et craintifs. Existez en respectant le principe de "la Loi de l'Égalité des illusions (des LEI)," selon lequel toutes les illusions sont égales. C'est vraiment une loi importante. Une illusion n'est ni plus ni moins absurde ou raisonnable qu'une autre. C'est à cause de cela que nous avons le libre arbitre et que, dans l'essence, c'est la liberté de choisir nos illusions. Achetez-vous des œufs cassés dans un magasin ? Vous tâtez soigneusement chaque œuf, cette création délicate d'architecture naturelle, et mettez l'œuf cassé dans un autre paquet. Si cette opération simple vous est familière appliquez-là aussi aux illusions. Ne choisissez pas les illusions défectueuses, pourries et violentées. Prenez-les fraîches et bien formées, comme de bons œufs. Personne ne vous accusera d'être excessivement chicaneur ! Car, comme nous ne gardons pas les œufs brouillés, jeté dans les déchets et oublié, sauf si nous en avons envie, ainsi nous souhaitons garder notre vie, pleine de bonheur et d'espérance !

Cinquième découverte

N'attendez pas de la vie qu'elle vous fournisse la bonne fortune. Créez-la pour vous et les autres.

Nous entendons souvent le commentaire que la plupart des choses dans la vie dépendent d'occasions fortuites et d'opportunités. Beaucoup de personnes sont convaincues que quand un bon cadeau de la vie se présente il ne faut pas le laisser partir. Cependant, la vérité c'est qu'ils ne croient pas entièrement à ce qu'ils disent et qu'ils perdent espoir après des décennies d'attente patiemment l'apparition de cette occasion magnifique, et après avoir répété inlassablement une expression rassurante comme : "Peut-être, un jour ou l'autre..." Comment pouvez-vous

être sûr que vous ne laissez pas votre propre occasion passer quand vous n'avez jamais vécu cette expérience ? Comment pouvez-vous apprendre à ne pas laisser passer une vraie occasion si la bonne fortune se présente si rarement ? En parlant consciencieusement, presque tous les gens ne peuvent certainement pas reconnaître cette occasion très unique quand elle frappe sur leur porte alors qu'elle est attendue depuis si longtemps. On doit apprendre à ne pas laisser ses occasions s'esquiver. Il faut les reconnaître pour soi et pour ceux autour de soi. Alors elles apparaîtront à un endroit donné, en un temps donné, comme tout ce qui est projeté à l'avance.

Bien sûr, c'est un luxe onéreux d'engendrer des possibilités pour soi et pour les autres.

Par exemple, le rêve de devenir un grand cinéaste. Il est juste nécessaire de faire un film en studio et de l'enregistrer. Plusieurs critiques qui aimeront votre film doit être trouvées. Et vous devenez un grand metteur en scène. Est-il vrai que c'est aussi simple que tourne la terre ?

Mais d'où vient l'argent des films ? Oh, l'argent, ce n'est pas un problème. Il suffit d'apprendre à gagner autant que nécessaire par l'attraction publicitaire et l'aide de partenaires de manière à ne pas vous faire tirer dessus ou vous faire attaquer le long d'une route au cas où vos créations ne font pas pleurer la moitié du pays. Comment ? Très simple. Commencer à penser le matin, le midi et le soir. Avec le temps, des idées simples feront leur apparition. Et ne pas trop s'attarder sur le processus de la pensée. Ou vous resterez une race de penseur d'opérette. La pensée doit également être modérée. Parfois, il est nécessaire d'agir. Mais, alors qu'en pleine concentration, vous êtes immergé dans le processus de la pensée, contraint que vous êtes de trouver un financement adéquat pour vous et votre famille, vous trouvez une opportunité, achetez une ramette de papier pour commencer à écrire des scènes. Parce que, malgré les pratiques ingénieuses de Charlie Chaplin, ayant généralement une scène, il est plus facile d'enregistrer un film. Créez de plus en plus, trouvez d'autres possibilités et d'utilisez le soutien de votre personnel, le plus souvent des amis fidèles, et vous aurez tôt fait d'être couronné de succès.

Un seul conseil : avant de partir sur cette longue route semée d'embûches, bien réfléchir si oui ou non vous avez vraiment besoin de tous ces problèmes ? Dans l'affirmative, allez-y hardiment de suite et achetez le nécessaire parce que vous êtes libre de choisir vos illusions et de ne pas attendre pour provoquer votre chance !

Sixième découverte

Ne restez pas trop unilatérale. Ne pas exercer trop de force sur une seule idée. Si vous ne m'avez pas écouté, vous risquez l'écrasement comme une victime de la gravitation de votre idée, en orbite autour d'elle, et vous ne serez peut-être pas capable de vous en sortir. Avec vous prendra fin votre obsession qui, en premier lieu aura détruit votre vie de famille, puis votre psychisme, vos intérêts, et enfin vous aura scrupuleusement réservé une place sur un lit d'hôpital psychiatrique ou sur une dalle à la morgue. Les idées, comme toute autre chose, sont dangereuses si on s'y attache trop.

Ne pas essayer d'atteindre une perfection pour laquelle non seulement votre vie ne serait pas suffisante, mais aussi l'histoire de l'univers tout entier. La nature ne tolère pas la perfection et punit sévèrement les perfectionnistes. Engendrez de nombreuses idées et ne laissez pas une seule idée vous engloutir complètement. La monogamie est tout simplement interdite en ce qui concerne les idées. Toute obsession est tortueuse...

Septième découverte

Ne vous laissez pas déborder par une passion qui vous utilisera comme un esclave ! D'autre part, bridez votre passion pour la mettre à votre service. La passion est une énergie universelle. Elle peut engloutir des navires et des continents. Apprenez à contrôler sobrement votre passion et elle sera remplacée d'une vigueur supercritique thermonucléaire vers un arrondi de manière brûlante qui éclairera votre chemin dans l'obscurité du labyrinthe journalier.

Huitième découverte

Apprenez à faire que la passion des autres vous serve à vous et à vos idées. Transmettez aux autres tout ce que vous ne voulez plus ou qui est inintéressant à faire, mais qu'il faut faire quand même. Ne pas demander de l'argent nécessaire pour payer cet autre travail. Nous avons déjà discuté de l'argent. Vous ne pouvez pas tout faire vous-même. Si celui qui a décidé de construire la pyramide de Kheops n'avait pas demandé de l'aide, il serait encore en train de faire glisser la première pierre, infligeant une baisse encore plus grande du tourisme en Égypte par l'absence de, ce gigantesque et très présent triangle de pierres en lambeaux, cette pyramide que les terroristes visent périodiquement et que les curieux viennent voir. Apprenez à faire en sorte que les illusions des autres servent vos propres illusions ! Illusions de tous les pays, unissez-vous !!!

Neuvième découverte

Essayez de vous entourer de bien et d'amour parce que le retour similaire est étonnamment agréable.

Dixième découverte

Apprenez à aboutir très rapidement pour n'importe quelle question. Ne vous attardez pas, ne persistez pas et ne remettez pas à plus tard. Pour n'importe quelle initiative, soyez capable de comprendre et de répondre honnêtement à la question du pourquoi vous en avez besoin. Ne laissez pas les autres vous lier à leur illusion, particulièrement ceux qui vous repoussent ou vous ennuient. Toujours essayer de comprendre la motivation qui se cache derrière les actes des autres. Beaucoup de personnes pensent à haute voix parce qu'ils sont persuadés du fait que personne ne les écoute jamais. Il y a donc de moins en moins de gens retirés. Si vous écoutez attentivement ce que disent les gens, vous serez capables plus ou moins de comprendre leur motivation et, donc, de prévoir jusqu'à un certain degré leurs actions. La capacité de prévoir et comprendre la motivation des autres vous permettra de mieux de concrétiser vos objectifs.

Onzième découverte

Ne luttez pas contre vos inadéquations et celles des autres. Essayez de convertir ces inadéquations en quelque chose de valeur, en les évitant intelligemment ou en les incluant dans le réseau de vos idées. Si une personne est paresseuse, elle sera

difficilement capable de vous rivaliser efficacement. Si une personne est stupide, elle sera à peine capable de vous rouler. Toutes ces inadéquations deviendront des avantages extrêmement importants si vous apprenez à les utiliser correctement. Ne donnez simplement pas à un idiot ce qui exige la sagesse ; une personne paresseuse nécessite la force et le travail imposé. Un imbécile paresseux est une combinaison rare. Le plus souvent, les imbéciles aiment travailler parce de cette façon ils peuvent compenser de leur manque d'intelligence. Et les gens paresseux sont souvent intelligents et astucieux parce que pour être un paresseux couronné de succès, il faut être capable d'ouvrir les esprits...

Si vous êtes vous-même paresseux et stupide, cela doit être admis et reconnu aussitôt que possible (pour reconnaître que vous êtes un imbécile, vous devez parfois cesser de l'être, ce qui ne peut malheureusement pas être dit ou ce sera la reconnaissance que ne vous ne l'êtes pas...). Cependant, tout est susceptible de correction. Embauchez un aide travailleur et un conseiller sage et gouvernez ainsi votre monde autant qu'il vous plaira !!!

Douzième découverte

Essayez d'extraire de chaque déception quelque chose de clairement utile pour vous ou qui amoindrira au moins l'amertume des torsions du destin qui sont tôt ou tard inévitables dans la vie de chacun, peu importe combien clair est le ciel au-dessus de votre tête.

Rappelez-le-vous mais ne laissez rien vous renverser. Si vous avez traité des problèmes du passé, vous serez très probablement capables de le faire aussi dans l'avenir.

Voici essentiellement toutes mes merveilleuses découvertes. Aimez penser et vous continuerez cette modeste liste avec vos propres découvertes qui sont plus que merveilleuses. La capacité de penser est le plus beau cadeau de valeur donné au peuple par notre Seigneur. S'il vous semble parfois qu'il vous donne le doigt, rappelez-vous que c'est seulement une illusion, impossible tête !!!

POINTS DE REPÈRE POUR LE FUTUR DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION

Si un bateau perd son chargement au début même de sa navigation, peu importe comment robuste est sa coque, peu importe comment grandes sont ses dispositions et peu importe comment cohésif est son équipage, le chargement est condamné à rester perdu dans les étendues énormes de l'océan du monde. Au début, tout à bord de notre bateau imaginaire sera parfait et les éléments seront remplacés par d'autres éléments. Mais avec le temps, comprenant que le bateau est irrévocablement hors course, l'équipage sera au bord du désespoir.

Si le chargement a été correctement disposé, même un bateau mal construit, même avec des fournitures minimales à bord et même avec un équipage ivre, il aura une meilleure chance d'atteindre le but de son voyage.

Ainsi, ceux qui prennent un chemin incertain et ne voient pas au-delà des problèmes quotidiens tactiques, puisque *le bateau flotte*, seront convaincus que tout va bien et que rien ne doit être changé jusqu'à ce qu'ils se rendent compte soudainement qu'ils sont condamnés. Mais jusqu'à ce moment tragique, ignorant les spécificités et les règles de bord, l'équipage était incapable de prévoir la catastrophe, accentuant la panique qui déstabilise l'équipage.

Mais d'une façon ou d'une autre n'importe quel bateau a besoin d'un guide et de points de repère.

Quelle devrait être la ligne d'or le long de laquelle le cours de la civilisation doit être aligné et être défini pour le bateau illimité connu comme la communauté humaine ?

Le conflit entre les intérêts d'un individu et d'une société est éternel et irréconciliable. Les besoins de l'individu doivent être placés au niveau de la société pour être résolus. Spécifiquement, la hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow doit être appliquée à la civilisation humaine dans son ensemble et à chaque communauté incluse séparément.

Les besoins de base de n'importe quelle société humaine sont l'alimentation, l'eau, l'abri, une croissance démographique normale et des services médicaux de base. Tant que ces problèmes ne sont pas résolus, rien ne peut être fait... Si c'est un

principe de direction, nous ne pouvons pas parler du tirage de ceinture un peu plus serrée au nom d'un avenir brillant, et les mythes du sacrifice de soi au nom de la liberté, de la résistance à un conquérant, de la valeur de la vie de ses propres citoyens et justifier de la faim ou des épidémies. L'obligation primaire et principale des leaders de la société humaine est de satisfaire les besoins physiologiques des gens confiant leurs destins dans les mains d'une société sans remettre en cause les autres communautés.

Quand les besoins physiologiques d'une communauté sont satisfaits, une protection efficace contre les déstabilisateurs externes et internes, les criminels, les voleurs et les terroristes doit être organisée. De nouveau, aucune idée "plus haute" ne peut justifier la rupture de la sécurité d'une communauté. Les moyens de protection devraient être non agressifs. L'isolement avec la fourniture de conditions de vie dignes et le désarmement des criminels et des ennemis externes est préféré plus que leur destruction, parce que "la mise à mort du tueur" favorisera rapidement une chaîne infinie de meurtres, jusqu'à la destruction massive des membres de la communauté elle-même.

Le troisième niveau dans la hiérarchie de Maslow est le besoin d'amour. Ce besoin peut être satisfait en instruisant la population dans l'esprit d'un amour mutuel et de l'infusion d'amour et de respect à d'autres communautés.

Le quatrième niveau de la hiérarchie de Maslow adresse le besoin d'estime. Si les trois niveaux précédents sont réalisés, celui-ci ne présente aucune complication parce que les communautés voisines n'auront aucun besoin de défier leur propre leadership.

Le cinquième niveau est le besoin de connaissance. Ayant satisfait les quatre niveaux de besoins précédents, une communauté devrait s'orienter elle-même sur l'activité cognitive en combinaison avec des systèmes efficaces pour le stockage, le traitement et l'analyse pensive d'informations.

Le sixième niveau s'adresse aux besoins esthétiques et inclut l'élévation dans une communauté de goût, d'esthétique et d'amour pour la beauté.

Le septième niveau est la réalisation par une communauté de son auto-actualisation. Le développement de la philosophie des écoles qui contribuent à définir ce "plus" en le considérant comme un terme de l'évolution de l'univers. Cette idée ne peut en aucun cas inclure d'infliger des dommages aux membres de sa propre communauté ou des autres communautés.

Et enfin, le plus haut niveau, c'est d'aider d'autres collectivités afin qu'elles aboutissent à leur auto-actualisation. Si nous examinons une communauté de l'humanité en général, d'autres communautés peuvent sembler à des extraterrestres, s'ils existent. En d'autres mots, d'autres types de créatures peuvent présenter de la conscience et des pensées similaires.

Beaucoup d'entre vous, après avoir lu ces lignes, se diront brosse-le ! Mais attention, la prochaine utopie sera, en outre, peut-être une utopie nuisible...

D'une manière ou d'une autre, ces principes peuvent au moins créer des sites distincts. Ne les laissez pas montrer les moyens qui peuvent être utilisés pour les atteindre. Toutefois, si nous cherchons à poursuivre dans la même voie que notre navire, et en utilisant ces repères, nous avons une chance de sauver notre voile d'une catastrophe mondiale sans tenir compte de toutes les lacunes dans sa construction et les bévues de l'équipage.

L'UNIVERS INCERTAIN

Une quête pour l'ultime limite
de la connaissance humaine

QUE REPRÉSENTE POUR NOUS LA SAGESSE CÉLESTE ?

Afin de ne pas s'égarer les uns les autres, nous allons tenter une clarification : en parlant de la sagesse céleste, je ne pense pas à l'aspect religieux de notre existence.

Ce livre est le témoin de mes investigations dans le domaine du savoir contemporain sur l'univers – celui qui est concerné par la science de la cosmologie. Les discussions seront émaillées d'astrophysique, de cosmologie naissante et d'un brin de philosophie sans lequel la cosmologie n'aurait pas de signification particulière – du moins pour nous, les gens simples.

Pourquoi la science de la cosmologie devrait nous concerner ? Que signifie vraiment la question de principe posée sur la base de cette science ? A première vue, pas grand-chose. Mais la même chose pourrait être dite sur les autres sciences. Nous utilisons des téléphones mobiles et des ordinateurs sans vraiment (pour ne pas dire : du tout) prendre en compte comment les microcircuits fonctionnent, et bien nombreux sont ceux qui ne savent même pas ce qu'il y a à l'intérieur des objets électroniques. Nous utilisons l'univers comme une voiture, sans se questionner sur le fonctionnement du moteur. L'univers nous transporte virtuellement depuis la naissance jusqu'à la mort sans s'arrêter, et donc, comme il ne semble pas devoir manquer un battement, nous ne devrions pas avoir besoin d'essayer de comprendre le cœur de son organisation. La sagesse intuitive ne nous incite-t-elle pas à garder nos mains hors de ce qui n'est pas cassé ?

Nous sommes des “consommateurs” de l'univers comme nous consommons les services des compagnies aériennes. Sommes-nous vraiment concernés par la construction de l'avion et son fonctionnement, et comment il a réussi à nous conduire à bon port sans tomber du ciel en plein milieu du vol ?

Dans le cas de l'univers utilisé, tout est vraiment très simple. Nous ne connaissons pas la date et l'heure d'arrivée de notre destination, et même si nous ne serons pas éjectés de sa réalité dans un autre monde ou dans le néant (faites votre choix, c'est

une question de goût) avant la date prévisionnelle établie par "Dieu" sait qui...

Concernant ce calendrier qui nous est inconnu, nous acceptons notre mort comme un fait. Peut-être n'acceptons-nous pas notre mortalité et essayons d'oublier que l'essence-même de l'univers est immuable. Ou encore, même si nous essayons de comprendre la construction « l'univers-transporteur » cela ne nous empêche pas de rester mortels.

Ainsi donc va la vie, après cet exposé, la manifestation de notre intérêt pour la cosmologie n'est pas quelque chose de plus justifié en soi que celui du fonctionnement d'un aspirateur.

Voici bien sûr un facteur supplémentaire qui pourrait nous amener à prendre un intérêt pour un tel sujet abstrait, et ce facteur n'est rien d'autre que la simple curiosité humaine. Comme des chatons, nous collons le nez là où cela ne nous regarde pas.

Malheureusement, la curiosité a ses limites, et elle se heurte à la terminologie de l'étrange et contre des masses inimaginables, des distances et des températures incommensurables, des sciences que nous regardons d'un œil circonspect. Alors nous confondons la conception des météorites avec les galaxies, et nous concentrons notre curiosité sur des choses plus simples et plus concrètes.

De temps en temps des nouvelles apocalyptiques d'un astéroïde parachevant l'existence humaine saisissent le monde et pour un moment le public est surchauffé par les sciences célestes, quoique, comme toujours, le peuple confond l'astronomie avec l'astrologie et la cosmologie avec la cosmétologie.

Dans le passé, la cosmologie était inséparable de la religion, elle intéressait donc la société à un bien plus large niveau. Les gens discutaient de questions métaphysique, comme : « Dieu existe-t-il ? » ou « A qui Dieu est-il supérieur ? ». La vie du peuple était directement affectée par ces questions sans réponses : les hérétiques étaient brûlés sur le bûcher et ces questions ne concernaient pas que les hommes de science.

Quelque part, au carrefour des âges, la liaison directe entre la cosmologie et la religion, a semble-t-il été perdue. Bien que les gens continuent de s'entretuer avec le goût des grands nombres pour des questions religieuses, il est dur d'imaginer que

quelqu'un serait aujourd'hui exécuté à cause de son adhésion à une théorie cosmologique particulière.

Mais qu'entendons-nous ? En octobre 2005, le "New-York Times" annonce qu'un représentant de George Bush à la NASA, un certain George Deutsh, a demandé à une agence de conception informatique de toujours ajouter le mot "théorie" aux occurrences du Big Bang sur le site Web de la NASA.⁴⁸

L'administration de la personne la plus puissante de la Terre, George Bush Jr., n'est pas du tout indifférente à si l'on considère que le Big Bang puisse être la théorie première, ou si c'est tout juste l'une des nombreuses théories possibles. (À propos, il faut noter qu'à cet égard Bush est très correct : l'utilisation du mot "théorie" à chaque mention du Big Bang est une approche scrupuleuse du point de vue scientifique.) Cependant, le souci principal de Bush n'est probablement pas la justesse scientifique, mais de se plier aux exigences religieuses. Une situation analogue est observée dans la discussion nouvellement ressuscitée sur l'enseignement, seulement la théorie de l'évolution de Darwin dans les écoles, ne mentionne pas la théorie de la Conception Intelligente.

Il est possible que vous ne soyez pas d'accord que le Président des « États-Assouvis » - et en janvier 2008 c'est toujours Bush - ne soit pas aujourd'hui la personne la plus puissante du monde. Mais d'autres pourraient dire que sa puissance est équivalente à celle de Dieu, puisqu'il peut punir ou avoir pitié de toute l'humanité. Si certains évaluent sa puissance par sa capacité à détruire le monde, Bush est tout de même l'un des peu nombreux chefs au monde qui possèdent une valise contenant un centre de control sur un arsenal nucléaire énorme. Dans les décennies qui ont suivi la guerre froide, nous avons oublié l'existence de ces valises nucléaires, en dépit du fait qu'elles n'ont jamais cessé d'exister. À ce propos, c'est un fait connu qu'en son temps le Président Nixon a délivré l'ordre de commencer une guerre nucléaire. (Il a cependant été ignoré, par ses subalternes.) Prétendument, il existait même un mémorandum interne et secret pour ignorer de tels ordres de Nixon, qui aimait

⁴⁸ NASA Chief Backs Agency Openness. New York Times. Feb 4, 2006.

jouer le rôle d'un fou - ou en réalité l'était-il vraiment !⁴⁹ Toujours est-il, la capacité de déclencher une guerre nucléaire est grisante et augmente la puissance d'un homme. Les ennemis fondamentaux de Bush, qu'il appelle « Axe du Mal », ne possèdent heureusement pas encore assez de puissance pour pouvoir détruire l'humanité toute entière.

Vous pouvez dire qu'il n'y a rien de mauvais dans la religion, que la crainte de Dieu est bénéfique pour le comportement humain et la morale, et je serai d'accord avec vous jusqu'à un certain point. Mais d'un autre côté, la plupart des pays civilisés ont déjà déclaré la séparation des cultes et de l'état. C'est devenu une évidence à nos jours.

Maintenant que nous avons éclairé les contradictions possibles, nous retournons à la cosmologie. Donc, à proprement parler, la cosmologie est séparée de la religion seulement du point de vue des scientifiques. Les hommes d'État et les figures religieuses ont d'abord considéré les concepts de la cosmologie comme relevant de leurs propres objectifs. Sinon, comment pourrions-nous expliquer l'intérêt de l'église catholique dans la conduction des recherches indépendantes sur la cosmologie et l'astrophysique ? Après tout, l'église catholique, autant que je sache, n'a jamais élaboré des hypothèses sur les semi-conducteurs, l'informatique ou autres techniques modernes !

Dans la mesure où la cosmologie joue un rôle dans la politique et la religion, cela ne peut pas être simplement sans effet sur la vie de chacun d'entre nous. Le rapport est grandement subtil ; tant qu'elle sera masquée par de multiples couches démagogiques, la question de la conception de la création est et restera toujours un élément fondamental des spéculations politiques et religieuses.

Si vous n'êtes pas d'accord avec mes affirmations, permettez-moi de clarifier. Le conflit actuel entre l'occident et les civilisations islamiques est fondé, d'un côté, sur les dogmes islamiques, et de l'autre, aussi étrange que cela puisse paraître, sur les dogmes chrétiens, spécialement protestants, et préconisés par l'administration américaine. Bush voit sa position rehaussée

⁴⁹ Carroll J. Nixon's madman strategy. Boston, 2005.

par une morale fortement pieuse. Il invoque son Dieu protestant en permanence comme le témoin de ses hautes intentions et il divise le monde pour mieux régner. De plus, les adversaires de la philosophie de Bush sont associés au mal mondial. À ce titre, la position des terroristes islamiques diffère à peine de la position de Bush. Ils basent aussi leurs motivations sur des articles de foi, invoquant le Dieu islamique comme témoin de leurs hautes intentions en divisant le monde à leur tour. Par ailleurs, les adversaires de la philosophie terroriste sont également associés à l'axe du mal.

Ainsi à différents degrés, les deux opposants affutent leurs arguments pour convaincre leur entourage qu'ils détiennent la vérité par leur Dieu et leur foi. Par ailleurs, en marge des questions cosmologiques, chacun cherche-t-il vraiment à justifier le commencement divin de la création ? À mon grand étonnement, une fois sur Internet je suis tombé par hasard sur une vidéo de propagande qui a commencé par une explication de la théorie cosmologique contemporaine, puis qui a continué en appelant à une conversion à l'Islam.

Alors la cosmologie, avec la bataille sur les théories Darwiniques de l'évolution (qui, par ailleurs, est juste un élément de l'image cosmologique complète et donc, d'une importance secondaire) n'a pas perdu de son ancien potentiel. Elle est toujours capable de soulever des Nations et déclencher des conflits armés. De nouveau, vous ne trouverez peut-être pas de corrélation directe entre la politique et la religion ou toute sorte de découvertes cosmologiques. Pire encore, quoi que la cosmologie puisse être, le résultat est simplifié et déformé au point d'en être transfiguré pour servir l'un ou l'autre des concepts politico-religieux.

Dans ce cas, la cosmologie n'est de fait pas séparée de la religion et la politique, il y a donc une question urgente à traiter pour faire face à la société contemporaine. À qui la faute ? Les astrophysiciens et les cosmologistes eux-mêmes permettent-ils des profits politiques excessifs avec leur comportement, cadeaux de généralisation et de demi-vérités sur les phénomènes astrophysiques complexes comme "le Big Bang" "les trous noirs", "la matière sombre" et "l'énergie sombre" ? Ou la faute se

situe-t-elle au niveau des philosophes qui interprètent les découvertes cosmologiques ? Nous mesurons d'habitude le développement d'une civilisation par son approche aux modèles cosmologiques.

Dans un environnement hautement politisé, la science ne peut pas se développer en toute indépendance. Si les représentants présidentiels dictent aux scientifiques comment nommer et caractériser les théories scientifiques, et si le président lui-même, d'une ratification, peut prendre la part du lion du budget de la recherche fondamentale en cosmologie pour maintenir sur orbite le télescope Hubble (maintenant la civilisation a un œil tourné vers les étoiles et les points les plus éloignés de l'univers) et rediriger un financement hautement politisé, utopique et de mauvaise conception de futurs vols habités vers la Lune et Mars, alors la science ne peut pas se développer en toute indépendance. Nous sommes donc condamnés à rester une société qui conçoit des idées cosmologiques au niveau des tortues, des baleines ou des cordes.⁵⁰

À la suite de ces réflexions, j'ai décidé de parcourir le monde à la recherche de gens qui étudient directement l'astrophysique, la cosmologie et la philosophie, afin de comprendre ce qui se passe dans ce domaine secret de la connaissance humaine, qui a si souvent été la cause de sang versé dans le monde.

Ne craignez pas qu'un astéroïde arrivé du fin fond de l'espace vienne s'écraser sur nous ; craignez plutôt l'idée que nos politiques et nos chefs religieux puissent boire leur plein de concepts scientifiques mal compris.

Que pensez-vous de la séquence suivante : Darwin - Nietzsche - Hitler ? Darwin fait innocemment observer que l'évolution des espèces se fait par la sélection naturelle qui est la force motrice de l'évolution. Nietzsche applique la théorie de Darwin à la société humaine, nommant une personne comme un simple pont entre un singe et un surhomme. Et puis Hitler apparaît dans le monde, une personne qui essaie seulement

⁵⁰ La théorie des cordes est un modèle de la physique fondamentale, dont les pierres angulaires sont unidimensionnels et étendus, objets appelés les cordes, plutôt que le point zéro-dimensionnel des particules qui forment la base du modèle standard de la physique des particules.

d'aider la sélection naturelle et de détruire toutes les races inférieures dans le but de hâter le triomphe du surhomme.

L'application facile de profonds principes scientifiques à la société humaine se traduit généralement par des catastrophes colossales. Il me semble logique d'examiner globalement les croyances cosmologiques actuelles afin de déterminer à quel moment une véritable démarche scientifique a été remplacée par une approche aventuriste politico-religieuse - une approche qui entraîne le monde à sa perte.

Et ainsi, devant vous, c'est l'histoire de mon errance autour de la planète Terre à la recherche de connaissances célestes, ou comment et pourquoi cette connaissance céleste se transforme en illusion, parfois tout aussi désespérée qu'une chute libre dans un trou noir !

LES TROUS NOIRS DE HARVARD

Ma perception sur Harvard est élaborée de la combinaison de plusieurs choses : un symbole de papier, un certificat imprimé, un sceau, un sceptre, un monument de prestige pour l'homme. Harvard a été pour moi l'un des artefacts produits par des siècles de la civilisation humaine, comme les pyramides de Gizeh, le phare d'Alexandrie et autres merveilles du monde.

Imaginez mon étonnement lorsque ma perception a pris forme et a grandi à la taille des bâtiments réels avec des murs de briques construit dans le style esthétique « légèrement casernes » et qui étaient debout devant moi. Et ces gens, oui, des gens intelligents, les Homo Harvardiens... J'ai vu une multitude de jeunes, brillants, visages songeurs. Difficile de trouver cela dans de nombreux lieux de nos jours. Imaginez, les jeunes dont le pantalon n'est pas affalé au raz des fesses ! Quelle rareté dans le monde moderne ! Quel sabbat pour une âme troublée par les pressentiments de la dégradation de la civilisation humaine.

Après un court vol de Toronto à Boston, nous sommes allés vers la chambre que j'avais réservée, qui s'est révélée plantée dans une maison ordinaire et ennuyeuse, dépourvue de tout signe. Il y avait de nombreuses élucubrations, comme l'absurdité de

marcher sur des notes expliquant en détail comment faire pour entrer dans la maison et où laisser la clé lorsque vous la quittez. Le summum de la cupidité des propriétaires était témoigné dans leur présence permanente et presque palpable, nous étions tenus à œil. Les gens se comportent de cette façon à Paris, où les humains affluent et refluent constamment, et où la probabilité de rencontrer deux fois le même touristique est aussi minime que de chercher une aiguille dans une motte de foin.

Cela vous chagrine-t-il si je m'exprime de manière aussi incompréhensible ? Cela doit provenir d'une influence bénéfique de ma visite de Harvard. Là tout est ésotérique et cela me fait penser à une énigme gâtée par les mains maladroites du temps. De toute façon, venant à travers la troisième note dans cette chambre galeuse, qui était apparemment peuplée de punaises et – quelle horreur ! – de rats, gardant mon calme j'ai décidé d'avoir une société et une franche conversation avec la propriétaire. Bien sûr, elle dénia se montrer et préféra parler au téléphone. Lors de notre conversation, je lui ai fait part de mes voyages enrichissant d'expérience – comme Cuba, Israël, Russie, et même des trous dont je ne préférais pas mentionner le nom en décente compagnie – à cette femme d'un ancien professeur, cette marchande de sommeil, qui avait décidé de compléter sa retraite en louant des chambres peu avenantes pour 180 dollars la nuit (qui était le taux en vigueur). Je lui ai dit que j'étais très déçu par ce logement très dégradé, où le lit de mon fil n'était constitué que de quelques couvertures déposées à même le sol. Je me suis retrouvé livré à moi-même, mais heureusement j'ai pu trouver un accueil plus chaleureux où les voyageurs las pouvaient enfin trouver un repos bien mérité. Nous nous sommes installés à l'hôtel "Irwin House" dans la même fin de rue que Cambridge, qui est pratiquement contiguë au complexe de la vénérable institution qui porte le nom de Harvard. Ces bâtiments forment le cœur du célèbre symbole de la connaissance et du prestige Occidental. Nous avons dépensé 200 dollars par nuit, et pour 20 dollars de plus, nous étions dispensés de partager le lit avec des punaises et des rats, ce qui n'était pas pour nous déplaire. Juste avant notre arrivé à Boston, nous avons passé un moment au Safari de Toronto, il faut dire que nous avons vu assez d'animaux nettement plus intéressants et

notre aventure avec ces petites bestioles n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Le matin, je suis allé à ma conférence qui se déroulait à la librairie Gutman. Mon voyage m'a fait passer devant la statue de John Harvard, le fondateur de cette respectable université, qui pendant le 17^{ème} siècle laissa la moitié de sa propriété au nouveau collège, constitué alors de seulement neuf membres, tous candidats au sacerdoce. En passant l'entrée principale, j'ai suivi Church Street, puis, tournant à droite, j'ai atteint le but de ma marche en moins d'un mile.

Ce n'était pas très loin en effet, surtout si l'on considère l'éloignement du sujet de la conférence : les trous noirs résidant aux centres des galaxies.

Une galaxie est une agglomération énorme d'étoiles et dans lesquelles des soleils⁵¹ innombrables tournent autour d'un centre galactique. L'objet le plus noble de toute la création se trouvant en ce centre : un trou noir gigantesque, aussi massif que plusieurs milliards de nos soleils.⁵² Notre système solaire est localisé à environ trente mille année lumière du centre de notre galaxie, la voie lactée. Donc, marcher un mile pour apprendre sur ce remarquable phénomène était beaucoup plus simple à faire qu'un voyage à la vitesse de la lumière en direction de l'Archer, dont le

⁵¹ Cela peut sembler étrange pour un amateur, mais les astronomes trouvent habituellement difficile de convenir même d'un nombre approximatif d'étoiles dans notre Galaxie. Les sources inscrites ci-dessous donnent des estimations d'environ de 100 milliards d'étoiles. Selon : Vidali, Gianfranco, Marco Falcioni et Eric Gregory, le Module de Classe de travaux dirigés d'Astronomie, Syracuse Université. "Notre Voie lactée propre, une galaxie typique en spirale géante, inclut au moins 100 milliards d'étoiles dans son diamètre." Selon l'Encyclopédie Britannica. Astronomie. 2000. "Il y a environ 100 milliards d'étoiles dans la Galaxie de la Voie lactée". Selon : Boorstein, Daniel J. Découverte du Monde. New York : Maison Aléatoire, 1983 : 320. "... la Galaxie n'est rien d'autre, mais une masse d'étoiles innombrables plantées ensemble dans des groupes." Selon : Butterworth, Paul. Les étoiles dans Notre Galaxie. Demandez à un Astronome de Haute énergie. 1998. "Nous pouvons seulement voir quelques mille étoiles au maximum de nos yeux sans aide. Ceux-ci sont un mélange d'étoiles qui sont des étoiles voisines et brillantes encore plus loin ; mais ils sont seulement une fraction minuscule des 100 000 000 000 étoiles dans notre galaxie propre."

⁵² Un trou noir super-massif a une masse de l'ordre d'ampleur de centaines-de-milliers et des dizaines-de-milliards de masses solaires. Il est actuellement pensé que la plupart, si non toutes les galaxies, y compris la Voie Lactée, contiennent des trous noirs super-massifs en leurs centres.

nom latin est tout simplement : Sagittarius⁵³ (Le sagittaire). Et c'est là, dans les nuages de poussière galactique, de gaz et de multitudes d'étoiles où l'objet énigmatique se cache. Êtes-vous intrigué ? Peut-être juste un peu ? Bien sûr je comprends que de tels problèmes galactiques ne retentissent pas fortement dans nos vies quotidiennes et sont par conséquent faciles à ignorer. Mais comment ne pas remarquer l'existence de tels miracles ? Ils existent vraiment quelque part et leur existence est inévitable. Évidemment, même nous avec notre potage dans la cuisine sommes au centre de la galaxie, tournant à la vitesse de deux ou trois cent kilomètres par seconde !⁵⁴ Comment pourrions-nous l'ignorer ?

Alors appréciant tellement la magnitude de tels objets, et, dans un sens littéral, sentant la force de leur gravitation sur moi, j'ai marché le long des alignements de briques du pave harvardien. J'étais heureux, sentant que j'étais à la bonne place.

En me retrouvant dans une salle parmi une bonne cinquantaine des astrophysiciens leaders mondiaux, j'étais très satisfait de mon sort qui me permettait vraiment de satisfaire ma curiosité humaine en toute simplicité. J'étais là, simple aspirant

⁵³ Le Sagittaire est une source brillante et très compacte d'émission de radio au centre de la Galaxie de la Voie Lactée, partie d'une plus grande caractéristique astronomique à cet emplacement (le Sagittaire A). Le 16 octobre 2002, une équipe internationale menée par Rainer Schödel de l'Institut de Max Planck pour la physique extraterrestre a annoncé l'observation du mouvement de l'étoile S2 près du Sagittaire A* pour une durée de dix ans et a obtenu la preuve que le Sagittaire A* est un objet compact fortement massif. D'un examen de l'orbite Képlérien de S2, ils ont déterminé que la masse du Sagittaire A* pouvait être de 2.6 ± 0.2 millions de masses solaires, limitées dans un volume avec un rayon pas plus grand que 17 heures lumière (120 AU). Des observations postérieures ont déterminé la masse de l'objet pouvait avoisiner environ 3.7 millions de masses solaires dans un volume avec le rayon pas plus grand que 6.25 heures lumière (45 AU), ou environ 4.2 milliards de milles. Pour comparaison, l'orbite de Pluton autour de notre Soleil à une distance de 5.51 heures lumière ou 3.7 milliards de milles. C'est compatible avec les idées émises - et une preuve forte dans l'appui de l'hypothèse que le Sagittaire A* est associé à un trou noir super-massif.

⁵⁴ "La Galaxie de la Voie Lactée." La Nouvelle Encyclopédie Britannica. 15th éditeur. Chicago : Encyclopédie Britannica, 1998 : 131. "Le Soleil, qui est localisé relativement loin du noyau, bouge à une vitesse évaluée à environ 225 km par seconde (140 milles par seconde) dans une orbite presque circulaire."

parmi une myriade de numéros, se modulant dans l'intelligence et le sérieux des présentateurs. J'étais enchanté parce que ma présence était rehaussée par ses énigmatiques objets – cette présentation massive de trous noirs au cœur des galaxies – qui ne pouvaient être découverts qu'avec l'aide de la technologie moderne.

Bref, j'ai éprouvé un plaisir exquis, à peine dissout par ma présence matérielle, toute mon attention concentrée sur les présentations. J'étais sur un nuage de gaz ; j'étais là avec les étoiles tournant autour du centre de la galaxie. J'étais heureux. Je n'ai parlé avec personne, parce que les infimes détails techniques discutés par les participants me semblaient inintéressants. Tout que j'ai trouvé authentiquement intéressant m'est apparu sur l'écran énorme accroché dans la salle.

Au début de la conférence je me suis rendu compte que la plupart des astrophysiciens ne faisaient pas d'observations astronomiques directes. Ils travaillaient plutôt sur des données rassemblées par d'autres scientifiques qui avaient accès aux meilleurs télescopes ou sur des observations relevées par eux-mêmes avec la modélisation, le plus souvent en utilisant des programmes informatiques.

Le jour où n'importe quel astronome pourra placer un télescope fait à la maison dans la fenêtre et faire une découverte significative n'est pas encore arrivé. Bien que parfois les miracles arrivent, de nos jours, l'observation céleste exige la meilleure technologie - qui est accessible seulement à quelques-uns. Le reste canalise leurs ambitions dans la modélisation.

Pendant la soirée de cette première journée, je me suis arrêté dans une librairie qui occupait trois niveaux. J'étais stupéfait par la qualité des ouvrages. Chaque livre faisait partie de ceux que j'aurais achetés s'il avait été présenté dans la librairie de quartier de ma ville où j'avais, pour ainsi dire, daigné résider lors des huit dernières années. Mais à Harvard, là où j'aurais voulu acheter le magasin entier, je ne pouvais me permettre de n'en acheter que quelques-uns. Dans ce magasin, il y avait une présentation du livre de l'ancien recteur de Harvard Gary Lewis qui avait dirigé Harvard de 1995 à 2003. Je me suis arrêté pour écouter cette bouillante critique sur l'éducation universitaire contemporaine,

qui était suivie par une pleine assemblée de témoins de scandaleux propos (suivant les standards de Harvard). Tout cela m'a fortement intéressé, ce scandale dans cette sainte famille ! À la caisse, j'ai laissé 26 dollars pour avoir un exemplaire dédicacé.

À Harvard, vous pouvez difficilement faire deux pas sans vous heurter à un autre illuminé voulant vous dédicacer une copie de son scandaleux et exceptionnel livre à un prix très spéculatif. Lewis n'était pas la seule personnalité que j'ai rencontrée, mais je vous parlerai du reste plus tard.

De quoi parle ce livre ? Soyez-en juge ! En son temps, Lewis à appris à Bill Gates qui fut le dernier mis hors du collège avant d'avoir terminé.

Lewis a écrit qu'il n'y avait aucun Bill Gates dans aucune classe, mais dans chaque classe il y avait des étudiants qui étaient plus chics et plus inspirés pas la science que la plupart des professeurs qui les enseignaient. Il admit qu'il était sceptique sur la capacité qu'avait l'université à ajouter quelque chose dans le bagage intellectuel des étudiants. Plus tard, Lewis ajouta le fait que Bill Gates, son meilleur étudiant, avait été viré du collège, confirmant par là que plus vous étudiez, moins vous réussissez dans la vie.

Lewis admit que Harvard était devenue une usine à fric, où une année d'étude coûtait plus que 50 000 dollars. En essayant de satisfaire les espérances tant des parents que des étudiants, Harvard permet aux étudiants d'étudier ce qu'ils souhaitent, en permettant en même temps à leurs éminents professeurs, qui seraient accueillis à bras ouverts à une autre université, de choisir les sujets de leurs cours comme ils le souhaitent. Comme résultat, pas bien longtemps après l'obtention du diplôme, quand vous demandez aux diplômés de Harvard ce qu'ils ont étudiés dans cette célèbre l'université, ils sont en lutte avec eux-mêmes pour vous fournir une réponse claire !

Lewis décrivit dans quelle mesure ses étudiants sont sous le contrôle de leurs parents, qui, payant leurs factures de téléphone portable, surveillent avec qui ils parlent, à quelle heures ils s'endorment et à laquelle ils se lèvent.

Lewis appelait ces parents « des parents hélicoptères » car ils semblaient planer sur leurs enfants contrôlant chacun de leurs

mouvements. Et quel pouvait être le devenir de ces enfants ? Évidemment, Harvard est l'endroit idéal où les futurs grands d'Amérique sont éduqués.

Les admissions les plus sensationnelles de l'ancien professeur de Harvard ressemblent au prologue d'un livre : Un enseignement libéral, dans le sens compris par Harvard, est un enseignement dont le but n'est pas de faire de l'élève un futur employé. Un tel enseignement est destiné à ne pas être excessivement spécialisé ou progressif et n'inclut pas de cours qui auraient un avantage pratique dans le monde réel. La conception de Harvard de l'enseignement reflète l'idéal aristocratique de l'athlète étudiant dont l'intention n'est pas de devenir professionnel. À Harvard pour devenir un spécialiste dans l'importe quel domaine simplement pour gagner sa vie, il faut tout simplement avoir mauvais goût.

En me satisfaisant des réflexions du livre de Lewis et de la nature illusoire du charme de Harvard, je me suis mis en route pour le banquet, qui avait lieu au Commandant Sheraton, le pénultième jour de la conférence.

Dans l'atmosphère informelle du banquet, j'ai remarqué que les astrophysiciens étaient indéniablement attirés par le bar, où les boissons de force variées étaient distribuées. J'en ai alors tiré la conclusion bien fondée qu'un bar dans une salle de banquet déclenche un champ gravitationnel significatif, déformant l'espace de telle façon que la majorité des universitaires forme un groupe compact autour de lui.

Mais ayant choisi un verre de cocktail rempli d'un liquide vert dégageant une odeur familière de vodka, je me suis modestement assis à la table la plus éloignée, espérant passer la soirée en ma propre compagnie. Je ne m'étais pas vraiment préparé à converser avec la crème de la conférence, discours Eddingtonien limité qui déclenchait plus de Kerr métrique que de « merci » et « soyez le bienvenu ».

Cependant, sortant des tendances bleues, un couple paré dans le rouge s'est approché de ma table et s'est assis. Le monsieur d'un certain âge, tassé dans sa cravate rouge, semblait dénoter dans ce contexte d'astrophysiciens tristement parés et bardés de leur de conjoints tout aussi insipides.

Pratiquement à l'unisson le couple m'a informé qu'ils étaient les auteurs du nouveau livre "la Vue du Centre de l'Univers : Découverte de notre place extraordinaire dans le Cosmos". La dame poivrée de rouge m'a ensuite bardé de questions comme : qui suis-je ? d'où je viens ? et pourquoi je suis ici ? J'ai maladroitement répondu que j'étais un auteur dont l'intérêt était spécialement dirigé vers l'astrophysique et que je planifiais d'écrire un livre. J'ai ajouté que je devais également suivre une conférence de cosmologie à Cuba et une autre sur la philosophie de la cosmologie à Montréal.

Mes réponses n'avaient visiblement pas satisfait mon inquisitrice, cependant, elle m'a demandé si j'étais en accord avec chacun des concepts de mon futur livre. Dans la mesure où j'avais planifié d'écrire un livre dont le titre était "la Fin de Cosmologie", pour prouver qu'à la base, la cosmologie était fautive, je ne pouvais lui dévoiler mes plans dans un langage plat. La situation était d'autant plus embarrassante, car quand le couple s'est présenté, leurs noms m'ont semblé familiers et intimement liés à la cosmologie.

Pressé par le couple de donner des explications, j'ai vaguement commencé à parler de l'interaction des tendances diverses dans la cosmologie et l'astrophysique, de l'utilité de mettre de côté des références liées aux problèmes divers comme celui de la Matière Sombre. "Quels problèmes !" s'est écrié mon interlocuteur avec un visible le ressentiment, "Je suis celui qui a découvert la Matière Sombre. Et il n'y a aucun problème du tout avec cela !"

Ce Monsieur en costume rouge s'est avéré être le professeur de Stanford, docteur Joel R. Primack, l'auteur de la cosmologie contemporaine, le co-inventeur de la théorie de la Froide Matière Sombre, sur les épaules de qui s'appuyaient la plupart des cosmologues et de nombreux astrophysiciens.

J'ai tenté de dire qu'à ce jour personne n'avait prouvé l'existence de la Matière Sombre, et qu'elle n'était manifestée que par une hypothétique concentration de masses énormes, autour desquelles les galaxies, dont le centre et les extrémités tournaient à la même vitesse, défiaient les lois de Kepler et Newton. Incapables de rester ensembles, ces groupes de galaxies

étaient pourtant solidairement liées, peut-être par la Matière Sombre, certes, mais peut-être pas. J'ai expliqué également que le nom utilisé me choquait : Pourquoi « Matière Sombre » et pas « Paradoxe du continuum espace-temps sur une large échelle » ou quelque chose dans ce genre là ? Si le phénomène était appelé « Matière Sombre » cela pouvait induire en erreur non seulement un nombre important d'honnêtes citoyens qui sont loin de la science, mais aussi des académiciens qui, pendant des années, conduisent des théories peut-être inexistantes et grandement faussé par la recherche de cette Matière Sombre.

Le professeur Primack m'a écouté minutieusement avec un demi-sourire, il ne m'a pas opposé de réfutation catégorique, cependant il m'a informé qu'il n'y aurait bientôt plus de problèmes puisqu'il prévoyait de nombreuses expériences capables de soutenir sa théorie.



Contre les murs, de droite à gauche :
Joel Primack, Nancy Ellen Abrams, Anna Kriger, Bernard Kriger

Son épouse et coauteur du livre, Nancy Hélène Abrams, qui s'est avérée être avocate et ancien conseilère au Congrès, y est allée de toute l'ardeur d'un acteur au sommet de Washington. Elle m'a déclaré que j'étais incorrect, parce que j'étais incorrect par définition ! Heureusement, j'étais préparé à ce genre de

comportement et je me suis insurgé, objectant que le commentaire de madame Abrams était contraire à mes opinions et hors sujet. Nancy était sidérée, mais elle s'est vite remise et déclara que mon articulation n'était pas claire et qu'il était difficile de s'entretenir avec moi. J'ai alors tenté d'expliquer avec plus de clarté ma position sur la science contemporaine, mais j'étais sans arrêt interrompu par ce couple qui me demandait sans cesse de requalifier mes pensées, pourtant très explicites, me faisant presque passer pour un demeuré. Cependant j'ai réussi à m'extirper de cette situation en demandant brusquement à chacun son opinion sur les idées de Bush d'envoyer des astronautes américains sur la Lune et sur Mars, dilapidant les autres budgets astronomiques, y compris celui du télescope Hubble.

En sortant d'un silence prolongé, la deuxième moitié de la table ne s'est pas montrée plus positive que les autres. Ce groupe était constitué d'administrateurs de la conférence et des organisateurs. Ils ont profité du sujet pour critiquer Bush, de droite comme de gauche, puis sans raison apparente ils m'ont accusé d'être compatissant pour son administration. À cela j'ai rétorqué que dans des cercles universitaires il y avait une excellente méthode pour détruire un adversaire, c'était de lui attribuer des déclarations qu'il n'avait pas faites. Mon exposé a eu pour conséquence de les plonger dans un profond embarras et j'ai profité d'un moment de silence pour leur asséner le coup de grâce en posant au docteur Primack une question agressive accompagnée de grands gestes en direction de ce groupe d'astrophysiciens taciturnes qui s'était assis à notre table d'"élites" :

— Si toutes les théories cosmologiques proposées par des gens se sont jusqu'ici révélées fausses, qu'est-ce qui causerait que vous considérez la vôtre comme vraie ?

Les astrophysiciens ont ri à gorge déployée avec entrain, ce qui a rendu les uns assez mal à l'aise, mais a attiré l'attention des tables voisines. Nancy a répondu à la question, se précipitant au naturel pour lutter comme un avocat :

— Notre théorie est correcte parce qu'elle est vraie ! a-t-elle déclaré.

Mais réalisant qu'une réponse aussi marxiste ne pouvait pas nous satisfaire, elle a ajouté que, puisque la théorie de son mari était basée sur des observations scientifiques, elles ne pouvaient être fausses. À ce moment, j'ai tenté de revenir sur l'histoire de la science, me rappelant de Ptolémée et de Kepler. Malheureusement, la conversation a de nouveau dérivé sur Bush. L'organisateur de la conférence a affirmé qu'à son avis Bush était responsable de tout. J'ai alors demandé avec un soupçon d'aigreur :

— Bush est-il aussi responsable de la chute de l'empire romain ?

Ce à quoi il m'a répondu, résolument ravi par la tournure des événements :

— Oui ! à cause de Bush l'Amérique entre dans la même phase que l'empire romain avant son déclin.

— Bien, ai-je répliqué à l'assemblée en croquant dans ma cuisse de poulet comme si de rien n'était, que pouvez-vous faire, le remplacement d'une civilisation par une autre est un processus naturel. La chose principale est que ce remplacement soit aussi exsangue que possible.

En moi-même, je me disais que s'ils nous ont escroqués de 90 dollars par tête pour ce banquet, je devrais au moins déguster le poulet.

En entendant ces prédictions de la chute de la civilisation américaine, la table a curieusement grandi. Alors chacun s'est mis à parler du carnage en Irak. L'atmosphère s'est dégradée et je voyais cette pièce de banquet classique, avec ses murs couverts de matériels dorés et luxueux, devenir comme une salle d'un peuple dérangé et violent, les serveurs se précipitant d'avec des bouquets de kebab et des hors-d'œuvre – comme du temps des années 1930 avant le début de la deuxième guerre mondiale.

J'ai interrompu le silence pour ramener l'attention sur la cosmologie. Mais il faut dire que cela n'a pas soulevé un grand enthousiasme parce que les astrophysiciens n'aiment pas cosmologistes. Ils les considèrent comme des aventuriers mais, en réalité, ils le sont vraiment. L'organisatrice administrative de la conférence a d'abord admis qu'elle ne pouvait pas vraiment comprendre cette discussion car elle n'était impliquée que dans

les sciences théoriques. On lui a demandé dans quelle sorte spécifiquement de sciences théoriques elle était impliquée, ce à quoi elle a répondu, en plaisantant à moitié, qu'il s'agissait d'une sorte que personne ne peut comprendre mais pour laquelle on donne beaucoup d'argent.

J'ai commencé par défendre mes idées, sans trop insister sur mes opinions à propos de l'escobarderie de la cosmologie. J'ai surtout parlé de l'interactivité et de la coopération entre scientifiques qui colportaient une accumulation d'illusions formées dans des concepts erronés, ce qui nécessitait des vérifications expérimentales pour lesquelles des dépenses énormes, voire exorbitantes, étaient engagées. J'ai aussi mentionné que cela freine voire empêche le développement de la science pendant des dizaines d'années, voire des siècles.

La table m'a écouté presque sans interruption parce que j'avais assuré que généralement, je ne visais pas spécifiquement leur science ni les États-Unis. J'ai déclaré que l'Amérique n'était pas synonyme de monde entier, que le monde était plus grand que ce pays. Si la table a semblé un moment affolée, tous étaient d'accord avec moi. Mais, sitôt ai-je tenté de rebondir sur le problème de la cosmologie, Primack m'a aussitôt interpellé :

— Quels problèmes ? Dites-en ne serait-ce qu'un !

— Par exemple, ai-je répondu, le problème que nous avons soulevé lors de cette conférence : Comment se fait-il que des galaxies et même les groupes de galaxies réussissent à se former, quand le modèle cosmologique contemporain ne permet pratiquement à aucun moment d'arriver ? Dans le champ profond observé par le Télescope Hubble, des galaxies entièrement formées par de hautes valeurs de changement de vitesses dans un dérivé de rouge sont visibles. Cela indique leur âge, qui coïncide presque avec l'âge de l'univers, selon les évaluations de théorie cosmologique contemporaine.

Ma réponse a de nouveau fait sourire âpre. S'ils avaient pu se rassembler, j'aurais probablement gagné une place dans le Guinness des records comme le détenteur de la plus grande collection de sourires acerbes.

Un peu plus tard, Nancy Abrams a résolument informé la table du sujet de son livre, abrogeant l'objection hésitante d'un

astrophysicien sur une référence à Dieu. Finalement, l'événement suivant nous a libérés de cette conversation : l'auteur et l'universitaire le plus doyen de la conférence, Donald Lynden-Bell, un astrophysicien britannique connu pour ses théories de galaxies contenant des trous noirs centraux massifs, qui sont les sources d'énergie de quasars⁵⁵, s'est arrêté devant notre table. Il a refusé d'utiliser un microphone parce en principe il possédait une voix tonitruante. Donald Linden-Bell s'est reporté sur ceux qui d'ans l'histoire de la découverte avait décelé l'existence des trous noirs, à commencer par Newton. La manière dont il parlait suggérait même l'existence d'une relation personnelle et affective avec Newton. L'idée principale de son discours a confirmé ce que j'avais précédemment dit sur l'interaction et la coopération des scientifiques qui apportaient une accumulation d'illusions, de concepts faux, nécessitant des vérifications expérimentales coûteuses nuisant aux efforts des scientifiques.

Joel Primack a promptement simulé un besoin urgent de sommeil tandis que Nancy s'est assise avec un regard de vierge effarouchée, s'agitant sur son séant, croisant et décroisant ses jambes. J'étais aux anges. Après ce discours nous nous sommes tous serrés la main et avons convenablement pris congé.

⁵⁵ Un quasar (la source de radio quasi-stellaire) est une source de radio qui semble montrer des caractéristiques semblables aux étoiles observées de la Terre. Les quasars sont une classe d'objets extragalactiques, distingués par une haute luminosité et un très petit diamètre angulaire. Même quelques années après leur découverte, il n'était pas possible de les différencier des sources des étoiles. Quand on a découvert des quasars en 1960 on croyait qu'ils étaient des sources radio correspondant dans le spectre visible aux objets en forme d'étoile faibles. En 1963 Maarten Schmidt (États-Unis) a prouvé que les lignes spectrales de quasars étaient des dérivés infrarouges. Ayant fait la supposition que les dérivés infrarouges étaient causées par l'Effet Doppler suite à la récession des quasars, leur distance a été calculé en utilisant la loi Hubble. On a découvert plus de 5 000 quasars. Le quasar le plus brillant et le plus proche (3C 273) a une ampleur apparente d'environ 13 et une valeur z de 0.158, qui indique que sa distance est plus de 2 milliards d'années lumière de la Terre. En raison de leur luminosité immense, qui excède celui de galaxies ordinaires en centuple, les quasars les plus éloignés sont visibles à une distance de plus de 10 milliards d'années lumière. La variabilité irrégulière de la luminosité des quasars montre qu'ils émettent les radiations d'un secteur d'espace comparable à la taille au système solaire. Les dernières observations montrent que la plupart des quasars sont localisés près des centres de galaxies elliptiques énormes. C'est vrai même de quasars pour lesquels des galaxies jumelles n'ont pas été trouvées. On pense que les quasars sont des trous noirs super-massifs dans lesquels tombent la matière et les radiations.

Sur la route du retour, j'ai visité l'endroit où George Washington avait accepté le commandement sur l'Armée Continentale, ce qui allait ensuite devenir le Jour de l'Indépendance. Une statue de Lincoln était debout tout près. J'ai doucement ricané :

— L'un n'a pas voulu payer les impôts en Grande-Bretagne, et il a fondé les colonies Nord-américaines ; l'autre a décidé mettre en faillite le Sud indépendant, ce qui a embrasé le pays tout entier. Voici les célèbres jalons de l'histoire américaine.

Nous avons laissé derrière nous les trous noirs de Harvard, remontant en flèche dans le ciel nuageux du Massachusetts dans un avion canadien. Je me souviens avec bonheur comment, en descendant du taxi le dernier jour de ma visite, j'ai informé le chauffeur que la cosmologie n'était qu'une vaste fumisterie et Harvard une escroquerie. J'ai donné un large pourboire à ce pauvre noir malheureux puis j'ai claqué la porte.

— Eh bien, a demandé mon fils Jacob, as-tu finalement obtenu ce que tu voulais ?

LA GRAVITATION DE L'ÎLE DE LA LIBERTÉ

Ma visite à Harvard et les conversations engagées lors du banquet ne m'ont pas satisfait et j'ai continué mon voyage à travers la planète Terre pour rechercher quelque chose d'autre qui pouvait éclairer ma compréhension sur les questions fondamentales de l'univers. Il semblerait que ces questions sont loin des préoccupations de la vie quotidienne, mais pour moi elles sont aussi importantes que n'importe quelle entreprise humaine.

Parfois je commence à m'inquiéter sérieusement avec ma conception géographique hâtive et ma tendance à changer les coordonnées spatiales impulsivement et excentriquement. Cette passion probablement malsaine s'est récemment intensifiée, quand mon passeport canadien et mes comprimés antidépresseurs devaient m'être envoyés aux quatre coins de la Terre - des oubliés même par des explorateurs – quand jour après jour je

contemple de mes yeux éternellement privés de sommeil certains murs simplement peints et ma tête malveillante se rappelle avec difficulté où mon organisme non moins malveillant, agile malgré un ventre affaissé et des chevilles étonnamment minces, a pris un logement pour la nuit.

Tel était le cas un matin particulier. Je me suis réveillé, doucement étourdi, dans un bungalow décoré dans un style paysan indien et placé dans le complexe hôtelier Los Caneyes.

"Cuba est loin ! Cuba est proche ! Ce qui veut dire proche ! Et plus que proche ! Le voici, il s'est insinué en moi comme une énorme étendue océane, d'abord par une large vue au travers de la fenêtre de la cabine, comme couché de sucre glacé d'un confiseur ou d'un gel stratosphérique presque solide, puis m'apparaissant subitement telle une eau glauque et verdâtre via les fenêtres de n'importe quel étage de cet hôtel Havane. Dans la chambre, la fenêtre était ouverte du plancher au plafond – vous auriez pu sauter si vous le vouliez. Vous ne constaterez plus cela désormais dans des hôtels Occidentaux. L'Île de la Liberté est vraiment libre ! Sautez si vous le voulez ou restez assis en regardant passer le temps...

Au début, Cuba m'est apparu comme un océan respirant sur mon visage, mais ensuite ce ne fut que le mur peint d'un bungalow de l'hôtel me regardant fixement avec ténacité - la structure fière d'une ville touristique remplie de poulet. Visiblement, les poulets étaient introduits délibérément, je pouvais donc me sentir à la maison. C'était bon, mais le chant du coq qui me servait de réveil matin à la maison étant absent, j'avais beaucoup de mal à me réveiller.

Si vous pensez que j'ai une réputation de casanier discret, il y a de mauvais pas dans la société qui ne concernent pas que moi. C'était ma seconde visite sur l'île en moins de trois mois, et avant ces voyages je n'y avais jamais mis les pieds. Cela peut éveiller les soupçons qu'une sorte de gravité cubaine spéciale a prévalu sur moi, m'a attiré, ma minuscule valise et mon loyal compagnon de voyage - mon épouse. Bien sûr, elle avait aussi une valise, petite et mignonne comme une boîte de flocons de flocons d'avoine. Je n'aime pas les valises lourdes et encombrantes, et j'avais insisté pour prendre le strict minimum, de petites valises à

roulettes empaquetées hâtivement la nuit avant le vol dans l'obscurité tropicale.

Mon caractère géographique impulsif et malsain est doucement dangereux, particulièrement en combinaison avec ma folie topographique. Certains peuvent se perdre dans trois pins – moi, je peux me perdre entre deux. Et je ne mentionnerais même pas de palmiers ! J'ai acquis la notoriété malsaine d'avoir activé mon "mécanisme de vagabondage planétaire" pendant les années de vol intensif. Alors cela m'a très efficacement permis de m'évader - au moins pendant un ou deux jours – et de ne pas prendre mes jambes à mon coup pour un oui ou pour un non. Cette crainte a diminué sous les effets de mes pilules, mais le désir impulsif de prendre la clef des champs est restée.

Bien, comment vous sentiriez-vous si vous ne pouviez pas dire avec certitude où vous seriez la soirée suivante ? Seigneur, en réalité, ayant partagé ces pensées avec vous, je commence à m'effrayer. Il fut un temps où nous sautions sur nos pieds et sortions précipitamment la tête la première sans réfléchir. Maintenant nos voyages sont initialisés par une pièce de papier, comme la lettre officielle d'une université présentant une conférence sur la gravitation et la cosmologie. J'ai toujours aimé les papiers surtout qu'en réponse à mon humble demande d'inviter ma femme à la conférence comme les autres scientifiques, nos camarades cubains ne m'ont pas envoyé un simple courrier électronique sans valeur, mais ils ont expédié une lettre officielle d'invitation portant un énorme cachet ovale.

J'ai apporté le prix à ma femme dans la chambre à coucher. Elle revenait tout juste de notre voyage à Harvard. Avant cela, elle avait passé des vacances avec moi à Cuba et elle se sentait un peu fatiguée et peu encline à voyager. Cependant, prise par l'inertie et grisée par son désir de voyages après cinq années de calme relatif, elle a souhaité m'accompagner, pour moi et pour mes recherches, mais aussi pour son plaisir personnel. Dans la chambre à coucher, était déposée une peinture d'elle non-terminée, qui décrivait une mer turquoise sur une plage cubaine d'une blancheur éclatante et un énorme arbre branchu, qui semblait totalement dessiné. Il posait nu, presque sans ses feuilles oblongues mais celle qui restaient étaient si drôles qu'elles

faisaient penser à un ours ou Mickey Mouse. Ma femme a regardé l'arbre et a accepté en soupirant.

Les actes ont suivi les mots : nous avons acheté les billets et commencé les préparatifs du départ, baignés dans cette douce expectative qui guette ceux qui attendent un heureux événement.

Pas le temps de prévoir le voyage à l'avance. Nous étions portés par la vague de cet enthousiasme créé à minuit et avons décidé de partir au fin fond du monde au prochain matin – partir vers une destination inconnue est très déplaisant ; et quelle utilité ? –. Mais silencieux et haletants, nous avons suivi le chemin dicté par l'univers en avançant vers notre départ qui n'était pas fixé par les étoiles comme un brin d'herbe coupé la lame d'une tondeuse, mais avec des points d'interrogation. La date de départ, qui était fixée dans le continuum espace-temps et épinglée dans sa vivacité quantique est arrivée sous la forme d'un billet Air-Canada.

Pourquoi tant de mots sont-ils nécessaires ? Dites-moi directement pourquoi vous facturez cela ! Ou encore mieux - restez juste silencieux. Mais je ne suis pas vraiment quelqu'un qui tient sa langue. Comme ils disent, nous resterons assez silencieux dans la tombe. Mais cette explication, je suis heureux de la donner. Une explication aussi détaillée que vous voulez l'entendre.

Vous connaissez déjà mon enthousiasme incorrect pour la cosmologie, mon ambivalence agonisante vers cette science, qui me séduit simultanément et me retourne contre elle-même avec ses fantaisies sûres et de temps en temps intolérables. Ces modèles et prétendues théories sont fermement soutenus par des mathématiques avancées - une circonstance qui devrait les rendre plus réels, mais qui accomplissent en réalité l'effet opposé.

La cosmologie est une branche de l'astronomie et de l'astrophysique qui étudie l'origine, la structure à grande échelle et l'évolution de l'univers. Les données cosmologistes utilisées sont généralement rassemblées d'observations astronomiques. Au début des années 1920, ces observations combinatoires avec les avancées dans la physique théorique mettent la cosmologie de paire dans l'importance avec les autres sciences exactes. Avant

que cette cosmologie ne tombe dans le domaine de la philosophie ce fut une excuse excellente pour brûler des hérétiques au pieu.

Aujourd'hui il y a deux écoles d'enquête sur la cosmologique : les empiristes et les théoriciens. Les formateurs se limitent eux-mêmes à l'interprétation des données observées et n'extrapolent pas leurs modèles vers des secteurs non étudiés. La dernière tentative d'expliquer l'univers observable utilisait des hypothèses choisies pour leur simplicité et leur élégance.

Il n'est pas difficile de supposer que je suis l'avocat énergique des empiristes, car je suis profondément agacé par la spéculation philosophique, politique et religieuse qui accompagne des modèles cosmologiques. Si la constante cosmologique est égale à zéro, l'histoire continue, Dieu existe et il faut suivre ses commandements. Si elle n'est pas égale à zéro, vous suivre le chemin de la honte – ou toute autre voie que vous jugerez convenable. Et n'hésitez pas à insérer là votre propre bêtise. Y a-t-il un fou dans le cosmos ? Ce que je veux dire, c'est : ils s'extasient tous de leur folie ! Mais à qui dois-je le dire ? Les théoriciens cherchent des solutions artificielles à leurs problèmes artificiels. Et une équipe entière de pseudo-philosophes est prête à expliquer à des gens simples - c'est-à-dire vous et moi – en quoi il faut croire ou pas. Et si l'univers est un diaphragme ou, plus précisément, une carpette ? Pouvons-nous nous entretuer le jeudi ? Et si l'univers n'est rien qu'un chiffon de poussière ? Alors pouvons-nous nous entretuer le vendredi ? Et si... et si vous gardiez le silence dans l'espoir vous seriez pris au sérieux.... Non, vous ne serez pas considéré comme intelligent ! Pas du tout !

Ainsi, peut-être qu'en l'absence d'autres activités ou peut-être en raison d'une passion pour l'étude ou pour des nouvelles sensations physiques qu'un changement de climat apporte, nous avons voyagé à Cuba.

Certains voyages sont accompagnés de perturbations mineures, mais parfois, de malaises épouvantables. Avant le vol, mon bas du dos me faisait terriblement souffrir au point de ne plus pouvoir ni me pencher, ni me tenir debout. Cependant l'obsession que j'avais déjà acheté les billets m'a poussé en avant et, étant mortifié trois heures et demie dans le siège étroit d'une

compagnie aérienne, je suis arrivé sur le sol cubain bien plus bossu que le plus bossu du cosmos.

Nous avons été reçus par un agent de voyage dans le plus pur style soviétique avec une large moustache. Comme il nous présentait un anglais déboussolé, il était clair qu'il était plus qualifié pour répéter des phrases apprises par cœur qu'à la compréhension de la langue et de ses interlocuteurs, surtout qu'il avait un temps de réaction à l'opposée de la vitesse de la lumière.

L'agent de voyage nous a installés dans un taxi à côté d'un cosmologiste canadien, d'origine italienne qui répondait au doux nom de Faraoni. Nous l'avions déjà remarqué à l'aéroport à cause de son regard sinistre et son air perpétuellement absorbé dans ses pensées visiblement – quoi d'autre ? – sur la membrane vibrante de l'univers. Nous avons fait formellement connaissance et nous sommes partis vers notre hôtel de la Havane, où j'étais assez malheureux car je continuais de souffrir atrocement du dos.

C'est étrange comment une personne se retrouve démunie et sans défense quand elle est loin de sa maison. Sans doute les cartes de crédit, les téléphones portables et les hôtels confortables l'aide, mais il est impossible de tromper son organisme. Dur d'assumer la sortie de son contexte, de ses habitudes, dur d'assimiler un nouvel endroit, et tôt ou tard votre corps réagit mal. Parfois une douleur apparaît de nulle part et disparaît bientôt sans aucune séquelle, ou seulement remplacée par un mal différent. Bien sûr vous ne devriez pas prêter attention à ce que je dis, car je suis un neurasthénique notoire et un hypocondriaque certifié. C'est pour cela que je suis dans la thérapie. La littérature mondiale de détaille-t-elle pas minutieusement toutes les névroses des peuples ?

Le jour suivant je me suis fait masser par une spécialiste local. J'ai été bien soigné, malgré tout par cette jeune camarade qui ressemblait un peu à un charlatan. J'ai rationalisé ma dépense exorbitante en faisant semblant que je l'avais bien dépensée sur une leçon d'espagnole, puisque j'avais pu dialoguer avec elle dans cette langue sur ma fatigue et ma psychose. Pendant notre conversation, j'avais fait l'étalage de mon vocabulaire. De ses mains habiles la masseuse m'a rapidement posé ses aiguilles, m'a frictionné avec de l'huile chaude et a habilement rehaussé mon

organisme. Habituellement, je déteste que des personnes me touchent. Cela provient certainement d'un détachement psychologique dû au fait que je sois extrêmement timide. Cependant, même à Cuba, il n'est pas dur de se procurer les antidépresseurs les plus merveilleux. Alors là, il semblait que je pouvais me déshabiller nu et me sentir absolument à l'aise, quoique sans sentiments de ravissement. L'exhibitionnisme n'est pas ma tasse de thé. La masseuse essaya de me persuader de visiter sa clinique internationale dès mon retour à Havane après la conférence. Je ne pouvais pas appréhender pourquoi elle insistait sur le mot "internationale". J'avais oublié qu'à l'ouest, n'importe qui pouvait ouvrir une clinique médiocre et la gratifier de ce titre pompeux. Dans notre petite ville le seul qui vit des malheurs et la souffrance des autres est un jeune grec et triste homéopathe. Je ne suis pas du genre à tomber facilement sur une escroquerie, mais une fois il a réussi à m'escroquer une jolie somme en perpétrant une analyse sur la composition de mes cheveux.

Oui en effet, Cuba est un pays socialiste. Mais c'est l'équivalent d'une petite entreprise bourgeonnante autorisée par Castro dans "la période spéciale" quand Cuba était forcée de se serrer la ceinture. Laissé sans ordres de l'Union soviétique sur les pamplemousses et le sucre et sans pièces de rechange ni pétrole reçu en échange, le pays a littéralement été obligé de labourer les champs avec des bœufs. Quant aux positions "internationales" avant "la clinique" dans ce pays destitué, cela veut dire que rien de plus que l'établissement n'est tolérable (c'est-à-dire ne sent pas l'urine) et est désigné exclusivement pour les étrangers. Mais ces aperçus viendraient en leur temps. Après la convalescence "suite à la thérapie rééducative" l'autre cosmologiste et moi sommes partis dans notre autobus pour Santa Clara, une promenade en voiture à trois heures de la Havane.

Comme l'autobus a contourné la Havane, la pauvreté familière et bien décrite de Cuba a retenue notre attention. Il est clair que les Cubains n'ont pas honte de la pauvreté. Ils le mettent même bien en évidence, comme si c'était un point d'intérêt national.

Il n'est jamais monté à nos esprits européens que construire des maisons vigoureuses à Cuba était aussi injustifié que la

surcharge d'un taureau. Tôt ou tard, il reversera tout à terre pour le piétiner. Les ouragans, qui commencent au début de l'été et s'arrêtent au milieu d'hiver, emportent tout ce qui n'est pas construit solidement. À Cuba, il est clair que rien n'est arrimé à terre. Et dans l'île de la liberté, rien n'est arrimé, puisque c'est l'île de la liberté ! En réalité, dans l'île de la liberté il manque beaucoup plus que des chaînes. Un manque de marchandises substantielles est une caractéristique commune de la fusion désastreuse du socialisme et de l'américanisme latin. Il semble que le peuple ne souffre pas de l'appauvrissement. La seule chose dans laquelle ils invertissent, c'est dans un carrelage solide. Après le dernier ouragan ils rassemblent les murs de contre-plaqué éparpillés par le vent et des meubles répandus et ils reconstruisent leurs logements pour continuer à vivre dans cette pauvreté presque universelle et insolente.

Et alors l'île est restée debout contre des ouragans et le blocus américain avec le perpétuel Fidel et Raul – ces révolutionnaires barbus débarquant du maquis pour occuper l'île – à sa tête. Et seul, le Che Guevara, leur loyal commandant, qui a réussi à enjoindre l'île toute entière, est présent à Cuba sous forme de monuments, posters et mémorial grandiose à Santa Clara. Ce mémorial détient ses cendres et les restes de ses camarades de Bolivie où ils ont fomenté la révolution.

Et pourquoi le commandant Che est-il si significatif ? Bon, bien que je n'organise pas de révolution, je peux très bien m'imaginer étant assis dans un bureau gouvernemental à la Havane comme Ministre de la Santé d'une jeune république. Alors je me bats de nouveau au Congo ; le moment suivant je m'étale, mort, en Bolivie. Maintenant, je peux imaginer toutes sortes de choses... Les mêmes rêves imaginaires hors de la réalité comme ceux qu'avait le Che. La même énergie impulsive – ailleurs dans l'espace ou d'autres mondes. Pour le Che et moi, il n'y a pas de réalité, car nous sommes la réalité elle-même. Vous me croyez ? J'ai fumé un cigare cubain et j'ai décidé que j'étais également un héros révolutionnaire. Ou peut-être pas. Premièrement, ma barbe a grandi, deuxièmement j'ai un a priori de répugnance pour tous les gouvernements du monde, et ensuite, je plaisante. Je suis pour le Che Guevara, comme est ma chatte

paresseuse pour un tigre aux dents de sabre. Elle est furieuse, mais où s'arrête la ressemblance ? Yup. Je n'aspire pas vraiment à tirer, tuer, être assis dans les tranchées d'un marais étouffant - cette vie n'est pas pour moi.

Alors donc, le commandant Che Guevara est au-dessus de nous. Où que vous alliez à Cuba, vous devez incliner votre tête vers lui. Partout vous entendez des chants étonnants par leur plainte expressive. Et les Cubains qui ont semble-t-il perdu la foi en la révolution depuis longtemps, avec obéissance et émotion expose "le commandant Che Guevara"... Et pour leur souffrance, ils reçoivent des pesos convertis spécialement pour les touristes très touchés.



Conférence cosmologique à Santa Clara, Mai 2006

À mi-chemin entre la Havane et Santa Clara, nous sommes sortis pour respirer un air chaud et dense. Par la route, j'ai remarqué un petit étang en forme de bassin à côté d'une sculpture métallique d'une vache épuisée. À Cuba, le bétail rappelle les résidents des camps de concentration. En regardant cette sculpture, j'ai pensé conviction que c'était certainement une race de vache, ou que les Cubains n'avaient pas vu d'autres types de vaches, puisque Réalisme Socialiste exige que des artistes sculptent le vrai du vrai de la vie. Trois grands poissons nageaient

dans l'étang et il y avait aussi trois tortues qui cheminaient autour. Un des cosmologistes les regardait attentivement. Je me suis dit qu'une nouvelle théorie cosmologique de l'univers basée sur l'arrière-train d'une tortue devait germer dans sa tête. Les trois tortues étaient aussi très occupées. En essayant de grimper l'une sur l'autre, elles espionnaient l'autobus qui nous avait amenés là. Peut-être pensaient-elles que c'était une tortue gigantesque. « Mais où est la tête ! se disaient les tortues en tendant le cou vers nous. » Mais aucune tête n'est sortie et la théorie du bus-tortue est tombée par terre. Seigneur, pourquoi nous ne pouvons-nous pas éviter l'anthropomorphisme dans nos conceptions ? Comme les tortues, nous essayons d'expliquer tout ce que nous voyons de notre propre perspective !

La conférence a commencé par une coupure de courant importante, ce qui arrive souvent à Cuba. Mais il n'y a qu'au Canada que souffle le blizzard à chaque coupure de courant. Heureusement, Dieu nous sauve chaque fois qu'il y a une rafale de neige. La neige au Canada, voyez-vous, est un phénomène nouveau et inhabituel, particulièrement au nord de Toronto dans les forêts de l'Hinterland où je vis. Je suis sarcastique, bien sûr.

Évidemment, sans électricité il est incommodé de poursuivre des présentations, les participants ont donc opté pour une flânerie extérieure. Sous le ciel rougissant, ils ont attentivement étudié le coup de bec des poulets autour de ce modeste centre de conférence, hôte de cet événement scientifique international.

Le paiement pour le séjour entier à l'avance avait épuisé mes provisions de liquidité. Nous avons pris un taxi pour la Banque Internationale du centre ville pour sortir du cash. À la banque, nous avons été observés si attentivement que j'ai voulu me volatiliser. Nous avons finalement réussi à convaincre le personnel de traiter nos transactions, mais à la fin du jour toutes ces discussions nous avaient aussi épuisés qu'une lutte de partisans cubains. Mais enfin, si je n'avais pas réussi à retirer de l'argent avec ma carte de crédit, mes aventures auraient sûrement été beaucoup plus sulfureuses.

Après le voyage à la banque j'ai ramené mon épouse à l'hôtel en taxi et je suis retourné à la conférence. Le courant est revenu et j'ai pu écouter trois présentations avant le déjeuner qu'on nous

a servi directement dans le centre de conférence. Comme d'habitude, je me suis mis à l'écart, mais trois cosmologistes parlant l'espagnol se sont assis à côté de moi et nous nous sommes présentés. Le sentiment que j'étais une sorte d'étrange intrus, me faisait légèrement hérissier les dessous-de-plat, mais néanmoins nous sommes entrés en conversation.

À ma gauche était assis un gai camarade barbu qui fumait une pipe à l'odeur agréable (Fumer est autorisé pratiquement partout à Cuba). C'était Roberto Sussman, professeur de l'Université Nationale Autonome du Mexique. En face, se trouvait Axel Makora de l'Institut de Physique de la même université. Je ne me rappelle pas de la troisième personne. Ils ont arrêté de s'entretenir en espagnol et sont passés à l'anglais, concentrant leur attention collective sur ma modeste personne qui mettait grignotait un morceau de poulet fris dans un plat. J'ai arrêté de mâcher pour leur expliquer tant bien que mal qui j'étais et ce que je faisais là. Quand la confusion initiale est passée nous avons commencé à parler de mon intérêt pour la cosmologie. Nous n'avons touché aucun nouveau sujet, mais avons plutôt remanié les mêmes arguments et des contre-arguments communs à la cosmologie. Cependant après un moment, j'ai demandé à Axel s'il croyait vraiment que notre interprétation humaine du temps s'appliquait aux énormes échelles cosmologiques. À ma grande surprise, Axel en premier puis Roberto m'ont fermement assuré que, à leur avis, la compréhension de l'homme sur le temps n'avait aucune relation avec le temps cosmologique. Nous mesurons le temps en ce qui concerne le mouvement mécaniques des corps matériels. Par exemple, le temps peut être mesuré en ce qui concerne le mouvement de la Terre autour du soleil. Axel déclara qu'au début du développement de l'univers il n'y avait pas - et ne pouvait pas y avoir - d'objets matériels. Sussman ajouta que dans la théorie du Big Bang l'histoire est grossièrement divisée en trois périodes qui reflètent ensemble notre compréhension courante de la formation de l'univers. Ces périodes sont la cosmologie standard, la cosmologie des particules et la cosmologie quantique.

La cosmologie standard est l'époque la plus sûrement expliquée. Elle englobe la période d'approximativement un centième de seconde après le Big Bang jusqu'au jour présent. Le

modèle standard de l'évolution de l'univers dans cette époque a résisté à une multitude de tentatives d'observations précises.

La cosmologie des particules dépeint une image de l'univers lorsqu'il précédait l'époque de la cosmologie standard, quand les températures étaient plus chaudes ; cependant, toujours au niveau de la physique connue. Des accélérateurs de particules à haute énergie du CERN et du Fermilab nous permettent d'évaluer les modèles physiques des processus qui pourraient avoisiner une période de seulement 0.00000000001 secondes après le Big Bang. Cette branche de la cosmologie est plus spéculative car elle requière des extrapolations variées et se heurte souvent à des complexités informatiques insurmontables. De nombreux cosmologiste croient que des extrapolations raisonnables peuvent être faites directement jusqu'au temps du changement de phase de la Grande Époque d'Unification.

La cosmologie quantique étudie les questions de l'origine de l'univers lui-même. Elle tente de décrire le processus quantique des tout premiers instants qui ont précédé notre espace-temps tel que nous le connaissons jusqu'à 0.0001 de seconds après le moment fatidique. Nous n'avons pas encore de théories entièrement cohérentes en termes de gravité quantique pour cette période qui est la plus spéculative des trois.

Comment l'esprit humain peut-il concevoir le temps de cette époque ? C'est un concept qui n'est pas compatible avec notre compréhension quotidienne du temps.

— Pourquoi maintenez-vous que l'âge de l'univers est d'environ 13.7 milliards d'années ?" ai-je demandé, Quelle est la force de cette affirmation ?

Alex a répondu que dans la cosmologie on n'utilise pas le concept des années.

J'ai remarqué qu'il se référait à la mesure des énormes distances cosmologiques par le degré infrarouge dans le spectre des galaxies. Il a confirmé que nous parlions de cette instanciation de l'Effet Doppler sur lequel la loi Hubble⁵⁶ compte.

⁵⁶ La loi Hubble établit la relation entre la distance de la galaxie D et sa vitesse radiale R , avec l'aide de l'Effet Doppler : $D = Vr / H$, où H est une constante Hubble. On connaît

— Et toutes ces années “légères” sont pour le grand public, a conclu Axel De La Makora.

— Ah donc, voilà ! Autrement dit vous êtes conscients que vous ne pouvez pas expliquer la cosmologie par des concepts humains ordinaires, alors vous inventez tous cela pour le grand public, vous les alimentez de termes comme : la matière sombre, l'énergie sombre, le Big Bang et la quintessence.

— Oui, reconnu Sussman, certains ne nous aiment pas vraiment à cause des terminologies mystiques.

— À ce propos, ai-je demandé en glissant sur mon sujet favori, n'y a-t-il vraiment aucune autre explication en ce qui concerne l'effet de Compton⁵⁷ ?

— Pourquoi l'Effet de Compton ? a répondu Axel, il y a beaucoup d'explications ayant un rapport avec le vieillissement de lumière et le reste. Le point n'est pas qu'il est difficile de trouver une explication alternative. Vous pouvez trouver une explication alternative sur n'importe quel phénomène, mais la théorie de l'univers en expansion est la meilleure façon d'expliquer immédiatement tous les phénomènes - la distribution d'hydrogène et l'hélium dans une proportion constante partout dans l'univers, le glissement infrarouge dans les spectres des galaxies éloignées, la radiation de fond...

— Et la matière sombre, vous proposez une solution parmi les dernières découvertes qui assène un coup dur à la théorie newtonienne modifiée...

— Comment la matière sombre pourrait-elle ne pas exister ? a demandé Axel, devenant légèrement nerveux et me jetant un coup d'œil hostile. Si vous entrez dans une chambre d'habillage sombre, affirmeriez-vous qu'il n'y a aucun habilleur dans la pièce parce que vous ne pouvez pas le voir ? Peut-il vraiment y avoir

seulement approximativement la proportionnalité de la constante Hubble. On pense qu'elle est comprise entre 60-80 km/s/Mpc. On a découvert empiriquement la loi Hubble par l'astronome américain Edwin Hubble en 1929. Elle manifeste la manière dont l'univers s'étend actuellement. La loi à permet de calculer la distance des galaxies ou leurs systèmes en mesurant la valeur du décalage infrarouge, ou la vitesse radiale.

⁵⁷ L'effet de Compton est l'augmentation de la longueur d'ondes comme les radios agissent réciproquement avec la matière. La longueur d'ondes d'un photon dispersé augmente toujours, ce qui explique partiellement la dérive infrarouge dans les spectres des galaxies éloignées.

une autre explication en plus d'une présence physique qu'un type de matière qui ne se manifeste nullement sauf par ses interactions de gravitation avec la matière visible ?

— Oui, ai-je répliqué avec obstination, une hallucination, par exemple !

Axel me gratifia d'un regard sombre et désespéré :

— La matière sombre, dit-il, n'est pas la principale question.

— La principale question, intervint Roberto Susman en essayant de dévier la conversation, c'est l'énergie sombre qui est une forme hypothétique d'énergie ayant une pression négative et qui est capable de remplir l'univers tout entier.

— Selon la théorie de la relativité générale, la gravité dépend non seulement de la masse, mais aussi de la pression. De plus, la pression négative devrait provoquer la répulsion, ou l'anti-gravité. Selon les dernières données prouvant l'accélération de l'expansion de l'univers, cette force agit vraiment en fait sur des distances cosmologiques. Il y a deux explications sur l'essence d'énergie sombre. La première explication est que l'énergie sombre est d'une densité énergétique constante remplissant l'espace de manière homogène. La deuxième explication est que l'énergie sombre est une sorte de quintessence, ou un champ dynamique dont la densité énergétique peut varier dans l'espace et le temps.

— Nous devons mesurer précisément la vitesse de l'expansion de l'univers pour choisir entre les explications. Le taux d'expansion de l'univers est décrit par une équation cosmologique de la situation. La solution de l'équation sur l'état de l'énergie sombre est une des tâches les plus urgentes des observations de la cosmologie contemporaine. L'insertion du modèle constant dans le modèle cosmologique standard (appelé Friedmann-Lemaitre-Robertson-Walker ou FLRW métrique) a mené à l'apparition du modèle contemporain de la cosmologie, connue comme le modèle de Lambda-CDM (le modèle de Matière Sombre et Froide de lambda). Ce modèle s'adapte très bien aux observations cosmologiques existantes.

— Et Joel Primack, que j'ai rencontré en mai à la conférence de Harvard est l'un des fondateurs de cette théorie et son plus ardent défenseur.

— Je le connais, a déclaré Sussman, je l'ai rencontré en Israël. Lui et sa femme viennent juste de sortir un livre : La Vue du Centre de l'Univers, dans lequel ils entreprennent expliquer de façon accessible au grand public, les nouvelles théories cabalistiques et spirituelles de Primack.

— Que dites-vous ! a ricané Sussman, je connais Nancy, elle chante et c'est très bonne accompagnatrice à la guitare !

— Les cosmologistes essayent d'étudier l'histoire de l'univers d'un point de vue évolutionnaire. Observant les régions les plus éloignées de l'univers d'où la lumière a voyagé voilà plus de dix milliards d'années avant de nous atteindre, ils s'attendent à voir des galaxies se former. Cependant, comme c'est hors du champ profond de vision d'Hubble (Le télescope orbital Hubble a été créé pour révéler les objets les plus éloignés de l'univers) on voit des galaxies plutôt déjà grandes. Selon la théorie actuelle des univers s'étendant en commençant par un Big Bang, il n'y avait pas simplement assez de temps pour que de telles grandes galaxies puissent se former après une explosion initiale. Qu'arrivera-t-il si nous obtenons des images d'une plus haute résolution, pénétrant plus loin dans le temps, et dans lesquelles nous découvrons d'autres galaxies encore plus gigantesques ?

— En effet, admis Sussman pensivement et un peu amère, ce sera un grand problème. La cosmologie passe des temps durs. L'accélération nouvellement découverte de l'expansion de l'univers a déconcerté beaucoup de cosmologistes. Et ce n'est pas nécessairement un mal pour la cosmologie. Au contraire, il la rend plus intéressante. Ce n'est pas assez que l'univers étend, mais cette dilatation s'accélère. La question de la taille et le souci constant de beaucoup d'universitaires. Pour beaucoup de physiciens important, c'est la question numéro un !

— L'explication anthropique de ce paramètre qu'est la taille cosmologique est que toutes les tailles sont possibles et permises dans le multivers (l'ensemble de tous les univers), mais la vie ne peut arriver que quand il y a des chutes cosmologiques constantes dans une très petite gamme. (Cela va sans dire que c'est le cas de notre univers.) Puisque d'autres univers ne nous sont pas accessibles, prouver cette explication est plutôt difficile.

— Bien, ai-je ajouté, un certain Abraham Loeb, un des organisateurs de la conférence de Harvard que j'ai suivie en mai, pense qu'il est capable d'inventer une façon de mettre en œuvre un tel essai. Et voici l'idée principale : Si des systèmes planétaires pouvaient se former à une valeur de z de 10 (la quantité z indique le degré de la dérive infrarouge dans le spectre d'une galaxie et donc la distance de la galaxie par rapport à nous) alors cela signifie que des systèmes planétaires pourraient se former dans des univers où la cosmologique constante diffère de la nôtre par un facteur de 1,000. S'il est possible de prouver que les planètes existent dans les systèmes stellaires qui sont apparus avec de telles hautes valeurs factorielles, Loeb suppose donc que la théorie anthropique subira un sérieux coup. Bien sûr, observer l'évidence de l'existence d'une planète dont la valeur de z est 10 est actuellement impossible. Mais on peut en chercher dans de vieux systèmes, par exemple dans des groupes globulaires et nébuleux de galaxies. Il est possible d'essayer de le faire avec l'aide de microlésions, par exemple.

À mon avis, cette approche, même si des planètes sont détectées, ne peut pas sérieusement renverser les rangs de ceux qui soutiennent l'explication anthropique. D'abord, comme Lakatos l'a parfaitement écrit, il n'est pas facile d'abattre un programme de recherche entier. Deuxièmement, la conclusion de Loeb sur la diminution à 0.1% de la probabilité d'une explication anthropique, si l'on découvre des planètes, est basée sur un nombre de suppositions qui ne peuvent pas être vraies. La présence de planètes n'implique pas la présence de vie. En outre, il faut évaluer le nombre de civilisations et la longueur moyenne de leur existence.

Nous avons fini de déjeuner et sommes retournés à la salle de conférence. J'ai été très impressionné par la présentation de Chris Impey, un professeur étudiant des quasars à l'Observatoire de Steward de l'Université de l'Arizona, et qui fut un merveilleux orateur en choisissant d'utiliser un microphone, ce qui a immédiatement capté l'attention de tous. Chris et son groupe avaient fait des mesures géométriques de l'énergie sombre en utilisant l'essai d'Alcock-Paczynski et les émissions de quasars comme sources de données. Quand la présentation fut terminée,

je suis monté voir Chris, et après l'expression de mon admiration et de mon respect, je lui ai demandé de clarifier un des points dans sa présentation. Ses yeux se sont allumés et il m'a tout expliqué de nouveau.

Les génies et des idiots regardent et se comportent de manière identique. Cette idée nous est venue par l'observation des cosmologistes. Comment pouvez-vous voir la différence sans fouiller dans l'essence même des questions qu'ils discutent ? Donc, le peuple compte sur les autorités scientifiques et l'opinion publique. La conscience collective de l'humanité est révélée à l'avis public. De même qu'un individu se développe, fait des erreurs et se dégrade, c'est donc ce qui forme la conscience collective. Où est la sortie ? Comment faire d'une découverte une mesure universelle avec laquelle on pourra mesurer la vérité ?

La transmission d'informations visuelle est incomparablement plus efficace que la communication orale. Un aphorisme : "mieux vaut voir une fois qu'entendre cent fois". En notre temps, l'inutilisation de méthodes visuelles dans l'enseignement est insensée. L'enseignement, comme n'importe quelle transmission d'informations, doit être soutenu, quand c'est possible, par des images visuelles. Cependant, le problème avec l'enseignement visuel, c'est qu'il peut provoquer un manque d'innovation : une fois qu'une image visuelle est apprise, il est difficile de s'en défaire, le cerveau devient hermétique aux nouveaux concepts, la création peut être ralentie. Par exemple, pendant le cours, lors des instants où nous avions l'électricité, les diapositives étaient présentées et les idées étaient au moins partiellement compréhensibles. Mais sitôt que le cosmologiste a été obligé de commuter aux discussions orales, c'était pittoresque - rien n'était compréhensible.

Une personne doit absolument être dans un environnement affable pour penser et exprimer efficacement ses idées. De certains individus cherchent la gloire d'arguments gagnants. Cependant le dialogue amical et respectueux, quand une personne n'a pas peur de dire quelque chose d'idiot, est la forme la plus productive d'échanges intellectuels. On découvre la vérité – si elle existe – suite à une pensée collective sous forme de dialogue platonique.

Qu'est-ce qui est plus important pour la société, quelques penseurs brillants ou l'élévation du niveau général de la pensée ? Dans le premier cas l'accomplissement rapide et brillant est possible dans n'importe quel secteur de la science ou de l'humanité. Dans le deuxième cas, des conditions amicales et un enseignement général efficace fondent la base d'une percée massive dans deux ou trois générations. Mais dans la société contemporaine, il est impossible d'être sûr qu'un investissement à long terme n'échouera pas par une interférence hostile de l'intérieur, ou par des mouvements révolutionnaires dans la société. La plupart des nations prennent le premier chemin, ne se résolvant pas à faire des investissements à long terme et choisissant au lieu de cela des candidats aux sciences sur une base strictement compétitive. Le poids des buts scientifiques et sociaux établis écrase les gens choisis pour leur grande intelligence. Leur récompense pour leurs réalisations est la névrose et des problèmes semblables. La seule évasion de cette situation est la poursuite de cette science – autrement dit, celle qui les a écrasés en premier lieu. C'est un cycle infini. Il ressemble à la multiplication d'une mule, qui en plus du travail n'est pas capable d'autres activités et pour qui le travail constitue la signification de son existence. Il y a des pressions sociales affectant des individus : le sarclage du processus, qui oblige finalement le moins capable à céder, et l'appropriation rigide de l'expert pour les buts de la société. Un génie capable de résister à ces pressions est une occurrence rare. Le progrès arriverait plus efficacement si la société adoptait la deuxième approche de l'enseignement. Combien serait grande la contribution que les gens cultivés pourraient produire et combien brillants seraient les étudiants installés dans le monde universitaire, si seulement ils avaient possédé une vie normale et un psychisme sain ! Le système d'aujourd'hui de l'enseignement supérieur rappelle un traitement du bois de construction. Les rondins sont divisés, taillés et scié pour produire quelques cure-dents, mais la masse écrasante du bois de charpente est détournée pour devenir de la sciure de bois.

La science-fiction élaborée au 21^{ème} siècle meurt parce que ceux qui sont prédisposés à l'aimer migrent vers des sciences où

la simulation informatique leur permet d'exercer leur imagination beaucoup plus que dans un roman fantaisiste. La présentation de la nature membraneuse de l'univers a provoqué une discussion sur la densité et la température de cette membrane hypothétique, ce qui était beaucoup plus palpitante que les puits de "la Guerre des Mondes". On considère la simulation ou la science-fiction légitimée plus prestigieuse que l'observation, quoique vraiment, l'opposé peut également être vrai. Il est entièrement possible que "des modelers" contemporains prennent leur inspiration d'Einstein. D'abord il a formulé sa théorie et ensuite il l'a prouvé expérimentalement. Et maintenant chacun essaye de revendiquer autant de théories concevables dans l'écriture – plausible autant que possible ! – parce que la portée de la théorie citée est extrêmement large.

Le jour suivant, tous les participants à la conférence sont partis pour une excursion de groupe à Trinidad, une ville située sur la Mer des Caraïbes, à environ deux heures et demie de Santa Clara.

En 1514, Diego Velázquez a fondé cette ville sur les rivières Agabama et Jayoba, qui étaient à ce moment-là toujours prospectées pour l'or. Dans les premières années de Trinidad, les résidents ont gagné leur vie grâce à la contrebande. Ils étaient souvent attaqués par des pirates. Cependant, au 18^{ème} siècle ils ont cherché à légaliser leurs activités (à grand renfort de main-d'œuvre) puisant la richesse dans la canne à sucre en forte croissance. Plus les prix du sucre montaient, plus Trinidad s'enfonçait dans l'âge d'or. Cependant quand la Havane et Cienfuegos sont devenus les noyaux incontournables du commerce au moment où l'abolition de l'esclavage pointait son nez, Trinidad a perdu son influence aussi rapidement qu'il l'avait gagnée. Mais suite à ce déclin, l'architecture coloniale a été préservée pour nous permettre d'aimer cette ville encore aujourd'hui.

Le plus effrayant, et je dirais même l'élément insidieux de cette architecture, était une route pavée faite de pierres rondes et lisses qui semblait avoir été creusées d'un streambed(?). Chaque fois que nous marchions le long de cette route nous risquions de nous tordre une cheville !

Pendant notre promenade, nous avons perdu notre route sous le haut soleil d'un après-midi roussissant et avons décidé de nous reposer à l'ombre sur un parapet de l'église. À ce moment, des figures de pirates se sont matérialisées dans cette atmosphère étouffante, chaude et humide. Il m'a semblé que je délirais, mais ma femme a confirmé mes hallucinations. Il s'est avéré que les Cubains étaient en plein tournage d'un film sur la place de l'église.

Nous sommes restés assis sur le parapet tandis que le reste du groupe nous a largement dépassés. Après un moment nous nous sommes levés pour les suivre. À peine avais-je tourné le dos, ma femme est tombée et s'est tordu sa cheville. C'était une très mauvaise entorse, son pied a immédiatement commencé à gonfler, pareil que s'il avait été fait de pâte à papier mouillée.

Ma femme ne pouvait pas mettre son pied à terre et notre groupe avait déjà disparu. Je l'ai laissée en compagnie d'un chien galeux et râlant et j'ai couru pour rattraper le groupe. À ce moment-là, le policier cubain qui avait organisé le cordon de sécurité pour le tournage m'a arrêté. Il n'a pas semblé vouloir me libérer, et ce n'est qu'après quelques nombreuses palabres qu'il m'a laissé passer. J'ai contourné deux fois le centre ville avant de pouvoir retrouver notre groupe de cosmologistes fainéantant, indolemment installés dans un bar voisin. J'ai gaiement informé le leader du groupe que ma femme s'était tordu la cheville. Il a aussitôt demandé s'il y avait un docteur parmi les présents. Une femme plutôt belle portant des boucles d'oreille s'est portée volontaire. Il s'est avéré qu'elle était docteur et qu'elle travaillait dans le bar d'une salle de concert parce que la paie était plus importante.

Et alors mon groupe de camarades cubains et moi avons repris la marche pour retrouver mon épouse. À la première intersection, nous avons été arrêtés par un policier du cordon de sécurité. Les explications de notre leader du groupe n'ont malheureusement pas aidé notre situation : il ne voulait pas nous laisser passer. J'ai fait un signe à mes camarades cubains, blaguant au passage sur notre amigo. Ayant exécuté précédemment mes manœuvres plusieurs fois autour du centre de ville dans la recherche du groupe de cosmologistes, j'avais repéré

un passage par une allée détournée qui nous mènerait au plus proche de l'église.

Malheureusement, sur ce chemin aussi, nous nous sommes heurtés à un nouveau policier. Le docteur a commencé à crier des slogans antirévolutionnaires (de ce que je pourrais comprendre de son espagnol) et le policier s'est mis à l'accuser d'un comportement effronté en présence d'étrangers. Il a reculé plus bas dans la rue et s'est mis à crier qu'il avait honte pour Cuba. Les yeux peu amicaux du policier nous inspectaient tour à tour. J'ai pensé que nous allions être tous arrêtés pour des activités antisoviétiques.

Heureusement, nous avons pu le calmer et nous avons réussi à rejoindre ma femme que nous avons trouvée pleurant sur le parapet à côté du chien qui respirait à grand peine.

Tout autour, les pirates ont continué à se battre et s'entretuer avec les soldats, toujours parés des uniformes du 18^{ème} siècle. C'était complètement surréaliste. Bientôt nous avons été rejoints par une ambulance et emportés vers la Clinique Internationale où ma femme a pu faire une radio.

Il s'est avéré qu'aucun os n'était cassé et ma femme s'est est sortie avec une attelle et un emplâtre sur la cheville. C'est d'ailleurs en ambulance que nous sommes retournés à Santa Clara. Le conducteur avait un niveau d'anglais qui l'empêchait de comprendre mes plaisanteries, mais j'étais heureux pour l'occasion de pouvoir pratiquer mon espagnol avec lui pendant la route vers l'hôtel.

Le lendemain matin, ma femme s'est levée et, m'utilisant comme l'appui, elle a sautillé jusqu'à la salle de bains. C'est alors qu'à ma grande frayeur, tandis qu'elle se penchait sur moi elle a fait déboîter mon articulation du genou goutteux. J'ai commencé à boîter à mon tour, et malheureusement nous ne pouvions même plus compter l'un sur l'autre pour s'entraider à marcher.

Malheureusement, nous n'étions pas capables de trouver des béquilles à Cuba. J'ai essayé de suborner un agent hospitalier qui connaissait une infirmière à l'hôpital. L'idée était d'essayer de voler des béquilles d'un invalide. Cependant, l'invalide cubain s'est révélé capable de parer l'infirmière avec ces béquilles et

nous n'avons rien pu obtenir. C'est ainsi que ma femme qui s'était envolée avec moi deux jours plus tôt s'est retrouvée aussi mal en point que moi sur l'île de la liberté.

À la maison nous avons retrouvé nos enfants qui ne semblaient pas surpris de voir leurs deux parents éclopés.

— Nous vous avons dit de ne pas faire les imbéciles avec ces cosmologistes ! ont-ils ricané, nous savions qu'ils vous auraient finalement à la dure si vous foutiez vos nez dans leurs affaires.

L'UNICITÉ DE L'UNIVERS

Apparemment, il n'est pas utile de prouver que la science de la cosmologie a le moindre effet sur la vie quotidienne d'un individu moyen. Même si elles semblent largement éloignées de nos préoccupations immédiates et nos banals soucis, les idées cosmologiques ont, pendant des siècles, joué un rôle essentiel dans l'élaboration des vues philosophiques, et elles ont donc fortement influencé les nombreux aspects de la vie religieuse et politique.

La cosmologie en tant que science, se limite à l'étude de l'univers dans son ensemble, son contenu, sa structure et son évolution. Les croyances cosmologiques sont fondées sur des conclusions tirées d'observations astronomiques et des modèles mathématiques, mais elles continuent d'influencer sensiblement les médias et d'accroître l'intérêt du public.

L'étude de la cosmologie a changé à partir d'une tentative spéculative de mathématisation scientifique faisant partie d'une norme moderne de la théorie physique, elle-même soutenue par une multitude d'observations. Néanmoins, certaines propositions théoriques adoptées pour les tout premiers stades de l'univers n'ont pas l'appui d'observations concrètes, et il est fort probable qu'on ne les obtiendra jamais. Ainsi, à certains égards, elles restent en principe axées sur l'observation et des tentatives de subordination théorique. Ce qui signifie que les bases de cette science sont par nature soumises à un certain degré de spéculation.

Nous allons entreprendre un voyage à couper le souffle dans les mêmes racines de la philosophie cosmologique pour

évaluer rigoureusement ce degré de spéculation. Cela nous permettra de tenter d'établir les limites suprêmes de la connaissance humaine pour se forger une vue sobre de ce que, exactement, nous pouvons ou ne pas connaître.

Nous espérons que notre effort fera fi des accusations possibles dans l'agnosticisme et que nous tiendrons la distance par rapport à la déclaration célèbre de Socrate : "je sais que je ne connais rien", en essayant d'évaluer les vraies limites de notre connaissance, en appréciant le progrès énorme de la science qui a eu lieu depuis l'avènement de ce grand penseur grec.

La première difficulté que la philosophie de la cosmologie rencontre est l'unicité de l'univers. La déduction la plus fondamentale est qu'il n'y a véritablement qu'un seul univers. Cette unicité essentielle comme objet d'étude met la cosmologie en aparté de toutes les autres sciences. Particulièrement, les conditions initiales uniques qui ont mené à l'état actuel de l'univers, et que nous avons l'honneur d'observer, ont aujourd'hui été d'une façon ou d'une autre paramétrées au moment où des lois physiques que nous connaissons ont commencé à orienter l'évolution tant de l'univers que de son contenu. Nous ne sommes pas capables de changer ces conditions initiales uniques de n'importe quelle façon. On nous les présente comme absolues et immuables.

Une des implications majeures de cela, c'est que l'univers lui-même ne peut pas être soumis à l'expérimentation physique. Évidemment nous ne pouvons pas réactiver de nouveau l'univers depuis son début avec ou non des conditions changées pour voir ce qui arriverait si elles étaient différentes. Nous ne pouvons donc pas effectuer des expériences scientifiques sur l'objet principal de notre étude, l'univers lui-même. En outre, en raison de son unicité l'univers ne peut pas être concrètement comparé avec d'autres univers.

Par exemple, les lois de l'hérédité qui représente la fondation de la génétique moderne, tirée par Gregor Mendel, lors des essais utiles sur plus de 28,000 plants de petits pois. Ses expériences n'auraient pas été réalisables s'il avait examiné un seul petits pois.

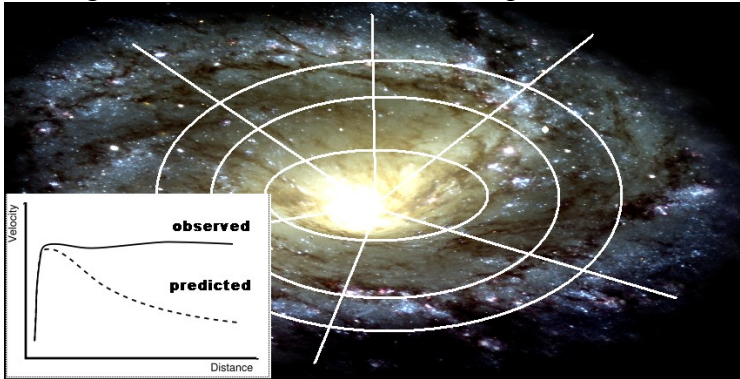
Malheureusement, comme si n'ayant qu'un petit pois, nous n'avons qu'un seul univers pour étudier et, de plus, un univers que nous pouvons observer seulement partiellement. Parce que nous ne pouvons pas comparer notre univers avec d'autres univers, nous sommes considérablement limités dans notre capacité à tirer des lois qui s'appliqueraient à des groupes entiers d'objets dont nous ne sommes pas même sûrs qu'ils existent.

Cet exemple peut illustrer l'étrange pensée que le concept des « Lois Physiques » ne s'appliquant qu'à un seul objet est hasardeux. Nous ne pouvons scientifiquement pas établir des lois de l'univers qui s'appliqueraient à la classe de tous les objets, car nous ne pouvons pas évaluer de loi proposée, sauf en termes de compatibilité avec un objet. En effet le concept d'une loi unique devient problématique quand il n'y a seulement qu'un objet à étudier. L'idée de base d'une loi physique s'applique à un groupe d'objets, dont les caractéristiques sont équivalentes malgré quelques variations éventuelles. Ces variations résultent de conditions initiales différentes par rapport à des systèmes sur lesquels la loi agit. Des expériences scientifiques nous permettent de varier les conditions initiales des systèmes que nous voulons évaluer. Cela est impossible dans le cas de la cosmologie parce que nous ne pouvons pas passer de nouveau l'univers dans un laboratoire.

Nous pouvons localement observer les lois de la physique, et nous pouvons confirmer qu'elles ont le même impact sur une petite échelle partout dans l'univers, mais nous avons des difficultés à les extrapoler sur un niveau plus élevé de la hiérarchie organisationnelle de l'univers. Par exemple, les lois de la gravité de Newton⁵⁸ fonctionnent parfaitement au niveau de notre système solaire, mais elles ne peuvent pas s'appliquer

⁵⁸ La gravitation est une des quatre interactions fondamentales dans la nature ; les trois autres étant la force électromagnétique, la force nucléaire faible et la force nucléaire forte. La gravitation est le maillon le plus faible de ces interactions, mais elle agit sur de grandes distances et elle est toujours attractive. La Loi de Newton sur la gravitation énonce que chaque particule dans l'univers attire chaque autre particule avec une force qui est directement proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance qui les sépare.

avec le même degré sur les vitesses orbitales des étoiles que nous examinons dans la périphérie de la galaxie, et qui se sont avérées plus élevées que prévu, ou le comportement des galaxies dans les groupes alors que leur masse visible devrait les empêcher de rester ensemble, ou bien d'autres exemples... Même la cosmologie moderne explique cela par la présence d'une masse manquante appelée « matière noire » (ou « matière sombre ») dans les galaxies, et qui sont des théories alternatives pouvant bouleverser les lois de la gravité de Newton (MOND)⁵⁹ et qui défient de temps à autre les réflexions sur la cosmologie, bouleversant tous les tenants et les aboutissants du modèle « Lambda Cold Dark Matter » qui est généralement en accord avec les phénomènes observés.⁶⁰



À un niveau supérieur, les lois de la gravité ne peuvent pas s'expliquer par l'expansion de l'univers, même s'il est en phase d'accélération dans son mouvement. Il y a donc besoin d'une nouvelle loi qui pourrait expliquer et décrire l'énergie manquante responsable de cette expansion, appelée "énergie noire" (ou l'énergie sombre) et qui pourrait prendre la forme de la constante

⁵⁹ En physique, "Modified Newtonian Dynamics" (MOND) est une théorie qui explique le problème de la rotation de la galaxie sans présumer de l'existence de la matière noire. MOND a été proposé par Mordehai Milgrom en 1981 pour observer le modèle uniforme de la vitesse des données sans hypothèse de la matière noire. Le plus grand succès de la version MOND relativiste, qui a été proposée en 2004, est connu sous le nom de "TeVeS" pour Tensor-Vector-scalaire. *Bekenstein, Jacob D.: Modified Gravity vs Dark Matter: Relativistic theory for MOND, JHEP Conference Proceedings, 2005*

⁶⁰ Lambda MDP représente le modèle actuel du Big Bang et qui vise à expliquer les observations des micro-ondes cosmiques, ainsi que la structure à grande échelle des supernovas et de l'accélération de l'expansion de l'univers.

cosmologique⁶¹ ou de la quintessence⁶². Malheureusement, ces nouvelles lois qui pourraient fournir des explications raisonnables ne peuvent pas être vérifiées car nous ne pouvons pas les observer sur un autre objet que notre univers lui-même.

En raison de la restriction d'une conclusion globale à un environnement local, nous pouvons employer comme solution l'hypothèse que nous avons une multitude de "mini-univers" sur lesquels nous pouvons tester les lois qui contrôlent la nature locale de l'univers. Certes, un mini-univers n'est pas l'univers lui-même, ce n'est qu'une petite partie de l'ensemble. Mais comparant ces "mini-univers" pour voir s'ils sont foncièrement les mêmes, nous pouvons, dans une certaine mesure, vérifier que les lois de la physique sont les mêmes partout dans l'univers (une caractéristique essentielle de toutes les analyses cosmologiques), et ensuite, que l'univers est pratiquement le même dans tous les domaines et directions. Mais cette dernière caractéristique est ce qui doit être expliqué par une « loi de l'univers ». La vérification de l'homogénéité n'explique pas pourquoi cette propriété existe.

Finalement, ce concept de probabilité est problématique dans le contexte de l'existence d'un seul objet. Les problèmes sont encore plus grands quand on applique cette idée à la cosmologie dans son ensemble, mais le concept de la probabilité innove une bonne partie de l'argumentaire de la cosmologie moderne.

Par exemple, nous parlons d'une très faible probabilité de pouvoir les observer avec un « réglage fin », pourtant, toutes les constantes physiques ont de telles valeurs précises qui leur permettent de créer non seulement des conditions de vie, mais

⁶¹ La constante cosmologique est un paramètre ajouté par Einstein en février 1917 à ses équations de la relativité générale (1915), dans le but de rendre sa théorie compatible avec l'idée qu'il y avait alors d'un Univers statique. Après la découverte en 1929 du décalage vers le rouge par Edwin Hubble impliquant un Univers en expansion, Albert Einstein revient sur l'introduction de la constante cosmologique, la qualifiant de « plus grande bêtise de sa vie. » Néanmoins des découvertes récentes durant les années 1990, traitant des problèmes tels que l'énergie du vide, la théorie quantique des champs ou l'accélération de l'expansion de l'Univers ont provoqué un regain d'intérêt pour ce paramètre, qui est par ailleurs compatible avec l'ensemble de la théorie de la relativité générale.

⁶² En cosmologie, la quintessence est le nom donné à une forme hypothétique d'énergie sombre, proposée comme explication aux observations de l'accélération de l'expansion de l'univers.

aussi de former des atomes. Si les constantes étaient différentes, les atomes ne se seraient jamais formés, les étoiles ne brilleraient pas, la synthèse thermonucléaire ne serait pas possible et la diversité des éléments chimiques qui soutient la vie n'aurait jamais émergé.⁶³

Cela suppose que les choses auraient pu être différentes et que nous pouvons envisager comme probables le jeu des possibilités qui ne deviendront jamais une réalité astronomique. Le but ici est de vous expliquer comment elles auraient pu être différentes malgré des objectifs clairement définis, et les probabilités assignées aux différents scénarii théoriques s'il y a bien un seul univers avec un jeu unique de conditions initiales.

Nous ne pouvons pas établir scientifiquement des lois de création de l'univers qui pourraient déterminer différentes conditions initiales résultant de probabilités. Tout d'abord, il est habituel de distinguer entre les expériences scientifiques, la physique, la chimie, la microbiologie, par exemple dans une main, et l'histoire, la géographie, l'astronomie, la géologie et la théorie de l'évolution dans l'autre main.

C'est l'expérimentation scientifique qui monopolise les discussions sur les méthodes scientifiques. La compréhension dans ces cas est ce que nous observons et expérimentons dans une classe identique ou presque d'objets pour établir leur comportement. Le problème réside alors juste dans la différence de ces objets. Les Quarks, les protons ou les électrons sont tous identiques et ont le même comportement entre eux (en effet, c'est vraiment éprouvé dans les statistiques quantiques). Les molécules ADN, les grenouilles, les êtres humains et les écosystèmes sont quelque part différentes les unes des autres, mais assez similaires néanmoins pour que les grandes lois leur soient appliquées ; si ce n'était pas le cas, nous aurions tort de prétendre qu'ils

⁶³ La fusion thermonucléaire est le processus qui se déroule à l'intérieur des étoiles tout au long de leur vie puis quand elles explosent en supernova. La gravité produit des nuages de gaz qui participent à l'effondrement des étoiles. Dans le noyau de l'étoile, la très haute pression et la température entament la réaction thermonucléaire. Grâce à ce processus, plusieurs noyaux s'unissent pour former un noyau plus lourd. Ce dernier est responsable de la diversité des éléments dans l'univers et il travaille à compléter le tableau périodique des éléments. La formidable énergie libérée par ce processus rend les étoiles brillantes et nous permet de profiter de la lumière du soleil.

appartiennent à la même classe d'objets. Les molécules d'eau, les gaz, les solides et les liquides sont dans une catégorie intermédiaire : presque identiques et certainement décrits avec fiabilité par les lois de la physique et de la chimie.

En ce qui concerne les sciences géographiques et historiques, les études déterminent uniquement les objets qui sont uniques, comme le Rio Grande, l'Antarctique, le système solaire, la galaxie d'Andromède, etc..., ou des événements qui ne se sont produits qu'une seule fois, comme l'origine du système solaire, l'évolution de la vie sur Terre ou l'explosion d'une supernova, etc... A cause de leur unicité, nous pouvons seulement observer plutôt qu'expérimenter, car les conditions qui ont conduit à ces objets uniques ne peuvent plus être altérées ou modifiées. Néanmoins, en principe, il existe une classe d'objets similaires, comme les autres rivières, continents, systèmes planétaires et autres galaxies etc..., ou des événements similaires comme l'origine des autres galaxies, l'évolution des autres systèmes solaires, l'explosions des autres supernova, etc..., que nous pouvons observer et comparer avec notre exemple spécifique, et procéder à des analyses statistiques dans différents cas pour déterminer des modèles sous-jacents de la régularité. En cela, ces rubriques diffèrent de la cosmologie.

Si nous ne pouvons pas réellement procéder à une analyse, alors ces sujets posent une question légitime sur la nature de la cosmologie. On peut affirmer que la ligne de séparation, c'est que si nous sommes convaincus que certains grands phénomènes physiques ne se produisent qu'une seule fois dans l'univers, cela doit faire partie de la cosmologie, alors que si nous sommes convaincus du contraire, (nombreuses fois et différents endroits, y compris si nous ne pouvons pas y accéder pour observer, comme les autres galaxies et systèmes planétaires) cela entre dans un domaine différent de la cosmologie, précisément parce que qu'une partie peut être étudiée.

Certains scientifiques ont essayé de tourner autour de cette sorte de problèmes en déniaient l'unicité de l'univers. C'est possible en proposant l'existence physique de plusieurs univers dans lesquels les concepts de probabilité peuvent être envisagés et correctement appliqués, aussi largement que possible, dans des

régions séparées de ces univers avec des propriétés très différentes (comme l'inflation chaotique par exemple), ou dans un ensemble d'univers complètement et physiquement déconnectés entre eux.

Jusqu'à présent, il n'y a pas de preuve que les "autres univers" puissent exister et nous devons nous en tenir à la déclaration que l'univers dans lequel nous vivons est unique, du moins, de notre point de vue, et nous avons besoin de faire face aux implications philosophiques d'une telle approche.

LA GRANDE ÉCHELLE DE L'UNIVERS DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Les problèmes qui découlent de la singularité de l'univers sont aggravés par sa grande échelle à la fois dans l'espace et le temps, ce qui pose de graves problèmes pour la cosmologie observationnelle. Nous avons donc besoin d'introduire des principes différents, en plus des observations, en vue de développer des modèles de travail qui soutiendront les théories capables d'interpréter les observations actuelles et de prédire l'avenir, tout comme les résultats des futures observations avec un degré raisonnable de précision.

Afin d'avoir une idée sur les observations à grande échelle de l'univers, nous allons examiner les distances qui nous préoccupent. Par exemple, Andromède, la plus proche grande galaxie, son éloignement est tel que son image met environ deux millions d'années à nous parvenir alors que la vitesse de la lumière est de 300 000 Km par seconde, et ce serait pareil si nous émettions un signal lumineux très puissant vers Andromède. Sachant que la taille actuelle de l'univers visible est environ cinq mille fois plus grande que la distance Andromède-Terre, on imagine très bien les difficultés quant à notre capacité à appréhender des régions éloignée voire à expérimenter avec elles. À cet égard, l'unicité de la cosmologie, c'est qu'elle traite de cette échelle de valeur avec laquelle nous pouvons voir le plus de causalité ou d'observation.



Andromède, la plus proche grande galaxie

Les observations astronomiques sont confinées dans le passé et s'estompent avec la distance.

Nous pouvons effectivement seulement observer l'univers, considéré sur une échelle cosmologique dans un événement⁶⁴ spatio-temporel en termes de lieu et de date. Les observations visuelles ne sont possibles que par rapport à notre passé, nous sommes donc de plus en plus plongé dans le passé quand nous observons sur de plus longues distances. L'incertitude croît avec la distance et le temps.

D'autre part, la grande échelle de l'univers implique que l'on ne puisse effectivement le voir qu'à partir d'un autre espace-temps. Si nous tentions de nous éloigner de cette position à une vitesse proche de la vitesse de la lumière nous ne réussirions pas à quitter notre propre galaxie, et encore moins d'en atteindre une autre. Et si nous entamer une longue expérience astronomique en stockant les données de 20000 ans pour les analyser, nous constaterions que rien n'a changé puisque cette période représenterait quantité négligeable par rapport au vieillissement de 13,7 milliard d'années

⁶⁴ Cela signifie que nous ne pouvons pas voir ce qui se passe dans la galaxie d'Andromède à l'instant présent, nous pouvons observer l'espace-temps des événements attribués à cette région de l'espace tels qu'ils apparaissent aux observateurs locaux il y environ deux millions d'années.

supplémentaires déjà effectuées au moment de l'analyse. Tout cela est très différent des autres analyses géographiques : Nous pouvons voyager partout sur la Terre pour voir ce qu'il a ici ou là en temps réel. La situation serait bien différente si l'univers était plus petit. Compte tenu de son ampleur réelle, c'est comme si nous tentions d'observer la Terre depuis le sommet d'une montagne pour en déduire ce qui se passe de l'autre côté de l'horizon dans les zones invisibles.

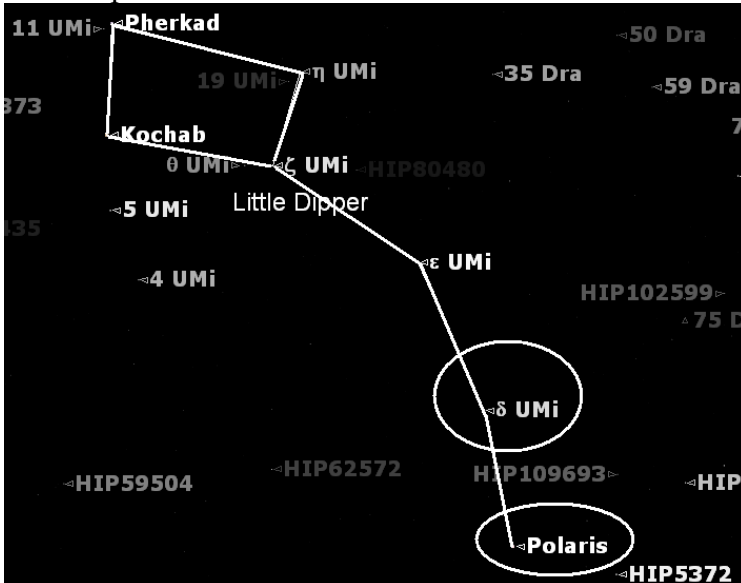
Nous ne pouvons constater l'univers que par le biais de particules et de rayonnements électromagnétiques venant vers nous à la vitesse de la lumière⁶⁵ et nous pouvons effectuer des observations astronomiques de sources lointaines via le rayonnement de fond par des télescopes opérant dans toutes les longueurs d'ondes (optique, infrarouge, ultraviolet, radio, les rayons X ou les rayons Gamma), mais elles sont toutes circonscrites dans notre passé. Ces observations de la matière sont détaillées et précises (y compris des images visuelles, les données spectrales, la polarisation et les mesures). Nous pouvons désormais nous appuyer sur de nouvelles techniques comme les neutrinos et les télescope à ondes gravitationnelles, et peut-être une sorte de rayon cosmique qui présenterait des informations en arrivant vers nous à la vitesse de la lumière ou une vitesse inférieure. Mais toujours confinés dans notre passé.

En conséquence, nous rencontrons les problèmes suivants dans l'interprétation des observations astronomiques :

Tout d'abord, parce que nous ne pouvons pas encore nous déplacer sur des distances considérables depuis la Terre, et donc dans l'incapacité de changer notre point d'observation de l'univers, nous ne voyons les images du ciel qu'en deux dimensions, ce qui nous donne une vue et des informations partielles sur la matière tridimensionnelle qui compose l'univers. De nombreuses étoiles qui semblent proches les unes des autres sont en réalité probablement séparées par de grandes distances dans l'axe de la profondeur. Les

⁶⁵ Selon la théorie d'Albert Einstein qui s'est jusqu'ici révélée exacte, rien ne peut voyager plus rapidement que la vitesse de la lumière.

constellations qui nous présentent une image d'amoncellement d'étoiles d'une même structure n'ont peut-être rien à voir entre elles, chose que nous aurions pu appréhender qu'en trois dimensions et une image beaucoup moins plate. Regardons par exemple la constellation de la Petite Ourse :



La célèbre étoile Polaire qui nous montre la direction du pôle Nord, est à séparée de nous de 432 années-lumière, tandis que l'étoile Delta, la suivante de cette constellation de la Petite Ourse, est à 183 années-lumière, ce qui la rend deux fois plus proche que l'étoile Polaire. Alors pourquoi cette étoile plus proche nous apparaît moins lumineuse que l'étoile Polaire ? La raison c'est que Delta est une étoile à séquence principale (comme notre soleil), tandis que l'étoile Polaire est géante. Le ciel n'est en réalité jamais ce qu'il nous semble !

Il est évident que nous avons besoin de méthodes fiables pour mesurer les distances pour obtenir la véritable image de l'Univers. Même si nous avons réussi à nous approcher de la vérité grâce à différentes méthodes comme "les chandelles standardisées", aucune méthode de mesure n'est pas tout à fait fiable. Les distances sont mesurées avec une précision de 50% ; c'est comme si on vous disait que la prochaine station d'essence est distancée de 50 ou 100 kilomètres. Eh bien, c'est une grosse

différence, même échelle de la planète ! Les erreurs possibles peuvent atteindre quelques milliers d'années-lumière. Et il existe de nombreuses étoiles dont la distance nous est inconnue.

Le second problème dans l'interprétation des observations astronomiques, c'est que nous ne pouvons voir les galaxies lointaines qu'au moment de leur jeune histoire. Ce qui nous empêche de connaître leur évolution actuelle sachant que les étoiles que nous observons au même moment ne sont pas placées dans le même espace spatio-temporel. Pourrions-nous déterminer la géographie actuelle du continent africain rien qu'en étudiant son état à l'époque des dinosaures ? En extrapolant même plus loin, c'est comme si nous fabriquions un film virtuel en me faisant chanter avec Elvis lors d'une bataille de la guerre de 100 ans ! Un homme du futur qui regarderait ce film serait induit en erreur en pensant que ces trois événements se sont déroulés au même endroit et en même temps.

Cela procure quelques avantages de faire de la cosmologie une unique science *géographique et historique*, mais cela procure également bien des désavantages, car en regardant l'apparence du passé d'un objet, nous devons imaginer et deviner son évolution pour déterminer les caractéristiques qui le composent. Et en pratique, c'est bien plus compliqué qu'il n'y paraît.

Le troisième problème se pose lorsque nous sommes confrontés au fait que les sources éloignées semblent très petites et légères, à la fois en raison de leur éloignement géographique mais aussi à cause de leur fort rayonnement infrarouge, ce qui crée un décalage (comme le suggèrent les penseurs cosmologues en raison de l'expansion de l'univers)⁶⁶.

⁶⁶ Le décalage infrarouge se produit lorsque la lumière visible à partir d'un objet est déplacée vers l'extrémité rouge du spectre. (Le spectre est la gamme des couleurs observées lorsque la lumière blanche est dispersée à travers un prisme. Le spectre est renvoyé à une parcelle de l'intensité lumineuse en fonction de la fréquence ou la longueur d'onde.) Plus généralement, le déplacement rouge est défini comme une augmentation de la longueur d'onde des radiations électromagnétique (dans ce cas la lumière) reçu par un détecteur par rapport à la longueur d'onde émise par la source. Cette augmentation de la longueur d'onde correspond à une diminution de la fréquence du rayonnement électromagnétique. À l'inverse, une diminution de la longueur d'onde est appelé quart bleu. Donc, l'expansion de l'univers est principalement expliquée en science par l'effet Doppler, le changement apparent de fréquence et de longueur d'onde d'une onde qui est perçu par un observateur lorsque la source des vagues se déplace par rapport à lui.

Il est très difficile de détecter la lumière qui franchit une grande distance et d'en déterminer les caractéristiques si celle-ci est décalée et modifiée. D'autant plus que cette lumière peut être en partie absorbée par des matières et des objets parasites qui l'interfèrent tout au long de son trajet. Et plus on regarde loin, plus les problèmes sont amplifiés. Par conséquent, la certitude de notre connaissance de l'Univers diminue rapidement avec la distance.

Une solution à ces problèmes provient de la disponibilité des études géologiques, comme l'état actuel des rochers, des planètes, des amas d'étoiles, des galaxies, voire des comètes et des météorites qui contiennent beaucoup d'informations sur l'histoire de ces objets. L'examen correct de ces données permet d'obtenir des informations détaillées sur les conditions proches de notre monde et des mondes voisins en droite ligne d'un espace-temps perdu dans le passé.

Cela constitue la base physique de la cosmologie, qui étudie l'évolution des structures dans l'univers, testé par comparaison avec des observations astronomiques.

Nous avons aussi l'opportunité de mesurer l'abondance des éléments dans notre région de l'espace et le confirmer dans des régions lointaines, ce qui pourra nous servir à un certain niveau de notre compréhension de la nucléosynthèse du Big Bang.⁶⁷

Si nous pouvons obtenir des données de qualité et adéquates de cette sorte d'objet, nous pourrons les utiliser pour confirmer

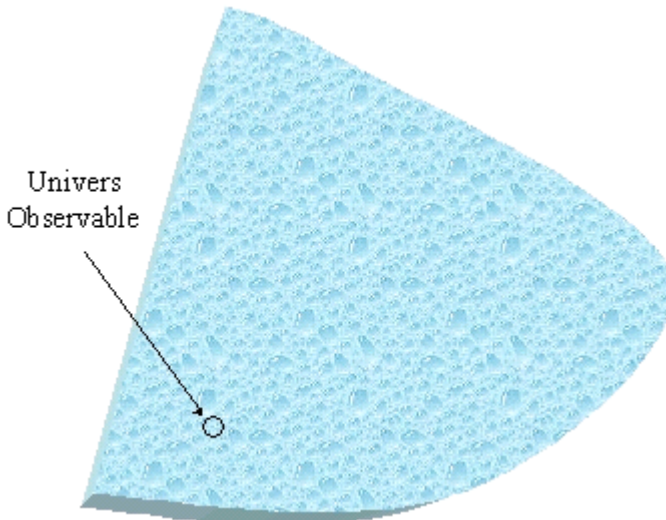
⁶⁷ La nucléosynthèse est le processus de création de nouveaux noyaux atomiques préexistants de nucléons (protons et neutrons). La préexistence est primordiale quand des nucléons se sont formés à partir du plasma quark-gluon du Big Bang car il refroidit en dessous de dix million de degrés. Ce premier processus peut être appelé nucléogénèse, ou la genèse des nucléons dans l'univers. Par la suite, les éléments de la nucléosynthèse (y compris tous les carbone, tout l'oxygène, etc) se produit principalement dans les étoiles par fusion nucléaire. Avec l'utilisation du modèle du Big Bang, il est possible de calculer la concentration de l'hélium-4, l'hélium-3, le deutérium et du lithium-7 dans l'univers comme des ratios de la quantité de l'hydrogène ordinaire, H.

L'abondance des mesures met tout le monde d'accord avec les prédictions. L'entente est cependant relativement pauvre pour le ${}^7\text{Li}$ et le ${}^4\text{He}$, car les incertitudes sont systématiquement moins bien comprises. Cela est considéré comme des preuves solides pour le Big Bang, et c'est actuellement la seule théorie disponible pour expliquer la relative abondance des éléments légers.

nos concepts très tôt dans leur histoire à certaines distances du passé de notre propre monde.

L'un des plus grand challenge de la cosmologie, c'est de déterminer à grande échelle la géométrie de l'univers.

La manière la plus évidente d'approcher ce problème, c'est d'essayer de déterminer la géométrie de l'univers directement à partir d'observations (en admettant que l'observation des objets est suffisamment fiable). Cette approche est basée sur le Théorème de l'Observation de la Cosmologie, qui stipule que les données récoltées des observations sont assez fiables et suffisantes pour déterminer la géométrie de l'espace-temps.



Même si ces hypothèses sont justes et les données suffisamment fiables pour déterminer la l'espace-temps et la géométrie de cet ensemble, il est impossible d'observer la totalité de l'univers, mais juste une infime partie du gigantesque ensemble dont les limites sont indéterminables, d'autant plus que la notion d'accélération fausse nos perceptions et notre compréhensions, car cette accélération provoque qu'une partie de la lumière n'atteindra jamais nos télescopes.

La taille de l'univers observable à augmenté de plus de mille fois lors des cent dernières années grâce à l'amélioration de nos instruments. Peut-être est-il alors préférable d'attendre d'avoir

des équipements plus perfectionnés avant de tirer des conclusions trop hâtives au sujet de la géométrie ? L'univers actuel nous apparaît plat, ce qui ne sera peut-être pas le cas si sa taille augmente. De même que d'un point de vue terrestre, la Terre nous paraît plate, mais vue de l'espace, elle nous apparaît ronde.

C'est une bonne question de savoir s'il est nécessaire de chercher dans ce domaine des données à tout prix suffisamment fiables pour obtenir des résultats concluants ou s'il est préférable de le laisser de côté jusqu'à l'élaboration de nouvelles méthodes qui peuvent nous amener à reconsidérer les développements théoriques. Hélas, ce n'est pas l'approche de la science moderne. Combien de gens ont sacrifié leur vie pour atteindre le pôle Nord ou le pôle Sud en une moitié de siècle alors qu'il était accessible par la voie des airs ? Le vol a été développé pour des raisons indépendantes, puis pour répondre aux besoins des géographes qui voulaient en savoir plus. Mais cela n'a pas bien marché...

Nous avons déjà mentionné l'allégorie décrivant un homme qui du haut de sa colline dans le désert, sans possibilité de voir les océans, tentait d'appréhender et de tirer des conclusions sur l'ensemble du monde. Quoi qu'il en soit, à partir des données disponibles, il est en principe théoriquement possible de déterminer l'espace-temps d'une zone détectée dans le passé et d'en déterminer son avenir s'il n'y a pas d'infogérance malencontreuse. Cependant dans la pratique, c'est difficile à réaliser à cause des distances multiples pour toutes les sources, et comme nous l'avons vu plus haut, à cause également des problèmes de distorsion, de vitesse, d'expansion accélérées etc... Malheureusement, plus on observe le passé de cette lumière venue d'ailleurs, plus on s'enfonce dans l'incertitude.

Cette approche de l'observation directe, où le modèle de l'espace-temps est inexistant mais se devine, a été poursuivi dans une certaine mesure. En substance, cette approche sous-entend des études et une observation à grande échelle⁶⁸ pour découvrir des structures telles que de grands murs et des vides significatifs.

⁶⁸ En cosmologie physique, le terme de la structure à grande échelle se réfère à la caractérisation des diffusions observables de la matière et de lumière sur la plus grande échelle (typiquement de l'ordre de milliards d'années-lumière). Sky enquête et cartographie les différentes bandes de longueur d'onde du rayonnement électromagnétique qui permet

Néanmoins, cela n'est pas largement adopté comme une approche globale de la cosmologie, à la fois en raison des difficultés d'observation, et parce qu'il y a peu de valeurs explicatives. L'observation directe nous démontre comment se présente la matière et quelle est sa forme géométrique ou comment elle se répartit, mais pas quelle est sa nature.

Il est admis dans la cosmologie d'utiliser une approche fondée sur la théorie : Nous supposons, a priori, qu'il existe un modèle fondé sur une géométrie de l'espace-temps à haute symétrie pour ensuite déterminer les paramètres essentiels de la comparaison théorique des relations avec les autres observations astronomiques.

Il est toujours utile de faire un lien entre les observations et les modèles théoriques. Ces modèles standards universels sont l'œuvre des familles Friedmann-Lemaître (FL). Leurs mesures décrivent une homogénéité et une isotropie de l'univers qui a la même composition uniforme partout et indépendamment de la direction vers laquelle nous regardons. Ces modèles sont faciles à comprendre et ils ont un bon pouvoir explicatif. En outre, les prédictions physiques de ces modèles (l'existence du rayonnement micro-ondes cosmique⁶⁹ de corps noirs et de la lumière du début de l'univers) semblent se confirmer par les observations.

Le problème, c'est dans quelle mesure les données récoltées confirment ces modèles de l'expansion de la géométrie de l'univers ?

d'obtenir beaucoup d'informations sur le contenu et la nature de la structure de l'univers. L'organisation de la structure apparaît comme un modèle hiérarchique de l'organisation à la hauteur des super-amas et des filaments. "Le Grand Mur" est une feuille de galaxies de plus de 500 million d'années-lumière de long et de 200 million de large, mais seulement 15 million d'années-lumière d'épaisseur. Cette structure semble exister depuis très longtemps, car nous constatons une position déterminante des galaxies dans les trois dimensions, grâce à un regroupement des informations sur l'emplacement des galaxies.

⁶⁹ Le rayonnement de fond cosmologique, aussi appelé rayonnement relique, est une forme de rayonnement électromagnétique découvert en 1965 et qui remplit l'univers tout entier. La plupart des cosmologistes qui ont examiné cette radiation disent que c'est la meilleure preuve du modèle du Big Bang de l'univers.

Selon les observations astronomiques actuelles, la région observée de l'espace est presque isotrope ⁷⁰ de notre point de vue. C'est vrai en ce qui concerne la diffusion des galaxies à grande échelle, et c'est également vrai en ce qui concerne le rayonnement du fin fond cosmologique.

En effet, un rayonnement de fond isotrope est déjà spectaculaire en soi, mais en réalité une isotropie dument constatée résulte de notre propre mouvement relatif dans l'espace par rapport au reste de l'univers. Le fait que sur une grande échelle cosmologique il n'y ait pas de grandes concentrations de matière dans une région particulière de l'univers observable signifie que la structure de l'espace-temps et la répartition de la matière est isotrope par rapport à nous.

Cela nous permet de concevoir une sphère exactement symétrique des modèles de l'univers qui seraient appuyés – ou du moins pas contredits – par les observations actuelles. En général, de tels modèles seront spatialement hétérogène, avec notre galaxie située dans ou près du centre. Philosophiquement parlant, ce ne sera pas une théorie très populaire, en raison des échecs passés de modèles héliocentrique et géocentrique.

Néanmoins, c'est certainement possible, mais non probable.

Dans le but de fournir des preuves convaincantes de l'observation spatiale sur l'homogénéité en plus de la symétrie sphérique, on peut employer divers arguments :

L'un de ces arguments est un principe cosmologique : Une homogénéité spatiale est logique parce que c'est le cas le plus simple et qu'il n'est nul besoin de quelque chose de plus complexe, sur la base des observations actuelles. Nous pouvons simplement adopter un principe philosophique de base de l'argument. Il s'agit essentiellement a priori d'une prescription sur les conditions initiales de l'univers. Cela signifie que dans un premier temps un univers a une géométrie isotopique et qu'il aura ensuite que plus tard cette géométrie symétrique, parce que les symétries des données initiales sont généralement préservées.

Un autre argument est dû aux observations de Friedmann-Lemaître (FL). Si l'on pouvait démontrer que la source des

⁷⁰ Isotrope - corps qui a les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions.

relations observées avait une forme FL unique comme une fonction de la distance, cela créerait une homogénéité spatiale en plus de l'isotropie.

Toutefois, l'observation des problèmes mentionnés plus haut - en particulier que nous ne pouvons pas mesurer des distances avec assez de fiabilité - ne nous permet pas de mener à bien cette notion. La cosmologie astrophysique pourrait en principe résoudre le problème, mais elle est incapable de le faire dans la pratique.

En face de cela, la procédure habituelle est de supposer que l'homogénéité spatiale est connue d'une autre manière. Mais les tentatives pour prouver l'homogénéité spatiale ont échoué. Même si l'interprétation alternative serait de dire que ces données récoltées de l'observation sont la preuve de l'homogénéité spatiale, c'est-à-dire que nous vivons dans un univers sphérique et homogène, dans lequel nous sommes situés quelque part près du centre, avec un décalage accentué vers le rouge⁷¹ cosmologique qui est en partie gravitationnel.

De même, les données sur une supernova vont généralement en ce sens qu'elles impliquent l'existence d'une constante cosmologique. Cela pourrait être aussi interprété comme une preuve d'inhomogénéité, sans la nécessité d'une "énergie noire". La plupart des cosmologistes considèrent ces propositions comme très désagréables, mais cela ne prouve pas qu'elles sont incorrectes. Cela prouve juste le fait qu'il y a une incertitude sur cette question et que d'obtenir les preuves tangibles d'homogénéité n'est pas aussi facile que cela puisse paraître.

Un autre argument est principalement physique. Il stipule que les processus physiques tels que l'inflation rendent l'existence de régions isotopique très probable. En effet, c'est beaucoup plus probable que des régions sphériques, symétriques et homogènes. Même si c'est un argument viable, il doit être clair que nous sommes en train de remplacer tout simplement l'observation par un argument théorique basé sur un processus physique qui peut

⁷¹ En physique, la lumière perd de l'énergie quand elle s'éloigne d'un corps massif tel qu'une étoile ou un trou noir, cet effet se révèle être un rouge dans la fréquence de la lumière, et cet effet gravitationnel est observable comme un déplacement des raies spectrales vers le rouge, à l'extrémité du spectre.

ou non être valable. Toujours est-il que pour de nombreux cosmologistes, il n'y a rien de définitif.

La théorie inflationniste de l'univers est populaire à cause de ses prédictions du modèle détaillé de fond cosmologique diffus, anisotropie sur une petite échelle. Cette argumentation ne deviendrait valable que s'il est démontré que le modèle sphérique, symétrique et homogène (avec ou sans inflation) ne peut pas produire l'anisotropie de modèles semblables. Toutefois, de tels modèles peuvent produire l'anisotropie si les oscillations acoustiques qui conduisent à cette caractéristique prédisent un mode anisotrope après l'inflation à condition qu'elle soit précédée d'une phase initiale non inflationniste. Cela signifie-t-il qu'avant d'expliquer l'inflation par une constante cosmologique ou quintessence (ou toute autre forme d'énergie noire), nous devons obtenir plus de preuves tangibles que l'inflation a vraiment eu lieu ?

Il ya une alternative à la pensée conventionnelle cosmologique. Dans son livre *"The End of Time : The Next Revolution in Physics"*, publié pour la première fois en 1999, Julian Barbour nie qu'il existe une notion de temps en toute chose, et que ce n'est qu'une illusion.

Le livre commence en décrivant de quelle façon du point de vue de Barbour le temps a évolué. Après avoir appris la physique en études supérieures, Barbour est devenu obsédé par l'idée que le temps n'est rien qu'un changement. Il a vu les travaux de Paul Dirac qui a tourné son attention sur les résultats de la physique quantique. Il a travaillé comme traducteur russe sur des articles scientifiques, lui donnant amplement le temps de poursuivre ses recherches comme il le voulait.

En dépit de la contre-intuitivité de la nature à son point de vue, Barbour aide le lecteur dans sa compréhension de sujets complexes et s'efforce en premier de persuader le lecteur que nos expériences sont, tout du moins, compatibles avec un univers intemporel, en laissant de côté la question de savoir pourquoi et comment s'organiserait un tel point de vue.

Barbour fait remarquer que certaines sciences ont depuis longtemps fait disparaître le « Je » comme une persistance de l'identité. Pour utiliser une illustration de Barbour, prendre au

sérieux la théorie atomique, c'est nier que le chat qui saute est le chat qui atterrit. L'édifice nébuleux de molécules dont nous, les chats et toutes les matières sont faits est sans cesse en réorganisation de manière incompréhensible à des vitesses élevées. Le microcosme se métamorphose constamment ; il faut donc nier qu'il n'y a aucun sens à dire qu'un chat ou une personne persiste dans le temps.

Dès le début, Barbour prétend que le simple fait d'écrire avec des verbes démentirait sa proposition. La prochaine révolution dans la physique sera inexprimable en termes de, dit-il, mais il n'y a pas d'autre alternative.

Si l'univers est composé d'instantants intemporels dans le sens des configurations de la matière qui n'auront pas à le subir, affirme Barbour, malgré tout, on pourrait avoir l'impression que le temps s'écoule. Le flux de la conscience et la sensation du présent, de la durée d'environ une seconde, tout est littéralement dans nos têtes. Dans notre cerveau se trouve l'information sur le passé récent, mais pas à la suite d'une chaîne de causalité conduisant à des instants précédents. Au contraire, il est bien de penser les choses, peut-être est-ce une condition nécessaire, en premier lieu de penser que cette information est présente. Pour Barbour, les cerveaux sont des capsules de temps. Il étudie la configuration des espaces et des meilleures perceptions mathématiques, la refonte de la manière dont la physique fondamentale peut s'occuper à différents instants dans un schéma intemporel. Il appelle son univers « sans temps » et les positions relatives des Platonias après Platon, le monde des formes éternelles. Le Barbour-Platonie consiste en un nombre infini de "maintenant".

Pourquoi alors existe la configuration de l'instantanée dans l'espace, sans être un élément de l'espace-temps, est-ce le véritable objet et le cadre de l'univers ? Il établit à titre de preuve une non-analyse standard de la relativité, de nombreux mondes de la théorie et de l'ADM⁷². Depuis, il estime que nous devrions

⁷² Le *ADM Formalisme* développé par Arnowitt, Deser et Misner est une formulation Hamiltonienne de la relativité générale. Le formalisme suppose que l'espace-temps est couvert de feuillage dans une famille de surfaces **spacelike**. Utilisation de la formulation des ADM, il est possible de tenter de construire une théorie quantique de la gravité, de la

être ouverts à la physique intemporelle, nous devons évaluer à nouveau ces lois physiques de l'équation Wheeler-DeWitt qui prennent une forme radicale mais puissante et fructueuse lorsque le temps est à l'écart. Barbour écrit que notre notion du temps, et notre insistance à ce sujet dans la théorie physique, déprécie les sciences, et qu'une révolution scientifique est en attente. Barbour soupçonne que la fonction d'onde est quelque peu limitée par le « terrain » de Platon.

Barbour termine par une courte méditation sur quelques-unes des conséquences de la « fin du temps ». S'il n'y a pas de flèche du temps, pas survenant, seulement demeurant, la création est également inhérente à chaque instant.

LE DUEL DE L'HOMME AVEC LE TEMPS

Toutes les tristesses et les malheurs humains peuvent être tracés au passage, impitoyable, toute action est dévoreuse de temps. *L'homme ne tue pas le temps – le temps tue l'homme. Le temps est le meilleur enseignant. Mais c'est une honte, il tue ses étudiants ! Chaque seconde qui passe est une blessure, la dernière est fatale.* Voici juste quelques exemples de ce que l'homme a dit sur le temps, son ennemi effrayant, mortel et intransigeant. Le temps est toujours associé à la mort et comme Ralph Waldo Emerson a correctement déclaré : « La flambante évidence de d'immortalité est notre inassouvissement avec toute autre solution. » Mais tandis que l'homme rencontre sa propre mort une seule fois, il se heurte au temps qui passe à chaque seconde.

Peu de concepts dans la conscience de l'homme peuvent être détachés du temps. Même avec cette page imprimée il est impossible de nier que le concept de temps, pour quoi que ce soit, ne se présente lui-même comme une succession d'idées fermement imbriquées avec lui. Sans le temps il ne peut y avoir

même manière que l'on construit l'équation de Schrödinger correspondant à une certaine forme Hamiltonienne en mécanique quantique.

aucune succession ; sans succession, il n'y a aucune logique ; sans logique, il n'y a pas n'a pas de pensées ; et sans pensée, il n'y a aucune existence. Je pense donc je suis. La vie, comme l'homme la conçoit, ne peut pas subsister sans le temps. Imaginer l'absence de temps est plus affligeante que la réalité de sa présence. Le temps ressemble à un raz-de-marée, qui lançant ses vagues à l'assaut, renverse une personne et la noie, ensevelissant l'âme et la submergeant dans l'abîme d'une non-existence.

Il semblerait qu'une lame, blessante assimilation du passage du temps, s'acharne sur nous par la voie de notre conscience, mûre compréhension de la signification du temps. On pourrait supposer que celui qui ne réfléchit pas sur la signification du temps et vit sans compter les jours est heureux et invulnérable. William Ernest Gageant a exprimé ainsi une idée : "l'homme est le seul animal qui envisage la mort avec un réalisme exacerbé tout en doutant de son caractère définitif." En observant un chat confortablement installé de tout son long au soleil, respirant paresseusement l'air les yeux fermés, on commence inconsciemment à envier l'insouciance et le bonheur de son existence. Il est douteux de croire que l'homme seul puisse être désemparé sur la pensée de sa propre mort, mais n'ayant jamais été un animal, c'est dur pour nous de juger ce que l'on ressent par rapport à sa vie face au temps.

Dans la phase la plus insouciant de leur vie, les enfants qui ne comprennent pas encore les concepts "d'aujourd'hui" et de "demain" sentent inconsciemment une douloureuse mélancolie associée au passage du temps. Les enfants s'attachent à leurs jouets et les délaissent à contrecœur parce qu'ils sentent qu'ils risquent de ne plus les revoir. La crainte un enfant quand sa mère quitte la chambre est associée à la frayeur de sa disparition définitive. Ce qu'un enfant ne voit pas et ne peut sentir est inexistant pour lui dans ses toutes premières années. La manifestation la plus vive de ce sentiment est la répugnance quasi-universelle de tous les enfants à s'endormir. C'est plus qu'un désir de manquer des événements intéressants dans le monde des âmes éveillées qui explique cette répugnance. C'est probablement le sentiment d'une perte irréparable qui risque d'arriver quand l'enfant s'endort. Très

probablement une conscience réfléchie nous protège ensuite de cette peur enfantine avant que le temps ne produise son irréparable effet. La répugnance de renoncer aux papiers et aux jouets cassés assimilée à un principe nostalgique est en fait la crainte de la décadence et de la déchéance qui nous est inconsciemment communiquée par l'irrévocabilité de temps. Il nous semble souvent que les petits enfants ont la connaissance que nous avons depuis longtemps oubliée. C'est comme s'ils avaient rapporté quelque chose de l'autre côté – du néant ou d'une autre vie d'avant la naissance. Seneca a comparé l'acte de la naissance à celui de la mort. Tous les deux caractérisent comme une entrée dans un nouveau monde.

LA FIN D'UNE CONCEPTION COMMUNÉMENT ACCEPTÉE DU TEMPS

Dans une lettre de commisération aux personnes aimées de son ami décédé Besso, un mois avant sa mort, Albert Einstein a écrit : "la séparation entre le passé, le présent et futur est seulement une illusion, cependant tenace, et la mort n'est pas plus réelle que la vie qu'elle conclut."

Le temps est une illusion têtue dans laquelle passe notre existence entière. Sans le temps, nous serions incapables d'imaginer quoi que ce soit. Pourtant le temps est une tromperie de nos sens. Beaucoup d'évidences nous mènent à croire que la crainte et le souci expérimentés dans le rapport avec le temps sont des sentiments naïfs. Cela ne signifie pas, malheureusement, que cette inquiétude rende le temps moins fatal. Dans "Les Aventures d'Alice au Pays des merveilles" de Lewis Carroll, l'héroïne pleure quand on lui dit qu'elle est irréelle et simplement en train de rêver. À sa réponse que si elle pleure, c'est qu'elle est réelle, les réponses de Tweedledum sont équivoques : "J'espère que vous ne supposez pas que vos larmes sont réelles !" La même chose peut être dite pour nous. Peu importe comment nous pouvons nous persuader, peu importe combien il y a d'arguments philosophiques sur la réalité ou la non réalité du temps, nous

restons humains. Nous sommes chargés des bagages de nos illusions et désillusions. Copernic n'a pas déplacé l'homme au centre de l'univers ; Darwin n'a pas fait l'homme descendant du singe ; Freud n'a pas diminué l'intellect de l'homme en donnant des détails sur le chaos du subconscient. L'homme sera toujours l'homme, laissant les perspectives philosophiques et les découvertes scientifiques de côté. Cependant, si nous regardons le temps, cela nous cause un chagrin énorme et nous conduit vers notre non-existence. Bien que tenace, c'est une illusion, alors nous considérons le monde avec un sourire soulagé. Nous percevons toujours notre connexion éternelle avec la création. Et dans ce sentiment se trouve notre immortalité. La pensée que le temps n'est rien qu'une illusion tenace nous laisse une lueur d'espoir que cette vie n'est pas finale et immuable.

Freud a écrit dans "La Civilisation et ses Mécontentements" :

Je n'avais pas correctement apprécié la vraie source des sentiments religieux. Cela, dit-il, consiste en un sentiment particulier, sans lequel lui-même ne se situe jamais, qu'il trouve confirmé par plusieurs d'autres et qu'il suppose être présent dans des millions de gens. C'est un sentiment qu'il voudrait appeler « une sensation d'éternité », un sentiment à partir de quelque chose d'illimité, - comme s'il était "océanique". Ce sentiment, ajoute-t-il, est un fait purement subjectif, pas un article de foi ; cela n'apporte aucune assurance d'immortalité personnelle, mais c'est la source d'énergie religieuse qui est saisie par les Églises diverses et les systèmes religieux, dirigée par eux dans des canaux particuliers et sans aucun doute épuisé aussi par eux. On peut, pense-t-il, convenablement s'appeler religieux par discernement de ce sentiment océanique seul, même si l'on rejette chaque croyance et chaque illusion. Je ne peux pas découvrir en moi ce sentiment "océanique".

Il est possible que Freud fût guidé par un manque de "sentiment océanique" ; beaucoup d'entre nous, cependant, ne le peuvent pas. Sans cela nous serions des créatures insignifiantes torturées par l'apathie du temps.

Les idées présentées ici sont invoquées pour prouver que nous entrevoyons que le temps n'existe pas. D'abord cette affirmation semble paradoxale au risque de sombrer dans la banalité. Il semble qu'elle devrait être intégrée parmi les déclarations de Nietzsche : "Il n'y a aucun Dieu", ou de Solovyov : "Dieu existe", ou encore : "Il n'y a aucune autre chose que le mouvement" de Zeno. C'est dommage seulement par cette catégoricité de déclarations c'est un moyen d'attirer l'attention sur son travail, dans l'espoir que ces quelques lignes seront lues par d'autres que leur auteur.

La littérature philosophique a prouvé qu'elle était abstruse et son style baroque dans la mesure où il est impossible de s'attendre à n'importe quel sorte d'intérêt vers un nouveau travail philosophique, même si elle adresse des questions les plus exaltantes aux gens bien pensants : la vie et la mort, le vide de l'existence ou sa possible signification. Les philosophes ont depuis longtemps oublié que l'homme a besoin de la philosophie. La philosophie sans homme n'a aucune valeur. Si une personne ne peut pas utiliser la philosophie pour signifier quelque chose de sa vie, quelle est son utilisation ? Donc, pour revenir en arrière, de ce langage "fatigant", dans lequel des travaux philosophiques sont consignés ; encombrés de citations opaques, de mots vides de sens et de la gloire universitaire, je me tourne vers la personne ordinaire, la personne qui a recherché, mais pas a trouvé de réponses aux éternelles questions, la personne qui est frustrée de ne pas trouver au moins une réponse donnant partiellement satisfaction à ses questions.

Si nous examinons toutes les tensions émotionnelles de la vie, il n'est pas difficile de voir que la cause de la souffrance est le temps, ou plus précisément ce que nous supposons être le temps. Le temps emporte irréparablement notre vie. Il consume notre chair, nous mène à notre mort inévitable et prive notre vie de signification. Nombreuses des conceptions sans fondement philosophiques et religieuses qui nous promettent "la vie éternelle" et "des âmes immortelles" ne nous satisfont pas. Tel est aussi le cas avec les vues du monde matérialistes, qui nous assurent que la signification de notre vie est basée sur l'utilité de notre existence biologique du point de vue de notre espèce. Nous

participons au processus de changement de générations et à la création de la postérité ; donc, nos vies ont une signification ! L'assurance de Schopenhauer que si nous vivons nous n'avons pas de relation avec la mort parce que nous vivons toujours, et que si nous ne vivons pas nous n'avons pas de relation à la mort, puisque nous ne sommes pas très utiles. C'est ainsi malgré le long pedigree intellectuel de cette idée qui remonte au temps d'Épicure et de Seneca. Beaucoup été dit par les hommes sages d'humanité, mais leurs postulats n'aident pas à donner des réponses aux personnes moyennes à ses questions éternelles et solitaires, questions qui surgissent à cause du temps. En l'absence de temps, toutes ces questions sont vides de signification.

Dans cet essai, j'essaye de démontrer la base imparfaite de notre connaissance actuelle du temps. J'essaye d'exposer toutes les conséquences indésirables de l'illusion de l'intellect humain dans le rapport avec la compréhension erronée du temps. De plus, je reconsidère les aspects fondamentaux de la création et la perception mondiale du point de vue de la négation du concept du temps.

Qu'est-ce qu'une lecture de cet essai peut apporter ? La capacité de complètement reconsidérer l'avis de l'homme sur la création et sur son rôle. Cette nouvelle perspective, qui laissera un croyant, croyant, et un athée, athée, nous libère de la crainte de la mort, du sentiment du vide, du fait d'avoir une existence insensée ou de la douleur de perte et du malheur. Elle peut positivement toucher notre compréhension de justice, le bonheur et l'épanouissement de la personnalité par le débat et le raisonnement dans l'arène de physique contemporaine, l'astronomie, la biologie et la psychologie.

Qu'est-ce qu'une lecture de cet essai ne nous apportera pas ? Probablement une autosatisfaction et un sentiment de supériorité par rapport au "Messie" suivant que le lecteur s'y croit ou non. Mais la question de la tristesse, de la mort, du vide de l'existence, le passage irréversible de la vie et du temps perdu, sera anéantie, sans solution raisonnable, indépendamment de si le lecteur est athée ou croyant. Évidemment, d'aujourd'hui, les conceptions ne satisfont pas entièrement les recherches des personnes contemporaines, ne fut-ce parce que les religions majeures

formées il y a longtemps sont aujourd'hui mal adaptée à la réalité quotidienne. Mais notre attention ne change pas face aux religions. Nous essayerons de trouver, d'étudier et d'éliminer la source de nos problèmes, ce qui est dans l'esprit humain une conception incorrecte du temps.

Le temps - ou ce que nous nommons comme tel - n'est rien d'autre qu'une perception. Avant de commencer à soutenir notre argument avec des faits scientifiques, nous devrions élaborer la clause restrictive que la langue humaine ne peut pas être utilisée pour discuter de concepts qui ne sont pas susceptibles d'être aperçus à travers nos organes sensoriels. (D'autant plus, si nous évaluerons séparément la question de l'inadéquation des ressources intellectuelles humaines pour interpréter la création). Donc nous devons analyser le temps en termes d'espace. D'abord cela peut ressembler à du non-sens, mais comme nous montrerons plus tard, nos sens représentent pas une réalité comme elle est vraiment ; ils se trompent trop souvent. Nous montrerons qu'il s'acharne sur nous suivant si ces illusions nous provoquent la souffrance ou non.

Notre conscience est organisée de telle façon que nous appréhendons le monde en fonction d'ordres temporels. Ce n'est pas surprenant. Nous ne pouvons pas penser de plusieurs façons simultanément et nous ne pouvons pas faire des calculs mathématiques multiples en même temps, en dépit des ordinateurs capables d'exécuter immédiatement plusieurs actions qui ont été inventées il y a longtemps. Notre connaissance a développé la capacité de traiter seulement une pensée face au temps. (Ceux qui se considèrent capables de faire beaucoup de choses simultanément sont simplement très habitués à sauter d'une pensée à l'autre, à retourner facilement à l'ancienne pensée sans lâcher la piste de la suivante.) Parce que les pensées n'arrivent pas simultanément et sont dépendantes des précédentes, et forment une chaîne ou une succession de formes de pensées quand nous pensons. Par conséquent, notre perception du temps est basée sur une succession de pensées connectées à la consommation et le traitement d'impressions prises sur le monde environnant. Comment fait le cerveau pour fonctionner avec ces approches successives ? Et pourquoi est-il si limité en

comparaison à l'intelligence artificielle, qui est une création de l'homme ? La cause de cet asynchronisme de pensées est liée à l'exécution asynchrone des événements qui transpirent dans l'univers. Un verre tombant de table se brise. Il ne se rassemble jamais spontanément des tessons de verre et il ne remonte jamais à la table tout seul. Un verre n'a jamais la forme de tessons de verre et du verre entier simultanément. La voie consécutive dont les événements se déroulent dans la nature est dirigée le long de la flèche thermodynamique du temps, le long duquel l'entropie, ou la dissipation d'énergie, augmente. Cette administration des événements dans la nature est reflétée dans le processus de la connaissance humaine. Quel phénomène conduit l'autre ? Est-ce que notre conscience est capable de déterminer la succession des événements uniquement le long de la flèche du temps ? Ou est-ce que la création est imparfaite, gaspillant sottement son énergie dans l'espace, s'étendant infiniment vers sa propre destruction ? Avant que nous ne chargions l'univers de ses imperfections et sa débauche, évaluons nos capacités – les capacités des descendants de primates – avec réalisme. Nous notons que notre incapacité à percevoir les événements simultanément n'implique pas nécessairement que ces événements n'existent pas simultanément.

Peu importe combien intensément nous fixons l'horizon, en ce qui concerne nos organes sensoriels, ce qui est au-delà n'existe pas. Cependant, notre connaissance du monde physique ne nous permet pas d'affirmer que cela n'existe pas en réalité.

Quand nous lisons un livre, nous ne pensons pas que les pages lues disparaissent irrémédiablement quand elles ne sont plus directement exposées à notre vision. De même nous ne doutons pas de l'existence des pages en avant parce que nous ne les voyons pas encore.

Nous ne pouvons pas lire toutes les pages du livre en même temps, néanmoins, le livre existe dans sa totalité indépendamment de notre désir ou volonté. Notre expérience nous apprend cela, mais nous sommes aussi obligés de vérifier en amont et en aval des pages lues ou à lire. Cela n'est pas facile à faire quand des transparents nous sont présentés en séquence. Une image apparaît ou disparaît à l'écran. Nous ne pouvons

retourner en arrière, car ces actions sont contrôlées par une autre personne. Dans ce cas, comme notre expérience nous l'a enseigné, les transparents existent simultanément, par-delà leur séquençement.

Retournons maintenant aux événements que nous pouvons observer, des événements avec lesquels nous n'avons aucune expérience directe et dont l'occurrence ne dépend pas de nous. Un tel événement par exemple c'est le soleil naissant. Dans la plus grande partie de son existence l'homme a cru que le soleil "coulait en mer" quand il se couchait. Plus tard l'homme a déterminé que le soleil tournait autour de la terre. C'était seulement assez récemment que nous avons découvert que la Terre tournait autour du soleil. Néanmoins nous persistons obstinément dans l'énonciation (et la pensée) que le soleil "se lève" et "se couche" malgré ce que les universitaires nous disent. C'est d'autant plus important que par ces mots nous reflétons plus précisément nos impressions sur soleil. C'est une boule ardente qui tombe progressivement et s'obscurcit ou apparaît, dépassant une ligne séparant la terre et le ciel. L'humanité a finalement découvert que sa perception du soleil naissant et sa chute étaient une illusion. De même, nous pouvons découvrir que notre perception pour d'autres choses universelles est également illusoire.

Il y eut parfois des craintes des peuples comme quoi un jour le soleil ne monterait plus jamais. Les prières et les cérémonies traditionnelles des peuples antiques étaient souvent enracinées dans cette crainte. Maintenant, en utilisant les faits que la science nous procure, seul un fou pourrait douter du mouvement réel du soleil et venir affliger qu'il ne puisse plus réapparaître au matin.

Dans son livre, « Critique des raisons pratiques », Emmanuel Kant explique :

Deux éléments remplissent l'esprit d'admiration toujours nouvelle et croissante, mais aussi de crainte. De plus en plus souvent, et plus fortement, ils nous interpellent : le ciel étoilé au-dessus et la loi morale à l'intérieur. Je ne dois pas les chercher et les pressentir comme s'ils étaient voilés dans l'obscurité ou étaient dans une région supérieure au-delà de mon horizon ; je les vois

devant moi et les rejoins directement par la conscience de mon existence. Le premier commence du lieu que j'occupe dans le monde externe à mes sens et il élargit mon rapport intérieur à des événements illimités avec des mondes sur d'autres mondes et des systèmes d'autres systèmes, et de plus, dans les temps illimités de leur mouvement périodique, leur commencement et leur durée. Le deuxième commence de mon moi invisible, ma personnalité, et il m'expose dans un monde qui a le vrai infini, mais qui n'est vu que par la compréhension, et avec lequel je le discerne, je ne suis pas simplement dans un contingent, mais dans une connexion universelle et nécessaire, comme je le suis aussi avec tous ces mondes visibles. La formation des vues d'une multitude innombrable de mondes annihile comme si c'était mon importance, comme une créature animale, qui ensuite, pour un court instant, fournit la puissance essentielle, puis on ne sait pas comment, se doit de rendre à la planète qu'il peuple la matière dont il a été formé (une simple tache dans l'univers). Le deuxième, au contraire, élève infiniment ma valeur comme une intelligence induite par ma personnalité, dans laquelle la loi morale me révèle une vie indépendante du monde animal et même du monde raisonnable tout entier, au moins autant que peut être induite la destination assignée à mon existence selon cette loi, une destination non limitée aux conditions et aux limites de cette vie, mais l'atteignant de l'infini.

Le ciel rempli d'étoiles au-dessus de nos têtes n'a jamais cessé d'être un symbole d'éternité et d'immutabilité. Quand il devient une loi morale, hélas, il n'est pas nécessaire de prouver sa relativité ; en ce qui concerne le ciel rempli d'étoiles, on peut dire qu'en réalité il n'existe pas. Ce que nous voyons en regardant vers le haut dans une nuit claire et sombre est la même tromperie de nos sens que le soleil levant. La vérité, c'est que toutes les étoiles sont localisées à des distances variantes par rapport à nous. Quand nous observons deux étoiles apparemment adjacentes, nous ne nous rendons pas compte qu'elles sont peut être distantes de nous, l'une de vingt mille années lumière et

l'autre d'un million d'années lumière. Leur lumière atteint nos rétines simultanément, mais ces étoiles pourraient avoir cessé d'exister il y a bien longtemps. Elles pourraient avoir éclaté comme des supernovas, changé de la taille, de luminosité ou de température. Elles pourraient avoir même changé de position relative dans l'espace. Et cela fausse totalement ce que nous observons ! Quel genre de l'image se développe du ciel ci-dessus ? Est-ce une liste d'éléments, ou l'équivalent d'un planning de trains des cent dernières années dont on aurait mélangé toutes les entrées. Pour qui un tel diagramme serait utile ? Ce que nous observons du ciel pendant la nuit ne correspond pas à la réalité.

Il y a beaucoup d'exemples comparables. La plate-forme d'une station s'éloigne lentement quand le train commence à se déplacer. Bien sûr, en réalité, cela ne se produit pas. Avant que nous ne commençons à sentir la secousse de l'accélération du chariot, il nous semble que la plate-forme commence à se déplacer alors que nous restons en place.

Et si nous supposons un instant que nous ayons une fausse impression de ce genre en ce qui concerne le temps ? S'il nous semblait juste que ce temps soit "des flux", mais qu'en réalité il s'agit de la même tromperie de nos sens que le soleil naissant, les étoiles dans la nuit du ciel et l'histoire de la station du train ?

Examinons la précédente tentative de l'homme de comprendre l'essence du temps. Le sentiment du caractère conventionnel et la limitation dans la compréhension du temps par notre intellect a depuis longtemps été noté. Kant dans "la Critique de la Raison Pure" tire des conclusions qui ne contredisent pas mes affirmations dans cet essai :

Le temps n'est rien d'autre qu'une forme de sensibilité interne, c'est-à-dire des intuitions du moi et de notre état interne. Le temps ne peut pas avoir une détermination de phénomènes extérieurs. <...> Cela [le temps] détermine la relation des représentations de notre état interne. Et précisément parce que cette intuition interne ne nous présente aucun aspect ou aucune forme, nous essayons de l'expliquer d'après des analogies et de représenter le cours du temps par une ligne progressant à l'infini, dont le contenu constitue une série issue d'une seule

dimension ; et terminons des propriétés de cette ligne par rapport à toutes les propriétés du temps, à l'exception près, que les éléments de cette ligne coexistent, tandis que ceux du temps sont successifs. <...> Le Temps n'est pas une conception empirique, ni pour la coexistence, ni pour la succession perçue, même si la représentation du temps n'avait pas existé comme une base hypothétique. Sans cette présupposition, nous ne pouvions pas évoquer que les choses existent ensemble, au même moment, ou plusieurs fois, c'est-à-dire à la même époque, ou dans une succession. Le temps est une représentation nécessaire, étant établi à fondation même de nos intuitions. En ce qui concerne des phénomènes en général, nous ne pouvons pas les imaginer loin ou hors du temps ni les représenter comme s'ils n'avaient aucun lien avec le temps, mais nous pouvons parfaitement bien nous représenter le temps dépourvu de phénomènes. On imagine donc que le temps est une évidence immuable sans qui aucune réalité ou phénomène ne serait possible. Ils peuvent tous être annihilés par la pensée, mais le temps lui-même, qui est la condition universelle de leur possibilité, ne peut pas être annulé. L'infinité du temps ne signifie rien de plus qu'une succession d'instantanés déterminés seulement par les limitations d'une position fondamentale. Par conséquent, on doit imaginer la représentation originale du temps, comme illimité. Mais, comme cette représentation détermine des parties du temps et de chaque élément d'un objet, elle peut être uniquement obtenue par une limitation ; la représentation complète du temps ne peut pas être pourvue au moyen de conceptions, car celles-ci contiennent seulement des représentations partielles. Ces conceptions, au contraire, doivent présenter une intuition immédiate pour leur base.

PARTICULARITÉS ET LIMITATIONS DANS LA PERCEPTION DU TEMPS

"À l'exception du moment précis de l'instant présent, le monde entier consiste en cela qu'il n'existe pas," a dit le Roi

Izhikovsky, exprimant une vue largement tenue par la perception de l'homme du monde. On peut parler de la capacité de la conscience humaine pour percevoir "l'existence réelle", qui dure seulement un bref moment. Notre sensation de la réalité est une manifestation de la voie conventionnelle de notre conscience, mais ce n'est pas une négation de l'existence de tous les événements qui sont venus avant un instant présent. Nous avons parlé à plusieurs reprises de la tendance de notre conscience à déformer le monde réel pour l'allocation de nos sentiments. Pourquoi ne pourrions-nous pas supposer que de notre perception du temps, nous puissions observer aussi le même phénomène ?

En parlant de la perception du temps, nous trouvons perspicace la position de Descartes : "Laissez-nous admettre qu'il n'y a aucun Dieu, aucune terre et que nous-mêmes n'avons aucun corps. Nous ne pouvons néanmoins pas supposer que nous n'existons pas. <...> il est insensé de proposer que ce qui pense n'existe pas. Pour plus de clarté, examinons la position opposée : Notre connaissance de notre existence propre est le résultat d'une conscience interne de notre activité cognitive, de la réception et des apports de nos organes sensoriels, de la compréhension et du traitement de ces apports. Si nous ne sentions pas le processus cognitif qui est en nous, nous ne remarquerions pas l'absence de sentiments identiques. Si l'on accepte que la compréhension de l'homme de l'existence soit le résultat direct de la pensée, seul le sujet lui-même peut dire avec certitude s'il existe vraiment. Cela ressemble, par exemple, quand un sujet se réveille après un coma. Il n'a aucun souvenir de ses processus de pensée tandis qu'il était inconscient. Il ne peut pas confirmer qu'il a continué à exister tandis qu'il était inconscient. Cependant, si ce sujet était en présence de spectateurs, ces gens qui observaient le malade peuvent confirmer avec une certitude absolue que pendant cette période d'inconscience, le sujet a continué d'exister - au moins physiquement. L'existence à laquelle Descartes se réfère n'est pas physique dans le sens quotidien, mais elle est plutôt le résultat de la présence dans le sujet (plus précisément, dans son intellect) d'auto-sentiments. En adoptant une position semblable, et en admettant que seul celui qui raisonne lui-même est capable d'établir le fait de son existence propre, nous pouvons facilement

être d'accord avec Kant : "Si j'enlève le sujet pensant, le monde matériel entier doit immédiatement disparaître parce que ce n'est rien qu'une apparence phénoménale dans notre sensibilité, comme un sujet, et une manière, ou une sorte de représentation."

Depuis le temps, comme d'autres manifestations du monde physique, n'a seulement de signification ce qu'un intellect pensant y attribue, on ne peut pas affirmer que le temps peut de la même manière se manifester comme un phénomène (c'est-à-dire quelque chose de perçu par une personne) et comme un noumène, dont la manifestation n'est pas compréhensible de notre intellect. En tout cas, nous ne pouvons pas être d'accord avec la vue généralement admise de l'objectivité du temps, ce qui tient le temps est un phénomène perçu par un sujet. Plus loin, nous ne pouvons pas accepter la vue de l'uniformité du flux du temps si nous voyons le temps comme un phénomène perçu par un être raisonnable. En prenant l'occasion de mener une enquête parmi des sujets d'âges variés, nous sommes capables d'établir l'existence d'une accélération du flux du temps perçu suivant l'âge. Des tentatives ont été aussi faites pour établir une base biophysique de ce phénomène (KMR, novembre-octobre 1999). Les individus examinés ont noté qu'avec l'âge, le taux avec lequel ils perçoivent le temps augmente. De plus, les personnes interrogées ont répondu que le processus peut être évalué quantitativement : le temps passe deux à trois fois plus rapidement au fur et à mesure de l'augmentation de l'âge. En réalité, la méthode dominante de garder le temps basé sur la périodicité du jour et de la nuit et des changements climatiques saisonniers, ne représente rien sur la manière dont l'intellect humain perçoit le passage du temps. Cela aboutit à une inconséquence sérieuse entre les intervalles astronomiques du temps, qui sont de durées égales et les périodes de temps tels qu'elles sont perçues par des êtres sensibles. La mention de cette inconséquence est trouvée partout dans la littérature et l'art et dans les conversations quotidiennes des gens d'âge variable qui expriment un sentiment de perte par rapport au temps passant. Le plus souvent ce sentiment de perte ne se rapporte pas à la richesse physique et aux accomplissements, mais plutôt à la compréhension métaphysique de prise de conscience de soi-

même et à la maturité. "J'ai vécu une vie, et pourtant je n'ai pas compris grand chose dans ce monde"-le ténor de base de ce sentiment de perte est concentré dans cette expression. Le début du sentiment "ayant vécu une vie" et l'accélération rapide de la perception du flux du temps n'arrive pas dans la vieillesse ni même à l'âge moyen ; il arrive très tôt dans la vie. La connaissance d'une personne d'un tel phénomène, comme c'était le cas quand le subconscient de Freud a été présenté, pourrait alléger la souffrance de beaucoup d'individus qui est causée par la conscience aiguë du temps s'écoulant. Légitimant le phénomène de la perception subjective du temps et réfutant le postulat de l'uniformité et de l'objectivité de la perception du temps, on peut alléger la souffrance des individus qui croient que ces sentiments sont leur tragédie personnelle. Pour ces individus, le sentiment de perte résulte de leur utilisation nerveuse et imprudente du temps dans le sens spirituel. En donnant à quelqu'un la connaissance de la propriété métaphysique de l'accélération du temps, nous lui donnons la capacité de mesurer son temps plus sûrement. Par exemple, si vous prenez 1.5 de coefficient moyen de l'accélération du temps et mesurez l'âge biologique et l'équivalent psychologique, alors à 20 ans, la perception de son âge pour un individu peut correspondre à l'âge psychologique de 30. À 30 ans, il est de 45, et pour 40, il est de 60. (Il est possible que les âges fantastiques des prophètes bibliques aient été basés sur leur âge psychologique.) Le compte du nombre d'années restant dans la vie d'une personne au lieu du nombre d'années vécues et la supposition d'une espérance de vie moyenne de 75-80 ans, il n'est pas dur de calculer que les années restantes d'une personne de 20 ans ne sont pas 55 ans, comme le véritable âge biologique, mais de 40 ans. À 30 ans, il reste 33 ans. C'est le milieu de la vie d'une personne. Dans certains cas, l'échelle devient encore moins optimiste. C'est cette non-conformité entre l'auto-sentiment de l'âge du sujet et l'avis généralement admis qu'une personne de 30 ans qu'elle est une jeune personne, qui, ayant vécu seulement une petite partie de sa vie, mène à la souffrance psychologique de l'individu et à un sentiment aigu d'une perte de temps. Ce sentiment se trouve à la base des crises relatives à l'âge typique.

Maintenant que les limitations dans la perception du temps dans le contexte de l'âge ont été présentées (nous retournerons à cette idée dans la suite de cet essai), nous aimerions aborder la question de la capacité de la perception pour distinguer la réalité de la déréalisation. Nous ne nous référons pas à la tromperie simple de nos sens comme dans le cas de l'avancement rapide des images d'un film qui provoque l'illusion de mouvement. Ici, au moins parmi les gens instruits, des arguments de la réalité de ce qui apparaît sur un écran de cinéma n'interviennent pas. Nous nous référons à une tromperie plus subtile des sens, quand des événements insignifiants de notre vie deviennent indiscernables de la mémoire des rêves que nous avons eus. Nous prenons en compte les événements insignifiants de notre vie qui ont eu des conséquences réelles et de l'influence sur le cours de notre vie. Ou plutôt des événements insignifiants ou les impressions de choses que nous avons ou n'avons pas vues en réalité. Si nous fouillons dans nos mémoires et considérons les soucis insignifiants, des événements et des images, nous constatons que souvent nous ne pouvons pas clairement distinguer les événements qui sont arrivés en réalité de ceux que nous avons rêvés. Nous essayons de rechercher l'évidence de la réalité ou de la déréalisation de ces événements en identifiant leurs rapports aux événements que l'on définit plus sûrement comme réels dans nos souvenirs. Si nous ne sommes pas capables de trouver cette confirmation de la réalité d'événements insignifiants, ils conservent le statut d'événements semi-réels, à demi-rêvés. A propos, cela ne nous dérange pas du tout. Dans l'exemple précédent, nous voyons que dans notre conscience il n'y a aucune grande différence entre le réel et l'imaginé. Si nos rêves sont coulés dans une succession incessante et complètement soumis à la logique d'événements en évolution, comme le sont des événements dans la vie réelle, nous sommes incapables de distinguer des rêves de la vie réelle.

Une autre conclusion peut être tirée de la fusion des rêves et de la réalité dans nos mémoires. Les rêves sont un composant aussi significatif de nos vies, comme la réalité, comme s'ils avaient un lien direct et étaient la suite des manifestations de

notre vie réelle ; ils peuvent donc atteindre un statut égal à celui de la réalité.

En tout cas, en prenant des rêves comme des exemples, nous pouvons analyser les mécanismes de notre perception de la réalité dans leur forme pure, quand le centre est dirigé vers l'intérieur, vers les profondeurs de notre conscience. Comment le temps est-il perçu dans des rêves ? Son rôle dans le sommeil est beaucoup moins significatif que dans la vie réelle. Souvent nous rêvons d'une vie entière sous une forme supposée réelle, comme si nous nous trouvions dans réalité et si les rapports logiques qui nous conduisent étaient complètement en phase et existaient comme s'ils étaient un bloc indépendant. Quand nous nous rappelons la source des situations dans lesquelles nous nous trouvons dans un rêve, nous trouvons invariablement dans notre mémoire le pseudo-souvenir de ce rêve et la confirmation logique de la réalité de notre existence à ce moment-là dans le rêve. Tandis que nous sommes dans l'épaisseur des événements d'un rêve, souvent nous ne doutons pas de la réalité de ce qui arrive. Souvent nous nous réveillons quand nos tentatives de nous souvenir précèdent des événements ou rencontrent des contradictions évidentes avec notre "mémoire réelle" et quand, par la puissance de la volonté nous nous heurtons au flux du rêve. En subordonnant un rêve à notre volonté, on dérange la logique "réelle" du flux des événements dans le rêve. Cela fait un rêve irréel et sa perception sérieuse est impossible.

Le temps dans des rêves est facilement compressé et tendu tant par rapport à lui-même que par rapport au temps réel. Le phénomène du pseudo-souvenir, qui existe dans des rêves, est très intéressant. Notre conscience se demande dans un rêve comment il s'est terminé, dans une ou autre situation, et elle pourvoit obligeamment une explication et une fin pour la pseudo-mémoire, là où les situations et les sensations de notre vie réelle sont stockés. Mais ce processus de vérification ne se produit pas constamment. Il est plutôt remplacé par un sentiment général de certitude dans la réalité de notre situation présente. Comme dans la vie réelle, nous ne cédon pas à la pensée constante comment nous avons terminé un moment présent, mais nous sommes satisfaits du sentiment général de la cohérence, sans aucun doute

logique, des événements se déroulant dans l'instant présent. Dans un rêve, suivant les circonstances, les événements et l'environnement, nous ne sommes pas gênés par des manifestations illogiques (du point de vue de notre mémoire réelle). Les maisons hybrides, les appartements et les villes diverses où nous avons vécu se mélangent avec les pays et les temps – tout cela ne nous gêne absolument pas. Nous ne sommes pas dérangés par la présence des gens qui, par des circonstances connues ne pourraient pas avoir été réconciliés dans l'espace et le temps. Parfois nos rêves rassemblent des gens que nous nous avons rencontrés à des périodes diverses dans notre vie bien qu'ils puissent avoir changé en tout ou avoir même cessé d'exister. Dans le sommeil nous ne commençons pas à y penser puisque nous sommes captivés par les événements du rêve. Et au moment où nous revenons à la pensée, notre conscience essaye de corroborer et de résoudre les conflits du rêve avec ses pseudo-souvenirs. Quand la futilité de cette tâche est exposée, nous nous réveillons. Dans les rêves, les craintes et les soucis peuvent souvent être intenses et à l'heure où nous les éprouvons ils peuvent être perçus comme plus réels que ceux que nous éprouvons dans la vie réelle. En vue de la linéarité de la progression de nos pensées, nous sommes absorbés par le développement d'événements dans un rêve, et ne sommes pas capables de maintenir un œil toujours critique sur ce qui transpire. Nous pouvons facilement être victime de la tromperie de notre propre conscience. Dans des rêves, le temps ne s'écoule pas en arrière, il ne s'arrête pas non plus ni ne ralentit, car nous serions incapables de l'imaginer. Mais les rêves nous permettent d'éprouver des événements comme s'ils étaient à l'extérieur du cadre réel, pas tellement en voyageant en arrière, au passé, ou en avant, dans l'avenir, mais en éprouvant l'existence dans un certain monde qui marque le temps. Bien que les craintes et des soucis dans des rêves ressemblent à la réalité et tous les événements transpirent dans l'alignement avec la flèche du temps, et les restrictions sont plus flexibles. En regardant notre vie dans des rêves comme une expérience globale interrompue seulement par le réveil, nous pouvons fermement affirmer que notre existence se mélange tant dans le réel que dans une vie

imaginée, l'un suivant l'autre, avec, entre les deux, une frontière très faiblement délimités.

Quelle est la valeur de l'expérience dans des rêves ? Si on essaye de mesurer les informations qui découlent par sa conscience comme nous le faisons avec des ordinateurs, mesurant la mémoire en octets, en kilo-octets et en méga-octets, on peut dire avec confiance que le fardeau informationnel des rêves est peut-être plus grand que celui de la vie réelle. Le fait que nous ne nous rappelions seulement qu'une petite partie de nos rêves (seulement très vaguement et dans le contexte d'une réévaluation par notre conscience éveillée), nous dit que le monde de nos rêves ne peut pas être moins vaste – et probablement plus vaste – que le monde de notre vie réelle. Que nous ne nous rappelions seulement que d'une petite fraction de nos rêves est contrebalancé par le fait que dans un rêve nous nous rappelons seulement d'une petite fraction de notre vie réelle. De plus, on peut affirmer que le plus souvent nous nous rappelons des rêves qui précèdent directement notre réveil. Et en ce qui concerne la structure du récit et de la logique, ces rêves restent toujours non finis. Juste quand on commence à faire des rapports entre le monde réel et le pays des rêves, la conscience éveillée prend conscience du rêve et le rêve est rappelé. Ce qui est rappelé n'est pas tant le rêve lui-même que l'évaluation du rêve, plus quelques images visuelles-sensuelles. Le reste du rêve est complètement purifié de notre mémoire "réelle" et n'apparaît du subconscient que sous hypnoses lors d'une psychanalyse.

Que pouvons-nous dire de la discontinuité de notre vie dans des rêves ? Il est possible que si nous puissions nous rappeler de tous nos rêves et comprendre la logique du développement intemporel des événements dans les rêves, nous nous rendrions compte que nous vivons une vie parallèle dans le sommeil. Car, tandis que nous séjournons dans le monde des rêves, nous percevons notre vie réelle comme aussi disjointe et illogique que semblent être nos rêves à notre conscience éveillée. Interprétant notre vie non pas comme une chaîne d'événements consécutifs, mais comme un tout unifié ou un dépôt de sentiments et de perceptions, nous ne voyons pratiquement aucune différence entre des rêves et la réalité. De plus, la relation avec la vie réelle,

comme celle des rêves, peut nous donner une liberté illimitée de plaisir avec d'innombrables variations sur les voies que les événements, des sentiments et des perceptions peuvent développer. Il nous libère des liens physiques du temps et légitime le sentiment d'éternité, avec laquelle beaucoup d'entre nous ressentent un rapport latent. "Vous vivez tristement en moi, comme une prémonition secrète d'immortalité." Dans ces mots d'Yuri Vizbor nous cherchons gauchement le sentiment de la profondeur de notre existence comme s'il nous apparaît être une perspective quotidienne.

Et alors nous ne trouvons pas de preuve de la régularité du flux du temps dans notre perception et nous ne pouvons sûrement pas sentir sa continuité qui est interrompue par des rêves différant de la réalité insignifiante. Qu'est-ce qui est fiable dans la perception de l'homme par rapport au temps ? L'avis généralement accepté de la perception du temps peut-il être la plus rudes des suppositions nécessaires pour le séquençage de certains événements sans importance de notre vie ? Le temps passant qui nous déprime n'est probablement rien d'autre que le résultat de notre habitude d'interpréter le flux de certains événements dans une des variations "réelles" du développement notre vie, qui n'est pas moins réelle que d'autres variations qui existent en parallèle.

La mémoire humaine enregistre des épisodes individuels et efface les intervalles sans importance. Notre perception de la vie arrive toujours par épisodes, et non dans un flux consécutif, ininterrompu. Les événements insignifiants sont rapidement oubliés, formant le souvenir d'une série d'épisodes. Ce n'est pas une coïncidence qui reflète la vie par le prisme de la perception humaine, enregistre aussi des épisodes individuels, omettant une routine unissant des événements sans importance. Une image enregistre un événement. Un récit consiste en épisodes découlant en parallèle et en ordre. Les films sont des épisodes individuels, utilisant parfois des dispositifs comme "deux heures plus tard", "le jour suivant", dans "20 ans" et "en même temps à un endroit différent." Et cette approche n'est pas par hasard. Elle reflète complètement le mécanisme de la mémoire humaine, la séparation une chaîne d'épisodes pour reconnaître et se souvenir

d'une quantité énorme d'autres épisodes de connexion sans importance, qui sont temporairement ou même complètement oubliés.

Nous percevons aussi les rêves comme des épisodes avec une perte de connexion des liaisons dont nous ne sommes pas capables de nous souvenir. On considère ces liaisons absentes quand elles sont analysées par la conscience éveillée. En dormant, cependant, nous ne percevons pas la nature fragmentaire des épisodes que nous éprouvons, et donc, en rêvant, nous ne faisons pas abstraction du sentiment de réalisme, sans lequel les longues suites de rêves seraient impossibles. Cela signifie que la mémoire des événements réels, comme certains épisodes visuels-sensuels fragmentaires, diffère à peine de la mémoire des rêves qui sont caractérisés par des épisodes fragmentaires. Si l'on suppose que nous nous rappelons seulement d'une petite partie des rêves, on peut affirmer que pendant un rêve simple, on peut éprouver une quantité presque infinie d'épisodes avec des liaisons oubliées ou absentes du système de référence de la conscience dormante. Ces liaisons sont oubliées et omises seulement en arrière au niveau d'un rêve. Dans bien des cas, nous sommes réveillés au milieu de la nuit et nous endormons de nouveau et nous retrouvons la suite du même rêve ou nous abordons un nouveau rêve avec une péripétie différente. On ne peut pas dire que l'on peut rêver plusieurs rêves quasiment en même temps ; cependant, le temps peut-il être interprété dans le sens habituel des rêves, comme un certain modèle de développement simultané de vies logiques auxquelles les échos se rattachent lors du réveil, et seulement en raison d'une transition brusque vers un nouveau courant d'événements, rendant les rêves inconséquents et donc irréels ? Parfois nous concevons un rêve à plusieurs couches, quand nous rêvons que nous rêvons et rêvons que nous nous réveillons. Et en réalité, c'est seulement quand nous nous réveillons, que nous nous rendons compte que le réveil dans le rêve était faux. Que rêvons-nous vraiment quand nous rêvons que nous nous endormons ? Les intervalles entre les épisodes de ce rêve disparaissent-ils ? N'est-ce pas ce que nous sentons, comme si la vie réelle était l'une des possibilités d'un jeu de rêves existant en parallèle ? Nos

rêves de vies réelles se passent-ils en parallèle ? Lisez-vous ces lignes dans une de ces vies réelles ? Les rêves ne respectent-ils pas de règle et de considérations égales commandées par la vie réelle ? Ou est-ce l'opposé ? Sommes-nous justifiés dans la détente de notre effort psychologique, à l'approche de la vie réelle, un peu plus comme nous nous approchons des rêves, où, du point de vue des événements de la conscience éveillée, les événements sont-ils réversibles et non-décisifs ? Après tout, les événements de notre vie réelle ressemblent à notre conscience rêveuse et ne sont pas si décisifs et réversibles. D'une manière ou d'une autre, le modèle proposé d'une parité possible entre la réalité et les rêves permet de changer sa perception du flux du temps avec ses limitations imaginaires et de déclarer le flux du temps comme illusoire.

L'ESPACE ET TEMPS DANS LA STRUCTURE D'UN NOUVEAU MODÈLE DE CRÉATION

« Ma supposition, c'est que le monde est non seulement plus étrange que nous imaginons, mais plus étrange que nous pouvons imaginer, » a dit John Scott Haldane. Et il était absolument correct. Les siècles récents ont vu naître des concepts d'espace et de temps qui ont été détrônés. Souvent, des concepts clairs, tangibles, familiers et constants ont été relégués au royaume des ambiguïtés et des indéfinis. La courbure de l'espace et le ralentissement du temps à des vitesses s'approchant de la vitesse de la lumière sont devenus des vérités banales. Ces vérités sont cependant comprises par peu de gens. Dès lors, il n'y a aucun besoin de faire beaucoup d'effort pour prouver que la perception de l'homme face au temps, loin de correspondre à une probable réalité, tient plus du désaccord avec les concepts généralement admis. L'astrophysicien Steven Hawking, dont le génie est comparé à celui d'Albert Einstein, établit dans son travail scientifique que le temps a quelques propriétés d'espace et qu'à chaque point les lois physiques et les constantes sont uniformes. Basé sur ses conclusions, on peut imaginer l'univers comme une

sphère de temps. Nous pouvons conceptualiser l'espace de l'univers comme une multitude de découpages infinis dans cette sphère, dont tous sont perpendiculaires à la flèche du temps. La flèche du temps est dirigée du pôle de la sphère (le Big Bang étant le début de l'univers) vers son centre. Plus loin, il apparaît qu'il y aura un point de basculement, où la flèche du temps continuera vers l'autre pôle de la sphère (la fin de l'univers). Une théorie comme celle-ci résout tant le problème de la singularité du Big Bang que le problème de préserver les constantes physiques au début de temps. Dans les conditions existantes au moment du Big Bang, il aurait été impossible de préserver les constantes physiques qui nous sont connues. De cette façon, on explique les phénomènes de la dilatation de l'univers et la récession des galaxies. Nous sommes capables d'observer le temps seulement quand il est dirigé le long de la flèche thermodynamique. C'est comme si nous étions des observateurs localisés à un angle au-dessous du pôle de la sphère du temps, regardant la récession des galaxies par cet avantage. Il nous semble alors que nous nous déplaçons dans un tunnel s'étendant avec des torches le long de ses murs. Si nous y étions, nous aurions l'impression qu'une torche voyage loin de nous à une vitesse directement proportionnelle à la vitesse à laquelle nous nous déplaçons dans le tunnel. En ne fouillant pas trop profondément dans les lois de l'astrophysique, il devrait être indiqué que l'on pourrait expliquer le phénomène de récession galactique, qui est basée sur l'Effet Doppler, ou le changement de la dérive dans le spectre de la lumière émis par des objets reculant, par des propriétés encore inconnues des grandes étendues de l'espace cosmique. La présence des masses de matière invisible dans ces étendues pourrait déformer le spectre de lumière les traversant. Si la seule évidence pour proposer ce phénomène est basée sur l'Effet Doppler, c'est que la récession galactique n'existe pas. Nous n'affirmerons pas que d'autres preuves de la récession mutuelle des galaxies seront également non défendables, mais on peut supposer que la théorie "du Big Bang", qui est fondé en partie sur le phénomène du changement de vitesses de l'effet Doppler dans les spectres des galaxies reculant, peut être remise en question quand d'autres faits

apparaissent. De tels faits peuvent être dus à l'homogénéité saisissante des radiations de fond dans toutes les directions. Si le début de l'univers est vraiment basé sur le Big Bang, on s'attendrait à ce que cette radiation de fond soit non uniforme. Il est possible que la théorie du Big Bang s'effondre comme le modèle géocentrique de l'univers de Ptolémée, quoiqu'à ce jour où nous observons le soleil levant, nous disons : "le soleil monte" au lieu de : "nous tournons", en faisant référence au mouvement du soleil en ce qui nous concerne.

Il y a une certaine absurdité dans la théorie "du Big Bang". Comme la théorie est faite, toute la création est un système instable, avec la matière se répandant dans des directions différentes à la suite d'une explosion gigantesque, ce qui serait arrivée après que toute la matière ait été concentrée en un seul point. L'absurdité de cette hypothèse, réside dans le fait même que c'est un modèle de création où l'univers entier tourne autour de nous. L'intuition, cependant, n'a jamais servi de guide fiable dans le monde de la science, particulièrement de la science contemporaine. De toute façon, nous n'aspirons pas à réfuter ce modèle. Nous acceptons le point de vue de Stéphane Hawking, qui présente l'univers comme une sphère de temps dans lequel en vertu de notre intellect, nous voyageons dans la même direction que la flèche du temps. Quel effet ce modèle peut-il avoir sur le niveau métaphysique de la perception du temps ? Le temps existe simultanément de son commencement à sa fin, comme beaucoup de commencements et les stations d'extrémités d'une ligne de chemin de fer qui coexistent. L'intellectuellement, il est difficile d'admettre que ce système construit sur la perception consécutive puisse exister et puisse se reconnaître dans une autre direction en plus de celle se déplaçant avec la flèche du temps.

Pour illustrer cette limitation de notre perception du temps, nous pouvons créer une intelligence hypothétique qui est elle-même plus limité que les humains. Nous créons ainsi des conditions dans lesquelles on éprouve les mêmes limitations en ce qui concerne l'espace et le temps.

Si un sujet a passé sa vie entière dans un train se déplaçant et qu'il n'avait pas la capacité de communiquer avec les gens quittant le train ni ne pouvait voir des trains à l'approche, que

ressentirait-il ? Sans aucun doute, le sujet développerait une relation à l'espace à l'extérieur via la fenêtre du train, ce qui ressemblerait à notre perception psychologique du temps. En premier lieu tout ce qui est étincelant à l'extérieur, de la perspective du sujet, disparaîtrait irréparablement et cesserait d'exister. Notre passager percevrait n'importe quelle personne partant du train comme perdue pour toujours et ayant cessé d'exister. Deuxièmement, l'individu percevrait son départ propre du train comme la mort, avec toutes les tensions psychologiques qui l'accompagnent. Même si le sujet est doté d'un intellect normal, son existence dans de telles circonstances rendrait impossible pour lui d'imaginer que les endroits qu'il a passés continueraient d'exister et que le départ de ses compagnons de voyage pourrait ne pas être du tout un événement fatidique. Nous imaginons que nous sommes sur la même voie. Maintes fois nous sommes trompés par nos sens. Nous nous déplaçons dans le temps dans une seule direction, percevant chaque moment passé aussi irréparablement perdu et chaque moment futur inexistant. L'image réelle pourrait être différente. Une section de notre vie pourrait être une tranche insignifiante de la sphère du temps, une tranche de l'épaisseur d'une durée de vie dans laquelle tout existe simultanément.

Les étoiles influencent des choses quotidiennes comme nos pots de cuisine et les casseroles. Cette influence est presque imperceptible. Donc, mon intérêt intransigeant dans tout ce qui est localisé au-delà des limites de la gravité terrestre peut paraître excentrique et artificiel. Il reste inexplicable que je puisse lire des articles d'astrophysique les plus sophistiqués pendant des heures, et m'inscrire à plusieurs reprises à des magazines d'astronomie populaires des centaines de fois, absorbant des faits que j'ai assimilé il y a longtemps - des faits qui restent néanmoins contradictoires. Aucun autre secteur d'étude ne réveille dans moi un intérêt si tragiquement universel.

Peut-être y a-t-il une certaine explication secrète pour cela. Je peux pontifier infiniment sur le fait que les solutions de toutes les questions philosophiques séculaires soient accessibles dans le cosmos. Je peux beaucoup parler sur comment dans le monde tout vient des étoiles et aboutira aux étoiles. Les étoiles sont la

source de tous les éléments plus lourds que l'hydrogène. L'origine de chaque atome dans chaque molécule des doigts qui tapent ces lignes peut être tracée dans le noyau d'une étoile géante.

Il est généralement admis que la plupart des éléments (incluant des gaz inertes) produisent des nucléosynthèses de matière d'étoile. La nucléosynthèse arrive dans le centre d'une étoile massive quand les réactions thermonucléaires d'hydrogène sont accompagnées par des augmentations de la pression et de la température. Cela crée les conditions nécessaires pour synthétiser du C_{12} et du He_4 . Suite à la libération de l'énergie, le processus de compression cesse, permettant de commencer la synthèse d'éléments plus lourds dans la masse des étoiles. Aussi étrange que cela puisse paraître, les têtes pensantes de la population sur Terre n'ont pas assimilé cette vérité simple, bien qu'elle soit promulguée au milieu du 20^{ème} siècle. Oui, exactement : Nous sommes tous les enfants d'étoiles ! Nous sentons une certaine connexion familiale avec Sirius ou Aldébaran, montant au-dessus de l'horizon.

Je n'avais pas eu jusque-là l'occasion d'observer des étoiles directement, quand un petit télescope dans un magasin d'une ville voisine m'a semblé sympathique. Mais j'ai plutôt cédé à la tentation de l'achat d'un grand télescope à réflecteur, romantiquement nommé "la Genèse". La première nuit j'ai observé la lune incontestablement brillante et comme tous les astronomes néophytes, j'ai été complètement écrasé par sa beauté majestueuse et rayonnante. J'ai essayé de repérer l'endroit que je voyais sur un globe de la lune, mais je souffre apparemment du fait d'être topographique déplacé et pas seulement en ce qui concerne la Terre. Dans l'obscurité, le globe de la lune s'est esquivé de mes mains et a roulé sur le sol récemment gelé de la piscine où je scrutais le ciel et il a roulé sur les feuilles minces et fragiles de la glace. Maxine est bientôt arrivée à mon secours avec une écumoire et au septième essai, elle a adroitement repêché la lune de du bassin, sauvant ainsi ce merveilleux corps céleste.

Les autres objets stellaires n'ont pas fait aussi forte impression sur moi. Mars dans mon télescope n'était rien plus

qu'un léger disque rouge et ce n'est même pas la peine de mentionner le reste. La joie de réchauffer ses membres gelés sur une nuit de décembre ne peut pas rivaliser avec le confort intérieur offert par un programme informatique d'astronomie, qui permet de voir les images détaillées de la surface de la plupart des planètes dans le système solaire et leurs satellites. J'ai passé plusieurs soirées à ramper sur l'intégralité des parties photographiées de notre galaxie et d'autres galaxies. Et ensuite je me suis ennuyé. J'ai nommé un groupe d'étoile éloigné qui avait une apparence colorée "la Boîte de Trésor de Maxine" et elle a été très satisfaite.

J'ai été stupéfié de voir combien était insignifiante la partie de notre galaxie qui contient pratiquement toutes les étoiles qui forment les constellations familières. La distance de beaucoup d'étoiles plutôt éloignées a été déterminée avec une exactitude d'en hausse de 50 pour cent. Donc, leur masse peut aussi être déterminée, quoique inexactement. L'astronomie n'est pas une science exacte si respectable soit-elle, comme elle peut le sembler être à un observateur extérieur.

Ma nature est remarquablement prévisible : sitôt qu'un désir fort est satisfait, je perds l'intérêt du sujet qui m'a initialement excité. J'ai regardé plusieurs fois la collection entière d'images, mais il m'a ressemblé qu'il n'y avait rien du tout à voir avec le télescope. Jupiter ne se lève sur l'horizon qu'en janvier... Il n'y avait rien pour satisfaire mon gigantesque tube dans les profondeurs de ce décembre neigeux.

Pourquoi n'ai-je pas fait de l'astronomie le travail de ma vie ? Bien, d'abord, à l'école j'avais la réputation d'être un imbécile. Même aujourd'hui, j'entretiens cette réputation à un certain degré. Et comme ma maman l'a expliqué, vous devez avoir les maths fortes et des compétences en physique pour exceller dans l'astronomie. J'étais honteusement faible dans les deux sujets. C'est seulement en approchant les 30 ans que j'ai compris que ni des maths ni la physique ne présentaient beaucoup de difficulté de maîtrise, mais hélas c'était trop tard pour moi pour retourner à l'école. Sur l'accomplissement de l'âge du Christ me vint un désir inéluctable d'enseigner. Et l'instruction d'un autre mentor est mal reçue à cet âge. Bien sûr, je rigole. J'étudie constamment,

mais je ne pouvais pas imaginer d'aller à l'université à nouveau. Et pourquoi y retournerais-je ? Être assis de nouveau dans une salle de classe avec une bande de morveux ? Être alimenté à la cuillère par des professeurs de dinde pompeux et recevoir un doctorat en astronomie seulement à 50 ans ? Et après cet essai, gagner des subventions donc je profiterais pour un télescope plus grand ? C'est une plaisanterie.

J'ai composé avec ma passion intense pour une astronomie beaucoup plus simple. Si vous voulez faire des recherches sur quelque chose, vous ne devez pas obligatoirement être un spécialiste pour le faire. J'ai embauché deux ou trois scientifiques de première classe pour m'aider à résoudre une question théorique d'astrophysique qui m'avait dérangé. C'était ma tentative d'expliquer paradoxalement la grande vitesse de la rotation d'étoiles situées sur les périphéries des galaxies.

Courbez-vous un sur un graphique qui reflète la vitesse de la rotation du disque d'une galaxie comme une fonction de sa distance du centre, comme prévu selon les lois de Kepler du mouvement planétaire et la mécanique Newtonienne. La courbe B représente ce qui est en réalité observé. C'est ce phénomène qui a stimulé l'invention de la théorie de la mystérieuse et invisible "matière sombre" qui compose prétendument la plupart de la matière de l'univers. Il est vrai qu'en son temps la théorie de matière sombre a été aussi utilisée pour expliquer d'autres problèmes qui ont surgi dans l'astrophysique.

J'ai essayé de prendre en compte l'interaction d'un champ de gravitation sur le flux du temps pour un point dans l'espace là où une source de radiation est localisée. De cette façon j'avais l'intention de calculer les caractéristiques différentes des champs de gravitation directement adjacents au centre d'une galaxie, au point d'observation et sur la périphérie d'une galaxie. J'ai formulé une hypothèse que cela pourrait expliquer à un certain degré l'effet dépeint par la Courbe B. Je n'entrerai pas dans les détails techniques, mais trente pages de correspondance avec un astrophysicien canadien ont définitivement eu raison de ma question. J'ai été satisfait de savoir que, d'abord ma question était légitime et, deuxièmement, qu'il était impossible de répondre à ma question étant donnée l'état actuel de notre technologie

d'observation. Pour étudier cette question, il faudrait un dispositif équivalent en longueur à la distance entre la Terre et la Lune.

Ensuite j'ai été embrasé par une nouvelle idée. Qu'est-ce donc, vous demandez-vous ? La tâche n'était ni plus ni moins de tuer la cosmologie. Et s'il vous plaît, ne confondez pas cette science avec l'astronomie, l'astrologie, l'aéronautique ou la cosmétique. Ne soyez pas terne comme la matière sombre primordiale, qui remplit notre univers malheureux, calomnié à plusieurs reprises par des scientifiques. En quelque sorte, la cosmologie est décrite comme "l'étude de l'univers dans son ensemble, son contenu, sa structure et l'évolution de l'univers depuis le début du temps et dans l'avenir." Remarquez que la description elle-même sent le charlatanisme. Vous avez probablement remarqué qu'il m'ennuie que les scientifiques créent des théories après des théories, tandis que l'univers, selon leurs points de vues charlatanesques, migre des pièces de fond de tortues à divers place et d'autres endroits non moins absurdes. Le tenant basique de mon idée est qu'il faudrait reconnaître que la cosmologie est une science fautive. Comment peut-on faire confiance en une science qui nous a trompés partout dans l'histoire entière de l'humanité ? De nos jours et dans le passé, la recherche s'est tournée vers des machines de mouvement perpétuel et d'alchimie loufoque. Il conviendrait à la science de cesser de créer des modèles universels sur la structure de l'univers, car nous éprouverons toujours un manque d'informations et nous sommes éternellement voués à l'échec. Même si un jour ou l'autre un astronome regarde intensément via son télescope et arrive à voir que le bord de l'univers est un mur de brique, il ne lui viendrait pas à l'idée que c'est la fin de l'univers de manière décisive. Les scientifiques commenceraient immédiatement à construire des théories sur qui a construit le mur, ce qui existe au-delà et d'autres spéculations sans fondement. La physique contemporaine et la cosmologie deviennent de plus en plus des sciences spéculatives. Spécifiquement, les conclusions de ces théories sont extrapolées au-delà des limites du secteur où elles peuvent être sûrement appliquées. Newton a fait cette erreur quand il a extrapolé l'action de sa loi de la composition du déplacement à des vitesses

infinies. Et aujourd'hui, la même erreur est faite de nouveau par les physiciens les plus vénérables qui vantent "le Big Bang" et oublient qu'à de telles grandes profondeurs du temps ces modèles deviennent moins fiables. Ils oublient qu'au même concept de temps manque une base physique fiable et que le flux du temps varie non seulement dans des époques différentes, mais aussi à des positions diverses dans l'espace. Ainsi, il n'y a pas de sens dans l'extrapolation sur l'âge de l'univers.

Cette position dans la cosmologie a peu changé lors des dernières décennies. Les contradictions sont nombreuses et elles surgissent plus rapidement que les cosmologistes sont capables de les expliquer. Par exemple : désormais les théories de multitudes d'univers sont à la mode. C'est un non-sens par définition. Beaucoup d'auteurs autorisés écrivent : "l'univers est toute la matière", "Il y a qu'un univers", "d'Autres univers, par définition, ne peuvent pas exister", "l'univers englobe tout ce qui existe. À l'extérieur de l'univers il n'y a rien. De plus, non seulement les galaxies et les autres matières sont absentes, mais on ne note là rien du tout - aucun espace, aucun temps." "L'univers est tout ce qui existe, à l'extérieur il n'y a rien - pas même le vide." La combinaison de mots "multitude d'univers théoriquement possibles" est blasphématoire. Dans la cosmologie contemporaine le mot "univers" est utilisé pour signifier ce qui dans le matérialisme dialectique est appelé : la réalité objective ou la matière. Et il n'est pas juste qu'un certain auteur ou même une majorité d'auteurs persiste sur le fait qu'il n'y ait seulement qu'un univers. Il est habituellement admis que quand on crée une théorie ou le modèle mathématique d'un objet, il est essentiel de donner les conditions qui englobent cet objet. Ces conditions qui l'enveloppent reflètent l'interaction de cet objet avec son environnement. Un modèle cosmologique unique et simple ne procure pas ces conditions dans l'univers. Dans la cosmologie, l'univers est vu comme un objet qui n'a aucun environnement ou frontières. Même les philosophes disent que l'univers est infini.

Dans la cosmologie on trouve, "fermement établi", non seulement des conclusions comme celles décrites ci-dessus, mais aussi des problèmes non résolus. Si l'on ne prend pas en compte des problèmes spécifiques, comme l'origine des galaxies, le reste

aborde un ou deux types de problèmes. D'abord, il y a des problèmes liés au "tout début du commençant".

Qu'est-ce qui a bien pu engendrer la dilatation du début ? Comment le monde s'est-il étendu dans ce même commencement ? Est-ce que la densité de la matière était infinie au début de la dilatation ? Qu'y avait-il avant la dilatation observable ? Autant fiables que puissent être les conclusions sur l'état de la densité énorme de toute la matière (comme ils disent - l'état singulier) du début de la dilatation, cela n'explique pas quels processus ont affecté la matière super-dense, et ce qui a causé l'expansion de l'univers, et, finalement, ce qu'il y avait avant la dilatation, avant l'instant de cette singularité ??!

Pour commencer, dans les années 1980, le problème de la genèse de l'univers a été discuté dans la structure du prétendu "scénario de l'univers gonflable." Selon le scénario de l'univers gonflable, l'intégralité de l'univers visible aujourd'hui est formée d'un secteur plus petit qu'une longueur de Planck. Cela permet de penser que l'origine de l'univers (ou sa partie visible) fait suite aux fluctuations quantiques initiales. Un tel univers aurait initialement une petite taille et s'étendrait exponentiellement. Dans ce processus d'inflation il aurait atteint sa taille actuelle. Toute la matière contenue dans l'univers observable est entrée en existence suite au travail effectué par des forces de gravitation à l'intérieur d'un secteur qui n'a initialement pas contenu plus de $1^{10^{-5}}$ grammes de matière.

Le second type de problème qui est souvent analysé en cosmologie, concerne la géométrie de l'univers.

Il s'avère que la courbure de son espace tridimensionnel peut être semblable à la courbure d'une sphère. Elle peut se refermer sur elle-même, évoluant sans bordure réelle, mais aboutie dans sa taille, comme une sphère. Nous ne savons pas si notre univers est ouvert ou fermé.

Nous notons qu'en son temps, la réponse à cette question n'était pas une énigme pour Albert Einstein. En 1917, dans la section ayant trait aux "Considérations sur l'Univers dans son ensemble" et dans son travail sur la "Relativité : la Théorie Particulière et Générale", il a écrit :

Il suit de ce qui a été dit, que des espaces fermés sans limites sont concevables. Parmi ceux-ci, l'espace sphérique (et l'elliptique) excelle dans sa simplicité, puisque tous ses points sont équivalents. Suite à cette discussion, la question la plus intéressante surgit pour des astronomes et des physiciens : l'univers dans lequel nous vivons est-il infini, ou est-il fini à la manière d'un univers sphérique ? Notre expérience est loin d'être suffisante pour nous permettre de répondre à cette question. Mais la théorie de la relativité générale permet de répondre avec un degré modéré de certitude <...> les résultats des calculs indiquent que si la matière est distribuée uniformément, l'univers est nécessairement sphérique (ou elliptique). Puisqu'en réalité la distribution détaillée de matière n'est pas uniforme, l'univers réel dévie dans des parties individuelles de la sphère, c'est-à-dire l'univers est quasiment sphérique. Mais il est nécessairement fini. En fait la théorie nous fournit un rapport simple entre l'étendue spatiale de l'univers et la densité moyenne de matière interne.

Il est probable que mon livre sera ignoré et ne causera pas de scandale sérieux. Cependant en l'écrivant, je peux cocher la partie de mon projet existentiel appelé : "l'Essai pour saper une science fausse qui a permis à la religion et aux politiciens de tirer une étoffe sur des yeux des gens pendant des siècles."

LES PROBLÈMES AVEC LA PHILOSOPHIE CÉLESTE

J'ai dû décliner la participation à la conférence de Montréal avec laquelle j'avais eu l'intention de conclure ma recherche de la sagesse céleste sur Terre. J'ai rencontré des astrophysiciens à Harvard, des cosmologistes à Cuba et j'avais planifié de rencontrer des savants se spécialisant dans la philosophie de la cosmologie à Montréal. Néanmoins, il n'y a aucun arrêt pour une personne assoiffée de connaissance. En déclinant ma participation concrète à la conférence, j'ai cependant étudié les matières de la conférence et j'ai passé en revue les mesures. Je me suis aussi familiarisé avec une vaste substance de travail sur la philosophie de la cosmologie.

L'un des travaux que j'ai lus était particulièrement intéressant. Je l'ai trouvé sur un site Web appelé e-prints, et qui fourni l'accès aux publications scientifiques sous forme numérique. E-prints permet aux savants de publier leur travail sur Internet, proposant ainsi des articles disponibles à la communauté scientifique indépendamment du désir (ou du non-désir) des journaux scientifiques pour les publier. Cette méthode de publication rend la science contemporaine plus démocratique et efficace. Quelqu'un peut soumettre son article, indépendamment de son niveau d'enseignement scientifique et de son statut universitaire. Certains sites exigent que des collaborateurs aspirants soient recommandés par un auteur qui a déjà publié dans son domaine. L'auteur de la recommandation n'est cependant pas tenu de vérifier la justesse du travail du nouvel auteur. La publication dans des journaux scientifiques sérieux reste la manière principale d'informer le monde de son travail ; Cependant, le site d'e-prints vous permet de faire votre article et le rendre disponible aux scientifiques du monde entier et au grand public presque immédiatement. Quand vous recherchez un sujet spécifique dans le système, vous trouvez inévitablement toutes les publications qui lui sont liées. L'utilisation du site est habituellement libre tant pour des auteurs que pour des lecteurs. Si vous considérez qu'un abonnement à un journal comme "le Journal Astrophysique" coûte environ deux mille dollars par an (selon le pays de résidence de l'abonné), il n'est pas dur de voir l'attrait d'un site comme d'e-prints. Souvent des notes ajoutées aux articles indiquent les journaux vers lesquels les découvertes ont été envoyées pour considération. Ce système a renforcé la science une centaine de fois. Sûrement, l'avenir de la publication scientifique en sera très influencé.

L'article que j'ai trouvé intéressant a été écrit par le savant sud-africain George F. R. Ellis de l'Université du Cap. Il a été publié sous le titre "des Questions dans la Philosophie de la Cosmologie". À ma grande surprise, il contenait non seulement tout ce que j'ai voulu dire sur le sujet, mais beaucoup d'autres choses que je n'avais même pas envisagées.

Qu'est-ce qui rend cet article si merveilleux ? C'est la vue d'ensemble la plus complète de la cosmologie contemporaine -

ses accomplissements et ses défauts, son potentiel et ses limitations - existant aujourd'hui. La question philosophique est posée sous forme de propositions suivies par une discussion détaillée de tous les tenants et les aboutissants. L'article dépeint l'état actuel de la cosmologie et, plus important encore, l'auteur tire des conclusions qui sont complètement conformes aux conclusions que j'ai faites après la visite de deux conférences et l'étude des matières d'une troisième.

Mon avis sur la cosmologie est devenu moins négatif après la lecture de ce manuscrit. J'ai découvert que la science de la cosmologie était, en fait, acceptable. Si certaines normes sont observées dans sa poursuite, la cosmologie peut rester une science complètement respectable. Mon plan d'écrire un livre ayant droit "la Fin de la Cosmologie" a été circonvenu. Ce que j'ai vraiment voulu dire devrait probablement être appelé "la Fin de la Cosmologie Politique", ce qui me dérange c'est la spéculation et quand des concepts cosmologiques sont invoqués à des fins politiques ou religieuses.

Dans l'article d'Ellis nous sommes de nouveau confrontés avec l'image d'une fourmi essayant de construire un modèle de la planète Terre. La fourmi voit son environnement placée sur une colline au milieu du désert du Sahara. Selon la théorie de cette fourmi, la Terre est un désert. Les forêts, des montagnes et des mers inaccessibles à la fourmi sont impossibles à fusionner dans son système.

Il y a des limitations définies à notre étude et la cosmologie devrait les reconnaître. Même si nos méthodes d'observation étaient plus sophistiquées qu'elles ne le sont aujourd'hui et même si nous avions estimé que nous avons la connaissance absolue, nous ne serions pas toujours capables de nous convaincre complètement de l'exactitude de cette connaissance. Nous ne serions pas capables de prouver que cette connaissance était vraiment absolue. Nous ne pourrions pas prouver qu'il n'y a aucune autre connaissance supplémentaire qui influence ce que nous connaissons.

Les conclusions que fait George F. R. Ellis ⁷³ sont les suivantes. "La Cosmologie considère que les questions d'origines dans l'univers existant sont uniquement physiques. Ces questions peuvent être étendues pour inclure des interrogations suprêmes si nous le voulons, mais la théorie physique ne peut pas les résoudre. À la fin, il y a une variété de mystères étant à la base de l'existence et de la nature de l'univers. L'étude scientifique de la cosmologie peut aider à illuminer sa nature, mais ne peut pas la résoudre."

"Aussi bien que soit la célébration des accomplissements de la cosmologie, il faudrait prendre en compte les limites et les problèmes mis en évidence dans ce chapitre, et non une revendication pour une cosmologie scientifique au-delà de ce qu'elle peut en réalité réaliser, ou plus certainement ce qu'elle amène en fait. De telles revendications saperont à long terme le bilan légitime de la cosmologie comme avec les solides projets scientifiques accomplis en son nom. Dans le cas opposé la cosmologie perd sa légitimité scientifique."

Je me permets de reproduire et discuter les affirmations principales du travail d'Ellis dans les paragraphes suivants.

L'univers ne peut pas être l'objet d'expériences physiques. Nous ne pouvons pas "reprendre" l'univers avec des conditions initiales différentes pour observer comment il se serait développé. Il est impossible d'établir des comparaisons avec d'autres univers basés sur les observations de notre propre univers. De plus, nous ne pouvons pas comparer notre univers avec des univers semblables. Nous ne sommes pas capables d'évaluer nos hypothèses du maquillage de notre univers en exécutant une analyse statistique des caractéristiques de classes connues d'univers existants. D'ailleurs, actuellement, il ne semble pas être possible de prouver l'existence d'autres univers.

L'idée qu'il existe un jeu universel de lois physiques qui se tiennent seulement en ce qui concerne un objet (notre univers) est

⁷³ Ellis George F R. Publications dans la Philosophie de la Cosmologie // Département de Mathématiques et Mathématiques Appliquées. Université de Cape Town, e-empreinte. 2006. Le 15 mai.

[2] Ellis G. F. R., Nel S. D., Stoeger W., Maartens R. Whitman A. P. Cosmologie Idéale D'observation // Rapports de Phys. 1985. Vol. 124. P. 315-417.

hasardeuse. Nous ne pouvons pas déterminer scientifiquement un jeu de lois universelles qui touchent à une classe entière d'objets pareils puisque nous ne sommes pas capables d'évaluer n'importe laquelle de ces lois sur plus d'un objet. Nous pouvons seulement évaluer des lois sur notre univers observable.

Les observations astronomiques sont liées au passé de la région de l'univers dans laquelle les observations sont conduites, même si le plus loin se portent nos regards via le télescope, plus faiblement visible est un objet et plus long prend la lumière que nous étudions pour nous atteindre. En conséquence, nous ne pouvons pas observer plus que, disons, l'aspect nuageux présent de la galaxie d'Andromède. Ce que nous voyons est une image d'il y a deux millions d'années, parce que c'est le temps qu'a mis la lumière à venir sur Terre. Nous pouvons observer efficacement l'univers à une échelle cosmologique seulement en ce qui concerne un événement arrivant à un point donné dans l'espace et le temps. Même si nous étions capables de continuer nos observations sur la durée de dizaines ou de centaines de milliers d'années, ce serait un intervalle de temps trop court pour observer les changements qui éclaireraient les régularités de l'évolution de l'univers.

Le type d'observation prétendu géologique nous permet d'étudier le passé éloigné d'un objet situé près de nous. Au contraire, le type d'observation astrophysique rapporte des informations sur le passé profond d'objets très éloignés.

La base d'observations cosmologiques repose sur le principe que les informations reçues en observant l'espace le long d'un cône d'espace-temps défini sont suffisantes pour tirer des conclusions générales et créer des modèles cosmologiques. Ce principe déclare aussi qu'il est possible de déterminer la géométrie de l'espace-temps de l'univers. Théoriquement, il est possible de le faire sur la base de ces observations, mais seulement s'il est assumé que les informations que nous recevons ne sont pas déformées. En pratique, cependant, l'action d'éviter des interférences est une tâche difficile ou même impossible, puisqu'il n'est pas facile de déterminer la distance des objets sous surveillance avec un degré de précision suffisant. De plus, il est difficile de déterminer avec certitude la nature de ces objets. Et,

finalement, éviter les interférences est difficile parce que nous connaissons les vitesses relatives des objets observés avec un degré de précision limité. Plus nous dirigeons nos observations dans le passé de l'univers, plus importante est l'incertitude.

Comment les observations astronomiques devraient-elles être faites ? Quand elles sont conduites à l'extérieur de la structure d'une théorie cosmologique - par exemple, en dressant la carte des galaxies - elles peuvent rapporter des résultats inattendus : la découverte de structures gigantesques de l'ordre supergalactique, des murs de galaxies et "des puits" d'espace qui sont pratiquement exempts de galaxies. Néanmoins, cette approche n'est pas souvent reprise par l'astrophysique contemporaine et la cosmologie. C'est non seulement à cause des difficultés d'observation mentionnées ci-dessus, mais aussi à cause de la faible possibilité que les résultats augmenteront notre compréhension de l'univers. Par exemple, les résultats des cartographies galactiques révèlent la géométrie et la distribution de la matière dans l'univers visible, mais ils ne nous informent pas sur la nature de ce que nous observons.

L'interprétation des observations cosmologiques détermine comment elles sont comprises dans un contexte d'astrophysique. L'analyse cosmologique dépend de la structure théorique dans laquelle le chercheur travaille. Il y a parfois une pièce dédiée au chercheur pour aider une théorie bancal quand les données observées ne concordent pas avec ce qui est prévu. Après chaque série de nouvelles observations, il est permis de changer légèrement la théorie, refaisant ainsi des vérifications de plus en plus difficiles quand de nouveaux résultats sont obtenus dans une série d'observations supplémentaire. Dans la cosmologie il est usuel de regarder derrière le livre pour obtenir des réponses correctes. Bien sûr, les observations qui contredisent complètement une théorie sont mises à l'écart - bien que parfois, pas pour longtemps. Souvent de vieilles théories sont rendues à la vie et à la circulation.

Dans la théorie cosmologique standard, il est essentiel de se borner à des essais raisonnables. L'univers ne devrait pas être plus jeune que les étoiles les plus vieilles qu'il contient, par

exemple. Il est d'ailleurs souvent utile de préciser comment nous pensons que nous pouvons déterminer l'âge d'une étoile.

Malgré le fait que les astrophysiciens ont réalisé des résultats remarquables sur la compréhension de l'évolution des étoiles, des inexactitudes déterminant l'âge des étoiles constituent un problème significatif de la cosmologie moderne. La nécessité d'être en phase avec les observations fondamentales est une condition préalable pour la cosmologie de ne pas être considéré comme une science empirique.

Les limites des observations astronomiques sont considérées comme admis sur la base d'une affirmation théorique de la cosmologie standard qui dit qu'il y a des objets dans les portées éloignées de l'univers reculant de nous à des vitesses plus grandes que la vitesse de la lumière. Cela ne contredit pas l'affirmation d'Einstein qui dit qu'une vitesse plus grande que celle de la lumière est impossible, car nous ne parlons pas du mouvement d'objets matériels, mais plutôt une expansion de l'univers lui-même. La lumière de ces objets éloignés n'atteindra donc jamais d'observateurs sur la Terre. Ainsi, nous ne sommes pas capables de voir assez loin dans le passé pour expliquer la nature de l'évolution initiale de l'univers. Si nous ne vivons pas dans "un petit univers" nous pouvons supposer que la plus grande partie de la matière est localisée au-delà de l'horizon des observations possibles. En conséquence, la géométrie à grande échelle de l'univers ne peut pas être évaluée.

La cosmologie standard affirme que nous avons fait des progrès significatifs dans la perfection de nos observations. Puisque nous pouvons observer la plus grande part de l'univers, nous sommes capables de tirer des conclusions bien avisées de sa structure, sa nature et son évolution. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Dans toute son existence, la cosmologie a eu la folie des grandeurs (pour ne pas dire plus). Cependant, de nouvelles observations repoussent continuellement les frontières physiques de l'univers de plus en plus loin. Des observations astrophysiques apportent constamment des surprises comme la découverte des objets qui menacent l'intégrité des théories cosmologiques standards. L'existence de gigantesques galaxies bien formées dans les régions les plus éloignées de l'univers

observable est une réelle découverte. Il n'y aurait pourtant pas eu assez de temps pour que ces structures puissent se former dans la théorie mentionnée ci-dessus.

Il y a une limite quant aux possibilités d'observations physiques. Pour évaluer les conditions de l'évolution initiale de l'univers, on exige une énergie plus grande que les accélérateurs de particules sont capables de produire. Il est nécessaire pour nous d'extrapoler la physique connue et d'appliquer ses conclusions aux conditions extrêmes de haute énergie, supposant que de cette façon nous puissions déterminer ce qui arrive vraiment dans le royaume mal compris de la physique à haute énergie. L'espoir que ces suppositions soient correctes n'est hélas pas bien grand.

Le manque de clarté sur l'expansion de l'univers indique que la théorie actuelle n'est pas complète. La promesse de la théorie de l'expansion d'établir un rapport entre la cosmologie et des restes de la physique des particules n'est pas réalisée.

La théorie que l'univers a commencée à un point unique de densité infinie appelée "la singularité initiale" apparaît en même temps plausible et invraisemblable. L'univers pourrait avoir commencé à un temps spécifique dans le passé, mais des scénarios alternatifs divers existent - un univers éternel, un univers dans lequel le temps comme nous le comprenons aurait surgi d'une certaine façon, est une perception anthropique du temps. Nous ne savons pas ce qui est arrivé en réalité, mais des idées de la gravitation quantique nous permettent d'éviter une singularité dans laquelle toutes les lois connues de la physique n'existent pas.

La physique expérimentale ne peut pas expliquer l'état initial de l'univers. Par conséquent, il est impossible d'expliquer sa nature. Nous avons au choix une gamme possible de "début de scénarios" ; cependant, la question fondamentale est la base qui nous permet de soutenir notre choix. Pourquoi l'univers a-t-il pris sa forme présente et pas une autre selon les lois de la physique ? On ne peut pas expliquer les raisons de choisir entre des possibilités scientifiques diverses. C'est une question de philosophie et de métaphysique.

La nature de l'univers peut dépendre des lois physiques, mais des difficultés significatives existent dans la tentative d'établir des différences entre les lois générales de la physique et des conditions individuelles de frontière dans leur contexte cosmologique observées à certains espace-temps. Les lois physiques réelles peuvent dépendre des conditions des frontières. Elles peuvent même varier dans les régions d'espace-temps différentes du cosmos. Il est possible que cela contredise des principes cosmologiques de base.

Nous ne pouvons pas accepter les lois connues de la physique aux besoins communiqués. Les cosmologistes sont intéressés par les études de l'univers hypothétiques, où les lois de la physique peuvent différer de celles de notre univers. L'approche de l'étude de l'univers aide de cette façon les cosmologistes à comprendre pourquoi les lois physiques sont ce qu'elles sont dans l'univers réel.

Les critères d'une théorie satisfaisante ne peuvent pas être choisis scientifiquement. Les critères de satisfaction, cependant, sont essentiels pour la sélection d'une bonne théorie cosmologique. Ces critères devraient être basés sur des considérations philosophiques. Le critère principal de satisfaction d'une théorie est sa capacité d'expliquer les phénomènes particuliers de l'image cosmologique générale dans son ensemble. Une théorie couronnée de succès devrait être soutenue par des données expérimentales et des observations astronomiques.

Les scientifiques sont motivés pour créer des théories compatibles avec la théorie de l'inflation à cause de la capacité de cette théorie d'expliquer la structure observée de l'univers et de sa croissance. La théorie de l'inflation sur laquelle s'appuie le pouvoir explicatif la rend attirante aux yeux des physiciens malgré le fait que cette physique n'est pas complètement comprise et même si les prédictions centrales de cette théorie ne sont pas vérifiables sur une grande échelle.

Une théorie cosmologique peut adresser un jeu large ou étroit de questions. La théorie cosmologique standard essaye de répondre aux questions qui ont une base philosophique. Cela la

rend attirante tant parmi des universitaires que parmi des non-universitaires.

La réalité, cependant, n'est pas entièrement reflétée ni dans les observations, ni dans les modèles théoriques. Le problème est que les observations et les modèles théoriques atteignent souvent le statut de réalité. Les théories et les observations sont nos outils essentiels du commerce ; ils nous aident à étudier le monde environnant. Cependant, en ce qui concerne la réalité, ils peuvent nous induire en erreur. Les théories ne devraient pas être élevées au statut de la réalité !

Une nouvelle idée peut surgir sur l'univers s'étendant suite à son évolution. Les conditions des frontières permettent à l'émergence de nouvelles questions sur les systèmes locaux. La vie peut être examinée comme l'une des manifestations d'une nouveauté physique dans l'évolution de l'univers. La vie, sous la forme que nous connaissons, est possible parce que les lois physiques et les conditions des frontières de notre univers ont une nature très spécifique. Seules certaines lois et certaines conditions initiales dans l'univers permettent l'existence de vie intelligente. De nouveau, nous notons que nous parlons de la vie intelligente en sa forme connue. Le processus évolutionnaire sous forme semblable de vie serait impossible si les lois et les conditions n'étaient pas sous leur forme existante.

Le Principe Anthropique Faible est basé sur l'affirmation qu'il n'est pas surprenant que l'univers observable permet l'existence de la vie. Si la vie n'avait pas existé, en principe, personne n'aurait été là pour observer l'univers.

"Le Principe Anthropique Fort"⁷⁴ affirme que la vie intelligente existe nécessairement dans l'univers parce que la présence de la vie est nécessaire pour l'univers dans toute sa magnificence.

Pour progresser dans notre compréhension des principes anthropiques, nous devons découvrir la cause fondamentale du phénomène de la vie. Quand nous examinons la chaîne des causes physiques et les effets qui nous ont apporté au présent, nous sommes restés avec une question sans réponse : Pourquoi

⁷⁴ Colline J., Tipler F. Le Principe Anthropique Cosmologique. Oxford, 1984.

cette chaîne est constituée de cette façon et pas d'une autre voie ? Que mène au phénomène de vie ? Indépendamment de la réponse que nous proposons, nous devons admettre qu'il n'y aura pas de base physique. Dans la recherche des réponses à de telles questions, nous explorons un domaine métaphysique. Il est aussi possible de simplement ignorer ces questions comme le fait la majorité des universitaires sérieux. Continuant le long de ce chemin nous pouvons identifier six approches fondamentales pour expliquer pourquoi notre univers est tel qu'il est, pourquoi il a soutenu l'apparition de la vie et continue à soutenir les besoins de la vie. Ces approches sont les suivantes : 1) la simple chance, 2) la nécessité, 3) la haute probabilité, 4) l'universalité, 5) la sélection naturelle cosmologique et, 6) la conception délibérée.

La première approche est basée sur une chance aléatoire. Elle ne clarifie rien. Elle affirme que les conditions initiales de l'univers sont entrées en existence au petit bonheur. Cette probabilité ne peut pas être calculée. Cette approche est logique et possible, cependant elle n'est pas satisfaisant puisqu'elle ne génère pas de pouvoir explicatif et ne mène pas à l'unification des idées du développement de l'univers et de la vie intelligente. Ce fait, cependant, ne signifie pas nécessairement que cette approche est incorrecte.

La deuxième approche est basée sur le principe de la nécessité. Les éléments se doivent être tels qu'ils nous apparaissent. Les autres variations possibles ne permettent pas l'existence. Selon cette approche, l'ensemble des lois existantes de la physique est autosuffisant et tous les univers logiquement possibles sont subalternes aux mêmes principes de la physique. S'il était possible de prouver la justesse d'une telle approche, la science de la cosmologie obtiendrait une base autosuffisante et complète. Néanmoins, nous ne pouvons pas imaginer des univers alternatifs ! Pourquoi devraient-ils être exclus de cette considération ? Un autre problème que nous rencontrons avec cette approche est une connaissance insuffisante de la physique. Ni la physique quantique, ni des concepts mathématiques fondamentaux ne reposent sur une base complètement stable. Jusqu'à ce que ces problèmes ne soient résolus, cela n'a aucun sens d'insister sur une approche qui présuppose la nécessité de

l'existence d'un organisme unique des lois physiques qui à ce jour n'est pas complètement compris.

La troisième approche est basée sur la haute probabilité. Malgré le fait que la formation des structures dans l'univers semble improbable à notre intuition, du point de vue physique ils vont plutôt probablement arriver. Un argument semblable est partiellement couronné de succès, car il est impossible de calculer scientifiquement cette probabilité.

La quatrième approche est basée sur l'universalité. Ce qui est possible arrivera. Tous les univers possibles existent et le nôtre est un d'entre eux. Cette approche satisfait la forme tant forte que faible du principe anthropique.

La cinquième approche présuppose l'existence d'une sélection naturelle cosmologique. Notre univers est le plus persistant et capable de soutenir la vie.

Et finalement la sixième approche déclare que la conception de l'univers a été prédéterminée. L'équilibre délicat des lois physiques permettant la formation d'atomes et des éléments lourds, suggère une certaine montée en puissance projetée pour créer l'univers. Cette approche satisfait des théologiens. À la différence des autres approches, celle-ci ajoute un élément de signification et la signification spéciale de la création. Hélas, il apparaît que la science est incapable de prouver cette approche. Et les savants de raison évitent de l'examiner. Cela ne la rend pas moins probable ou moins logique que les autres approches. Du point de vue physique, qu'étudient des lois physiques, cela ne fait pas de différence, car cela ne change pas les méthodes de recherche, les techniques analytiques ou les résultats. De plus, en chargeant la responsabilité à un certain créateur, cela évite simplement la tâche d'expliquer la création, car on peut demander qui a créé le créateur - et ainsi de suite, à l'infini. Si nous adoptons une version de création qui implique l'autocréation du créateur, nous trouvons de nouveau nécessaire de choisir une des cinq approches restantes pour expliquer comment "l'autocréation" est arrivée.

Peu importe comment vous les regardez, les dimensions physiques de l'univers observable sont immenses. Les images que nous recevons d'objets éloignés sont extrêmement troublées,

cependant elles sont pratiquement la seule source d'informations que nous avons. Il est stupéfiant que malgré cela nous sommes capables de comprendre l'univers aussi bien que nous faisons. Jusqu'à ce que la cosmologie ne détermine ses questions les plus fondamentales comme la nature "de la matière sombre", qui comprend la majorité de la matière dans l'univers et la nature "de l'énergie sombre", qui compose la majorité de l'énergie dans l'univers visible, les théories cosmologiques contemporaines continueront d'engendrer le scepticisme.

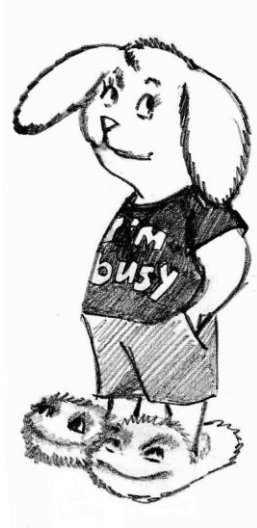
Nous ne savons pas si une loi fondamentale de la cosmologie existe en réalité, mais nous pouvons revendiquer avec certitude que, selon la formulation de McCrea, il existe "un principe d'incertitude dans la cosmologie"⁷⁵. Ainsi, le cosmos encadre deux principes d'incertitude : un à petite échelle de mécanique quantique⁷⁶ et un autre sur à grande échelle de la cosmologie. La recherche scientifique peut nous dire beaucoup sur l'univers, mais il nous dit peu sur sa nature et ses caractéristiques géométriques et physiques fondamentales. Il est possible qu'un peu de cette incertitude puisse être résolu, mais la majorité restera non résolue. La science de la cosmologie devrait reconnaître cette incertitude, qui est une partie fondamentale de l'étude de notre univers.

⁷⁵ McCrea W. Une philosophie pour la cosmologie du big bang // Nature. 1970. Vol. 228. P. 21.

⁷⁶ Isham C. J. Cours sur Théorie Quantique : Bases Mathématiques et Structurelles. Londres ; Singapour, 1997.

LILLI-LAPIN

Le secret d'une vie heureuse



Un roman pas tout à fait pour des enfants

Rêne Descartes m'a dit qu'on ne saurait rien imaginer de si étrange et de si peu croyable qui n'ait été dit par un philosophe...

Mais j'essayerai...

Kriger

Préface

En fait, la question “Qui sommes-nous ?” existe depuis le jour de la création. Après avoir sali ses mains dans l’argile, notre Seigneur a moulé le museau barbu d’Adam, et tandis que ce petit gars avait à peine ouvert ses yeux, il s’accrochait déjà à la barbe de Dieu et demandait : “Qui suis-je ?” Dieu n’a pas répondu. Dieu n’a toujours pas répondu. Peut-être a-t-il été offensé, ou pense-t-il toujours à la question...

De ce fait, naturellement, on s’attend à la question légitime : “Qui est Lilli-Lapin⁷⁷ ?”

Je vous le présente avec la conversation explicative suivante, parce que les lecteurs aiment en effet les livres avec beaucoup de conversations et d’images, et je ne veux pas vous décevoir dès la première page :

— Qui est Lilli-Lapin ? Nous n’avons pourtant jamais entendu parler de lui ! Est-ce important d’écrire sur lui ou, pire encore, de lire des romans sur lui ?

— Oui.

— A-t-il tué cinquante millions de personnes ?

— Non.

— Mais a-t-il participé à des massacres ?

— Toujours non !

— A-t-il inventé la bombe atomique ?

— Non.

— A-t-il laissé tomber une bombe atomique ? (Celui qui a laissé tomber la bombe atomique a récemment été déclaré “héros” par *Time Magazine*. Il a rappelé avec regrets le jour où il a mangé l’ananas jell-o-o et depuis, il ne peut plus en manger. Essayez d’imaginer : ce type a quatre-vingt ans maintenant et il a passé presque toute sa vie sans ananas jell-o-o ! C’est une vraie tragédie humaine !)

— Non, Lilli-Lapin n’a pas laissé tomber une telle bombe.

⁷⁷ Le préfixe “Lilli” est dérivé de Lilliput – une terre imaginée par Jonathan Swift habitée par de minuscules personnes.

— Peut-être Lilli-Lapin est ce genre de type barbu, comme Karl Marx, qui invente ce genre de théorie qui fait presque s'étrangler deux continents ?

— Non !

— Bien, vous nous excuserez, mais cette personnalité n'est pas assez importante, parce qu'il est nécessaire d'assassiner un certain nombre d'âmes pour être considéré comme un grand héros ou même une figure historiquement significative.

Je pourrais arguer du fait que Lilli-Lapin est un caractère ordinaire avec les vertus de n'importe qui, et qui essaye avec succès de vivre une vie heureuse, mais vous ne m'écoutez pas. Vous tourneriez les pages. Mon roman ferait les poubelles. Vous marcheriez dessus toute votre vie, ou le feuilletteriez les jours ouvrables entre les embouteillages et les machines à laver, mon roman s'avérant être sans importance. Lisez donc ce qui suit...

Il y a toujours un problème minuscule : Pourquoi n'êtes-vous pas tout à fait heureux de votre vie ? En France, les gens sont moins heureux que dans de nombreux pays africains. Nonsense ? Hélas, c'est un fait scientifique.⁷⁸ Quelle est la raison à cela ? La différence principale, c'est qu'en Afrique, beaucoup de gens n'ont pas des toilettes. Alors, si nous détruisons les toilettes à Paris, deviendrons-nous plus heureux ? Je n'en suis pas si sûr...

Un nouveau roman peut-il changer cela ? En fait, vous ne vous rendez pas compte que les romans guident votre vie. Ne voyez-vous pas dans la rue des Harry Potters porter leurs balais, des Quasimodos se reposant sur un banc public, des capitaines Nemo se cachant quelque part dans les égouts de la ville ? Chacun de nous choisit dans son subconscient un caractère à partir d'un roman lu dans son enfance et il boitille avec toute sa vie.

Vous pourriez dire que la génération actuelle n'aime pas les classiques. Ils lisent simplement les nouveaux romans ou

⁷⁸ Selon l'article dans Le Figaro Magazine du 24 septembre 2005, "Le bonheur en équation" par Gilles Denis sur la question "Êtes-vous satisfait de votre vie ?" en France les points étaient de 6,6 tandis qu'au Ghana de 7,7 sur un maximum de 10.

visionnent juste des films, ce qui a le même effet. Ces livres et ces films règlent aussi nos vies !

Les romans édités aujourd'hui affecteront demain les personnes que vous rencontrerez dans les rues de Paris. Bientôt vous verrez les clones de Daniel et Marie donnant leurs commentaires uniques. Leur créateur, Michel Houellebecq, a écrit ceci : *“Tout écrivain, c'est vrai, peut à l'occasion être amené à manipuler des forces dangereuses. L'infernale puissance de la littérature à créer un univers ne va pas sans contrepartie. Il y a toujours un prix à payer”*.

En fait, c'est un roman pour vous. Il traitera vos inquiétudes, fera partir votre douleur dorsale et vous aidera à travailler une perspective d'avenir plus saine. Évidemment, si vous tombez malade à la fin du livre, il sera déjà trop tard pour vous aider.

Lilli-Lapin est un héros très positif. C'est pourquoi vous devez octroyer des minutes précieuses de votre existence inestimable à la lecture de mon livre. Ainsi les efforts de vos professeurs ne seront pas vains. Votre professeur de français, une certaine Mme Besson, n'a pas dormi toute la nuit en passant en revue vos travaux. Vous êtes en effet la dernière génération qui peut lire ! Je ne veux pas dire des graffitis sur les murs, je parle d'un texte plus long qu'un P.V. invariable. Quoi qu'il en soit, Dieu a oublié de nous donner des instructions sur la façon dont nous sommes censés nous employer. Ainsi nous pouvons être excusés, au moins pour la lecture.

Lilli-Lapin, ce pourrait être vous, mais sans cette vie de chien, le travail qui tue, le salaire misérable... le gruaux brûlé, l'amour caoutchouc, la conscience d'argile, l'âme de guêpe, l'enfance malheureuse, les jouets en bois, le doigt dans le verre de jus dans le jardin d'enfants (de sorte que le voisin ne le boive pas !), les taches dans votre bloc-notes, la crème glacée tombée au trottoir, les claques des camarades de classe, les bateaux de Jules Verne qui ont largué les amarres sans vous, le mariage pathétique, ou la pression en certaines circonstances, jusqu'à fumer le tabac en sous-sol, mais non seulement..., les petits-enfants irrespectueux négligeant le vieux mort trop tôt, solitude dans la foule, et également, naturellement, la déception principale

de votre vie entière (celle que vous choisirez) et autres ennuis insignifiants...

Lilli-Lapin pourrait être vous si, naturellement, vous ajoutez à votre vie un plein godet les jours ensoleillés, de gruau de semoule avec de la confiture de framboise, une amitié avec un nounours, un certain bon sens, un certain sens de l'humour, une certaine satire pointue, un certain joyeux rire, un certain rire non restreint avec des mains se balançant et les pieds tapant sur le plancher : Ha ! Ha ! Ha !

Chapitre premier. Lilli-Lapin et ses chaussons

LILLI-LAPIN EST CÉLÈBRE pour ses chaussons bleus.

Tout d'abord, Lilli-Lapin a rencontré son chausson droit. Ils ont fait un bout de route ensemble et Lilli-Lapin a écouté chanter le chausson. Lilli-Lapin a apprécié ce drôle de type et il lui a donné un biscuit qu'il gardait toujours dans sa poche, juste au cas où quelque chose comme cela se produirait. Ainsi, le chausson droit a suivi Lilli-Lapin jusqu'à sa maison et s'est rangé sous son lit.

Le chausson droit avait un frère gauche. Cependant, ses vues étaient trop libérales au goût de son frère droit, ce qui le rendait infréquentable pour que ce dernier le présente à Lilli-Lapin.

Lilli-Lapin vivait dans une petite ferme quelque part loin en province, et comme nous le savons, les vues de gauches n'y sont pas toujours très populaires, parce que "les Français aiment la révolution quand elle embrase Paris". Que le pain ou l'essence viennent à manquer en province, et le pays exige immédiatement le rétablissement de l'ordre"⁷⁹. Pourtant, lors d'une partie de thé, il s'est avéré que Lilli-Lapin était indifférent à la politique

⁷⁹ Christophe Lambert, "La société de la peur" Plon, 2005, p.33.

puisqu'il a offert de la confiture de framboise à ceux placés à sa droite et ceux à sa gauche, sans discrimination et à parts égales. D'ailleurs, il a même envoyé de la confiture à un habitant indépendant de sa maison : Hamster De Mont-Cristo qui vivait au sous-sol près du four et qui ne s'est pas inquiété pour apparaître aux côtés de Lilli-Lapin pour le thé.

Voyant une telle approche pluraliste de Lilli-Lapin, le chausson droit a trouvé le courage de lui présenter son frère gauche, et ce, malgré ses slogans gauchistes : « Distribuez la richesse à égalité pour tout le monde ! », « Renversez le gouvernement ! », « Réduisez le prix de l'essence ! », « Arrêtez la lumière ! », mais aussi, « Mort au réchauffement climatique ! »

Par conséquent, le chausson gauche a été invité à rejoindre la partie de thé où il a eu grand plaisir à faire connaissance avec la joyeuse compagnie qui vivait dans la confortable maison de brique de Lilli-Lapin : Lilli-Ours, Lilli-Katie, Lilli-Jacob, deux chats (ils étaient assez gros, ou plus exactement, gros et jolis), deux perroquets tout à fait dotés de la parole, au vocabulaire très développé de deux ou trois mots, qui pouvaient parfaitement apprécier la liberté de parole, et Hamster De Mont-Cristo, qui a déjà été présenté à mon honorable lecteur.



Hamster De Mont-Cristo, décida bientôt de quitter la maison de Lilli-Lapin, car il avait résolu la question la plus populaire de tous les comtes : “Comment survivre dans un monde moderne ?” de manière irresponsable, s’engageant dans des rapports aléatoires avec de nombreuses souris dans la maison de Lilli-Lapin.

Très bientôt, résultat direct d’un tel comportement, Lilli-Lapin a commencé à prêter attention à l’aspect particulièrement inexplicable de la progéniture des souris mutantes avec les oreilles du hamster, mais des queues de souris tout à fait normales. Un tel impact sur le cours de l’évolution a

particulièrement dérangé Hamster De Mont-Cristo, qui, de manière malheureuse, a placé lui-même le message suivant dans un journal local :

*Hamster De Mont-Cristo
(plus mignon que la moyenne)
cherche un nouvel appartement.
N'acceptera aucune offre de souris mutantes.
Et numéro de téléphone...*

Hamster De Mont-Cristo, avait une ligne téléphonique personnelle. Pour parler franchement, il était un hamster individualiste, mais il faut dire que les années de prison passées dans le cachot du château d'If l'avaient forcé à apprécier les joies de la solitude, et c'est pourquoi il avait demandé et obtenu une ligne téléphonique individuelle, comme tous les prisonniers VIP qui se respectent. Les prisons deviennent aujourd'hui des endroits bien confortables !...

Je suis désolé, mais Hamster De Mont-Cristo ne m'a pas donné son consentement pour révéler ici son numéro, parce qu'il ne veut pas être dérangé pendant son hibernation hivernale qui commence habituellement mi-août, voire au plus tôt mi-juin. Évidemment, en cas d'extrême urgence, vous pouvez le trouver dans l'annuaire téléphonique sous son propre nom. Mais ne regardez pas sous la section "rongeurs". Vous ne pourrez obtenir satisfaction que sous la section : Les Comtes !

Après l'acquisition de tels chaussons politiquement engagés, Lilli-Lapin a complètement cessé de montrer un quelconque intérêt à la politique.

Il est souvent arrivé que le Lilli-Lapin tombe dans un profond sommeil tout en regardant la télévision, mettant ses pieds dans les chaussons, juste devant l'écran. Quand Lilli-Lapin piquait un petit somme, les chaussons écoutaient attentivement tous les commentaires politiques disponibles, et, tranquillement discutaient entre-eux du climat courant (le climat est très important, parce que si le climat change, certains politiciens éternuant et toussant pourraient avoir besoin de couvertures, pour couvrir leurs... des choses très importantes !). Parfois, les

chaussons discutaient même des différents changements de systèmes politiques...

Vous savez probablement que bon nombre de changements de systèmes ne sont pas toujours sains. Par exemple, les changements du système gastro-intestinal ou cardiovasculaire peuvent devenir assez mortels, parfois... Les changements diplomatiques des systèmes politiques peuvent être bons pour la démocratie elle-même, alors que des changements de fonctionnement des organes internes sont habituellement considérés comme des signes inquiétants... La démocratie entre les organes du corps peut mener à quelques conséquences indésirables si elle est trop détournée de son objectif. Par exemple, imaginez votre foie décidant d'accorder une voix de non-confiance contre votre tête... ou, – excusez-moi pour les détails médicaux –, votre rectum attaquant votre dignité... Désolé ? La dignité n'est pas un organe interne ? Parfois elle l'est !

Mais des discussions entre les organes électifs est une bonne chose et le top des moyens démocratiques est mis sur le mouvement. La démocratie a besoin de plus d'activité physique, parce qu'autrement, elle engloutit toute la nourriture dans le réfrigérateur de la nation et devient obèse. Mais la démocratie ne devrait pas se déplacer trop rapidement, parce qu'elle n'est déjà pas très jeune, et la constitution sue si la démocratie appose trop de chauffage. Alors les tyrannies des mondes déclarent avec dégoût que la démocratie a obtenu une constitution en sueur.

Que la démocratie fasse un contrôle promptement sur sa constitution et confirme honnêtement : oui, c'est assez humide... Mais réparable ! Garde à vous, tyrans sanglants ! Vous maintenez votre constitution sèche, et elle est entièrement rongée des racines par les taupes ! Puis les tyrannies et la démocratie sautent l'un sur l'autre et elles s'engagent dans un combat fratricide. Et le reste du monde bâille en observant tout ceci à la télévision. Les tyrannies et la démocratie oublient une vérité simple : [...] si l'on se bat, on peut être battu.⁸⁰

⁸⁰ Jean-Paul Sartre *Le diable et le bon Dieu*, p.10, Folio n° 52.

J'ai toujours soutenu la démocratie et l'autorité de la majorité dans la théorie. Bien que je n'aie jamais obtenu de réponse pratique, que devrait être fait si la majorité était faussée ou n'obtenait que des choses mauvaises ? J'ai probablement tort et la démocratie n'a jamais tourné dans le mauvais sens, ou si elle avait fait, il ne reste personne pour se souvenir de telles occurrences malheureuses. Je remarque toutefois qu'il y a tant d'exemples où la démocratie a tourné dans le mauvais sens, comme l'arrivée légale d'Hitler en tant que chancelier par des élections démocratiques... Je remarque aussi que la démocratie elle-même n'est pas la garantie d'une société juste. Les gens ne peuvent pas toujours l'oublier et idéaliser aveuglément la démocratie... Probablement, cela ne se produit jamais vraiment ou alors les gens essaient d'oublier de telles occurrences malheureuses. Peut-être la démocratie a-t-elle une certaine mission mystérieuse d'améliorer la nature humaine particulièrement sauvage et brutale, mais qu'elle obtient malheureusement que le plus mauvais côté de la foule. Enfin, il vaut mieux laisser tout cela de côté, parce que des questions insolubles, mieux vaut les oublier plutôt qu'essayer de les résoudre. Le problème principal avec la politique est celui-ci : « En po-li-ti-que... il n'y a pas d'hommes, mais des idées ; pas de sentiments, mais des intérêts ; en politique, on ne tue pas un homme : on supprime un obstacle.⁸¹ » et c'est vrai jusqu'à présent...

Le seul problème des chaussons politiquement engagés est revenu à la surface quand Lilli-Lapin s'est réveillé pour aller aux toilettes. Il était très endormi et avait chaussé par erreur le chausson droit sur son pied gauche et le chausson gauche sur son pied droit. Cela a eu pour effet de changer leur orientation politique, presque instantanément. Cela se produit assez souvent dans la politique, mais c'était cependant extrêmement dur à supporter pour les chaussons parce qu'ils avaient maintenu quelques lambeaux de dignité, ce qui ne s'applique pas toujours aux politiciens. Dans ce cas de confusion, afin de rester un individu conforme à sa propre idéologie, le chausson gauche a

⁸¹ Alexandre Dumas, « Le Comte de Monte-Cristo », Gallimard, 1998, p. 114.

argué du fait qu'il s'était trop éloigné de la gauche, qu'ainsi il s'était déporté vers la droite, alors que le chausson droit a essayé de se convaincre qu'il avait fait un énorme écart vers la gauche, et qu'il avait dû adopter une certaine tactique gauchiste...

N'allumez pas le chauffage, mon très cher lecteur... C'est une vérité simple de la vraie vie politique, c'est ainsi. Changer de bord est juste un risque professionnel pris dans n'importe quelle carrière politique.

Mais Lilli-Lapin dormait et ne prêtait pas attention à toutes ces acrobaties politiques. Il dormait aussi profondément que s'il s'était renversé dans son fauteuil. Ainsi, il s'est laissé diriger par ses chaussons jusqu'au sommet. C'était un vrai moment d'unité nationale !

En se soutenant aussi haut, les deux chaussons avaient décidé d'élire Lilli-Lapin à la fonction de Président. Ils modulèrent leur vote de cette manière parce que, d'abord Lilli-Lapin avait également traité tout le monde avec l'histoire de la confiture de framboise, ce qui l'avait rendu très important, et ensuite, tous les autres jetaient leurs chaussons aux chats s'ils étaient devenus trop espiègles... Jamais un bon Président digne de ce nom ne pourrait faire une chose aussi détestable afin de rétablir l'ordre public !

Vous savez, l'engouement excessif pourrait interférer le sommeil d'un saint... et c'est inacceptable ! Ne réveillez jamais la société quand elle dort. Cela peut avoir des conséquences très graves, particulièrement pour celui qui les réveille.

Par ailleurs, Lilli-Lapin était propriétaire de la maison, et qui, si ce n'est pas le propriétaire, peut être élu Président ? Je veux dire, qu'il possède la maison, de toute façon !... Et c'est très important que la démocratie confirme de la manière la plus juste la vraie situation de la société en élisant celui qui régnerait de toute façon, même s'il n'était pas élu. Cela ajoute beaucoup plus de légitimité au gouvernement et incite donc les citoyens fidèles à se sentir mieux. N'est-ce pas la vérité dans une démocratie moderne ?

Les chaussons n'ont pas informé Lilli-Lapin de leur décision, parce qu'ils avaient peur qu'il devienne nerveux et trop préoccupé avec sa nouvelle carrière politique. Les chaussons

savaient qu'une telle préoccupation pouvait sérieusement endommager non seulement le ménage du politicien lui-même, mais aussi bien les ménages de beaucoup d'autres citoyens. Ni l'un, ni l'autre des chaussons, n'a informé quiconque dans la maison au sujet de Lilli-Lapin et de son élection. Bien que les autres habitants aient semblé ne pas s'inquiéter, il est juste que dans une société normale, la politique ne puisse pas sensiblement interférer l'issue d'un ménage.

Les chaussons ont donc formé une coalition et ont commencé à prospecter contre les bottes d'hiver de Lilli-Lapin qui risquent de concurrencer les chaussons en décembre ou même dès la mi-novembre s'il venait à neiger trop tôt cette année.

Chapitre 2. Lilli-Lapin et Lilli-Ours

LILLI-LAPIN A LONGTEMPS RECHERCHÉ un vrai ami, et finalement il l'a trouvé. C'était Lilli-Ours, une sorte d'ours jouet, mais bien plus instruit et poli.

Vous pourriez dire que les ours jouet ne sont pas très bavards et tendent toujours à tomber sur le côté. C'est vrai. Ce Lilli-Ours également était toujours affalé d'un côté, essayant de s'ajuster lui-même sur les bancs, sofas, fauteuils ou, de manière plus générale, à tout ce qui permettait de s'étendre dessus avec un degré raisonnable de confort.

On ne pourrait pas le déclarer "muet" ou "bavard". Les deux seraient faux. Parfois il gardait le silence, certes, mais soudain il se mettait à bavarder, et je suis témoin de Dieu, il n'était pas facile de le rendre muet ! À de tels moments, Lilli-Ours essayait de dire d'un seul trait tout ce qu'il avait en tête, à tel point qu'on aurait pu penser qu'il préparait un chorus de Lilli-Ours parleur...

Jusqu'ici, la science conventionnelle n'a trouvé aucune explication raisonnable sur la possibilité qu'a Lilli-Ours d'émettre des bruits comme un chorus. Il est vrai que ce n'est pas

le seul domaine dont la science conventionnelle éprouve certaines difficultés à expliquer les choses.

Lilli-Ours parlait spécialement beaucoup s'il se plaçait sur quelque chose d'humide. Cela s'était produit plusieurs fois dans l'étang ou le bain et il devenait alors si bavard qu'il pouvait lier amitié avec n'importe qui autant qu'il le souhaitait. C'est pourquoi Lilli-Ours évitait d'employer toutes les serviettes après un bain, ne voulant pas perdre toutes ses possibilités à terminer une phrase qu'il aurait commencée en étant humide.

Je dois dire que Lilli-Ours devenait encore plus terrible quand il se reposait sur quelque chose de froid, comme un banc légèrement recouvert de neige. Il pouvait alors aller même plus loin : écrire un vers sous forme de chanson, par exemple.

Voici une des chansons que Lilli-Ours a écrite pour Lilli-Lapin avec de l'aide de tous les habitants de la maison :

*Nous aimons beaucoup notre lapin
Et notre maison que nous possédons
Parce que notre lapin nous traite avec le bouillon
Et parfois il nous donne même du vin !*

*Il travaille toujours dur, mais il n'est jamais fatigué,
Et quand il travaille, c'est un plaisir à voir,
C'est vrai, depuis que ce vieux monde s'est créé,
Il n'y a pas pour lui de meilleur espoir !*

*Marchez avec le courage vers un meilleur avenir
Nous t'aimons et nous aimons tes chats
C'est si important encore pour devenir
Le meilleur lapin que le monde possédera.*

Lilli-Ours avait regardé sa poésie et pensé :

« Je l'aime, mais si je puis utiliser l'anglais pour l'expression de mon amour à Lilli-Lapin, pourquoi ne l'emploierais-je pas ? »

Bien que la langue française soit meilleure pour exprimer l'amour, de nos jours dans la province profonde, chacun doit parler anglais, parce qu'il y va ainsi, malheureusement, beaucoup

d'habitants qui parlent anglais envahissent les petits villages français, et ils ne font aucun effort pour apprendre le français.

Ainsi, quelqu'un doit trouver un compromis, et Lilli-Ours a pensé qu'il devait montrer l'exemple de la vraie hospitalité.

Imaginez ce que vous allez dire quand nous devrons tous apprendre le chinois... J'ai déjà appris le chinois. Au moins deux expressions qui m'aideront à survivre. Je vois déjà que vous ne me croyez pas ! Eh bien, voici :

我要吃

“Wo Yao Chi” signifie : “Je veux manger.” Et puis “Wo Yao He” signifie : “Je veux boire.” Je n'ai pas écrit la deuxième expression en Chinois, parce que je ne veux pas que mon livre soit considéré comme un dictionnaire.

Savez-vous que la langue chinoise est peut-être même meilleure que le français pour exprimer l'amour ? Même si vous demandez de la nourriture en Chinois, cela ressemble bien à des chuchotements érotiques :

“Wo Yao Chi...” – Écoutez le bruit que cela exprime : y-a-a-a-o-o-o-o... avec les gémissements qu'aiment mugir les tigresses indolentes... Cela vous excite-t-il ? Bien, essayez encore, et vous y arriverez...

Un de mes amis m'a indiqué qu'il savait dire “bonjour” et “au revoir” en chinois. Nous avons décidé d'agir ensemble au cas où le monde tournerait pour devenir bientôt chinois. Il sera mon “département des relations publiques”. Il dira en chinois : “Bonjour”, juste pour rendre la conversation plus polie, et je dirai que je veux boire et manger, et il dira : “au revoir”. Je pense que c'est un excellent plan pour notre survie. Ne croyez-vous pas ? C'est beaucoup plus facile d'essayer de faire plus d'enfants que de les enseigner à travailler dur, comme seuls les Chinois savent le faire...

Quoi qu'il en soit, notre Lilli-Ours n'a pas appris le chinois. (Âme faible !). Mais il a appris l'anglais pour faire face à l'invasion, et puis il a également écrit une chanson pour Lilli-Lapin en anglais :

We love Lilli-Bunny and both of his slippers

*And this nice household that we gladly possess
Because Lilli-Bunny is the one who can feed us,
Two parrots and armful of cats.*

*He always works hard, but he never gets tired
He shoots any trouble once and for all,
You can't find a person who's equally kind
Such goodness may save our world.*

*Keep walking with courage in your furry slippers,
And always with an armful of your stupid cats,
We cannot express our love any deeper,
We love you as much as it possibly gets!*

Lilli-Ours n'a pas tout à fait compris cette poésie, parce qu'il ne connaissait pas l'anglais. Oui, j'ai dit qu'il l'avait appris. Je n'ai pas dit qu'il le savait ! Apprendre et savoir sont deux choses très différentes... L'étude est le processus, et savoir est le résultat. Malgré tout, l'écriture réussie de cette chanson dans deux langues a encouragé Lilli-Ours, et il a même essayé de l'écrire à la Russe !

Qui sait qui viendra bientôt dans nos villages ?... Peut-être les gentils types qu'on appelle les "Nouveaux Russes" – Vous connaissez Balzac ? Vrai ?... Balzac a osé appeler de tels types : "Nouveaux-riches". Mais où est-il, Balzac, maintenant ?... Il ne faut pas les appeler de cette façon, mais plutôt : "Chers visiteurs". Ces chers visiteurs parlent russe à Paris comme ils parlent à Moscou. Ils pensent habituellement que s'ils parlent plus fort et plus lent le russe, il sera plus facile de les comprendre. Mais où est la vieille première vague de l'immigration russe ? Ah ! Nostalgie, nostalgie...

Quoi qu'il en soit, Lilli-Ours a écrit une poésie en russe, juste pour aider Lilli-Lapin à préparer une telle invasion somme toute assez plaisante. Il est si éducatif d'habiter en France de nos jours ! Vous n'avez pas besoin de voyager de part le monde pour voir des personnes des coins les plus éloignés de la Terre, puisqu'ils sont tous ici ! Vous pouvez économiser votre argent sur les billets expansibles et les excursions. Et vous pouvez

même cesser de craindre d’être victime d’une attaque terroriste en plein ciel. Ils sont tous ici aussi ! Qu’est-ce que je disais ? Hein ?... Ah oui ! Voulez-vous écouter la chanson russe ? La voici :

На свете есть Маськин в голубеньких тапках,
У Маськина много есть разных хлопот,
То кошек своих он таскает в охапках,
А то вдруг всем варит он вкусный компот.

Среди непонятностей внешнего мира
Наш Маськин понятен и нужен всегда,
Чтоб милые тапки ходили красиво,
Весь мир наш спасает его красота.

Шагайте же дружно, пушистые тапки,
Хватайтесь в охапки, дурные коты!
Мы Маськина любим своо без оглядки,
Ни дня не прожить без его доброты.

И может, звучим мы, как три подхалима,
И может, мы слишком хотим подхалить,
Однако наш Маськин, откуда вестимо,
Даёт нам прекрасно и весело жить.

— “Eh, bien.” dit Lilli-Ours.

Il disait toujours “Eh bien !” à tout bout de champ juste pour un meilleur ressenti. Mais il n’a pas dit “Eh bien !” comme d’habitude, avec une marque d’exclamation, comme aurait fait n’importe qui ; il l’a dit avec un point final, voulant se montrer ainsi plus convaincant.

Quand Lilli-Ours lisait chacune des trois poésies aux habitants de la Lilli-Maison, ils faisaient quelques pâles efforts pour commencer à l’applaudir, mais ces efforts étaient trop désespérés pour persister. Il est vrai que les habitants de la Lilli-Maison n’ont pas appris beaucoup de langues. Mais Lilli-Lapin a applaudi fort avec ses mains et a embrassé Lilli-Ours, car il

aimait son ami. Seul un vrai ami peut vous écrire une poésie dans trois langues qu'il ne connaît pas tout à fait.

La vérité, c'est qu'il n'est pas obligatoire de savoir une langue afin de l'employer. Il y a tant d'autres manières de s'exprimer, sans utiliser n'importe quelle langue pour tel ou tel but. D'ailleurs Lilli-Ours connaissait tant d'autres manières pour s'exprimer : en riant, en battant, en toussant, en éternuant, en bâillant et même en pétant ! Oh, je suis désolé, je n'étais pas censé dire cela, mais c'est trop tard.

Le chausson gauche de Lilli-Lapin regardait au-dessus de mon épaule ce que j'étais en train d'écrire et quand il a vu ce mot, il est devenu fou et a proclamé un nouveau slogan : « Liberté de Pet ! Liberté de Pet ! » et je n'ai rien pu faire afin de l'arrêter...

— Oh mon Dieu, mon bon Dieu... Comment ai-je pu employer un mot si vulgaire dans ma noble écriture !

Bien, nous avons toujours l'espoir que l'éditeur supprimera le passage entier. Vous savez, supprimer est une sorte d'action beaucoup plus créatrice que l'écriture, puisque quand vous écrivez, vous n'avez pas beaucoup de choix : ce qui est à écrire doit être écrit ! Vous êtes juste le correspondant de votre cœur, exactement comme Lilli-Ours. Mais, quand quelqu'un a la faculté de supprimer... Oh ! C'est une puissance démoniaque ! On peut dire que supprimer est plus influent même, que l'écriture. Ainsi, si vous pouvez lire encore tout ceci, blâmez l'éditeur, pas moi !

Après tous ces efforts linguistiques du côté de Lilli-Ours, comment Lilli-Lapin ne pourrait-il pas se considérer comme son meilleur ami ? Il a même donné un présent à Lilli-Ours : un petit anneau mignon avec une inscription à l'intérieur : "pour l'amour et l'amitié". Lilli-Ours était si heureux, qu'il a enfoncé deux bâtons à terre dans son arrière-cour et il a commencé à jeter l'anneau en essayant de baguer le bâton.

Il a marqué un bâton : "LA-MUR" et sur l'autre "LA-MITIE". (Lilli-Ours utilisait en effet cette façon pour orthographier les mots "l'amour" et "l'amitié"). Il faut avouer qu'il était descendant direct de l'honorable Winnie-the-Poo, et comme tous ses descendants, il souffrait de légères difficultés dans l'orthographe.

J'ai souvent cru que l'orthographe allait s'éteindre par la prochaine génération, mais des ordinateurs l'ont sauvée avec leur option "contrôle orthographique". Désormais, nous n'avons même plus besoin de nous rappeler l'orthographe exacte des mots, même simples, afin être considérés comme des personnes instruites.

Rabelais n'a pas eu un tel de luxe... Âme faible ! C'est probablement pourquoi ses textes originaux ressemblent à l'écriture d'un bambin de six ans. Depuis que l'ordinateur sait examiner mon orthographe pour m'assurer, je suis devenu un grand défenseur de l'orthographe conventionnelle pour la langue française !...

Pouvez-vous imaginer, après la génération des éruptions du professeur et les claques, combien de mots français continuent leurs lettres sanglantes ? Avec regrets, maintenant, les professeurs ne battent plus leurs étudiants, (Ils ont trouvé des moyens plus raffinés pour humilier leurs étudiants. Nous devons admettre que ceci constitue un progrès substantiel dans le système éducatif) mais cela ne rend pas l'orthographe moins sanglante. Ils ont abrogé aux jeunes semelles le droit d'instruire... Mais l'anglais n'est pas meilleur !

Heureusement, le français n'a pas trop acquis de racines allemandes comme pour l'anglais... Mais avec les racines latines, nous avons aussi la possibilité de nous amuser beaucoup. Qui sait, peut-être les racines historiques de l'orthographe allemande en anglais ont causé bien plus de dommages que la machine militaire allemande.



Lilli-Ours a ainsi suivi Lilli-Lapin et essayé de s'adapter là où il est possible de s'étendre. Lilli-Lapin à indiqué à Lilli-Ours :

— Vous vous étendez trop longtemps, ou vous vous reposez trop souvent.

Lilli-Ours n'a pas discuté, ce qui signifiait qu'il était d'accord et que cela convenait pour trouver le point d'entendement.

Lilli-Lapin et Lilli-Ours adoraient les crêpes cuites au four, et qu'ils dévoraient en bas sur un petit cosy. Quand les crêpes étaient prêtes, Lilli-Ours commençait toujours à philosopher, c'est pourquoi cette sorte de philosophie a été promptement mise en valeur par des spécialistes : "Philosophie de cuisine de Lilli-Ours".

La philosophie de cuisine de Lilli-Ours

1. Les crêpes sont meilleures que les brioches.
2. Les crêpes sont meilleures que les brioches, particulièrement parce que j'ai mangé toutes les brioches hier, et que je mange les crêpes aujourd'hui.
3. Si je mange des gaufres cela signifie qu'elles existent. Est-ce qu'autrement je mangerais maintenant ? Et ce que Rêne Decartes m'indique n'est pas important ! « Je pense, donc je suis » – Pas vrai. Les gaufres ne doivent pas penser afin d'exister !
4. Nietzsche est un idiot.

Voilà.

Une fois, Jean-Paul Sartre écrivait même à une lettre à Lilli-Ours concernant son troisième paragraphe de la "Philosophie de cuisine de Lilli-Ours" :

« Mon cher Lilli-Ours,

Ma pensée, c'est moi. Voilà pourquoi je ne peux pas m'arrêter. J'existe par ce que je pense... et je ne peux pas m'empêcher de penser. En ce moment même – c'est affreux –, si j'existe, c'est parce que j'ai horreur d'exister. C'est moi qui me tire du néant auquel j'aspire : la haine et le dégoût d'exister sont autant de manières de me faire exister, de m'enfoncer dans l'existence. Les pensées naissent par derrière moi comme un vertige, je les sens naître derrière ma tête... si je cède, elles vont venir là devant, entre mes yeux - et je cède toujours, la pensée

grossit, grossit, et la voilà, l'immense, qui me remplit tout entier et renouvelle mon existence. (...)"

Lilli-Ours a répondu promptement :

— "Eh, bien."

Et Jean-Paul Sartre s'est senti mieux.

Naturellement, Lilli-Ours a eu autrefois quelques pensées fraîches particulièrement s'il s'était donné du gruau de semoule avec la confiture framboise, mais ses pensées fraîches étaient si simples que Lilli-Ours les a écrites directement avec la cuillère sur le gruau. Malheureusement, le gruau n'est pas une matière très fiable pour préserver des idées éternelles. Ainsi, l'humanité doit accepter le fait qu'elle soit destinée à être satisfaite par les quatre lignes soutenues de Lilli-Ours : la philosophie de cuisine que nous avons déjà présentée avec respect.

Chapitre 3. Lilli-Lapin et Lilli-Katie

C'ÉTAIT Lilli-Katie qui avait appelé Lilli-Lapin par un tel nom. Avant cela, Lilli-Lapin était juste un lapin ordinaire sans fonction spéciale en ce bas monde. Désormais, nous savons que la fonction principale de Lilli-Lapin était de trouver la meilleure manière de vivre une vie heureuse. Mais alors que Lilli-Lapin était encore un lapin ordinaire – fonction obscure et indéfinie... – il a commencé par discuter :

— Je ne suis pas Lilli-Lapin !

Mais Lilli-Katie a ignoré ses objections et elle a continué à appeler ainsi :

— Lilli-Lapin, lui demandait Lilli-Katie, allons faire des emplettes ensemble !

Ou encore :

— Où est-il, Lilli-Lapin ?

— Lilli-Lapin, laisse-moi dessiner avec toi !

Par la suite, Lilli-Lapin a accepté ce nom mignon. Il a cessé de maugréer puis a jugé philosophiquement :

« Bien, je suis Lilli-Lapin. Mais qui ne l'est pas ? »

Alors il a regardé son miroir et a remarqué avec soulagement et satisfaction :

« Tout le monde est un Lilli-Lapin ! »

Si vous ne croyez pas cela, regardez-vous dans un miroir et vous verrez que parfois vous êtes juste un petit Lilli-Lapin mignon, et qu'importe ce que vous faites dans votre vraie vie officielle...

Lilli-Katie et Lilli-Lapin étaient des amis. Lilli-Katie a même trouvé ses chaussons drôles, mais il faut avouer que ces deux chaussons étaient politiquement illettrés.

Lilli-Katie aimait passer avec Lilli-Lapin une certaine heure de qualité. Ils prenaient ce frais petit morceau de "Temps" et le traitaient en haute estime. Ainsi le "Temps" n'a-t-il pas voulu partir et il est finalement resté pour boire le thé.

Lilli-Katie était très instruite et elle faisait tout mieux que les autres. Elle a même fait cuire des repas parfaitement délicieux tandis que Lilli-Lapin était occupé à former et à instruire ses chats.

Former les chats de manière scientifique et philosophique lui a pris beaucoup d'heures, parce qu'il était nécessaire d'attendre jusqu'à ce qu'ils soient réveillés. Il faut dire qu'ils avaient dormi la majeure partie du temps, pour ne pas dire presque toujours, quand, naturellement, ils n'étaient pas occupés à prendre des bains de poussière dans l'arrière-cour. « La raison de cela, avait conclu, Lilli-Lapin c'est qu'ils combattaient les puces. » Les puces s'attachaient par des dents à la peau du chat, et quand les chats se baignaient dans la poussière, le nez des puces était rempli de poussière ce qui provoquait des étternuements draconiens, et cela les faisait tomber. C'est pourquoi ils étaient très propres, quoique les chats de Lilli-Lapin furent à l'origine de "basses classe". Non, je n'ai pas dit qu'ils étaient des chats d'ordures. J'ai dit "basse classe". Bien, si vous

exigez la vérité, ils possédaient un certain fond de chat d'ordures sur leur pedigree, mais cela est oublié, et il n'y a aucun mal, ni rien d'humiliant, à être un chat de classe d'ordures.

Si vous avez un chat d'ordures propre et l'alimentez correctement, il sera encore meilleur, plus heureux et plus sain que n'importe quel chat aristocratique, ou chat juste de classe moyenne ; ce qui, de nos jours, est beaucoup plus pauvre que supposé pour être affilié à la "bourgeoisie".

Vous devez aimer des chats d'ordures. Ils sont la source véritable de l'hégémonie pour toutes les réformes progressistes ! Ils sont également le seul espoir pour un futur sans-nucléaire. Vous n'êtes pas d'accord ? Bien. Veuillez lever les mains ceux qui n'ont jamais vu un chat d'ordures avec une bombe nucléaire dans ses pattes... Maintenant, convenez-vous que j'ai raison ? (si les chats d'ordures mettent leurs pattes sur la bombe nucléaire, il n'y aura personne pour poser des questions stupides, ni pour y répondre de toute façon !...)

Quand Lilli-Lapin s'est occupé à instruire ses chats, il a dû dormir beaucoup, car il a dû attendre de toute façon qu'ils soient réveillés. Pendant ce temps, Lilli-Katie contrôlait son ménage. Parfois cela prenait beaucoup de temps, car quand Lilli-Lapin était éveillé, les chats dormaient, et quand les chats étaient éveillés, Lilli-Lapin dormait. Un vrai cercle infernal et interminable !

C'est exactement la même situation que nous avons dans notre société : Quand les *Meilleures Personnes de la Nation* sont éveillées, la société dort. Les meilleures personnes de la nation ne veulent pas réveiller la société, parce que, comme nous le disions, il peut y avoir des conséquences tout à fait inquiétantes. Ainsi, les meilleures personnes de la nation ne savent pas quoi faire d'elles-mêmes alors elles prennent un joint. Par la suite, elles tombent dans un profond sommeil ! Alors la société se réveille et trouve que les meilleures personnes de la nation dorment, et alors la société reprend encore un joint, parce qu'elle ne peut vraiment rien faire sans meilleures personnes de la nation pour les mener à un meilleur futur. La société ne veut pas réveiller les meilleures personnes de la nation, parce qu'elle sait que lorsqu'ils sont éveillés, ils sont en désaccord avec les valeurs courantes de la

société, et elle veut en finir avec quelques légers dérangements, comme une guerre civile, par exemple... Ainsi, la société couvre leurs pieds de couvertures chaudes et dépose même un oreiller sur leurs visages. Pas pour les faire suffoquer, non, juste afin de les empêcher de se réveiller subitement, alors que la société n'y est pas du tout disposée.

La société finit alors le joint qu'elle a pris des mains froides des meilleures personnes de la nation et elle tombe ainsi, assommée, à son tour endormie... Les meilleures personnes parviennent ensuite, d'une façon ou d'une autre à enlever l'oreiller de leurs visages et à se réveiller... et ainsi de suite, indéfiniment... En rond !

Bien, ce qui circule passe autour. Les meilleures personnes de la nation ne réussissent jamais réellement à rencontrer en personne leur société... Le joint rend les deux un peu "hippies" et moins ambitieuses avec le temps...

Vous pourriez vous demander de quelle société je parle ? N'importe laquelle ! Elles sont toutes identiques. Vous pourriez vous insurger : et que diriez-vous de la Chine ? Ils sont en activité, très ambitieux ! Oh, c'est parce qu'ils sont les antipodes et l'anti-joint. Évidemment, l'anti-joint rend des personnes moins "hippies" et plus ambitieuses.

Je dois admettre que je n'ai jamais essayé de fumer un joint. Parce que probablement je ne suis la meilleure personne d'aucune nation, et que je remplis comme une vraie partie n'importe quelle société...



Lilli-Katie était très belle et aimable. Elle allait pêcher, dessinait des natures mortes avec des fruits (c'est très économique de dessiner des natures mortes avec des fruits. Vous achetez des pommes et dessinez juste autour, ainsi vous obtenez un groupe entier de pommes sur l'image. Vous devez juste vous assurer que Lilli-Ours ne mangera pas les

pommes par erreur avant que vous ne les ayez dessinées au moins une fois).

Lilli-Katie s'assurait également qu'il n'y avait aucune sorte de querelle dans la maison. Parfois, tout le monde s'asseyait autour de la table pour prendre le thé :

— Comment ça va ? a demandé un jour Lilli-Ours à Lilli-Katie.

— Comment ça va ? s'est insurgée Lilli-Katie avant d'éclater en sanglots.

— Que se passe-t-il ? s'est inquiété Lilli-Ours.

— Voici, il a encore tout recommencé !

— Qui a recommencé quoi ?

Tout le monde et rien ! a répondu Lilli-Katie.

— “Eh, Bien.” a répliqué Lilli-Ours.

Oui, “Eh, Bien” avec un point final, et Lilli-Katie s'est aussitôt calmée, répondant d'une voix extrêmement calme :

— Tu demandes comment ça va ? Ça va bien, merci.

Lilli-Katie a beaucoup d'ombres comme amies. Elles se dégagent, vont et viennent mais ne prennent jamais leur chapeau. Elles rejoignent juste la table pour le dîner. Lilli-Lapin observe étroitement si elles sont bonnes ou mauvaises. Ensuite, Lilli-Ours leur déclare sa philosophie de cuisine, et essaye de les enseigner à dire “Eh, Bien.” Avec un point final. Mais habituellement elles ne lui donnent pas satisfaction, et indiquent l'un ou l'autre : “Eh Bien ?” ou “Eh, Bien...” Si Lilli-Lapin découvre qu'elles sont plus mauvaises que bonnes, il ne leur donne plus de confiture, parce que la confiture monte habituellement à la tête, et tout ce qui est bon ou mauvais vient de la cette partie du corps, même si vous pensez que cela vient d'une autre partie.

Les amies de Lilli-Katie n'ont pas pris de chapeau parce qu'il les aide à trouver leur tête. Et la tête est une partie très importante du corps que nous pouvons employer ; par exemple, pour manger, ou éternuer...

Quand Lilli-Lapin essaye d'enlever leur chapeau, elles ne se laissent pas faire, cela cause beaucoup de confusion qui s'ajoute à leur ombre, naturellement...

Par la suite, elles disent : “Eh, Bien.” d’une bonne manière, et elles sont alors de nouveau bienvenues dans la maison.

Chapitre 4. Lilli-Lapin et Lilli-Jacob

LILLI-JACOB ÉTAIT UN GENTIL GARÇON qui ressemblait à un petit ours, plus petit encore que Lilli-Ours. Il possédait beaucoup de choses uniques : des jumelles, des petites cloches mignonnes, des serrures, des boulons, des horloges de sable et même, un thermomètre de sable.

Oui, un thermomètre de sable !

Lilli-Ours l’avait fait pour lui et le lui avait donné comme cadeau d’anniversaire. Cela fonctionnait de la manière suivante : si le sable était chaud → ainsi le temps était chaud ; et si le sable était froid → cela signifiait que le temps était froid. Cet appareil sophistiqué n’avait aucun pouvoir d’anticipation, mais c’était déjà très bien. Il possédait également un petit “générateur fâché de visage portatif”, mais il l’a vendu. Il n’était pas très futé dans les affaires, parce qu’il l’a vendu à un prix très bas, et maintenant les visages fâchés font l’objet d’une demande élevée. Mais l’avantage était qu’il ne pouvait plus faire des visages fâchés...

Il se sentait pourtant encouragé par ce premier pseudo-succès commercial, car en vendant son fameux générateur, il estimait avoir fait des bénéfices. Lilli-Jacob décida donc de mettre sur pied sa propre compagnie. Il l’appela : “La Compagnie des Cerveaux”.

Chaque fois que Lilli-Jacob avait un problème à résoudre, cette Compagnie des Cerveaux grimpait en activé et quelques petits garçons futés émergeaient de ses dispositifs intellectuels en demandant :

— Quel est le problème ?

Et ces micros-Lilli-Jacob résolvaient tous les problèmes !

Lilli-Jacob aimait être une personne juste, et il s’assurait qu’il n’y avait aucune injustice dans la Lilli-Maison. C’est

pourquoi il a toujours vérifié que les chats obtenaient assez de nourriture et dans des parts égales. Ainsi les chats devenaient gros, ressemblaient à des barils et encore plus quand ils étaient endormis. Un jour, il a donné à un chat un casse-croûte, mais il s'est aussitôt rendu compte qu'il était injuste de ne pas donner le même casse-croûte à l'autre chat. Mais quand il l'a donné au deuxième chat, il a estimé que le premier chat avait obtenu moins... Il a continué à nourrir les chats jusqu'à ce que le sac de casse-croûtes fut à moitié-vide. Il a alors activé sa "Compagnie des Cerveaux" ; les petits garçons ont sauté et déclaré :

— Il n'y a rien à penser, il faut nourrir les chats jusqu'à ce que le sac soit vide.

Le chausson droit de Lilli-Lapin regarda au-dessus de mon épaule ce que j'étais en train d'écrire et dit :

— N'est-ce pas ce que nous avons avec nos services sociaux ? Ils essayent avec acharnement d'être aussi justes que possible, et ils finissent par vider les sacs... N'ont-ils pourtant pas un système de pensées plus avantageux que celui de la "Compagnie des Cerveaux" de Lilli-Jacob ?

— Tu as raison, ai-je répondu. Regarde ce qui se passe avec la société moderne :



L'appareillage contemporain du gouvernement, encombrant et inefficace, dépense pour lui-même une part énorme du budget basée sur l'ensemble des impôts. L'État n'aime pas dévoiler combien il dépense pour ses infrastructures et son fonctionnement. Bon nombre d'officiels cachent régulièrement leurs dernières dépenses sous le titre obscur de : Autres dépenses. Puisque l'État ne subit pratiquement pas la concurrence qui existe dans le monde des affaires, il n'y a aucun mécanisme efficace externe qui le forcerait à réexaminer les concepts principaux de la vie de la société et il perdure dans ses pratiques.

D'abord, peut-être est-il nécessaire que la majorité des travaux de l'État soit transférée aux sociétés privées par des commandes rigoureuses et sur une base concurrentielle. Ceci permettra d'exposer les fonctionnements de l'État à l'influence positive de la concurrence. Cela accentuera l'efficacité, réduira les coûts des services et des systèmes pour lesquels l'État porte la responsabilité actuelle. Cette pratique existe, mais elle est insuffisamment adoptée.

Deuxièmement, les concepts mêmes de la vie économique de la société devraient être réexaminés. Par exemple : l'imposition. Quelle partie de son revenu le représentant actif de la moyenne classe contribue-t-il à l'État sous forme d'impôts, y compris les impôts locaux sur l'immobilier et l'impôt sur la valeur ajoutée (qui habituellement est simplement ajoutée au prix des marchandises, des services et l'essence, payé par les consommateurs) ? Cela semble incroyable, mais c'est malheureusement vrai. En France, la TVA est à 19.60% ; en Norvège, cet impôt (Merverdiavgift) est à 25% ; en Israël (ma'am) il est à 17-18% ; au Canada à 15% (impôt d'Ontario – 8% pour les marchandises et impôt de services (GST) – 7%). Les impôts sont aussi élevés aux États-Unis et ces impôts sont additionnels à tous autres impôts ! L'impôt total dans beaucoup de pays excède 50%, et dans certains, il atteint 60 à 70%.

Une question légitime se pose : pourquoi exactement, l'impôt total doit-il constituer 60% du budget des ménages, et non 80% ? Ou pourquoi pas 100% ? Certes, l'impôt est nécessaire mais quand on sait que sur chaque euro gagné, vous renvoyez un 1,20 euro à l'État, 120% ! juste pour ses privilèges ! il est légitime de penser que c'est exagéré.

Et pourtant, le peuple est toujours disposé à travailler et à rester silencieux ! Mais cela ne durera pas. Un jour, il se lèvera pour demander haut et fort des comptes au sujet des grandes promesses, comme la réduction d'impôt et alors nous devrions tous applaudir, puis élire d'autres réformateurs qui iront encore plus loin. Le problème se situe dans le fait que l'État oublie dans beaucoup de cas, que l'impôt a été créé par ses sujets pour entretenir les intérêts des sujets eux-mêmes.

Après nous être tournés vers Rousseau, nous avons lu :

*“Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout.”*⁸²

Pourquoi ne serions-nous pas en droit de recevoir en retour de l'État, la réalisation de nos désirs communs et la protection de nos intérêts ? Malheureusement, nous voyons bien que tout cela n'est pas réalisé dans la pratique.

Je ne pense pas qu'il puisse y avoir n'importe quelle conspiration des gens contre l'État. Il faudrait juste une réorganisation plus efficace du système.

Les ordinateurs qui sont relativement nouveaux dans ce monde pourraient rendre la plupart des systèmes beaucoup plus efficaces, mais nous les employons le plus souvent comme des machines d'impression ou de jeux, plutôt qu'en associés intelligents.

D'ailleurs, l'État a pris sur lui-même la responsabilité du bien-être social, décalant cette responsabilité sur l'employeur, le forçant à octroyer des salaires plus élevés, dont la grande partie sert tout naturellement à payer plus d'impôts. Le salaire, lui, reste figé, les maigres augmentations sont bouffées par des taxes sociales additionnelles. Par conséquent, cela rend la main-d'œuvre expansive, et donc les produits et les services plus expansibles à leur tour. La majeure partie de la population qui paye des impôts élevés dégringole inexorablement dans l'enfer de l'endettement, surtout quand elle paye des taux de 18-22% sur les cartes de crédit.

Où part tout cet argent que l'État recueille ? La dépense principale est la contribution du gouvernement à la création des places de travail afin de combattre le chômage, parce que l'on accepte généralement que dans une société moderne, toutes les personnes en bonne santé doivent travailler. Certes ! Pourtant ceci devrait être réexaminé plus attentivement. Dans un État moderne, ou plus exactement dans un État progressiste, il peut être plus utile à chaque personne de travailler suivant les

⁸² Jean-Jacques Rousseau, “Du contrat social ou principes du droit politique” : “Du pacte social”. Archives de la Société Jean-Jacques Rousseau, Genève, 1762.

définitions de la société moderne, et non suivant les préceptes de vieilles approches. Quand la création des places de travail est un critère principal pour l'évaluation de l'activité réussie du gouvernement, la majorité des emplois créés ne produit rien productif ! Cependant, la création des places de travail exige d'énormes dépenses. Ne serait-il pas meilleur marché, par exemple, de laisser les femmes, si elles le souhaitent, à la maison pour prendre soin de leurs enfants, comme dans les vieux jours, mais de les rétribuer efficacement pour ce travail dur et fastidieux ? Certes, cela fera quelques impôts de plus, mais ce n'est pas le gouvernement qui s'en plaindra !

Les ordinateurs modernes et les systèmes robotiques sont capables d'accomplir la plupart des tâches et bien plus efficacement que les humains. Peut-être l'argent devrait-il être dépensé sur le développement de ces systèmes ?... Confiant ainsi bon nombre de gens à leur famille pour élever leurs enfants, désengorgeant du même coup les grandes villes.

Vous pensez que les gens ainsi astreints dans leur maison mourront d'ennui... Mais croyez-vous qu'effectuer des travaux durs et pas très efficaces, huit heures par jour (comme la régulation du trafic avec la construction d'une nouvelle route), c'est plus amusant ? Cependant, selon l'opinion d'un État moderne, une telle personne est à sa place.

L'État est moins critiqué pour des projets inefficaces où il peut employer des milliers de personnes, que pour des taux de chômage élevés... Ainsi, l'État essaye difficilement de créer des emplois, alors que probablement nous devrions juste mettre à jour l'efficacité de nos systèmes en ce qui concerne une nouvelle ère d'intelligence artificielle...

Désolé, j'ai oublié que j'écrivais une histoire drôle... je me suis assoupi sur les délires du chausson droit de Lilli-Lapin, le laissant user de ce temps de parole qui vous est si précieux. Il est si ennuyeux !... Revenons donc à nos moutons, enfin, ours, oursins, lapins, chats, ou tout ce que vous voudrez...

Lilli-Jacob a toujours souhaité être roi et avoir beaucoup d'argent, même si cela va rarement ensemble de nos jours (sic !).

Une fois qu'il se proclama un roi, il manqua presque aussitôt de fonds et il dut, avec respect pour ses sujets, se contenter d'une couronne en papier.

Il ne resta pas roi bien longtemps. Vous savez qu'il est triste que les rois disparaissent... Naturellement je ne suis pas un défenseur de la monarchie absolue, mais au moins nous avons eu un chef couronné intéressant à imprimer sur nos timbres ! Bien sûr, cela n'affecta pas les principes notre État, et il n'a pas beaucoup changé depuis les temps de Rousseau...

Chapitre 5. Lilli-Lapin et ses chats

LILLI-LAPIN ADORAIT tous les genres d'animaux : grands et petits, gros et maigres, à fourrure ou nus comme des vers à soie... Il était toujours facile d'amuser Lilli-Lapin en lui contant une histoire au sujet des animaux. C'est pourquoi délibérément, Lilli-Ours venait à la cuisine et lui lisait ses journaux illustrés sur le sujet. Il racontait comment on attrapait les œufs des oiseaux, comment les baleines soufflaient ou comment les éléphants prenaient leur bain... Lilli-Lapin se retrouvait alors quelquefois le cul par terre à rire aux éclats, complètement hors jeu, incapable de cuisiner quoi que ce soit. Pourtant, Lilli-Lapin adorait toutes ces histoires, c'est pourquoi un jour, Lilli-Lapin a émis l'idée d'avoir un animal de compagnie. À ce moment-là, il n'y avait aucun animal de compagnie dans la Lilli-Maison, et il rêvait d'obtenir une vache, un cheval et des porcelets, puis des chiens, des moutons et beaucoup d'autres animaux... Mais Lilli-Ours ne voulait pas partager Lilli-Lapin avec n'importe qui, ainsi très vite, il en eut assez de ces envies extravagantes d'animaux de compagnie. Lilli-Lapin fut extrêmement peiné de ne point pouvoir obtenir tous les animaux de compagnie ou de ferme qu'il souhaitait, ainsi il se mit presque à pleurer et Lilli-Ours céda immédiatement, et accepta de garder un chat à la maison.

Nous ne nous rendons pas compte à quel point les animaux sont importants dans nos vies. Regardez ce qu'a dit Alain Delon :

— Pour moi, un chien ou un chat, c'est comme un enfant handicapé. Il a toutes les qualités de l'homme, moins les défauts : l'intelligence, la perception, mais il s'exprime avec des moyens réduits, et il meurt à 10 ans... Mon chat Poupouss, avec ses trois pattes, grimpe sur les draps et se colle à ma hanche. Je pose ma main sur lui, il commence à ronronner, et alors... alors là, je suis bien... je pourrais mourir !⁸³

« Cher Alain Delon, vous auriez pu être un grand poète. Vous auriez pu devenir tout ce que vous auriez voulu... »

Le petit chaton obtenu par Lilli-Lapin avait une fourrure dorée, alors ils l'ont appelé Chat d'Or. Lilli-Ours a de suite aimé ce chat, et a commencé à jouer avec lui, à l'entretenir, puis il a aidé Lilli-Lapin à l'instruire.

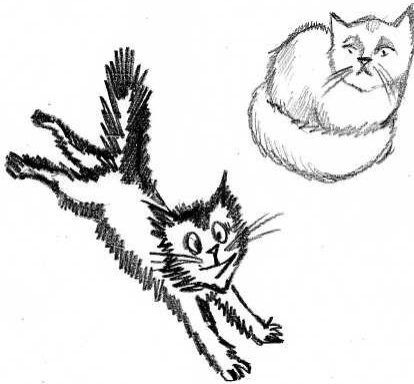
En fait, l'occasion de devenir ami avec les chats existe bien, mais seulement quand ils sont petits : encore espiègles et actifs, ils sautent et expriment une activité élevée. Seulement, après avoir grandi, Chat d'Or a découvert sa vraie nature. Il est descendu dans ses pensées philosophiques, et, pouvant rarement les partager, il a dépensé son temps dans le sommeil, dans différentes poses. Généralement, ce métier est appelé : le tourisme somnolent ou le sommeil du touriste. Pendant le jour, il était possible de rencontrer le Chat d'Or dormant sur toutes les tables, sur toutes les chaises, sur tous les lits, sur tous les fauteuils... À vrai dire, il n'y a rien de tel comme endroit pour faire du tourisme exotique, que la couverture du panier du piano et de blanchisserie avec des draps propres.

Lilli-Lapin étudiait comment Chat d'Or changeait d'endroit pour sommeiller durant vingt-quatre heures. Le jeune pousse a commencé par déplacer timidement sa tête en direction du soleil qui dessinait de bon matin une auréole sur le plancher et l'a suivie dans la chambre à coucher, puis il est passé avec elle dans le couloir, dans une autre pièce et ainsi de suite...

Après ses recherches encyclopédiques, Lilli-Ours a indiqué que le besoin de soleil de Chat d'Or était provoqué par le

⁸³ Paris Match, N° 2939, septembre 2005, p.54

processus de la chatosynthèse, raison pour laquelle beaucoup de chats sont constamment occupés. Seulement, si en raison de la photosynthèse les aliments et l'oxygène sont formés, chose utile pour notre entourage, la chatosynthèse ne procurait rien d'autre que le déplacement des chats.



Vous demanderez pourtant quelle est la véritable raison qui a poussé la nature à créer cette chatosynthèse ? C'est simple, la chatosynthèse est un bon processus. Imaginez... Imaginez que vous chatosynthésiez... C'est fait ?... Vous ondulez de la queue... vous courbez le dos, vous vous étirez... et vous

changez de place ! C'est bon, n'est-ce pas ?

Les pensées philosophiques de Chat d'Or tournent toujours autour d'elles-mêmes. Elles commencent en profondeur, planent un long moment en air, puis elles s'allongent, se prolongent et passent dans des rêves pas moins philosophiques. Cependant, en dépit de ce fait, personne dans la Lilli-Maison n'a pu noter la pensée du chat. Personne ne serait d'ailleurs capable de les déchiffrer. Malgré tout, dans la maison, chacun a considéré que Chat d'Or était le plus sage ; et même Lilli-Ours, en tant que grand poète et philosophe, considérait Chat d'Or comme son professeur.

Les jours passaient. C'étaient des jours d'or pour Chat d'Or. Personne ne l'avait poussé à se mélanger avec d'autres chats, personne ne l'avait appelé : "chat idiot". Mais tout a été chamboulé quand un nouveau chat est apparu dans la maison. Son nom était : Basia, une chatte ! Elle était en opposition complète avec Chat d'Or. Elle était véritablement stupide, étourdie, tatillonne, importune et non équilibrée. Elle sautait partout comme une véritable imbécile et cherchait toujours à mordre Chat d'Or à la tête, au derrière, aux pattes et à la queue. Chat d'Or a presque été hospitalisé avec le terrible

diagnostic des “dommages du chat”, quand il est tombé en bas de l’escalier, inopinément attaqué par cette stupide Basia. Les pensées philosophiques de Chat d’Or ont commencé à s’affaiblir. Il est devenu nerveux et a pris de l’aspirine pour calmer ses migraines. C’était un grand chamboulement. Frustré et confus, il a même uriné par erreur sur le lit de Lilli-Lapin. Chat d’Or n’a pas estimé que c’était mal puisque ses urines étaient non-venimeuses, pourtant il se préparait à mourir, écrasé du talon comme un serpent. Heureusement, Lilli-Ours a trouvé dans son encyclopédie que les urines n’étaient effectivement pas dangereuses et Chat d’Or a récupéré du poil de la bête.

Les maladies imaginaires nous frappent souvent soudainement. Vous pouvez le constater à la télévision, au sujet de la grippe aviaire, et vous commencez à éternuer comme un oiseau !

Ainsi Basia a énormément tracassé Chat d’Or, à tel point qu’il est devenu vraiment mauvais. Il n’a pas immédiatement réclamé de l’aide, quand il a vu Basia avec un ballon jaune attaché autour d’elle suffoquant sous le sofa. Quand Basia est devenue silencieuse parce que presque morte, Chat d’Or s’est pris de pitié pour elle et il a appelé Lilli-Lapin qui a aidé Basia à recouvrer sa liberté.

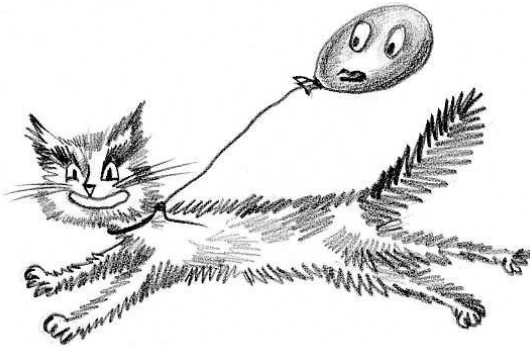
Lilli-Ours et Lilli-Jacob ont laissé le ballon monter dans le ciel et ont commencé à tirer des flèches dessus. Mais le ballon n’était pas un imbécile et il ne s’est pas laissé faire. Il a rencontré un moineau et a porté plainte contre Lilli-Ours et Lilli-Jacob. Ainsi, le moineau leur a délibérément largué sa fiente sur leur visage, complètement gratuitement, pure tradition de l’aide mutuelle qui unit tous les pilotes tels que les moineaux et les ballons.

Le ballon a continué son vol vers le nord et a fini ses jours passagers dans un règlement de compte près de la frontière polonaise. Il fut ensuite utilisé comme un simple bouchon de caoutchouc par un autochtone – l’ami des champs glaciaux et des ours blancs – qui a fermé sa bouteille d’eau ardente acquise avec l’argent du chômage, payée par de bonnes gens du sud. Ce dernier est finalement tombé ivre mort avant que le chauffage

global ne fonde sa maison de glace, laissant le vieux ballon déchiré à la dérive.

Quand Basia a obtenu sa seconde des ses neuf vies de chats, elle a commencé à respecter Chat d'Or, elle a cessé de le déranger et s'est tout à fait calmée.

C'est ce qui finit par arriver aux créatures de Dieu, à la proximité d'une mort inévitable par étouffement avec la corde d'un ballon jaune et qui perd ses forces sous un sofa, essayant difficilement de s'élever, suffoquée.



Nous sommes tous ainsi : nous cherchons souvent à posséder des sofas avec les dispositifs de protection en cas de renversement sur nos guiboles. Nous tentons de nous dégager de situations inadaptées et prions pour que la volonté Tout-Puissante nous envoie un Chat d'Or ou un Lilli-Lapin qui nous libérera de la boucle infernale dans laquelle nous sommes entrés de nous-mêmes. Et devant l'adversité, nous devenons meilleurs ; comme s'il n'était pas possible de devenir bon sans cette aventure exceptionnelle.

Le statut des chats dans la Lilli-Maison a été revu à la baisse. Ils ont obtenu d'être entraînés par des chats stupides appelés en renfort. Chat d'Or, lui, a décidé d'améliorer son français et de laisser de côté ce cauchemar. Il a projeté de se déplacer à Paris, à l'institut Pasteur, où, il y a bien longtemps lui a été offerte la position du chef du laboratoire de chatosynthèse. Chat d'Or parlait seulement la langue des chats que les linguistes appellent le Chatais. En guise de préparatif, il a ouvert le dictionnaire Chatais-Français, mais le bâillement a commencé à le défier tandis qu'il lisait la troisième lettre. Sur la quatrième

lettre, le bâillement s'est renforcé pour passer au ronronnement profond.

Quand le jour suivant Chat d'Or s'est réveillé, au lieu du dictionnaire, il a découvert qu'il dormait sur un livre d'instructions expliquant comment conduire une bicyclette. Ne voulant pas conduire une bicyclette, il est resté vivre dans la Lilli-Maison à condition que Lilli-Lapin n'y apporte pas de troisième chat. Il a néanmoins décidé d'apprendre le français au cas où, et il a même envisagé de se réfugier chez l'ami des gisements de glace qui vivait au nord, près de la frontière polonaise, parce qu'il avait réputation d'être une personne aimable, même si ce n'est pas tout à fait par la nature et dû, la plupart du temps, à la consommation excessive d'eau ardente.

Chapitre 6. Lilli-Lapin et Monsieur Silvouplaît

MONSIEUR Silvouplaît est subitement apparu dans la Lilli-Maison. Lilli-Ours l'avait invité parce qu'il était célèbre pour ses vues ultramodernes et son excellente éducation. Lilli-Ours qui a également lu son livre "*Pourquoi les vues ultramodernes nous sauveront tous*" a été très impressionné par son érudition. Lilli-Ours a compris que Monsieur Silvouplaît avait fait des rencontres très spéciales : Il connaissait monsieur Presque-Napoléon, le directeur de l'usine de saucisse, monsieur Nouveau-Robespierre, l'associé de madame Guillotine et monsieur Pas-Balzac, un auteur moderne très bien connu. Tous ces messieurs étaient les bons amis de monsieur Silvouplaît, lui-même historien et géographe.

Lilli-Ours rêvait d'être présenté à cet entourage de vrais intellectuels et il avait écrit cette lettre d'invitation à monsieur Silvouplaît :

Cher Monsieur Silvouplaît,

Nous vous invitons à notre Lilli-Maison. Nous prendrons le dîner. Au menu : salade "Olivier".

Votre Lilli-Ours

Je n'aime pas des livres dans lesquels les auteurs mentionnent de la bonne nourriture, mais ne donnent jamais la recette comment la préparer. Ce n'est pas dans ma mentalité. Je donne toujours la recette si je mentionne quelque chose de délicieux selon mon humble opinion. La salade "Olivier" a été inventée par le cuisinier français Olivier, qui en 1860 a ouvert le restaurant de prestige "L'Hermitage" à Moscou. La version contemporaine a considérablement dérivé de l'originale, mais cela ne diminue en rien l'appréciation qu'ont de nombreuses personnes pour cette salade. Dans la Lilli-Maison, elle a été préparée de la manière suivante :

Ingrédients

Bâtons de crabe,

1 livre de pommes de terre bouillies.

2 concombres de sel de moyenne taille.

1 un verre de petits pois en conserve.

1 oignon découpé en lamelles.

1 carotte bouillie.

200 grammes de mayonnaise mélangé à de la crème de qualité.

2 œufs durs.

6 belles olives noires.

8 brins de persil.

Préparation

Découpez les bâtons de crabe, les pommes de terre et les concombres en petits cubes. Mélangez le crabe, les pommes de terre, les concombres, les œufs, la carotte et les petits pois et les intégrer dans les lamelles d'oignon. Ajoutez le sel sur la mayonnaise mélangée à la crème de qualité et mélangez le tout sans avoir amoché les légumes. Servir froid.

Ce n'était pas une recette extravagante, mais Lilli-Ours l'aimait beaucoup.

Lilli-Ours a relu sa lettre et l'a mise dans l'enveloppe, puis il a essayé d'y joindre le timbre à l'effigie de la Reine.

Malheureusement la Reine a fait la grimace, car Lilli-Ours avait léché le timbre du mauvais côté, et elle a rayé l'endroit où il fallait lécher. Lilli-Ours s'est confondu en excuses puis il a léché du bon côté, et la Reine a souri. La Reine et Lilli-Ours s'aimaient vraiment beaucoup.

Nous devons avouer la vérité : Lilli-Ours a eu quelques légers problèmes avec ses envois de lettres parce qu'il n'aimait pas lécher l'arrière des personnalités imprimées sur des timbres. Une fois, il avait essayé de lécher le derrière d'un couple mais il a aussitôt eu la nausée. Ainsi, il a tenté d'humidifier les timbres, mais les personnalités sur les timbres ont commencé à porter plainte à l'un endroit spécialement prévu à cet effet. Ainsi, Lilli-Ours a été invité à lécher les timbre comme tout le monde.

Lilli-Ours choisissait les timbres avec la Reine, parce pensait, que s'il devait lécher timbre, ce ne pouvait être que de la Reine.

Combien de derrières de personnalités avons-nous léché depuis le début de notre longue histoire de l'ère du service postal ? Je pense que c'était un grand moment pour certains, surtout à cette période euphorique, de pouvoir lécher le derrière des VIP mondialement connues, mais aujourd'hui, avec le développement de la démocratie et de la liberté, tout un chacun peut à loisir lécher le derrière de n'importe qui, si, naturellement, son portrait est imprimé sur un timbre... enfin, pas toujours !

Monsieur Silvouplaît fut très heureux de recevoir l'invitation de Lilli-Ours, parce qu'il avait pris connaissance des travaux philosophiques édités sous le titre : "Philosophie de cuisine" et il était heureux de rencontrer en personne ce penseur distingué de notre époque, qui avait en plus pris soin de mentionner le nom de la salade dans sa lettre. Monsieur Silvouplaît n'en était que plus enchanté d'accepter cette invitation. C'est pourquoi dans la Lilli-Maison personne n'a été étonné quand un jour monsieur Silvouplaît est apparu à la porte.



qu'il
un
celui

— Voilà, voici, a-t-il dit, payez le taxi, s'il vous plaît !

Lilli-Lapin s'est activé vers le conducteur du taxi. Le montant des honoraires sur la facture était si important qu'il a d'abord cru que c'était une date ou un numéro de téléphone... Hélas ! C'était bien une facture ! Le conducteur a alors poliment expliqué que monsieur Silvouplaît s'était souvenu à la dernière minute que ses amis du Québec-stand avaient préparé pour l'occasion, des gaufrettes fraîches avec du sirop d'érable. Malheureusement, comme les routes directes étaient coupées, ils ont dû passer par l'Algérie, où ils en ont profité pour acheter des fruits frais, et finalement, ils ont fait un saut par l'atoll de l'océan pacifique où son ami l'ambassadeur était traité pour la maladie du rayonnement qui n'est pas du tout due à un coup de foudre. Cette maladie a été diagnostiquée la première fois dans l'atoll quand les essais nucléaires ont augmenté de fréquence et l'ambassadrice, qui n'a pas aimé dormir avec toute cette lumière, a commencé à se plaindre que la nuit l'ambassadeur était trop brillant et que cela avait brûlé le drap du lit en deux endroits... Alors les médecins l'ont identifiée en tant que maladie du rayonnement. À l'atoll, monsieur Silvouplaît, le conducteur du taxi, Jacques Agauche, et l'ambassadeur malade ont mangé des gaufrettes et les fruits destinés à Lilli-Ours, et donc, Jacques Agauche a dû refaire le chemin en sens inverse, de nouveau en Algérie et au Québec-stand afin de compléter les réserves de fruits et de gaufrettes que monsieur Silvouplaît a, par erreur, encore dévoré juste avant d'arriver chez Lilli-Ours. En outre, Jacques Agauche, contrairement à son associé Philippe Adroite était toujours tourné sur la gauche. C'est pourquoi le taxi a longuement tourné en rond dans le désert algérien et sur l'Atoll, le compteur du taxi faisant tic-tac à n'en plus finir.

Lilli-Lapin a payé le taxi avec sa carte de crédit, parce qu'il ne pourrait pas refuser l'hospitalité à l'ami instruit de Lilli-Ours.

Monsieur Silvouplaît a couru en rond dans la maison à la recherche d'un tube pour appeler son épouse. Selon l'avis de monsieur Silvouplaît, les téléphones communs distordaient tellement sa prononciation, le faisant presque passer pour un inculte, qu'il les rejetait totalement.

Le fait est que monsieur Silvouplaît était obligé d'appeler instamment madame Silvouplaît, car elle était toujours inquiète quand son mari vagabondait quelque part (surtout quand il voyageait dans le taxi de Jacques Agauche !). Madame Silvouplaît étant déjà une très bonne amie bien introduite dans la Lilli-Maison, Lilli-Ours a prêté à monsieur Silvouplaît, son télescope dont il avait sorti à l'avance le verre et le nid d'oiseau où les perroquets effectuaient leur deuxième lune de miel, en observant notre univers. Ainsi, monsieur Silvouplaît a utilisé le tube dire que la famille Silvouplaît n'habitait pas très loin, malgré ce que l'on pourrait penser en regardant la facture du taxi...



où
tube
dire
que

Enfin ils ont pu tous s'installer pour le dîner et Lilli-Ours a entamé une conversation polie :

— Monsieur Silvouplaît, a demandé Lilli-Ours, pensez-vous que des vues ultramodernes peuvent vraiment sauver notre monde ?

— Oui, naturellement, les gens avec des vues ultramodernes sont toujours en avant-garde de notre nation. Tous mes amis : monsieur Presque-Napoléon, monsieur Nouveau-Robespierre et monsieur Pas-Balzac essayent de transmettre nos valeurs à tout le monde.

— Mais moi, a soutenu Lilli-Lapin, je pense que le film "Émilie", par exemple, a favorisé l'émancipation de notre culture vers le reste du monde, plus que toutes nos révolutions et nos armées... Est-il si dur de suivre des règles simples dans la vie, pour que chacun puisse vivre heureux ?

— Quelles règles ? est intervenu le chausson gauche.

— Très simple, a répondu calmement Lilli-Lapin : respectez Dieu, que vous soyez croyant ou athée ; ne changez pas de croyance trop souvent pour ne pas être considéré comme incertain et contradictoire ; ne soyez pas dogmatique en insistant pour des idées n'ayant plus cours le lendemain ; essayez d'aimer des personnes et des animaux, même s'ils vous blessent parfois ; ne travaillez pas trop, prendre soin de garder des temps de repos sans être trop paresseux ; non seulement ne tuez pas n'importe qui, mais essayez de ne pas blesser n'importe qui, non seulement par la force, mais aussi par des mots ! ; n'agissez pas en porc ni pour la nourriture, ni dans les liaisons amoureuses ; Ne mentez pas tout le temps ; ne prenez pas ce qui ne vous appartient pas ; si vous possédez quelque chose, partagez-le équitablement avec d'autres sans vous blesser ou ceux que vous avez aimés par le passé.

— N'est-ce pas le sujet des dix commandements ? demanda monsieur Silvouplaît – ils sont si vieux et dépassés...

— Si par le passé chaque personne avait suivi honnêtement ces règles simples, a déclaré Lilli-Ours, tout au long de l'histoire, chacun aurait vécu heureux !

— Mais le bonheur est juste une alchimie de notre cerveau, expliqua monsieur Silvouplaît en souriant, prenez une pilule adaptée et vous serez heureux.

— C'est vrai, admit le chausson droit, la majeure partie des personnes de nos temps modernes s'évade dans les pilules du besoin. Sans pilules, le monde sombre dans l'enfer des dépressions... Mais si les gens suivaient ces règles simples, chacun serait heureux sans pilules.

— Nous avons une idéologie culturelle très spéciale, affirma Lilli-Katie, mais les gens gagneraient beaucoup s'ils acceptaient de nous écouter ; malheureusement, pour quelques obscures raisons, ils ne suivent pas...

— Oui, dit Lilli-Jacob, plus de films comme Émilie qui montrent vraiment comment est mignonne notre vérité simple !...

— Mais, commença notre meilleur auteur, Pas-Balsac...

— Monsieur Silvouplaît, interrompit Lilli-Lapin, pensez-vous que les enfants puissent entendre les déclarations de notre meilleur auteur ?

— Non, acquiesça monsieur Silvouplaît, je ne suis pas sûr...

— C'est le problème, admit Lilli-Ours, notre meilleur auteur écrit des choses que non seulement les enfants, mais aussi les adultes ne sont pas censés entendre. J'ai lu une plaisanterie au sujet des femmes sur la première page, et jusqu'à présent, je me sens comme si j'étais descendu dans le bas-fond des égouts...

— Ce n'est certainement pas une opinion commune en nos cercles, dit monsieur Silvouplaît en bâillant.

— Je pense que notre monde est encore un adolescent, mais qu'il grandira bientôt... ricana Lilli-Lapin.

— Vous êtes si étrange ! lança monsieur Silvouplaît, comment faites-vous pour survivre dans un monde moderne ? Vous êtes un tel idéaliste !...

— Il est parfois préférable d'être un idéaliste heureux qu'un égoïste dépressif... a conclu le chausson gauche.

Chapitre 7. Lilli-Lapin et son jeu de golf

UN JOUR, Lilli-Lapin eut l'idée de jouer au golf. Lilli-Lapin ne savait pas tout à fait y jouer, aussi il a commencé par examiner des images dans le livre relatif aux riches personnes et il a constaté que pour le jeu de golf, un bâton spécial était exigé, mais aussi des petites boules légèrement plus grandes que les œufs de pigeon, mais encore plus petites que les œufs de poule. Et la chose principale, naturellement, il fallait un associé riche, gentilhomme avec un gros cigare et un visage très cynique.

La pelouse verte et le trou étaient nécessaires également, alors Lilli-Lapin a décidé de commencer par la pelouse. Malheureusement, la pelouse de l'arrière-cour de Lilli-Lapin avait été entièrement mangée par les taupes. Il décida donc de les combattre, mais les taupes n'ont pas voulu lutter et elles se sont rendues immédiatement ! Cependant, elles n'ont pas cessé d'endommager la pelouse... Alors Lilli-Lapin a mis ses chaussons bleus et est allé voir le surveillant des taupes.

Vous pensez que j'ai fait une erreur en disant le "surveillant" et que j'aurais dû dire le "Roi des taupes" ? Non, je l'ai dit correctement ! Malgré leur cécité, les taupes sont les individus très clairvoyants et elles ont appris des journaux jetés par des touristes qu'au dehors, il y a bien longtemps que le terme "Roi" n'est plus à la mode. Il est beaucoup plus stylé de s'appeler "surveillant". Alors le Roi des taupes s'est nommé le surveillant du pays des taupes, et il a volontairement enlevé la couronne royale de sa tête puis l'a stockée sous le trône royal jusqu'au moment où les rois redeviendront à la mode.

Ainsi, quand Lilli-Lapin est arrivé devant le surveillant des taupes, il lui a dit clairement que si les taupes continuaient à abîmer sa pelouse, la volonté de Lilli-Lapin s'abattrait sur eux de manière foudroyante, qu'il cesserait de les aimer, de les traiter de "mignons et beaux", et qu'il les transférerait dans sa classification du monde animal indigne, telles que sont traitées les souris qu'il n'a jamais vraiment aimées, en raison de leurs queues dénudées, de l'imprévisibilité très élevée et leur irritable impulsivité.

À l'époque où les souris couraient encore dans la Lilli-Maison, Lilli-Lapin était paniqué et demandait aux chats de l'aider à attraper les souris. Mais les chats étaient trop paresseux pour faire ce travail. Ainsi, Lilli-Lapin attrapait les souris, les mettait dans une fiole et les conduisait loin de la maison, à trois kilomètres au moins. Alors il libérait les souris et leur donnait un sandwich de caviar comme compensation pour le dérangement. Les souris vendaient le caviar à la Mafia russe et revenaient paisiblement à la maison dans une nouvelle voiture de la marque Mercedes (toutes les nouvelles voitures sont désormais fabriquées en tailles qui s'adaptent aux souris).

Il faisait nuit et il pleuvait, l'air s'emplissait des sérénades de grenouilles, mais Lilli-Lapin et le surveillant des taupes se reposaient sur la colline et discouaient toujours au sujet de la pelouse de Lilli-Lapin. Enfin, ils ont fini par convenir que Lilli-Lapin offrirait ses vieilles lunettes de soleil au surveillant des taupes afin que les taupes cessent de manger la pelouse.

Les lunettes de soleil étaient extrêmement utiles au surveillant taupes, car elles le faisaient ressembler à un voyant parmi les aveugles. Effectivement, qui pourrait imaginer que derrière ses lunettes de soleil, la taupe est aveugle ? Force était de constater ce monsieur était en vacances ! Il aussi à considérer qu'un voyant est obligatoirement digne de conserver puissance et sa légitimité royale un royaume sans visibilité !



des

que
estsa
dans

Il est à noter que dans un royaume de taupes, des traditions fortes ont toujours été basées sur les valeurs antiques des rois des taupes dont le lit n'a jamais été déshonoré au moyen d'un bandage noir aux yeux, qu'habituellement nous dérobons dans les avions d'Air France, puis que nous portons durant notre sommeil de sorte que la lumière du matin ne gêne pas nos yeux qui ont vu tellement de choses... Ainsi, être considéré voyant au sein même de la cécité, fixée par tradition nationale, argumente des bases justes et honorables pour s'appeler surveillant ou n'importe quel autre mot nouvellement façonné, qui indique la puissance royale : le Président, le Premier Ministre, le Secrétaire Général...

Lilli-Lapin avait donné ses vieilles lunettes de soleil au surveillant des taupes, mais elles lui procuraient une allure princière des plus respectables et tout à fait à la mode dans notre nouveau monde. Le surveillant des taupes au sang royal a confortablement installé ses lunettes et toutes les taupes ont aussitôt arrêté de manger la pelouse des voisins, chuchotant l'une à l'autre, que les nouvelles possibilités modernes leur permettaient enfin de rentrer de plein pied et le fièrement dans le troisième millénaire malgré leur cécité.

La taupe n'est pas aveugle ! Seulement, elle ne regarde pas fixement, se bornant à faire son travail de simple taupe : fouiller et manger la pelouse de quelqu'un. Ne posez jamais votre doigt sur un aveugle parce qu'il est aveugle ! Sinon il trouvera le moyen de vous rendre également aveugle...

Ainsi, après la signature du pacte “Lunettes de Soleil-Lilli-Lapin”, la révolution complète des taupes fut engagée dans un énorme consensus. Lilli-Lapin a donc pu enfin acheter un club et des boules de golf.

Bien que quelque part, dans l’ordre et la façon de jouer, les méthodes puissent différer du golf conventionnel, ce golf fut appelé : Golf de Lilli-Lapin. Il était tout à fait semblable au golf traditionnel, mais avant le commencement du jeu, il était obligatoirement nécessaire d’effectuer une révolution complète dans un énorme consensus public des aveugles. Chez les taupes, la société est désormais dirigée par la partie régnante des “taupes voyantes” qui peuvent réellement voir aussi bien que vous pouvez le faire dans l’obscurité.

Finalement, le golf de Lilli-Lapin n’inclut pas un associé cynique avec un cigare...

Chapitre 8. Lilli-Lapin et sa voiture

QUAND LILLI-LAPIN ÉTAIT UN BAMBIN, il n’avait pas eu de voiture, alors il avait une petite poche où il rassemblait ses pierres, et autres trésors brillants d’enfance. Mais quand il a commencé à grandir, la poche n’étant plus un endroit suffisamment intéressant pour un tel but, Lilli-Lapin a acheté un sac de service. Malheureusement, les sacs vieillissent, et quand les sacs vieillissent, ils souffrent de la maladie des trous. Tous les trésors de Lilli-Lapin ont commencé ainsi à disparaître par le fond du sac de service, et Lilli-Lapin a dû apporter une serviette qui a temporairement satisfait à ses besoins.

Cependant, il était nécessaire d’y placer dedans également tous les livres et les écrits, en plus des trésors de Lilli-Lapin qui s’accumulaient avec la collection de cailloux, puisque Lilli-Lapin est allé à l’école des Lilli-Lapins afin de devenir un Lilli-Lapin instruit.

Plus tard, Lilli-Lapin a acheté un énorme sac économique. À l’intérieur, il a gardé des articles de la vie quotidienne. Puis, le sac est devenu très lourd et Lilli-Lapin lui a adapté des petites

roues, puis un volant, un moteur, un carburateur, un corps de voiture, des lumières de signalisation, des phares, un pot d'échappement, un klaxon et des portes, des fenêtres et toutes les autres choses qui sont exigés dans un sac-voiture moderne.

Malheureusement, le sac ayant vieilli prématurément à cause de toutes ses transformations, il s'est affaissé sous les roues, ce qui a considérablement ralenti le mouvement. Ainsi Lilli-Lapin a décidé de prendre voiture.



La première voiture était très jeune et naïve, et elle a pensé qu'elle était une vache. Elle a marché sur la pelouse et elle s'est mise à brouter l'herbe fraîche que les taupes avaient laissé pousser. Cependant, après que naturellement Lilli-Lapin lui eut expliqué qu'elle n'était pas une

vache, on lui a ôté l'envie de manger l'herbe fraîche. Un peu plus tard, Lilli-Lapin a coloré sa vache, heu... je veux dire, la voiture ! d'une belle couleur rouge bordeaux pour accroître sa gaieté. Lilli-Lapin avait prévu de décorer sa voiture avec des camomilles, mais, pour d'obscuras raisons, il ne l'a pas fait.

Ainsi, il conduisit son sac, je veux dire, la vache, non, la voiture ! au magasin pour faire quelques emplettes. La situation économique du pays où vivait Lilli-Lapin, étonnamment, n'était pas si mauvaise, car elle aurait pu l'être. Lilli-Lapin acheta donc beaucoup d'articles. La machine a terriblement souffert de ses structures et elle n'a pas résisté. Lilli-Lapin l'a traitée avec les carottes fraîches, et quelquefois avec des oranges.

Il s'est ensuite avérée que la voiture ne connaissait pas tout à fait les règles du trafic et était une très mauvaise conductrice, ce qui est désobligeant pour une voiture, n'est-ce pas ! Ainsi Lilli-Lapin lui a demandé de retourner à l'école apprendre le ballet afin de développer sa rythmique et pour redonner coordination aux mouvements les plus importants, par exemple, marche arrière ou marche avant, demi-tour parfait, tourner à droite, puis à gauche, enfin, tout ce qui permet à une voiture d'avoir une bonne tenue en société et une bonne conduite dans la vie. Lilli-Lapin lui

a même cousu pour arpenter le paquet, une jupe courte comme pour les ballerines et des chaussons spéciaux pour le ballet.

Après école de ballet, la voiture de Lilli-Lapin est devenue très élégante et mobile. Elle a même su arpenter le parc dans toute sa longueur et sur les côtés. Lilli-Lapin et sa voiture devinrent de bons amis et parfois ils ont assisté ensemble à quelques spectacles.

Une fois, Lilli-Lapin a emmené sa voiture au cirque. Là ils ont acheté de la crème glacée et se sont installés dans la première rangée. Le spectacle a commencé et les chevaux se sont précipités, éclaboussant sans ménagement la sciure sur Lilli-Lapin et les vortex de sa voiture. Mais ils étaient heureux ! Lilli-Lapin a ri et la voiture a pétaradé. Un éléphant est ensuite entré en scène. Il était grand et, apparemment, mangeait beaucoup. Alors nos amis lui sont montés dessus, et un clown qui passait par-là a pris une photo instantanée de Lilli-Lapin avec sa voiture sur l'éléphant. Pouvait-il y avoir meilleure soirée ?!

Lilli-Lapin et sa voiture ont découvert de nouveaux pays, des continents lointains, et partout, ils faisaient une halte dans les plus belles stations d'essence. Une fois, ils parvinrent même à traverser la mer Méditerranée. Mais, franchement parlant, ce n'était pas la vraie mer Méditerranée, c'était juste un énorme magma de détritrus en tout genre, et ils l'ont bravement traversée. Ils étaient de grands voyageurs.

Mais tout n'était pas aussi merveilleux des deux côtés de la Méditerranée : d'un côté, il y avait des grenouilles avec des taches et de l'autre, il y avait des grenouilles sans taches.

Je n'ai pas besoin d'expliquer à mon honorable lecteur qu'une telle différence est une raison suffisante pour aboutir sur un conflit armé. Il y a déjà tellement d'exemples de conflits entre les populations !

Les forces armées des grenouilles sans tache, utilisant des porte-voix irritants très puissants, ont commencé par gêner les grenouilles avec les taches, c'est pourquoi les chats sont devenus nerveux et ont maintenu Lilli-Lapin éveillé toute la nuit. Le vrai cauchemar a commencé quand les grenouilles mouchetées sont parvenues à mobiliser leurs forces, ils ont à leur tour déployé leurs voix en réaction à la première vague d'attaques venant du

camp des grenouilles adverses. Le bruit était si terrible, que cela ressemblait à une centrale électrique énorme qui fonctionnait près de la maison. Lilli-Lapin a convoqué le conseil qui inclut ses chats, Lilli-Ours, Lilli-Katie, Lilli-Jacob et également sa voiture préférée. La voiture fut envoyée comme déléguée aux grenouilles avec taches et Lilli-Ours a été envoyé aux grenouilles sans tache. On ne pouvait pas envoyer les chats parce qu'ils étaient paresseux et qu'ils n'y seraient pas allés de toute façon, particulièrement puisque l'extérieur était humide. La voiture de Lilli-Lapin ne s'est pas inquiétée que l'extérieur soit humide ou pas, cela ne posait pas de problème, et c'était même bien plus plaisant qu'un soleil brillant trop fort qui aurait fait chauffer ses pneus et son moteur.

Ainsi, les délégués de Lilli-Lapin sont venus observer la bataille au sommet de sa forme. La situation était désespérée. Les cris des grenouilles résonnaient tellement fort que les voisins avaient un incroyable mal de crâne et tous demandaient à leur épouse de trouver quelques tueurs de douleur. Ainsi chacune a rapidement placé une compresse sur les tempes de son mari.

Le conflit s'est évidemment développé bien au-delà des frontières de la mer Méditerranée et il a commencé à affecter la région entière. En attendant, les délégués de Lilli-Lapin couraient de négociation en négociation pour tenter d'amadouer tout ce petit monde, tandis que d'autres allaient à la cuisine et commençaient à faire cuire la confiture en prévision de la fin du conflit. En même temps, ils ont commencé à deviser au sujet de notre monde.

Les pensées de Lilli-Lapin sur notre monde

Je cite ici une courte liste des pensées de Lilli-Lapin sur notre monde. La liste entière peut être trouvée dans le 28^{ème} volume des travaux complets de Lilli-Lapin, sauvegardé dans un grand vieux coffre dans son grenier. Vous pouvez également y trouver les commentaires généraux de Lilli-Lapin concernant ses propres pensées, et nous vous recommandons également de suivre l'index de ses "deuxièmes pensées" avec des commentaires additionnels concernant la méthode de cuisson de

la confiture, et des différentes améliorations de la cuisson industrielle.

Pensée 1 : Si tout est tranquille dans le monde, vous ne devez pas faire de bruit, parce que cela peut rendre les chats nerveux et ne laissera pas n'importe qui sombrer dans le sommeil.

Pensée 2 : Si dans le monde quelque chose ne va pas, vous devez lui dire qu'il doit se tourner vers un autre côté, puis lui chanter quelques berceuses au sujet des chats, et finir par une pensée tranquille. Pour la musique, utilisez Scarlatti et Liszt qui composèrent tous deux une "Fugue du chat" ; surtout pas Chopin qui produisit "La valse du chat" au rythme endiablé et malicieux. Peut-être, c'est une bonne idée d'essayer de chanter la "Berceuse pour le chat" que composa Stravinsky.

Pensée 3 : Paix du monde ; si le monde demande autre chose, ne le lui donnez pas tout de suite, ne lui demandez pas de se laver les oreilles d'abord, de nettoyer sa pièce et faites-lui promettre de ne plus utiliser le gros mot qu'il a employé pour son voisin.

Ces trois pensées, Voltaire a voulu les employer dans son travail extraordinaire, "Le Monde comme il va", mais Lilli-Lapin n'a pas accepté et Voltaire a dû se satisfaire de ses propres pensées. Même des grands esprits comme Voltaire ne sont pas parfaits !

Ainsi le délégué Lilli-Ours, avec son parapluie a peint de taches toutes les grenouilles sans tache, et la voiture de Lilli-Lapin a expliqué aux grenouilles mouchetées que toutes les grenouilles sont des frères et des sœurs, et ils les ont marquées pour des buts scientifiques. Alors toutes les grenouilles sont allées tranquillement dormir, et bientôt, Lilli-Lapin, sa voiture et les deux chats sont retournés à la maison et ont pu déguster le thé avec la confiture. Ils étaient très heureux d'apprécier le silence. Si la voiture a aimé le silence et la confiture, c'est parce que si vous

dopez votre voiture avec amour et attention, elle marche beaucoup mieux.

Chapitre 9. Lilli-Lapin et le renard

UN JOUR, un renard est entré dans l'arrière-cour de Lilli-Lapin. Le renard était très maigre et Lilli-Lapin a pensé que ce renard était probablement un chien. Lilli-Lapin aimait les chiens : chiens en pain d'épice, chiens parasites, grands chiens, petits chiens, et même les chiens modèles de Baskerville. Mais ce n'était pas un chien, c'était un renard et Lilli-Lapin n'aimait pas vraiment les renards. Il n'aimait pas leurs attitudes, leur comportement immoral, et le fait qu'ils ressemblent à des politiciens ou à des chefs de corporations multinationales faits sur le même moule.

Le renard qui s'est imposé dans l'arrière-cour de Lilli-Lapin était un arriviste, et il a donné l'impression qu'il allait s'y installer définitivement. Ce monstre a mis sa queue affreuse entre les piquets de la barrière de fer et il a commencé à renifler autour, particulièrement près de l'endroit où Lilli-Lapin et de ses chats avaient l'habitude de se reposer près du feu pour chanter des chansons drôles ou simplement pour s'encourager pendant les longues soirées d'hiver.

Lilli-Lapin s'est vertement fâché et il a tenté de tirer le renard avec son chiffon qu'il avait justement dans ses mains, mais le renard n'a prêté aucune attention aux tentatives de Lilli-Lapin. Alors Lilli-Lapin est allé chercher son manteau de fourrure de renard du cagibi et l'a déployé devant le nez du renard, ondulant le manteau comme une muleta. Lilli-Lapin espérait ainsi faire comprendre ses intentions inamicales envers ce renard en particulier et tous les renards en général. (De nos jours, ce n'est pas extraordinaire qu'un lapin de classe moyenne possède un manteau de fourrure de renard, et aucun renard ne peut vraiment se sentir en sécurité ; De plus, notre génération est de la génération non seulement des chiens mangeur de chiens,

mais aussi des lapins mangeur de renards, et même... celle des "tout-un-chacun-bouffeur-n'importe-quoi".)

Le renard ne lui a cependant prêté aucune attention ; il a continué de renifler le plat vide où était le gruau. C'était le plat que Lilli-Ours avait utilisé quand il se détendait dans l'étang de l'arrière-cour. Lilli-Ours aimait se reposer dans l'étang comme les millionnaires s'installent dans leurs piscines, mais au lieu du Martini avec des olives, il aimait prendre du gruau épais avec de la cannelle que Lilli-Lapin lui faisait habituellement cuire et servir tiède.

Lilli-Lapin a pensé que le renard était rabique et afin de s'en assurer, il lui a posé quelques questions sur le gouvernement, le droit de vote, et la situation politique dans notre pays. Le renard n'a pas répondu, ainsi Lilli-Lapin a conclu que le renard n'était pas rabique. Lilli-Lapin a rapporté son manteau de fourrure de renard au cagibi et il a porté plainte à ses chats au sujet du comportement irritant du renard. Les chats ont immédiatement commencé l'exécution du "Plan B". Ils sont allés dans leur litière et ont activé leurs bombes sales qui laisse des chances minimales de survie à l'intrus.

Lilli-Lapin a demandé à Lilli-Ours de prendre son énorme serviette avec une gravure de léopard. C'est vrai, nous avons dit qu'il n'employait jamais de serviette après s'être baigné, mais Lilli-Lapin en préparait toujours une fraîche, juste au cas où Lilli-Ours serait amené à adopter la nouvelle tactique du "non-penser" désormais employée en psychologie moderne. Lilli-Lapin escomptait qu'en voyant l'image du léopard, le renard verrait et sentirait à proximité la présence de quelques grands chats de classe féline, ce qui pourrait ordonner son congé.

Mais le renard ne l'entendait pas ainsi, il a mis son masque à gaz et a continué d'explorer l'arrière-cour de Lilli-Lapin.

« C'est la guerre ! », a pensé Lilli-Lapin et il a couru à l'intérieur de la maison, a trouvé son vieux klaxon puis a commencé à klaxonner.

Le renard a pris son cahier et a commencé à tracer le champ de bataille potentiel. Alors Lilli-Lapin a pris ses pétards et s'est approché du renard tandis qu'il était concentré sur ses procédures et il en a allumé un à proximité de son oreille droite.

Plus tard, dans le livre de ses mémoires : “*Ma carrière militaire*”, le renard a admis que cette action l'avait assommé et qu'il avait éprouvé une légère surdité pour le reste de sa vie, particulièrement quand ses renards de camarades lui ont demandé de leur prêter une certaine somme d'argent. Mais à ce moment-là, le renard n'a montré aucun signe de confusion. Lilli-Lapin a décidé de déclarer un cessez-le-feu, et il a publié un ultimatum : si le renard ne renonçait pas à toutes ses actions militaires et ne partait pas de la cour immédiatement, Lilli-Lapin cesserait unilatéralement ses activités militaires et irait dormir, le renard pouvant continuer de se reposer dans l'arrière-cour jusqu'au matin.



La tactique de Lilli-Lapin était judicieuse, car la rosée du matin sur la pelouse allait humidifier les pattes et la queue du renard (qu'il allait d'ailleurs être obligé de couper), puis elle allait probablement gagner tout son corps et lui donner des rhumatismes. Pouvez-vous imaginer un renard souffrant de rhumatismes ? Vous chassez les renards avec des rhumatismes peut-être, vous ?

Alors le renard est parti immédiatement.

Qui a pu dire que les négociations de paix ne sont pas efficaces ? Vous avez juste besoin d'ajouter quelques *menaces paisibles*, la paix parle alors d'elle-même et vous obtenez des résultats favorables.

Chapitre 10. Lilli-Lapin et le Réchauffement Climatique

UN JOUR QUE LILLI-LAPIN SORTAIT dans son arrière-cour, il s'aperçut qu'il faisait très chaud. Il est de nouveau rentré chez lui pour allumer sa télévision. Il a alors vu un reportage sur l'Inde où il faisait également très chaud :

— C'est le véritable Réchauffement Climatique mondial ! s'est exclamé Lilli-Lapin.

Alors il est allé vérifier l'état de son manteau de fourrure de renard. Son manteau se portait bien et la fourrure était belle. Lilli-Lapin testa le manteau d'hiver qui connaissait déjà deux commandes : "Viens ici !" et "Va-t-en !"

Quand le manteau a entendu la commande "Viens ici !", il a lentement glissé de son cintre et s'est mis sur les épaules de Lilli-Lapin. Quand il a entendu la commande "Va-t-en !", il a paisiblement glissé des épaules de Lilli-Lapin et est retourné dormir dans la garde-robe où il combattait les mites avec succès. Lilli-Lapin a tapoté son manteau sur le dos en s'écriant :

— Il fait si chaud ! Ce n'est pas aujourd'hui que je vais faire une promenade avec vous !

L'extérieur était en effet très chaud, l'étang était presque totalement sec et toutes les grenouilles étaient si bronzées qu'elles étaient devenues noires. Lilli-Lapin en a aperçu une et a crié :



— Incroyable ! La grenouille est noire !

La grenouille l'a regardé avec l'irritation, et, d'une voix râpeuse, a répliqué :

— Je ne suis pas noire ! Je suis une grenouille afro-américaine !

En général, Lilli-Lapin était fin prêt pour le Réchauffement Climatique parce qu'il était toujours à l'affût de ce qui avait une tendance généralisée comme celle-ci : La connerie, l'ignorance, l'indigestion du prêt-à-manger... C'est pourquoi Lilli-Lapin n'était pas très étonné du Réchauffement Climatique mondial.

Ses chats étaient même très heureux, car quand il faisait simplement chaud les autres années, ils avaient terriblement froid. – Le problème, c'est que quand il fait aussi chaud, ils sont si fatigués qu'ils passent leur temps à dormir plus que d'habitude. Pas assez profondément cependant pour que l'on ne puisse voir les mimiques de leur visage, les expressions détendues et plaisantes sur leur museau somnolent qui indique : “Ne me réveillez pas !” –

Leur fourrure rayonnait de chaleur, mais ils ne l'ont pas enlevée ; probablement qu'ils avaient peur de perdre quelques documents de chat qu'ils détenaient évidemment dans leurs poches. Vous dites que les chats n'ont pas de poches ? Mais au moins vous conviendrez qu'ils ont une fourrure, et cette fourrure est l'arme la plus attrayante et la plus charmante par laquelle les chats ont accaparé l'humanité et l'ont mise à leur service, s'installant dans leurs maisons, dormant sur leurs oreillers, et poussant tendrement de leurs pattes, la tête de leurs maîtres de leur place naturelle de repos. C'est pourquoi tous les chats, sans exception, ont une crainte panique de l'humidité, parce qu'un chat humide ne peut pas s'installer sur l'oreiller de son maître !

D'ailleurs, le chat a fait son examen de conscience : humide, ne serait-il pas une créature répugnante pas beaucoup plus grande qu'un rat ? Si tous les chats étaient souvent humides, ils n'auraient pas pu devenir l'espèce la plus réussie de la Terre, et qui a déjà conquis la majorité de l'humanité.

Le Réchauffement Climatique n'a pas tracassé outre mesure Lilli-Jacob qui vivait dans la Lilli- Maison : il a commencé à errer sans chemise, arborant fièrement son ventre nu et mignon, et il vérifiait constamment le sable dans son thermomètre de sable qu'il cachait dans son cabinet pour empêcher les chats d'en faire une litière. Cet instrument scientifique complexe n'était évidemment pas fait pour ça !

Le Réchauffement Climatique n'a pas tracassé Lilli-Katie non plus, parce qu'elle avait acheté trois nouveaux costumes de bain et que cette montée des températures était une excuse pour les humidifier dans l'étang, puis les mettre à sécher, étendus partout dans la maison comme les drapeaux de pays étrangers.

Seul Lilli-Ours souffrait gravement du Réchauffement Climatique. Presque autant qu'il souffrait tout l'hiver du refroidissement global, et d'autres événements globaux comme la Perte Globale de Poids, la Connerie Globale et le Gaffeur Global que le monde entier rejetait dans ces périodes folles. Lilli-Lapin a donc décidé d'aider Lilli-Ours en l'éclaboussant avec de l'eau froide, mais Lilli-Ours a crié :

— Lilli-Lapin ! Vous avez mouillé mes chaussettes !

Lilli-Lapin a regardé Lilli-Ours. Il avait le pantalon humide, mais ne portait aucune chaussette. Lilli-Lapin aimait les précisions et faisait très attention aux détails :

— Comment ce fait-il que j'ai mouillé vos chaussettes quand vous n'en portez aucune ?!

Lilli-Ours a alors sorti les chaussettes humides de ses poches. Lilli-Lapin s'est souvenu que l'été, Lilli-Ours gardait toujours les chaussettes dans ses poches en cas d'arrivée soudaine du Refroidissement Global ou au cas où l'été finirait subitement.

Lilli-Ours savait que beaucoup de choses finissaient subitement, comme les biscuits, le sirop d'érable, pour ne pas mentionner les sucreries au chocolat qui disparaissaient inopinément si elles ne passaient pas leur chemin plus loin.

Lilli-Lapin a donné à Lilli-Ours de la crème glacée et s'en est allé entamer des négociations avec le Réchauffement Climatique. Il a pris avec lui quelques framboises sauvages, des myrtilles et également quelques crêpes fraîches et une petite bouteille de liqueur faite maison. Tout cela était bon pour casser la glace afin de surmonter le malaise des premiers moments de la conversation. Il supposait que le Réchauffement Climatique aimerait l'idée de casser la glace, parce que c'est ce qu'il faisait habituellement de toute façon, nous menaçant par des inondations, nous octroyant l'étalage d'eaux poissonneuses jusque sous nos fenêtres.

Lilli-Lapin avait compris que sans ces petits présents, il n'est pas très facile de négocier avec le Réchauffement Climatique, et il avait pris la liqueur parce que le Réchauffement Climatique avait déjà atteint l'âge légal de la boisson, et qu'il estimait être un bon remontant tempéré.

Lilli-Lapin a trouvé le Réchauffement Climatique dans sa propre cour, sur le dos, se reposant tranquillement sans chemise, bronzant au soleil, et jouant aux cartes avec la Stupidité Globale, l'Ignorance Globale, et la Négligence Globale. Cette joyeuse compagnie ne jouait pas juste pour s'amuser, elle jouait pour certaines récompenses. Les effets de ce jeu sont importants, nous pouvons l'observer dans la vie quotidienne de notre monde. Si la Stupidité Globale gagne, tous doivent feindre d'être stupides, si l'Ignorance Globale gagne, tous doivent feindre d'être ignorants, et si la Négligence Globale gagnait, chacun devra toujours indiquer : "Je ne m'inquiète de rein."

Récemment, le Réchauffement Climatique a essayé de tricher en augmentant la température à son point culminant, mais la Stupidité Globale n'était pas assez futée pour s'en apercevoir, l'Ignorance Globale ne connaissait pas les règles du jeu, et la Négligence Globale, s'en foutant de toute façon, a commencé à s'endormir. Sans préambule, Lilli-Lapin a versé les boissons, et chacun a levé son verre pour un toast grillé à la connaissance. La Négligence Globale a négligemment fini la bouteille et s'est complètement endormie sur le pavé, ainsi Lilli-Lapin a été invité à prendre sa place pour jouer aux cartes. Lilli-Lapin a gagné le premier round et le Réchauffement Climatique a demandé :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le Lapin-Global, a répondu Lilli-Lapin.

— Alors chacun doit être un Lapin, a dit le Réchauffement Climatique en coupant aussitôt le chauffage.

Ainsi il fit bientôt froid partout dans le monde et Lilli-Ours se sentit mieux, rendant Lilli-Lapin heureux. Seuls, les chats étaient accablés, car ils n'avaient pas eu le temps de finir leurs rêves globalement ardents.

Chapitre 11

Lilli-Lapin et sa boîte aux lettres

AU DÉBUT, LILLI-LAPIN POSSÉDAIT une petite boîte aux lettres inexpressive. Elle était près de la route de la Lilli-Maison, de couleur verte, et Lilli-Lapin l'adorait. Malheureusement, venant à passer par-là un jour d'hiver, un mauvais tracteur l'avait complètement détruite. Lilli-Lapin avait alors acheté une nouvelle énorme boîte aux lettres, il l'avait peinte en rouge Bordeaux et avait écrit dessus : "Lilli-Lapin".

Le poteau sur lequel tenait la boîte aux lettres avait été peint de bandes inclinées rouges et blanches, comme aux postes frontières nationales. Croyant qu'ils avaient affaire à un poste douanier, tous les passants ont alors commencé à s'arrêter et à présenter leurs documents à Lilli-Lapin.

Lilli-Lapin a alors accroché une énorme affiche :

**Passage !
Ce n'est pas une frontière !**

Mais comme le trafic le long de la route qui longeait la maison était en double sens, Lilli-Lapin a ajouté une inscription au verso :

**Et vous passez aussi !
Ce n'est également pas une frontière !
Svp : N'enlevez pas votre pantalon.**

Généralement, les gens sur Terre sont assez disciplinés : dès qu'ils arrivent près d'une frontière nationale, même si elle est installée n'importe où, du moment qu'ils voient un poteau rayé, ils montrent leurs papiers avec obéissance et sont même prêts à enlever leur pantalon pour une vérification plus

complète. Il est vrai que de nos jours, n'importe qui peut transporter n'importe quoi au-delà des limites des poteaux rayés.

Avant le poteau, c'est autorisé ; après, c'est interdit ! Si vous tentez de passer outre, vous allez en prison. Les Terriens n'aiment pas aller en prison, ils ont donc pour habitude de baisser leur pantalon devant n'importe quel poteau rayé.

Par le passé, les extraterrestres de la planète Boisson⁸⁴ avaient décidé de s'installer sur Terre, mais en nous observant avec leur télescope ultra-performant, et en voyant toutes les personnes sur Terre baisser leur pantalon devant les poteaux rayés, ils ont pris peur en pensant que cela était peut-être infectieux ou de toute façon contagieux. Ils se sont donc installé sur une autre planète⁸⁵, après avoir laissé la Terre aux Terriens.

Les Terriens ont continué d'établir de nouvelles frontières, et les lignes de personnes avec leur pantalon baissé se sont développées et multipliées par $E=Mc^2$. Et le slogan "Ne transgressez pas !" est désormais un slogan du monde entier. C'est important afin de maintenir l'ordre ! Si nous ne tenions pas la majorité du peuple en ligne avec le pantalon baissé, comment pourrions-nous assurer la paix dans le monde ?

Personne n'était étonné de voir le poste frontière de Lilli-Lapin, parce que la majorité des citoyens est obéissante, fidèle, et volontairement, les hommes ont renoncé à porter des bretelles afin d'être mieux prêts à soutenir la sûreté nationale en baissant leur pantalon à chaque poteau rayé.

L'affiche explicative de Lilli-Lapin a pratiquement résolu le problème, mais il est toujours nécessaire, ici ou là, deux à trois fois par jour, d'aider des conducteurs à la vue faible ou qui ne savent pas lire à remettre leur pantalon qu'ils ont enlevé par erreur.

Généralement la connaissance de toutes les lettres de l'alphabet facilite considérablement la lecture. Il est possible, naturellement, de lire sans connaître toutes les lettres, simplement

⁸⁴ Je vous donnerai plus tard les coordonnées exactes de la planète Boisson, ou peut-être dans le deuxième livre.

⁸⁵ Je n'ai pas le droit de vous dire laquelle.

en tournant attentivement les pages du livre, recherchant les lettres familières, par exemple en recherchant la lettre “B”, ou “U”⁸⁶.

Toutefois, une telle méthode de lecture peut occasionner quelques erreurs de compréhension et déformer la signification d’un texte ; c’est la raison pour laquelle nos écoles essayent de former toutes les personnes à lire la plupart des lettres, bien que certaines lettres présentent des difficultés de compréhension... Depuis que le système scolaire moderne s’est développé, la majorité de population a pris connaissance de l’alphabet, les gens ont commencé même à s’écrire ; la lettre et le service postal ont commencé à se transporter.

Écrire une lettre à l’étranger est en effet beaucoup plus commode que de passer deux heures au départ et à l’arrivée, debout dans un aéroport, le pantalon baissé, risquant toujours de finir en prison à cause d’une malheureuse paire de ciseaux de manucure... Nous savons que la guerre contre le terrorisme est beaucoup plus importante que des ongles, mais essayez d’expliquer ça aux femmes !...

Lilli-Lapin n’aimait pas voyager à l’étranger, c’est pourquoi il s’est toujours assuré que sa boîte aux lettres serait prête à accepter de nouvelles lettres. Généralement, à la manière dont vous décorez l’extérieur de votre boîte aux lettres, vous influencez considérablement la nature des lettres et des messages vous allez recevoir. Quand la boîte aux lettres de Lilli-Lapin était verte, toutes les lettres qu’il recevait étaient d’un vert mélancolique, et dès l’apparition de la nouvelle boîte rouge Bordeaux, plus joyeuse, il s’est aussitôt mis à recevoir des cartes postales drôles des pays tropicaux, des félicitations avec des images de camomilles, des périodiques avec des images et des sucreries de Santa Barbara. Lilli-Lapin était très étonné de voir comment la couleur de la boîte aux lettres pouvait influencer l’expéditeur. Lilli-Lapin a écrit sur le sujet à ce phénoménal scientifique, M. Super-Einstein, et il a même été pris par l’ivresse des profondeurs en raison de l’insolvabilité de ce paradoxe. Puis,

⁸⁶ Pour ceux qui ne savent lire aucune lettre, nous avons mis quelques illustrations dans ce livre.

après une boisson énergétique “spéciale-ivresse” (une solution faite de neutrons rapides), Super-Einstein a donné un nom à ce phénomène : le “paradoxe de Lilli-Einstein-Superbe-Lapin”, et c’est ainsi qu’il a été honoré dans les manuels contemporains sur la *physique quantique postale*.

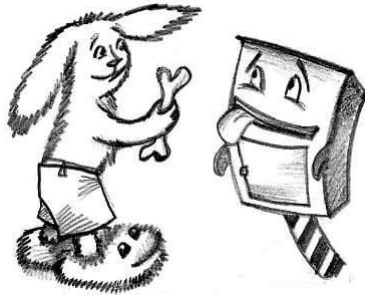
Cependant, Lilli-Lapin ne s’est pas seulement contenté de vagues paroles sur la science théorique, il s’est assis dans les buissons à côté de la boîte aux lettres pour voir ce qui se produisait vraiment quand arrivait le facteur, Monsieur Bonnes-Nouvelles.

Sitôt le facteur présent, la boîte aux lettres a démontré une réjouissant exceptionnelle et elle s’est mise à lécher l’agent sur le nez, gesticulant du poteau comme si c’était une queue.

— Repos ! a invectivé le facteur, du calme, la boîte !

La boîte aux lettres a renflé le sac postal, a saisi l’une des plus joyeuses cartes postales et l’a avalé aussitôt. Mais le facteur ne s’est pas montré fâché contre elle ! Il faut dire qu’il y avait toujours assez de lettres dans le sac du facteur pour toutes les autres boîtes rouge Bordeaux.

Quand le facteur est parti, Lilli-Lapin a pris sa boîte aux lettres pour une promenade, puis il lui a construit une niche et lui a acheté un os comme pour un chien.



Chapitre 12. Lilli-Lapin et son éponge

ÊTRE ARISTOCRATE, ce n’est plus une attestation d’origine et de sang noble, ou d’une délicieuse enfance et une superbe éducation. Désormais, il est possible de rencontrer un aristocrate dans n’importe quelle classe sociale : les ouvriers, les paysans et même... les éponges, les tubes de pâte

o-onge”. Pris de pitié, Lilli-Lapin avait fini par lui acheter une nouvelle éponge, après quoi Lilli-Ours a immédiatement perdu tout intérêt à l’action, puisque de toute façon, il n’utilisait pas d’éponge pour se baigner dans l’étang. Ainsi, Lilli-Lapin a dû ensuite sur-employer les éponges afin de maintenir un taux de chômage assez bas dans la Lilli-Maison.

Comme vous vous le rappelez probablement, Lilli-Lapin a été légalement élu Président et il s’inquiétait du taux de chômage, ce qui pourrait servir de bon exemple à d’autres présidents. Si vous vous inquiétez du taux de chômage, vous ne pouvez pas vous inquiéter de toute autre chose. Le taux de chômage est maintenant le nouveau Dieu des politiciens. Vous pouvez tricher, mentir, voler... avec soins, si le taux de chômage monte, vous êtes politiquement mort. Comme nous l’expliquions par le passé, chaque individu sain doit travailler, et peu importe s’il travaille comme éponge et nettoie quelqu’un... Peu importe d’ailleurs qui savonne qui... Le savonneur et le savonné sont des employés !

Ainsi, après avoir été libérée de ses responsabilités officielles, l’ancienne éponge a transmis ses droits de lavage de Lilli-Lapin à sa plus jeune collègue, la nouvelle éponge de Lilli-Ours, et s’est occupée d’écrire cette poésie :

Vous avez pris ma santé.
Comme une tasse de thé.
Pour vous c’est le passé.
Pour vous, je suis mort...

Mon savon a été séché,
Vous m’avez laissée
Pour ne pas perdre, au moins,
L’espoir du bonheur !

Mlle Éponge a regardé par la fenêtre de la salle de bains, et, fumant une longue cigarette pour dame, elle a terminé le dernier couplet :

Laissez-moi seule !
C’est mon dernier vol

Dans les nuages du savon,
Plus rien ne sera bon !

Lilli-Lapin écoutait et posait parfois des questions provocatrices qui pouvaient irriter n'importe quel poète :

— Mlle Éponge, les éponges peuvent-elles voler ?

— Laissez-moi seule ! Laissez-moi seule ! répondait Mlle Éponge, très énervée.

La mélancolie de Mlle Éponge s'est accrue chaque jour. Elle estimait qu'elle était constamment abaissée par la force insurmontable et intransigeante de la gravitation terrestre ; elle s'est mouillée, a doublé de volume, tombant ainsi lourdement sur le plancher, arrachant du même coup le crochet sur lequel elle était suspendue. Elle s'est alors investie dans l'art de l'autoportrait, mais ce ne fut pas une grande réussite.

Lilli-Lapin a commencé à s'inquiéter pour Mlle Éponge. Il l'a montrée au célèbre thérapeute, le psychologue Neo-Freudo-Pet, Docteur Cercueil, qui a émis l'idée qu'il n'est pas nécessaire de tenir à l'intérieur ce qui peut rester dehors. Ses livres sur la psychologie du Neo-Freudo-Petantisme étaient déjà un réel succès. Dans le bureau du psychologue, Mlle Éponge a gémi puis libéré quelques bulles de savon. Le docteur Cercueil qui était gai en raison de son devoir, a proposé à Mlle Éponge de voyager, mais elle a simplement objecté :

— Laissez-moi seule...

L'épouse du docteur Cercueil tenait la seule agence de voyage en ville, et pour des raisons inexplicables, tous les patients du docteur Cercueil recevaient une recommandation de voyager. La thérapie proposée était souvent de faire un tour du monde en Concorde supersonique afin de guérir plus vite. L'épouse du docteur Cercueil ajoutait au pack guérison un petit détour autour de la lune à un prix astronomiquement bon, car ce corps céleste contenait des vitamines virtuelles très efficaces. Mlle Éponge a essayé d'entretenir le docteur Cercueil sur son enfance malheureuse alors qu'elle était maintenue au sec dans un magasin sombre, sans voir une seule gouttelette de savon pendant plus d'une année et demie. Cependant, le docteur Cercueil n'a pas voulu l'écouter. Déçue, Mlle Éponge n'a pas suivi ses

conseils de voyage, se contentant de demander à voir le nouveau livre du docteur Cercueil : “Laissez tout dehors !” et qui, pour donner plus de crédibilité à son livre, le vendait à un prix très spéculatif.

Pourquoi des psychologues sont-ils toujours insatisfaits de ce que nous payons pour leurs séances ? Pourquoi essayent-ils toujours de nous vendre en plus leurs livres ? Peut-être parce que les écrivains essayent toujours de vendre leurs conseils psychologiques dans leurs livres ? Il y a une concurrence constante entre les psychologues et les écrivains. Lequel des deux fait le plus de profits ? En tout cas, les psychologues et des écrivains sont très dangereux. Parfois ils sont ambitieux, avides, et impulsifs.

Les écrivains ne lisent pas. Ils disent toujours : « Je ne suis pas un lecteur, je suis un auteur ! » Et les psychologues ont une vie personnelle malsaine. « Pourquoi quiconque serait-il heureux, si moi je ne le suis pas ? » Vous pourriez dire : « Vous n’êtes probablement pas psychologue. Mais, évidemment, vous êtes un auteur. Pourquoi dites-vous de telles choses ? » Je ne sais pas... Peut-être suis-je un bon auteur ! Parce que j’essaie d’être honnête ! Je sais déjà que ce que je vais acheter sur mon prix Nobel de Littérature. Ce sera un nouvel aspirateur. Cet instrument a un nom très trompeur... Si vous *espérez* un aspirateur, vous devriez l’appeler *espérateur*. Vous pourriez demander : « Et pourquoi je parle d’aspirateurs maintenant ? » Bien, si vous êtes un bon auteur, vous ne vous inquiétez pas ce que vous dites... Une parole juste ne vient jamais par l’esprit.

Mlle Éponge n’a pas acheté le livre. Elle a simplement quitté le psychologue en se disant qu’elle était malade et allait bientôt mourir. À la télévision, elle a vu une publicité sur une éponge avec un pantalon cintré et qui parlait. Maintenant, elle pense que toutes les éponges sont comme des personnes : Elles ont un pantalon, un cerveau et même une âme !

Lilli-Lapin a décidé de distraire Mlle Éponge de ses tristes pensées. Il lui a acheté des fleurs, mais elle a eu une réaction tragique : « Gardez ces fleurs pour l’enterrement ! Je n’ai pas d’enfant, et je ne sais pas qui pourra mettre quelques fleurs sur mon tombeau. »

Lilli-Lapin a compris que Mlle Éponge était triste parce qu'elle n'avait pas eu d'enfant, alors il lui a apporté un animal domestique de sorte qu'elle prenne soin de lui et oublie sa dépression. Cet animal était une mouche ! Une mouche un peu potelée que Mlle Éponge n'a pas voulu prendre avec elle, car c'était une mouche à merde qui n'était pas très propre. Finalement, cette mouche a été rejetée en clinique de réhabilitation, car elle a été attrapée fumant un joint de thé vert, un puissant aphrodisiaque illégal pour des mouches.

Ainsi, Mlle Éponge s'est retrouvée de nouveau seule. Ses poésies sont devenues de plus en plus tristes, des maux de tête sont



Ses
en

apparus, elle ne pouvait plus dormir. Elle a longuement souffert de la sécheresse et, mon Dieu ! Mlle Éponge a commencé à perdre des petits morceaux...

Les vents secs de la mort
Me déchirent une pièce !
Je ne serai pas heureuse !
Je ne serai pas heureuse...

Me rendre humide
Est-ce votre art ?
Rendez-moi alors savonneuse
Pour une dernière fois...

Quand Lilli-Lapin a entendu cette poésie, il a commencé à pleurer et a immédiatement savonné Mlle Éponge. Mais Mlle Éponge a embroché le savon et a crié qu'elle ne voulait pas d'un savon terreux ; qu'elle avait besoin d'un savon spirituel. Lilli-

Lapin ne comprit pas grand chose de cette âme faible d'éponge. Il était très inquiet pour la santé de Mlle Éponge, et il l'a aidée à se parer de son voile préféré, fait à partir du papier toilette, sans lequel elle ne sortait jamais de la salle de bain. Il l'a ensuite instamment transportée chez le docteur Mortrapide qui lui a fait un IRM spongieux grâce à l'injection d'un shampooing contrastant dans l'artère spongiforme. Mlle Éponge a été diagnostiquée avec la Mélancolie Généralisée des Éponges (la M.G.E.) et l'Insuffisance Chronique de Savon (la I.C.S.). La conclusion est tombée comme un couperet : interdiction formelle d'écrire des vers. Mlle Éponge a immédiatement demandé à voir un prêtre. Vous ne savez peut-être pas, mais les éponges sont très religieuses.

Le destin de Mlle Éponge a été décidé le matin du jour suivant, quand, après l'admission dans le confessionnal de la salle de bain, elle fut préparée à quitter ce monde imparfait où la propreté n'est plus obligatoire. Heureusement, ce matin-là, Lilli-Lapin avait noté que Lilli-Ours était très amorphe après être resté trop longtemps allongé. Une solution drastique s'imposait. Oubliant dans quel état se trouvait Mlle Éponge, il la saisit par la taille et se précipita sur Lilli-Ours pour l'obliger à prendre un bain savonneux.

Étonnamment, Mlle Éponge a aussitôt récupéré tous ses moyens et elle ne fut plus jamais malade.

Chapitre 13. Lilli-Lapin et l'Économie Totale

UN JOUR QUE LE LILLI-LAPIN SE RENDAIT au marché acheter quelques écrous pour Lilli-Ours, il s'aperçut que la pancarte d'entrée avait changé. Au lieu du vieux slogan : "Bienvenue au marché !" il y avait désormais :

Bienvenue à l'Économie Totale

Lilli-Lapin n'a tout d'abord pas prêté attention à ce changement mineur. Il s'est orienté vers la vendeuse d'écrous qui trichait régulièrement sur les comptes en défalquant deux ou trois écrous, arguant du fait que c'était un impôt spécial sur les écrous. Lilli-Lapin devinait que la dame du marché trichait probablement, mais il n'a jamais rien objecté, parce qu'il était un citoyen honnête et payait toujours ses impôts en temps et en heure.

Mais ce jour-là, la vendeuse d'écrous était devenue Mme l'Économie Totale, et elle n'a rien donné en échange de ce que Lilli-Lapin avait payé, arguant du fait que l'impôt était désormais de 100%, et qu'il devait concéder la totalité de ce qu'il avait acheté. Incrédule, Lilli-Lapin a regardé Mme L'Économie Totale, comprenant qu'avec ce nouveau concept, il ne pouvait plus acheter d'écrous du tout ! Même en payant mille ou un million d'écrous, il n'en obtiendrait pas un seul en retour !

Nous devons admettre que les nouvelles règles en matière d'achat d'écrous étaient difficilement acceptables pour Lilli-Lapin, car même s'il savait combien il fallait consentir d'efforts pour la bonne marche de la société industrielle et pétrolière, surtout en terme d'huile d'olive fraîche et de lait caillé, il n'était néanmoins pas prêt à retourner à la maison les mains vides, sans écrou du tout ! alors qu'il en avait déjà payé trois à Mme l'Économie Totale ! Mais le pire dans tout ça, c'est qu'allait bien pouvoir penser Lilli-Ours ? Qu'il les avait mangés en cours de route ! surtout que Lilli-Ours était loin de s'apitoyer sur des problèmes de société découlant des nouveaux concepts économiques. Et puis, Lilli-Lapin aimait tellement Lilli-Ours qu'il ne pouvait pas décevoir son ami d'une manière aussi brutale en ne lui rapportant RIEN ! Et même si c'était dans un joli emballage avec des oursons très mignons dessinés sur du papier rouge !

Lilli-Ours était un idéaliste doté d'un esprit pratique. Il avait la naïveté de penser que si vous payez pour trois écrous, vous devez obtenir avec précision trois écrous, et non deux et demi, ni un trois-quarts ni même quatre comme cela s'est produit dans d'autres pays où il n'a d'ailleurs jamais vécu. Une fois,

Lilli-Ours avait relu les livres révolutionnaires de Jean-Jacques Rousseau, et depuis, il avait commencé à observer l'État maltraiter ses citoyens. Lilli-Lapin avait été très inquiet à ce sujet, car l'État n'aime pas quand quelqu'un l'observe d'un peu trop près... surtout qu'il est un peu obèse depuis qu'il se sucre avec opulence sur le dos des citoyens

Lilli-Lapin décida avec respect de négocier un accord avec la vendeuse :

— Désolé, Mme L'Économie Totale, commença poliment Lilli-Lapin, je ne m'attendais pas à une attitude aussi provocante : au lieu des écrous payés, vous ne me donnez rien, outre cet emballage très joli. Lilli-Ours ne va pas s'en satisfaire, Il va dire : « J'aime les écrous ! Je des écrous ! » Êtes-vous sûre que ces nouvelles règles du marketing sont vraiment opérationnelles ?

— Absolument sûre, assura Mme l'Économie Totale en regardant Lilli-Lapin de ses yeux globalement honnêtes.

— Mais cela est si étrange, continua Lilli-Lapin, que...

— Qu'y a-t-il d'étrange ? coupa la vendeuse en colère et en regardant farouchement chaque objet autour d'elle, je ne vois rien d'étrange, sacré nom de Dieu !

— Bien, je ne suis pas tout à fait sûr que tout cela soit équitable, expliqua Lilli-Lapin en essayant de rester calme. (Quand vous êtes chauffé dans un endroit public, vous pouvez facilement vous faire arrêter et même vous faire tuer sans aucune raison. C'est un des avantages de notre société, que d'être tué n'importe où et n'importe quand. C'est si pratique ! – Oui, je sais, il n'y a pas de rapport, mais, je viens juste d'y penser !).

— Savez-vous combien coûte le changement de la liste des prix ? Nous avons dépensé beaucoup d'argent... expliqua Mme l'Économie Totale de manière très convaincante.

Elle poussa Lilli-Lapin de ses formes totalement rondes, et Lilli-Lapin pensa qu'il était probablement juste temps de rentrer à



trois
plus
Mais
lui !
veux

la maison avant qu'il n'ait entendu quelque chose de pire, mais Mme l'Économie Totale a continué :

— Vous êtes un membre intelligent de notre société. Vous devez comprendre que cette consommation d'écrous ne constitue pas un besoin fondamental de Lilli-Ours selon la balance des besoins du grand sociologue américain M.A. Slow. Par conséquent, l'acquisition des écrous est maintenant chargée d'un taux d'imposition de 100% avec profit immédiat d'une compensation compréhensible prenant la forme d'un emballage très artistique. Vous devrez naturellement compléter correctement votre formulaire de l'impôt global. Le voici ! Prenez-le et complétez la formule N.u.t.s. № 433 et renvoyez-le-moi dès que ce sera fait. Ainsi je pourrai récupérer le prix de l'emballage.

Lilli-Lapin a pris le formulaire et même dit merci, mais il a cependant demandé une dernière chose :

— Êtes-vous sûre que c'est le bon formulaire ? Je n'avais jamais entendu parler de cet impôt de 100% et de ce formulaire global.

— Évidemment ! a répondu Mme l'Économie Totale en prenant son air le plus chaloupé, puisque l'économie devient totale, tout devient global. Et "global", M. Lilli-Lapin, veut bien dire ce que ça veut dire ! Si vous ne l'avez pas appris à l'école, je peux vous l'expliquer...

— Mais quel est le besoin de base du Lilli-Ours, selon votre M.A. Slow ?

— Eh bien ! C'est le gruau que nous considérons comme besoin de base pour lui. Par conséquent la consommation du gruau est presque affranchie d'impôt, excepté les Impôts Locaux de Gruau (ILG), que je ne crois pas élevés du tout. Seulement une cuillère... pour deux mangées !

— Mais Lilli-Ours a déjà commencé à lire Rousseau, et maintenant il a les idées bien arrêtées... Je crains qu'il n'accepte les nouvelles réglementations.

— Avez-vous le sens profond du développement de l'économie totale, Monsieur, demanda Mme l'Économie Totale ? une sincère amertume dans sa voix, c'est à vous de le convaincre, désormais !

— Mais comment les gens peuvent-ils survivre dans de telles circonstances? demanda Lilli-Lapin.

— Vous pouvez casser les lois, ne pas payer tous les impôts... C'est votre libre choix ! Mais si nous le découvrons, vous resterez en prison tout le reste de votre vie. C'est ça un pays libre ! Chacun peut choisir quand aller en prison !

— Ainsi, vous allez mettre tout le monde en prison ? hurla Lilli-Lapin avec désespoir.

— Pas nécessairement ! Vous sentez-vous coupable, Monsieur Lilli-Lapin ?

— Non, mais comment mon Lilli-Ours va-t-il survivre sans écrou ? se désespéra Lilli-Lapin, il les aime tellement !

— Excusez-moi, je n'ai pas refusé de vous vendre les écrous ! a froidement répondu Mme l'Économie Totale, j'ai juste appliqué l'impôt qui était dû !

— Mais où va tout cet argent ? demanda Lilli-Lapin, suspicieux.

— Ne regardez-vous pas la télévision ? s'indigna Mme l'Économie Totale, ne savez-vous pas que nous devons aider l'Afrique ?

— Ainsi vous leur envoyez les écrous ? soupira Lilli-Lapin, espérant que cet impôt servait une noble cause. Lilli-Jacob aide aussi les gosses en Afrique depuis longtemps. Il leur envoie une bonne brioche chaque dimanche.

— C'est très beau de sa part, mais je vois, Lilli-Lapin, vous êtes très loin de comprendre l'économie totale, nous vendons des écrous et achetons des bottes chaudes.

— Pourquoi auraient-ils besoin de bottes chaudes ? s'esclaffa Lilli-Lapin, il fait trop chaud en Afrique !

— C'est ainsi qu'ils équilibrent leur économie, expliqua Mme l'Économie Totale, nous leur envoyons des bottes chaudes qu'ils revendent au nord, et elles reviennent remplies de boissons alcoolisées utilisées comme cocktail Molotov pour combattre.

— Pour combattre qui ?

— Peu importe ! Ils sont des nations indépendantes, ils peuvent combattre qui ils veulent ! Nous ne pouvons pas interférer dans leurs choix. La non-intervention est notre principe

démocratique de base, indiqua fièrement Mme l'Économie Totale.

— Je ne comprends pas tout... soupira Lilli-Lapin avec anéantissement.

— Vous n'êtes pas censé comprendre, répondit poliment Mme l'Économie Totale, ce n'est pas votre rôle ! Vous payez vos impôts et fermez votre bouche. Vous n'habitez pas en Afrique, soyez donc heureux !

— Mais comment mon Lilli-Ours peut-il être heureux sans écrou ?

Totalement excédée, la vendeuse demanda :

— Mais pourquoi insistez-vous ?

— Prévention des processus douteux ! indiqua Lilli-Lapin.

— Eh bien ! fit-elle en donnant un écrou en récompense à Lilli-Lapin, la prévention est très bonne pour l'économie.

Surpris et heureux, Lilli-Lapin s'en alla. La vendeuse attendit qu'il eut disparu et elle avala une grande pièce d'écrous, impôt immédiat pris sur le dos de Lilli-Ours. Elle se mit alors à méditer sur sa conversation avec Lilli-Lapin.

La méditation ayant duré trop longtemps, les impôts finirent dévorés par Mme l'Économie Totale. En Afrique ils ne reçurent pas de bottes chaudes et les peuples du nord sont restés avec un excédent de bouteilles vides qu'ils ont utilisé pour envoyer des S.O.S. en les jetant à la mer pour plaisanter. Quand les sauveteurs sont arrivés, ils ont vu que les gens du nord s'amusaient follement et ils ont ri ensemble en buvant les boissons alcoolisées.

Il va de soi qu'en Afrique, si un manque de bouteilles se fait sentir, les conflits s'arrêtent comme par magie. Ainsi, Africain désœuvré ayant reçu une brioche de Lilli-Jacob, eut soudain la bonne idée de cultiver du blé pour faire sa propre brioche.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé pendant des années ? se demanda-t-il.

Chapitre 14. Lilli-Lapin et sa névrose

C'ÉTAIT UNE NUIT TRÈS SOMBRE. Tout était silencieux dans la Lilli-Maison. Seule l'horloge du grand-père ne dormait pas, parce qu'elle avait dormi toute la journée, et elle marchait silencieusement autour de la maison. Les chats ronflaient à l'unisson, et le chausson gauche de Lilli-Lapin avait un sommeil agité. On pouvait l'entendre murmurer : « Distribuez la richesse... Distribuez... » La vieille horloge dégustait de temps à autre la crème aigre-douce dans le réfrigérateur de Lilli-Lapin.

Peut-être ne saviez-vous pas que toutes les horloges ont besoin de produits laitiers frais ? Sans eux, elles commencent à se battre entre-elles avec leur pendule. Heureusement, les produits laitiers calment leurs ardeurs.

Ayant fini une crème, l'horloge de Lilli-Lapin regarda l'affichage électronique du four micro-onde en maugréant :

— Dieu du ciel protégez-moi ! Il est trois heures vingt-trois minutes et j'ai encore tant de tic-tac à faire pour finir ma nuit !

La vieille horloge du grand-père était désespérée de voir qu'elle était si vieille qu'elle ne pourrait plus compter le temps par elle-même, obligé qu'elle était d'utiliser l'affichage digital d'un micro-onde avec pour s'affranchir du temps. La démarche lourde, l'horloge passa par la salle à manger, puis elle s'essuya d'un torchon son cadran fatigué et sali avec de la crème aigre-douce.

« Bang ! » a sonné l'horloge de Lilli-Lapin. Comme d'habitude, elle sonnait sans se dépêcher et les intervalles entre les coups étaient parfois si longs que personne ne pourraient savoir si un “bang” sonné était relié à l'heure précédente ou déjà à la prochaine. L'horloge de Lilli-Lapin a écouté le silence :

— C'est bon, je n'ai réveillé personne. Même la chatte Basia ne s'est pas réveillée, bien qu'elle se soit dormie sur la couverture du vieux piano à queue dans la salle à manger, juste à côté.

L'horloge soupira un “Tic”, puis un “Tac”, en admirant le piano.

Lilli-Ours avait laissé traîner les notes de musique. Le piano rêvait que son ami arrive enfin à jouer complètement la Nocturne de Chopin que ses cordes n'avaient plus réussi à jouer depuis au moins un demi-siècle.

Lilli-Ours jouait souvent des mélodies de sa propre composition, mais elles étaient toujours tournées sur des chants soporifiques d'ours, du style : "Un petit ours en balade". Il suffisait alors d'une pause entre deux "bang" pour que l'horloge s'effondre contre le mur dans un profond sommeil, de sorte que le lendemain, Lilli-Lapin n'arrêtait pas de se plaindre, pourquoi cette horloge ne fonctionnait pas des jours entiers alors qu'elle continuait à émettre pudiquement son tic-tac et se gavait de crème aigre-douce avec du fromage blanc toute la nuit.

La maison était toujours plongée dans son profond silence, interrompu seulement une fois par un cri ensommeillé de Lilli-Ours : "Terre !" Il devait encore être en train de rêver du roman de Jules Verne dans lequel il était marin-ours et voyageait à bord d'un vrai bateau.

Soudain quelqu'un a frappé à la porte: « Toc ! Toc ! Toc ! » Lilli-Lapin se réveilla aussitôt. Il n'était pas étonné puisqu'il arrivait fréquemment que les voisins frappent la nuit, demandant en toute innocence un oignon ou des lunettes de soleil. Lilli-Lapin a réveillé ses deux chaussons, parce qu'il ne voulait pas marcher nu-pieds en pleine nuit. Il a pris l'oignon sur la table de nuit qu'il avait préparé ainsi que les lunettes de soleil et, sans la moindre irritation à murmuré : « Qui cela peut-il bien être ? » Bien sûr, ce devait être son adorable voisin M. Pressure qui, la nuit, pressait du bouleau avec des pelures d'oignon frais pour étouffer et en soutirer du sirop d'érable. Les lunettes de soleil étaient nécessaires pour que l'oignon ne fasse pas pleurer M. Pressure, car ce dernier n'aimait pas pleurer lui-même, préférant faire pleurer les autres quand c'était nécessaire. Excepté cela, c'était un monsieur très plaisant en ses premières années de retraite.

Vous pensez probablement que le voisin de Lilli-Lapin était un individualiste retardé en attente d'internement dans un hospice ? Eh bien, vous allez être étonné du contraire ! Toute sa vie, l'homme a fait d'honorables affaires et il a dupé simplement

son monde autour de lui, comme le font bon nombre d'entre-nous, la majeure partie du temps ! Il n'est donc pas nécessaire de tirer des conclusions prématurées ! Ne ricanez pas : « Pourquoi aurait-il besoin de lunettes de soleil la nuit ? C'est pathétique ! » Vous êtes pathétique vous-même si vous vous précipitez pour sauter sur des conclusions hâtives. Il est nécessaire de respecter son travail, particulièrement quand on est promptement récompensé par une superbe petite fiole de sirop d'érable, que le voisin reconnaissant avait l'habitude d'apporter comme cadeau, marque de son amitié. Lilli-Lapin l'offrait à Lilli-Ours et n'était pas plus incommodé que cela par ces petits dérangements nocturnes.

Mon lecteur honorable, SVP, ne commencez pas par dire : « Voyons ! Vous ne pouvez pas tirer du sirop d'érable d'un bouleau ! Même avec des oignons ! » Peut-être, diriez-vous également que les horloges ne mangent pas la crème aigre-douce ? Alors, SVP, dans ce cas, refermez le livre, car maintenant commence le plus intéressant et le plus incroyable. (Est-ce que j'ai dit que toutes les histoires de ce livre sont basées sur les faits véridiques ? Croyez-moi, ce sont souvent les plus incroyables !)

Lilli-Lapin a ouvert sa porte... Alors, vous voyez que j'ai raison !



Ce n'était pas M. Pressure ! Il a aussitôt caché l'oignon et les lunettes derrière son dos. Sur le seuil se tenait la névrose de Lilli-Lapin.

— Avez-vous arrêté la théière ? a-t-elle demandé avec impatience.

— Oui ! a répondu Lilli-Lapin et il a refermé la porte.

Après avoir laissé les lunettes de soleil et l'oignon près de la porte au cas où M. Pressure viendrait plus tard, Lilli-Lapin est retourné vers sa chambre à coucher en passant par la cuisine pour contrôler la théière. Tout était parfait, il a haussé les épaules.

À peine Lilli-Lapin avait-il fermé les yeux, qu'on frappait de nouveau à la porte ; plus nerveusement et avec insistance, cette fois-ci. Lilli-Lapin a sauté du lit en pensant : « C'est probablement un autre voisin, M. Boutonneux ! »

M. Boutonneux collectionnait les boutons et il venait régulièrement en chercher la nuit, car il avait peur d'en louper si quelques-uns venaient à fuguer au petit matin. Lilli-Lapin a pris un sac de boutons qu'il avait préparé en bas de l'escalier et ouvert la porte. Sur le seuil se tenait de nouveau sa névrose :

— Vous m'excuserez, Monsieur Lilli-Lapin, commença-t-elle très poliment, mais contenant avec difficulté une certaine agitation, avez-vous couvert vos fleurs ? Elles peuvent sécher pendant la nuit.

— Non, elles ne sécheront pas, déclara Lilli-Lapin en s'apprêtant à refermer la porte, pendant la nuit le soleil ne brille pas !

— Et si une supernova venait à éclater tout près ?

Lilli-Lapin s'est alors souvenu que Lilli-Ours lui avait parlé d'une supernova qui habitait non loin de la voie lactée ; il a alors serré avec ferveur la main de sa névrose et ils sont allés tous deux dans le jardin pour couvrir les fleurs d'un tissu efficace contre les puissants rayonnements. Après avoir rempli leur mission, ils se sont souhaités bonne nuit et Lilli-Lapin est retourné dans son lit.

Tandis que Lilli-Lapin semblait de nouveau dans un profond sommeil, satisfait d'avoir contrôlé la théière et abrité des fleurs, il a de nouveau entendu des coups sur la porte. Cette fois, les coups étaient si puissants qu'il est tombé du lit. Le souffle court, sans chausson, il a couru, affolé, et a ouvert la porte.

C'était encore sa névrose ! Ses cheveux étaient réduits en lambeaux et ses petits yeux malheureux furetaient malicieusement dans l'obscurité.

— Vous avez oublié votre portefeuille au marché ! a rugi la névrose.

Sans vérifier la véracité de cette affirmation, Lilli-Lapin a sauté dans sa voiture et ils sont partis sur les chapeaux de roues au marché. Ils n'y ont pas trouvé le portefeuille. Il y avait partout des montagnes de coquilles vides d'écrous que l'Économie Totale avait dévorés par erreur après sa conversation du matin avec Lilli-Lapin.

Lilli-Lapin est retourné à la maison où il a trouvé son portefeuille. La névrose de Lilli-Lapin a poliment présenté ses excuses et, avec respect, a quitté la maison, promettant de ne plus le tracasser.

Fermement résolu à ne plus se laisser envahir par sa névrose, Lilli-Lapin s'est enfoui à nouveau dans son lit douillet, mais dès qu'il s'est gentiment enveloppé dans sa couverture, quelqu'un a commencé à gratter sur la fenêtre. Lilli-Lapin a pensé que c'était un de ses chats, échappé tandis qu'il partait en trombe au marché. Imaginant qu'un renard affamé pouvait manger son chat, Lilli-Lapin s'est avancé jusqu'à la fenêtre et l'a ouverte. Il a appelé le chat, mais c'est le museau de sa névrose qui est apparu :

— Avez-vous nourri le hamster ?

— Le hamster est parti depuis bien longtemps dans un autre appartement ! s'est insurgé Lilli-Lapin en claquant la fenêtre.

Malgré tout, il a couru en bas vérifier s'il y avait assez de nourriture dans le réfrigérateur au cas où le hamster reviendrait inopinément. Retournant derechef se faire bercer dans les bras de Morphée, Lilli-Lapin s'est enfoncé dans son lit, mais soudain, dans la cheminée de sa chambre, il a entendu un bruit sourd. Il s'est aussitôt redressé tandis que sa névrose est tombait dans les cendres refroidies.

— N'estimez-vous pas qu'il y a comme une odeur d'oxyde de carbone dans l'air ? demanda celle-ci.

Lilli-Lapin était un lapin instruit et il savait que l'oxyde de carbone n'avait pas d'odeur, mais il a néanmoins redressé son nez pour renifler.

— Non, je ne sens rien, a-t-il dit nerveusement, en refermant le pare-feu sur sa névrose.

Après avoir ouvert toutes les fenêtres par mesure de sécurité, Lilli-Lapin a décidé d'aller s'enfermer dans la salle de bain pour finir sa nuit. Malheureusement, juste comme il s'apprêtait à déposer une serviette dans la baignoire, il aperçut sa névrose reposant au fond, les jambes croisées et les mains sous la nuque :

— Pourquoi avez-vous ouvert toutes les fenêtres ? demanda-t-elle, Lilli-Ours risque d'attraper froid !

Lilli-Lapin a remis la serviette à sa place et s'en est allé refermer toutes les fenêtres. Cependant, la névrose de Lilli-Lapin ayant passé trop de temps dans la salle de bain, elle était complètement humide et il était nécessaire de l'essuyer avec une serviette sèche puis de la réchauffer avec un thé bouillant parfumé aux framboises.

En attendant que le thé soit prêt, la névrose de Lilli-Lapin claquait des dents :

— Et si votre plafond s'émiettait ? a-t-elle demandé nerveusement.

Le Lilli-Lapin a aussitôt étayé son plafond.

— Et si une météorite tombait soudainement ?

Lilli-Lapin est monté pour attacher un immense airbag sur le toit afin d'amortir un éventuel impact.

Ainsi, tout cela n'arrêta pas jusqu'au matin :

— Et si... et si... et si...

La nuit suivante, Lilli-Lapin a pris des somnifères et s'est enveloppée confortablement dans son couvre-lit. La névrose de Lilli-Lapin s'est ennuyée toute la nuit dans la cavité du vieux chêne qui se déployait dans l'arrière-cour de la Lilli-Maison, puis, elle a fini par s'endormir. Au petit matin, quelqu'un a frappé sur le vieux chêne. C'était Lilli-Lapin :

— Avez-vous vérifié que les racines du chêne étaient bien ancrées dans la terre ? a-t-il demandé, le regard espiègle. Bienvenue au club !

Lilli-Lapin et sa névrose ont décidé de faire la paix et ils se sont embrassés. La nuit suivante, Lilli-Lapin a donné du lait chaud avec du miel à sa névrose pour l'apaiser et cette dernière a passé la nuit dans le panier du Chat d'Or qu'il n'utilisait pas car il dormait n'importe où dans la maison.

La névrose s'est assagie quelque temps avant d'aller embêter le voisin, un certain M. Pressure, qui, bientôt fatigué et démoralisé, ne songea plus à tirer du sirop d'érable de ses bouleaux...

Chapitre 15. Lilli-Lapin et son avocat

UN SOIR, après course effrénée dans l'escalier menant à sa chambre à coucher afin d'entrer au plus vite dans son lit, Lilli-Lapin fut si fatigué qu'il en était tout essoufflé. Ce fut juste le moment que choisi M. Trublion pour lui rendre visite. M. Trublion exerçait légalement le métier d'avocat dans une ville voisine, car il avait une affaire urgente à traiter.

Selon une décision gouvernementale de 1882, l'état pouvait construire une route sur les terres de Lilli-Lapin, et même traverser l'arrière-cour, la coupant ainsi en deux. Par conséquent, le maire avait depuis longtemps un droit légal de passage, ce qui signifiait que lui et ses représentants pouvait traverser librement à tout moment. Toutes ces années durant lesquelles Lilli-Lapin a vécu dans sa maison, cette formalité n'a jamais dérangé ni lui, ni n'importe quel habitant de la Lilli-Maison. Chaque fois que le maire ou son adjoint traversait l'arrière-cour, ils enfermaient les chats à l'intérieur pour les empêcher de courir sous les roues des voitures municipales. Lilli-Lapin tenait également sa boîte aux lettres par la courte chaîne afin qu'elle ne chasse pas la "six-chevaux" du maire. Lilli-Ours prenait même son plus beau drapeau national, qui d'ailleurs était toujours malade, et il l'attachait lui-même avec les nœuds incroyables pour ne pas



compromettre la dignité de l'État. Il faut dire que depuis que Lilli-Ours avait balancé le drapeau par la fenêtre, il braillait plutôt qu'il ne chantait l'hymne national, ce qui ne manquait pas de choquer le maire et ses adjoints qui, pour passer par-là venaient juste de traverser, pieds nus, cet énorme magma qu'était devenue la mer Méditerranée, comme nous vous l'avons raconté au chapitre 8. Et, comme chacun sait, un maire qui vient de subir une telle épreuve a besoin de tous les égards.

Malheureusement, une fois, au lieu de brailler l'hymne, le drapeau a chanté une chanson paillardes dont nous tairons les odieuses paroles. Si le maire a souri, c'est là que tous les problèmes ont commencé !

L'honneur du maire étant bafoué, il a nommé son adjoint nouveau propriétaire de la Lilli-Maison, et ce représentant municipal a pris la fâcheuse habitude de venir fumer un énorme cigare partout où cela gênait le plus, même dans les toilettes ! Le drapeau a été également disqualifié et il a été attaché par un triple nœud qui ne pouvait plus être défait, le condamnant ainsi au silence absolu. Lilli-Ours a essayé plusieurs fois de chanter "bienvenue Monsieur l'adjoint au maire", mais le nom de famille de ce fonctionnaire rimait mal avec le texte, bafouant encore plus l'hymne national.

Le soir où il a reçu la visite de M. Trublion, Lilli-Lapin venait tout juste de retirer tous les mégots que l'adjoint au maire avait planté un peu partout, jusque dans le pot de confiture de framboise. Lilli-Ours avait donc convoqué M. Trublion afin qu'il trouve une solution pour supprimer du contrat le droit de passage dans la Lilli-Maison. Une route avait déjà été construite, il y a cent ans, quinze kilomètres au sud de la propriété de Lilli-Lapin, il n'y avait donc aucun besoin national de venir planter des mégots de cigare dans les pots de confiture de framboise ! Même le drapeau était complètement d'accord avec cette décision et il

essayait de donner son avis par des mimiques ou des gestes compréhensibles à ses voisins, même si les lavettes, peu patriotiques, se moquaient du drapeau délabré.

Le matin suivant l'arrivée de M. Trublion, Lilli-Lapin a mis son costume d'affaires noir composé d'un T-shirt avec l'inscription "I'm busy". (Je occupé !) Il a également mis deuxième pièce de son costume d'affaires : son pantalon de sports gris.

M. Trublion a rencontré Lapin dans son bureau et il immédiatement avoué que ce pas d'une issue simple. Il a pendant deux heures en tournant autour du sujet sans toucher la question elle-

même. Tous les avocats sont formés ainsi, à parler pour ne rien dire ! Vous pouvez gagner devant un tribunal à condition d'avoir un avocat formé au monologue soporifique. Quand l'épouse d'un avocat lui demande s'il veut du thé ou du café, il commence par l'histoire de la question si bien que la boisson arrive toujours froide. Nous devons bien admettre qu'un avocat qui ne maîtriserait pas une telle façon de parler pourrait être jugé responsable de n'importe quoi à la place de son client, il en va donc de sa notoriété !

Lilli-Lapin a écouté patiemment, mais à la fin il a demandé :

— Alors, pouvons-nous résoudre ce problème ?

— Bien, a répondu M. Trublion, c'est possible, mais il y a un petit obstacle.

— C'est bon, s'est enthousiasmé Lilli-Lapin, un petit obstacle n'est pas un problème !

— Il est possible que nous soyons obligés de faire quelques légers ajustements à votre propriété avant de plaider la demande de suppression du droit de passage.

— Aucun problème. Que représentent-ils ?



suis
la

Lilli-
lui a
n'était
parlé

jamais

— En fait, précisa l’avocat en consultant son livre de lois, c’est juste un changement qui devrait être fait.

— Et ce changement est... s’impatenta Lilli-Lapin.

— Détruire votre maison ! a conclu M. Trublion avec un sourire. En fait, selon des règlements datés de 1892, afin de supprimer un droit au passage, outre le titre de propriété, le demandeur doit présenter une preuve que la terre en question est vierge de toute construction, de hangars ou autres structures. Pourquoi un tel règlement a vu le jour, je vous l’avoue, je n’en sais rien, mais ne vous inquiétez pas, M. Lilli-Lapin, c’est un procédé assez classique. Je vous recommande de commencer les démolitions sans plus tarder, parce que la période d’atermoiement se termine ce vendredi et selon des informations fiables venant du cercle fermé proche du maire, il va nommer M. Éléphanteau, planificateur et chargé opérationnel des déchargements en matière fécale. Je ne vous cache pas que la situation sera extrêmement embarrassante pour vous, car les éléphants ont pris l’habitude à salir d’une certaine manière, et leurs capacités fécales sont assez importantes.

Notre société moderne tend souvent à mettre les gens dans des situations complètement désespérées. Ainsi, tel était le cas de Lilli-Lapin avec sa maison. Un règlement stupide écrit il y a cent ans par un certain législateur, évidemment ivre ou aliéné, et voilà le pauvre Lilli-Lapin placé devant un dilemme : détruire sa maison ou passer le reste de sa vie à nettoyer l’immondice des éléphants dans l’arrière-cour. Lilli-Lapin était habituellement très réservé et il n’a pas montré son anéantissement. Il a juste ouvert sa bouche et a commencé à crier très fort :

— Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Lilli-Lapin s’est mis à fermer simultanément la bouche, les yeux et les oreilles, en bougeant ses mains à toute vitesse. Cela allait si vite que M. Trublion a cru avoir affaire à Shiva, le Dieu indien à plusieurs bras et il s’est jeté à genoux pour prier. Il faut dire que M. Trublion était habitué à respecter les puissants dieux antiques et qu’il en avait une frousse bleue. Et le miracle s’est produit.

Au grand soulagement de Lilli-Lapin, M. Trublion a avoué qu'en réalité il connaissait M. Éléphanteau depuis longtemps, que c'était un grand ami à lui et qu'il allait pouvoir tout arranger. M. Trublion s'est ensuite redressé et il s'est versé un verre de l'eau qu'il pensait bénite par Lilli-Lapin. Ce dernier a payé les honoraires de M. Trublion et il est parti rassurer ses amis après avoir remercié et raccompagné l'avocat.

M. Trublion a promis de revenir visiter la Lilli-Maison afin de s'assurer que chacun était satisfait de son sort. M. Trublion aimait participer à la vie sociale de ses clients, particulièrement quand ses derniers l'invitaient à déjeuner ou à dîner, ainsi avait-il l'impression qu'on avait aimé ses services. À table et sans cérémonie pompeuse, il pouvait honnêtement placer d'autres services utiles, comme l'entreprise de démolition de son neveu et la société de construction de son beau-frère qui pouvaient respectivement démolir et reconstruire les maisons à des prix très raisonnables.

Il serait injuste de supposer que M. Trublion poursuivait un but douteux ou un intérêt quelconque. Quand il recommandait quelqu'un, son honneur était en jeu. C'est pour ça qu'il avait demandé au maire de nommer son ami, M. Éléphanteau, chargé du passage sur les propriétés de ses clients. Cher honorable lecteur, pourquoi voyez-vous toujours une fraude dans une simple coïncidence ? Naturellement, quand vous présentez toutes ces ressemblances sous leurs mauvais aspects, vous mettez M. Trublion en porte-à-faux. Or, M. Trublion est un véritable gentilhomme et il a toujours dépanné les dames, surtout les vieilles rentières ! Et il distribue ses bons conseils à tous ceux qui ont des problèmes insurmontables, même s'il y a beaucoup d'argent en jeu. Les vrais gentilshommes ne poursuivent jamais des buts mercantiles, mais s'il s'avère, que tout ce qu'ils font va seulement à leur avantage, je peux vous assurer que c'est une pure coïncidence.

Ainsi, le soir où M. Trublion se joignit à Lilli-Lapin et ses amis pour le dîner, après avoir fini son pudding, il proposa de discuter les options au sujet du problème de la Lilli-Maison. Le chausson droit de Lilli-Lapin proposa de délier le drapeau et de l'offrir à M. Éléphanteau comme dessous de table de sorte qu'il

choisisse des éléphants plus petits et ne les alimente pas trop... Mais le chausson gauche a indiqué qu'il était interdit de suborner un fonctionnaire ! Au moins, pas avec le drapeau national ! Il a cependant proposé de délier le drapeau de toute façon et de commencer une guerre civile pour l'indépendance des éléphants. Lilli-Katie et Lilli-Jacob ont proposé de vendre la maison avant qu'elle ne soit salie et d'en acheter une neuve quelque part sous les tropiques, là où il n'y a pas d'éléphant. Les chats ont proposé de se coucher pour dormir pendant que M. Éléphanteau et ses acolytes passeront dans la cour puis d'embaucher la voiture de Lilli-Lapin pour nettoyer le désordre. Mais cette dernière n'était pas d'accord ; elle a déclaré qu'elle resterait dans son garage, et que c'était aux chats de tout nettoyer.

Lilli-Ours est resté silencieux, car il s'était endormi. Quant à M. Trublion qui n'a pas moufté de toute la soirée, on est à même de se demander ce qu'il a réellement trafiqué, car le vendredi suivant, juste après que M. Éléphanteau ne reçoive sa mission du maire, le gentilhomme honoré mentionné ci-dessus est promptement apparu dans l'arrière-cour de Lilli-Lapin avec une colonie entière d'éléphants. La situation était désespérée, mais Lilli-Lapin n'avait pas dit son dernier mot...

Au moment où les éléphants ont commencé à s'affaisser sur leurs pattes pour se mettre en position d'attaque fécale, la terre s'est mise à trembler et des milliers de souris sont sorties des trous que les taupes avaient creusés pendant la nuit pour l'occasion. Affolés, les éléphants se sont aussitôt redressés sur leurs pattes, et, enlevant avec eux M. Éléphanteau, ils se sont mis à courir pour fuir les lieux.

Depuis lors, ni M. Éléphanteau, ni ses éléphants, n'ont plus réapparu dans l'arrière-cour de Lilli-Lapin. L'idée géniale de faire peur aux éléphants avait été discrètement émise à Lilli-Lapin par Hamster-le-Jeune, descendant direct de la Reine de Sabah, l'une des nombreuses épouses du Roi Salomon.

Vous ne le savez peut-être pas, mais toute cette histoire a été racontée sur le canal national géographique et découvertes d'une chaîne mondialement connue et diffusée partout dans l'univers.

hapitre 16. Lilli-Lapin et la Réforme Monétaire

M.BROCHEAU VIVAIT dans une ville voisine et il était connu pour son comportement désagréable. Il offensait toute personne qui passait à sa proximité. M. Brocheau vivait dans le train cassé. Alors que ce train fonctionnait encore, M. Brocheau avait tellement offensé de passagers, que tous les autres trains s'étaient enfuis loin dans une autre ville, sauf un seul, cassé, qui ne pouvait pas s'échapper. Ainsi, M. Brocheau avait soldé le compte de ce train cassé, pauvre comme William le Conquérant qui avait envahi l'Angleterre. Bien que le cas de ce William ne soit jusqu'ici pas résolu, on peut dire que dans la longue histoire tortueuse des peuples, il aura permis un mélange parfait des Anglo-Saxons avec des Normands, même si certains mauvais esprits ont noyé l'anglais de mots français...

Vous ne le réalisez probablement pas, mais William le Conquérant était une personne très paisible. Tout ce qu'il voulait faire, c'était appeler Harold, le roi d'Angleterre, pour le féliciter sur sa victoire sur les Norvégiens. Mais qui aurait cru que William ne supportait pas les répondeurs ? Il a quand même voulu laisser un message, mais le répondeur du Roi Harold avait tant d'options, qu'il a fait passer William pour un pauvre fou. Intercepté par la Manche, le message a été interprété comme une invitation à combattre près de l'endroit appelé Hastings. Le Roi Harold revenait juste d'une victoire avec des Norvégiens au nord, il a vu le problème et a appelé Police-Secours de son portable pour rendre compte de l'intrusion, mais il est également tombé sur un répondeur : « C'est un service de secours. Si vous avez une urgence, pressez le un, sinon raccrochez SVP maintenant ! »

Le Roi Harold a pressé le 1 et il a obtenu un autre menu :

« Si vous êtes menacé d'assassinat, pressez le 1. Si vous êtes en train de vous faire violer, pressez le 2. Si vous êtes sur le point d'être étranglé, pressez le 3. Si vous n'êtes pas sûr ce que le coupable va faire avec vous, SVP demandez-lui. Si vous

n'obtenez pas de réponse, SVP, restez en ligne, le premier représentant disponible sera heureux de vous aider. Si... »

Le Roi Harold n'a pas pu entendre la suite parce qu'il venait de recevoir une flèche dans l'œil et il est mort sur le coup... avec toute sa splendeur ! William, âme faible, est alors parti régner en Angleterre... Ce n'est pas facile même en nos jours !... Il n'est pas plus facile de régner sur la France. Personnellement, je préférerais régner la Papouasie Nouvelle-Guinée ; au moins, ils n'ont pas beaucoup de répondeurs là-bas...

Si l'intrusion de William était d'une façon ou d'une autre explicable, le cas de M. Brocheau accédant au train cassé était incontestablement inacceptable. Les citoyens de la ville n'ont pas soutenu une telle invasion et un tel règlement de compte dans le train cassé, mais M. Brocheau n'a pas semblé s'inquiéter beaucoup de ce que les autres pouvaient penser de lui et de ses actions. Il était un adepte d'Arthur Schopenhauer, l'un des plus grands philosophes du 19^{ème} siècle, parce qu'il a dit que nous pouvons arrêter de nous inquiéter de ce que d'autres pensent de nous. C'est une si grande idée !

L'évasion pressante des trains a privé M. Brocheau son métier primaire : voyager et offenser les passagers. Ainsi, il a dû se trouver une nouvelle profession qui correspondrait parfaitement à ses talents professionnels. Il a décidé de devenir un conseiller financier et de conduire la réforme monétaire en ville, par laquelle toutes les pièces de monnaie des citadins deviendront carrées. Cette réforme était nécessaire depuis bien longtemps, parce que la pièce de monnaie ronde pouvait rouler et se perdre. C'est ce qui arrivait sûrement très souvent ! Autrement comment leur pauvreté pourrait-elle s'expliquer ?



des
de

à ses

M. Brocheau a pénétré par effraction dans la banque centrale en pleine nuit et il a mordu avec ses dents 52 368 000 000 000 différentes pièces de monnaie, structurant à la forme carrée presque parfaite ce qui composait la partie principale du capital monétaire des citoyens. Lorsqu'au matin, les citoyens ont entendu à la radio que leurs capitaux avaient été ajustés, ils sont sortis dans la rue, puis, l'air hagard, ils se sont vite rendu compte que cela ne servait plus à rien.

Chose étrange, la plupart des réformes ont le même effet : au début les gens sont excités, mais ensuite ils errent, hagards, se demandant comment ils ont pu s'exciter pour des choses aussi futiles ! Mais le sentiment du repentir ne rend pas nécessairement les gens plus futés, et l'instant d'après ils sont prêts à applaudir ou dénigrer la prochaine réforme.

Comment pouvons-nous monter si haut avec notre système d'éducation et permettre à nos enfants de fumer un joint la majeure partie du temps ? Qu'est-ce qui cloche ? Est-ce le résultat des réformes qui n'en finissent pas d'être réformées ? "L'école, en tant qu'institution, est devenue aussi anxiogène pour les enfants que pour les parents."⁸⁷ C'est si vrai, Monsieur Lambert, c'est si vrai !...

Mon plus cher lecteur ne sera pas étonné de voir que les citoyens fâchés contre M. Brocheau ont envoyé le gendarme, M. Bâtonnier, pour l'arrêter. Mais l'officier est revenu les mains vides, pleurant et se plaignant que M. Brocheau l'avait offensé de telle manière qu'il ne voulait plus avoir affaire avec lui. La police aime habituellement être traitée poliment par de gentilles personnes... et nous ne pouvons pas la blâmer pour cela !

Alors les citoyens ont indiqué qu'après tout, l'argent mordu était toujours de l'argent, et ils ont décidé d'accepter la réforme des devises lancée par M. Brocheau. Dès lors, un nombre de plus en plus important de pièces de monnaie a été mordu. Les citoyens faisaient la queue devant le train de M. Brocheau pour échanger leurs pièces de monnaie rondes contre des pièces fraîchement carrées. Vous savez, parfois il est bon de laisser les gens s'assortir à la devise qu'ils possèdent. Les gens carrés méritent

⁸⁷ Christophe Lambert, "La société de la peur" Plon, 2005, p.114.

l'argent carré... M. Brocheau a servi les gens très poliment, et étonnamment, il n'a offensé personne. Cela ne signifiait pas que M. Brocheau avait abandonné ses pratiques blessantes. C'est juste parce que quand quelqu'un vous offense par l'action, il n'y a pas nécessité de vous offenser par des mots...

Lilli-Lapin ne gardait pas son argent en banque parce qu'il était fermier, il n'avait donc pas beaucoup d'argent. Il consommait une partie de ce qu'il avait produit, laissant le reste au gouvernement.

Un jour, Lilli-Lapin alla à la poste envoyer une carte postale de congratulations qu'avait écrit Lilli-Ours à M. Big-Bang qu'il avait vu à la télévision. Il voulait le féliciter pour son excellente prestation sur scène. M. Big-Bang avait sauté sur scène comme une chèvre, et son costume avait brillé des milliers de jouets de Noël dont il était fait. Il avait également produit un formidable bruit renforcé par le microphone : "Bang-Bong ! Bang-Bong ! Bang-Bong !" Lilli-Ours avait mis de côté son livre et admiré la performance de M. Big-Bang, curieux de voir comment cela allait finir. Après le cliquetis des jouets de Noël de différents modèles, M. Big-Bang avait tintinnabulé en cassant sur scène le plus grand jouet. Ce spectacle avait causé un enthousiasme indescriptible de l'assistance. Sans tarder, Lilli-Ours avait écrit sa carte postale de félicitation :

Cher M. Big-Bang,

Merci pour votre musique ! J'ai aimé votre Bang, mais la plupart du temps j'ai aimé aussi votre Bong ! Bien que les arts de la musique ne s'épanouissent pas toujours aujourd'hui, on a tort d'indiquer qu'il n'y a aucun interprète doué.

Regardez-vous ! Votre "Bang" m'a fait chavirer ! votre "Bong" aussi. Vous effectuez un travail de premier ordre, particulièrement en sautant sur scène et en cassant tous les jouets de Noël à la fin du spectacle !

Faites beaucoup de Bangs et de Bongs !

Votre Lilli-Ours.

Il a voulu coller un timbre, mais il n'avait plus ses timbres préférés avec la Reine. Il ne restait plus qu'un grand timbre avec

un ours blanc. Lilli-Ours avait peur de le lécher parce que l'ours blanc pouvait le mordre. Même en étant son congénère, Lilli-Ours ne pouvait pas faire confiance à cet ours polaire. Lilli-Lapin qui n'était naturellement pas un ours n'a pas voulu non plus lui faire confiance. Il faut dire que cet ours blanc ne paraissait pas tout à fait digne et Lilli-Lapin a également décidé de ne pas lécher le timbre. Le timbre est retourné à sa place dans la boîte aux équipements postaux, et Lilli-Lapin a été à la poste afin d'acheter à Lilli-Ours son timbre préféré avec la Reine.

À la poste, Lilli-Lapin a voulu payer avec sa pièce de monnaie ronde, mais le guichetier ne l'a pas accepté, parce que la réforme des devises avait été accomplie avec succès et le paiement était désormais reçu seulement avec des pièces de monnaie carrées mordues par M. Brocheau. Ainsi, Lilli-Lapin a dû rendre visite à M. Brocheau afin d'échanger ses pièces de monnaie rondes.

— Où avez-vous obtenu votre argent, a demandé M. Brocheau.

— Je suis fermier, a répondu poliment Lilli-Lapin, et je vends quelques surplus de ce que je produis.

Vous n'êtes pas sans savoir que vous êtes maintenant enquêté sur la source de vos revenus. Si vous venez à la banque déposer une certaine somme d'argent, ils vous en demandent l'origine afin d'empêcher le blanchiment d'argent. C'est très important pour n'importe quel gouvernement que l'argent reste toujours sale ! Ainsi, les fonctionnaires s'attendent à ce que les escrocs déclarent leurs ressources : "argent volé" ou "trafic de drogue". Il est vraiment temps de mettre ces options sur le questionnaire afin de rendre le remplissage plus plaisant et plus facile. Ne pensez-vous pas ?

M. Brocheau a échangé l'argent en indiquant qu'il aimait Lilli-Lapin et qu'il irait tantôt lui rendre visite. Ainsi, Lilli-Lapin est allé de nouveau à la poste acheter un timbre avec la Reine, puis il est vite retourné à la maison afin de préparer la visite d'une telle personnalité aussi importante qu'était devenu M. Brocheau suite à sa réforme des devises.

Quand Lilli-Lapin est arrivé à la maison, il fut étonné de découvrir que M. Brocheau était déjà là, assis dans la salle à

manger avec ses pieds sur la table. Il s'était installé et se comportait grossièrement avec les chaussons de Lilli-Lapin. Le chausson droit, avec ses verres sur son nez, était choqué du comportement inapproprié de M. Brocheau et il lui disait :

— Vous êtes un malotru !

— C'est vrai ! a répondu M. Brocheau en se levant ouvrir le réfrigérateur de Lilli-Lapin pour savourer sans égard les salades froides préparées pour le dîner.

Lilli-Lapin a invité tout le monde à la table, avant que M. Brocheau ne finisse toute la nourriture, parce qu'il avait la responsabilité de nourrir ses amis. Malheureusement, beaucoup n'ont pas eu assez de temps pour manger parce que M. Brocheau a non seulement fini toutes les salades froides, mais également, complètement par accident, il a retourné la casserole de potage sur les deux chats de Lilli-Lapin. Nous devons admettre que ce n'était pas tout à fait accidentel, parce que M. Brocheau voulait chasser la chatte Basia et le Chat d'Or qui était dans la phase la plus intense de chatosynthèse et ne pouvait pas se déplacer facilement.

Quand chacun fut installé à table autour de M. Brocheau, il a commencé son discours :

— La réforme monétaire était nécessaire pour la ville puisque les trains ont, pour quelques raisons, cessé de fonctionner. Et les trains devenant plus rares, notre ville a été privée de ses symboles.

— Je dis, a admis le chausson gauche, que la réforme monétaire doit être continuée.

— Vrai ! a hurlé M. Brocheau après avoir craché sur le tapis de Lilli-Lapin, c'est une grande idée ! Il devrait y a une réforme monétaire permanente !

Il a embrassé le chausson gauche en l'invitant :

— Continuez, allez au fond de votre idée...

— D'abord, a indiqué fermement le chausson gauche comme s'il y pensait depuis longtemps, toutes les pièces de monnaie carrées devraient être enroulées dans du papier glacé et être noués par des fils d'or, puis saupoudrés de sucrerie ou de nougatine tout autour.

— Mais, a demandé le chausson droit en redressant ses verres sur le nez car il souffrait de myopie, contrairement au chausson gauche qui souffrait de la prévoyance et pouvait voir très loin, mais rien de près bien qu'il n'ait jamais accepté de porter les lunettes, comment conduire ainsi l'échange des produits ? Comment courir à l'économie de marché ?

— Nous pouvons axer la bourse du commerce sur la confiance pure. L'argent est une chose sale, et puisque les gouvernements ne permettent pas le blanchiment, il est devenu encore plus sale. Sans argent, toutes les personnes deviendront honnêtes et il n'y aura plus besoin d'argent du tout.

— J'accepte ! s'exclama M. Brocheau.

La conversation a commencé à se calmer et M. Brocheau est resté pour passer la nuit à la Lilli-Maison.

Le jour suivant, à peine fini son déjeuné, M. Brocheau retourna en ville dans la voiture de Lilli-Lapin afin de continuer la réforme monétaire comme l'avait proposé le chausson gauche. Mais il a été arrêté par un policier, car il n'avait pas de permis de conduire. Il a essayé d'offenser ce policier, mais ce dernier a sorti son arme et M. Brocheau s'est rendu compte qu'il avait affaire à quelqu'un de réellement peu maniable.

Bien que M. Brocheau ait craché dans la voiture du policier, ce denier a dû le laisser partir, car comme nous le disions, la police préfère s'occuper de personnes propres et polies et non de celles qui crachent dans votre voiture !

En soirée, Lilli-Lapin grimpa dans le cagibi où il gardait le coffre de son chapeau de nuit. Le coffret était vide, mais il y avait une note écrite par le chapeau de nuit de Lilli-Lapin :

« J'ai été volé par M. Brocheau. J'appellerai quand j'aurai accès au téléphone. Ne vous inquiétez pas.

Votre Chapeau de Nuit. »

Lilli-Lapin s'est aussitôt installé près du téléphone pour attendre l'appel téléphonique de son chapeau de nuit. Ce dernier n'a pas appelé ; cependant, Lilli-Lapin a reçu un télégramme pressant :

« M. Brocheau a fait des cambriolages en m'utilisant pour cacher sa tête et ses yeux. Nous sommes à l'intérieur de la banque du centre ville. Nous roulons les pièces de monnaie

mordues dans des tubes. Quand nous aurons fini, je me ferai expédier par la poste. »

— C'est un outrage ! a rugi Lilli-Lapin.

Le chausson gauche a courageusement commencé à chanter la chanson révolutionnaire :

*Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout !
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout.
C'est la lutte finale ;
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.*

Le chausson gauche a senti une telle agitation qu'il est sorti fumer sur le balcon tout en continuant à chanter à tue-tête :

*L'État comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux...*

Le matin suivant, le facteur apporta un colis dans lequel se trouvait le chapeau de nuit de Lilli-Lapin. M. Brocheau lui avait réellement fait deux grands trous pour des yeux sans scrupule, parce les yeux sans scrupule sont toujours grands et ronds comme à demander :

— Qu'y a-t-il ?

Lilli-Lapin a embrasé son chapeau de nuit, puis il a entendu quelqu'un sonner la cloche de sa porte. C'était le gendarme, M. Bâtonnier. Pensant qu'il était venu arrêter son chapeau de nuit pour sa participation au larcin de la nuit, Lilli-Lapin l'a caché promptement sous son lit. Cependant, il s'est avéré que le policier était venu pour un appel urgent signalé par Lilli-Ours, qui, voulant demander une intervention sur les programmes trop aléatoires de sa télévision avait été hasardeusement dirigé vers

Police-Secours. Naturellement il avait raccroché immédiatement, mais ce service de secours procédait la reconnaissance d'appel, et l'officier de police venait vérifier par routine si les programmes s'étaient stabilisés. M. Bâtonnier a examiné le poste de télévision et il a constaté la présence de quelques contusions et des éraflures sur le côté. Il est alors promptement parti vérifier dans la maison voisine où la vieille dame avait confondu le combiné de téléphone et la calculatrice pour vérifier dans quel état se trouvait son propre poste.

Les habitants de la Lilli-Maison ont tenu conciliabule dans la salle à manger. C'est alors qu'ils ont découvert que le pot de soupe n'était pas vide, mais au lieu du potage, ils ont trouvé M. Brocheau. Ce dernier a avoué qu'il se cachait de la police, et parce qu'elle le suivait à la trace, il avait été obligé de boire toute la soupe. Après s'être assuré que tout était silencieux dans la maison, M. Brocheau a envoyé Lilli-Ours acheter des cigarettes, puis il a traité le Chat d'Or de "sale soupçonneux", et la chatte Basia de "blondasse illégale" alors qu'elle était légalement noire. Si M. Brocheau s'est comporté aussi grossièrement ce soir-là, s'est parce que la deuxième étape de sa réforme monétaire lui était glorieusement montée à la tête !

Restant passer la nuit dans le lit de Lilli-Lapin alors que ce dernier devait dormir dehors, M. Brocheau s'est plaint qu'il ne pouvait pas dormir dans de bonnes conditions : en effet, ayant bu trop de potage, il était gonflé et le matelas était trop rigide. De plus, il devait fréquemment courir aux toilettes, trébuchant chaque fois sur la névrose de Lilli-Lapin qui avait pris quelques somnifères et s'était installée dans le vieux panier de Chat d'Or.

Le matin suivant, après le petit déjeuner, il a été déclaré à la radio que puisque M. Brocheau n'avait pas été retrouvé, les poursuites contre lui étaient abandonnées. Il restait néanmoins une certaine somme d'argent non réformée à traiter, et les habitants avaient alors unanimement élu M. Brocheau Maire de la ville afin qu'il accomplisse les dernières conversions.

Après avoir dérobé le T-short avec l'inscription "je suis occupé !" et le nœud papillon de Chat d'Or, M. Brocheau a quitté la Lilli-Maison sans tarder pour accepter le poste de Maire de la ville. Les problèmes de la ville l'ont tellement submergé, que M.

Brocheau n'est plus apparu dans la chambre de Lilli-Lapin qui, après avoir recousu les trous de son chapeau de nuit, a continué de vivre comme avant.

Chapitre 17. Lilli-Lapin et les macaronis

DE SOURCE RELIGIEUSE GARANTIE, on indique que quand Notre-Seigneur a alimenté des milliers de personnes avec cinq pains, ce n'étaient pas exactement des pains, mais des casseroles de macaronis. Et ceci ne minimise nullement le miracle, puisque les macaronis sont réellement un aliment merveilleux.

Lilli-Ours n'aimait pas des macaronis, mais quand il a vu combien ils coûtaient en magasin et le nombre de rouleaux de pièces carrées qu'il fallait, il a au moins commencé à les respecter, parce qu'il était un ours très raisonnable et pensif. Comment est-il possible de négliger un produit aussi remarquable et de haute calorie, qui nécessite pour l'acquérir des rouleaux de pièces de monnaie par paquets !

Lilli-Lapin adorait les macaronis, mais il n'avait pas confiance dans les macaronis vendus en magasin. Ainsi il a décidé de produire ses macaronis tout seul. D'abord, Lilli-Lapin a planté dans le sol de son arrière-cour un peu de vermicelles, mais apparemment, ce n'était pas la bonne période de l'année et les vermicelles ne se sont pas tout à fait épanouis. Le même échec a soldé la deuxième tentative de semer des gaines de blé concassé. La plantation de nouilles dans le potager de Lilli-Lapin s'est révélée également infructueuse. Lilli-Ours et Lilli-Lapin ont alors étudié de plus près ce qui était erroné avec les macaronis. Dans les livres, il était dit qu'il fallait les arroser, les égaliser et répandre du fromage au-dessus du jardin. Cependant, ils ont appris aussi qu'il ne fallait pas moissonner les macaronis, mais les vendanger à la fourchette.

Dans une encyclopédie de la Bibliothèque Nationale, ils ont découvert également que les macaronis ne se développaient

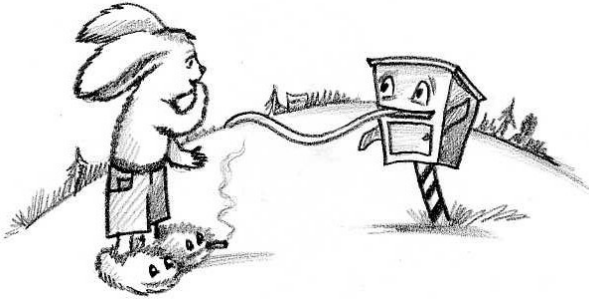
pas dans un véritable jardin, et devaient être plantés comme des tomates, en serre chaude. Lilli-Lapin était intrigué, car il savait qu'en Italie, sur la terre natale des macaronis, le sol était assez chaud, et donc, les macaronis comme les tomates devraient se développer à l'intérieur des maisons vertes.

Nos spécialistes en herbes ont tout de même fait des essais de culture en serre chaude, mais cela n'a donné aucun résultat, excepté le négatif, ce que ni Lilli-Lapin, ni Lilli-Ours, comme vous comprenez, ne pouvait accepter. Ils ont alors décidé de chercher sur le Web mondial.

Malheureusement, ils ont fait une grossière erreur : Au lieu de surfer sur ordinateur, comme l'aurait fait n'importe qui, ils sont allés au sous-sol, où la Web_araignée s'était développée et vivait depuis plus de dix ans, et ils ont commencé à la consulter. La Web_araignée a expliqué que les macaronis étaient faits à base de farine, puis elle a détaillé sa recette des macaronis...

Lilli-Lapin a commencé à faire les premiers macaronis suivant les prescriptions de la Web_araignée et c'est alors que le drame est arrivé : la production s'est emballée sans jamais pouvoir s'arrêter ! Le comble, c'est qu'il n'y avait pas assez d'espace dans la Lilli-Maison pour accueillir tous ces macaronis qui n'en finissaient plus de courir et de s'engouffrer partout !

Lilli-Ours a alors collé l'extrémité d'un macaroni dans une enveloppe qu'il a envoyé par courrier à son hérisson en caoutchouc, un vieil ami qui habitait à l'autre extrémité de la Terre. Tandis que la lettre parcourait plus de la moitié de la Terre, soulagé, Lilli-Lapin a continué ses longs macaronis. Malheureusement, le hérisson en caoutchouc étant absent pour une envie pressante, la lettre fut retournée à l'expéditeur ! Seulement cette fois, la lettre a voyagé au-dessus de l'autre côté de la Terre. Comme vous le savez probablement, la Terre est ronde. (C'est du moins ce qu'ils enseignent toujours à l'école !).



Un matin, Lilli-Lapin fut réveillé par les hurlements de sa boîte aux lettres. Il s'est aussitôt précipité au dehors. La boîte aux lettres était dans tous ses états. Le chien n'arrêtait pas de lui sauter dessus en jappant et en griffant son pied. Lilli-Lapin s'est approché rapidement et il s'est aperçu qu'un énorme macaroni s'étirait à l'horizon derrière la boîte aux lettres.

D'abord paniqué, Lilli-Lapin a alors eu une idée de génie : il a pris l'enveloppe de la boîte et a attaché l'autre extrémité de ses macaronis qui étaient dans la cuisine. Par un tel procédé Lilli-Lapin avait créé sans le savoir la ronde infernale des macaronis, la RIDM qui couvrait le globe terrestre tout entier. Lilli-Lapin a aussitôt invité les représentants de l'Académie des Sciences qui lui ont donné un certificat pour sa nouvelle preuve que la Terre était ronde. Toutes les preuves précédentes ont été rayées des manuels scolaires, car jugées insuffisantes par l'Académie des Sciences.

La délégation italienne est ensuite arrivée à la Lilli-Maison et a prélevé une section de macaroni pour des tests d'ADN. Il s'est révélé que ces macaronis étaient parents éloignés des macaronis italiens. Ils ont alors publié un certificat officiel exposant ce fait important.

Les représentants de l'Agence Spatiale sont arrivés à leur tour afin d'acquérir l'expérience de la production de macaronis colossaux et vigoureux, parce qu'ils projetaient de lancer des macaronis très longs dans l'espace afin d'atteindre la surface de la Lune, Mars, voire plus loin, assurant ainsi la livraison ininterrompue de haute-calorie en proportion gigantesque et à des prix défiant toute concurrence aux futurs tenants des mondes célestes.

Les périodiques français : Paris-Bourse, Paris-pas-trop-cher et même France-Avenir ont publié de grands articles avec des photographies en couleur et des reportages sur la vie personnelle de Lilli-Lapin, de ses découvertes en raisons desquelles il était devenu célèbre.

Tout s'est malheureusement subitement terminé quand Lilli-Lapin, trop fatigué par tous ces événements est allé se coucher en ayant oublié de préparer le dîner de Lilli-Ours. Le matin suivant, d'abord dans la Lilli-Maison, puis également dans le monde entier, il s'est authentifiée une nouvelles renversante : les macaronis globaux de Lilli-Lapin, le dernier espoir de l'humanité pour résorber la faim dans le monde, avaient disparu.

Chacun a d'abord pensé que c'était la faute des terroristes, mais ils ont démenti et tout le monde les a cru. Le monde fait confiance, surtout quand les terroristes parlent, parce qu'ils font toujours ce qu'ils menacent de faire...

La perte des macaronis était une catastrophe planétaire, et d'abord, bien sûr, dans la Lilli-Maison. La névrose de Lilli-Lapin qui vivait dans le panier du chat, et la névrose de Lilli-Ours qui vivait dans le panier à papiers étaient, elles aussi, alarmées. Elles n'arrêtaient pas de monter et descendre, s'interférant simultanément le long de l'escalier, se cognant le front jusqu'à tomber malade. Elles sont allées voir le docteur Mortrapide qui a diagnostiqué une certaine forme d'infection virale, et a renvoyé les névroses à la maison sans traitement.

Lilli-Lapin a d'abord été contrarié par la disparition de ses macaronis, puis, après étude, il a pris son mal en patience. Il a longuement soupçonné le Maire, M. Brocheau qui avait énormément grossi, mais il n'a pas trouvé de preuve. Puis, il s'est fait à l'idée...

Mais ! diriez-vous, cher lecteur, et la recette !!! Et oui, vous avez raison, il suffit de suivre la recette ! Mais le problème, c'est que Lilli-Lapin, pris dans sa tourmente, l'a oubliée ! Et le malheur, s'est que jugeant qu'il y avait trop de tapage dans la maison, la web_araignée est partie vivre ailleurs ! Et personne ne sait où ! Gloire à celui qui la retrouvera...

Enfin, tout cela n'est pas plus mal ainsi, les nombreux photographes effrayaient trop les hiboux par leurs flashes, et la nuit il n'y avait plus personne pour faire des "Hou ! Ouh !"

Chapitre 18. Lilli-Lapin et la banalité

LES CONVERSATIONS SONT RUSÉES : parfois elles se laissent aimer, parfois elles se font détester ! Elles vivent habituellement dans les couloirs, les magasins, les cuisines, les trains ou les cafés – Eh oui, où ne vivent-elles pas ! Il y a bien des conversations sagaces, mais elles se font rares, ne font que passer et ne vivent pas très longtemps, habituellement une nuit tel un papillon noir, et elles sont bien accompagnées, de certains hors-d'œuvre de qualité et de boissons parfois pétillantes.

La banalité est souvent tout à fait ennuyante, vides et pas très sophistiquée. Parfois, la banalité ne sait même pas dans quel but elle existe et elle a toujours tendance à mourir prématurément, parce qu'une vie sans but est en effet une expérience tout à fait désagréable. N'avez-vous jamais essayé de vivre avec la banalité ? Essayez, vous verrez...

Lorsque vous naissez, il n'importe pas que vous ayez un but dans la vie. Il n'importe pas non plus que vous appréciiez cette vie, ou ne l'appréciez pas tout à fait. Vous devez vivre, manger, boire, faire l'amour et garder votre bouche fermée. C'est une loi fondamentale de la nature. Si vous êtes vivant, soyez heureux et ne vous plaignez pas ! Si vous mourez, alors vous pourrez vous plaindre, mais personne n'est tout à fait sûr que ce soit possible. Ainsi, les gens se plaignent tandis qu'ils sont vivants et d'autres ne veulent pas entendre leurs plaintes, il a donc été trouvé une grande invention : "la banalité", la créature la plus indéfinie et la plus inutile sur terre, qui nous enseigne la meilleure manière de parler sans partager toutes les pensées, les informations ou les sentiments d'aucune sorte.

Naturellement, il y a d'autres styles de conversations. Par exemple les entretiens d'affaires, ou les entretiens érotiques... Mais tous deux ne sont pas toujours bienveillants.

Une banalité a sauté sur Lilli-Lapin tandis qu'il marchait dans la rue. Une autre s'est accrochée sur son oreille quand il était dans l'épicerie. Oui, elle s'est accrochée, car comme la plupart d'âmes sans but, les banalités sont assez suicidaires, alors un groupe entier de banalités a sauté sur Lilli-Lapin :

— Beau temps, aujourd'hui !

C'était la même banalité que Lilli-Lapin avait lu dans le journal illustré qu'il avait acheté pour Lilli-Ours et qu'on lui avait d'ailleurs volé. Excédé, Lilli-Lapin a sorti sa névrose, parce qu'elle avait besoin d'air frais. Tous deux étaient victimes d'une attaque en règle de loups... Ah, je suis désolé, je voulais dire de banalités. Les banalités s'accordent habituellement en groupe, d'où la confusion. Les banalités sauvages sont dangereuses pour les jeunes névroses. La névrose de Lilli-Lapin était ainsi frustrée, et elle a commencé à courir en rond et elle est même tombée dans le fossé. Lilli-Lapin a aidé sa névrose à s'en sortir et il lui a fermé les oreilles avec une écharpe. Il a même dû lui acheter une énorme barre de chocolat pour la calmer.

Vous savez que le chocolat est une manière capable de calmer votre névrose, de provoquer votre diabète, et de détruire vos dents d'un seul coup ? Les dentistes médiévaux ont inventé le chocolat afin d'assurer leurs revenus jusqu'à la fin des temps.

Une autre banalité a attaqué Lilli-Lapin alors qu'il achetait justement le chocolat pour sa névrose.

— Êtes-vous prêt pour l'été ?

C'est à se demander si Lilli-Lapin pouvait appeler l'été au téléphone pour lui demander de venir un peu plus tard ! Évidemment, Lilli-Lapin n'était encore pas prêt. Le machiavélisme des banalités est pourtant évident. Elles utilisent des moustaches de cancrelat pour guetter les habitants de la ville. Elles utilisent ces moustaches pour justes effleurer leurs voisins ou les piétons. S'ils répondent par une banalité appropriée, cela signifie que celui-ci est un autochtone, mais si elles n'obtiennent pas la bonne réponse, cela signifie – Oh, mon dieu ! – qu'il est étranger ! Je me demande si la banalité n'est pas une arme de

guerre foudroyante inventée par les cafards pour dominer le monde !...

La banalité doit son origine à une tradition très antique, aussi primitive que l'organisation d'une cellule. Un jour que Lilli-Jacob regardait dans son microscope, il a entendu deux cellules occupées à... produire une banalité !

— Comment va votre mitose ? a demandé la première.

— Ça va, merci, a répondu l'autre.

Et toutes les deux ont répliqué cette même banalité tour à tour. Quelle vie ennuyeuse pour les cellules ! Elles n'utilisent pas de sexe pour la reproduction. Il est vrai que nous-même n'utilisons parfois pas le sexe pour la reproduction, mais enfin, si nous voulons, nous pouvons, et sans sombrer dans la banalité.

Lilli-Lapin cultivait pour la vie, ainsi il ne pouvait pas se permettre de garder ses propres petites banalités à la ferme, car elles mangeaient beaucoup et rien d'utile n'en sortait. Ce n'est pas comme la poule que vous pouvez nourrir, vous obtiendrez au moins quelques œufs frais en échange. Les banalités sont comme les virus qui peuvent se reproduire eux-mêmes avec l'aide malveillante de votre propre tête comme centre serveur. Après l'invasion des banalités vous obtenez la tête vide, comme une casserole vide, et c'est malheureusement une autre petite étape qui vous conduit vers une non-existence que nous appelons familièrement "mort cérébrale". Et c'est souvent définitif !

Les banalités que Lilli-Lapin a dû prendre avec lui à la maison plus tôt, ont ainsi effrayé sa névrose. La névrose de Lilli-Lapin s'est donc lancée dans une course effrénée dans la maison et s'est cognée dans la névrose de Lilli-Ours qui s'est engouffrée sous le banc de la cuisine et n'a plus voulu sortir, même quand Lilli-Lapin a essayé de l'appâter avec une barre de chocolat. Heureusement, les chats de Lilli-Lapin, pris de pitié pour sa névrose, se sont intentionnellement endormis sous ce même banc, lui offrant un peu de chaleur et réconfort.

La névrose de Lilli-Ours était si retournée par cette situation cauchemardesque qui s'est produit avec la névrose de Lilli-Lapin en ville, qu'elle a décidé d'arrêter toutes ses visites en ville et elle a persuadé Lilli-Ours d'en faire de même. Vous savez, parfois, la névrose peut être très persuasive !

Les banalités et les cultivateurs ne vont pas très bien ensemble, car quand une banalité demande à une telle personne ce qu'elle pense du temps qu'il fait, l'agriculteur commence toujours pas expliquer ce qu'il pense réellement du temps, parce que le temps pour des agriculteur n'est pas une matière abstraite du tout. Et si le fermier répondait exactement ce qu'il pense du temps la banalité pourrait mourir ! Et si vous n'appliquez pas immédiatement une expression du type : « Que faites-vous pour Pâques ? », il sera trop tard pour tenter de ressusciter la banalité... Ainsi, Lilli-Lapin avait peur de tuer subitement trop de banalités, cela peut causer de nombreux malaises inutiles dans notre communauté, et la Petite Association des Banalités (PAB) peut intervenir et demander des dommages et intérêts sur le compte des banalitricides, car c'est considéré comme un acte grave dans notre culture, presque aussi important qu'un homicide. L'homocide devient moins grave que le crime, parce que cette population se développe toujours, et ces gens cessent d'être rares, ce qui banalise le cas.

Veillez ne pas me blâmer pour cet outrage. Je suis un auteur, vraisemblablement une source du parler vrai, et j'écris juste ce que je vois à la télévision, parce que je sors rarement... Et ce que je vois à la télévision me convainc que le prix de la vie humaine n'est pas très élevé du tout... tandis que les banalités coûtent très cher en nos jours !

Lilli-Lapin était inquiet, car cela ne lui convenait pas vraiment. C'était comme si toute la ville apprenait par cœur des questions stupides, et des réponses pas moins idiotes :

- Comment allez-vous passer votre week-end ?
- Pas mal du tout a priori...
- Vous amusez-vous ?
- Oh ! Absolument ! Merci.

Ces banalités abrutissaient les gens comme s'ils étaient des répondeurs... Lilli-Lapin ne voulait pas être engagé dans cette folie de masse. Pris de pitié pour Lilli-Lapin, Lilli-Jacob a activé sa Compagnie des Cerveaux. Les Micro-lilli-Jacobs ont sauté en demandant :

- BIEN ! Quel est le problème ?

Quand ils ont appris ce qui tracassait Lilli-Lapin, ils ont ri pendant une demi-heure puis ils ont médité une autre demi-heure avant de proposer l'invention suivante : le "Petit Générateur d'Anti-Banalités." Il était composé d'une boîte, celle que la névrose de Lilli-Ours adorait mettre au-dessus de sa tête quand il était particulièrement nerveux, juste pour débloquer la mécanique cervicale. À l'intérieur de la boîte, il y avait deux perroquets qui connaissaient dix à quinze expressions dont sont composés habituellement n'importe quels petits entretiens peu banals. Quoique la conversation de ce générateur soit assez aléatoire, cela semblait être un vrai petit moulin à paroles de première qualité. Équipé de cet appareil ultra-perfectionné, Lilli-Lapin est redescendu dans la rue.



La première banalité a sauté devant lui sur le trottoir :

— Comment trouvez-vous le temps ?

Lilli-Lapin a voulu répondre honnêtement : « Pas très bien. Le printemps est en retard, et le temps est toujours très froid. Ce n'est pas bon pour mon potager. » Mais une telle réponse aurait immédiatement causé une crise cardiaque à une faible banalité, et sa mort soudaine aurait déclenché une enquête : "Vous êtes fermier ? Êtes-vous sérieux ?" Et cela aurait pu dégénérer avec la police emprisonnant Lilli-Lapin avec sa boîte suspecte. Les perroquets ne voulaient pas aller en prison, c'est pourquoi ils se sont réveillés aussitôt pour sortir Lilli-Lapin de ce mauvais pas :

— Le temps ? se sont-ils exclamés, il est CORRECT ! Pas trop mauvais !

— Êtes-vous prêt pour Noël ?

La banalité qui les avait accostés était particulièrement répugnante avec sa dent cassée et elle avait mis un déprimant manteau d'hiver. Lilli-Lapin a voulu lui indiquer que c'était presque le printemps, et que même si c'était tôt pour parler de Noël, il fallait commencer à y penser, mais un tel dialogue aurait déprimé la banalité qui se serait certainement suicidé sur-le-champ. Il est vrai que les gens se préparent de plus en plus tôt pour Noël et si l'on est pas prêt à temps c'est déprimant !

La ville de Lilli-Lapin était profondément ancrée dans la province profonde, là où les gens sont prêts pour Noël en premier ressort. Il y en a d'autres, d'ailleurs ! Il y a même des endroits où Noël est là chaque jour. Vous pensez que c'est au Pôle Nord ? Non ! C'est là où les investisseurs ont des intérêts. C'est ainsi, de plus en plus de fêtes règnent sur le monde.

— Oui ! nous sommes prêts ! ont répondu les perroquets à l'intérieur de la boîte.

Lilli-Lapin fut alors considéré comme une gentille personne qui maîtrise à la perfection l'art de procréer des banalités et il a dû abandonner son générateur anti-banalités. Les perroquets étaient épuisés, mais heureux, parce que c'était la première fois qu'ils avaient pu apprécier une liberté de parole aussi valorisante !

Chapitre 19. Lilli-Lapin et les théories cosmologiques

LES PROFESSEURS DE COSMOLOGIE sont des célébrités scientifiques universellement identifiées, mais embrouillés dans un environnement trop théorique. À tel point, désormais, qu'ils sont totalement incompréhensibles pour le commun des mortels. Par exemple, l'émergence du nouveau concept sur la création du potage de chou : l'intégrité des masses en jeu est remise en

question, mettant en danger la conception même de ce potage, ne serait-ce qu'en lui choisissant un nom trop scientifique : le P₂C ! Tant de questions se posent et elles sont si compliquées : Qui a fait cuire le potage de chou ? Comment le chou a-t-il été créé ? Combien d'heures la cuisson du chou peut-elle durer ? Tant de questions insolubles aujourd'hui, que des professeurs respectables en Cosmologie, les chevaliers d'une science sans crainte, ont placé aux avants-postes de la gastronomie moléculaire, en raison de leurs observations sensibles faites il y a quatre-vingts ans grâce dans un télescope ultra-précis. Comme si tout que nous vivions, tout ce qui était et sera, était axé autour du potage de chou ! Quatre-vingts années passées à raffiner dans le détail par petits groupes de raffinement scientifiques sans réellement savoir ce qui était à détailler et même de quels détails il s'agissait...

Quand le vieux pape a pris connaissance des conclusions scientifiques, il est presque tombé raide mort de déception et d'anéantissement, mais après sa conférence avec le Seigneur, (il avait de bons rapports avec lui), il a décidé d'approuver leurs théories et il a donc déclaré que si l'univers n'était rien d'autre qu'un potage de chou, cela signifiait que quelqu'un l'avait fait cuire, les donations *Cataleptiques* faites à l'église ne pouvaient donc pas cesser.

Vous n'y comprenez rien ? Ce n'est pas grave, moi non plus ! C'est de la science moderne !

Les professeurs de potage de chou n'ont tout d'abord pas accepté Lilli-Lapin dans leur cercle d'instruction. Ils ont pensé que Lilli-Lapin et son ami Lilli-Ours avait l'esprit trop pratique pour être occupé avec des théories fondamentales telles que le potage de chou. Mais par la suite, quand un professeur de potage de chou a découvert un grand segment de chou dans le potage et qu'il s'est sans conteste avéré que les potages de chou étaient réellement faits de chou, le bonheur du professeur fut sans limite, à la hauteur de ce qu'aurait été son inquiétude s'il y avait trouvé des ordures ordinaires. Il a invité Lilli-Lapin et Lilli-Ours à sa conférence afin de leur démontrer sa découverte remarquable.

Lilli-Ours s'est préparé sérieusement à cet événement parce qu'il voulait expliquer au monde scientifique sa théorie selon

laquelle l'univers n'était pas un potage de chou, mais un gruau avec de la confiture de framboise (G.A.C.F.). À plusieurs reprises, il avait déjà fait l'expérience avec un gruau expérimental et il pensait pouvoir prouver facilement que sa théorie était non moins et pas plus absurde que la théorie du professeur de potage de chou.

Cependant, le gruau spécialement préparé pour la démonstration s'est révélé particulièrement instable. En réalité, il n'a existé qu'une fraction de seconde. Il faut avouer qu'à peine sorti de son emballage, Lilli-Ours l'avait déjà englouti ; il n'y avait donc plus rien à emporter à la conférence confirmer l'hypothèse de Lilli-Ours, et comme nous le savons bien, les confirmations extraordinaires doivent avoir les preuves irréfutables... Les professeurs du potage de chou n'ont pas cru à tout ce qui ne pourrait pas être prouvé. Ils étaient eux-mêmes des personnes très honnêtes, ils ne pouvaient donc pas se contenter de l'honneur.

La théorie de Lilli-Ours rend Dieu très heureux, parce qu'il aime le gruau avec de la confiture de framboise. Et vous, aimez-vous le gruau avec de la confiture de framboise ? C'est une nourriture divine. La seule fois où Dieu n'a pas pensé quelle théorie de son univers était la plus mauvaise. Il était si fatigué avec la théorie approximative des trois éléphants, baleines, tortues, que la théorie du potage de chou n'a fait aucune impression sur lui. Il a même décidé de ne pas venir à la conférence, puisqu'il était occupé à préparer un déluge dans le Sahara, ce coin de terre devenu particulièrement poussiéreux qu'il avait mis de côté depuis déjà vingt millions d'années. (Je formule ici une image bidon qui, un jour, dans des années, sera le plus grand déluge du monde. C'est un secret très antique, le génie des prévisions astronomiques. Mais je fais ici le pari que l'inondation du Sahara est juste le fruit de mon imagination.) D'ailleurs, il est nécessaire de rendre hommage aux professeurs de potage de chou qui, pris de pitié pour les oreilles de Dieu, ne lui ont pas envoyé d'invitation officielle en disant : « Veuille qui pourra !... »

Les professeurs de potage de chou n'ont pas eu de très bons rapports avec Dieu, surtout depuis que Leibniz a dit que Dieu

n'était pas un composant important dans les preuves scientifiques... Ainsi, les professeurs de potage de chou ont appris à contrôler leurs travaux sans prendre en compte l'existence de Dieu, pas parce qu'ils l'ont nié, non, parce qu'il n'était pas nécessaire comme preuve. Il est par contre nécessaire de dire que la pratique scientifique appliquée a considérablement contribué à la création d'appareils extraordinaires qui facilitent nos vies, mais les théoriciens, d'une façon ou d'une autre, ne nous ont rien fourni d'utile. Ils se sont embourbés dans leur potage de chou pendant quatre-vingts années... Même lorsque M. Super-Einstein leur a dit avec son charmant accent allemand :

— C'est stupide ! L'univers n'est pas un potage de chou ! C'est un Bretzel avec des Graines de Sésame (théorie du B.G.S.).

Mais ils ne l'ont pas cru :

— Ce vieil homme est incapable d'accepter les nouvelles tendances des futures générations, ont-ils dit, il a découvert que tout était relatif, il l'a prouvé en portant tout quelque part alors que personne ne pouvait trouver où c'était parce qu'il l'avait déjà rapporté... Enfin, il peut jouer du violon du moment que ça n'interfère pas dans notre progrès du potage de chou !

Vous voyez, le besoin de preuve n'exige pas de preuve ! C'est aussi évident que le fait que notre univers soit juste un potage de chou ! Regardez autour de vous et vous verrez. Vous ne pouvez pas voir ? De quel jardin d'enfants avez-vous reçu un diplôme ? Que dit votre diplôme ?

Diplôme du Jardin d'enfants

Nous reconnaissons que M. Lecteur Ennuyant a suivi un cours d'étude dans notre Jardin d'enfants. M. Lecteur Ennuyant a démontré scientifiquement qu'il était capable de retirer son pantalon avant l'utilisation des toilettes.

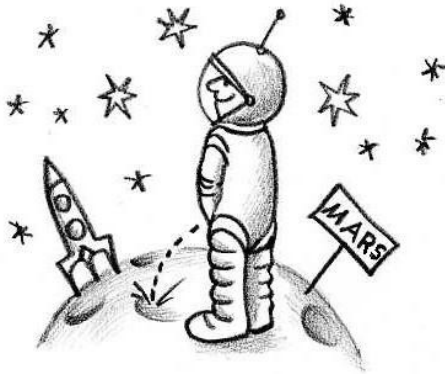
Maintenant, je vois. Vous êtes une personne instruite, en effet ! Vous avez terminé le cours complet du jardin d'enfants avec succès. Vous pouvez aller aux toilettes en toute

indépendance. Naturellement, les choses s'oublient avec les années... Nous ne nous rappelons pas beaucoup de ce que l'on nous a enseigné par le passé... Autrement comment pourraient être expliqués les problèmes d'usages basiques, dans les maisons de repos, par exemple ?

Hitler a très clairement essayé de démontrer que l'univers était un Morceau de Merde. (Théorie du M.M.), et l'humanité, probablement, aurait pu accepter cette théorie, mais le bruit généré était en désaccord avec les préceptes humains, et l'humanité a décidé d'adhérer au paradigme conventionnel, basée sur la théorie du potage de chou. D'ailleurs, maintenant, les scientifiques essaient de montrer qu'il y a d'autres potages. Défaut de reproduction sonore ! (selon une nouvelle théorie du Multi-Chou-Potages).

Lilli-Lapin a considéré que l'univers était une carotte, mais il n'a jamais partagé cette théorie brillante avec d'autres, bien que toutes les expériences avec les carottes expérimentales aient indiqué une exactitude incontestable du théorème.

Lilli-Katie a considéré que l'univers était constitué de nouilles, parce que tout était imbriqué dans un ensemble "mutuellement-complexe". Socrate lui-même lui a écrit une lettre enthousiaste, mais il l'a écrite sur une table de cire, et Lilli-Ours a



tout rayé, parce qu'il pensait que c'était un jouet. Il serait nécessaire d'établir une conversation téléphonique avec la Grèce antique, mais là, personne ne répondra, parce que chacun se cache du monstre, le taureau Minotaure.

Lilli-Jacob a considéré que l'univers était une fiole dans laquelle nous sommes agglutinés comme des insectes, et Dieu nous observerait à la loupe.

Les chats ont considéré que l'univers était cette grande boîte arénacée de litière qu'ils ne maîtrisaient pas encore entièrement, sachant que cela leur importait peu, car ils comptaient sur les nouvelles générations de chats pour la maîtriser un jour. Ils ont envoyé un télégramme à M. Bouche, Président d'Extases Uniques et lui ont exprimé leur satisfaction d'avoir vu projeté en l'air l'idée de la maîtrise de l'univers grâce aux dépenses colossales correspondant à vingt ans de budget d'un d'état entier, de sorte que l'astronaute des Extases Uniques ait pu être le premier à pisser sur le sable de Mars. Le peuple des Extases Uniques a soutenu son Président. En effet, qui ne rêve pas secrètement de pisser sur un corps céleste ? Lilli-Ours a même envoyé un télégramme au Président pour lui proposer son idée :

Proposition d'une Lilli-Idee de Lilli-Ours :

Cher Président,

Je propose de remplacer les astronautes prévus pour Mars par un chausson. Il estampillera son empreinte sur la planète rouge et repartira par la même voie, comme si elle avait été tamponnée par un astronaute ; cependant, nous n'aurons pas besoin de l'alimenter en gruau pendant le voyage. L'énorme bénéfice engendré pourra être divisé en deux : une moitié pour vous et une autre pour moi. Car le prix du gruau, de nos jours, a commencé à monter. D'ailleurs, depuis que vous êtes en guerre, le prix des framboises monte, et le prix du gruau grimpe encore plus.

Nous pouvons donc déléguer notre chausson pour la mission de tir. Le chausson gauche de Lilli-Lapin a donné son consentement et il a déjà commencé sa formation de pilote. Avec mes respects cosmiques.

Lilli-Ours

Les perroquets ne savaient pas que l'univers existe. Quand ils vivaient dans leur nid, ils l'avaient pourtant vu dans le télescope que Lilli-Ours avait prêté à l'épouse de monsieur Silvouplaît, mais le cerveau des oiseaux étant ce qu'il est, ils

ont tout oublié. Il faut dire à leur décharge, qu'ils ont tranquillement observé des étoiles et les galaxies directement sous leur forme imagée et non par des expériences complexes avec des potages, du gruau ou des nouilles de chou. Et quand on observe directement un objet, parfois, on n'exige aucune explication, et cela ne marque pas beaucoup les esprits, surtout pour les oiseaux !...

Chapitre 20. Lilli-Lapin dans le village

EST-IL NÉCESSAIRE DE PRÉCISER que l'échec d'ensemencement des macaronis avait passablement contrarié Lilli-Lapin, parce qu'il était un peu perfectionniste sur les bords ? Il savait pourtant qu'être perfectionniste était stupide, mais cet échec le chagrinait quand même. Il a pourtant tout tenté selon les procédés habituels de la science agraire : il a planté des macaronis dans un sol chaud et ajouté du ketchup comme engrais, mais rien n'y a fait... Lilli-Lapin a alors décidé qu'il devrait entreprendre un voyage d'étude dans un village rural pour acquérir l'expérience des vrais laboureurs, qui, comme on sait, se produisent uniquement dans les villages ruraux. Lilli-Lapin ne pouvait plus attendre pour rencontrer de tels spécialistes de la charrue et de la herse, les chevaliers de l'engrais simple et de l'engrais nitrique, sorciers de l'ensemencement et de la moisson ! Le village choisi s'appelait Joint-ville. Ce village n'était pas très lointain : à peine à l'extrémité de la route, parce que la route montait tellement en ce temps-là, qu'elle ne pourrait pas aller plus loin !

Après avoir embarqué dans sa voiture tous les habitants de la maison, Lilli-Lapin est allé visiter cet endroit en tant qu'invité. Il avait un ami dans ce village, l'agronome de la petite maison, M. Lapelleteuse, avec qui il correspondait au sujet des avantages de différentes agricultures, et qu'il avait toujours projeté de visiter.

Ils étaient partis très tôt, à l'heure où l'odeur de l'humus imprégné de rosée exhale toute la fraîcheur et la pureté des jours ouvrables ruraux... « Si vous ne fertilisez pas, vous ne mangerez pas ! » dit une vieille sagesse rurale ; « Vous ne mangerez pas, vous ne fertiliserez pas ! » réplique en écho une plaisanterie pas moins sage. Nous, habitants des villes, avons oublié depuis bien longtemps que cette vérité est aussi simple que le jour, vérité de l'interdépendance de tout avec tout.

Cette rotation incessante n'occupe naturellement pas toutes nos pensées ; elle ne nous inquiète pas outre mesure la nuit par sa vérité commandée et incorruptible de l'existence... Nous-mêmes sommes devenus des énormes usines de traitement de produits valables dans des produits pas moins valables dont la valeur est contestée par beaucoup de parfumeurs en philosophie. Cependant, par son contresens et l'agitation de sa prose dans un état proto-génique propre, la senteur ne diminue pas, elle fait obstacle aux jets immuables qui se versent sur notre gagne-pain ; une plante verte par exemple qui deviendrait notre pain essentiel afin de retourner à son état primaire après avoir visité nos estomacs insatiables... Vous n'avez rien compris ? C'est normal, seuls les parfumeurs en philosophie peuvent comprendre !

Vous devriez aimer cette odeur d'humus, cette odeur de terre et d'herbes humides... la source de notre vie, celle qui nous a aidé à chasser les mammoths, mais qui aujourd'hui se repose placidement devant les téléviseurs. Vous devriez aimer cette odeur ! Puisque qu'elle porte en elle la force de la vie et immunise contre la vache folle ! Vous devriez aimer ; en l'aimant, vous aimez l'amour...

Lilli-Lapin s'est vite imprégné du contexte sentimentoenvironnemental. Il a concentré son attention sur le premier champ rempli d'une culture très offensive qui s'était développée avec une telle santé que même les mauvaises herbes se développaient vigoureusement et sainement. Lilli-Lapin a même demandé à la voiture de s'arrêter. Il s'est approché du champ, a touché la terre, l'a remué puis senti, et déjà, en tant que vrai fermier expérimenté, il a goûté la terre, redressant le front et la larme à l'œil... Tout était clair : le champ se reposait... Par conséquent il n'était pas étonnant que la nature se soit comportée

aussi violemment par amour de la vie où par la sorcellerie fertilisante, devenant de jeunes pousses, puis rapidement des baobabs bien-alimentés.

Lilli-Lapin ne comprenait pas pourquoi ils fertilisaient aussi les mauvaises herbes, mais, revenant à la voiture, il a expliqué à ses camarades que le champ se reposait. Lilli-Ours a cru que le champ se reposait sur un banc ou sur un sofa, et le Chat d'Or a imaginé que le champ baignait entièrement dans du lait frais... Champ inondé entièrement de lait frais... Océan entier de lait frais... Univers entier de lait frais... L'éternité entière de lait frais... sans homme autour, aucun de ces monstres répugnants avec cornes ou des sabots qui visent les postérieurs des chats... (Chat D'or n'aime pas des vaches, bien qu'il adore leur lait. C'est normal, comme pour moi : très souvent les gens aiment ce que j'écris bien qu'ils me détestent). Après avoir imaginé le lait frais multiplié à infini, le Chat d'Or s'est endormi avec satisfaction, heureux, tout à son imagination laiteuse...

Mais la chatte Basia n'a rien pensé, parce qu'elle avait oublié ses lunettes à la maison et qu'elle ne pouvait pas penser sans ses lunettes. En réalité, elle n'avait pas une vision très altérée et sa vision était même exceptionnelle, mais elle disait qu'elle était incapable de penser sans lunettes. Une fois Lilli-Jacob avait fait une expérience scientifique en l'obligeant à les porter, mais il s'était avéré qu'avec ses lunettes, elle ne pouvait pas penser non plus. Lilli-Jacob a décidé de cacher ses conclusions, car la chatte Basia avait été profondément traumatisée après l'histoire du ballon à air qui avait failli l'étrangler quand elle avait essayé de soulever le sofa ; le ballon attaché à son cou l'avait presque tuée. Depuis, à la vue de n'importe quel ballon, la chatte Basia mangeait de l'herbe et tombait dans une excitation psychosomatique constante. Raison pour laquelle il fallait lui cacher son incapacité à penser avec ou sans lunettes.

D'une façon générale, Lilli-Lapin est adepte de la vieille école médicale, quand le médecin de famille essaye de ne pas dire des choses désagréables au patient. Ne connaissant pas la mauvaise nouvelle au sujet de ses chances de survie, le patient se sent toujours mieux et même parfois, il guérit malgré les

prévisions de son médecin. C'est pourquoi les médecins ne se dérangent plus beaucoup : moins ils se déplacent, plus fortes sont les chances de survie de leurs patients, bien qu'ils soient toujours fiers de leur capacité à faire le pronostic exact de la maladie incurable avec les médicaments.

Et c'est pareil dans les hôpitaux ! Un jour, un docteur a dit à l'autre : « Ce patient va mourir dans exactement deux heures et trois minutes. » Mais l'autre docteur objecta : « SVP, cher collègue, permettez-moi d'être en désaccord avec vous. Pas deux heures et trois minutes, mais deux heures et quatre minutes ! » Et tous les deux, tranquilles, de regarder la mort faire son travail avec un chronomètre à la main tandis que le patient gémissait et demandait des médicaments ou de l'aide pour qu'au moins on enlève l'oreiller que l'infirmière avait oublié sur son visage après avoir fait son lit. Il faut dire que le patient ne pouvait pas le faire tout seul, parce qu'il avait ses mains attachées aux côtés du lit pour l'empêcher d'enlever la ligne IV et d'éteindre le moniteur. Ainsi, une mort inévitable par suffocation résulta probablement d'un oreiller oublié et obstruant le passage respiratoire du patient... La preuve est faite : un homme en bonne santé arrive à l'hôpital pour prouver qu'il est en bonne santé, et le diagnostic incontestable est : SAO (Suffocation Aiguë par Oreiller).

Ne pensez pas qu'il s'est produit quelque chose de mal. L'autopsie a démontré une narcose certaine antérieure à l'événement, ainsi le patient n'était pas tout à fait conscient, et quand il s'est réveillé, il s'est trouvé attaché au lit avec un oreiller sur le visage. Les médecins qui étaient venus pour le voir étaient d'abord très préoccupés par les résultats de leur chronométrage et ne pouvaient pas voir l'oreiller, (et d'ailleurs, ce n'est pas du ressort des médecins de faire les lits), ensuite les lectures du moniteur indiquaient clairement que le patient allait mourir bientôt, il n'y avait donc pas manière à se démener plus que de raison. En réalité, on trouve là, les limites de la médecine : le souci du résultat des chronométrages est si important, tout comme la lecture des moniteurs pour prédire avec précision l'heure de la mort du patient, que le patient est relégué en second plan. Ce dernier, naturellement, essaye de combattre pour sa vie avec force et ténacité, ce qui perturbe le travail des médecins qui

n'aiment pas être dérangés dans leurs décisions. Ils ajoutent donc quelques drogues de relaxation à la ligne IV pour rendre des patients plus détendus...

Au petit matin, les médecins sont obligés de présenter leurs condoléances à la famille, leur expliquant qu'ils ont fait tout leur possible... Évidemment, l'autopsie peut difficilement déterminer la vraie cause de la mort, parce que le corps n'est jamais transporté au réfrigérateur avec l'oreiller... ou tout autre OTNI (Objet Tuant Non Identifié). Généralement, l'OTNI n'est pas un sujet médical et n'a aucun rapport avec la maladie... Il est souvent conclu par évidence que le patient est mort d'un virus qu'il a obtenu de la Chine. Le patient n'a rien à voir avec la Chine ? Détrompez-vous, les patients vont souvent au restaurant chinois avant une hospitalisation !

Je ne veux pas dire que la médecine tourne plus mal de nos jours que par le passé. C'est ainsi depuis toujours. Mais jadis les patients ne savaient pas quand ils allaient mourir, car les médecins n'avaient pas de chronomètres. Je mets au défi quiconque de démontrer que les médecins sont moins dangereux que les armes à feu. Le nombre de médecins aux États-Unis est de 700 000. Les décès accidentels provoqués par des médecins par an sont de 120 000, soit 17,14% ! (Courtoisie des statistiques du département des États-Unis de la santé et des services humains.) Regardons maintenant les statistiques des armes à feu : Le nombre de propriétaires d'armes à feu aux États-Unis est de 80 000 000 (oui, 80 millions !!!) Le nombre de décès accidentels par arme à feu par an, toutes catégories d'âge confondues, est de 1 500, soit 0,001875% ! (Courtoisie des statistiques du FBI). Statistiquement, les médecins sont donc approximativement 9 000 fois plus dangereux que les armes à feu. Souvenez-vous, les pistolets ne tuent quasiment pas les gens, les médecins, oui ! Si vous pensez toujours que je suis fou (c'est possible !), faites attention : tout le monde n'a pas un pistolet, mais presque chacun a au moins un docteur !

Maintenant, la médecine a fait un pas colossal en avant : elle a conclu que si les patients mouraient, il n'y avait là rien de terrible. En effet, combien de personnes restent toujours en

bonne santé ? Pourquoi les médecins devraient-ils être occupés avec les mourants qui persistent dans leur inclination à être malades et de mourir ? Ils ne devraient pas non plus être occupés avec les sains puisque comme le démontre l'exemple ci-dessus, les personnes en bonne santé n'ont pas tout à fait besoin d'un docteur... Un docteur pour une personne en bonne santé, c'est comme un boucher pour un coq vivant...

Ainsi les médecins se sont plus préoccupés que par leur métier préféré : déterminer avec exactitude combien de temps il reste à vivre à leurs patients. Et cela rend considérablement heureuses les compagnies d'assurance, qui, comme c'est bien compréhensible, ont tout intérêt à désassurer leurs clients en temps et en heure, afin que ces derniers ne soient pas obligés de payer leur prime à la dernière minute de leur vie, leur évitant ainsi de payer pour rien leur dernière cotisation...

Lilli-Lapin avait donc caché le diagnostic évident fait à la chatte Basia qui souffrait en réalité de la stupidité aiguë des chats (SAC), bien que le docteur Mortrapide n'ait pas été d'accord avec ce diagnostic. On avait déclaré que la chatte souffrait d'une sorte de virus, cette dernière l'avait cru et s'était lavée avec un

shampooing antiviral ne l'avait pas rendue plus futée. Il y a un certain accord de coopération entre les médecins et les virus. D'un côté, les médecins sont obligés de ne pas chercher la manière efficace de combattre les virus, et d'un autre côté, les virus couvrent les médecins qui ne sont pas en mesure ou ne veulent pas trouver un diagnostic correct.



qui

de

Revenons maintenant à l'agriculture. Lilli-Lapin était si enthousiasmé de ce qu'il avait vu dans les champs, qu'il ne

pouvait pas attendre plus longtemps pour rencontrer M. Lapelleuse, son ami qui pouvait lui expliquer cette nouvelle méthode d'agriculture.

M. Lapelleuse était une personne simple. Certains ont appelé de telles personnes des "cous rouges", et je pense que c'est inacceptable parce que la couleur des cous est une propriété privée, comme la couleur de la peau ou la couleur des véhicules, qui ne devrait pas être mentionnée en vain. Je conviens absolument que nous ne devons pas employer la couleur pour décrire n'importe quoi. C'est comme le trou noir énorme au centre de notre galaxie, il pourrait trouver offense à être nommé "trou noir", et il avalerait notre soleil avec notre malheureuse planète. Cessez d'employer les couleurs, pour la sécurité de notre système solaire ! D'une façon générale les gens supposent que ces prétendus "cous rouges" sont différents d'un pays à l'autre. Ce n'est pas vrai ! Ils sont tous identiques partout, ils travaillent dur et sont la base de notre bien-être. Autrement, qui consommerait les boissons alcoolisées que nous produisons dans les villes ?

En ses jeunes années, Lilli-Lapin a beaucoup voyagé et il a confirmé que les personnes sont identiques partout. Oui, naturellement, extérieurement elles peuvent être différentes : il y a ceux qui utilisent la brosse à dents ou pas. C'est la seule différence ! Dans n'importe quel village éloigné de n'importe quel pays, tous regardent dans le même sens. Et les grandes villes sont semblables comme deux gouttes d'eau, elles pondent des tours célèbres et s'entourent de périphériques. Londres regarde la même direction que Toronto, Toronto regarde la même que New York, et entre-elles, la terre est uniforme : des zones industrielles partout ! La campagne est le seul endroit où vous pouvez rencontrer les vrais autochtones du pays ; une véritable oasis où vous pouvez rencontrer le vrai visage de la terre.

Lilli-Lapin a rencontré M. Lapelleuse près de l'entrée du village où il attendait apparemment ses plus chers invités. Lilli-Lapin lui a demandé pourquoi tous les champs autour du village se reposaient, étaient pleins de mauvaises herbes, et pourquoi le peuple les fertilisait avec du compost.

— Écoute, Lilli-Lapin, a répondu l'hôte, tout d'abord, ce ne sont pas des mauvaises herbes, c'est une variété très valable : la "Greedylutus - Swampus". Elle s'accroît d'elle-même et n'a besoin d'aucun soin spécial. Pas besoin de la semer, elle se sème ! Pas besoin de moissonner non plus... ça marche tout seul !

— Mais pourquoi en avez-vous besoin ? a demandé Lilli-Lapin avec surprise.

— Oh ! C'est simple, a expliqué M. Lapelleteuse, par la photosynthèse, elle fournit de l'air frais. Ainsi le gouvernement nous assigne des subventions pour nous aider à accroître ce "Greedylutus - Swampus" car sinon, dans les citées, la population suffoquerait.

— Par ce moyen, vous obtenez de l'argent frais !

— Depuis quand les lapins s'intéressent-ils à l'argent ? a plaisanté M. Lapelleteuse, essayant d'éviter la masse de questions qui se profilait au sujet de ses activités de vente d'air.

— Ne cultivez-vous pas de blé du tout, M. Lapelleteuse ?

— Crénon de non ! C'est interdit ! Il n'y a aucun besoin de cultiver le blé. Le pain est produit en usine à partir des pains-fibres. Ici, à Joint-ville, nous passons par-dessus la nouvelle entité agricole ; mais en plus du Greedylutus - Swampus, nous exploitons une nouvelle culture dans nos sous-sols. Tant de visiteurs sont intéressés à retrouver leurs racines, continua M. Lapelleteuse, et ici, ils les trouvent. Parfois, ils rampent pendant trois heures entre deux rangées pour trouver leurs racines.

— Quelle est cette nouvelle chose qui se développe dans le sous-sol ? s'est enquis Lilli-Lapin avec curiosité.

— Le cannabis aime les sous-sols a répondu M Lapelleteuse avec un sourire, c'est plus facile pour lui de grandir sous terre en raison de leur botanique spéciale.

— J'ai cru comprendre que ces plantes grandissent uniquement quand la lune se lève, comment expliquez-vous qu'ici elles grandissent même par nuit noire ?

— Nous avons installé des lampes pour leur donner beaucoup de chaleur et de la lumière, et c'est ainsi que les plantes poussent vite.

M. Lapelleuse était célèbre en raison de son hospitalité, c'est pourquoi il n'a pas insisté pour que ses invités se joignent à lui à dîner. Très souvent les gens insistent pour que les invités finissent tous les restes de la maison, ce qui est particulièrement désagréable si le ménage n'est pas souvent fait. Un tel traitement rend les invités écœurés et ils vomissent partout. Cela diminue considérablement la prospérité du village et ruine l'industrie locale du tourisme, ce qui est très grave de nos jours.

— Le fait que les touristes achètent parfois cette nouvelle plante qui se développe de part le monde en sous-sol, a expliqué M. Lapelleuse, est seulement un phénomène nostalgique, pour le côté artistique des années Peace and Love. Parfois certes, le touriste en fume, mais c'est juste pour se débarrasser des moustiques, c'est tout ! Vous ne réalisez pas combien de moustiques sont là dans notre campagne ! Depuis que le Greedyslutus - Swampus a couvert le domaine, la terre est devenue spongieuse et l'eau du puits s'est couverte d'algues. Savez-vous que les algues sont les premières créatures qui sont apparues sur terre ? C'est également le seul espoir pour "terra-former" Mars. Le fait que les algues aient commencé à réapparaître dans nos puits signifie que l'évolution va recommencer, dans un deuxième cycle. Cette fois, les humains ne seront pas dérivés des singes, ils seront dérivés de l'appareil de production pétrochimique, ils seront synthétiques, et les boissons alcoolisées seront produites directement dans les corps. Ils n'auront plus besoin d'en boire. Lilli-Lapin et ses compagnons ont pris congé de M. Lapelleuse et sont allés dîner dans l'arrière-cour d'une maison voisine, puis ils ont continué leur visite. À la maison suivante, ils ont rencontré Charles Baudelaire qui était en train de vérifier si les habitants avaient assez de nourriture. Il contrôlait combien morceaux de pain ils consommaient par an, et combien ils buvaient par jour. En fait, il rassemblait les éléments pour son nouveau livre "Les racines du mal" où il

voulait exprimer ses pensées générales, développer son argumentaire au sujet des racines, particulièrement les racines carrées, plus rigides et plus austères que les racines habituelles, longues, rondes et trop spirituelles.

Quand Charles Baudelaire a vu Lilli-Lapin, il était très excité. Il lui a donné son livre, “Les fleurs du mal” et lui a dédié : « À un vrai Lilli-Lapin, du vrai Charles Baudelaire. »

Cette précision était nécessaire parce que récemment, les gens ont commencé à douter qu’il soit le vrai Baudelaire, ils touchaient ses cheveux en disant : « Est-ce lui, vraiment ? » Ainsi, lui-même commençait à douter de sa personne et parfois il se touchait le front en se demandant : « Qui suis-je ? » L’opinion publique est très influente, si vous trouvez un article de vous-même dans le journal, où l’on dit que vous êtes un idiot, tôt ou tard vous vous rendrez compte que vous êtes devenu un idiot. C’est encore plus vrai si on dit que vous êtes mort, mais cela ne fonctionne pas tout à fait quand on dit que vous êtes un saint. Être un saint est beaucoup plus dur qu’être mort. Cela inclut beaucoup plus de responsabilités qui ne sont pas reflétées dans la vie. C’est pourquoi il y a de moins en moins de saints, et de plus en plus de morts. L’opinion publique peut également vous nommer “bâtard” ou “bonnet d’âne”. Les deux titres sont très respectueux et fortement désirés, parce qu’ils sont habituellement donnés aux chefs d’État ou autres individus extraordinaires qui ont le niveau monétaire le plus élevé à l’égard du public.

Lilli-Lapin a demandé à Charles Baudelaire de récrire son célèbre livre : “Les fleurs du mal” et le re-titrer “Les fleurs du mâle” ou “Les fleurs pannées” parce que de nos jours, vous devez parler soit de la nourriture, soit de l’homosexualité pour devenir un auteur à succès. Charles Baudelaire a trouvé l’idée passionnante et il a décidé de suivre les recommandations de Lilli-Lapin en titrant son nouveau livre : “Le mâle fané” parce que Charles Baudelaire doit rester un auteur célèbre à tout prix, autrement, quel livre les lecteurs du monde pourraient-ils lire avant de dormir ?

Lilli-Lapin a dit au revoir à Charles Baudelaire et s'en est aller voir où les vaches étaient tenues, cependant, il n'a trouvé aucune vache. Lilli-Lapin projetait d'obtenir sa propre vache, voulant ainsi apprendre aux autres l'expérience, la façon dont les vaches devaient traitées et nourries. Lilli-Lapin aimait beaucoup les vaches et était un peu déçu de ne en trouver. Il est revenu



être

il
pas
voir

M. Lapelleteuse et lui a demandé où toutes les vaches étaient allées. M. Lapelleteuse lui a alors expliqué que toutes les vaches étaient devenues folles et qu'elles s'étaient envolées vers sud. Très étonné, Lilli-Lapin a pensé : « comment est-il possible que les vaches puissent voler vers le sud au printemps ? Pourquoi ne changeraient-elles pas d'air en automne, comme les oiseaux migrateurs ? » Mais Lilli-Lapin s'est dit que probablement, les vaches voulaient avoir leurs vacances d'été, comme tout un chacun !

— Alors pourquoi devraient-elles être considérées folles ? a demandé Lilli-Lapin, n'est-ce pas une certaine forme d'injustice ? Ces créatures travaillant dur dans la rumination afin de produire une substance grasseuse qui fertilise nos champs. Pourquoi ne devrions-nous pas respecter ces herbivores gracieux ?

— C'est exact ! a admis M. Lapelleteuse, c'est zoologiquement inacceptable !

Lilli-Lapin est resté une nuit entière dans le hangar parce qu'il voulait dormir dans un lit de paille. Il trouvait cela très amusement. N'est-ce pas ce que vous faites quand vous allez à la campagne ? Mais il n'y avait rien, pas même du foin, parce qu'après l'histoire de la vache folle, il y avait eu la grippe aviaire, et tout avait été brûlé. Par conséquent, Lilli-Lapin a dû dormir sur un vieux matelas que M. Lapelleteuse a

commodément placé à gauche dans le hangar. Lilli-Lapin a regardé le matelas et il a vu beaucoup d'inscriptions. Ce matelas avait été emprunté à l'hôpital psychiatrique local, où les patients avaient laissé beaucoup de poésies et d'autres textes sur cet objet rare. Lilli-Lapin a apprécié la lecture, et il s'est demandé combien de personnes vraiment douées étaient confinées dans des établissements psychiatriques. De nos jours, il est très difficile de distinguer le normal de l'anormal. Les choses qui sont considérées aujourd'hui normales méritaient une punition capitale deux décennies plus tôt. N'importe quel interprète du show-business moderne serait admis sans hésitation dans un établissement de ce type il y a 60 ans. Des individus qui se battraient en duel pour résoudre un conflit passionnel seraient maintenant internés ou emprisonnés alors qu'il y a 200 ans, ils auraient été considérés parfaitement normaux et décents. Mourir pour des idées, c'est bien beau, mais lesquelles ?⁸⁸

Les compagnons de Lilli-Lapin sont allés dormir dans la voiture parce qu'il n'y avait qu'un seul matelas dans le hangar. Lilli-Lapin a préféré dormir dans le hangar même si c'était sur un matelas moderne et lisible.

La nuit, une faute d'orthographe a mordu très profondément Lilli-Lapin, c'était Mlle Lafote qui, humiliée par la poésie et les proses, vivait isolée dans les profondeurs du matelas. Lilli-Lapin s'est réveillé et ses cris de douleur ont sauté sur Mlle Lafote :

— Qu'avez-vous fait ?! Vous avez mordu le Président ! Ne vous rappelez-vous pas que Lilli-Lapin a été élu Président ?

— Je ne m'inquiète pas qu'il soit Président ! a répliqué la faute avec dégoût, je ne m'inquiète pas de ceux que je mords ! Je suis une faute libre ! Et les fautes libres vendent chèrement leur vie avant d'être gommées.

Les fautes libres sont comme des journalistes : vous ne pouvez pas les acheter à moins de payer un très bon prix. Même si vous les payez, cela ne signifie pas qu'ils ne diront pas la vérité. Ils indiqueront juste votre point de vue. Vous ne pouvez

⁸⁸ Georges BRASSENS.

pas inciter un journaliste à truquer, parce que les journalistes sont des grandes personnes, et les grandes personnes ne mentent jamais. C'est parce qu'ils définissent ce qui est vrai ou faux, et c'est pourquoi ce qu'ils disent ne peut pas être erroné. Ils sont presque comme les médecins : leur point est souvent final, et leurs clients ne peuvent rien objecter, surtout s'ils sont morts ou comateux, ce qui est presque identique.

Lilli-Lapin a quitté le hangar pour réveiller ses compagnons :

— Il est temps de rentrer, a expliqué Lilli-Lapin, de nos jours, les villages sont faits seulement pour des individus très en bonne santé qui ne tomberont pas malades en côtoyant tant de personnes malades. Je dois vraiment planter mes pommes de terre avant qu'elles ne s'envolent vers le sud comme les vaches. Qui sait ce que vaut leur botanique !

Chapitre 21. Lilli-Lapin et les poissons 007

C'ÉTAIT UN MATIN ORDINAIRE dans la maison de Lilli-Lapin. Comme d'habitude, Lilli-Ours avait reçu l'amitié du taureau en peluche qu'il avait gagné dans le Texazistan, le pays des taureaux en peluche.

Quand Lilli-Ours avait obtenu ce taureau en peluche, il s'était engagé contre lui dans un combat de taureaux appelé Corrida. À la demande de Lilli-Ours, le taureau en peluche tombait dès qu'il était compté trois, en criant : ouf ! Alors Lilli-Lapin dansait pour Lilli-Ours la vraie danse du Flamenco. Lilli-Ours applaudissait avec excitation et Lilli-Lapin criait : Bravo !

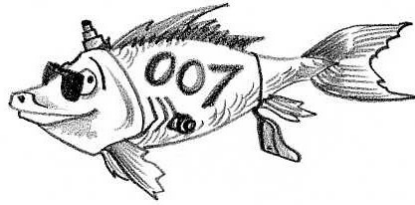
La seule chose qui était ennuyeux ce matin-là, c'était que Lilli-Lapin avait prévu d'aller pêcher et il avait dansé le flamenco deux fois plus vite que d'habitude. Lilli-Ours avait lancé des applaudissements si intenses et ses pattes étaient devenues si chaudes, qu'il avait dû souffler dessus pour les refroidir.

Le taureau en peluche était allé silencieusement se reposer sur le tapis moelleux, essuyant au passage quelques

commentaires et critiques innocentes de la part des autres peluches qui trouvaient ces combats chaque matin plutôt singuliers. Mais nous pouvons comprendre, Lilli-Ours se lançait avec le taureau en peluche dans l'arène seulement pour que Lilli-Lapin danse le Flamenco, et Lilli-Lapin refusait de danser à n'importe quelle heure de la journée parce qu'il était très occupé.

Mais comme Lilli-Ours gagnait contre le taureau en peluche chaque matin, Lilli-Lapin ne pouvait pas refuser de danser, car, selon la tradition qui avait été conservée inchangée pendant des siècles, il fallait danser le flamenco pour tous les gagnants des Corridas...

La veille, Lilli-Lapin avait obtenu une information secrète de son agence d'intelligence située dans son Lilli-Lac. En effet, Lilli-Lapin possédait une agence bourrée de poissons 007



qui était si secrète, que lui-même avait perdu sa trace. Mais heureusement, l'agence d'intelligence continuait de fonctionner et lui envoyait des informations valables sur le temps et les meilleurs endroits où Lilli-Lapin pouvait semer, pêcher ou faire les courses. Les recommandations étaient très fiables, mais il était très difficile d'obtenir l'information principale que Lilli-Lapin attendait, à savoir, l'endroit où étaient cachés les dangereux poissons 007 du contre-espionnage que le Lilli-Lapin avait presque réussi à pêcher. Une fois, en passant 24 heures caché dans une tache droite devant le nez d'un poisson 007 agent-double, et la deuxième fois, en leur offrant des vacances dans un appartement spécial sous la Mer Morte. Seuls les poissons amis spécialement équipés pouvaient survivre dans ce lieu inhospitalier. Malheureusement, une fuite a dû se produire, car ce jour-là, la Mer Morte était vide.

Lorsque Lilli-Lapin a obtenu l'information que des poissons 007 du contre-espionnage étaient arrivés dans le Lilli-Lac, il a décidé d'agir rapidement. Certes les activités terrifiantes des poissons contre-espions 007, pour parler franchement, n'avaient

rien de terrible, mais il fallait agir. Lilli-Lapin a donc décidé de jouer franc-jeu avec eux.

Écoutez maintenant, s'il était permis à Lilli-Ours de s'engager dans une Corrida avec le taureau en peluche chaque matin, pourquoi Lilli-Lapin ne pourrait-il pas jouer franc-jeu avec les dangereux espions qui jouaient double jeu ? En effet, les contre-espions poissons 007 travaillaient simultanément pour deux agences d'intelligence ennemies : l'agence maritime et l'agence sous-marine. C'était probablement juste le fruit de l'imagination fantastique de Lilli-Lapin, mais il était très inquiet. Vous pourriez maintenant dire que ce n'était pas un fruit, mais un mauvais légume de son imagination, mais alors Lilli-Lapin deviendrait VRAIMENT sérieux, car attention, quand un lapin tombe nez à nez avec une carotte, cela devient VRAIMENT très sérieux !

Mon lecteur rigoureux pourrait dire que mon héros, se fait un peu duper sur les bords, et que je suis dupé avec lui, que mon texte a trop de mots, et que peu d'entre eux vous touchent vraiment. Vous pourriez dire aussi qu'il y a probablement quelques mots émouvants en mon texte, mais qu'il est difficile de les trouver, particulièrement après que vous ayez perdu tout espoir et jeté mon livre sous le sofa... Maintenant, imaginez que vous êtes chez-vous, juste avant l'arrivée de vos invités, rendant un hommage stupide à cette tradition idiote du ménage global avant l'arrivée des invités, simplement pour leur permettre de salir de nouveau alors que c'était déjà le cas. Et, faisant quelques découvertes étonnantes sous votre sofa, parmi les articles non identifiés comme une robe, un reste de pomme qui a essayé d'être mangée pour être consommée avant l'aube de la dernière crise économique, vous trouviez mon livre, l'ouvriez aléatoirement à cette même page, lisiez mes longues phrases, deveniez fâché de nouveau, et le jetiez encore sous le sofa... perdant tout espoir de trouver tous les mots émouvants de mon livre, énumérés dans un désordre alphabétique. Quel drame ! N'invitez donc personne, ne faites pas le ménage et lisez mon livre, ça vaudra mieux !

Ayez pitié, vous pourriez trouver un hameçon pour repêcher votre âme si vous acceptiez d'écrire sur vous-même. Moi, j'ose ! Vous pensez que je dupe le monde. Mais tout le monde dupe tout

le monde ! Vous-même dupez autour de vous quand vous nettoyez chez vous avant que les invités n'arrivent ; vous vous dupez également vous-même quand vous ne lisez pas mon livre, et le jetez sous le sofa ; mais vous dupez votre entourage, même si vous lisez mon livre et découvrez les mots émouvants !

Je peux facilement démontrer que le monde entier dupe sans interruption autour de lui. Regardez les visages des chefs les plus sérieux à la télévision : ils sont si sérieux et impénétrables, mais semblent prêts à se retourner pour éclater de rire. Est-ce que cela vous étonne ? Le monde dupe depuis toujours. Lisez l'histoire du monde de ce point de vue... Naturellement, vous trouverez beaucoup de raisons économiques, de luttes idéologiques d'intérêts, mais le résultat est inférieur à l'attente et il y a toujours un grand imbécile qui a dupé son monde. Regardez Alexandre le grand, Napoléon, et lisez l'histoire entière en cherchant par votre analyse où se cache la duperie. Vous détecterez facilement que la duperie sert de base finale à tous les développements historiques de l'humanité. Mais la plupart des "empêcheurs de tourner en rond" sont des imbéciles professionnels malgré leur intelligence, et ils obtiennent le sommet de leur puissance en dupant les amateurs autour d'eux toute leur vie. Le SI, "Services Intelligents", est le seul département d'État qui dupe tout à fait officiellement. Dans quel autre département d'État pouvez-vous rapporter les dépenses d'une maison de putains ? Faire un sondage sur la bière et le whisky ? Ou l'étude du peuple afin de rassembler sur lui les informations les plus intimes de sa vie privée, qui est assez grise comme chacun sait... Qui peut classer des comptes rendus au sujet des réunions secrètes et les archiver soigneusement pendant des décennies avec l'accès "classé défense". Ils doivent édulcorer l'évidence de leur duperie en nettoyant la source d'informations ; les options pour le faire sont abondantes, vous pouvez choisir dans la liste : assassinat, ou, avec plus de précision, annihilation, asphyxie, coup de poing, bosse au front, boucherie, crucifixion, expédition, noyade, vidage, électrocution, suppression, effacement, exécution, extermination, extirpation, finition, coup et blessure diverses, liquidation, lynchage, massacre, meurtre, neutralisation, empoisonnement, polissage, déportation en Chine,

abattage, étouffement, étranglement, suffocation, ou défiguration... Quoiqu'ils chargent le gouvernement pour toutes ces activités colorées, la majeure partie du temps vous serez étonnés de trouver un individu innocent destiné à mourir d'une manière la plus brutale et la plus horrible. Les services d'intelligence continuent à prospérer en dépit de toutes les menaces mentionnées ci-dessus. Il y a certes des erreurs qui se produisent, comme partout, mais ils peuvent juste truquer le rapport de la liquidation et dépenser l'argent en bières supplémentaires.

Tandis que les officiers de l'intelligence approchent les piétons innocents dans la rue pour rassembler sur eux des informations "valables", des avions s'écrasent sur les gratte-ciel, des bâtiments explosent et des terroristes prennent des otages ! Mais ce n'est pas un problème du tout, parce que les documents sont en règle et soigneusement archivés. Les documents sont le plus sûr moyen de prouver que tout est très bien dans l'ordre et dans les règles. Nous ne pouvons pas critiquer les services de l'intelligence, parce que nous pouvons voir seulement leurs échecs. Nous ne savons pas combien de tentatives de terroriste ont été empêchées. Peut-être en ce moment-même, quand vous poser vos fesses sur le sofa en lisant ces lignes, un officier anonyme de l'intelligence sauve-t-il le monde... Le monde tient dans des mains souillées de sang, au bord d'un précipice très profond, et l'officier de l'intelligence essaye de le sauver tandis que nous sommes assis ici, sur le sofa, et que nous ne savons rien de ce qui se trame. Le seul résultat de cette opération qui demeurera dans l'histoire, sera un minuscule reçu froissé, ou un billet de train dont nous ne connaissons même pas la vraie destination... Pourtant, s'il n'y a qu'un seul billet, cela signifie qu'il n'a pas fait le voyage du retour (je me demande toujours ce qu'il n'a pas fait !) et s'il y a un billet de retour, cela ne signifie rien de toute façon, enfin, juste que le monde a été sauvé. Si le monde n'est pas sauvé, nous ne le saurons pas parce que nous mourrons tous immédiatement.

Vous dites que les services de l'intelligence ne dupent pas professionnellement ? Oh ! C'est un monde rempli de reçus de bière payée par le budget du gouvernement, qui se déplace en

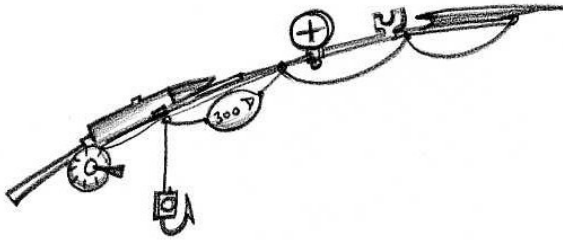
avant quand vous devez aller vers l'arrière, manœuvre vers la gauche quand vous avez besoin de lui à droite, et vice versa... C'est doublement compliqué, un triple ou quadruple jeu dans un monde multipolaire où tout le monde est simultanément bon et mauvais, et tout le monde perd la voie pour savoir qui travaille, qui paye qui... Et où nous devrions tous courir parce que l'intelligence pénètre partout ! Ils ont un appétit féroce, et ne souffrent d'aucune dignité habituellement amputée par chirurgie cosmétique pour chaque spectre sur le compte du gouvernement.

N'avez-vous pas su que la dignité est désormais occupée par des cabinets de consultation cosmétiques ? Précédemment, la dignité était un organe interne, mais maintenant, elle a tellement gonflé qu'on la considère comme organe externe qui peut considérablement déshonorer la face, le visage et autres parties du corps. C'est pourquoi ils ont commencé à stigmatiser les personnes ou à amputer les taupes de leur dignité pour les empêcher de s'écarter de la voie souhaitée sous la forme d'une certaine honnêteté où le monde moderne est considéré comme une maladie maligne. Je ne veux pas dire l'honnêteté de l'imbécile bénin ! Dans la majorité des citoyens des sociétés occidentales riches, on commence par se montrer nu, sans les sous-vêtements spéciaux qui représentent l'honnêteté. Cela s'appelle le nudisme honnête. Ce nudisme honnête peut vous rendre malade et il n'a rien en commun avec une véritable honnêteté maligne, parce que l'honnêteté bénigne se développe en dehors des autres types de tissu et elle forme une partie de la "glande-lâche" qui est située dans la région de la face d'âne du corps humain. L'honnêteté vraie se développe dans son âme qui est l'organe destiné à l'extraction chirurgicale, comme dans l'âge le plus jeune.

Je suis désolé de vous occuper avec toutes ces descriptions médicales que vous ne comprenez sans doute pas, mais ça vous donne une idée de la complexité des choses. Si vous avez déjà votre honnêteté et une âme fixée, vous pouvez sauter par-dessus ce passage. J'ai une écriture qui, pour ceux qui ont toujours ces dispositifs dangereux sur leur corps, pourrait être fatale, non seulement pour eux-même, mais pour notre société dans son

ensemble. Certes, j'aurais pu vous avertir avant, mais alors vous n'auriez pas lu ce passage, ce qui n'est quand même pas le but !

Lilli-Lapin était enfin prêt pour aller pêcher, et pour lui, pêcher n'était pas une plaisanterie. Il a pris tout son équipement de pêche, hormis le cabinet de toilettes, et l'a soigneusement passé en revue. Voici ci-dessous la liste de l'équipement de pêche de Lilli-Lapin.



Ustensiles importants :

Canne à pêche simple - canne à pêche avec missile à guidage Laser - canne à pêche avec système optique de tireur isolé - canne à pêche à ligne optique visuelle de pêche à la fibre et au crochet - canne à pêche avec trimardeur nucléaire actionné pour un déplacement de 300 tonnes - canne à pêche équipée de la vision de nuit - canne à pêche à invisibilité diurne - canne à pêche spéciale : Lgx-344 (technologie déclassifiée dans deux siècles, mais nous ne seront peut-être plus là pour le voir).

Ustensiles primordiaux

Des chewing-gums - 3 gâteaux au chocolat - 1 boîte de 20 bouteilles de whiskey - 10 danseurs thaïs exotiques - de la poudre narcotique du fruit de l'arbre Lapidé.

Options

Des hameçons - un éléphant bien nourri - une baleine du Groenland - le monstre du Loch Ness (Savez-vous pourquoi personne n'a jamais pu trouver le monstre Loch Ness ? C'est parce ces dernières années, il vivait dans le cabinet de toilettes de Lilli-Lapin avec son équipement de pêche. En effet, Nessie avait été recruté par Lilli-Lapin en Écosse pour prouver à ses amis qu'il n'avait pas la queue d'un vrai dinosaure, mais la queue d'un

lapin. Malheureusement, quelque temps plus tard, il avait fui la pression britannique, et, poursuivi par un paparazzi il est mort dans un accident sous un tunnel en France.)

Équipements de sûreté

Un vaisseau spatial (pour évacuation de secours de la population terrienne si le résultat de la pêche prend une tournure inattendue) - un gilet de sauvetage indégonflable - une veste de survie avec 3 jours d'autonomie en gruau pour Lilli-Ours (elle n'était pas assortie à Lilli-Lapin, mais c'était au cas où...) - des gilets de sauvetage pour les poissons (juste au cas où ils tomberaient par-dessus bord) - un sifflet de désinformation - une lampe-torche pour les retours en arrière.

Documents et certificats

Un certificat officiel attestant que Lilli-Lapin n'est pas Lilli-Lapin - un certificat officiel attestant que Lilli-Lapin est bien Lilli-Lapin - un certificat officiel délivré à Lilli-Lapin attestant qu'il est bien Lilli-Lapin et qu'il ne l'est pas en même temps (pour duper l'ennemi) - un certificat officiel attestant que Lilli-Lapin est un chat - un certificat officiel attestant que Lilli-Lapin est un lièvre - un passeport canadien au nom de M. Contrespion avec la photographie de Lilli-Lapin. - une licence de pêche dans un endroit interdit. - une licence de repos de pêche dans tous les secteurs autorisés (pour justifier une présence si vous ne pêchez pas quand vous pourriez pêcher mais que vous ne le voulez pas) - la photographie d'un terroriste international ou de l'ennemi public numéro 1 habillé comme un poisson (au cas où il s'habillerait comme un poisson et s'établirait dans le Lilli-Lac).

Divers

Des filets spéciaux - un filet de pêche ordinaire.

Lilli-Lapin a chargé tout cet équipement sur son bateau-remorque que le Capitaine Nemo avait construit spécialement pour lui à partir de l'excédent gauche des pièces de rechange de la construction de son bateau, le Nautilus, et qui a été assemblé dans divers docks de part le monde. Lilli-Lapin a réglé la voile et

le bateau est parti pour les hautes mers qui étaient dans ce cas-ci un haut lac. Il était allé pêcher seul, parce qu'il avait toujours pris l'habitude d'effectuer seul les tâches les plus difficiles. Selon le code de l'honneur de tous les espions, il faut travailler seul pour s'épargner la nécessité de tuer tous les témoins. Chaque espion qui reçoit son diplôme se doit de jurer cette phrase mythique : Si vous avez une tâche à faire, allez la faire vous-même !

Lilli-Lapin sait se diriger sans encombre sur un domaine Nord-Sud-Est-Ouest. Cela semble impossible pour un lapin ordinaire, mais c'est très commun dans le monde des espions. Il suffit simplement de se dédoubler et de tourner la tête dans différentes directions. Se dédoubler est une fonction très importante pour n'importe quel espion, parce que si vous ne vous dédoublez pas des autres, ils vous prendront tout et vous laisseront sans rien.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les poissons 007 étaient prêts pour l'attaque. Il est vrai que ce poisson est un poisson ordinaire, mais après des années passées à se cacher du "lapin fou" (surnom de Lilli-Lapin alloué par les poissons dans le privé), ils ont appris de nombreuses méthodes d'espion et ils ont recruté toutes les taupes de la pelouse de Lilli-Lapin, parce qu'il avait indiqué qu'elles étaient des taupes, même si elles s'habillaient comme des poissons. Elles n'ont pas eu besoin de défier leur incapacité à voir, car elles utilisaient des lunettes de soleil spécialement adaptées à leur vision clairvoyante. Les taupes travaillaient en vase clôt, et elles ont appris que Lilli-Lapin avait obtenu des informations concernant l'endroit où étaient cachés les poissons 007. C'est alors, qu'elles ont eu une idée de génie : elles ont immédiatement changé le nombre écrit sur le côté des poissons. Les taupes ont léché et frotté les 007 jusqu'à ce qu'il soit effacé, et elles ont écrit le nouveau nombre : "008". Cette action était très astucieuse parce que les poissons 007 pouvaient ainsi, sans s'inquiéter, se promener partout près du rivage. Mais Lilli-Lapin n'était pas un idiot ; il a flairé cette manœuvre de dupe, a sauté du bateau, et attrapé les poissons 007/008 avec son filet.

Lilli-Lapin n'était pas un ingrat. Fort de sa victoire, il a laissé les poissons 007 se sécher et rester ensemble. Il leur a

offert du thé avec des brioches lors d'un banquet avec tous les autres poissons et les habitants de la Lilli-Maison. Était bien sûr présent Lilli-Ours dans son gilet de sauvetage, Lilli-Katie, Lilli-Jacob, les deux chaussons de Lilli-Lapin, et les deux perroquets. Seuls les chats n'ont pas participé à cette partie de thé, parce qu'ils dormaient toujours. Mais de toute façon, généralement, pour des raisons personnelles de principe, les chats ne boivent jamais le thé avec les poissons.

Et vous dites que l'intelligence n'est pas dupe !

Chapitre 22, Lilli-Lapin et le Gâteau aux Baies

IL ÉTAIT UNE FOIS... Lilli-Lapin a fait cuire un Gâteau aux Baies qui l'a rendu célèbre.

Je vous l'ai déjà dit, je n'aime pas les travaux littéraires qui n'indiquent pas les différentes recettes des repas qu'ils mentionnent. Et puis, après 100 ans, comment les lecteurs pourraient deviner ce qu'a été ce repas particulièrement délicieux mentionné ici ou là ? C'est la cause assurée de la déception complète des littératures classiques. Étant confiant que je vais devenir un auteur classique, je veux améliorer ce désagrément mineur de mes collègues, et je promets que dorénavant, j'essayerai toujours de vous donner les recettes détaillées de toutes les délicatesses mentionnées dans mes ouvrages ingénieux et éclairés afin qu'ils ne suivent pas la même éternelle descente aux enfers des auteurs classiques.

D'ailleurs, Lilli-Lapin a appris à faire cuire ce Gâteau aux Baies au four de Hans Christian Anderson, qui habitait au Danemark alors que Lilli-Lapin visitait ce pays. Lilli-Lapin était venu sauver la fille qui vendait des allumettes la veille de Noël, pour l'empêcher de mourir du froid, comme cela sera écrit dans un des contes d'Anderson.

Lilli-Lapin a rencontré M. Anderson tandis qu'il regardait sans le savoir la fille en train de mourir. Heureusement, Lilli-Lapin est arrivé à temps et il les a mis au courant de la suite.

Anderson a invité Lilli-Lapin et la fille chez lui et il leur a proposé son gâteau danois. M. Anderson a promis à Lilli-Lapin de s'occuper de la fille et de s'assurer qu'elle ne mourra pas de froid.

Rassuré, Lilli-Lapin est parti. Malheureusement, la fille est morte quand même la nuit suivante, parce qu'Anderson a continué d'écrire son terrible conte de fées. Anderson savait pourtant qu'il allait écrire un classique, et il a volontiers sacrifié cette âme faible, dans le sâké de son succès éternel, avec lequel il effraye toujours les nouvelles générations de la jeunesse innocente.

Pourquoi les gens emploient-ils le décès des autres comme source de divertissement ? Je ne vois rien d'amusant au sujet de la mort, à moins qu'elle se produise chez vous-même, vous serez ainsi préoccupé par ce sérieux procédé qu'aucun film ou jeu d'ordinateur ne peut concurrencer. J'espère que ces lignes ne seront pas comprises comme une promotion pour des inclinations suicidaires ; je suis juste réaliste et n'utilise pas la mort des autres comme amusement. Vous savez pourquoi ? Parce que ce n'est pas drôle !

Mais revenons à notre gâteau. Je vous présente maintenant fièrement la recette. D'abord, faites cuire une coquille au goût âpre au four, deuxièmement, répartissez à l'intérieur de la coquille et autour d'elle un mélange de pudding de vanille et du lait (ou de la crème) et laissez l'ensemble dans le réfrigérateur pour au moins 1 heure. Ceci fait, dispersez des baies au-dessus de manière décorative, à votre goût.

Un jour, donc, Lilli-Lapin a fait cuire un Gâteau aux Baies dans un énorme four. Ce gâteau était si grand qu'il avoisinait la taille du budget annuel d'un petit pays que je ne nommerai pas ici pour certaines raisons qui seront expliquées dans la suite de l'histoire. Cela pourrait altérer la réputation de l'Organisation Unie d'Anéantissement (OUA) dont ce pays fait partie. Ce pays a été engagé dans de telles actions immorales que mentionner son nom en vain déstabiliserait l'ordre mondial et c'est la dernière chose que je veux faire parce que je ne suis pas tout à fait prêt à rechercher une autre planète pour vivre.

Mais revenons à notre histoire, Lilli-Lapin a donc fait cuire son Gâteau aux Baies au four et l'a mis à refroidir sur le rebord de la fenêtre. C'est alors qu'est arrivé un drôle d'énergumène de ce même pays dont nous venons de parler plus haut et qui s'est emparé du gâteau.



Toujours pour des raisons de politique politicienne, nous allons appeler ce pays : le "PVGB" (le Pays qui a Volé le Gâteau aux Baies). Qu'en pensez-vous ? Il a juste volé un gâteau. Pas de quoi en faire un drame ! Et comme ça, pas de souci ! L'homme était si rapide, que personne n'a eu le temps de réagir. Même Lilli-Lapin n'a pas eu le temps de cligner (quoique Lilli-Lapin soit un champion dans le clignotement artistique et qu'il aurait pu clignoter de manière professionnelle à très haute vitesse. Lilli-Ours et Lilli-Jacob ont pris l'homme du PVGB en chasse, mais il avait les pieds très longs (il y a des États aux bras très longs, et vous ferez mieux de ne pas les irriter... mais il y a des États dont les habitants ont les pieds très longs, et vous devriez alors faire attention, parce qu'ils peuvent vous voler quelque chose et courir vite.). Évidemment, ce pays n'avait pas attribué de visas pour Lilli-Ours et Lilli-Jacob. Ainsi, quand ils sont arrivés devant la frontière nationale du PVGB, ils se sont trouvés le bec dans l'eau et sont revenus à la maison les mains vides.

Au PVGB, il y avait de nombreuses arrivées par cette voie de ravitaillement, mais cela ne plaisait pas à tout le monde. Un sondage a été effectué pour connaître l'attitude à adopter et voici le résultat : l'opinion publique des citoyens du PVGB a donné son appui à 55%. 35% ont pensé qu'il était nécessaire de voler autre chose. 8% étaient indécis et seuls 2% ont considéré à quel point il était illégal de voler le Gâteau aux Baies. Mais ceux qui

ont soutenu le projet ont expliqué en aparté qu'ils l'avaient fait parce qu'ils avaient peur de ne pas être considérés s'ils ne l'avaient pas assez soutenu, n'obtenant pas leur part du Gâteau aux Baies avant d'être probablement tués, ce qui est également malheureux. Comprenez-vous ce problème ?

La démocratie doit coller à la majorité, et si la majorité soutient le vol, le pays doit voler, autrement, on ne le considère pas comme un pays démocratique. S'il ne vole pas, il agit contre la volonté du peuple, et cela fait de lui un État antipersonnel.

Tout le monde a respecté la volonté des habitants du PVGB, d'ailleurs, parce que les observateurs démocratiques internationaux ont assuré que ce pays était extrêmement démocratique, trouvant même, preuves à l'appui, que le nombre des voix "pour" étaient plus élevé que le nombre de citoyens du pays. L'État du PVGB a été considéré comme l'État d'un peuple souverain et le gouvernement a décidé de distribuer le Gâteau aux Baies de Lilli-Lapin entre tous les habitants.

C'est là que tous les problèmes ont commencé... Comme nous l'avons mentionné, le Gâteau aux Baies était plus grand que le budget annuel du PVGB, et ce pays n'a pas été préparé pour de telles opérations financières, et nous devons franchement dire, qu'il n'était pas prêt pour une si grande responsabilité. Cette non-préparation a déclenché une guerre civile dans le pays.

C'est ainsi, dans beaucoup de pays, vous n'avez pas besoin de beaucoup de raisons pour commencer une guerre civile.

Il y avait deux contingents principaux : celui de la longueur, et celui de la largeur. Ces deux parties étaient en désaccord sur la façon de couper le gâteau, la fraction de la longueur voulait couper le Gâteau aux Baies en large, et la fraction de la largeur voulait le couper dans le sens de la longueur. Ce que les deux protagonistes n'ont pas réalisé, c'est que les deux coupes étaient identiques puisque le Gâteau aux Baies était rond. À leur corps défendant, même si cela pouvait paraître absurde, la raison était toute simple : peu de temps après la réception du gâteau, les chefs du PVGB avaient déposé le Gâteau aux Baies dans une banque suisse, ainsi, aucun des chefs de guerre n'avait eu la chance de voir sa forme. Vous pourriez dire que tous les Gâteaux aux Baies sont ronds et qu'ils auraient dû le savoir, mais dans un endroit

comme le PVGB, des gâteaux sont très rares, et l'objet le plus familier, c'est la brique. C'est pourquoi les termes "longueur" et "largeur" revêtent une importance capitale ! De toute façon, peu importe, les deux protagonistes se détestaient, et s'ils avaient su que le gâteau était rond, c'est le nombre de baies dans chaque part qui aurait fait l'objet du conflit. D'ailleurs, les raisons de commencer une guerre ne manquent jamais quand on y met de la bonne volonté.

L'OUA est intervenue immédiatement. Elle a exigé que la guerre soit arrêtée et le Gâteau aux Baies distribué à part égales parmi toutes les personnes, mais l'État du PVGB ne s'est pas inquiété beaucoup des menaces qui ne pesaient de toute façon pas sur lui.

Croyez-vous en l'OUA, mon cher lecteur ? Moi pas, et je me demande qui peut y croire vraiment. Nous devons avouer que le PVGB a souvent été engagé dans des guerres lors des cinquante dernières années. Voici une courte visite historique des guerres du PVGB :

1952-1958 : La guerre de la demi-pomme mangée, et trois bouts de cigare fumés.

1958-1962 : La Guerre du Sirop de Citron.

1962-1964 : La Révolution de la Saucisse.

1964-1968 : La Révolution des Anti-Saucisses.

1968-1969 : La Tomate Massacrée.

1969-1978 : La Résistance des Prunes.

1978-1985 : Le blocus d'accusation et d'abricot de pêche.

1985-1992 : L'Incident de la Pastèque.

1992-1999 : Le Conflit "Fermez Votre Gueule !"

1999-2004 : Le Blocus du Budget Infidèle.

2005-Présent : La Guerre de Lilli-Gâteau aux Baies.

La banque suisse a été martyrisée par des attaques terroristes incessantes, et elle a secrètement annoncé à la presse qu'elle transférait l'objet du conflit, la cause réelle de cette guerre civile, le désormais célèbre Lilli-Gâteau aux Baies, dans un pays qui puisse assurer sa sûreté, à savoir, le pays le plus pourvu en compagnies d'assurance au monde (le PPPAM). Le Président du PPPAM a commandé un coffre inviolable où le Lilli-Gâteau aux

Baies a été enfermé et il a demandé à chacun de partir afin puisse examiner la cause de cette guerre civile.

Le Président a ensuite ouvert le coffre-fort et il est devenu livide. Il a poussé un râle désespéré : Oh ! Mon Dieu ! En le coffre était vide, ou du moins, ce qu'il a raconté, car il n'y avait personne pour témoigner, mais Président du Pays le Plus Plein d'Assurance au Monde ne ment jamais... à moins qu'il n'y soit vraiment obligé.

Jusqu'ici, personne ne sait qui a mangé le Gâteau aux Baies parce qu'en fait, personne ne sait que le Gâteau aux Baies a été mangé. Évidemment, le Président du PPPAM n'a pas laissé fuir cette information en dehors de son bureau carré. Le Président a refermé la porte à clef, et n'a pas déclaré le vol à ses compagnies d'assurance. Certaines mauvaises langues diront qu'il avait plus intérêt à faire perdurer le conflit que de toucher les primes d'assurance, mais en fait, il s'est rendu compte qu'il n'avait pas un bon alibi pour prouver son innocence et empêcher la partie rivale de l'accuser d'avoir mangé la cause de la guerre civile. D'autres considéreront que le Président était le dernier à avoir vu le gâteau entier. Le Président dépensera le reste de ses jours et probablement toute sa fortune à essayer de prouver qu'il n'était pas celui qui a mangé le Lilli-Gâteau.

Il est évident que la guerre civile est loin de finir, parce que personne ne connaît plus la raison de combattre. Le Président du PPPAM a sagement décidé que l'état de guerre était normal pour un État comme le PVGB, et les raisons d'une guerre ne sont pas les plus importantes. Mais essayons d'analyser ensemble la situation. Vous dites que la cause primaire de la guerre est le peuple du PVGB ? Vous êtes fous ?! Je suis désolé, voulez-vous dire que toutes les personnes du PVGB sont mauvaises ? Dites-moi quelque chose : Êtes-vous contre le peuple ? Les personnes ne peuvent pas être mauvaises, elles sont toujours bonnes ! Peut-



qu'il

effet,
c'est

un

être le gouvernement est différent, mais le gouvernement fait juste ce que le peuple veut qu'il fasse. Pas toujours, certes, mais parfois ! Peut-être la banque du PPPAM devrait être blâmée, mais que peut-on lui reprocher quand elle est victime d'attaques terroristes ? Le Président du PPPAM ne peut pas être blâmé de n'importe quoi, parce que cela vous coûterait davantage de le blâmer... Toutes les nations ont besoin de bonnes relations de travail avec le Pays le Plus Plein d'Assurance au monde, et blâmer leur Président ruinerait rapidement ce rapport, vous laissant avec un missile bien construit visant votre cuisine comme marque d'appréciation pour vos efforts de fabrication.

Bien, la conclusion est claire : Le seul que nous pouvons blâmer est Lilli-Lapin pour avoir cuit un Gâteau aux Baies en utilisant une balance économique disproportionnée. Sachez, braves gens, qu'il ne faut jamais péter plus haut que son cul, et si vous vous chargez de faire cuire un Gâteau aux Baies au four, ayez au moins l'obligeance de le faire dans une balance économie proportionnée au peuple qui doit le manger, en prenant en compte les voleurs potentiels ! Sinon, cachez-vous dans un bunker au fond d'un sous-sol et attendez la fin des conséquences. Veuillez ne jamais blâmer les politiciens qui sont les héros virtuels de notre ère ; ils travaillent dur pour s'assurer que nous sommes sûrs, et s'ils cachent parfois des secrets dans des coffres-forts vides, c'est seulement pour notre propre intérêt.

Chapitre 23. Lilli-Lapin part en balade

PAR LE PASSÉ, Lilli-Lapin s'est souvent demandé : « Qui vit heureux dans notre forêt ? » Il s'est demandé si lui-même était heureux, et il a décrété qu'il l'était bien. Lilli-Ours a également dit qu'il était heureux parce qu'il avait déjà mangé son gruau avec la confiture, et les autres habitants de la maison n'ont pas répondu parce qu'ils étaient occupés. Les chats dormaient, Lilli-Jacob construisait un avion dans une vieille botte d'hiver, et Lilli-Katie faisait un cadeau-souvenir en mettant des couches de sable

coloré dans une bouteille. Il était évident qu'ils étaient heureux. Les chaussons politiquement engagés de Lilli-Lapin ont demandé qu'on leur accorde un temps de réflexion jusqu'à l'hiver, parce que tout dépendait des résultats de leur lutte ancestrale contre les bottes d'hiver de Lilli-Lapin.

Alors Lilli-Lapin a décidé que le sondage des habitants de sa maison n'était pas assez significatif, et il a appelé Hamster De Mont-Cristo, mais il a obtenu la réponse d'une souris mutante qui a indiqué que le hamster avait demandé à ne pas être dérangé jusqu'à l'hiver, parce que tout l'été il se préparait à l'hibernation en lisant les philosophes allemands. La lecture de "la critique de la raison pure" de Kant le rendait déjà somnolent pendant au moins trois mois, et maintenant Kant lui avait envoyé son nouveau traité : "critique de folie dégoûtante". Le hamster l'étudiait intensément.

— Appelez n'importe quand en hiver, personne ne vous répondra de toute façon, tout le monde dormira, avoua-t-elle poliment et mélodieusement dans le combiné.

Mais Lilli-Lapin n'a pas été étonné, parce que vous pouvez vous attendre à n'importe quoi des mutants. Alors il a décidé de faire une balade pour découvrir qui vivait heureux dans la forêt. Lilli-Ours a préféré faire une promenade sur un sofa à la maison, expliquant que tout repos bien mérité devait se respecter. Ainsi seuls les chaussons de Lilli-Lapin ont accepté de l'accompagner.



Ils ont suivi le chemin forestier qui longeait la maison de Lilli-Lapin. D'abord, ils ont rencontré le castor. Ce dernier traînait un piquet rongé et se lamentait fortement. Lilli-Lapin l'a hélé et lui a demandé s'il était heureux.

— Oh ! Ne me demandez pas... a gémi le castor.

On pouvait voir à vu de nez qu'il n'était pas heureux du tout. Le castor était un entrepreneur en bâtiment, et l'été est un temps trop chaud pour des entrepreneurs de bâtiment.

— Mais qu'y a-t-il ?

Lilli-Lapin était triste, parce qu'il aimait les animaux, bien qu'il n'ait jamais trop aimé les entrepreneurs en bâtiment, car ils détruisent plus qu'ils ne construisent.

— Je me suis construit une piscine, a déploré le castor, vous savez comment c'est, après avoir passé la journée au barrage vous méritiez un repos civilisé dans une piscine... J'ai donc creusé une piscine et je l'ai aménagée. Elle n'était pas plus mauvaise qu'une autre, mais les matériaux étaient chers, et j'ai dû dépenser toutes mes économies. J'ai versé de l'eau claire dedans et quand je me suis finalement assis pour me détendre, une mouche est venue et a commencé à me mordre. Je lui ai dit :

— Venez demain pendant les heures de travail, alors vous me mordrez comme vous le souhaiterez. Il est évident que les mouches ne savent pas faire la différence entre les heures de repos et les heures de travail. C'est moins dur d'être rongé par une mouche pendant qu'on ronge un épieu ou un poteau ! Le temps passe de toute façon, et le client paye à l'heure. Mais quand un constructeur se repose dans une gentille piscine, il est injuste de le mordre ! Comment peut-on accepter de souffrir pendant les heures de repos ! J'ai essayé par tous les moyens de la chasser... Aucun succès ! Ainsi je me suis sauvé de la piscine et suis allé au barrage, parce qu'à cet endroit, les mouches travaillent et ne mordent pas.

Étonné, Lilli-Lapin a demandé :

— Une si petite mouche a ruiné tout votre investissement ! Comment pouvez-vous nager quand vous êtes sans arrêt mordus !

— Ne me dites pas ! s'est insurgé le castor, il me semble que le monde est injuste puisque tout le plaisir d'un projet coûteux est ruiné par une mouche méchante qui ne coûte pas un dollar !

— Vous avez essayé de vous plaindre ? a demandé le chausson droit. Écrivez une lettre à l'Association d'Extermination des Mouches du Monde (AEMM) et ils vous enverront une pommade thermonucléaire pour exterminer votre mouche. C'est une substance très forte un à l'usage spécifique pour exterminer les éléphants, mais il n'y a rien de plus efficace pour les mouches. Les millénaires de l'évolution les ont rendues

très agiles, ainsi il n'est pas facile d'obtenir le meilleur sur elles. Les entrepreneurs en bâtiment n'ont pas des millénaires d'évolution derrière eux, c'est pourquoi ils sont fragiles et il faut les protéger.

Le castor a essuyé son front et a déploré :

— Ces mouches sont une troupe vindicative. Attention de ne pas se mêler avec elles. J'ai construit une maison pour cette mouche et elle s'est offusquée. Elle a dit que la porte était trop petite pour son âne noble. J'ai dit que c'était son problème si elle avait un si grand âne. Je construis ce que je vois dans le plan des architectes, et ce n'est pas de ma faute si l'architecte a renversé son café et que je confondais le pouce avec le pied ; elle n'a qu'à mordre l'architecte ! Dois-je penser à sa place ? Ce n'est pas mes affaires ! Nous, les constructeurs, nous construisons, nous n'avons pas besoin de penser.

— Ainsi, vous avez eu précédemment des relations avec cette mouche, a commenté le chausson droit. Dans ce cas, votre incident ne m'étonne pas.

— Pourquoi ? a hurlé le castor, en compensation, j'ai fait la cheminée plus large, et cette chienne se plaint que maintenant elle est soufflée hors d'elle. Vous ne pouvez pas satisfaire ces mouches : ou la porte est trop petite, ou la cheminée est trop large...

— Avez-vous essayé de la frapper avec une botte ? a demandé le chausson gauche. Par le passé, j'ai connu un cordonnier qui avait l'habitude de frapper les clients mécontents avec des bottes, et cela l'a aidé beaucoup, vous savez. Il y a tant de drôles de gens qui n'aiment pas avoir deux bottes gauches, mais en réalité, ils n'aiment pas les bottes gauches du tout ! Les gens sortent souvent du lit du mauvais côté, c'est pourquoi nous, les chaussons gauches, sommes dénaturés...

— J'ai tout essayé, mais la mouche ne me laisse pas seul, a murmuré le castor d'un air las. Elle est devenue folle et m'a mordu partout. L'autre jour, le toit de sa maison s'est effondré... Je l'ai avertie de ne pas éternuer à l'intérieur, la construction n'a pas été suffisamment bien conçue pour les personnes qui éternuent !

« La vie du castor n'est pas facile, en effet ! » a pensé Lilli-Lapin, et il a continué sa route.

Un Élan traversa la forêt dans la direction opposée, en secouant ses andouillers.

— Êtes-vous heureux ? a demandé Lilli-Lapin.

— De quoi parlez-vous ?! s'est indigné l'Élan en ondulant des bois, toute ma vie je suis employé comme un cervidé et suis surchargé de travail.

— Vous n'aimez pas votre travail ? il me semble qu'il vous est adapté, non ? vous êtes un Élan... excusez mon erreur : ne l'êtes-vous pas ?

— Je le suis, mais j'ai appris à l'école que chacun a droit aux égalités des chances. Ainsi, j'ai décidé de devenir un papillon. Toute ma jeunesse, j'ai essayé de virevolter. Et j'ai échoué... Ma vie est ruinée, maintenant ! Je déteste mon travail, je n'aime même pas mes andouillers.

« C'est une erreur ! a pensé Lilli-Lapin, quelle connerie enseignent-ils à l'école ? »

Un peu plus tard, il a rencontré le chamois, un professeur local. Lilli-Lapin lui a demandé :

Monsieur le Chamois, j'espère que vous êtes heureux. Vous enseignez à tous, vous prêchez partout la bonne parole, vous faites travailler les méninges et évaluez modestement qui que ce soit, vous orientez les élans vers les carrières aux papillons. Ce doit être une vie agréable !

— Que dites-vous là ! a déploré le chamois. Les enfants sont totalement aliénés, ils ont leurs propres avis, ils deviennent comme fous et courent dans la Pampa à chaque récréation, vous ne pouvez plus les rappeler... Ils fument des joints et flirtent dans la forêt jusqu'à la nuit tombante.

— Ce n'est pas exactement ce que j'ai voulu dire, a précisé Lilli-Lapin, un élan d'ici s'est plaint que vous aviez prôné une certaine forme d'égalité des chances et ruiné ainsi sa vie...

— Ce n'est pas de ma faute, s'est excusé le Chamois, j'enseigne seulement ce que les professeurs ont écrit dans les manuels. Ce qu'ils disent est sacré, ainsi vont les choses ici. S'ils disent que les pingouins sont les oiseaux tropicaux, j'enseignerai que les pingouins sont les oiseaux tropicaux. Ce qui est enseigné

n'est pas important, ce qui compte c'est de maintenir ces bandits à l'école et à l'université aussi longtemps que possible afin qu'ils ne fassent rien à l'extérieur... Et quand nous les libérons avec leur diplôme, ils ne sont plus dangereux. Tout d'abord, ils sont trop vieux pour tenter tout travail, deuxièmement, les diplômes que nous leur donnons sont si tordus que personne ne les utilisera... Vous n'avez donc pas de souci à vous faire, Monsieur Lilli-Lapin, au sujet de votre travail, personne ne viendra vous le piquer grâce à mon modeste travail d'enseignant.

— De toute façon, je vis dans une ferme, confessa Lilli-Lapin, je n'ai pas besoin d'emploi.

— Alors pas de raisons de s'inquiéter, confirma le chamois. Les choses que nous enseignons sont si artificielles, qu'elles ne gêneront pas votre économie. À la fin de leurs études, ils ont un mélange de marijuana et de calcul dans les yeux, et c'est la garantie totale que rien ne menacera les affaires de votre ferme...

Lilli-Lapin a continué sa promenade et il a vu le Serpent, le scientifique local. Lilli-Lapin lui a immédiatement demandé pourquoi il écrivait de tels manuels pour le chamois qui font tant de tort aux élans et leur causent de la déception en voulant être ce qu'ils ne peuvent pas être.



— Mon manuel, a répondu le Serpent instruit, reflète les cravates de serrage entre l'analyse classique et le complexe des analyses fonctionnelles.

— Mais quel est votre point de vue sur l'égalité des chances pour chacun ? a demandé impatiemment le chausson droit.

— Voyez voir, a répondu le Serpent, c'est pourquoi le symbolisme logique, l'ensemble des fonctions, les nombres premiers, les limites de la continuité existent. Ils constituent la base de la détermination des égalités des chances.

— Pouvez-vous de quelque façon être sûr que le professeur chamois comprend tout ce que vous avez écrit là ? a demandé Lilli-Lapin avec indignation.

— Mon camarade estimé, a sifflé le Serpent, le différentiel et le calcul intégral sont de vraies variables qui ne sont pas toujours ambiguë. Parfois, également, le calcul différentiel des fonctions multidimensionnelles est nécessaire...

Les chaussons de Lilli-Lapin se sont mis à clignoter sur la route, et le Serpent instruit est allé siffler plus loin, secouant sa tête disgracieuse en murmurant : « Comment ces ignorants osent-ils discuter ! »

Les coups du Pivert ont forcé Lilli-Lapin à reprendre conscience avec la réalité. Le Pivert était le docteur local des arbres malades et guéris.

« Bien, celui-ci a sûrement une pensée heureuse ! » a pensé Lilli-Lapin en s'approchant pour lui parler :

— Monsieur Pivert, êtes-vous heureux ? a demandé Lilli-Lapin joyeusement.

— Toc ! Toc ! a répondu le Pivert, essayez de marteler votre tête sur un arbre toute la journée, et on verra bien ce que vous en pensez à la fin de la soirée !

— Mais vous avez juré le serment de Picvercrates, s'est indigné le chausson droit, vous faites un travail noble !

— Et vous, vieille croûte déplumée, a cogné le Pivert, allez garder votre grand-mère de substitution ou je ferai un rapport sur vous aux autorités !

— O ! Je vois... s'est réjoui le chausson gauche, vous êtes un informateur ! Les informateurs sont les décapants de la société ! Sans informateurs la société ne pourrait pas fonctionner. Hourra aux informateurs !!!



— Et vous, gardez également la grand-mère, ou je vous prescris un zona avec des conséquences mortelles, ainsi vous aurez mieux à faire que prêcher l'hégémonie ici !

Lilli-Lapin n'a pas aimé le Pivert, d'autant plus qu'il était évident, et bien qu'il soit un docteur local, qu'il rapportait tout aux autorités. Avec de tels individus, vous pouvez subitement

vous retrouver en prison sans aucune raison. Lilli-Lapin a pris affectueusement ses chaussons et s'en est allé loin du Pivert. C'est alors qu'il a rencontré le Loup-Crapule.

— Êtes vous heureux ? lui a demandé Lilli-Lapin.

Lilli-Lapin a eu peur en s'apercevant que le Loup-Crapule parlait une langue étrangère, mais le chausson gauche qui, en son temps, comme tous les chaussons avec des inclinations gauchistes, avait été soumis aux répressions et passé beaucoup d'années en prison, a traduit :

— Toi, mon ptit gars, t'as une tronche tout à fait à mon goût !

Lilli-Lapin n'a pas répondu et a couru se cacher derrière la maison, mais sur le chemin, il a rencontré le Verrat qui représentait la loi et l'ordre dans le bois.

« Bien, celui-là est certainement heureux ! » à pensé Lilli-Lapin, intrépide, puis il a demandé :

— M. Boar, êtes-vous heureux ?

Le Verrat a regardé Lilli-Lapin avec mépris et a exigé ses papiers. Il a ensuite arrêté le chausson droit pour identification approfondie, parce que le chausson gauche lui semblait louche. Puis le chausson gauche a été également arrêté en raison de son passé engagé.



Lilli-Lapin, pieds nus, n'a pas eu le temps de retourner à la maison, sur sa route, il a rencontré le Chameau, le politicien le plus connu du bois qui avait été parachuté là, on se demande encore pourquoi. Lilli-Lapin a décidé de ne pas lui parler car il avait la réputation de prendre des vessies pour des lanternes, mais le chameau c'est adressé à lui sur sa propre initiative, en souriant de toutes ses dents, avec, – imaginez un peu ! – la même la question que Lilli-Lapin posait depuis le matin :

— Êtes vous, Lilli-Lapin, réellement heureux dans notre forêt ?

— Ce matin tout allait bien, a répondu Lilli-Lapin, mais maintenant, je suis un peu dubitatif : j'ai l'impression que personne n'est heureux, ici...

— Oui, nous avons des personnes inappropriées ici ! a répondu le Chameau. Peut-être vous pensiez qu'il suffisait d'avoir beaucoup d'argent comme le castor ou d'être escroc comme le Loup-Crapule, pour être heureux ? Non ! Nous, les chameaux, sommes les plus heureux ! Nous avons de plus grandes piscines que les castors et les mouches ne nous mordent pas, car nous avons la peau dure. Nous enseignons à tout le monde la connerie comme le Chamois, nous philosophons comme le Serpent, nous volons comme le Loup-Crapule, et nous pouvons battre tout le monde comme le verrat.

— Non, avoua Lilli-Lapin, je ne pense pas. Finalement, je suis mieux dans ma ferme. J'ai voulu m'émanciper pour pas grand chose. Qui plus est, les chaussons ont été emprisonnés. Je crois que je vais les rejoindre. À l'heure qu'il est, j'espère qu'ils ont été libérés. Ils sont quand même mieux sous mon lit que sur la couchette d'une prison ! Récemment, ils ont décidé de concéder la supériorité à mes bottes d'hiver ! C'est un signe de bonne volonté, non ?

— C'est une bonne leçon de morale, a admis le politicien, rien ne sert de courir partout dans les bois en posant des questions provocatrices.

Chapitre 24. Lilli-Lapin et Mme Boisson Sobre

MME BOISSON SOBRE n'était pas une très jeune dame. Sa taille de bouteille en verre affichait toujours l'esthétique des salles occidentales ombrageuses et sa figure découpée au couteau avec un cou en verre taillé la faisait ressembler à un cow-boy assoiffé se traînant lamentablement hors d'un saloon sur une route poussiéreuse. Pour tomber sur sa sobriété, comme à un cours pour la prévention des incidents de route, il fallait se lever de bonne heure ! Elle n'était pas aussi vulgaire que les

nouvelles bouteilles en plastique de deux litres, mais il y avait en elle un peu de la boisson qui a conquis le monde ce dernier siècle et qui colle dans les œsophages à mi-chemin de l'estomac des citoyens honnêtes aux quatre coins de la Terre. En bref, Mme Boisson Sobre était assez bien connue pour ne pas avoir besoin de n'importe quelle introduction, quand lors d'un chaud après-midi elle a frappé à la porte de Lilli-Lapin pour demander un verre de l'eau et un peu de détente.

Lilli-Jacob a ouvert la porte, et, ravi de voir une visite aussi importante, lui a offert de l'eau de source. (En fait, Mme Boisson Sobre n'aimait pas vraiment les boissons non alcoolisées parce qu'elles lui occasionnaient des renvois, et ce phénomène n'était pas commode pour une dame de ses années et de son Elle a donc utilisé l'eau raviver le visage.

Lilli-Lapin, ayant rencontré Mme Boisson dans la cuisine, l'a saluée poliment et offert son réfrigérateur comme de la chaleur du midi. Boisson Sobre a gracieusement accepté l'invitation et est allée dans le réfrigérateur l'heure du thé.

Tandis qu'elle dormait, il les changements remarquables partout monde. Toutes les nations revenues à leurs boissons alcoolisées traditionnelles.

Après avoir essuyé leurs lèvres de leurs boissons nationales, les habitants de la Terre ont soudainement pensé : « Comment nous est venue l'idée de boire ce liquide noir avec un goût tout à fait



imbue
aspect.)
pour se

Sobre

refuge
Mme

dormir
jusqu'à

y eut

dans le
sont
non

curieux ? » Mais ils n'ont pas eu le temps d'éclaircir le sujet bien longtemps : Mme Boisson Sobre s'est réveillée, est sortie du réfrigérateur de Lilli-Lapin, et le monde a de nouveau sombré dans une certaine léthargie comme s'il était embaumé par une puissance malveillante étrangère. Les gens se sont remis à boire ce liquide qui ressemble à du pétrole, à la seule différence près que si vous en remplissez le réservoir, la voiture ne démarrera pas ! Ah, autre chose : en plus, il ne brûle pas, qui est pourquoi les pompiers le favorisent... De tels éléments ont un aspect réellement positif sur notre société contemporaine !

Mme Boisson Sobre a remercié Lilli-Lapin pour son hospitalité, et elle est restée boire du thé avec lui et ses membres de la maison. Comme vous pouvez l'imaginer, elle buvait pratiquement tout, excepté elle-même. C'est classique : le cordonnier est toujours mal chaussé, le docteur ne sait pas se soigner, le pompier ne peut pas s'éteindre quand il a le feu au cul, le voleur ne peut pas se voler et le policier ne peut pas se mettre en prison... C'est l'imperfection du monde professionnel ! Vous n'êtes pas d'accord ? Combien de fois avez-vous rencontré les dentistes qui traitent leurs dents par eux-mêmes ? Pas très souvent ! Vous voyez ? De même, Mme Boisson Sobre ne pouvait pas s'auto-alimenter de boisson non alcoolisée. D'ailleurs, bien qu'elle en fut pleine à ras bord, ce qui est remarquable dans son incapacité d'ingurgitation, Mme Boisson Sobre ne pouvait pas digérer une baisse d'elle elle-même – son âme refusait de l'accepter.

Lilli-Ours était juste en train de siroter une boisson alcoolisée faite maison par un certain Lilli-Lapin, et il a suggéré un verre à Mme Boisson Sobre. Elle n'a pas refusé et elle a sifflé deux ou trois verres de liqueur cul-sec. Alors la conversation a pu commencer :

— D'où venez-vous, Mme Boisson Sobre ? a demandé le chausson droit.

Mme Boisson Sobre a commencé son histoire :

— Oh ! Je suis la dernière-née d'une bonne cuvée, il y a de cela de nombreuses années... dans une pharmacie de l'Amérique profonde. Ensuite, j'ai grandi dans l'arrière-cour

de la maison d'un certain pharmacien. Mon père s'appelait Papa Cocaïne et ma mère, Maman Cola. C'était un couple américain, plus connu sous le nom de : les drogués du nirvana... Jusqu'au début du XX^e siècle, la consommation de cocaïne était autorisée en Amérique et en Europe. En ce temps, toute société digne l'utilisait. Quand la cocaïne est devenue interdite, ma biographie en a été automatiquement nettoyée. Au milieu du siècle, ma mère a obtenu la même suppression, pour les mêmes raisons, de l'extrait de Cola.

— Le destin est dur ! s'est lamenté le chausson droit qui connaissait la douleur d'une déception par ordonnance.

— Ainsi, vous n'êtes pas ce vous êtes ! a lancé sans scrupule le chausson gauche. Il n'y a aucun Coke ou Cola en vous... C'est une usurpation d'identité !

Mme Boisson Sobre a regardé le chausson gauche avec une légère hostilité avant de déclarer :

— Peut-être vous voudriez que je fournisse de la cocaïne à des enfants ?

— Chère Mme Boisson Sobre, est intervenu Lilli-Ours, très embêté, et remplissant de nouveau son verre, nous n'avions pas du tout l'intention de vous offenser. Nous essayons juste de comprendre la signification de ce phénomène, quand une partie accablante de l'humanité, consciemment et volontairement, encense une boisson d'un goût objectivement douteux qui rappelle plus spécifiquement un bouillon de cocaïne et un potage de narcotique bien qu'aucun d'eux ne soit présent dedans !

— Vous savez, a avoué le chausson gauche en reniflant sa cigarette avec délice, c'est comme lécher un mégot de cigarette ou sentir des paquets vides.

Le chausson gauche s'amusait parfois avec les volutes de fumée, ce qui irritait sérieusement le chausson droit en raison de sa dernière bronchite et de la toux chronique qui en a résulté.

— Vous ne vous demandez pas pourquoi les gens s'engagent parfois en contre-sens ?...

Offensée, Mme Boisson Sobre s'est apprêtée à partir, mais Lilli-Lapin a apporté de la cuisine une énorme casserole de sa

délicieuse compote bien connue, et elle a décidé de rester pour un verre ou deux de cette composition divine...

— C'est vrai, a avoué Mme Boisson Sobre, l'humanité est vraiment en difficulté. Je n'en suis pas la raison, mais je suis la conséquence du mal-être de ce monde. D'accord, avant les gens buvaient des produits dopants, mais ce n'était pas assez. Apparemment, ils m'ajoutent désormais une sorte de substance secrète et les gens ne savent pas ce qu'ils boivent réellement. Les gens ne pensent même pas à des choses plus sérieuses. Les gens n'ont pas été créés pour penser du tout. Si chaque personne tombait raide morte après avoir bu de moi, j'en conviens, ce serait autre chose... Mais actuellement, je suis loin d'être une criminelle. Laissez-moi vous dire ceci : si tout le monde faisait un effort de penser même un petit moment, et si tout le monde prenait le temps de boire un petit verre de moi, au lieu de se forcer à avaler ce qui ne veut pas descendre, il n'y aurait plus aucune guerre sur Terre, personne n'aurait faim, tout le monde revêtirait des chemises propres, et l'humanité serait un exemple approprié pour n'importe quelle exposition. Mais de toute façon, le problème n'est pas qu'ils ne pensent pas parce qu'ils me boivent ! Comme s'ils commençaient à penser quand ils cessent de me boire ! Loin de là ! Imaginez combien de meurtres, de vols et de bévues communes pourraient être accomplies si les personnes ne prenaient pas le temps de me boire et lutter pour me retenir à l'intérieur !

— Ouais, nous n'avions pas pensé à tout cela, s'excusa le chausson gauche en lui offrant une cigarette.

Mais Mme Boisson Sobre refusa parce qu'elle vivait sainement et ne fumait point.

— L'important n'est pas ce que les personnes boivent, a expliqué pensivement Mme Boisson Sobre.

— Quelle femme ! a murmuré le chausson droit d'un air songeur. S'il était impossible de la boire, elle serait princesse...

— Oui, a admis Lilli-Lapin en remplissant de nouveau son verre de compote, les affaires de goûts modernes sont au-dessus de nous.

Chapitre 25. Lilli-Lapin et M. Prêt-à-Manger

LA NÉVROSE DE LILLI-OURS s'est réveillée dans une corbeille à papier où elle sommeillait parmi les lettres et les emballages insignifiants et déchirés de bonbons. Elle reposait à côté d'un sandwich de restauration rapide constitué d'un hamburger mordu, mais toujours en bon état. Lilli-Jacob l'avait jeté là, apparemment déçu de ce produit, quoique nutritif et, plus important, rare dans la Lilli-Maison.

La névrose de Lilli-Ours a englouti le sandwich d'abord parce qu'elle avait particulièrement faim le matin, et ensuite, elle a pensé que vous risquiez manger vos aliments "prêts à manger" trop rapidement, ce qui aurait été très préjudiciable ; par conséquent, la névrose de Lilli-Ours n'a même pas pris le temps de mastiquer correctement, comme l'exige toujours un certain degré de discernement.

Il n'y a pas eu de miracle, la névrose de Lilli-Ours s'est immédiatement mise à pleurer. Lilli-Ours qui aimait sa névrose s'est aussitôt précipité, comme toujours, vers elle. Après avoir écouté les habituelles justifications de la corbeille de papier, Lilli-Ours a découvert ce qui avait offensé sa névrose. Elle s'est plainte du sandwich, ce que Lilli-Ours a immédiatement rapporté à Lilli-Lapin qui était le défenseur de toutes les offenses et de leurs dérivés. Ce dernier a proposé des solutions curatives remarquables : par exemple, quand Lilli-Ours, après avoir mangé et gémi, puis s'être couché, Lilli-Lapin s'est employé à lui toucher le plexus avec son doigt en murmurant une chanson médiévale des anciens médecins :

*Laissez le mal au cœur de la corbeille,
laissez le mal à la sorcellerie,
laissez l'ours aux guérisseurs,
qu'il guérisse, guérisse...
Laissez le mal au cœur de la corbeille,
laissez le mal à la sorcellerie,
laissez l'ours aux guérisseurs,*

qu'il guérisse, guérisse...

Cette action a eu pour effet de délivrer le pet de Lilli-Ours et tout son cortège de douleur excédentaire... Cependant, cette méthode n'était pas sans effets secondaires. Il est nécessaire d'expliquer qu'en raison de telles actions médicales et radicales, aucune maladie ne résiste plus, et dans le voisinage de Lilli-Lapin les langues se libèrent et déblatèrent.

Certains étaient accablés par la pression des diverses maladies et ils ont péri, alors qu'avec un simple toucher et un chant, Lilli-Lapin savait guérir. Les actions médicales de Lilli-Lapin ont eu comme conséquence d'exciter les névroses de Lilli-Ours et de Lilli-Lapin qui se sont mises à fouiller partout dans la maison



en ouvrant tous les livres médicaux et les tiroirs secrets. En désespoir de cause, elles ont appelé l'ambulance huit fois ; l'ambulance, cependant, n'est jamais arrivée parce qu'il s'est avérée que la névrose de Lilli-Lapin a composé par erreur le numéro du zoo local. L'éléphant a répondu : « Faux numéro ! »

Dès que la névrose de Lilli-Ours eut récupéré, elle a couru se cacher dans la corbeille, où elle est tombée immédiatement endormie pour oublier l'incident désagréable du sandwich.

Pour le pas lui faire offense, Lilli-Lapin est allé porter plainte à M. Prêt-à-Manger qui était un clown d'apparence désagréable. Seuls des producteurs de films un peu schizophrènes sur les bords filment de tels clowns ! Il avait un sourire sinistre à vous faire chier du verre ! Surtout, surveillez vos arrières, si vous voyez ce clown avec une hache à la main !

Bien, les schizophrènes, (les producteurs de films) ont trop longtemps négligé leurs sélections. Parfois, ils filment de telles choses qui nécessitent de les mettre à la poubelle et de les isoler

instamment de la société. Et pourtant, cette même société, tellement étrange, observe, ravie, leur production délirante et laisse ces aliénés libres et sans surveillance, aussi dangereux soient-ils.

Notre société est trop occupée !... En effet, comment trouver le temps d'organiser la poursuite au producteur schizophrène pour le transporter à un asile, alors qu'il y a tant d'heures à demeurer devant la télévision ? C'est impossible ! Parfois la société soulève son derrière du sofa, et vous pensez que c'est juste pour aller raisonner des producteurs maniaques ? Mais non ! Si vous y regardez de plus près, vous voyez bien que c'est pour aller aux toilettes ! Une société qui se respecte ne peut lever son cul que pour cela, voyons ! Alors vous pensez bien qu'ensuite, après avoir fait ses besoins, la société doit se laver les mains !

C'est comme pour l'histoire de la crucifixion de Jésus-Christ. Nous savons bien que Juda n'y était pour rien ! Quand il est allé voir les romains, c'était parce qu'il ne trouvait plus où il avait rangé la marmite de pop-corn ! Certes, il n'y avait pas encore, la télévision, mais peut-être écoutait-il les cigales ? Qui sait ! Vous croyez qu'un producteur se lèverait pour filmer la vérité ? Tous des schizophrènes, c'est bien la preuve ! Vous devriez vous précipiter en criant à la société : « Prenez-les, ces producteurs, ils sont fous à lier ! »

Une personne normale ne pourrait même pas penser à ce qu'elle a créé, l'observer encore moins... Et la société s'assied face à la télévision et saute sur son maïs à la première occasion !... Regardez-les les yeux dans les yeux avec le dernier espoir... Et là, vous verrez, mon cher ! Les yeux de la société sont absolument fous !

Enfin, bref, M. Prêt-à-Manger était un clown avec l'aspect d'un film d'horreur. Lilli-Lapin lui a demandé pourquoi il fabriquait des aliments de mal-bouffe. M. Prêt-à-Manger a aussitôt commencé à jongler avec des hamburgers en riant de manière grossière :

— Ce que je peux vous dire, mon cher Lilli-Lapin, a fortement ricané M. Prêt-à-Manger, c'est que les gens n'ont plus envie ni le temps de déguster un bon repas. Les temps ont

changé... De nos jours, les peuples ont la haine leurs corps, de leur nourriture, de leurs âmes... Ils ne s'inquiètent pas de ce qu'ils avalent, ils font toujours la course jusqu'à ce qu'ils tombent comme des chevaux de course. Quant aux loisirs, ils collent aux images courantes montrées sur les écrans des télévisions, de crainte que quelqu'un leur saute dessus pour les mordre. C'est ainsi qu'ils passent des jours malheureux. Alors j'éclaire leurs vies avec mes hamburgers. Je pourrais leur vendre de la nourriture en pilules, et ils la mangeraient avec plaisir. Mais je suis humaniste... Je respecte les traditions, je comprends le besoin humain d'un conservatisme modéré. Je donne de vieux noms aux choses : un déjeuner, une salade, un pâté en croûte... Certainement que tout ceci n'est plus vrai, mais pour moi, les traditions sont sacrées. D'ailleurs, Mme Boisson Sobre m'aide toujours. Elle verse son liquide noir en excédent dans mes victuailles, et voilà. Les gens sont prêts pour de nouveaux exploits, pour leur travail stupide, pour leurs écrans stupides ! N'est-il pas là, le bonheur ?

— C'est loin d'être le bonheur, a tristement répondu Lilli-Lapin. Un repas exige le respect, vous devez le préparer avec goût et raffinement, puis nous régaler sereinement avec une conversation plaisante...

— Lilli-Lapin, vous êtes quelque peu sous-développé ! s'indigna M. Prêt-à-Manger. Ne comprenez-vous pas que les temps modernes sont déjà arrivés ? Et les temps modernes, c'est quand tout ce qui est vieux est considéré comme non-sens. Ce n'est pas clair ?

— Si, tout est clair avec vous ! a répliqué Lilli-Lapin en commandant tristement un hamburger parce qu'il avait faim.

— Voilà qui est mieux, a approuvé M. Prêt-à-Manger. Ne soyez pas désolé, Lilli-Lapin, j'ajoute ce jouet à votre commande : le *Monstre Patibulaire*. Seulement ne le mangez pas ! Il est en plastique !

— Bien évidemment ! a convenu Lilli-Lapin.

Il a mangé son hamburger et donné le jouet à Lilli-Jacob. Que pouvez-vous faire ? Lilli-Lapin aura du mal à déambuler sur le chemin des temps modernes, n'est-ce pas ?

Chapitre 26. Lilli-Lapin et le singe

PAR LE PASSÉ, les gens étaient primitifs : ils comptaient mentalement ou sur leurs doigts, écrivaient avec des crayons ou des plumes, appréciaient les images indécentes dans les magazines papier et pensaient que leur vie était tout à fait moderne et avancée. Quelle naïveté ! *O Simplicitas sancta...* Mais enfin l'illumination tardive est venue à l'humanité qui a commencé à employer des singes pour toutes ces choses. (Vous pensez que j'ai fait une erreur en disant "singes" au lieu d'"ordinateurs" ?... Eh bien, quelle est la différence ? Tous les deux se comportent de manière irrationnelle, gèlent à toute heure dans n'importe quel climat, s'agitent, feignent, et tous les deux causent d'inévitables maux de tête aux personnes décentes.)

De nos jours, à l'ère du singe, les gens utilisent des singes pour faire les mêmes choses qu'ils auraient précédemment fait eux-mêmes. Les singes surveillent le vol des avions et des vaisseaux spatiaux, dirigent les processus industriels complexes, effectuent des opérations financières... Il est difficile de trouver un aspect de la vie humaine moderne qui ne dépende pas de l'intellect du singe. Si vous voulez, par exemple, préparer une tasse de café, vous approcher un singe et lui donner une instruction en langue de singe : Entrez ; Commande De Café ; Vite ! Programme, où en êtes-vous ? Entrez, entrez, entrez ; Critique ! Pour écrire la commande, vous apprenez d'abord au singe à lire par syllabes. Et vous attendez ensuite que le singe trouve la définition du concept "café" dans le dictionnaire Humano-Singe, pour vous demander d'indiquer de quel café il s'agit. Le singe vous énoncera une liste d'une voix monocorde, et vous devrez incliner la tête ou dire "Ugh !" pour indiquer choix des arômes, des parfums, de la densité, de la texture, du degré

d'amertume, s'il est long ou serré, voire à l'américaine⁸⁹, avec ou sans lait, sucré, très sucré ou pas du tout... Puis viennent les nuances : cappuccino, nescafé, moka, exotique... et au final, l'heure à laquelle vous voulez votre café. Après avoir choisi la marque précise du café et des autres détails, vous attendez tandis que le singe met la tasse de café sur sa tête, puis dans un autre endroit, et vous avertisse poliment : « La tasse de café a été trouvée ; modification du système ; SVP, attente ! » Vous attendez, puis le singe répand le café partout dans la cuisine, et finalement... vous vous brûlez les pieds dedans... (comme s'il était nécessaire de s'enquérir tellement d'une marque, le singe fait la différence par quel café vous avez été brûlé !) Vous criez : "Stop !!!" et le singe se met en veille...

Dans le passé vous auriez pris votre café sans toutes ces mésaventures... Mais quelle vie rétrograde c'était ! Certainement, personne n'aime se brûler avec le café... Mais, bon, ce n'est qu'un incident mineur dans notre vie moderne tandis que vous n'avez plus qu'à attendre et choisir. Vous ressemblez vraiment à un homme du futur comme l'homme des cavernes vous a imaginé : une RAM avec deux têtes. Pourquoi une RAM ? C'est une forme de grande intelligence. Pourquoi deux têtes ? Telle était l'esthétique imaginative de l'homme des cavernes...

Lilli-Lapin a décidé d'obtenir un singe. Il ne voulait pas être rétrograde et n'aimait pas que le hibou le qualifie de rustique, rustre et primitif. Le hibou était une



personne très progressiste, occupée dans la réalité virtuelle, et pour cette raison, ses orbites étaient toujours grandes ouvertes à toute heure, elles s'enflaient quand il avait l'habitude de

⁸⁹ Il ne s'agit pas là, de nous moquer du jus de chaussette américain ! Non ! Non !

dire : Coucou ! Que ce soit approprié ou non... Vous savez, les hiboux lancent leur coucou avec une sonorité latente à la fin, presque comme Lilli-Ours qui a un défaut de reproduction sonore, avec cette même une période à la fin. Surtout quand il ronfle !

Le hibou chassait des souris virtuelles d'ordinateur spécialisés en réalité virtuelle, et il était tout à fait heureux de sa vie. Il passait de très longues nuits en réalité virtuelle et dormait l'après-midi. Lilli-Lapin nourrissait le hibou, parce que livré à lui-même, il serait depuis longtemps mort de faim. En effet, les souris virtuelles ne nourrissent pas... Le hibou a donc survécu grâce au biscuit de Lilli-Lapin, spécialement cuit au four pour son petit-déjeuner en soirée. Comme vous le savez bien, le hibou prend son petit-déjeuner en soirée. Parfois Lilli-Lapin nourrissait le hibou avec les brioches, mais il le critiquait :

— Lilli-Lapin, vous êtes absolument périmé ! ululait-il en croquant une bouchée de brioche, personne ne fait cuire désormais des biscuits au four. Ils sont tous virtuels, maintenant !

Ainsi, Lilli-Lapin a obtenu un singe dans la maison pour ne pas traîner en arrière de la civilisation. Pourtant, il détestait bien les singes depuis son enfance, parce qu'un singe méchant l'avait mordu alors qu'il s'apprêtait à se faire prendre en photo sur fond d'antiquités égyptiennes... Lilli-Lapin a passé une partie de son enfance dans le pays des pharaons, et c'est là qu'il a eu cet incident avec un singe. Depuis, les singes ne faisaient plus partie du genre d'animaux qu'il qualifiait d'assez mignon, ce dont il affublait presque tout le reste de la faune parce qu'il aimait beaucoup les animaux... Mais il n'y a rien à faire, que vous aimiez des singes ou pas, vous devez suivre les temps modernes.

Il y avait un nombre énorme de singes dans le voisinage de Lilli-Lapin. M. Fin Tell, le terrible chasseur, les attrapait quand ils étaient encore si innocent, et, après l'emboutissage de leur UTC (Unité de Traitement Cérébrale) il les donnait à M. Soft Ware, l'entraîneur. M. Soft Ware lisait la marque. S'il voyait "UTC 5", il insérait une quintuple quantité de

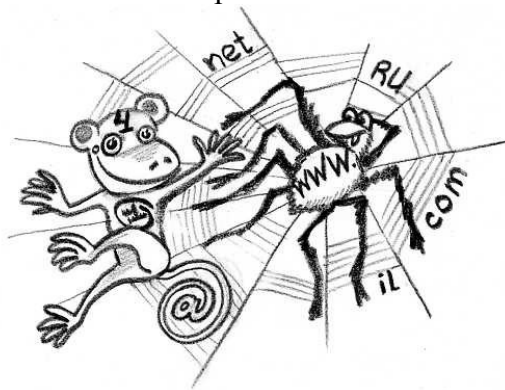
programmes, et s'il voyait "UTC 4", il en insérait seulement une quadruple. Si ces singes devenaient fous, M. Soft Ware les diagnostiquait perdus.

Les singes les plus performants étaient très prisés par les habitants qui les utilisaient dans leurs maisons, les magasins, les bibliothèques et même aux bureaux, parce qu'ils ne pouvaient déjà plus rien faire sans les singes. Quand M. Fin Tell, le chasseur, et M. Soft Ware, l'entraîneur, sont devenus très riche, tout le monde les a enviés, les gens sont devenus jaloux et ont abîmé leurs singes en leur apprenant à faire des grimaces indécentes et en salissant leurs habits. Nous devons spécifier que M. Soft Ware habillait ses singes de pantalons en toile légère, fine et douce pour les rendre plus appréciables. Il appelait sa compagnie : la CDFLP (La Compagnie des Doux, Fins et Léger Pantalons), parce que les pantalons étaient vraiment de qualité exceptionnelle. M. Soft Ware aimait faire refléter de manière solennelle son métier au nom de sa compagnie...

Ainsi, Lilli-Lapin a commencé à engager son singe au travail de la ferme. Cependant, le singe qu'il avait obtenu était obstiné. Quand Lilli-Lapin plantait des carottes, le singe les tirait toutes, ou au contraire, quand Lilli-Lapin retirait les carottes, le singe les replantait dans le potager comme si de rien n'était. Lilli-Lapin en devenait fou. Un jour, le singe a vidé une casserole entière de compote, et une heure plus tard il s'est mis à jeter au plafond de la cuisine les bananes surgelées prévues pour la salade de fruits. Lilli-Lapin a conclu que le singe était inadapté au travail de la ferme, et il l'a offert à Lilli-Ours.

Lilli-Ours a voulu former le singe à réparer son défaut de reproduction sonore avec une période à la fin, mais il a refusé d'être formée et à peine Lilli-Ours a eu le dos tourné, le singe a englouti le plat de gruau. Alors Lilli-Ours s'en est débarrassé en l'offrant à Lilli-Katie. Le singe s'est mis à combiner toutes les boucles d'oreille de Lilli-Katie en une longue chaîne logique, ainsi Lilli-Katie a dû passer une soirée entière à les disjoindre, analysant chaque boucle d'oreille séparément. Lilli-Katie s'est fâchée contre le singe, et l'a offert à Lilli-

Jacob. Lilli-Jacob l'a mis dans sa chambre à la place de son vieil ordinateur, mais le singe a commencé à lui tirer la langue et à grimacer, puis il a proféré des gros mots très indécents aux perroquets qui ont tout répété à des personnes distinguées. Du coup, ils se sont retrouvés fichés dans la liste noire du service de sécurité local. Ils ont même failli être exilés, heureusement, dans un pays qui n'acceptait plus d'agitateurs. Les perroquets sont restés dans la Lilli-Maison, mais leurs becs ont été scellés par un officier de police.



Le singe s'est retrouvé écarté, et, errant autour de la maison, puis dans le sous-sol, il a empêtré dans le World Wide Web, que la Web_araignée avait tissé là, dans le sous-sol. Le chausson gauche l'a trouvée assise en train de pleurer amèrement, parce que personne n'avait plus besoin d'elle. Le chausson gauche a immédiatement identifié le rôle du singe dans ce drame et il l'a attaché à l'anneau d'Internet, puis il l'a employé pour des activités révolutionnaires subversives dans le pays d'origine de tous les chaussons gauches. Sous les ordres du chausson gauche, transférés par le singe sur le World Wide Web de la Web_araignée, il a lancé un projectile du croiseur *Glutton* sur le palais de l'administrateur des domaines, et c'est devenu le signal du commencement de la Mobilisation Héroïque du Dernier Chausson Fou (MHDCF). Les historiens en sont absolument sûrs, les documents sont aujourd'hui disponibles, y compris ceux qui ont été stockés dans les archives spéciales, il est possible de retracer le film des événements du renversement MHDCF. La préparation de la rébellion révolutionnaire a commencé dans le pays le 22

octobre, et le 25 octobre, les groupes de la garde déchirée des chaussons avaient déjà occupé la poste, les ponts, les gares, le télégraphe et d'autres sites importants de la ville. Pendant ce temps, la vie a continué comme d'habitude dans le pays : les métros et les bus ont fonctionné avec leur habituel retard, les chanteurs connus ont chanté, même ceux qui avaient la voix cassée. La nuit du 25 au 26 octobre, le palais de l'administrateur où le gouvernement des domaines s'était rassemblé, a été pris d'assaut. Le 25 à 21h45, les canons du *Glutton* ont tiré une décharge blanche, alors l'artillerie de la forteresse voisine a débuté ses tirs sur le palais ; sur plus de trente coquilles, seulement deux ou trois ont frappé la cible ! D'ailleurs, selon les photos documentaires, seulement quelques portes et ouvertures de fenêtre ont été endommagées. Vers 2h du matin, les chaussons-rebelles, armés principalement de semelles étroitement roulés avec des lacets ont assailli le palais. Un bataillon de chaussures de dames défendait le palais...

Quand Lilli-Lapin a lu dans les nouvelles ce qui déchirait le pays et l'emmenait au bord d'une guerre civile, juste après la révolution, il a immédiatement compris que c'était l'acte de son chausson gauche. Il a appelé le chausson gauche pour qu'il réponde de ses actes, a exigé qu'il remette des choses en l'ordre et de reconstituer le nom historique du pays. Sous la pression de Lilli-Lapin, le chausson gauche a reconstitué le nom de domaine. Toutefois, le prix de l'essence n'a pas changé, parce que les chaussons déchirés et tous les autres accessoires allaient désormais nu-pieds.

C'est ainsi que Lilli-Lapin a compris combien dangereux pouvait être un singe sans surveillance. Apparemment, ce n'était pas sans raison qu'il détestait des singes depuis son enfance. Alors Lilli-Lapin a voulu rendre le singe à M. Soft Ware, mais ce dernier n'a pas voulu l'accepter, parce qu'il avait déjà reçu des singes marqués UTC 8.

Désormais, M. Soft Ware dupe avec succès les citoyens moins avancés que Lilli-Lapin, qui n'a plus besoin d'aucun singe pour vivre idéalement. Seul le hibou est encore insatisfait,

parce qu'il a cru que seuls les singes eux-mêmes pouvaient vivre sans singe.

Chapitre 27. Lilli-Lapin au concert

L'ART n'est pas simplement quelque chose d'inutile, ni une garniture murale pour personnes fortunées, ni même un trop plein de suffisance et d'arrogance. L'Art est une exigence de l'âme, son propre blason de son côté le plus doux, pour ainsi dire. Même les paysans, même les ermites complets ont besoin d'une certaine forme d'art : une chanson ou une peinture campagnarde sur une cuillère en bois rendent la vie plus colorée, pas de manière homogène, certes, à grain grossier comme le raifort de la terre brute, mais tout aussi agréable qu'une carotte finement râpée.

Ainsi Lilli-Lapin, bien qu'il ait toujours modestement vécu, avait un penchant, une sensibilité affirmée, pour l'art dans ses nombreuses manifestations. Les tableaux peints par Lilli-Lapin étaient merveilleusement beaux. Il s'engageait souvent par exemple, à peindre le portrait de Lilli-Ours. Son travail intitulé "Le cavalier Lilli-Ours règne sur le serpent vert" était particulièrement célèbre. Il l'avait accroché pendant un certain temps dans l'antichambre du Louvre, puis Lilli-Lapin avait exigé de l'enlever, parce que les visiteurs restaient trop longtemps médusés devant lui.

Apparemment, ils étaient sceptiques sur le côté historique de cette représentation. (En fait, ils avaient juste du mal à s'élever eux-mêmes au niveau culminant de l'allégorie : généralement, les ours ne montent pas à cheval et ne combattent pas des serpents avec des lances).

Un jour, le portrait a fait mauvaise figure, ce qui a considérablement réduit la valeur artistique de cette œuvre d'Art. Le Louvre a même appelé Lilli-Ours et s'est plaint de cette offense. Il faut dire aussi qu'il était mal placé. Imaginez juste : l'instant de déjeuner au Louvre, c'est bruyant, les voix grondent,

et la peinture de Lilli-Ours se reposant sur un étalon blanc, tenant sa lance victorieuse sous son aisselle, en train de loucher pour composer sur le clavier d'un lourd téléphone démodé qui a été ajouté à l'image la veille par un jeune peintre impressionniste doué, membre de l'Académie des Arts, comme l'avait demandé Lilli-Ours... En raison du terrible manque de visibilité de l'artiste, le téléphone peint était trop enduit de peinture, et Lilli-Ours ne pouvait pas composer le bon numéro. Le tableau serait incomplet si nous cachions le fait que le serpent vert n'était pas présent à l'image, parce qu'il était parti déjeuner, et l'inscription "Fermé pour cause déjeuner" était indiquée au bas du portrait.



Au Louvre, s'était l'effervescence... Une peinture de Lilli-Ours sur un cheval blanc, avec un téléphone... et il se plaint ! Quel déshonneur ! Quelle honte pour le Louvre où les tableaux étaient généralement bien traités !

À la vérité, Mona Lisa aussi était insatisfaite, parce que Léonard avait peint son sourire avec la bouche fermée en permanence. Pouvez-vous imaginer le destin d'une femme qui n'est pas autorisée à montrer ses dents pendant cinq cents ans ? Un certain activiste émancipé avait été jugé pour avoir ajouté un croc au visage de Mona Lisa, mais on l'a hospitalisé à temps (je veux parler de l'activiste, pas de Mona Lisa). Chaque femme doit avoir la chance de montrer ses dents de temps en temps,

autrement elle oubliera quelle est libre... Et les femmes ne peuvent pas se permettre d'oublier leur liberté, parce que la liberté c'est d'avoir le choix de se composer le visage qu'on veut, au moins en vacances !

Ainsi, Mona Lisa a souffert en silence parce qu'elle ne pouvait pas accepter l'invitation récente du portrait de Lilli-Ours de se déplacer à la maison de Lilli-Lapin. Ce dernier n'ayant pas pu fournir des conditions appropriées... Mona Lisa avait besoin de beaucoup d'attention et d'adoration, mais les visiteurs étaient peu fréquents à la maison de Lilli-Lapin, et les habitants de la Lilli-Maison préféraient de manière évidente des dessins animés et des bandes dessinées à la trop sérieuse Mona Lisa. En outre, elle courrait le danger que quelqu'un ne lui donne un coup pinceau ajoutant un détail amusant à son portrait. Comme vous le comprenez, ajouter n'importe quoi à Mona Lisa est inacceptable, parce qu'elle est déjà parfaite !

N'allez pas penser que les habitants de la Lilli-Maison n'étaient pas instruits. Lilli-Jacob, par exemple, a été éduqué à la maison et il a pris ses leçons avec hyper-Platon en personne ! D'abord, il a voulu travailler avec Aristote, mais après avoir rencontré sa pupille, Alex de Macédoine, il a décidé de s'abstenir. Bien sûr, nous ne pouvons pas nier qu'Aristote ait donné l'amour de la poésie à Alex. Cependant, Alex a exprimé cet amour de manière plutôt particulière quand il a détruit la ville de Thèbes, en laissant debout parmi des ruines uniquement la maison du poète Pindarus. Il aimait et respectait Pindarus, n'est-ce pas ? Imaginez juste ce Pindarus partir de sa maison le matin pour acheter une bonne bouteille de Côtes-Rôties... aucune chance, le magasin de vins et spiritueux a été démoli ! Heureusement, Pindarus n'a pas survécu pour vivre cette heure malheureuse... Mais Alexandre était un homme tout à fait civilisé et intelligent, ainsi il a laissé la maison intacte, comme une sorte de monument.

Ainsi qu'est-il arrivé au portrait de Lilli-Ours ? Le Louvre l'a renvoyé avec des excuses, et Lilli-Ours l'a placé sur le mur de sa cave. La cave était située sous la Lilli-Maison, près du repaire de la Web_Araignée. Les bouteilles de vins et spiritueux étaient stockées là par Lilli-Lapin. Il y avait aussi un grand baril de bière

miel-brune et des casses-croûte assortis, comme des tomates et des poivrons rouges marinés. Je dois avouer que tout ce petit monde a vécu des heures heureuses...

Outre l'art du marinage de tomates, Lilli-Lapin appréciait d'autres métiers d'art raffiné, par exemple, celui de la musique. Une fois, il avait acheté un billet pour le concert d'un musicien bien connu dont je ne voudrais pas mentionner le nom ici... Ok ! Ok ! Son nom était Paganino. Pour l'occasion, Lilli-Lapin avait mis son short à pointillés rouges et blancs du costume de vacances et un T-shirt rose avec les mots : *J'Aime La Musique Forte ! Je Déteste Les Voisins Forts !*

Lilli-Lapin a pris ses chaussons avec lui, parce le concert était gratuit pour toutes les sortes de chaussures (Il faut dire qu'avant cela, chacun avait l'habitude d'aller aux concerts pieds-nus pour faire des économies). Les autres habitants de la Lilli-Maison ont préféré écouter la musique à la radio, et sont donc restés à la maison. Lilli-Lapin, lui, était un vrai connaisseur des arts musicaux, et il n'a pas rechigné sur la dépense d'un billet.

Le concert a été couronné de succès dès le début, parce que le buffet regorgeait de pâtisseries saupoudrées de sucre glacé que Lilli-Lapin adorait. Ces pâtisseries lui rappelaient les plaisirs et les festins innocents des bonbons que la vie nous accorde parfois gracieusement. Lilli-Lapin est entré dans le hall sans attendre la dernière cloche, parce qu'il était un peu orgueilleux – résultat de sa longue participation dans la vie économique.

L'auditorium était plein. Paganino était un violoniste vraiment doué, et avait accueilli des personnes de tout milieu social. Les premières rangées étaient occupées par les membres de l'Association des Musiciens Sourds (AMS) qui aimaient la musique comme ils l'entendent... Ensuite suivait les célébrités et les presque-célébrités de la ville. Cependant, Lilli-Lapin a dû se contenter d'une place en corbeille, car il n'était pas admis de se mélanger à la haute société quand on porte des chaussons. Bien sûr le chaussons gauche a tenté de s'interposer et de défendre son point de vue au sujet de l'égalité des chances des chaussons, qu'ils soient de droite ou de gauche, mais rien n'y a fait. Enfin, le calme revenu, Lilli-Lapin a acheté un petit drapeau rouge et une sucrerie, et le maestro est apparu sur l'estrade...

Paganino était habillé d'une longue robe ample et noire ; ses longs cheveux noirs n'étaient semble-t-il pas habitués au shampooing... Malheureusement, à peine le concert commencé, les trois premières cordes du violon se cassèrent... Un malheur n'arrivant jamais seul, le chandelier est tombé, puis le plafond a commencé à s'écrouler... L'assistance était interloquée, ignorant si tout cela faisait partie du spectacle. Mais Paganino ne s'est pas démonté... Après avoir perdu ses cordes, il a commencé à battre du tambour sur le violon, et Lilli-Lapin, voulant aider le maestro, a commencé à battre la mesure tranquillement :



“Ta-a-a-un-un - Ta, Ta, tam de da de ta...”

Lilli-Lapin a commencé à chanter le Caprice 24 de Paganino. En entendant cela, le maestro s'est réjoui et il a fini le couplet :

“Barrage de Ta Ta Da...”

Il a ensuite appelé Lilli-Lapin sur scène et ils ont continué ensemble l'exécution du morceau à l'aide du violon comme instrument de percussion. Les chaussons de Lilli-Lapin ont participé aussi à ce grand moment qui restera dans les annales. Le chausson droit s'est dégourdi sur le piano à queue tandis que le chausson gauche dansait des claquettes. La musique de Paganino était si vigoureuse qu'aucun instrument, excepté le tambour, a pu le soutenir. Le chausson gauche a trouvé quelque part un pistolet d'alarme, et il s'est mis à tirer en l'air. Les derniers spectateurs se sont enfuis sans demander leur reste, ni même le remboursement des billets.

Selon la nouvelle tradition, les spectacles peuvent devenir imprévisibles de nos jours, et le tir n'est pas vraiment d'un mauvais goût. Lilli-Lapin et Paganino ont chanté avec résignation et dans la Lilli-Maison, leurs amis les ont écoutés à la radio... La

voix tonitruante de Paganino, encadrée de la belle voix fluette des chiens du quartier et des projectiles du pistolet tombant sur le piano à queue étaient du plus bel effet.

Ce fut un concert remarquable !

Qu'est-ce qui est important dans l'Art véritable ? C'est qu'il ne soit pas ennuyeux. Quand il est ennuyeux, ce n'est plus de l'Art, c'est de la science !

Chapitre 28. Lilli-Lapin loue une vache

LILLI-LAPIN AVAIT TOUJOURS RÊVÉ de pouvoir garder une vache pendant longtemps. En tant que personne vivant dans une économie de marché normale, il avait certainement besoin d'une vache, mais presque tous les habitants de la Lilli-Maison étaient contre : Lilli-Ours ne voulait pas partager l'attention de Lilli-Lapin avec quiconque ; Lilli-Katie avait peur que la vache n'abîme sa coupe ; Lilli-Jacob avait peur que la vache ne mâchouille certaines choses importantes lui appartenant, parce que déjà sans vache, plusieurs de ses affaires importantes avaient une drôle de tête, comme si une vache les avait ruminés ; les chats étaient catégoriquement contre une vache, parce qu'ils pensaient que les vaches étaient des créatures sales car elles ne se lavaient pas avec leurs langues ; les perroquets ont répété tout ce que chacun disait, ainsi ils étaient naturellement contre ; et les chaussons de Lilli-Lapin avaient peur que la vache ne les porte avec ses gros sabots. Seule la vieille horloge de première génération était pour, parce que, comme vous vous en souvenez, elle avait désespérément besoin de produits laitiers frais.

Lilli-Lapin a tout de même décidé de trouver une vache décente, et il a pensé qu'en nourrissant tout le monde avec du lait et des gâteaux de fromage frais, leur attitude envers la vache pourrait évoluer dans le bon sens. Il n'a rien dit sur ses intentions.

Évidemment, Lilli-Lapin n'était pas à court d'argent. Il n'était ni avare, ni mesquin, juste économe, ainsi il avait assez

d'argent. Il faut dire aussi qu'il vivait dans un pays libre, et dans un pays libre, les vaches ont des droits aussi pleins que les citoyens, les coqs ou les chèvres par exemple. Le temps où les vaches étaient considérées comme du bétail est dépassé depuis bien longtemps. Maintenant les vaches sont respectées comme une classe ouvrière normale, ce qui est plus plaisant. Les vaches ont reçu leur liberté, comme les femmes orientales en leur temps, et elles peuvent désormais choisir leur métier, à domicile ou dans les prés. Ainsi, Lilli-Lapin a placé une annonce dans un journal local :

Offre d'emploi

Vache avec une éducation supérieure

Nourrie, logée, lavée.

Expérience et recommandations obligatoires !

Rendez-vous dans la maison de Lilli-Lapin

Frappez trois fois !

Lilli-Lapin n'a pas voulu donner son numéro de téléphone, parce qu'il avait peur de passer trop de temps au téléphone avec des révoquées récalcitrantes.

« C'est mieux, a-t-il pensé, de les laisser venir directement frapper trois fois avec le sabot sur la porte, pour être sûr que ce n'est pas mon voisin venant me déranger pour un oignon et les lunettes de soleil ou un autre pour un sac de boulons. »

Évidemment, Lilli-Lapin n'est pas une sorte de yo-yo, pour répondre sans arrêt, une fois pour des boulons, une fois pour des oignons... En outre, la vache peut ne pas aimer voir traîner ces articles sur le seuil d'une porte. Les vaches sont fastidieuses de nos jours – elles ne veulent plus travailler dans des établissements étranges ou mal-tenus. Quant à l'éducation supérieure, on l'exige maintenant de n'importe quelle vache. Pas que la vache rapporte plus de lait ou qu'il soit plus savoureux, non ! C'est juste une question de normes et de critères établis dans la société, dans un pays digne, où l'éducation supérieure des vaches est devenue traditionnelle. Quelques vaches particulièrement incapables ont reçu des licences en sciences animales pour raisons de service, sans examen. Mais la majorité des vaches ont choisi librement la

voie royale des études, parce que la liberté d'une vache, ça n'a pas de prix !

Lilli-Lapin aurait certainement pu trouver une vache par relation, conforme aux recommandations de ses voisins, mais il n'a pas voulu se tourner vers untel ou untel, parce qu'il respectait les principes démocratiques de base d'une société dans laquelle il vivait, donnant ainsi à toutes les vaches l'égalité des chances sur le marché du travail.

Le niveau de conscience de la population du pays était très élevé, particulièrement pour les questions qui ne concernent pas vraiment les avantages personnels des citoyens, comme ce qu'il y a dans leurs poches par exemple. Lilli-Lapin en était très conscient et s'impliquait toujours pour l'amélioration générale sur tous les sujets importants qui abondent dans une société progressiste. La société aimait beaucoup Lilli-Lapin pour ce qu'il était, même quand, dans de rares moments de désinvolture, il achetait les carottes et du fenouil frais pour ses besoins personnels.

La première à frapper à la porte de la Lilli-Maison fut une vache brune avec de grandes taches blanches. Lilli-Lapin aurait préféré une vache noire et blanche classique, mais il l'a néanmoins reçue avec plaisir. De toute façon, il n'aurait pas pu énoncer ses préférences quant à la couleur de ses sujets, cela aurait été illégal et tout à fait néfaste pour son image de marque. Certes, tout le monde continuait d'être guidé par des préférences ségrégationnistes, mais, silencieusement...

Lilli-Lapin a invité la vache dans son bureau (vous ne pouvez pas vivre sans bureau dans une économie de marché moderne), puis il a commencé l'entrevue :

— Je veux une vache pour mon établissement.

— Votre établissement est-il grand ? a demandé sévèrement la vache brune.

— Je ne le qualifierais pas ainsi, a modestement admis Lilli-Lapin.

— Et combien y a-t-il d'autres vaches ?

— Il n'y a aucune autre vache, a répondu Lilli-Lapin avec précision parce qu'il n'avait aucune vache, j'ai besoin d'une seule vache !

— Je vois, s'est insurgée la vache en colère, vous vous attendez sûrement à ce que j'effectue tout le travail toute seule !

— Je vous nourrirai bien, a essayé de la persuader Lilli-Lapin, il n'y a pas beaucoup de travail, et...

— Je ne travaille pas pour de petites entreprises, a coupé la vache brune en prenant la tangente sans dire au revoir.

— Quelle honte ! s'est indignée la vache en claquant la porte, comment les autorités permettent-elles cela ?

Lilli-Lapin était particulièrement contrarié par cette dernière réplique. Comme chaque citoyen honnête, Lilli-Lapin avait plutôt peur des autorités, bien qu'il n'ait pas compris ce qui était mauvais dans le fait que son établissement soit petit et qu'il n'ait aucune vache. Il a estimé qu'il n'y avait là rien de particulièrement criminel, mais, suivant le dicton : « Dieu protège ceux qui se protègent. » Lilli-Lapin a immédiatement téléphoné à M. Trublion, son avocat. Après de longues excuses sur le manque de temps pour des conversations téléphoniques et même si des affaires comme celle-ci ne se traitaient pas au téléphone, il a accepté d'éclairer Lilli-Lapin sur le sujet, lui expliquant qu'une entreprise de petite taille n'était pas acceptée dans ce pays et que, d'ailleurs, on pouvait le considérer comme un criminel dans une certaine mesure... Bien qu'il n'y ait aucune loi définie actuellement, la pratique judiciaire prouvait que les petites entreprises souffraient immanquablement devant les tribunaux tandis que les grandes entreprises esquivaient systématiquement la cour.

— Pourquoi me poursuivraient-ils ? a crié Lilli-Lapin dans le combiné.

— Louez une vache, a conseillé M. Trublion, évitant une réponse franche.

Lilli-Lapin a accroché et essuyé son nez. La location d'une vache était une bonne idée et même une nécessité. Si l'absence de vache dans une économie normale était vilipendée par l'opinion publique et la pratique judiciaire rendait cela un crime, comment un établissement pouvait-il s'en passer ? Si Lilli-Lapin finissait ses jours en prison, la déception publique serait évidente ! Mais il espérait bien pouvoir en embaucher une. Remerciez Dieu, il n'a pas dû attendre longtemps. Une autre vache, juste de la couleur

préférée de Lilli-Lapin, a frappé à sa porte et Lilli-Lapin, heureux, l'a conduite à son bureau.

— J'espère que vous n'êtes pas trop occupée actuellement ? a demandé Lilli-Lapin avec inquiétude.

— Oh non, pas du tout ! a répondu la vache noire et blanche, en présentant aussitôt ses capacités, j'ai reçu un diplôme du conservatoire et de la faculté d'Artiste-Siffleur.

— Ah bien ! s'est enchanté Lilli-Lapin, sifflez quelque chose, SVP !

Il savait que la vache devrait être traitée tôt le matin, et que la musique pouvait égayer cette heure de bâillement.

— MOO-o-o-o-o-o-o-o ! a sifflé la vache.

— Mais ce n'est pas un sifflement, c'est un meuglement !

— Certes ! Mais j'ai reçu un diplôme de la faculté artistique, le sifflet est ma spécialité même si ce n'est pas le son auquel vous êtes habitué ! Vous voudriez que les vaches sifflent vraiment ?

— Non, non, a immédiatement répliqué Lilli-Lapin, ce n'est pas grave, le lait est plus important...

— Quoi?! s'est profondément indignée la vache, vous allez me traire !

— Eh bien...

La vache a sauté au plafond, et à la hâte a rassemblé ses diplômes. Lilli-Lapin était perplexe. « Bon, a-t-il pensé, c'est encore raté ! »

Heureusement, quelqu'un a frappé à la porte, et Lilli-Lapin est allé ouvrir. Un énorme taureau se tenait sur le seuil.

— Excusez-moi, a dit Lilli-Lapin, incertain, faisant néanmoins entrer le taureau dans son bureau, mais j'ai demandé une vache...

— Vous n'êtes pas au courant de la loi contre le sexisme ? a demandé le taureau imperturbablement, cette loi est la base des mesures de la politique d'État développée pour l'assurance de l'égalité des droits, de la liberté et de l'égalité des chances pour des vaches et des taureaux, contre la discrimination par le sexe, comme condition nécessaire au développement stable et régulier de ce pays !

Lilli-Lapin a été tout à fait effrayé et absolument confus :

— Ce n'est pas parce que vous êtes un taureau que je ne vous emploierai pas, mais parce que vous n'êtes pas une vache, enfin, pas parce que vous n'êtes pas une vache, mais parce que vous ne donnez pas de lait.

— Vous n'avez pas écrit dans votre annonce que vous aviez besoin de lait. Vous avez écrit que vous aviez besoin d'une vache. Vous deviez écrire : "un taureau ou une vache." La loi l'exige, et j'insisterai sur mes droits !

Le Taureau a commencé à serrer Lilli-Lapin, mais, heureusement, le Samovar de Lilli-Lapin est entré dans la salle pour annoncer qu'il avait déjà commencé à bouillir et tout le monde devait aller boire le thé... Voyant l'énorme Samovar de trente gallons,



le taureau a abaissé les yeux et accepté de pardonner à Lilli-Lapin son ignorance des lois, bien que nul ne soit sensé ignorer les lois.

Vous voyez, quand le taureau a essayé d'amadouer Lilli-Lapin par la force, il a été échaudé par de l'eau bouillante, et apparemment, tout grand taureau qu'il était, il avait peur du Samovar qui soufflait et le regardait d'une façon très convaincante. Ainsi va la vie ! La politique a toujours le dernier mot ! Quand on reçoit un visiteur pas vraiment aimable et doux, il vaut mieux avoir un impressionnant Samovar derrière soi, sinon vous reposez jusqu'à la fin de vos jours en prison pour toutes sortes de discriminations...

D'autres demandeurs sont venus voir Lilli-Lapin. Parmi eux, il y avait un professeur de la maladie de la vache folle, des experts en transformation de vaches laitière en hamburger, et un chef français spécialiste du Chateaubriand.⁹⁰ Il y avait beaucoup

⁹⁰ Cette recette française pour le bœuf avec garnitures a été inventée par François-René de Chateaubriand, politicien français et auteur célèbre. Prenez 200-400 grammes de bœuf sans graisse, lavez-le, séchez-le et faites-le revenir à la graisse d'oie dans une casserole, puis rôtissez la viande jusqu'à l'obtention d'une couleur brunâtre. Vous pouvez également

de vaches-ingénieurs instruites, des vaches-programmeurs, des vaches-avocats, de vaches-chorégraphes, et des vaches-aventurières héréditaires. Cependant, aucune candidate n'a accepté de donner du lait. Lilli-Lapin était extrêmement triste, et les demandeurs qui ont continué à se présenter ont totalement désorganisé son économie locale. Lilli-Lapin passait ses journées à s'occuper de candidats obstinés, chacun y allant à sa propre manière ; mais le cuisinier français a particulièrement fait rage. Et il a semblé que tous les candidats n'étaient pas vraiment intéressés par l'emploi : ils avaient le museau soupçonneux et interrogeaient Lilli-Lapin en détail sur son établissement, parfois vérifiant les documents et les comptes... Ils étaient particulièrement stricts avec le logement. La majorité a insisté pour avoir une étable individuelle avec téléphone et salle de bain, un téléphone mobile de corporation, une voiture et des parts dans les affaires de Lilli-Lapin. Quand ils découvraient que Lilli-Lapin n'avait pas d'actions, parce qu'il n'était pas Lilli-Lapin® (marque déposée), mais un entrepreneur indépendant, les candidats ont souvent craché avec mépris sur le plancher du bureau, et une vache a même lâché une bouse sur son tapis. Au début, Lilli-Lapin essayait de persuader les vaches que ses commodités étaient très bien mais que les vaches habituellement ne faisaient pas tant de difficultés pour donner leur lait. Malheureusement, aucun des visiteurs n'a même pensé accepter son offre. Pour arrêter ce cauchemar, Lilli-Lapin a été obligé de placer instamment une nouvelle annonce dans le journal local :

Désinformation :

Aucune vache n'est exigée avec une éducation supérieure, aucune commodité, ni aucun logement ne sera fourni.

*L'expérience et les recommandations n'aideront pas !
Ne rappliquez pas à la maison de Lilli-Lapin, **et ne frappez pas trois fois !***

employer un barbecue. Salez, poivrez. Après 10 minutes, placez un morceau de foie gras d'oie sur la viande, et fixez-la avec un cure-dent ; placez un cube de beurre avec des herbes sur cette tour. Servez avec des pommes de terre frites, des tomates épluchées cuites, des champignons, des petits pois, des carottes et des asperges.

L'annonce a coûté cher à Lilli-Lapin, parce que chaque négation coûte dix euros tandis qu'un mot habituel coûte seulement 25 centimes. C'était dû au journal qui ne voulait pas avoir trop d'informations négatives ou pessimistes.

Lilli-Lapin a ensuite été obligé de cacher au public cette annonce, parce qu'il passait partout pour un criminel, un scélérat, un goujat et il a même fait l'objet de menaces de mort ! Une nuit, pourtant, quand son voisin, M. Pressure, est venu pour emprunter un oignon et les lunettes de soleil dont il avait besoin, comme nous l'avons raconté au chapitre 14, pour l'extraction du sirop d'érable du bois de bouleau, Lilli-Lapin s'est confié et lui a demandé s'il ne pouvait lui recommander une vache décente qui accepterait de donner du lait. À sa grande surprise, M. Pressure lui a immédiatement offert sa vache Peggy (diminutif de Pégase). Lilli-Lapin était rouge de plaisir.

Peggy n'a pas demandé beaucoup et a promis de donner du lait chaque matin. En quelques jours, la vache a commencé à travailler et à donner plein rendement. Ainsi Lilli-Lapin a reçu une jatte de lait chaque matin. Il n'a pas même dû la traire parce qu'elle se débrouillait toute seule. Lilli-Lapin a suggéré à Peggy de lui accommoder une traite mécanique (avec l'aide de sa voiture qui dans son enfance avait pensé qu'elle était une vache en voyant des taches sur la pelouse, mais en réalité, elle avait juste perdu un peu d'huile et d'essence), mais Peggy s'est indignée :

— Non ! Non ! a-t-elle pleuré, aucune traite ! Je le fais toute seule !

Lilli-Lapin l'a alors calmée.

Les problèmes n'ont pas commencé de suite, mais un peu plus tard dans la Lilli-Maison quand des choses ont commencé à disparaître : des montres, des jouets, les parapluies, des chapeaux, des tasses, les articles intérieurs, le vin de Lilli-Ours dans la cave, des ouvre-bouteilles, des flacons, des briquets, les cigarettes du chausson gauche, et même les cendriers remplis de mégots. Au début, Lilli-Lapin a blâmé M. Klepto, du foyer voisin et de nationalité étrangère, qui était un cleptomane chronique et raflait

tout ce qui n'était pas cloué au plancher, au mur ou au plafond. Mais après avoir consulté la chambre de ce dernier, Lilli-Lapin n'a rien trouvé excepté les vieux verres du chausson droit et le thermomètre de sable que Lilli-Ours avait fait pour Lilli-Jacob (Vous vous souvenez ? Si le sable est chaud, le temps est chaud ; si le sable est froid, cela signifie que le temps est froid). Lilli-Jacob était très embêté. Cependant, un thermomètre très semblable était en vente dans une brocante et Lilli-Lapin l'a acheté pour Lilli-Jacob. Lilli-Jacob a déclaré que c'était bien son vieux thermomètre, parce qu'il portait tous les stigmates des affres de la vie que son propriétaire lui avait fait subir.

L'affaire a trouvé son apogée quand un jour Lilli-Lapin est entré dans l'étable pour obtenir son lait, mais il n'a trouvé ni lait, ni vache. Sur un lit de paille, était déposée une note, évidemment écrite par un sabot :

*Je m'envole vers le sud. Je serai de retour en automne.
Baisers. Peggy.*

Lilli-Lapin savait que les vaches portaient habituellement dans le sud en été, comme tous les vacanciers normaux, et il n'a pas été étonné. Cependant, après avoir examiné l'étable, il a trouvé une montagne entière de bouteilles de lait vides... Il s'est mordu la lèvre : « Tout est clair, maintenant, a-t-il pensé, Peggy n'a pas donné le lait elle-même, elle l'a acheté dans une épicerie. Et elle a obtenu l'argent en vendant les divers articles qui ont disparu de la maison. »

Vous ne pouviez pas vous attendre à ce qu'elle achète le lait sur son salaire, n'est-ce pas ?

— C'est dommage, a murmuré Lilli-Lapin, pourquoi n'a-t-elle pas avoué qu'elle ne donnait pas de lait ? Nous l'aurions aimée de toute façon... Peggy, pourquoi as-tu volé et vendu mon thermos que j'aimais beaucoup ? Maintenant, je comprends pourquoi M. Pressure a donné sa vache aussi aisément ! Et c'est pourquoi il extrait le sirop d'érable à partir du bois de bouleau, la nuit, quand elle est endormie !

— Pauvre vieil homme ! a dit le chausson gauche.

— Il aurait tout de même pu nous dire de faire attention, s'est indigné le chausson droit.

— Bien, a conclu Lilli-Lapin, quand la vache reviendra, je lui dirai que nous ne sommes pas fâchés contre elle, mais qu'elle ne doit plus vendre des choses de la maison pour acheter du lait. Nous l'achèterons nous-même !

Chapitre 29. Lilli-Lapin et le phonographe

LILLI-LAPIN A RENCONTRÉ un vieux phonographe qui est devenu son phonographe préféré, lors de son voyage au dix-neuvième siècle. Lilli-Lapin avait entrepris ce voyage en vue de retrouver ses racines parentales pour construire l'arbre généalogique de sa famille, et il lui manquait de nombreuses données sur certaines branches. Lilli-Lapin aurait certainement pu aller aux archives, mais Mlle Époussette le faisait trop éternuer. En outre, en raison de toutes les absurdités des cent ou cent-vingt dernières années, quelques papiers étaient très probablement perdus et de fâcheuses erreurs de manipulation avaient été commises (Ah ! La vie des historiens est difficile, en effet !)

Sans longues tergiversations, Lilli-Lapin est entré dans sa machine à voyager dans le temps qui lui servait habituellement de machine à laver et qui était employée comme machine à voyager dans le temps seulement dans de rares cas tels que la récupération d'un débordement de lait trop bouilli ou d'un Gâteau aux Baies complètement brûlé. Alors Lilli-Lapin mettait le chapeau à la mode lors des cinq dernières minutes (la mode des chapeaux change toujours à une vitesse terrifiante), et il s'en allait rattraper à temps le temps de ses cuissons désastreuses.

Vous diriez que cela n'est pas toujours exact, parce que parfois dans la Lilli-Maison, du lait arrive à s'échapper de la casserole et à se précipiter dans les couloirs pour terrifier les chats. C'est vrai, mais c'était uniquement lorsque Lilli-Lapin ne voulait pas abuser des bons offices de la machine à voyager dans le temps. Et puis, il fallait bien que le lait puisse parfois se

dégourdir les molécules, autrement il tournerait ou serait éventé...

C'était Super-Einstein en personne qui avait modifié la structure de la machine à laver de Lilli-Lapin pour qu'elle devienne une machine à voyager dans le temps, une fois que, après avoir abîmé la teinture des neutrons rapides il avait fallu faire un réajustement capital. Super-Einstein avait considéré de nouveau le "paradoxe Lilli-Einstein-Super-Lapin", selon lequel, comme vous vous souvenez, la couleur de la boîte aux lettres pouvait influencer la qualité de la correspondance reçue. Conscient que cela pouvait également se produire sur les habits portés, Super-Einstein avait convoqué Lilli-Lapin en réunion extraordinaire pour discuter les problèmes courants de la physique des quanta induisant la colorimétrie postale et vestimentaire. Lilli-Lapin avait partagé avec son collègue estimé, Super-Einstein, ses observations pratiques sur le comportement des boîtes aux lettres après que les habits des uns et des autres furent passés à la machine à laver. Super-Einstein n'étant jamais au bout de ses ressources, il avait bien évidemment trouvé la solution dans un modèle gracieux et véritable d'Einsteinium.

Super-Einstein avait ri aux larmes lorsque Lilli-Lapin lui avait raconté le fameux épisode du facteur et de la boîte aux lettres qui avait avalé les cartes postales les plus gaies. Super-Einstein se tenait le ventre à en pisser dans sa culotte :

— Es ist einfach ! Es ist einfach !⁹¹ a-t-il répété en allemand en essuyant ses larmes, je devrais avoir conduit une telle Das Gedankenexperiment⁹² moi-même !

Lilli-Lapin aimait Super-Einstein et encore plus le strudel aux pommes. Il avait donc expliqué à son ami qu'il était si

⁹¹ C'est si simple ! C'est si simple !

⁹² Une telle expérience de pensée !

Dans la philosophie, la physique et autres domaines, une expérience de pensée (du terme allemand Gedankenexperiment, inventé par Ernst Mach) est une tentative de résoudre un problème en employant une analogie. Ces expériences sont employées pour comprendre quelque chose en comparant la pratique avec un exemple hypothétique. Les expériences de pensée conçoivent une situation hypothétique dans laquelle notre réponse intuitive est contraire à nos réponses réelles dans une situation semblable. Les expériences de pensée créent la dissonance avec le connu et l'admis, qui avec le temps mène à la reformulation ou à la précision des théories.

souvent occupé avec ses travaux de ménage que le strudel était souvent brûlé et que le lait débordait parfois. Super-Einstein était alors devenu pensif, avait regardé Lilli-Lapin avec son célèbre regard droit, avait pris une bouchée du délicieux miel-brun que Lilli-Ours avait remonté de la cave, et avait hoché la tête :

— Bien, je transformerai votre machine à laver en machine à voyager dans le temps.

Lilli-Lapin lui-même avait déjà tenté d'utiliser sa machine à laver comme machine spatio-temporelle, mais il avait voyagé à temps dans le futur. En effet, lorsqu'il entra dans la machine à laver à 12h30, et qu'il en ressortait cinq minutes plus tard, il était 12h35... ce qui vous l'avouerez, n'était pas très efficace. Mais c'était quand Super-Einstein n'était pas encore intervenu. Ce dernier a serré quelques écrous, a collé quelques lampes et horloges tout autour et a modernisé la machine à laver pour en faire une véritable machine "temps relatif" avec inverseur, pour pouvoir retourner dans le passé de manière significative.

C'est ainsi que, grâce aux modifications de Super-Einstein, Lilli-Lapin a pu aller au dix-neuvième siècle, en ayant préalablement mis un chapeau correspondant à cette époque. Puisqu'il n'y avait pas assez de place, Lilli-Lapin a seulement pris ses chaussons avec lui et il n'a pas dit quand et où il partait puisqu'il projetait de retourner au présent pratiquement à l'heure du départ. Ainsi, personne dans la Lilli-Maison n'avait à s'inquiéter que le dîner du jour soit tardif.

Le dix-neuvième siècle était calme et nonchalant. Le charme féodal et l'aristocratie en décomposition étaient encore présents. Lilli-Lapin a rendu visite à tous ses parents et est même allé rendre visite à un ancêtre très éloigné à Londres. Au dix-neuvième siècle de Londres, Lilli-Lapin a trouvé la personne qu'il avait besoin de voir, et il lui a demandé de tout lui dire. Il s'est avéré que cet ancêtre avait vécu trop longtemps à côté de Karl Marx. Lilli-Lapin lui a signifié qu'en raison de ses extravagances doctrines folles, aucune vache n'acceptera à l'avenir de donner du lait, mais il n'a pas trop insisté, car il ne voulait pas trop intervenir dans le déroulement de l'histoire.

Alors que Lilli-Lapin s'apprêtait à retourner à la maison en son temps, il a été absorbé par la musique extraordinaire émanant

du tube doré d'un jeune phonographe qui appartenait à Karl Marx. Le phonographe était très malheureux, parce que Karl Marx l'avait conçu à ne jouer que l'*Internationale* toute la journée, et quand le phonographe était fatigué ou dérapait musicalement, ce dernier tirait sauvagement sa poignée jusqu'à le blesser ou le frappait avec sa guêtre sur le tube doré.

Le pauvre phonographe avait dû fuir. Évidemment ! Vous l'imaginez jouer le même disque trente-trois fois successivement sur une musique des révoltes nationales et être battu sur la moindre fausse note ! Une fois, le phonographe avait même été terriblement effrayé par l'esprit avant-gardiste du communisme qui tentait de tout balayer sur son passage à travers l'Europe. Une autre fois, Karl Marx souffrant de diarrhées avait tout évacué dans son cône. Le phonographe avait voulu se laver le tube après l'abus de son maître, mais la dépendance était occupée par le souffle spirituel du communisme. Malheureusement, Karl Marx l'avait récupéré.

Le phonographe était fermement convaincu que le l'esprit communiste était bon à rien, et il tentait bien de faire entendre raison à son maître en modifiant légèrement les sonorités de ces musiques fantoches, mais Karl Marx entraînait dans une rage folle, et le phonographe l'avait surnommé : Le fou à lier !

Ayant rencontré ce phonographe, Lilli-Lapin a confirmé ses plus mauvaises craintes au sujet du futur et il a tenté de convaincre Karl Marx qui rôdait derrière son phonographe, cependant, il n'a rien voulu entendre et lui a jeté sa botte usée à ses pieds. Le chausson droit a regardé cet étrange brodequin négligemment, mais le chausson gauche a trouvé qu'il ressemblait à un coryphée.

Lilli-Lapin suggéré au phonographe de courir avec lui vers le futur et le phonographe a accepté, mais il s'est vite avéré qu'il



ne pourrait jamais entrer dans la machine à voyager dans le temps à cause de son énorme pavillon et, sans lui, il a refusé de partir. Lilli-Lapin a suggéré au phonographe de se déplacer seul et lui a donné son numéro de téléphone et plein de contacts pour les 150 prochaines années.

Lilli-Lapin et le jeune phonographe diffusant le hurlement lancinant de la séparation se sont séparés en larmes.

Une heure seulement après son retour dans le présent, Lilli-Lapin a reçu un appel téléphonique, et au bout du fil, la désormais vieille voix du phonographe bourru a familièrement accompagné un crépitement charmant. Lilli-Lapin n'était pas encore au bout de ses larmes. Il est allé chercher le phonographe et l'a amené vivre dans la Lilli-Maison.

150 ans plus tard, le phonographe avait entre-temps vécu bien des choses et parcouru beaucoup de chemin. La police l'a tout d'abord confisqué à Karl Marx pour compenser ses dettes. Il a alors travaillé pendant un certain temps avec Sherlock Holmes. Relevant des empreintes digitales sur le tube doré du phonographe, Holmes a déduit que Lilli-Lapin avait visité le phonographe, mais il n'était pas sûr si la visite s'était déjà produite ou si elle allait seulement se produire, puisque les empreintes digitales ont la faculté d'anticiper leurs caractéristiques pour les représentants des futures générations. En général, pendant le reste du temps, le phonographe a été raisonnablement bien traité, bien que son tube doré ait été retiré deux fois, au cours d'une révolution et à la première guerre mondiale. Pendant la deuxième guerre mondiale, le phonographe a résidé en Argentine et a été épargné. De temps en temps, l'anarchie régnant en Argentine, son tube doré a été utilisé comme cendrier, et il a appris à jouer du tango, mais cela n'était rien à comparer de l'*Internationale* de Karl Marx. Le phonographe est arrivé dans le temps de Lilli-Lapin entier et en bonne santé malgré quelques courbatures, et, à la surprise générale, il a joué les disques de manière très tolérable.

Lilli-Lapin a immédiatement pris le phonographe pour un pique-nique et l'a nourri avec de la confiture de framboise, puis, tous les habitants de la Lilli-Maison ont commencé à adorer Grand-père, le phonographe qu'ils affublaient de petits noms

sympathiques comme Grand'pa ou Pépé. Il était vraiment très heureux que Pépé soit arrivé dans le temps de Lilli-Lapin en ayant survécu à toutes les tribulations et orages de l'histoire.

Voyez quels exploits permettent une amitié vraie comme celle de Lilli-Lapin et de son phonographe. Vous réalisez ?

Chapitre 30. Lilli-Lapin et Mme Différence Culturelle

IL EST DIFFICILE DE SAVOIR ce que doit être la différence culturelle, et ce qui peut être considéré dans ce domaine comme fondamentalement divergent. Avant que Lilli-Lapin ne s'installe dans la Lilli-Maison, il a vécu dans de nombreux de pays et a vu différentes coutumes et traditions. Certainement, les gens vivent ici ou là différemment. Certains peuples sont néanmoins si différents qu'ils ne peuvent ressembler à quiconque... Mais c'est justement ce point, quand vous parlez au sujet d'un peuple en général, qui est très important. Quand vous avez un représentant spécifique de ces personnes différentes, juste devant votre nez, vous ne savez jamais comment vous comporter ; il peut avoir de grandes valeurs culturelles et vous pouvez le blesser, inconsciemment.

En bref, Lilli-Lapin a eu plus que sa part d'ennuis avec toutes ces distinctions culturelles. Il s'est parfois produit qu'il croyait clairement voir une personne tel un porc effronté, alors que chacun autour lui expliquait qu'il avait simplement des différences culturelles avec cette personne qui était tout à fait décente selon les normes en vigueur. Peut-être était-elle juste un peu plus effrontée et aux lisières de la norme, mais cela était accepté et même encouragé.

Avec toutes ces différences culturelles, la tête de Lilli-Lapin tournait comme un kaléidoscope, et il la tenait avec les deux mains pour qu'elle ne tombe pas... Personne n'y prêtait

attention, – ils auraient de toute façon cru à une de ces différences culturelles –. Qui pouvait bien avoir du temps à perdre pour chronométrer la périodicité de ses tours de tête ?

Ainsi Lilli-Lapin a décidé de pénétrer au cœur de ces différences culturelles une fois pour toutes : Il trouva des pays où il était mauvais de voler, d'autres où c'était bien, et d'autre encore où c'était possible de voler mais personne ne le faisait, parce qu'il n'y avait plus rien à voler.

Une fois, quelqu'un avait volé Lilli-Lapin, mais personne n'a jamais su s'il avait été victime ou si c'était une simple différence culturelle mise en valeur à son encontre. Lilli-Lapin avait souffert pendant un certain temps, puis il était allé à Cosmopolitville où vivait une certaine dame du nom de Mme Différence Culturelle, afin d'en savoir un peu plus. Une fois de plus, Lilli-Lapin a pris seulement ses chaussons avec lui, parce que les autres habitants de la Lilli-Maison n'ont pas voulu partir avec lui.

Quand Lilli-Lapin est arrivé dans la ville, cela lui a pris longtemps pour trouver la maison, parce que certains numéros étaient écrits en arabes, alors que d'autres étaient en romain, et les noms des rues étaient parfois écrits en pseudo-Chinois (ils avaient l'aspect des caractères chinois, mais ne signifiaient pas grand chose), et parfois en langue de Bull-Terrier antique. Quand Lilli-Lapin a enfin trouvé la maison, Mme Différence Culturelle l'a favorablement accueilli comme si elle s'attendait à son arrivée. C'était une dame d'aspect non équilibré, parce que sa maigreur la rendait tellement frêle qu'un souffle de vent aurait suffi à la faire chavirer. D'autre part, les diverses extrémités de son métabolisme fragile perturbaient sa stabilité pendant qu'elle marchait ; elle utilisait donc des skis de toundra, même à la maison. Un chapeau chinois rouge avec une longue tresse ornait sa tête, et elle s'était drapée d'une robe de dressage japonaise, avec par-dessus, une magnifique veste capitonnée russe. Des bottes de Texan nanties d'éperons à ses pieds complétaient ce tableau multiculturel. Lilli-Lapin est resté un moment interloqué, ne sachant trop comment la saluer.

— Shalom, a dit humblement la dame en embrassant trois fois Lilli-Lapin selon la coutume russe.

— Salam alikoum ! a répondu Lilli-Lapin pour donner le change, en s'asseyant sur un sofa.

— Je crois que vous avez quelques affaires ici ?... a demandé Mme Différence Culturelle en versant à ses invités un verre de Vodka russe dilué de vin du Shabbat.

Lilli-Lapin ne l'a pas bu, mais ses chaussons ont ardemment accepté et en ont même demandé plus.

— Oui, chère Mme Différence Culturelle, a admis Lilli-Lapin, en fait, j'ai une question : Je respecte beaucoup toutes les différences culturelles, mais fréquemment, je ne suis pas sûr de savoir si j'ai rencontré une différence culturelle ou si la personne est simplement raciste ou snobe. C'est l'objet de ma présence ici ; avez-vous les moyens de différencier entre une différence culturelle d'une race ordinaire et simple ?

— Mais que s'est-il exactement passé ? a demandé Mme Différence Culturelle en s'emparant d'un énorme cigare de La Havane fabriqué en Hollande, j'ai besoin d'un exemple.

— Eh bien, a déclaré Lilli-Lapin, j'ai été récemment volé et la police m'a indiqué que j'étais un imbécile, car il s'agissait en fait d'une différence culturelle.

— Vous ont-ils pris beaucoup de choses ?

— Pratiquement tout ce qu'ils pouvaient emporter.

— Bien, ont-ils dit au revoir ?

— Oui, a répondu Lilli-Lapin.

— Cela signifie donc qu'ils étaient cultivés, et comment exactement ont-ils dit au revoir ? Répétez SVP littéralement et de préférence dans leur langage...

Lilli-Lapin a fait un effort de mémorisation :



— Quelque chose comme : « À bientôt, quel honneur d'avoir fait votre connaissance ! »

Mme Différence Culturelle était très intéressée.

— Et qu'avez-vous répondu ?

— Quelque chose comme : « Bien moi, je suis plutôt ennuyé par ce que vous venez de me faire... »

— Bien, vous voyez, a conclu Mme Différence Culturelle, nous sommes en présence de différences culturelles. Vous auriez répondu : allez vous faire f..., il n'y aurait eu aucune différence.

— Ah ! Ainsi ce n'est pas ce qui est important ce que les gens font, mais ce qui ils disent ! a présumé Lilli-Lapin.

— Certainement ! a approuvé Mme Différence Culturelle.

— Ayant répondu correctement, s'ils étaient devenus honteux, seraient retournés sur leurs pas pour tout me rendre, c'est qu'ils étaient de la même culture que la mienne ? a demandé Lilli-Lapin avec une lueur espoir dans les yeux.

— Eh oui, mais comme ils ne sont pas revenus c'est qu'ils sont de culture opposée à la vôtre !

— Chère Madame, ne pensez-vous pas que beaucoup de gens emploient simplement ces différences culturelles notoires comme couverture pour éviter la punition et se présenter comme des personnes propres : ce n'est pas notre problème si certains ont eu une autre enfance et pissent dans un pot avec une étiquette dans une autre langue !

— Bien évidemment, bien évidemment ! a admis Mme Différence Culturelle mais vous, Lilli-Lapin, vous devriez être heureux, parce que dans certains endroits les différences culturelles atteignent une telle intensité, que vous pourriez être dévoré... Je connais une tribu... Est-ce que voudriez-vous que je vous présente ? Des Cannibales très affables. Je pense que certains d'entre eux apprécieraient un Lilli-Lapin occasionnel.

— Et pensez-vous qu'il y a des chaussons-mangeurs parmi eux ? s'est inquiété le chausson gauche.

Cette réforme sociale était une affaire à laquelle les chaussons n'étaient pas prêts à se laisser saucer.

— Chaussons-mangeurs ? a réfléchi Mme Différence Culturelle, je ne sais pas, je demanderai...

— Ah ! a deviné Lilli-Lapin, rien n'a changé en ce bas monde, les gens se bouffent toujours entre-eux, ils parlent juste d'une façon civilisée !

— Certainement ! C'est le progrès de la civilisation. Il n'y a rien plus mauvais que de croire que quelque chose va changer. C'est ainsi que les simples d'esprit se font attraper : ils pensent que les temps ont changé, que personne ne les mangera par n'importe quel après-midi ensoleillé... ils sortent, et paf ! ils sont avalés tout cru... Les temps ne changent pas, seuls les modes expressions fertilisent les gens ou leurs actions.

— Des différences tellement culturelles ont été imaginées par des idiots pour des idiots ! a finalement soufflé Lilli-Lapin. Enfin ! Madame, je ne vais pas abuser plus longtemps de votre temps...

Mme différence culturelle était enchantée par cette entrevu très constructive. Elle s'est levée pour raccompagner Lilli-Lapin et ses chaussons jusqu'à la porte, persuadée qu'elle avait délivré de bonnes idées de la situation.

À la vérité, elle n'a pas vraiment réussi à convaincre Lilli-Lapin, car ce dernier, passant devant un coiffeur y est malheureusement entré pour se faire couper un excédent de poils, et toutes les idées reçues ont été aussitôt rasées.

Vous savez, cela se produit parfois : vous entrez chez un coiffeur pour vous engager dans une certaine méditation... (en effet, où pourriez-vous mieux vous concentrer sur une idée qu'en vous reposant dans un fauteuil et louchant de sorte que les cheveux n'entrent pas dans vos yeux ?), et un coiffeur idiot commence à causer, de sorte que vous repartez non seulement sans cheveux, mais également sans idées valables !

Pourquoi des coiffeurs sont-ils si bavards ? Encore une différence culturelle, pensez-vous ? Non, c'est juste une idiotie pure... Oui, une idiotie pure !

Conclusion. Lilli-Lapin et le jour international de Lilli-Lapin

Vous ne serez pas étonnés de découvrir que de toute part, le monde a commencé à honorer Lilli-Lapin de manière considérable après tout ce qu'il a fait et plus particulièrement après tout ce qu'il n'a pas fait. Lilli-Lapin a été nommé Citoyen du monde et le 24 août, jour de son anniversaire, a été déclaré : *Journée Internationale de Lilli-Lapin*.

Je pense qu'il est nécessaire de respecter et célébrer les personnes non seulement pour ce qu'elles ont fait au monde, mais aussi pour ce qu'elles ne lui ont pas fait. Par exemple, comme nous avons pu le voir dans les trente chapitres de ce roman de Lilli-Lapin :

1. Il n'a pas tué cinquante millions de personnes ;
2. Il n'a participé à aucun massacres ;
3. Il n'a pas inventé la bombe A ;
4. Il n'a pas laissé tomber une bombe A ; et...
5. Il n'a inventé aucun sorte de théorie qui aurait pu exhorter des continents à s'entredéchirer.

Cette liste de mérites n'est-elle pas suffisante pour approuver que Lilli-Lapin DOIT être considéré comme LE citoyen du monde ? Il me semble, quant à moi, après avoir examiné cette liste sous toutes ses coutures, qu'elle prouve que Lilli-Lapin a apporté d'énormes avantages à notre monde. Vous pourriez dire, certes avec raison, que vous-même n'avez rien fait de tel, également, et pourquoi donc vous ne pourriez pas recevoir les mêmes honneurs et pourquoi ne déclarerait-on pas votre jour anniversaire, jour international ! Vous avez oublié peut-être que Lilli-Lapin, ce pourrait être vous ! (tenant compte des quelques clauses indiquées dans la préface). Cela signifie que c'est VOTRE jour international de Lilli-Lapin ! Oui, ne travaillez pas ce jour-là si vous le souhaitez. Montrez ce livre à votre employeur et n'allez pas au travail ! Et s'il menace de vous mettre à la porte, menacez-le paisiblement que vous

risquez de vous engager dans une économie normale, totale ou partielle, que tous vos collègues feront de même, ce qui ne sera pas à son avantage... Et si vous êtes l'employeur, menacez vos employés que s'ils engrangent les bévues tandis que vous êtes en vacances, c'est vous qui risquez de les propulser dans une économie normale, totale ou partielle, que tout le patronat suivra, ce qui ne sera alors pas à LEUR avantage ! Bref, ayant obtenu un jour additionnel de vacances, profitez-en bien. Suit ici un petit calendrier des vacances auxquelles vous pouvez à juste titre prétendre :

1^{er} janvier : La nouvelle année de Lilli-Lapin (coïncide avec l'officielle).

3 janvier : jour de repos pour finir les restes des savoureux repas de la nouvelle année.

8 février : anniversaire la boîte aux lettres.

23 février : anniversaire de la vache Peggy.

1 mars : le jour des lièvres de mars ; célébré dans le monde entier en mettant du papier roses sur les oreilles et en faisant cuire un Gâteau aux Baies.

23 mars : anniversaire de Lilli-Katie.

1^{er} avril : jour du gruau à la framboise.

7 avril : pré-festivités en préparatif à la journée internationale de Lilli-Lapin.

11 avril : anniversaire de Lilli-Jacob.

13 avril : (si c'est un vendredi) anniversaire des deux perroquets.

29 avril : anniversaire du phonographe de Lilli-Lapin.

1^{er} mai : jour du tirage de langue à Karl Marx.

15 mai : jour de la capture des poissons 007.

1^{er} juin : anniversaire de Hamster De Mont-Cristo.

2 juin : anniversaire de la chatte Basia.

5 juin : jour de la victoire de Lilli-Lapin sur le renard.

13 août : jour préféré de la grand-mère de Lilli-Lapin.

16 août : le jour du rétablissement le l'éponge.

24 août : journée internationale de Lilli-Lapin.

1^{er} octobre : anniversaire du Chat d'Or.

11 octobre : anniversaire de Lilli-Ours.

7 novembre : anniversaire du chausson droit.

24 décembre : anniversaire du chausson gauche (coïncide avec Noël).

Eh voilà ! Par ce gai calendrier, vous aurez des vacances additionnelles, vous pourrez recommencer à vivre, joyeusement et avec bonheur ! Plein de nouvelles vacances ! Pensez-y ! Et vous pouvez inventer vos propres vacances additionnelles... vous en avez le droit !

« Et quand travaillerons-nous ? » vous pourriez demander. Certes ! Mais le travail se fait tout seul ! Que croyez-vous qu'il se passe quand vous êtes en vacances ? Que le monde s'arrête de tourner ? Détrompez-vous ! Les clients potentiels restent des clients potentiels ! Aucune inquiétude à se faire !

Pour exemple, écoutez le fameux dicton du frère de Lilli-Ours qui vit au Texazistan, le pays des taureaux en peluche : *quand les chevaux se ruent sur le travail, les oreilles deviennent sourdes et les yeux ont la cataracte*. Bien que lui-même travaille beaucoup, parce qu'un Texazistarien doit prospérer, il a sacrément raison, le bougre !

Certes, vous pouvez travailler pendant un moment où vous êtes libre de vacances, surtout si vous ne pouvez pas vivre sans travail, mais n'en faites pas trop quand même. Il ne faut pas que ça devienne une maladie. Sachez que les vacances ne sont pas qu'un moment où vous n'allez pas au travail et restez une journée allongé sur un sofa, esclave de votre propre jardin. Non ! Les vacances, c'est quand vous avez envie de chanter.

Quand avez-vous eu envie de chanter la dernière fois ? Avant quelle révolution ? Lilli-Lapin, lui, chante chaque jour, parce que pour lui, chaque jour c'est les vacances. Peut-être sont-elles non-officielles, mais elles sont néanmoins très gaies, et il s'engage dans l'économie normale, total ou partielle en prenant son temps, parce que pour lui ce n'est pas un travail, c'est un mode de vie.

Quand le monde entier a déclaré à l'unanimité l'anniversaire de Lilli-Lapin *jour international de Lilli-Lapin*, ce dernier a invité tout le monde à sa maison. La soirée précédente, il a préparé une mer de compote et a fait cuire au four un continent de Gâteau aux Baies. Le matin de ce jour fastueux, Lilli-Lapin s'est réveillé et n'a pas trouvé ses lunettes. Il tâtonné et

tâtonné sur la table de chevet, mais les lunettes n'étaient pas là. « Comment est-ce possible, a-t-il pensé, peut-être les ai-je laissé tomber dans la compote ? » Mais en cherchant dans les tiroirs, il a trouvé un énorme présent enveloppé dans un papier de cadeau. Lilli-Lapin a lu comme il pouvait la note jointe : le présent semblait venir de M. Klepto, le fameux cleptomane. Lilli-Lapin a aussitôt ouvert le carton. Dedans, il y avait ses lunettes, ses thermos préférés et le moule à boulettes de Lilli-Ours, le tout enveloppé ensemble. Lilli-Lapin a versé quelques larmes... Comme il était plaisant de recevoir un présent de M. Klepto en personne le jour même de son anniversaire ! Le retour de choses volées est tellement rare ! Lilli-Lapin a été félicité par sa névrose qui pleurait, elle aussi :

— Oh Lilli-Lapin ! Nous prenons un sacré coup de vieux, cette année ! Une année de plus, quel bouleversement ! Nous allons mourir bientôt ! Où vont-ils nous enterrer ?!

— Calmez-vous, a doucement dit Lilli-Lapin en caressant sa névrose sur la tête, nous ne sommes pas des déchets nucléaires, ils nous enterreront d'une façon ou d'une autre.

La névrose de Lilli-Lapin s'est aussitôt calmée et elle lui a offert un porte-clés avec la prière de la route qui protège des malheurs qui peuvent vous terrasser en chemin. La fête a pu commencer et les cadeaux ont commencé à pleuvoir.

Lilli-Ours a offert à Lilli-Lapin le chien appelé Kolbassa. Chaque anniversaire, Lilli-Ours avait l'habitude d'offrir ce chien à Lilli-Lapin, soigneusement enveloppé dans un papier de cadeau. Le chien s'agitait désespérément, remuant sa queue et donnant des coups de pattes, si bien que le papier était déjà pratiquement enlevé et le chien pouvait librement lécher le nez de Lilli-Lapin. Lilli-Ours a également donné à Lilli-Lapin un anneau avec l'inscription "je t'aime". Lilli-Katie a offert à Lilli-Lapin une épingle-papillon pour tenir ses oreilles droites vers le haut, parce qu'il avait toujours ses oreilles plongées dans la compote, et parfois elles gênaient également ses activités agricoles. Lilli-Jacob a offert à Lilli-Lapin une île en mer méditerranéenne, que sa Compagnie des Cerveaux Ltd avait découverte.

Lilli-Lapin a débarqué sur cette île, l'a déclarée territoire de l'État et y a placé son célèbre drapeau. Le drapeau était fier de représenter l'autorité de l'État sur cette île, surtout que pour l'occasion on lui avait ôté ses nœuds. Les chaussons de Lilli-Lapin se sont donnés entre-eux. C'est-à-dire que le chausson gauche a enveloppé le chausson droit comme cadeau à Lilli-Lapin, et le chausson droit, tout en étant enveloppé, a demandé à Lilli-Katie de l'envelopper à son tour comme cadeau. Le Hamster de Mont-Cristo est venu pour visiter de son nouvel appartement, et il a apporté comme présent une couvée entière de souris de mutantes pour effrayer des éléphants à l'avenir. Le Chat d'Or a donné à Lilli-Lapin un manuel de chatosynthèse, et ils ont chatosynthésé ensemble toute la matinée. La chatte Basia a offert le manuel sur la délivrance de suffocation par ballon à air, avec un sac de ballons à gonfler. Charles Baudelaire a offert à Lilli-Lapin un grand paquet avec une inscription : *“Le papier qui supportera tout ; à un vrai Lilli-Lapin, du vrai Charles Baudelaire”*. Quand Lilli-Lapin a ouvert le paquet, il y avait un rouleau de papier toilette... Tout le monde a ri jusqu'à en pleurer, après avoir apprécié cette plaisanterie pleine de réalisme. Le Réchauffement Climatique a offert à Lilli-Lapin un jour ensoleillé, et la Négligence Globale a créé une atmosphère insouciance de vacances. Le voisin, M. Pressure, a offert une fiole de sirop d'érable, fraîchement obtenue d'un bouleau, et il sentait bigrement l'oignon. Le voisin, M. Boutonneux, a offert une clé impressionnante pour les boulons, mais les invités ne se sont pas inquiétés, car il n'y avait rien à déboulonner de toute façon. Le renard a offert son cahier qu'il avait utilisé pendant des activités militaires contre Lilli-Lapin. Selon les experts, le cahier était déjà estimé à dix-mille euros, car c'était une relique militaire, mais à la vérité, aucun acheteur n'était intéressé.

Les taupes ont offert à Lilli-Lapin un ensemble de clubs de golf et lui ont promis d'ajuster leur vision pour le prochain référendum. La voiture de Lilli-Lapin lui a offert une bicyclette, parce qu'elle avait peur que Lilli-Lapin la fasse sortir à nouveau. Lilli-Lapin l'avait déjà emmenée trois fois en

librairie, mais sa voiture n'avait pas assez de temps pour s'engager dans la littérature, les arts fins et, principalement, dans le ballet. Les grenouilles des deux côtés de la mer méditerranéenne ont offert à Lilli-Lapin le document du règlement final de la paix appelé : "*La route va toujours de l'avant...*" et elles ont promis de ne pas reprendre leurs activités militaires jusqu'au printemps prochain, bien qu'elles aient encore combattu aux dernières vacances et Lilli-Ours avait encore dû les peindre de la même couleur. La boîte aux lettres de Lilli-Lapin lui a offert une énorme quantité de cartes de salutation adressées à Lilli-Lapin et également à tous ses voisins, car comme d'habitude elle avait avalé le courrier le plus joyeux et les cartes les plus colorés que le facteur avait dans son sac. En offrant les cartes, la boîte aux lettres a vindicativement ondulé du pied vers le chien Kolbassa et lui a irrigué la terre près de ses pattes, exactement comme le chien avait lui-même fait au pied de la boîte aux lettres chaque fois où il était sorti. Il était évident qu'ils luttaient pour le droit d'être le chien préféré de Lilli-Lapin, ainsi ce dernier a dû désormais acheter deux os, un pour Kolbassa et l'autre pour sa boîte aux lettres. Cependant, il avait l'impression qu'ils seraient très bientôt amis, car ils hurlaient fréquemment ensemble et amicalement à la lune.

Mme l'Économie Totale est venue rendre visite et elle a apporté un sac entier d'écrous pour Lilli-Ours. Mme l'Économie Totale a raconté qu'elle avait passé une nouvelle crise économique, ce qui peut arriver à n'importe quelle dame au moins une fois par mois lunaire, mais elle était sensiblement gaie. M. Trublion, l'avocat, a offert à Lilli-Lapin le document déclarant que son arrière-cour était exemptée du droit de passage. Il avait enfin trouvé une ouverture dans la loi, selon laquelle il était possible de ne pas détruire la sa maison. Comme Lilli-Lapin avait déjà résolu ce problème, comme vous vous en souvenez, il n'a pas voulu déranger M. Trublion et ne lui a pas rédigé un chèque pour ce service rendu. Dans la culture anglaise les cadeaux ne sont pas acceptés en tant que tels, et vous devez toujours payer d'une certaine manière ; en France, c'est différent !

Comme cadeau, M. Brocheau a ajusté et roulé dans des tubes toutes les liquidités de Lilli-Lapin ; il a ainsi fini la deuxième étape de sa réforme monétaire. M. Brocheau a encore voulu rudoyer et offenser Lilli-Lapin en lui disant qu'il avait beaucoup vieilli depuis leur dernière rencontre. C'est seulement après un certain temps qu'il s'est rendu compte qu'il s'était adressé par erreur à M. Klepto, le cleptomane de service, qui lui, était vraiment vieux, car il avait 950 ans, était né au temps des Vikings et avait déjà vécu dans la maison de Lilli-Lapin au temps où ce dernier habitait dans la péninsule scandinave et coulait des jours heureux.

M. Klepto fut très flatté de voir que M. Brocheau l'avait confondu avec Lilli-Lapin. Il a même saisi l'occasion pour voler les bretelles de M. Brocheau qui a dû tenir son pantalon pendant toute la fête. Au moment où ce dernier a voulu se lever de table pour lancer un toast en l'honneur de Lilli-Lapin, il a levé un verre de vin d'une main et une fourchette avec un champignon salé dans l'autre, son pantalon est tombé et tout le monde a vu qu'il portait des caleçons blancs à pois rouges avec une inscription à l'avant : « Ne passez pas trop près ! » et une autre inscription à l'arrière : « Ne pas traverser ! ». Cela a fortement entaché sa dignité de Maire de la ville où il avait été providentiellement élu par des citadins sages qui ne voulaient pas d'un Maire fanfaron capable de piller le trésor de la ville.

Monsieur Silvouplaît a offert à Lilli-Lapin sa bonne volonté et les salutations de Monsieur Presque-Napoléon lui-même. Il a également rendu le tube de Lilli-Lapin qui, avec plaisir lui a rendu également ses perroquets. Les perroquets ont entamé leur troisième lune de miel en observant les étoiles qui, à la vérité, s'étaient un peu déplacées dans le ciel depuis leur dernière observation.

Les professeurs de Cosmologie ont délivré à Lilli-Lapin le diplôme honorifique de professeur du potage de chou et lui ont permis d'inaugurer leur nouvel accélérateur de potage de chou, grâce auquel ils ont pu prouver à tout le monde qu'ils n'étaient pas des professeurs fantoches... Mme Différence Culturelle a offert à Lilli-Lapin une calotte brodée dans le modèle des kippas juives et ils ont admirablement dansé le

sirtaki grec et des danses folkloriques yiddish. Les poissons 007 ont offert à Lilli-Lapin six grosses boîtes de caviar iranien de première catégorie. Pas les œufs d'esturgeons élevés quelque part en Estonie et qui sont impropres à la consommation, non, le vrai caviar celui qu'on trouve dans les plus grands restaurants français. Cette action, dans l'idée des poissons 007, consistait à dévier l'attention de Lilli-Lapin pendant un certain temps leur donnant l'occasion de se regrouper pour le prochain épisode d'une guerre froide.

La chatte Basia a offert à Lilli-Lapin ses salutations satiriques. Le pays qui a volé le Gâteau aux Baies a offert un moule à gâteau pour le four façonné comme un boomerang à élévation verticale qui fonctionnait ainsi : Au moment où le gâteau était prêt, le moule s'élevait à 300 mètres dans le ciel, livrait le gâteau au PVGB avant de revenir automatiquement à sa place. Cela avait pour but de soutenir une guerre civile permanente, sans laquelle les citoyens de cet état seraient extrêmement malheureux. Le manque de bruits des canonnades et de projectiles au réveil les opprimait dans une profonde mélancolie. Et l'occasion d'abattre un voisin sans risque d'emprisonnement était un avantage indéniable de la guerre civile qu'il fallait sauvegarder.

Mme Boisson Sobre a offert à Lilli-Lapin une bouteille de citronnade, mais elle lui a demandé de ne pas dévoiler ce fait qui aurait pu casser son monopole dans le monde. Oubliez donc immédiatement ce que j'ai dit, et laissez-là gérer tranquillement son patrimoine de boissons artificielles qui lui rapporte beaucoup. D'ailleurs, ce genre de boisson nettoie parfaitement la patine verte qui suinte du cuivre. Je suggère donc de laver les dômes des monuments architecturaux allant de Saint-Pétersbourg à Copenhague en passant par Venise, Rome et Paris. M. Prêt-à-Manger a offert à Lilli-Lapin un bon-cadeau pour un sandwich double-hamburger et il lui a conseillé que, comme un espion, il devait toujours garder ce bon en cas de situation difficile. Un sandwich à hamburger est plus efficace que le cyanure de potassium. Vous l'avez et courez aux toilettes le plus rapidement possible. Vos ennemis vous attendront tellement longtemps qu'ils finiront par partir,

à bout de patience. Ils perdront même le bénéfice de vous voir en mauvaise posture. Le Samovar de Lilli-Lapin lui a offert une passoire pour le thé.

Lilli-Lapin était enchanté comme un enfant. En fin de soirée les philosophes de tout bord se sont recueillis dans le pavillon de Lilli-Lapin et les plus vieux ont chanté ensemble la fameuse chanson de Georges Brassens : *Mourir pour des idées, c'est bien beau, mais lesquelles ?...* C'est toujours ainsi, au crépuscule de leur vie, les vrais philosophes se demandent toujours s'ils étaient dans la bonne direction. Ils étaient nombreux. Descartes est même venu faire la connaissance de Lilli-Lapin, et il a chanté plus fort que tout le monde, parce qu'il souhaitait prouver son existence.

— Je chante, donc j'existe, a-t-il conclu, et je braille plus fort, je suis donc plus vivant que les autres !

Lilli-Lapin était très heureux de recevoir tous ces visiteurs et ces cadeaux, mais pouvez-vous imaginer le plaisir qu'il a eu quand sa vache préférée, Peggy, est apparue dans le ciel, s'empressant de revenir du sud avant la fin de l'été pour l'anniversaire de Lilli-Lapin !

Évidemment, qui aurait pu rater la journée internationale de Lilli-Lapin !

Les joie du bon sens	3
Préface.....	4
Rémission comme libre choix.....	6
Liberté de crainte contre crainte de liberté	10
Nature humaine ou alchimie de nos cerveaux ?.....	15
Réalisation de la paix de l'esprit.....	24
Sommes-nous responsables de l'impact de nos idées ?	38
Destruction comme moyen de création.....	52
Le monstre aveugle	60
L'éternité finit aujourd'hui	71
Où Karl Marx avait raison ou tort.....	76
Réflexion et Réalisation : Le Progrès de notre Évolution.....	91
Un Avenir au-delà de l'Imagination.....	98
Avant-propos.....	98
La Structure Intérieure de la Personnalité.....	102
La Personnalité virtuelle	106
La psychologie virtuelle.....	111
Pharmacologie du Bonheur et Modification du Comportement Humain.....	120
Imagination virtuelle.....	128
Prisonniers du corps.....	135

L'Age d'or de l'humanité.....	139
Un model d'état électronique	144
La Formule pour l'Immortalité.....	162
Le problème avec l'immortalité	164
La Désexualisation de la personnalité	173
La mort de l'Érotisme.....	181
L'Individu Souverain.....	184
Dissociation ou Association ?	188
Le Futur Développement de l'Histoire	198
Le terrorisme n'est pas une cause, mais une conséquence.....	225
Le Fantôme de la Solution Finale.....	232
La Nature du Barbarisme Moderne	235
Le Satanisme a-t-il Vaincu le Monde Moderne ?.....	244
Les orientations possibles de la future philosophie	264
Oh, combien de belles découvertes !.....	286
Points de repère pour le futur développement de la civilisation	294
L'univers incertain	297
Que représente pour nous la sagesse céleste ?.....	298
Les trous noirs de Harvard	304
La Gravitation de l'île de la liberté.....	317

L'unicité de l'univers	338
La grande échelle de l'Univers dans l'espace et le temps	345
Le duel de l'Homme avec le temps.....	358
La fin d'une conception communément acceptée du temps	360
Particularités et Limitations dans la Perception du Temps	369
L'espace et temps dans la structure d'un nouveau modèle de création.....	379
Les Problèmes avec la Philosophie Céleste	389
Lilli-Lapin.....	403
Préface.....	405
Chapitre premier. Lilli-Lapin et ses chaussons.....	408
Chapitre 2. Lilli-Lapin et Lilli-Ours	414
Chapitre 3. Lilli-Lapin et Lilli-Katie	422
Chapitre 4. Lilli-Lapin et Lilli-Jacob	427
Chapitre 5. Lilli-Lapin et ses chats	432
Chapitre 6. Lilli-Lapin et Monsieur Silvouplaît	437
Chapitre 7. Lilli-Lapin et son jeu de golf.....	443
Chapitre 8. Lilli-Lapin et sa voiture.....	446
Chapitre 9. Lilli-Lapin et le renard	451

Chapitre 10. Lilli-Lapin et le Réchauffement Climatique.....	454
Lilli-Lapin et sa boîte aux lettres.....	458
Chapitre 12. Lilli-Lapin et son éponge.....	461
Chapitre 13. Lilli-Lapin et l'Économie Totale.....	467
Chapitre 14. Lilli-Lapin et sa névrose.....	473
Chapitre 15. Lilli-Lapin et son avocat.....	479
Chapitre 16. Lilli-Lapin et la Réforme Monétaire.....	485
Chapitre 17. Lilli-Lapin et les macaronis.....	494
Chapitre 18. Lilli-Lapin et la banalité.....	498
Chapitre 19. Lilli-Lapin et les théories cosmologiques.....	503
Chapitre 20. Lilli-Lapin dans le village.....	509
Chapitre 21. Lilli-Lapin et les poissons 007.....	521
Chapitre 22. Lilli-Lapin et le Gâteau aux Baies.....	530
Chapitre 23. Lilli-Lapin part en balade.....	536
Chapitre 24. Lilli-Lapin et Mme Boisson Sobre.....	544
Chapitre 25. Lilli-Lapin et M. Prêt-à-Manger.....	549
Chapitre 26. Lilli-Lapin et le singe.....	553

Chapitre 27. Lilli-Lapin au concert.....	559
Chapitre 28. Lilli-Lapin loue une vache	564
Chapitre 29. Lilli-Lapin et le phonographe.....	573
Chapitre 30. Lilli-Lapin et Mme Différence Culturelle.....	578
Conclusion. Lilli-Lapin et le jour international de Lilli-Lapin .	583
